



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

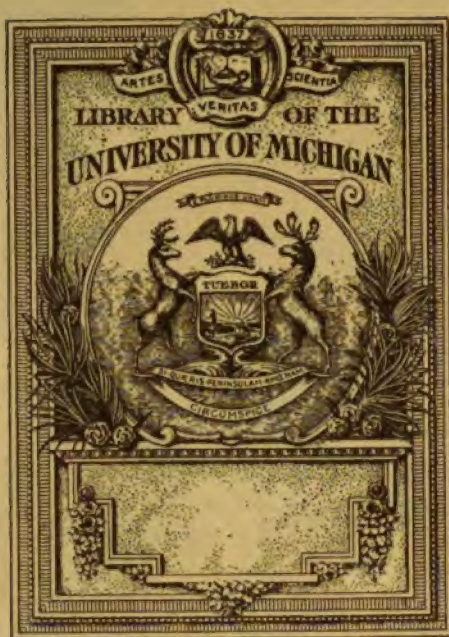
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BR

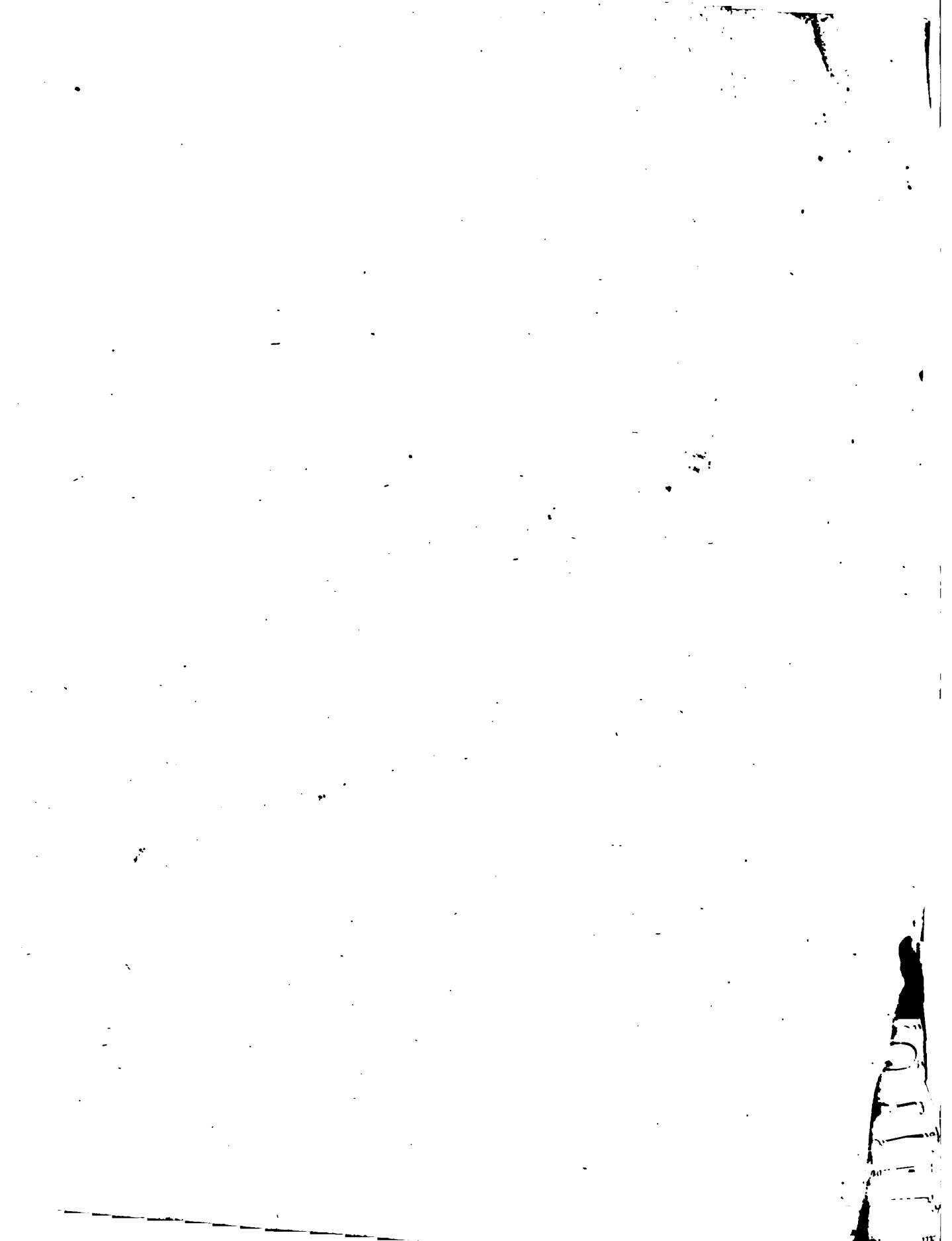
143

F62

1703

Or. 4 to 351.





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé FLEURY.*

TOME TRENTE-UNIEME.

Depuis l'An 1555. jusqu'à l'An 1560.

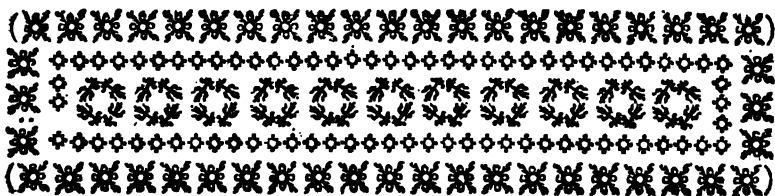


A PARIS.

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'or.
DES SAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-TH. HERRISANT, rue S. Jacques, à S. Paul, & à S. Hilaire.
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

M. D C C. L.

Avec Approbation & Privilège d'oy.



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIEME.

I. *Les cardinaux entrent au conclave, pour l'élection d'un pape.* **II.** *On renouvelle les brigues pour le cardinal de Ferrare.* **III.** *On donne l'exclusion à Polus, & l'on propose le cardinal du Puy en sa place.* **IV.** *On pense à élire le cardinal Caraffe.* **V.** *Le cardinal Farnese gagne beaucoup de cardinaux en sa faveur.* **VI.** *Les Impériaux s'y opposent inutilement.* **VII.** *Le cardinal Caraffe est élu pape, & prend le nom de Paul IV.* **VIII.** *Articles dressés dans le conclave, qu'on fit jurer au nouveau pape.* **IX.** *Commencemens & progrès du cardinal Caraffe jusqu'à la papauté.* **X.** *Cérémonie de son couronnement.* **XI.** *Différens consistoires que le pape tient à Rome.* **XII.** *Le pape donne audience aux ambassadeurs d'Angleterre.* **XIII.** *Il leur demande la restitution des biens ecclésiastiques en Angleterre.* **XIV.** *On continue à persécuter les hérétiques.* **XV.** *Philippe part d'Angleterre, & vient en Flandre trouver l'empereur.* **XVI.** *Charles V. cede les Pays-Bas à Philippe son fils.* **XVII.** *Discours de Charles V. à l'assemblée.* **XVIII.** *Autre discours de l'empereur à son fils.* **XIX.** *Auguste électeur de Saxe refuse de se trouver à la diète d'Ausbourg.* **XX.** *Articles sur la religion dont on convient à la diète d'Ausbourg.*

1555

a ij

xxi. *Plaintes du pape sur ce décret, & la réponse de Ferdinand.* xxii. *Reddition de la ville de Sienné à l'empereur.* xxiii. *Occasion de la guerre que le pape entreprend* xxiv. *Le pape fait mettre au château Saint-Ange, Sansa-Fiore, Colonne & d'autres.* xxv. *Le cardinal de Lorraine détermine le roi à une ligue avec le pape.* xxvi. *Il envoie à Rome pour conclure un traité avec le pape.* xxvii. *Articles de ce traité entre le pape & le roi de France.* xxviii. *L'empereur & Philippe sont informés de ce Traité.* xxix. *Le pape fait une promotion de sept cardinaux.* xxx. *La reine d'Angleterre restitue les biens de l'église.* xxxi. *Parlement assemblé. Acte pour la restitution des Annates.* xxxii. *Mort du chancelier Gardiner.* xxxiii. *Le cardinal Polus assemble un synode en Angleterre.* xxxiv. *Dessins du cardinal Polus pour la réformation de l'église.* xxxv. *On instruit le procès de Cranmer archevêque de Cantorbery.* xxxvi. *Le cardinal Polus est ordonné prêtre.* xxxvii. *Edit du roi de France contre ceux qui ont été condamnés pour la religion.* xxxviii. *Remontrances du parlement au roi sur cet édit.* xxxix. *Conquêtes des François en Piémont. Ils levent le siège de Calvi.* xl. *Conjuration des Cordeliers pour livrer Metz aux Impériaux.* xli. *Les Impériaux ont dessein de reprendre Mariembourg.* xlii. *Mort du marquis de Marignan.* xliii. *Tumulte excité à Genève.* xliv. *Calvin donne dans les idées du chevalier de Villegagnon.* xlv. *Ce chevalier rente d'établir le Calvinisme dans l'Amérique.* xlvi. *Ministres de Genève envoyés dans ce pays.* xlvii. *Divisions qui s'élèvent parmi les Calvinistes.* xlviii. *Dissipation de toute l'entreprise par ces divisions.* xlix. *Mort du cardinal Veralli.* l. *Mort d'Isidore Clarius.* li. *Ouvrages de cet auteur.* lii. *Mort de Pierre Lizet.* liii. *Ouvrages de cet auteur.* liv. *Mort de Georges Agricola.* lv. *Mort de Pierre Gilles* lvi. *Mort de Polydore Virgile.* lvii. *Mort de saint Thomas de Villeneuve.* lviii. *Mort de Conrad Pellican.* lix. *Différend entre les chanoines comtes de Lyon & le doyen.* lx. *Articles proposés par le doyen à la faculté de théologie de Paris.* lxi.

Jugement de la faculté de théologie sur ces articles. LXII. Les chanoines de Lyon se pourvoient au conseil du roi contre cette censure. LXIII. Les cardinaux de Lorraine & de Tournon reglent cette affaire. LXIV. Arrêt du conseil qui confirme l'ordonnance des deux cardinaux. LXV. La faculté s'assemble pour délibérer sur cet arrêt. LXVI. Succession des patriarches de Constantinople. LXVII. Lettre de saint Ignace au roi des Abyssins. LXVIII. Consécration des Missionnaires, & leur départ. LXIX. Paul IV. veut faire le pere Lainez cardinal. LXX. Ce pape veut fonder le collège Romain pour les Jésuites. LXXI. L'entrée de la Chine ouverte aux Jésuites. LXXII. Troubles excités contre eux à Sarragosse. LXXIII. Ils sont excommuniés & chassés de la ville. LXXIV. Ils sont rappelés & glorieusement rétablis.

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIEME.

I. *Les peuples d'Autriche demandent l'exercice libre de la religion protestante. II. Réponse du roi Ferdinand à leur requête. III. On leur accorde la communion sous les deux especes. IV. Demandes des Bavarois pour l'exercice de la religion protestante. V. Le pape irrité de ces changemens dans la religion. VI. Le cardinal d'Ausbourg se justifie des soupçons formés contre lui. VII. Le pape établit une congrégation à Rome pour réformer le clergé. VIII. Demandes que le roi de Pologne fait faire au pape. IX. Le pape apprend la trêve entre l'empereur & le roi de France. X. Articles de la trêve entre l'empereur & la France. XI. Le duc d'Arscot se salue de sa prison. XII. Chagrin du pape & de ses neveux à la nouvelle de cette trêve. XIII. Plaintes des neveux du pape au roi de France. XIV. Dessein du cardinal Caraffe d'aller en France en qualité de légat. XV. Instructions du pape à ses deux légats en France & en Flandre. XVI. Le pape parle fortement contre les Colomnes. XVII. Départ du cardinal Caraffe avec*

1556.

Strozzi pour la cour de France. xviii. *Conférence de ce cardinal avec le roi de France.* xix. *Intention du cardinal Caraffe en portant le roi à la guerre.* xx. *Propositions qu'il fait au roi en public.* xxi. *Joye du pape en apprenant le succès de la négociation de Caraffe.* xxii. *Entrée du cardinal Caraffe à Paris.* xxiii. *Rappel du légat Rebiba qui vient en France.* xxiv. *Le duc d'Albe envoie Loffredo au pape, qui le retient prisonnier.* xxv. *Armée du duc d'Albe, & soupçon contre Ascagne de Cornia.* xxvi. *Le pape fait arrêter le général des postes de l'empereur, & Garcie-Lasso de Vega.* xxvii. *Le duc d'Albe envoie le comte de San-Valentino au pape.* xxviii. *Réponse du pape à ce comte.* xxix. *Succès du duc d'Albe dans la campagne de Rome.* xxx. *On parle d'accommodement entre le pape & le duc d'Albe.* xxxi. *Marc-Antoine Colonne fait des courses jusqu'aux portes de Rome.* xxxii. *Faute des commandans de l'armée du pape.* xxxiii. *Les Vénitiens prient le duc d'Albe de ne point faire la guerre au pape.* xxxiv. *Siège & prise d'Ostie par le duc d'Albe.* xxxv. *Treuve entre le pape & le duc d'Albe.* xxxvi. *On propose la paix sans dessein de la faire.* xxxvii. *Départ du duc d'Albe pour Naples.* xxxviii. *Préparatifs de guerre de ce duc pour l'année suivante.* xxxix. *Mont-luc va continuer la guerre en Toscane.* xl. *Les Farneses abandonnent le parti du roi, pour prendre celui du roi Philippe.* xli. *L'empereur cède ses états & ses royaumes à Philippe son fils.* xlii. *Charles V. abdique l'empire en faveur de Ferdinand.* xliii. *Son départ pour se rendre en Espagne.* xliv. *Il arrive à Valladolid.* xlv. *Son arrivée dans sa solitude au monastere de saint Juste.* xlvi. *Occupations de l'empereur dans sa retraite.* xlvii. *Fin de l'histoire de Sleidan & sa mort.* xlviii. *Mort du cardinal Jean Pogge.* xlix. *Mort du cardinal de Bourbon.* l. *Mort du cardinal Sylvius.* li. *Mort du cardinal Aquaviva.* lii. *Mort de Jean Gelida.* liii. *Mort de Jean Forster, théologien protestant.* liv. *Mort de l'hérétique David Georges.* lv. *Continuation de l'histoire de*

saint Ignace. LVI. Saint Ignace sent que sa dernière heure approche. LVII. Sa préparation à la mort. LVIII. Sa mort bienheureuse. LIX. Le pere Lainèz est élu vicaire général. LX. Le pape ordonne que les Jésuites élisent un général à Rome. LXI. La religion de Calvin commence à s'établir en France. LXII. Etablissement du Calvinisme à Orléans. LXIII. Suite du procès & du jugement rendu contre Cranmer. LXIV. On procède à sa dégradation. LXV. Il renonce à ses erreurs, & signe une abjuration. LXVI. Il se repent de son abjuration & la rétracte. Sa mort. LXVII. Condamnation & mort d'autres hérétiques. LXVIII. Le cardinal Polus est fait archevêque de Cantorbéry. LXIX. Rétablissement des anciens monastères, & fondation de nouveaux. LXX. L'on fait déterrer les hérétiques morts, à qui l'on fait le procès. LXXI. Edit du roi de France contre les mariages clandestins. LXXII. Ce qui donna occasion à cet édit. LXXIII. Les Turcs portent la guerre en Hongrie. LXXIV. Ils font le siège de Sigeth. LXXV. Ils y trouvent beaucoup de résistance. LXXVI. Ils sont contraints de lever le siège. LXXVII. Arrivée du duc de Guise en Piémont avec une armée. LXXVIII. Les François se justifient sur la rupture de la Trêve. LXXIX. Le cardinal de Trente se plaint de cette rupture. LXXX. Le duc de Guise se résout de faire la guerre dans le royaume de Naples. LXXXI. Le duc de Ferrare quitte le duc de Guise, qui se plaint à Caraffe. LXXXII. Armée du duc de Guise à Rome. LXXXIII. L'armée Françoisaise fait le siège de Civitella. LXXXIV. Le duc de Guise est contraint de lever le siège. LXXXV. Le duc de Florence pense à se rendre maître de Sienne. LXXXVI. Il trompe le pape en paroissant consentir à une alliance avec la France. LXXXVII. Philippe se met en possession de tout l'état de Sienne. LXXXVIII. Progrès des Espagnols, qui battent les troupes du pape. LXXXIX. Prise de Massimo & de Segni par les Espagnols. XC. Le duc de Guise demande son retour en France. XCI. Le duc d'Albe conçoit le dessein de surprendre Rome. XCII. Le cardinal de Santa-Fiore & les Vén-

1556.

1557.

1557.

tiens proposent la paix au duc d'Albe. XCIII. Conférence pour la paix entre le duc d'Albe & quelques cardinaux. XCIV. Double traité qu'on signe, l'un public, & l'autre secret. XCV. Le duc d'Albe va trouver le pape à Rome. XCVI. Départ du duc de Guise pour la France. XCVII. Le pape envoie deux légats aux rois de France & d'Espagne pour la paix. XCVIII. Départ des deux légats & leurs négociations. XCIX. Négociations du cardinal Caraffe auprès de Philippe pour le duc de Palliano son frere. C. Il est irrité de ce qu'on n'a aucun égard à ses demandes. CI. Le pape nomme un autre légat en la place de Polus. CII. La reine Marie écrit au pape pour ne point retirer Polus. CIII. Le cardinal Polus quitte volontairement les marques de sa légation. CIV. Réglemens du pape pour les audiences, & la fêre de la chaire saint Pierre. CV. Promotion de dix cardinaux par Paul IV. CVI. Mort du cardinal Jean Martinez Silicco. CVII. Mort du cardinal d'Annebaut. CVIII. Mort du cardinal Fabio Mignanelli. CIX. Mort du cardinal Alvarez de Toledé. CX. Mort du cardinal Duranti de Durantibus. CXI. Mort de quelques sçavans hommes. CXII. Censure des propositions de Chefdeville. CXIII. Autre censure des propositions envoyées par l'inquisiteur. CXIV. Hérétiques punis à Paris. CXV. Conférence de Wormes entre les Catholiques & les Luthériens. CXVI. La division se met parmi ceux de la confession d'Ausbourg. CXVII. Le pape témoigne son chagrin de cette conférence. CXVIII. Le pape défend la lecture des mauvais livres. CXIX. Son zèle pour le maintien de l'inquisition. CXX. Constitution du même pape touchant les bénéfices. CXXI. Mort de Jean III. roi de Portugal. CXXII. Bref du pape au nouveau roi de Portugal & à son ayeule. CXXIII. Le roi de Portugal donne secours à Buhaçon contre le chérif Mahomet. CXXIV. Prise de Fez & défaite du chérif Mahomet. CXXV. Buhaçon est établi roi de Fez par le peuple. CXXVI. Mort de Buhaçon dans une bataille. CXXVII. Mort du chérif Mahomet. CXXVIII. Muley Abdala devient paisible possesseur du royaume. CXXIX. Le prince de Moscovie veut se venger des

DES LIVRES.

ix

des Livoniens. CXXX. Ambassadeurs Livoniens aux Moscovites pour demander la paix. CXXXI. Le duc de Moscovie la leur refuse. CXXXII. Il déclare la guerre aux Livoniens. CXXXIII. Cause de l'hérésie introduite en Pologne. CXXXIV. Bref du pape au roi de Pologne. CXXXV. Jean de Laske répand le Luthéranisme en Pologne. CXXXVI. Progrès que l'hérésie fait dans ce royaume. CXXXVII. Le cardinal Polus ordonne la visite des deux universités en Angleterre. CXXXVIII. On a dessein d'établir l'inquisition en Angleterre. CXXXIX. On ôte au cardinal de Trente le gouvernement du Milanez. CXL. Mort d'Albert de Brandebourg. CXLI. Préparatifs du Roi de France pour la campagne prochaine. CXLII. Les Anglois négligent de pourvoir à la sûreté de Calais. CXLIII. On résout en France le siège de cette ville. CXLIV. On use de quelques feintes pour surprendre les ennemis.

1558.

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIEME.

I. *Siège de Calais par le duc de Guise. II. Il assiège ensuite & prend Guine. III. Il se rend maître du Château de Hames. IV. Assemblée des états à Paris. V. Le roi se rend à Calais. VI. Mariage du Dauphin de France avec Marie Stuart reine d'Ecosse. VII. Les Ecossois accordent au dauphin le titre de Roi. VIII. Conversation de Granvelle avec le cardinal de Lorraine au sujet des Colignys. IX. Granvelle lui déclare que d'Andelot est Calviniste. X. Le cardinal informe le roi des sentimens de d'Andelot. XI. D'Andelot va trouver le roi, & ses réponses sur la religion. XII. Montluc est fait colonel général de l'infanterie Française. XIII. Négociations pour la paix entre la France, l'Angleterre & l'Espagne. XIV. Assemblée à Cercamp pour en traiter. XV. Le duc de Savoye recherche Elisabeth en mariage. XVI. Elle refuse le roi de Suede pour époux.*

1559.

Tome XXXI.

b.

S O M M A I R E

1558.

XVII. La reine Marie demande un subside à son parlement.
 XVIII. Mort de Marie reine d'Angleterre. XIX. Mort du
 cardinal Polus. XX. Ouvrages de ce cardinal. XXI. Polus
 fait Louis Prioli son héritier. XXII. Inquiétudes à
 Rome pour la succession à la couronne d'Angleterre. XXIII.
 Raisons qui déterminent les Anglois à préférer Elisabeth.
 XXIV. Elisabeth est proclamée reine d'Angleterre. XXV.
 Elle arrive à Vittehal, & assiste aux funérailles de Marie.
 XXVI. Elle envoie des ambassadeurs en divers cours. XXVII.
 Elle mande à son ambassadeur de sortir de Rome. XXVIII.
 Assemblée à Francfort pour recevoir Ferdinand empereur.
 XXIX. Ferdinand reconnu empereur envoie un député au
 pape. XXX. Le pape ne veut point écouter l'envoyé de l'em-
 pereur. XXXI. Difficultés de la cour de Rome sur la démis-
 sion de Charles. XXXII. Ecrits de Commendon, pour prou-
 ver les prétentions du pape. XXXIII. Ferdinand rappelle de
 Rome son ambassadeur. XXXIV. Mort de l'empereur Char-
 les V. XXXV. Caractere de cet empereur. XXXVI. Son tes-
 tament & son codicile. XXXVII. Postérité de cet empereur.
 XXXVIII. Mort de Marie reine douairiere de Hongrie.
 XXXIX. Affassinat de l'évêque de Wirtzbourg. XL.
 Mort du cardinal Pierre Bertanus. XLI. Mort de Jean
 Gropper nommé au cardinalat. XLII. Ouvrages de cet
 auteur. XLIII. Mort du cardinal Doria. XLIV. Mort
 du cardinal Peytrow. XLV. Mort du cardinal Taglia-
 via. XLVI. Mort de Jean Bunderius. XLVII. Mort d'Al-
 phonse de Castro. XLVIII. Mort d'un autre Alphonse
 à Castro Jésuite. XLIX. Quelques censures de la facul-
 té de théologie de Paris. L. Censure du livre intitulé,
 Instruction pour les petits enfans. LI. Censures des propo-
 sitions de Gilles Bigot. LII. Censure de Guillaume Ma-
 noury religieux Mathurin. LIII. Les hérétiques osent chan-
 ter publiquement les pseumes de Marot. LIV. Edit sé-
 vere du roi contre eux. LV. Histoire de Valentin Gen-
 tilis & ses erreurs. LVI. On veut l'obliger à rétracter ses
 erreurs. LVII. On le met en prison pour l'obliger
 à une rétractation. LVIII. Il se rétracte une deuxième
 fois, ce qui lui sauve la vie. LIX. Il se sauve de Gr

neuve & va à Lyon. LX. Affaires d'Ecosse par rapport à la religion. LXI. Les protestans commencent à se soulever dans ce royaume. LXII. Confédération pour maintenir la nouvelle réforme. LXIII. On permet aux Protestans de célébrer l'office en la langue du pays. LXIV. Les Jésuites tiennent chapitre pour élire un général. LXV. Le pere Lainez est élu premier général après saint Ignace. LXVI. Discours du pape aux peres du chapitre. LXVII. Election des officiers du général. LXVIII. Reglement pour les études & les auteurs théologiens. qu'on doit suivre. LXIX. Soins du pere Lainez au gouvernement de la Société. LXX. Le pape veut que le généralat soit triennal, & qu'on récite l'office au chœur. LXXI. Dispositions de la reine Elisabeth au sujet de la religion. LXXII. Couronnement de la reine à Westmunster, & ouverture du parlement. LXXIII. Le Parlement lui députe pour la prier de se marier. LXXIV. On y reconnoît solennellement le droit de la reine à la couronne. LXXV. Parker & d'autres théologiens chargés de revoir la liturgie d'Edouard. LXXVI. Changemens dans la liturgie sur la présence réelle. LXXVII. Scrupules de la reine Elisabeth sur la suprématie. LXXVIII. Différens statuts du parlement sur la religion. LXXIX. On établit en Angleterre une cour de la grande commission. LXXX. La reine fait défense de prêcher sans une permission expresse. LXXXI. Conférence entre les docteurs Catholiques & les Protestans. LXXXII. La conférence est rompue de la part des Catholiques. LXXXIII. Dispute au sujet du rétablissement de la liturgie d'Edouard. LXXXIV. Autres projets proposés qui ne passèrent point. LXXXV. On s'assemble à Cateau-Cambresis pour traiter de la paix. LXXXVI. Elisabeth se plaint que le dauphin & son épouse prennent le titre de roi d'Angleterre. LXXXVII. Elle fait sa paix avec le roi de France. LXXXVIII. Articles du traité de paix de Cateau-Cambresis. LXXXIX. Traité entre Elisabeth, le roi & la reine d'Ecosse. XC. Grands troubles en Ecosse au sujet de la religion. CXI. Excès des habitans de

1558

1559

1559.

saint André que la régente veut réprimer. XCII. La régente s'adresse au roi de France pour avoir du secours. XCIII. Elle convient d'une trêve avec les confédérés protestans. XCIV. La reine Elisabeth ordonne la visite des diocèses. XCV. Reglemens ecclésiastiques ajoutés à ceux d'Edouard. XCVI. Pouvoirs expédiés aux commissaires pour la visite. XCVII. La reine nomme Matthieu Parker à l'archevêché de Cantorbery. XCVIII. Evêques nommés pour l'ordonner. XCIX. Ordination & consécration de Parker à Lambeth. C. Les rois de France & d'Espagne envoient des députés à Ausbourg. CI. L'empereur Ferdinand demande la restitution de Metz, Toul & Verdun. CII. Funérailles de Charles V. faites à Ausbourg. CIII. Réponse des protestans sur la proposition d'un concile. CIV. Sur leur refus l'empereur leur accorde le libre exercice de leur religion. CV. Les Livoniens demandent du secours au roi de Pologne. CVI. On traite en secret d'exterminer les hérétiques en France. CVII. Remontrances de quelques Présidens au roi sur les hérétiques. CVIII. On recherche les hérétiques dans le parlement de Paris. CIX. Le roi va lui-même au parlement pour les affaires de la religion. CX. Sa présence ne rend pas plus modérés quelques conseillers. CXI. Le roi fait mettre en prison deux conseillers du Four & du Bourg. CXII. Le parlement travaille au procès de Jacques Spifame. CXIII. Premier synode tenu à Paris par les Calvinistes. CXIV. Origine de la confession de foi, & de la discipline des Calvinistes en France. CXV. Ambassadeurs des princes protestans au roi en faveur des Calvinistes. CXVI. Le roi nomme des commissaires pour l'affaire des conseillers. CXVII. Du Bourg déclaré convaincu d'hérésie par l'évêque de Paris. CXVIII. Tournois aux nocces d'Elisabeth de France avec Philippe II. CXIX. Le roi y est blessé d'un éclat de lance. CXX. Sa mort, & divers jugemens qu'on en porte. CXXI. Bonnes qualités & défauts de ce prince. CXXII. Son mariage & sa postérité. CXXIII. Divers établissemens qu'il fit. CXXIV. François II. succede à son pere Henri II. CXXV. La reine

mère & les Guises s'emparent du gouvernement. CXXVI. Disgraces du connétable de Montmorency, & de la duchesse de Valentinois. CXXVII. Arrivée du roi de Navarre à la cour. CXXVIII. Le roi se fait sacrer à Reims. CXXIX. Crainte qu'on inspire au roi de Navarre, qui le détermine à se retirer. CXXX. On le charge de conduire la reine d'Espagne à son mari. CXXXI. Divers changemens qu'on fait à la cour. CXXXII. Différens édits pour la sûreté publique. CXXXIII. Création de chevaliers de l'ordre de saint Michel. CXXXIV. On poursuit vivement les Calvinistes à Paris. CXXXV. Libelles des Calvinistes contre le gouvernement, & la réponse. CXXXVI. On continue le procès d'Anne du Bourg & des autres conseillers. CXXXVII. Du Bourg semble vouloir rétracter ses erreurs. CXXXVIII. Les Calvinistes font revenir du Bourg à ses premiers sentimens. CXXXIX. Le président Minard est tué d'un coup de pistolet sortant du palais. CXL. Du Bourg est condamné à être pendu & brûlé. CXLI. Condamnation des autres conseillers à différentes peines. CXLII. On punit tous ceux qui sont soupçonnés d'hérésie. CXLIII. Moyens dont on se sert pour découvrir les hérétiques.

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIEME.

I. *On avertit le pape de la mauvaise conduite de ses neveux. II. Il en fait faire des informations. III. Il rappelle beaucoup d'avis qui lui avoient été donnés là-dessus. IV. Il fait sortir de Rome ses neveux & leurs familles. V. La réponse à quelques cardinaux qui s'intéressoient pour eux. VI. Tribunal établi pour juger des différends qui survenoient. VII. Son zèle pour l'établissement du tribunal de l'inquisition. VIII. Ses bulles contre les livres des hérétiques, les religieux & autres. IX. Etablissemens d'évêques qu'il fait en différens endroits. X. Dessin de Philippe II. d'établir de nouveaux évêchés en Flandres. XI. On établit treize évêchés dans les Pays-bas.*

1559. XII. Les Flamands prennent en mauvaise part ces établissemens. XIII. Paul IV. tombe malade, & devient hydropique. XIV. Sa mort, & la joie que le peuple fait paroître. XV. Mort du cardinal Nobili. XVI. Mort du cardinal Rosario. XVII. Mort du cardinal Trivulce. XVIII. Mort du cardinal Jean-Baptiste Guisleri. XIX. Mort du cardinal Capo di Ferro. XX. Mort du cardinal de Meudon. XXI. Mort du cardinal Dandini. XXII. Mort de Louis Lippoman. XXIII. Mort de Matthias Bredenbach. XXIV. Mort de Ruard Tapper. XXV. Mort de Tacite Nicolas Zegers. XXVI. de Joachim Perionius. XXVII. Mort de Jean-Baptiste Falengio. XXVIII. Mort de Robert Cenalis. XXIX. Mort de Robert Etienne, Imprimeur du roi. XXX. Mort de Jean Christopherson. XXXI. Mort de François Duaren. XXXII. Mort de Luc Gauric. XXXIII. Mort d'autres grands personnages. XXXIV. Les cardinaux entrent au conclave. XXXV. Peu s'en faut qu'on n'élise le cardinal de la Cueva par surprise. XXXVI. Le cardinal Carnaro brigue des voix pour celui de Pise. XXXVII. Les François veulent élire le cardinal de Tournon. XXXVIII. Quels étoient ceux qui prétendoient à la papauté. XXXIX. Raisons du Camerlingue pour traverser l'élection du cardinal Carpi. XL. On lui donne entièrement l'exclusion. XLI. Les Espagnols sont cause de la durée du conclave. XLII. On pense à élire le cardinal Pacheco pour pape. XLIII. On élit pour pape le cardinal de Médicis. XLIV. Il prend le nom de Pie IV. Sa famille. XLV. Philippe II. tient le chapitre de l'ordre à Gand, & donne le gouvernement des Pays-Bas à Marguerite de Parme. XLVI. Il arrive en Espagne après avoir essuyé une tempête. XLVII. Exécution des hérétiques qu'il fait faire à Séville. XLVIII. On fait le procès à Constantin Ponce après sa mort. XLIX. Procès de même espece au prédicateur Ægidius. L. Barthelèmi Caranza mis en prison pour crime d'hérésie. LI. Affaires du royaume de Dannemark. LII. Frederic II. se rend maître de Diethmarsen. LIII. Censures de la faculté de théologie de Paris. LIV. Lettre du roi de France à la Faculté de théologie. LV. Censures des propositions de Marinus. LVI. Propositions envoyées par le roi à la faculté

et, censurées. LVII. Autre censure des propositions de Magor. LVIII. La faculté ajoute un article à son corps de doctrine. LIX. Censure des propositions de Seichespée. LX. Couronnement du pape Pie IV. LXI. Il reconnoît Ferdinand pour empereur. LXII. Il pardonne au peuple Romain. LXIII. Il pense sérieusement à assembler le concile. LXIV. Congrégation où il propose de tenir le concile. LXV. Il fait une promotion de trois cardinaux. LXVI. Arrivée de l'ambassadeur de l'empereur à Rome. On lui donne audience. LXVII. Edit en France pour régler la justice. LXVIII. Commencement de la conjuration d'Amboise. LXIX. On choisit La Renaudie pour en être le chef. LXX. Plan de cette conjuration, qui consistoit en deux articles. LXXI. Résolution de l'assemblée des Calvinistes à la Ferté sous-Jouarre. LXXII. Autre assemblée à Nantes, où l'on concerta l'exécution. LXXIII. La Renaudie vient à Paris, & confere avec le ministre Chandieu. LXXIV. La conjuration est découverte aux princes de Guise. LXXV. Edit du roi en faveur des réformés. LXXVI. Le prince de Condé arrive à Amboise où étoit la cour. LXXVII. On se saisit de quelques conjurés, qu'on punit, & La Renaudie est tué. LXXVIII. On arrête son secrétaire La Bigne, qui révèle beaucoup de choses. LXXIX. Les conjurés font une tentative pour prendre Amboise. LXXX. Les chefs des conjurés sont punis du dernier supplice. LXXXI. Le prince de Condé demande à se justifier en plein conseil, & on le lui accorde. LXXXII. Le duc de Guise opine qu'on l'arrête; la reine mere s'y oppose. LXXXIII. Mort du chancelier Olivier. LXXXIV. Le prince de Condé & les Colignys se retirent de la cour. LXXXV. Guerres commencées par les Calvinistes en différentes provinces. LXXXVI. Le cardinal de Lorraine veut établir l'inquisition en France. LXXXVII. Le roi publie l'édit de Remorantin. LXXXVIII. On mande en cour le connétable de Montmorency, qui y vient avec les Colignys. LXXXIX. Assemblée des notables à Fontainebleau. XC. L'amiral de Coligny présente une requête pour la liberté de la religion. XCI. Discours de Montluc évêque de Valence en cette assemblée. XCII. Cet

évêque suspect d'être du parti des réformés. XCIII. *Discours de l'archevêque de Vienne dans la même assemblée.* XCIV. *Quel étoit cet archevêque de Vienne, & jugement sur son discours.* XCV. *Le duc de Guise parle dans l'assemblée de Fontainebleau.* XCVI. *Discours du cardinal de Lorraine en la même assemblée.* XCVII. *On indique l'assemblée des Etats à Meaux.* XCVIII. *Le pape ne veut pas de concile national en France.* XCIX. *L'évêque de Viterbe envoyé par le pape au roi pour empêcher ce concile.* C. *Le roi d'Espagne intervient pour empêcher le concile en France.* CI. *Le roi de France consent au concile général, & envoie l'abbé de Manne à Rome.* CII. *Lettre du même roi à son ambassadeur à Rome à ce sujet.* CIII. *Mémoire envoyé à l'évêque de Rennes, ambassadeur auprès de l'empereur.* CIV. *Le pape appelle les ambassadeurs, auxquels il propose l'affaire du concile.* CV. *Le pape envoie des nonces pour le concile.* CVI. *Le pape tente de faire créer Côme de Medicis roi de Toscane.* CVII. *Il médite la perte des Caraffes.* CVIII. *Ils sont arrêtés & mis en prison.* CIX. *Par les artifices du pape, Côme de Medicis rentre dans Soana.* CX. *Voyage que Côme de Medicis fait à Rome.* CXI. *Il détermine le pape à assembler le concile général.* CXII. *Audience que Philippe II. accorde à l'évêque de Terracine.* CXIII. *Ce nonce lui parle du concile auquel le pape se dispose.* CXIV. *Réponse du roi d'Espagne au nonce.* CXV. *Le pape envoie un de ses neveux vers l'empereur.* CXVI. *Stanislas Osius envoyé en Allemagne auprès du même empereur.* CXVII. *Difficultés proposées par l'empereur à la convocation du concile.* CXVIII. *L'empereur demande la communion du calice, & le mariage des prêtres.* CXIX. *Ecrit du cardinal d'Ausbourg sur le même sujet.* CXX. *Embaras du pape sur les difficultés de l'empereur.* CXXI. *Le pape consulte l'ambassadeur de Venise.* CXXII. *Le pape envoie Zacharie Delfino nonce auprès de l'empereur.* CXXIII. *L'empereur écrit au pape, & consent à l'indiction du concile à Trente.* CXXIV. *Le pape ordonne un jubilé.* CXXV. *On dresse & on publie la nouvelle bulle du concile à Trente.* CXXVI. *Bulle du pape Pie IV.*
 pour

*Pour la convocation de ce concile. CXXVII. Le pape en-
 voye un nonce en France pour y porter la bulle. CXXVIII.
 Le vidame de Chartres est mis à la bastille. CXXIX. En-
 treprise sur Lyon sans succès. CXXX. Le roi mande en
 cour le roi de Navarre & le prince de Condé. CXXXI.
 Troubles excités par les hérétiques dans le Dauphiné &
 ailleurs. CXXXII. Autres troubles en Provence causés
 par les freres Mouruans. CXXXIII. Progrès du Calvi-
 nisme en Normandie. CXXXIV. Le roi de Navarre &
 le prince de Condé viennent en cour. CXXXV. Le roi
 se met en chemin pour se rendre à Orléans. CXXXVI.
 Les princes arrivent à Poitiers dont on leur ferme les
 portes. CXXXVII. Ils arrivent à Orléans & y entrent.
 CXXXVIII. Le prince de Condé est arrêté prisonnier.
 CXXXIX. On donne des gardes au roi de Navarre &
 on arrête plusieurs de ses gens. CXL. Le prince de Condé
 refuse ses juges nommés par le roi. CXLI. Dessen de
 faire assassiner le roi de Navarre en présence du roi. CXLII.
 Avis de la duchesse de Montpensier à la reine. CXLIII.
 Le Prince de Condé est condamné à mort. CXLIV. Le roi
 tombe malade & les medecins désesperent de sa vie. CXLV.
 Consternation des princes de Guise, en voyant le roi dans
 cet état. CXLVI. Le chancelier rassure la reine par ses
 conseils. CXLVII. La reine s'accommode avec le roi de
 Navarre & les Guises. CXLVIII. Mort du roi Fran-
 çois II. CXLIX. Obsèques de ce prince à saint Denis. CL.
 Le connétable de Montmorenci arrive à la cour avec son
 fils.*

LIVRE CENT CINQUANTE - CINQUIEME.

*I. A Venement de Charles IX. à la couronne de
 France. II. Ouverture des états à Orléans. III.
 La noblesse & le peuple demandent une nouvelle convo-
 cation des états. IV. Mortification que reçoit le cardinal
 de Lorraine. V. Discours de Jean l'Ange pour le tiers*

état. vi. Autre discours du baron de Rochefort pour la noblesse. vii. Charles Quentin parle au nom du clergé dans cette assemblée. viii. Portrait qu'il fait de la nouvelle réforme. ix. L'amiral s'en plaint & on lui fait réparation. x. Amnistie accordée pour le passé. xi. On convient que la reine sera régente & le roi de Navarre lieutenant général. xii. Réglemens pour la police de l'église. xiii. Fin des états d'Orléans. xiv. Ordonnance du chancelier de l'Hôpital sur les seconds mariages. xv. Arrest du parlement de Toulouse contre l'imposture d'Arnauld du Tilh. xvi. La reine veuve de François II. se retire de la cour. xvii. Continuation des troubles en Ecosse touchant la religion. xviii. Les Ecossois traitent avec la reine d'Angleterre. xix. Manifeste de cette reine pour se justifier. xx. L'ambassadeur de France prie Elisabeth de retirer ses troupes d'Ecosse. xxi. Siège de Leith par l'armée des confédérés. xxii. La France souhaite la paix, & n'envoie plus de troupes en Ecosse. xxiii. Mort de la reine régente d'Ecosse. xxiv. Traité d'Edimbourg entre la France, l'Angleterre & l'Ecosse. xxv. Philippe II. entreprend la conquête de Tripoli. xxvi. La flotte se met en mer pour aller en Afrique. xxvii. Elle s'arrête dans l'isle de Gelves, dont on se rend maître. xxviii. Les Turcs viennent au secours avec une armée navale. xxix. L'armée Chrétienne est battue par celle des Turcs. xxx. Suite fâcheuse de cette défaite de la flotte Chrétienne. xxxi. Dragut assiège l'Isle de Gelves. xxxii. Action généreuse d'Alvare de Sande. xxxiii. Les Turcs se rendent maîtres de l'isle & du fort. xxxiv. De Sande mis en prison à Constantinople, ensuite délivré. xxxv. Mort du célèbre André Doria. xxxvi. Mort de Gustave roi de Suede. xxxvii. Mort du cardinal Jean Dubellay. xxxviii. Mort du cardinal Pacheco. xxxix. Mort du cardinal Diomedé Caraffe. xl. Mort du cardinal Bertrand. xli. Mort de Robert Cenalis évêque d'Avranches. xlii. Mort de Dominique Soto. xliii. Ouvrages de cet auteur. xliv. Mort de Melchior Cano. xlv. Mort de Jean

DES LIVRES. xix

Matthieu Ory & de Jean Arboreus. XLVI. Mort de Jean Lasko. XLVII. Mort de Philippe Melanchton. XLVIII. Publication des Centuries de Magdebourg. XLIX. Histoire de matthieu Flaccus Illyricus, auteur de cet ouvrage. I. De son livre intitulé Catalogus testium veritatis. LI. Il publie une ancienne messe. LII. Différentes censures de la faculté de théologie de Paris. LIII. Affaires de Pierre Seichespée. LIV. Commencement de l'histoire de Michel Baius. LV. Censure de dix-huit propositions tirées de ses écrits. LVI. Baius fait des notes sur cette censure. LVII. Articles que Baius approuve & blâme dans la censure. LVIII. La faculté exclut de son corps Adrien Métayer. LIX. Autres censures de la même faculté. LX. Demandes de l'université pour être faites à Trente & aux états d'Orléans. LXI. Discours de l'avocat du roi d'Angers aux états d'Anjou.

1560.

Fin des Sommaires.



HISTOIRE



Le Cardinal Caraffa présente à Henry second au nom du Pape, l'épée et la toque benides.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME.



APRÈS les obseques de Marcel II. les cardinaux qui se trouvoient pour lors à Rome, entrèrent au conclave le quatorzième de Mai au nombre de quarante-quatre, parmi lesquels se trouva le cardinal Farnese, qui n'avoit point assisté à l'élection de Marcel II. Ce cardinal étoit chargé de lettres de Henri II. aux cardinaux de la faction Françoisé, qui avoient souhaité que l'on élût le cardinal Polus. Marie reine

Tome XXXI.

A

An. 1555.

I.
Les cardinaux entrent au conclave pour l'élection d'un pape.

Pallavicin. in hist. lib. 13. cap. 11. n. 8.

Ciaccon. in vit. Pont. 2. 3. p. 809. Spond. hoc an. n. 8. Raynaldus, n. 21.

An. 1555. d'Angleterre le désiroit aussi, & elle en écrivit à Gardiner, au comte d'Arondel & à Paget, qui étoient alors à Calais, pour moyenner la paix entre la France & l'Espagne. Elle les pria de ménager l'amitié du cardinal de Lorraine, du connétable, & des autres ambassadeurs du roi de France, afin qu'ils persuadassent à leur maître de se déclarer pour Polus, qui paroissoit à toutes sortes d'égards le sujet le plus capable de bien remplir le saint siège. Elle leur disoit qu'elle sollicitoit pour lui, sans qu'il en sçût la moindre chose. Mais avant que ses lettres fussent écrites, le conclave avoit déjà disposé du pontificat.

II.
On renouvelle
les brigues pour
le cardinal de Fer-
rare.
*Pallavicin. ib. lib.
23. cap. 11. n. 8.*

Polus ne laissa pas d'y être proposé, sur la recommandation du roi de France: Le conclave eut les mêmes intrigues que le précédent, à l'exception, qu'au lieu que les Impériaux avoient renversé les brigues des François, en proposant un sujet qu'ils croyoient leur devoir être agréable; ici les François pour faire avorter les desseins des Impériaux, qui croyoient être les maîtres de l'élection, se servirent d'un pareil artifice, & nommerent un cardinal, pour lequel ils avoient beaucoup d'éloignement, & qu'ils auroient été fort fâchés de voir élever au pontificat. La proposition que fit Alexandre Farnese du cardinal Polus, irrita fort les autres cardinaux, principalement celui du Bellay, François, qui vouloit faire tomber l'élection sur le cardinal de Ferrare: en sorte qu'il fit tout ce qu'il put pour différer l'élection jusqu'à l'arrivée des cardinaux François, afin qu'ils fortifiassent son parti. Farnese qui étoit pour Polus, s'opposa à ce dessein, fondé sur cette raison, qu'il ne vouloit pas qu'un prince aussi puissant en Italie que Ferrare, occupât le

siège pontifical. C'est pourquoi il fit représenter au roi de France, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on élût le cardinal de Ferrare, & que le choix ne pouvoit tomber que sur trois personnes; sçavoir, les cardinaux Polus, Caraffe, & Moron: que le premier en étoit digne, & devoit être agréable aux François: que le second ne pouvoit y prétendre, que parce qu'il étoit déjà avancé en âge, mais qu'il paroissoit peu propre à cette place, à cause de sa famille, qui étoit fort attachée à l'empereur. Que quant au troisiéme, Charles V. ne lui étoit pas favorable.

Ces trois sujets étant proposés, on donna d'abord l'exclusion au cardinal Polus, sous prétexte qu'étant en Angleterre, on ne pouvoit le faire venir à Rome sans de grandes difficultés; & que d'ailleurs il étoit à croire que Philippe fils de l'empereur, étant maître de ce Royaume, n'auroit pas agréable l'élection d'un prince Anglois. Le cardinal de Santa-Fiore, chef de la faction des Impériaux, voyant cette exclusion, se mit en tête de proposer Jacques du Puy, qui étoit de Nice, archevêque de Bari, agréable à l'empereur, & assez estimé des François, quoiqu'il ne parût pas ouvertement attaché à leurs intérêts. D'ailleurs c'étoit un sujet recommandable par son érudition, qui avoit été plus de quinze ans auditeur de Rote, préfet de l'une & de l'autre signature, président de l'Inquisition, homme d'un âge mûr, de mœurs très-réglées, & compensant la bassesse de sa naissance par l'éminence de ses vertus. Le cardinal de Santa-Fiore fit donc sa brigue pour lui, gagna Farnese, & regardoit déjà la chose comme faite,

III.
On donne l'exclusion à Polus, & l'on propose le cardinal du Puy en sa place.
Pallavicin. ut supra, n. 3. & 9.

An. 1555. lorsqu'elle échoua par l'indiscrétion du cardinal de la Corgnia, neveu de Jules III. qui voulant s'employer pour lui avec trop d'ardeur, ne contribua qu'à l'éloigner du souverain pontificat. On s'arrêta donc au cardinal Caraffe, doyen du sacré collège, sujet de l'empereur, & autant agréable aux François, que du Puy leur étoit suspect, quoiqu'on se doutât bien que Charles V. ne lui seroit pas favorable, ce prince l'ayant long-tems empêché d'être Archevêque de Naples, & n'y ayant consenti qu'après que ce cardinal se fut soumis à Jules III. qui étoit alors en bonne intelligence avec l'empereur.

IV.
On pense à élire
le cardinal Caraf-
fe.
Fallaviciu. n. 10.

Farnese ayant donc proposé Caraffe, quoiqu'il n'eût aucune raison pour le choisir; un grand nombre de cardinaux se rangerent de son parti, seulement dans la vûe de traverser l'élection de du Puy. Ils allèrent tous ensemble trouver Caraffe, & l'ayant tiré de sa chambre, ils le menerent à la chapelle, où il n'y avoit alors personne du parti impérial, & il s'y laissa conduire, sans se flatter d'être élu. Mais Dieu qui vouloit faire réussir cette élection, contre le sentiment même de ceux qui le conduisoient, fit naître plusieurs incidens, qui avancerent sa promotion. Le premier fut, qu'étant obligé, pour aller à la chapelle, de passer devant les cellules des cardinaux de Carpi & de saint Jacques, ils sortirent sur le corridor au bruit que faisoient ceux qui accompagnoient Caraffe, & se trouverent dans une disposition favorable, pour se venger de ceux qui avoient voulu élever au pontificat du Puy sans leur participation; en sorte qu'ils se laisserent aisément persuader par les François, qui menaient Caraffe, & les

suivirent, prétendant s'excuser envers l'empereur, qui avoit recommandé à ceux de son parti de lui donner l'exclusion, qu'ils n'avoient pû se dispenser de favoriser un homme qui étoit leur ami particulier, & qui étoit comme eux depuis long-tems du tribunal de l'Inquisition. Le second événement fut, que plusieurs cardinaux, ceux de Palerme, Nobili, Doria & d'autres, étant fortis de leurs cellules au bruit qu'on faisoit, suivirent les François à la chapelle, se déclarerent aussi pour Caraffe. En troisième lieu, Othon Truchés cardinal d'Ausbourg fort estimé parmi les Impériaux, qui avoit le matin déclaré au maître des cérémonies, que du Puy alloit être élu pape, sçachant qu'on pensoit à Caraffe, s'écria tout étonné : Que veut-on faire de cet évêque de Chieti ambitieux ? Mais sur le soir il changea de sentiment ; & après s'être confessé le lendemain matin & célébré la messe, il fit dire à Caraffe par le même maître des cérémonies, qu'il pouvoit s'assurer de son suffrage.

Le cardinal Moron voyant les deux chefs de l'Inquisition, Carpi & Saint Jacques dans la chapelle, crut qu'ils n'étoient venus que pour briguer des voix contre lui. Il se rangea du parti de Caraffe, afin de se les rendre plus favorables par cette complaisance, & pour faire plaisir à Farnese, qui étoit son ami particulier. Ainsi cette diversion fit dans le conclave le même effet qu'avoit fait dans le précédent celle dont s'étoient avisés les cardinaux de Saint-Ange & de Santa-Fiore. On rompit par-là l'union qui étoit entre les cardinaux qui vouloient faire élire du Puy. Les François députerent deux ou

V.
Le cardinal Farnese gagne beaucoup de cardinaux en sa faveur.

An. 1555. trois d'entr'eux, pour s'attacher auprès de ceux qui leur avoient promis de ne les point quitter que l'élection ne fût faite. Et ceux qui arrivoient dans la chapelle, sans sçavoir pourquoi on s'y étoit assemblé, n'étant point prévenus, se laissoient facilement persuader par Farnese. Lorsqu'il y en eut un assez grand nombre pour faire réussir son dessein, il fit fermer les portes de la chapelle, & leur fit promettre à tous de nommer Caraffe, qui, ignorant ce qui se passoit dans le conclave, & le succès de ce qu'on négocioit pour lui, s'abandonnoit à la conduite de Farnese; & il ne pouvoit mieux faire, puisque ce cardinal agit pour lui avec tant de zèle, que secondé par Moron, il en gagna un si grand nombre, qu'il ne lui manquoit plus que trois voix pour être assuré de l'élection de Caraffe; & l'on attendoit avec impatience la décision de cette affaire.

La nuit approchoit, & pendant que les François étoient dans la chapelle, les Impériaux demeuroient fermes dans la salle du consistoire; & les deux factions ne laissoient pas de faire passer quelqu'un des leurs d'un lieu à l'autre pour gagner des voix à celui qu'on favorisoit. Quoique les François eussent eû assez de tems pour faire un pape suivant leurs intentions; ils s'opiniâtrèrent à vouloir Caraffe. Mais le cardinal de Ferrare n'étant pas de ce sentiment, fit sçavoir adroitement aux Impériaux par celui des Ursins, qu'ils n'avoient qu'à tenir ferme, & qu'ils empêcheroient l'élection de Caraffe. Néanmoins il ne leur tint pas parole, & il se relâcha peu de tems après, parce qu'il sçut que Caraffe étoit averti de la démarche qu'on avoit faite contre lui, & même il

3'en plaignit avec aigreur. Farnese se faisant un point d'honneur d'élever au pontificat celui pour lequel An. 1555. il briguoit, malgré toutes les oppositions qui s'y rencontroient, compta les voix de ceux qui lui avoient promis, & trouva qu'il en avoit assez, pourvû qu'ils ne lui manquaissent pas, comme il n'y avoit point d'apparence. Carpi avoit encore gagné du Bellay évêque de Porto, qui espéroit beaucoup de Caraffe, parce qu'il étoit créature de Paul III. se flattant qu'il auroit d'autant plus de reconnoissance de ce qu'il alloit faire pour lui, qu'il lui avoit témoigné beaucoup d'amitié, lorsque ceux de sa maison avoient été persécutés par Jules III. c'est ce qui lui fit prendre avec chaleur les intérêts de Caraffe.

Les Impériaux n'avoient parmi eux aucun cardinal qui eût de la fermeté. Ils étoient si étourdis de ce changement qu'ils ne sçavoient quel parti prendre, & s'allarmoient des moindres difficultés. Voyant néanmoins que les François tardoisent si long-tems à faire l'élection, ils reprirent courage, & croyant pouvoir traverser celle de Caraffe, en proposant quelque François, ils envoyèrent les cardinaux Ricci, premier évêque de Monte-Pulciano, & Cornaro à Farnese, pour l'assurer qu'ils donneroient tous leurs voix à celui qu'il leur nommeroit, pourvû que ce ne fût pas Caraffe. Les cardinaux de Santa-Fiore & de Trente parlerent à Savelli & à Saint-Ange; mais ils ne gagnèrent rien. Ce qui fit perdre toute espérance aux Impériaux, qui voyoient que les principaux d'entre-eux se séparoisent, sans se mettre en peine de ce que l'empereur pourroit dire, & que beaucoup d'autres balançoient. Ceux du parti

VI.
Les Impériaux s'y
opposent inutile-
ment.

An. 1555. de Caraffe, pour ne rien négliger, leur envoyèrent le cardinal Moron pour les gagner, usant de prieres & de menaces ; mais ce fut inutilement. C'étoit une chose surprenante de voir d'un côté les François soutenir opiniâtement Caraffe, seulement pour avoir l'honneur d'y réussir, malgré la faction contraire ; & de l'autre, les Impériaux demeurer toujours fermes à lui donner l'exclusion, quoiqu'ils vissent bien qu'il seroit élu malgré eux.

VII.

Le cardinal Caraffe est élu pape, & prend le nom de Paul IV.

Ciaconius in vit. Pons. tom. 3. pag. 810.

Pallavicin. hist. concil. lib. 3. cap. 11. n. 11.

Raynald. hoc an. n. 21.

Spond. n. 8. 9.

Cependant leur parti s'affoiblissoit de moment en moment. Farnese étant venu à bout des cardinaux Poggio, de Ferrare, & de Fano, les autres commencerent à se relâcher, & ayant pris ensuite la résolution de céder, ils envoyèrent un des leurs pour en porter la parole aux François. Les cardinaux du parti Impérial étoient ceux de Trente, de Perouse, Doria, Monte-Pulciano, de la Cueva, de Messine, Pacheco, Cicada & Taliavia; ils députerent Santa-Fiore & du Puy, l'un parce qu'il avoit eu beaucoup de part à l'élection, & l'autre parce qu'il étoit regardé comme le chef de ce qui restoit d'Impériaux. Cela fait, on procéda à l'élection, dont on avoit commencé de parler deux heures avant le jour, & qui ne fut résolue que fort avant dans la nuit : il fut élu le vingt-troisième de Mai, auquel jour on célébroit dans l'église la fête de l'Ascension, & il pria les cardinaux de lui marquer le nom qu'il devoit prendre : mais ceux-ci ne répondant rien par modestie, Caraffe voulant témoigner sa reconnoissance à Farnese, prit le nom de Paul qu'avoit porté son oncle, qui l'avoit honoré de la pourpre. Il seroit difficile d'exprimer quelle consternation parut dans Rome aussi-tôt qu'on

qu'on y eut appris son élection; elle passa même jusqu'à ceux qui y avoient le plus contribué. Le roi Philippe en étant informé, écrivit aussi-tôt à l'empereur son pere sur le sujet de la nouvelle ambassade d'obédience qu'il falloit envoyer au nouveau pape : mais Charles V. lui répondit, qu'on ne lui avoit jamais rendu de bons témoignages de lui, & que si l'on en croit les rapports qui en ont été faits, il n'a jamais été bon partisan de la maison d'Autriche, quoique son sujet. Ne nous pressons pas tant, dit-il, & voyons ce que fera ce pape.

Les cardinaux avoient arrêté quelques articles dans le conclave, pour en faire jurer l'observation au pape qui seroit élu. Ces articles étoient I. Qu'on ne fera point de cardinaux, qu'ils n'ayent l'âge prescrit par les canons suivant l'ordre qu'ils auront, qu'ils ne soient de bonne vie & mœurs, & qu'ils ne soient instruits dans toutes les sciences qui regardent leur caractère. Qu'on observera la bulle de Jules III. qui porte qu'on ne donnera pas la pourpre à deux freres, afin qu'ils ne puissent pas être en même-tems dans le sacré collège. Que huit jours avant la promotion, le pape déclarera en plein consistoire, qu'il ne retient point de cardinal *in petto*, & qu'il ne pourra pas même pour un peu de tems tenir secret le nom de celui à qui il voudra donner le chapeau.

II. Qu'il ne pourra aliéner les terres, domaines, & villes de l'état ecclésiastique, ni par échange, ni pour récompense de services, ni sous prétexte du bien public, ou de nécessité pressante : Qu'il ne pourra les engager ou en donner l'administration,

VIII.
Articles dressés
dans le conclave,
qu'on fit jurer au
nouveau pape.

An. 1555. que pendant sa vie, si ce n'est du consentement de tout le sacré collège; à la réserve néanmoins des personats ou fiefs qui n'ont point de Jurisdiction, qu'on a eu la liberté d'aliéner ou d'inféoder depuis trente ou quarante ans; comme aussi à l'exception de ceux qui sont dévolus par deshérence, & qui étant de peu de conséquence, peuvent toujours être retirés. Que si quelque cardinal consentoit à l'aliénation des biens de l'église, au préjudice du présent résultat, il seroit déclaré infâme pour toujours, sans qu'il pût en être relevé. A quoi tous les cardinaux seront obligés de se soumettre, avant que de recevoir le chapeau. Et le nouveau pape sera obligé huit jours après son élection ou son installation, de faire publier une bulle qui portera confirmation des présens articles.

III. Qu'il ne donnera les évêchés affectés aux cardinaux, que suivant le rang de leur ancienneté. Qu'il ne se mêlera pas des quinze jours qui regardent le sacré collège; & que les biens confisqués par Paul III. ou usurpés par ses officiers, seront rendus à ceux à qui ils appartiennent, nonobstant toutes bulles ou constitutions à ce contraires.

IV. Que le pape ne déclarera la guerre à aucun prince chrétien, & ne fera aucune ligue avec l'un contre l'autre, se montrant pere commun, & gardant la neutralité, si ce n'est pour de puissantes raisons, qu'il feroit approuver par la plus grande partie des cardinaux en plein consistoire.

V. Qu'on expédieroit les bulles des bénéfices consistoriaux en plein consistoire, & qu'elles passeroient dans la chancellerie de la chambre apostolique, & non par les mains du secrétaire des brefs. Le

pape jura tous ces articles en ces termes. « Nous, « pape élu, jurons & promettons d'observer & d'ac- « An. 1555. complir en tout & par tout, réellement, pure- « ment, & de bonne-foi, sans aucune explication « de paroles, les articles dont il nous a été fait lectu- « re, priant Dieu qu'il nous bénisse, ainsi que nous « les observerons. » Fra-Paolo ajoûte que le cardinal d'Ausbourg, secondé par le cardinal Moron, fit instance, que parmi ces articles, l'on fit promettre que celui qui seroit élu, convoqueroit un autre concile dans le terme de deux ans, pour mettre la dernière main à la réformation commencée, pour décider le reste des controverses de religion, & pour déclarer sur les moyens de faire recevoir le concile de Trente aux Allemans. Et comme le sacré collège étoit alors très-nombreux, il fut encore capitulé que le pape futur ne pourroit faire plus de quatre cardinaux dans les deux premières années de son règne.

Ce pape élu à l'âge de près de quatre-vingt ans malgré tous les efforts de la faction Impériale, nommé Jean-Pierre Caraffe, étoit né dans le village de saint-Ange de l'Echelle le vingt-huitième de Juin de l'an 1476. fils de Jean-Antoine, fils de Diomede Caraffe, comte de Matalone, & de Victoire Campenofca, d'une des premières familles d'Aquila. Il n'avoit que dix-huit ans qu'Alexandre VI. le fit son camelier secret; après la mort de ce pape, Jules II. le fit archevêque de Chieti dans le royaume de Naples, n'étant âgé que de vingt-huit ans. Le même pontife l'envoya quelque tems après nonce vers Ferdinand d'Arragon, qui prenoit alors possession du

IX.
Commencement
& progrès du car-
dinal Caraffe jus-
qu'à la papauté.
*Ciacconius, tom. 3.
p. 809.
Pallav. l. 13. c. 11.
Foglietta in vit.
Pauli IV.
Joan. Bapt. Cast-
aldi in vitâ Pauli
IV.*

An. 1555. royaume de Naples. Il assista en 1513. au concile de Latran, d'où Leon X. l'envoya nonce vers le roi d'Angleterre Henri VIII. ensuite il alla avec la même qualité en Espagne auprès du roi Ferdinand, à qui Charles V. ayant succédé, Caraffe fut nommé par ce prince à l'archevêché de Brindisi, qu'il garda fort peu de tems, l'ayant remis en 1524. avec celui de Chieti entre les mains du pape, pour s'associer avec Gaëtan de Théate, dans le dessein d'établir ensemble une congrégation de clercs réguliers, qui furent depuis nommés Théatins, & dont il fut le premier supérieur pendant trois ans, & après lui Gaëtan, qui a été canonisé; & Caraffe fut élu une seconde fois. Le pape Paul III. l'ayant nommé cardinal en 1536. voulut qu'il reprît l'archevêché de Chieti, qui vint à vacquer dans cette même année; & depuis il fut nommé à l'archevêché de Naples, dont le viceroi, par ordre de l'empereur, l'empêcha de prendre possession, jaloux de la partialité que les grands du royaume avoient pour lui; & ce fut une des raisons pour lesquelles les Impériaux étoient si forts opposés à son élection.

X.
Cérémonie de son
couronnement.
Guillem. Parad. in
gont. hist. sui temp.
Raynald. hoc an.
m. 22.
Ciacom. in vit.
Pons. tom. 3. p. 812.

Il prit le nom de Paul IV. & fut couronné solennellement le vingt-sixième de Mai. Cette cérémonie fut des plus pompeuses. Les officiers du palais apostolique & du pape marcherent les premiers jusqu'à l'église de saint Pierre, les écuyers & cameriers vêtus de robes rouges. Ils étoient suivis des archevêques & évêques, qui se trouverent pour lors à Rome, tous revêtus de leurs habits pontificaux, avec de très-riches chapes, & des mitres blanches. Ensuite paroissoient les cardinaux diacres en tuniques & en

mîtres de satin blanc ; les cardinaux prêtres en chasubles, & les cardinaux évêques parés de très-riches chapes, aussi en mîtres. Enfin on voyoit le pape porté sur un siège fort orné, avec un manteau de grand prix, la mître en tête toute remplie de pierres précieuses, sous un dais magnifique de drap d'or, porté par les ambassadeurs des rois & des princes qui résidoient en sa cour. Dans cet ordre il entra dans l'église de saint Pierre, descendit de son siège, se mit à genoux devant le grand autel, & de-là fut conduit dans la chapelle de saint André apôtre, où l'on fit les cérémonies de son sacre. De-là on le porta dans la chapelle de saint Pierre & de saint Paul, où il célébra solennellement la messe pontificale, laquelle étant finie, il sortit dans le même ordre pour s'en retourner au palais au milieu des acclamations du peuple. Etant de retour, le cardinal Jean du Bellay lui mit la tiare ou la couronne papale sur la tête ; & sa sainteté donna aussi-tôt après sa bénédiction au peuple. Tous les canons du château saint-Ange & du palais firent plusieurs décharges, & le décret de son élection dressé par le sacré collège, fut lu à haute voix par François Pisani, cardinal diacre de saint Marc. Il y eut beaucoup d'argent jetté au peuple ; & pour finir la cérémonie, le pape donna à dîner à tous les cardinaux, aux ducs de Ferrare & d'Urbain, aux ambassadeurs des rois de France & de Portugal, du sénat de Venise & de la république de Raguse. Toute la ville étoit alors tendue de tapisseries.

Le mercredi vingt-neuvième du même mois de Mai le pape tint un consistoire, dans lequel il fit un discours pour remercier les cardinaux de son élec-

An. 1555. tion, & il en députa quelques-uns, qui avoient été déjà nommés par Marcel II. pour travailler à la réformation qu'il méditoit, & l'on y parla des moyens de rétablir la paix entre les princes Chrétiens. **Le** Jeudi trente il y eut un autre consistoire public, dans lequel le duc de Ferrare, qui étoit venu à Rome pour rendre obéissance à Marcel II. fit la même cérémonie à Paul IV. L'on y parla aussi de la maniere de réformer les mœurs déréglées des ecclésiastiques, à quoi l'on ne pouvoit remédier qu'en nommant des sujets d'une probité connue pour les évêchés & pour les cures. Dans un autre consistoire du cinquième de Juin, sa sainteté zélée pour le salut des ames, ordonna que pour éviter la simonie & l'ambition, on n'éliroit pour les dignités ecclésiastiques dans les églises patriarcales, dans les métropolitaines, dans les cathédrales & dans les monasteres, que des personnes capables, sur la présentation des rois & des princes, qui auroient droit de patronage. Pallavicin fait mention d'un autre consistoire du septième de Juin, pour ériger l'Irlande en royaume, d'autorité apostolique, sur la demande de Philippe & de Marie, parce que Henri VIII. durant le schisme, avoit osé le faire de son propre mouvement. La raison de cette proposition, étoit que les ambassadeurs d'Angleterre étoient arrivés à Rome, & demandoient ces deux choses au pape, qu'il confirmât le pardon de leur schisme, & qu'il érigeât l'Irlande en royaume.

XII.
Le pape donne audience aux ambassadeurs d'Angleterre.

Le pape leur donna audience dans un consistoire du vingt-unième de Juin ou du vingt-troisième, & leur dit, que pour donner au roi & à la reine d'Angleterre des marques de son affection, il avoit érigé

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME. 15
l'Irlande en royaume, en vertu du pouvoir apostolique. Ensuite ces ambassadeurs prosternés à ses pieds, confesserent les crimes de la nation Angloise, & son schisme, & ils en reçurent l'absolution.

An. 1555.

*Burnet. hist. de la
réf. 1.2. l.2. p.464.*

Après ce consistoire le pape eut avec eux plusieurs entretiens particuliers, dans lesquels il se plaignit à eux que les biens ecclésiastiques n'avoient pas encore été restitués, & leur déclara que c'étoit une injustice qu'on ne devoit point souffrir; que comme ces biens appartenoient proprement à Dieu, il y alloit de la damnation éternelle à les retenir: qu'il falloit qu'on les rendît tous sans exception; que le saint siège seroit toujours disposé à favoriser le roi & la reine; mais qu'il n'avoit pas le droit de permettre la profanation des choses saintes; & que pour peu qu'elle continuât, ce seroit un anathème sur l'Angleterre, & une espèce de contagion, qui ne manqueroit pas d'avoir des suites très-funestes. Il pria les ambassadeurs d'en écrire fortement à Philippe & à Marie; il réitéra ses instances & ses plaintes toutes les fois qu'il les vit. Il leur dit encore qu'il espéroit qu'on continueroit à payer le denier de saint Pierre, & que pour cela il envoyeroit bien-tôt en Angleterre un collecteur pour les recueillir: Qu'il avoit exercé lui-même cette fonction, & qu'il avoit été très-édifié du zèle de la nation à s'acquitter de ce devoir, sans lequel les Anglois ne devoient point s'attendre que saint Pierre leur ouvrît la porte du ciel, s'ils retenoient son patrimoine sur la terre. Les ambassadeurs garderent là-dessus un profond silence pour ne pas irriter ce pape; mais ils ne firent que ce qui leur parut le plus convenable à leurs intérêts.

XIII.

Il leur demande
la restitution des
biens ecclésiasti-
ques en Angleter-
re.

*Raynald. ad hunc
ann. n. 29.*

An. 1555. Pendant que cela se passoit à Rome , le conseil d'Angleterre ayant été informé que l'indulgence des juges de paix, particulièrement de la province de Norfolk, retardoit l'exécution des ordonnances de la reine contre les hérétiques , on leur envoya des instructions, pour s'informer avec plus de soin de ce qui se passeroit, appuyer les prédicateurs catholiques, & chasser ceux qui prêcheroient l'hérésie, ou qui rejetteroient les cérémonies de l'église Romaine. Et leurs majestés écrivirent à Bonner qui se relâchoit un peu de cette sévérité, qu'il avoit fait paroître au commencement, pour l'engager à redoubler ses soins dans la poursuite des hérétiques, selon la rigueur des ordonnances, s'ils demeuroient obstinés. Cette lettre fut cause que Bradfort qui avoit été condamné depuis quelque tems, mais dont on avoit différé le supplice, fut brûlé dans le mois de Juillet. Quelque tems auparavant, c'est-à-dire, le trentième de Juillet un professeur en théologie nommé Jean Cardmaker, & un tapissier de Londres appelé Jean Warne, furent aussi brûlés à Smithfield. Le dixième de Juin Thomas Hawkes gentilhomme de la province d'Essex, fut exécuté à Coxhall & beaucoup d'autres, entre lesquels se trouverent Ridley & Latimer. Le premier avoit été évêque de Londres, & le second de Worchester sous le règne d'Henri VIII. Tous deux souffrirent la mort dans le mois de Novembre.

XV.
Philippe part
d'Angleterre &
vient en Flandre
trouver l'empe-
reur.

Le 4. de Septembre précédent le roi Philippe étoit parti d'Angleterre, fort dégoûté de la reine qui n'avoit ni assés de beauté, ni assés de jeunesse pour lui plaire, & dont la stérilité d'ailleurs le mortifioit beaucoup.

Cependant

Cependant il alléguait pour motif de son voyage, qu'il devoit donner ses soins aux royaumes dont sa naissance le mettoit en possession, répondre à l'intention que Charles V. son père avoit de lui remettre le gouvernement de ses états, & veiller aux affaires que pouvoit entraîner après soi la mort de la princesse Jeanne son ayeule, qu'il venoit de perdre dans la ville de Tordesilla en Espagne, le quatrième d'Avril dans sa soixante-treizième année. Philippe arriva à Bruxelles le même jour auquel l'empereur venoit de recevoir un courier dépêché par Jean Manriquez son ambassadeur à Rome, qui lui mandoit que le pape donnoit continuellement des marques d'une grande aversion contre la maison d'Autriche. Charles apprit cette nouvelle à Philippe son fils, qui se laissant aller aussi-tôt à l'ardeur de sa jeunesse, dit que si l'on vouloit suivre son avis, on se déclareroit ouvertement contre le pape, & qu'on lui feroit sentir quel étoit le pouvoir de la maison d'Autriche. Mais l'empereur plus modéré lui remontra qu'il falloit agir avec plus de douceur, & que l'on obtiendrait plus par la modération, que par une vivacité hors d'œuvre. Suivant ces sentimens, il écrivit à son Ambassadeur à Rome, qu'il lui ordonnoit de saluer le pape de sa part, & de l'assurer de sa vénération filiale.

Quelque tems après, Charles voulant exécuter réellement ce qu'il avoit promis à son fils, touchant la cession des provinces des Pays-Bas, & du royaume d'Espagne, fit assembler les états, & les grands de sa cour, & fit cette cession en leur présence, le vingt-cinquième d'Octobre 1555. Cette action

An. 1555.

D. Antonio de Vera, hist. de Charles V. pag. 285. & 290.

se fit avec beaucoup de pompe & d'éclat.

An. 1555.

XVI.
Charles V. cède
les Pays-bas à Phi-
lippe son fils.
*D. Ant. de Vera ,
hist. de Charles V.
pag. 291.
Famian. Strad.
de Bello Belg. l. 1.
De Thou in hist.
lib. 16. n. 11.*

Charles étoit assis sur un trône , ayant à sa droite Philippe son fils , Maximilien roi de Bohême , & Emmanuel Philibert duc de Savoye , à sa gauche ses sœurs Eleonore reine de France douairiere , Marie reine de Hongrie , toutes deux veuves , Marie reine de Bohême , & Christienne fille du roi de Dannemark , & duchesse de Lorraine. Il créa premièrement, selon les cérémonies ordinaires, Philippe grand maître de l'ordre de la Toison d'Or : ensuite il commanda à Philibert de Bruxelles conseiller d'état , d'exposer à l'assemblée le sujet pour lequel on l'avoit convoquée. Sur cet ordre , Philibert dit, que l'empereur affoibli , & abattu par des maladies qui augmentoient de jour en jour , se sentoît averti de mettre ordre à ses dernières affaires , & de se décharger du poids du gouvernement qu'il ne pouvoit plus supporter , ni pour sa gloire , ni selon la dignité de l'empire , entre les mains de Philippe son fils roi d'Angleterre , que son âge & sa sagesse rendoient capable de soutenir un fardeau si honorable , & en même-tems si pesant. Qu'ainsi l'empereur se dépouilloit entièrement de la domination des Pays-Bas & de la Bourgogne : Qu'il prioit Dieu que ce dessein réussît pour son repos , à l'avantage du roi son fils , & au bien de ces provinces. Qu'il remettoit aux peuples le serment de fidélité qu'ils lui avoient fait , & que de son propre mouvement , il donnoit à Philippe son fils roi d'Angleterre les droits & la possession des Pays-Bas & de la Bourgogne.

Pendant que Philibert parloit , l'empereur tenant

un papier à la main, se leva, & s'appuyant sur l'épaule de Guillaume prince d'Orange, il interrompit Philibert, pour haranguer de lui-même l'assemblée. Il commença par un récit en François de tout ce qu'il avoit fait depuis l'âge de dix-sept ans, jusqu'au présent jour. Il dit qu'il avoit fait neuf voyages en Allemagne, six en Espagne, quatre en France, dix aux Pays-Bas, deux en Angleterre, autant en Afrique, & qu'il avoit traversé onze fois la mer. Il parla des guerres, des paix, des alliances qu'il avoit faites, & exposa ces choses avec plus d'ordre & de magnificence que de présomption & d'orgueil. Il ajoûta qu'il ne s'étoit jamais proposé d'autre fin dans toutes ses entreprises, que la défense de la religion & de l'état. Que tant qu'il avoit eu de la santé, il avoit par la grace de Dieu heureusement réussi dans ses desseins : Qu'il n'y avoit que ses ennemis qui supportassent à regret qu'il eût vécu, & qu'il eût régné. Il reconnut que l'hérésie de Luther, aussi-bien que de ses protecteurs, & l'envie de quelques princes chrétiens l'avoient embarrassé pour quelque tems; ce qui avoit été cause qu'il n'avoit pû réussir en tout, ni exécuter tous ses desseins. Que son règne n'avoit été qu'une longue suite de travaux; mais qu'il n'avoit jamais eu de plus grande peine que celle qu'il ressentoit alors de les quitter; Qu'il profitoit de la tranquillité de son esprit, pour exécuter une résolution qu'il avoit prise à loisir; Que les forces lui manquoient, & qu'il approchoit de sa dernière heure, & que pour un vieillard infirme, dont la meilleure partie étoit déjà dans le tombeau, il leur donnoit un prince vigoureux

An. 1555.

XVII.

Discours de Charles V. à l'assemblée.

*Straqd. de Bello Belgico, lib. 1.**Ann. de Vera hist. de Charles V. pag. 292.*

An. 1555.

& recommandable par une jeunesse, & par une vertu florissante. Qu'il les prioit de lui obéir, de demeurer fermes dans la religion catholique, & de lui pardonner les fautes qu'il pouvoit avoir commises au milieu des soins du gouvernement.

XVIII.
Autre discours
de l'empereur à
son fils.
*Sirada ibid. ut
supra.*

Ensuite adressant la parole à son fils : Si vous fussiez entré par ma mort, lui dit-il, dans la possession de tant de provinces, j'aurois, sans doute, mérité quelque chose d'un fils, pour lui avoir laissé un si riche héritage : mais puisque cette grande succession ne vous vient pas aujourd'hui de la nécessité de ma mort, mais seulement de ma volonté ; & que votre pere a, pour ainsi dire, voulu mourir devant le tems, pour vous faire jouir par avance du bénéfice de sa mort ; je vous demande avec raison, que vous donniez au soin & à l'amour de vos peuples, tout ce que vous semblez me devoir, pour vous avoir avancé la jouissance des états que je vous donne. Les autres se réjouissent d'avoir donné la vie à leurs enfans, & de leur pouvoir laisser des royaumes : mais j'ai voulu ôter à la mort la gloire de vous faire ce don, m'imaginant recevoir une double joye, si, comme vous vivez par moi, je vous voyois régner par moi. Il y en aura peu qui imiteront mon exemple, comme à peine en ai-je trouvé que j'aye pû imiter dans tous les siècles passés.

Mais au moins on louera mon dessein, lorsqu'on verra que vous méritiez que l'on commençât par vous, & on le verra si vous conservez cette sagesse que vous avez suivie jusqu'ici, si vous avez toujours dans l'ame la crainte du maître souverain de toutes choses,

si vous prenez la défense de la religion catholique, & la protection de la justice, & des loix qui sont les plus grandes forces, & les plus fermes appuis des empires. Enfin il ne reste plus maintenant qu'à souhaiter en votre faveur, que vos enfans arrivent heureusement à un âge auquel vous leur puissiez transporter vos royaumes, & votre puissance, & que vous n'y soyez jamais contraint.

An. 1555.

Sur la fin de ce discours, Philippe se jeta aux genoux de son pere, & lui demanda sa main pour la baiser. Mais Charles lui mettant cette même main sur la tête, demanda pour ce prince le secours du ciel par une courte priere, après laquelle il demeura quelque tems sans s'exprimer autrement que par ses larmes. Ce spectacle attendrit toute l'assemblée, & Philippe s'étant relevé au milieu des soupirs de tous ceux qui étoient présens, & après avoir baisé avec respect la main de son pere, dit à l'assemblée, que comme il ignoroit la langue François, il n'étoit pas en état de leur parler, mais que Granvelle évêque d'Arras alloit le faire pour lui. Ce prélat harangua aussi-tôt l'assemblée, à qui il fit entendre que le roi étoit également reconnoissant envers son pere, & disposé par ses avis & par son exemple à procurer le bien de la Flandre. Jacques Masius orateur & jurisconsulte répondit ensuite au nom des états; & après toutes ces cérémonies, Marie reine de Hongrie ayant quitté le gouvernement dont elle jouissoit depuis vingt-cinq ans, Charles V. se retira en disant: Adieu, mes enfans, vous me percez le cœur, je vous quitte avec regret. Et s'adressant à son fils Philippe, il lui recommanda François d'Erase, commandeur de

— An. 1555. Moralez, en lui disant : Ce que je vous ai donné aujourd'hui, ne vaut pas tant que ce serviteur. Deux mois après il se fit une assemblée beaucoup plus nombreuse que la première, où l'empereur se dépouillant tout-à-fait des royaumes, provinces, & isles, tant de l'ancien que du nouveau monde, en donna encore à Philippe son fils toute la possession & la jouissance.

XIX.
 Auguste électeur
 de Saxe refuse de
 se trouver à la dié-
 te d'Ausbourg.
Sleidan. in com.
lib. 26.

Pendant que tout cela se passoit à Bruxelles, Ferdinand roi des Romains étoit à Ausbourg, où il présidoit à la diète qui y avoit été convoquée. Il avoit fort pressé les princes de s'y rendre, entr'autres, Auguste électeur de Saxe, qui s'étoit excusé, sur ce que ses états n'étoient pas assez tranquilles pour les quitter, & qu'il n'y avoit aucune apparence d'appaiser les différends de la religion, à cause de la prévention fâcheuse où l'on étoit contre la confession d'Ausbourg, qui étoit, disoit-il, pure & sainte, & conforme en tout à la doctrine & à la discipline de l'église primitive, & des quatre premiers conciles. Il ajoûtoit : Que si dans cette diète on n'établissoit point une paix ferme & durable, l'empereur & lui ne pourroient jamais assembler dans l'Allemagne un assez grand secours qu'on pût opposer aux Turcs ; mais qu'on devoit s'attendre que ceux qui étoient nés & élevés dans la confession d'Ausbourg la retiendroient constamment. Ce que pensoit Auguste arriva en partie : la diète d'Ausbourg avança très-peu les affaires ; on disputa beaucoup & vivement, & l'on ne termina presque rien. Les Catholiques firent un écrit pour justifier leur religion, & faire voir que les Protestans étoient obligés

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME. 23
de l'embrasser & de s'y soumettre. Ceux-ci ne man-
querent pas d'y repliquer. Mais on ne fit usage ni
des uns ni des autres , & ils ne furent pas moins
produits dans la diète. An. 1555.

Enfin après plusieurs séances , on concerta un
decret , qui fut lu & prononcé le vingt-cinquième
de Septembre , & qui étoit fort peu propre à ter-
miner les différends. Il comprenoit dix-sept articles,
dont voici les principaux. Que l'empereur , le roi
Ferdinand , les autres princes & états n'outrage-
roient en aucune maniere les sujets de l'Empire , à
cause de la doctrine , religion , & foi de la confes-
sion d'Ausbourg ; ni ne les contraindroient par man-
demens ou autres voyes , de quitter la religion , les
cérémonies & les loix que les alliés de la même con-
fession avoient établies ou ci-après établiraient dans
leurs états ; ni ne les mépriseroient en aucune sorte ,
mais leur laisseroient la liberté de conscience , avec
jouissance paisible de leurs biens , facultés , péages ,
possessions & droits. Que le différend de la religion
ne seroit terminé que par des voyes douces & paci-
fiques , & par des députés choisis de l'un & l'autre
parti. Que ceux de la confession d'Ausbourg se com-
porteroient de même envers l'empereur , le roi Fer-
dinand , & les autres princes & états de l'ancienne re-
ligion , leurs chapitres & collèges ; les laissant pareil-
lement jouir de la liberté de leur religion & de leurs
cérémonies , comme aussi de leurs voix , possession ,
péages ; & que les différends & procès qui survien-
droient , seroient décidés selon les loix & cou-
tumes de l'empire. Que ceux qui ne seroient ni de
l'une ni de l'autre religion , ne pourroient être com-

XX.
Articles sur la re-
ligion dont on
convient à la dié-
te d'Ausbourg.
*Sleidan. in comm.
lib. 26.
Pallavicin. hist.
conc. Trid. lib. 13.
cap. 13. n. 9.
De Thou in hist.
l. 16. n. 9.
Belcar. in comm.
lib. 26. n. 65.*

An. 1555. pris dans cette paix. Que si quelque archevêque, évêque, prélat, ou quelqu'un de l'ordre ecclésiastique venoit à se retirer de l'ancienne religion, il seroit obligé de se déporter aussi-tôt de son évêché, prélature, bénéfice, & de tous les fruits qu'il en auroit reçus; sans toutefois que cela tournât en aucune maniere à son deshonneur; & qu'il seroit libre aux chapitres ou collèges, ou à ceux qui avoient droit d'élire, de mettre en sa place un autre prélat de l'ancienne religion, afin qu'ils demeurassent paisibles en la possession de leurs droits de fondation, élection, présentation, postulation, confirmation, & autres semblables droits, & en celle de leurs biens; le tout à condition que tout cela ne préjudicieroit nullement à la future réconciliation de la religion. Que comme quelques états de l'empire & leurs prédécesseurs s'étoient emparés de quelques prévôtés ecclésiastiques, monasteres, & autres sortes de biens sacrés, & les avoient appliqués au ministère de l'église, à l'entretien des écoles, & autres bons usages, ils ne seront pas appelés en justice pour ce sujet. Que la juridiction ecclésiastique de l'ancienne église catholique ne prétendrait en aucune façon avoir le moindre droit sur la religion, la créance, la foi, les cérémonies, les loix, & le ministère ecclésiastique de ceux de la confession d'Ausbourg, mais qu'elle demeurera suspendue & sans effet, jusqu'à ce que les différends qui régneront en matiere de religion entre les deux partis soient entièrement terminés. Que la même juridiction s'exerceroit pourtant, & auroit son effet, selon l'ancien droit & usage dans les autres choses qui ne concernent

roient

roient par la religion. Que tout l'état ecclésiastique demeurerait à l'avenir en la jouissance de ses biens, droits & péages ; en sorte néanmoins que ceux dans la province desquels ces biens feroient situés , ne perdroyent rien du droit temporel qu'ils avoient avant la division de la religion. Qu'on prendroit sur les biens les choses nécessaires pour entretenir , & faire subsister le service de l'église , les paroisses , les écoles , les aumônes & les hôpitaux , sans avoir égard à qui de l'une ou de l'autre religion cette assistance & nourriture seroit appliquée. Que s'il arrivoit quelque contestation pour les aumônes & la nourriture des pauvres , & pour la manière de les distribuer ; les parties de leur consentement choisiroient des arbitres , qui dans six mois termineroient le différend ; durant lequel tems les dispensateurs ne laisseroient pas d'employer le fonds destiné aux usages & services mentionnés , de la même manière qu'ils avoient accoutumés de faire auparavant jusqu'à la décision du procès.

Dès que le pape eut été informé de ce décret , il en fit faire de grandes plaintes au roi Ferdinand par son nonce Delfino ; mais ce prince sans avoir égard à ces plaintes , répondit que la nécessité dans laquelle il s'étoit trouvé , le mettoit à couvert de tout reproche , & qu'il n'avoit cherché que l'avantage de la religion. On dit aussi que l'empereur ayant appris les plaintes du pape sur ce décret , dit à ses confidens , que ceux qui veulent faire leurs affaires , écoutent les plaintes de Paul IV. & qu'ils imitent les maximes de la cour de Rome. Le pape voyant qu'on ne l'é-

XXI.
 Plaintes du pape
 sur ce décret , & la
 réponse de Fer-
 dinand.
Pallavicin. ibid.
ut sup l. 13. c. 14.
 n. 1. & 2.

— coutoit pas, parla encore plus fortement; & par ses
An. 1555. hauteurs, il aigrit encore plus les esprits. Il parla sur
ce ton à l'ambassadeur de Charles V. & au cardinal
d'Ausbourg; il menaça de se ressentir en tems &
lieu de l'injure qu'on lui faisoit, & de procéder par
censures contre l'empereur & Ferdinand, s'ils ne ré-
voquoient leur décret. L'ambassadeur eut beau lui
alléguer la puissance des Protestans, le danger que
l'empereur avoit couru d'être leur prisonnier à Inf-
pruck, & le serment que lui & Ferdinand avoient
prêté, il ne se paya point de ces raisons. Il repliqua,
que pour le serment il les en délioit, & qu'il leur
ordonnoit même de ne le pas garder: Que dans la
cause de Dieu, il ne falloit pas se conduire par des
vûes humaines; & que Dieu avoit permis que l'em-
pereur fût en danger, parce qu'il n'avoit pas fait tout
ce qu'il pouvoit faire, ni ce qu'il devoit pour rame-
ner l'Allemagne à l'obéissance du saint siège. Son
neveu Charles Caraffe, qu'il avoit fait cardinal le
septième de Juin, entrant dans son ressentiment, &
se laissant emporter à l'humeur guerriere dont il ne
s'étoit pas entièrement dépouillé, en se revêtant de
la pourpre Romaine; lui conseilla de se servir de
la puissance temporelle, en même-tems qu'il em-
ployeroit la puissance spirituelle, afin de se faire
obéir, & plus promptement & plus efficacement.
Celle-ci, lui dit-il, ne sçauroit être respectée sans
la premiere; mais si vous les joignez toutes deux, on
nous résistera bien plus difficilement, & vous vien-
drez à bout de ce que vous prétendez. Le pape ré-
sista quelque tems à ces sollicitations de son neveu;
mais enfin, se laissant vaincre à la continuité de

ses exhortations, il s'engagea dans une guerre qui lui fut très-dommageable. Il commença à faire sentir son indignation aux Colones & aux Vitelli, qui étoient entièrement dévoués au parti de la maison d'Autriche, afin qu'abaissant & détruisant même, s'il se pouvoit, ces deux maisons si contraires à la France, il eût non-seulement le plaisir de mortifier des gens qui avoient toujours été odieux aux siens, mais aussi le moyen de donner aux François sujet d'être plus que jamais persuadés de son affection. Voici quel fut le prétexte de son ressentiment. Comme les vivres manquoient absolument aux Siennois, & qu'ils étoient hors d'état de soutenir plus longtemps le siège de leur ville, ils s'étoient rendus par capitulation le vingt-unième d'Avril, avec ces conditions : Que l'empereur prendroit en sa protection & en celle de l'empire, la ville & la république de Sienne, sans toucher à sa liberté ni à l'ancienne autorité de ses magistrats : Que les citoyens seroient rétablis dans leurs biens & dignités : Que l'empereur y entretiendrait la garnison à ses dépens : Qu'on n'y feroit point de nouvelle citadelle, & qu'on ne répareroit l'ancienne que du consentement des citoyens ; & qu'il seroit permis à Montluc & aux autres François, & aux Italiens au service du roi, de sortir avec leurs armes, enseignes déployées, tambour battant, & avec leurs équipages. L'on avoit excepté de cet article les bannis & les rebelles qui avoient été pros crits. Mais Montluc fit changer ce dernier article, & tous eurent également la liberté de sortir, & se retirèrent à Montalcino, où les Siennois qui avoient quitté leur patrie, établirent une répu-

An. 1555.

XXII.
Reddition de la
ville de Sienne à
l'empereur.
D. Thou hist. lib.
15.
Belcar in com. l.
26. n. 59.

— blique sous la protection du roi, & créèrent des
 An. 1555. magistrats. Montluc vint débarquer à Marseille, ar-
 riva à la cour, & fut fait chevalier de l'ordre de
 saint Michel.

XXIII.
 Occasion de la
 guerre que le pape
 entreprend.
De Thou, hist. lib.
16. init.
Pallavicin. hist.
conc. Trid. l. 13. c.
84. n. 6. & 7.

Le comte de Santa-Fiore, chef de la maison des Sforces, voyant la ville de Sienne rendue, & la puissance des François fort affoiblie en Italie, retira deux de ses freres du service de la France. Charles, l'un d'eux, qui avoit à Marseille trois galeres fort bien équipées, demanda qu'avant que de quitter le service du roi, il pût faire mettre ces galeres en sûreté dans quelque port de l'empereur, afin qu'il ne parût pas, pour ainsi dire, passer nud & désarmé dans son parti; ce qu'il feroit sans donner aucun soupçon. Il les avoit donc fait aller à Civita-Vecchia, de l'état du pape, & quelque tems après, avec la permission du roi, & sous la conduite de Nicolas Alamanni, à qui le roi les avoit recommandées, elles y avoient abordé. Aussi-tôt qu'elles y furent arrivées, comme Alexandre frere de Charles, dit qu'elles avoient été envoyées par son frere, il s'en rendit maître, en ayant chassé les François: mais il ne les put emmener, parce que Pierre de Capoue gouverneur de la citadelle, sur les plaintes d'Alamanni, avoit fait fermer le port. Dans la suite le cardinal de Santa-Fiore, frere de Charles, ayant obtenu par Lattini son secrétaire, du comte Jean de Montorio, des lettres adressées au gouverneur de Civita-Vecchia, pour laisser sortir librement Alexandre avec ses galeres; le gouverneur obéit, & Alexandre mena ses galeres à Cayette, d'où il alla trouver Bernardin de Mendoza à Naples.

Le pape ayant appris de l'ambassadeur de France cette violence, en fut fort irrité, & manda au cardinal de Santa-Fiore avec de terribles menaces, qu'il donnât ordre qu'on ramenât au-plûtôt ces galeres, & qu'on les rendît à Alamanni. Il voulut même qu'Alexandre fût cité pour rendre compte d'une action si hardie. Le cardinal Caraffe ne contribua pas peu à augmenter sa colere; & lui ayant rapporté des indices ou vrais ou faux d'une conspiration tramée contre sa sainteté par les Espagnols, & concertée dans la maison du camerlingue Santa-Fiore; le pape le manda aussi-tôt, & l'envoya prisonnier au château saint Ange. L'on prit en même-tems Camille Colonne, accusé d'avoir trempé dans cette conspiration; & avec eux quelques-uns de leurs plus intimes amis, qui furent mis dans les prisons publiques pour être interrogés. Julien Césarini, & Ascagne de la Corgnia, grands partisans de l'empereur, & étroitement unis d'intérêt avec les Colonnes, reçurent défenses de la part du pape sous de très-grièves peines de sortir de Rome. Il fit ajourner Marc-Antoine Colonne, connétable du royaume de Naples, & qui s'étoit sauvé, voyant les autres prisonniers, à comparoître devant lui comme étant son souverain, dans l'espace de dix jours, sous peine de confiscation de tous ses biens; fit défense à Jeanne d'Arragon sa mere, à sa belle-fille, & à ses filles de sortir de Rome. Malgré cette défense, Jeanne craignant quelque chose de pire de l'esprit colere du pape, sortit secrettement de Rome, & s'en alla trouver son mari à Naples. Paul fut tellement irrité de cette fuite, qu'il excommunia Marc-Antoine & Ascagne son pere,

An. 1555.

XXIV.

Le pape fait mettre au château S. Ange Santa-Fiore, Colonne & d'autres.

Pallav. ibid. us supra, n. 8. & 9. Belcar. in com. lib. 26. n. 4.

An. 1555.

& les dépouilla du duché de Palliano, & de tous les biens qu'ils possédoient dans l'état ecclésiastique, dont il investit Jean Caraffe comte de Montorio, son neveu du côté de son frere.

XXV.

Le cardinal de Lorraine détermine le roi à une ligue avec le pape.

Pallav. ut sup. n. 11.

Belcar. in com. lib. 27. n. 20.

Comme la France étoit la seule ressource qui restoit au pape, on envoya au roi Annibal Ruccellay, neveu de Jean de la Casa secrétaire de Paul IV. pour instruire ce prince de toute cette affaire, & le solliciter de se liguier avec ce pape. Cette proposition ayant été mise en délibération dans le conseil du roi, le connétable Anne de Montmorency, s'opposa fortement à la ligue, comme pernicieuse à l'état, & insista fort sur l'avantage de conclure la paix avec l'empereur & Philippe, à laquelle on travailloit. Le cardinal de Tournon soutint la même chose avec encore plus de force, assurant que le pape n'avoit point de troupes, & qu'il n'avoit fait aucun des préparatifs nécessaires pour une guerre de cette importance. Mais le cardinal de Lorraine qui aimoit les nouveautés, & qui n'étoit guères différent du cardinal Caraffe, à l'arrogance & à la fierté près, loua fort le dessein du pape, & dit qu'on ne devoit point laisser échapper une si belle occasion d'étendre la domination Françoisse. Il ajouta beaucoup d'autres choses, qui gagnèrent facilement l'esprit du roi, déjà très-ébranlé par les bons succès qu'on avoit eus, & qui d'ailleurs écouitoit volontiers les princes de Guise & leurs partisans.

XXVI.

Il envoya à Rome pour conclure un traité avec le pape.

Pallav. hist. conc. lib. 13. c. 15. n. 7.

L'on envoya donc à Rome le cardinal de Lorraine, qui prit avec lui le cardinal de Tournon; mais celui-ci s'arrêta à Lyon, parce que le pape ayant publié un bref, par lequel il étoit ordonné

que celui à qui l'évêché d'Ostie échoirait de droit , seroit doyen du sacré collège , & qu'en cette qualité , il marcheroit avant les cardinaux qui seroient plus anciens que lui ; de Tournon jugea qu'il ne pouvoit aller à Rome , sans faire tort à sa dignité , ne voulant pas céder au cardinal du Bellay , à qui cet évêché étoit échu. Mais le roi sollicité par plusieurs lettres des Caraffe , lui ordonna de se mettre au-plûtôt en chemin. Le cardinal de Lorraine étoit arrivé à Rome dans le mois de Septembre , & trois mois après le traité fut conclu malgré le cardinal de Tournon , qui les larmes aux yeux déplorait les calamités futures de la France , & protestoit qu'il n'y donnoit point son consentement. L'on envoya aussi-tôt au roi Louis de Saint-Gelais , seigneur de Lanfac , pour lui en porter les articles , & les lui faire ratifier. Le cardinal de Lorraine partit de Rome , passa par Ferrare , & alla à Venise , pour tâcher d'engager cette république dans cette guerre : mais il reconnut qu'il avoit affaire à des hommes sages & prudents , qui étoient très-éloignés d'entrer dans ses vûes. Voici les principaux articles du traité.

Que le roi très-Chrétien engageoit sa foi de protéger Paul IV. & le saint siège contre tous ceux qui l'attaqueroient. Qu'il prendroit sous sa protection le cardinal Caraffe , le comte de Montorio , Antoine Caraffe , & leurs héritiers , auxquels il promettoit autant de bien en Italie ou en France , qu'ils en pourroient perdre dans cette guerre. Que ce traité seroit perpétuel entre le roi , le pape & le saint siège , sans y comprendre le Piémont.

An. 1555.

De Thou , hist. lib. 16.

XXVII.

Articles du traité entre le pape & le roi de France.

*De Thou , in hist.**l. 16. n. 21. in fine.**Pallav. hist. conc.**l. 13. c. 15. n. 6.*

An. 1555. Qu'on mettroit en dépôt à Rome ou à Venise cinq cent mille écus, dont le pape ne fournira que cent cinquante, & Henri II. le reste, dans le mois de Février prochain, pour les frais de la guerre. Que le roi fera tenu de faire passer en Italie dix ou douze mille hommes de pied étrangers, avec cinq cent gendarmes, & autant d'autre cavalerie. Qu'il enverra un prince pour commander. Que le pape donneroit de même six mille fantassins plus ou moins, selon qu'on le jugeroit à propos, & outre cela mille chevaux avec leurs officiers, nommés par sa sainteté. Qu'il donnera les vivres, & le passage libre aux troupes du roi. Qu'il fournira toute l'artillerie, & autres munitions nécessaires aux dépens de la ligue. Que l'on commenceroit la guerre par le royaume de Naples, ou par la Toscane, ou dans la Lombardie. Qu'on feroit la guerre à Cosme de Medicis, pour remettre la république de Florence dans son ancienne liberté. Qu'aucun des confédérés ne feroit la paix, sans le consentement de l'autre. Que le sénat de Venise feroit compris dans ce traité, & tous ceux qui y vouloient souscrire, pour la liberté de l'Italie. Que si l'on recouvre le royaume de Naples, sa sainteté en donnera l'investiture à un des enfans du roi, pourvû que ce ne soit pas le dauphin, à la réserve de la ville de Bénévent qui appartiendra au saint siège. L'on parle ensuite des frontieres de l'état du pape. Que ce qu'on payoit tous les ans à sa sainteté, pour le royaume de Naples, feroit augmenté de vingt mille écus; Que celui qui recevra le royaume de Naples en fief du pape, ne donnera aucune retraite aux rebelles de l'église,

l'église, & que de son côté sa sainteté n'admettra dans les terres de l'état ecclésiastique aucun sujet rebelle de sa majesté. Qu'on attribuera au saint siège dans la Sicile des terres du revenu de quinze mille écus; au comte de Montorio, des biens de vingt-cinq mille écus de rente, qu'il posséderoit lui & ses héritiers avec un plein droit; & à Antoine Caraffe pareille somme, avec une pleine liberté de vendre, transporter, aliéner, &c.

An. 1555.

Il étoit dit encore dans ce même traité. Que le roi très-chrétien enverroît au-plûtôt son fils dans le royaume de Naples, pour y être élevé; & que jusqu'à ce qu'il fût en âge de conduire lui-même ses affaires, le pape & le roi choisiroient des hommes capables qui en auroient l'administration. Que le roi feudataire, non plus que ses héritiers & successeurs, ne pourroient être élus, ni empereur, ni roi des Romains, ni prince de Lombardie, ni duc de Toscane, ni enfin roi de France. Que si cela arrivoit, il seroit obligé de renoncer aussi-tôt aux états qu'il posséderoit, & seroit déchu de toute investiture; Que si le prince à cause de la foiblesse de son âge, ne pouvoit pas être si-tôt envoyé, l'état seroit néanmoins gouverné au nom de l'enfant, par des hommes que le pape & le roi auroient choisis, & qui jureroient de se conformer en tout aux volontés des deux monarques. Que si l'enfant roi ne pouvoit pas prêter si-tôt serment au pape, à cause de son âge, le roi son pere le prêteroit au nom du fils, & que le roi feudataire le ratifieroit aussi-tôt qu'il seroit en âge, ou le feroit de nouveau, s'il étoit besoin. Qu'il seroit permis au pape, pour sa-

An. 1555.

ciliter les vivres, d'acheter quand il voudroit dans la Sicile, jusqu'à dix mille mesures de bled, & de les faire transporter à Rome, sans payer aucun droit. Que le roi donneroit ordre que les gouverneurs ou autres n'en empêchassent point l'exécution, & ne fissent aucune fraude. Ce traité fut signé à Rome le quinze de Décembre.

XXVIII.

L'empereur & Philippe sont informés de ce traité.

Quelques précautions que l'on put prendre pour le tenir caché, Charles V. en eut une copie qu'il envoya aussi-tôt à Philippe son fils, afin qu'il l'examinât, & qu'il vît ce qu'il devoit faire dans cette occasion. Philippe y fut assez insensible; cependant ne voulant rien négliger de ce que la prudence demandoit, il fit tous les préparatifs, qu'il crut convenables pour n'être point surpris, & pour dissiper même cette tempête.

XXIX.

Le pape fait une promotion de sept cardinaux.

Ciacon. in vit. Pont. tom. 3. pag. 844. & seq.

* *Pallav. place cette promotion le 18. de Décembre contre Ciaconius & d'autres.*

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 13. cap. 16. n. 2.

D'un autre côté Paul IV. pour fortifier son parti, résolut de faire une promotion de cardinaux tous dévoués à ses volontés; mais comme il en voulut créer sept, le sacré collège trouva fort mauvais qu'il pensât à agir contre la promesse qu'on lui avoit fait jurer dans le conclave après son élection, qu'il ne passeroit pas le nombre de quatre. Le pape ayant assemblé le consistoire le vingtième de Décembre, * s'y plaignit d'abord de ceux qui publioient qu'il ne pouvoit faire que quatre cardinaux à cause de son serment, & dit que c'étoit vouloir lier l'autorité pontificale qui étoit absolue, & indépendante; qu'il vouloit élever au cardinalat ceux qui lui plaisoient, sans qu'on pût le contredire, parce qu'il avoit besoin de gens qui fussent à lui, ne se pouvant pas servir des anciens cardinaux,

qui avoient tous leur faction. Qu'il en alloit nommer d'autres, qu'il employeroit à la réformation de l'église, & qu'il ne leur proposeroit que des sujets sçavans, & d'une vie exemplaire, afin que ces nouveaux cardinaux ayant voix consultative, puissent lui représenter ce qui seroit du service de l'église. Il en nomma donc sept; sçavoir, Jean-Bernardin Scoti, clerc régulier de l'Ordre des Théatins, qui fut cardinal prêtre du titre de Saint Matthieu, évêque de Plaïfance, & inquisiteur de la foi. Diomède Caraffe, Napolitain, évêque d'Ariano, prêtre cardinal de titre de saint Sylvestre, & de saint Martin aux monts. Scipion Rebiba, Sicilien, évêque de Motola & gouverneur de Rome, qui n'étoit pas d'une famille illustre, mais qui compensoit l'obscurité de sa naissance par beaucoup de vertu. Il fut fait prêtre cardinal du titre de sainte Prudentiane, ensuite archevêque de Pise, patriarche de Constantinople, & évêque de Sabine. Jean-Antoine Capisucchi Romain, auditeur de Rote, & sçavant jurisconsulte: il eut le titre de saint Jean. Suarius de Reomans, François, de la province de Gascogne, nommé à l'évêché de Mirepoix, vacant par la mort de Claude de Guise; il fut fait prêtre cardinal du titre de saint Jean Porte-Latine, & préfet de la signature de justice. Jean Siliceo Espagnol d'une très-basse naissance, n'étant que le fils d'un pauvre laboureur nommé Jean Martinez Guijeno. Etant parvenu par son mérite à l'archevêché de Toledé, après avoir été précepteur de Philippe II. infant d'Espagne, il fut fait cardinal dans cette promotion, avec le titre des saints Nérée & Achillée. Enfin le septième fut Jean

An. 1555.

An. 1555. Gropper, prévôt & doyen de l'église de Cologne, mais ce sçavant homme renvoya le chapeau au pape, avec une lettre d'excuse, soit à cause de son âge avancé, soit parce qu'il trouvoit plus d'honneur à refuser une dignité si recherchée par les plus grands princes, qu'à la posséder pour peu de jours, avec beaucoup d'envie de la part de ses égaux. Henri II. avoit beaucoup agi pour procurer cette dignité à l'évêque de saint Papoul; mais le pape ne jugea pas à propos d'y élever ce prélat.

XXX.
La reine d'Angle-
terre restitue les
biens de l'église.
*Burnes. hist de la
réf. tom. 2. p. 473.*
477.

Au milieu des agitations qu'éprouvoit Paul IV. ce pape eut la consolation d'apprendre que Marie reine d'Angleterre avoit fait consentir son conseil à la restitution des biens ecclésiastiques qu'on avoit réunis à la couronne. Elle fit faire ensuite une rigoureuse recherche de ceux qui avoient pillé les églises & les monasteres, & particulièrement de ceux qui avoient été employés à en faire la visite sous le règne de Henri VIII. Il y en eut plusieurs qui composèrent & qui acheterent leur repos par des sommes considérables. Ainsi autant que la brièveté du tems le put permettre, on vit les universités prendre la saine doctrine, les églises ornées & réparées, les autels érigés & consacrés, de nouveaux collèges fondés avec d'amples revenus; en un mot, on rebâtit plusieurs monasteres de Bénédictins, de Chartreux, de Brigittins, de Dominicains, d'Observantins, & d'autres ordres religieux.

XXXI.
Parlement assem-
blé. Acte pour la
restitution des An-
gates.

Le Parlement se rassembla le vingt-unième d'Octobre, sans rien faire de considérable qu'un acte qui approuvoit & confirmoit le désistement de la reine, par rapport aux premiers fruits des bénéfices & aux

décimes. Cette conduite ne lui rendit pas les communes favorables. Car ayant été proposé dans la chambre basse d'accorder des secours d'argent à la reine, on lui fit répondre qu'ayant enrichi les gens d'église, elle devoit plutôt s'adresser au clergé; & comme le bruit augmentoit, Petre secrétaire d'état dit aux communes, que la reine remercioit ceux qui avoient fait la première proposition de la secourir; & qu'au lieu des diverses sommes qu'on avoit demandées pour elle, un seul subside la contenoit. A quoi les communes consentirent. Le dix-neuvième de Novembre la reine les manda, & leur témoigna, que ne pouvant prendre en conscience les décimes des revenus ecclésiastiques, elle prétendoit y renoncer, comme elle avoit renoncé à la dignité de chef de l'église que son pere avoit prise, & pour le soutien de laquelle il avoit imposé cette taxe. Après cela, le légat Polus fit un discours pour montrer que les dîmes, soit simples, soit inféodées, étant le patrimoine de l'église, devoient lui être restituées. Ainsi le vingt-troisième de Novembre, on lut dans la chambre le projet de l'acte pour abolir les annates & les décimes, & pour restituer à l'église les dîmes inféodées. Le chevalier Guillaume Cecil, & quelques autres commissaires furent nommés pour examiner le projet, qui reçut enfin force de loi, selon les suffrages de cent quatre-vingt-treize députés contre cent vingt-six. On voulut faire une autre loi pour confisquer les biens de ceux qui avoient quitté le royaume, plutôt que de renoncer à l'hérésie; mais les communes ne voulurent point l'admettre, & le parlement fut cassé le neuvième de Décembre; le len-

demain le chevalier Kingston fut mis à la Tour.

An. 1555.

XXXII.

Mort du Chancelier Gardiner.

De Thou, in hist. lib. 13. & 15.

Godwin, de script. Angl.

Sleidan, lib. 26.

Pendant la tenue de ce parlement, le chancelier Gardiner évêque de Winchester, mourut le douzième de Novembre. Il étoit né à Bury village dans le comté de Suffolk, & étudia dans l'université de Cambridge, dont il devint chancelier, après avoir paru également habile dans les langues, le droit, la théologie, & les belles-lettres. Ce fut lui qui fut envoyé à Rome par le roi Henri VIII. pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon. Depuis il souscrivit à l'arrêt du divorce, & composa même pour la cause de Henri un livre, *de la vraie & fausse obéissance*. On assure qu'il se rétracta dans la suite par un écrit public. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on publia en Angleterre l'an 1548. un édit, par lequel la messe fut entièrement abolie dans ce royaume, Gardiner qui n'approuva pas cette nouveauté introduite par ceux qui gouvernoient sous le règne d'Edouard VI. eut ordre de ne pas sortir de sa maison. Depuis, sur la créance qu'on eut qu'il avoit changé de sentiment, il fut mis en liberté; mais ayant déclaré le contraire, dans un sermon qu'il fit en présence du roi & de toute la cour, il fut arrêté & dépouillé de son évêché, jusqu'au règne de Marie, qui le rétablit, & le fit chancelier du royaume, & son premier ministre. On a dit que le pape Paul IV. lui avoit promis le chapeau de cardinal, & que pour être archevêque de Cantorbéry, il n'avoit pas écrit avantageusement de Polus à la cour de Rome, en sorte qu'on y avoit pris la résolution de rappeler ce légat. Après sa mort la charge de chancelier fut exercée par commission jusqu'au premier de Janvier sui-

vant, qu'Heath archevêque d'York en fut pourvû. Il étoit grand politique, & avoit l'esprit très-propre aux affaires, An. 1555.

Comme il étoit très-versé dans les loix civiles & canoniques, qu'il écrivoit élégamment en Latin, & qu'il entendoit très-bien la langue Grecque; il s'appliqua à composer quelques ouvrages en faveur de la doctrine catholique, pour laquelle il étoit très-zélé. Le premier qu'on trouve de lui, outre celui dont on a parlé plus haut, est une réfutation des chicanes dont les impies Capharnaïtes, appellant ainsi les Sacramentaires, attaquent le sacrement de l'Eucharistie. Il parut sous le nom de Marc-Antoine Constance, théologien de Louvain, & fut imprimé d'abord à Paris en 1552. & ensuite à Louvain en 1554. Il y en a encore un autre sur la même matière, sous le nom de Jean With, imprimé à Londres en 1558. avec ce titre : *Témoignage de deux cens Auteurs, pour la vérité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*, contre Pierre Martyr. Une explication des passages des peres, mal allégués par Bucer touchant le célibat, imprimé à Louvain en 1554. Une plainte contre l'impudente Pseudologie de Bucer, imprimée la même année au même endroit. Un écrit contre les articles d'Hopper, imprimé à Anvers, & quelques ouvrages Anglois pour la défense de la présence réelle dans l'Eucharistie.

Le cardinal Polus se trouvant dans une entière liberté d'agir par la mort de Gardiner, qui ne laissoit pas de le traverser en beaucoup d'occasions, par la jalousie ou autrement, se fit donner le deuxième de Novembre par la reine, une permission sous le grand

XXXIII.

Le cardinal Polus assemble un synode en Angleterre.

— An. 1555. sceau , d'assembler le synode de la province à Lambeth , qui est du diocèse de Winchester. Cette permission renfermoit celle qu'il avoit déjà obtenue : & pour éviter les ambiguïtés que la disposition des loix de l'état & les droits de la royauté pouvoient faire naître , le reine l'autorisoit à convoquer ce synode , & tels autres qu'il trouveroit à propos , & à y dresser les décrets qu'il jugeroit nécessaires. Par le même acte la liberté étoit donnée au clergé de s'assembler , d'approuver les constitutions ecclésiastiques du légat , & ensuite de les observer , sans craindre la sévérité des ordonnances. Polus présenta à l'assemblée un livre qu'il avoit écrit sur les matieres en question ; & ce livre parut dans la suite sous le titre de *Réformation d'Angleterre , suivant les décrets du cardinal Polus légat du siège Apostolique* ; il est compris en douze décrets , qui ne regardent que les matieres ecclésiastiques , & qui sont précédés d'une préface , où le légat dit que la fin qu'il se propose est de ramener à la règle des anciens peres & des saints canons , l'église d'Angleterre toute défigurée dans sa doctrine & dans ses mœurs , par les effets déplorables du schisme qui y régne depuis plusieurs années.

*Reformatio Anglia
in decretis Regi-
naldi Poli , sedis
apostolicæ legati in
collect. conc. in Lab-
be. tom. 14. pag.
1733.*

*Ciaconius in vita
Poli. l. 3. pag. 633.*

Le premier décret ordonne de rendre graces à Dieu , pour l'heureux retour du royaume à l'unité de l'église , qu'on en feroit tous les jours mémoire dans la célébration de la messe , outre une fête solennelle qu'on en feroit tous les ans en un certain jour ; & ce jour fut la fête de saint André trente de Novembre. Le second rétablit l'autorité des constitutions apostoliques , & des dogmes , marque les livres qu'on doit recevoir , & ceux qu'on doit rejeter

jetter, en renouvelant le decret du dernier concile de Latran, & enjoint d'enseigner publiquement le droit canonique. Le nombre des sacremens y est déterminé, aussi-bien que leurs matieres, leurs formes, & leurs effets : tout ce qui regarde leur administration, la dédicace des églises, la célébration des fêtes, les fonts baptismaux, le saint crême, & l'on interdit les spectacles, les danſes, les festins qu'on faisoit aux dédicaces. Le troisiéme exhorte les évêques de quitter le soin des affaires temporelles, pour vacquer entièrement à l'exercice de leur charge. Il leur commande sous les peines les plus sévères de résider dans leurs diocèses : Il fait le même commandement aux chanoines, curés, & autres bénéficiers. Il condamne sans exception la pluralité des bénéfices à charges d'ames, & déclare que si les ecclésiastiques qui en possèdent plusieurs, ne se réduisent à un seul dans l'espace de deux mois, ils les perdront tous.

Comme la résidence des évêques seroit assez inutile, s'ils ne passoient véritablement leurs troupeaux, & ne s'appliquoient à la prédication de la parole de Dieu, le quatriéme decret leur impose l'obligation de prêcher tous les dimanches, & les jours de fête, à moins qu'ils ne soient légitimement empêchés; & qu'en cas d'obstacles, ils aient soin de le faire faire par d'autres. Il veut de plus qu'ils fassent en particulier des exhortations, & des remontrances à leur clergé, & à leurs peuples, & qu'ils emploient la persuasion & les menaces, pour rétablir la foi catholique. Enfin comme il y avoit une grande disette d'habiles prédicateurs, le légat pro-

mettoit dans ce décret de faire imprimer incessamment un livre d'homélies, pour l'instruction des peuples. Et cependant il recommandoît à chaque évêque d'envoyer de paroisse en paroisse les prédicateurs les plus habiles, afin du moins de suppléer de la sorte aux besoins des églises particulières. Ces homélies devoient être renfermées sous quatre titres. Le premier auroit été des points controversés, pour empêcher la propagation des erreurs. Le second une exposition du symbole des apôtres, du décalogue, de l'oraison dominicale, de la salutation angélique, & des sacremens. Le troisième auroit compris des sermons pour les dimanches, les fêtes des saints, & autres jours solennels, dans lesquels on eut expliqué les épîtres & évangiles de chaque jour. Le quatrième eut traité des vertus, des vices, & des cérémonies de l'église.

Dans le cinquième décret, qui regarde la conduite des évêques, on les charge de mener une vie sainte & exemplaire, de renoncer à la vanité, & à la pompe mondaine, de ne se point habiller d'étoffes de soye, de n'avoir point de riches ameublemens, d'éviter la superfluité dans leurs tables, & de n'y faire servir que trois ou quatre plats. On disoit même qu'en leur permettant d'en avoir ce nombre-là, on cédoit à la corruption du siècle, sans approuver qu'ils vécussent dans une semblable abondance. On exigeoit d'eux qu'ils fissent lire l'écriture sainte durant leur repas, ou quelque bon livre, dont la lecture fût interrompue par des entretiens de piété, & d'édification. La multitude des domestiques & des chevaux leur étoit interdite, & de peur

qu'on ne les taxât d'avarice, s'ils se retranchoient, Polus les sollicitoit d'employer le reste de leur revenu en aumônes, ou en d'autres œuvres pieuses, comme à établir un fond pour élever des jeunes gens dans les études. Les mêmes règles doivent s'étendre à tous les autres ecclésiastiques, abbés, prieurs, chanoines & autres, à proportion de leur revenu & de leur état.

Le sixième décret regardoit la collation des ordres, & l'examen de ceux qui devoient être ordonnés. Le légat y dit que rien n'étant plus expressément ordonné aux évêques, après la prédication de la parole divine, que l'attention qu'ils doivent apporter dans l'imposition des mains, on doit prendre toutes les mesures nécessaires dans la collation des bénéfices ecclésiastiques, les évêques s'acquittant eux-mêmes de ce devoir, s'ils ne sont pas légitimement empêchés; sinon, ne les confier qu'à d'autres qui soient d'une saine doctrine, qui se conduisent avec zèle & charité, & qui n'admettent aux ordres que des personnes d'une probité connue. Car les évêques ne doivent pas croire avoir satisfait à leur ministère, en renvoyant à d'autres l'examen de leurs ecclésiastiques, & se contentant de leur imposer les mains. C'est pourquoi on exhorte l'Ordinaire de faire tout par lui-même dans la réception des ministres des choses saintes, de prendre long-tems avant l'ordination le nom de chaque ordonnant, de s'informer de ses mœurs & de sa capacité, & de les examiner lui-même avec soin & avec application, lui permettant toutefois de se faire aider dans cet examen par des ecclésiastiques

pieux & sçavans, en qui il ait une entière confiance.

An. 1555. Le septième étoit sur les provisions des bénéfices ecclésiastiques, qui ne doivent être conférés qu'à des dignes sujets qui soient capables d'en remplir tous les devoirs. Ce qui nous est marqué par l'exemple des apôtres, qui sur le point d'ordonner des diacres, assemblerent le peuple, & lui dirent : « Choisissez donc, mes freres, sept hommes d'entre » vous, d'une probité reconnue, pleins de l'esprit » saint & de sagesse, à qui nous commettons ce » ministère : » Et comme cet avis de saint Paul : N'imposez pas légèrement les mains à personne, ne regarde pas tant la collation des ordres ecclésiastiques que l'institution des ministres, les évêques ne doivent conférer aucun bénéfice, sur-tout à charge d'ames, qu'après une exacte recherche de leur doctrine, de leur âge, de leurs mœurs, & de leur capacité; ils doivent de plus s'informer si le pourvû est dans la résolution de résider, & y tenir la main, & exiger même de lui le serment sur la résidence; rien n'étant plus pernicieux pour le bon ordre des églises, que de les voir un tems considérable, privées de leurs pasteurs..

Le huitième confirme un statut du concile de Latran, qui défend de disposer des bénéfices qui ne sont pas vacans, contre ceux qui nomment à ces bénéfices par voye d'anticipation, & même avant la mort des bénéficiers. Pour remédier à cet abus, le légat défend de faire de pareilles nominations, qui sont déclarées nulles, étant faites contre les canons: & il ajoute, que si quelqu'un transfere à un autre le droit de nommer, dès-lors il est privé de ce droit qui.

sera dévolu au supérieur; voulant que tous observent le décret du concile de Latran, & que ceux qui y contreviendront, encourent les peines qui y sont portées. An. 1555.

Le neuvième censure la simonie comme un crime détestable, qui provient de l'avarice des ecclésiastiques, & que les saints canons ont toujours condamné. C'est pourquoi on interdit tout pacte, promesse, convention, argent, concession d'une partie des fruits: On renouvelle la constitution de Paul II. qui commence par ces mots, *Cum detestabile*; & toutes les autres loix ecclésiastiques, tant générales que particulières à l'Angleterre contre les Simoniaques, non-seulement quant aux provisions des bénéfices, mais encore en ce qui regarde l'administration des saints ordres, & des sacremens. On rapporte ensuite une formule de serment que devoit faire celui qui étoit pourvu d'un bénéfice, jurant sur les saints évangiles; qu'il n'étoit coupable d'aucune simonie, de quelque espèce qu'elle pût être.

Le dixième défend l'aliénation des biens de l'église; rappelant une autre constitution du même Paul II. qui commence par *Ambitiosè*, & qui concerne cette matiere. C'est pourquoi l'on ordonne à tous archevêques, évêques, bénéficiers, administrateurs de biens ecclésiastiques, sous quelque nom qu'ils en jouissent, de faire dans l'espace de six mois, depuis la publication des présentes, un inventaire de tous les biens, meubles & immeubles, droits, actions, dettes qui appartiennent à l'église, en présence de témoins dignes de foi; lequel inventaire sera renouvelé tous les trois ans; & l'on en fera deux copies, dont l'on réservera l'une dans la propre église à la-

An. 1555. quelle appartiennent ces biens, & l'autre sera mise entre les mains du métropolitain ou de l'évêque, qui la fera porter dans sa visite, pour punir ceux qui y auront contrevenu. On ordonne encore l'observation des ordonnances d'Othon & d'Othoboni, qui avoient été autrefois légats en Angleterre, pour défendre de donner à loyer les dignités, décanats, archidiaconés, ou tout revenu provenant de l'exercice de la juridiction spirituelle.

Le onzième ordonne d'élever dans chaque église cathédrale un certain nombre de jeunes clercs dont on puisse tirer des sujets, pour remplir dignement les bénéfices du diocèse. Le dessein du cardinal Polus étoit de fonder dans chaque ville épiscopale un séminaire pour les besoins du diocèse. Il entendoit que ces séminaires fussent distribués sous deux classes : Que dans l'une on enseignât le Latin à la jeunesse ; que l'autre fût composée de personnes qui eussent fait déjà quelque progrès dans l'étude, & ayant reçu les quatre ordres mineurs, fussent appliqués à l'étude de la philosophie & de la théologie, & élevés dans l'amour & dans la pratique de la vertu, jusqu'à ce qu'ils eussent la capacité nécessaire pour desservir quelque église, & posséder quelque bénéfice. On se proposoit de prendre pour l'entretien de ces séminaires, le quatrième denier des revenus du clergé ; & l'évêque conjointement avec le doyen, & le chapitre, devoient prendre soin de ces maisons.

Le douzième regardoit l'ordre & la manière de faire les visites de chaque diocèse, pour corriger les vices, retrancher les abus, régler les mœurs, & rétablir la force & l'usage des loix ecclésiastiques. C'est

pourquoi on ordonne aux évêques de visiter tous les trois ans leurs diocèses par eux-mêmes, s'ils n'en sont empêchés, ou par d'autres personnes pieuses & charitables. On avertit ces visiteurs de ne se faire accompagner que de ceux qui leur seront absolument nécessaires, de se contenter d'une nourriture commune, & d'expédier leurs visites le plus promptement qu'ils pourront, pour éviter les dépenses inutiles. Ils commenceront par la ville principale, & parcourront ensuite le diocèse. Dans la ville, ils visiteront d'abord la cathédrale, ensuite les collégiales, les paroisses, les écoles, les bibliothèques & les hôpitaux. Ils prêcheront & administreront le sacrement de confirmation. Ils s'informeront des mœurs du clergé, & corrigeront ceux dont la vie n'est pas réglée. Ils absoudront des cas réservés, & rempliront tous les devoirs marqués dans ce décret. Tous ces canons ne furent achevés, approuvés & publiés que le dixième de Février 1556.

On voit dans tout ce qu'on vient de rapporter, quels étoient les desseins du cardinal Polus dans la réformation de l'église d'Angleterre. En pressant le clergé de se réformer lui-même, il l'assûroit que rien ne seroit capable de lui résister, s'il menoit une vie pieuse & régulière. Il disoit là-dessus, que comme la plupart des gens plongés dans une ignorance grossière, ou trop occupés des affaires temporelles, sont d'une opinion plutôt que d'une autre sur des préjugés généraux, & sans avoir approfondi les matières de théologie; c'est fort souvent la conduite scandaleuse des ecclésiastiques, ou leur piété qui détermine le monde à détester un parti & à suivre l'au-

XXXIV.
Desseins du cardinal Polus pour la réformation de l'église.

An. 1555.

tre. C'est en ce sens-là que le mensonge & les erreurs peuvent à l'abri d'une apparence de probité ; avoir l'avantage sur la vérité même. Toutes ses vûes alloient ainsi à réformer les gens d'église, à leur prescrire des règles certaines pour la conduite de leur vie , & à retrancher ce qu'il y avoit de scandaleux dans leur conduite. Il vouloit entr'autres choses les obliger à la résidence, & abolir la pluralité des bénéfices. Il se proposoit encore de réduire les évêques à ne conférer les ordres sacrés qu'après un examen suffisant, & à donner les bénéfices au seul mérite, sans se laisser entraîner par des vûes toutes humaines. La résolution qu'il prit de fonder des séminaires , marque qu'il sçavoit le véritable moyen de rétablir une église infectée du venin de l'hérésie. Il est certain, en effet, que des personnes imbues dès leur enfance de maximes opposées à celles du monde , & accoutumées à une manière de vie éloignée des mauvais exemples du siècle, sont bien plus propres à exercer les fonctions du ministère évangélique , que ceux qui ont vécu dans les vanités & au milieu des plaisirs. Ces derniers souvent esclaves de leurs anciennes habitudes, ont bien de la peine à vivre dans la gravité & la régularité que demande leur vocation.

XXXV.

On instruit le procès de Cranmer archevêque de Cantorbery.

Burnet. hist. de la réform. 10. 2. liv.

2. pag. 494.

Bossuet. hist. des Var. t. 1. in 40. liv.

7. art. 100. & 101. p. 439. & suiv.

Dans le mois de Septembre on commença à instruire le procès du fameux Cranmer archevêque de Cantorbery. Dès le mois d'Avril de l'année précédente 1554. il avoit été déclaré hérétique. Comme on l'avoit toujours vû accommoder sa religion à celle du roi, on crut aisément qu'il suivroit celle de la reine, & qu'il ne feroit pas plus de difficulté de dire la messe, qu'il en avoit fait sous Henri VIII.

durant

durant treize ans, sans y croire. Mais l'engagement étoit trop grand, & il se feroit déclaré trop évidemment un homme sans religion, en changeant ainsi à tout vent. On le condamna donc pour crime d'hérésie; & le douzième de Septembre de cette année, il fut amené devant ses juges, qui étoient Broocks évêque de Glocester, & délégué du pape, Martin & Story, commissaires de Philippe & de Marie. L'accusation roula sur ses mariages & ses hérésies. On lui reprocha qu'il avoit été marié deux fois; qu'il avoit entretenu secrètement une femme sous le règne de Henri VIII. & ouvertement sous celui d'Edouard VI. qu'il avoit publié divers ouvrages remplis d'hérésies; qu'il avoit combattu la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Il avoua les faits qu'on lui imputoit sur sa doctrine & sur ses mariages, & remontra qu'il n'avoit jamais forcé personne de signer ces sentimens: ce qu'il avançoit faussement, comme on l'a vû par l'emprisonnement de Gardiner & de Bonner, par le supplice de Lambert, d'Anne Askew, de Jeanne de Kent, & d'autres. Comme la reine destinoit Polus à être successeur de ce prélat dans l'archevêché de Cantorbéry, ce cardinal qui n'étoit que diacre, fut ordonné prêtre sur la fin de cette année; & quatre mois après, il prit possession de cet archevêché, se faisant un scrupule d'être sacré, tant que Cranmer seroit en vie.

En France, le roi Henri II. qui pensoit déjà à l'expédition de Naples, & qui étoit bien aise de faire sa cour au nouveau pape, fit un édit contraire à celui qu'il avoit donné quatre ans auparavant, & par lequel il s'étoit réservé la pleine & entière con-

An. 1555.

XXXVI.

Le cardinal Polus
est ordonné prêtre.*Ciaconius in vita
Poli, tom. 3. p. 63.*

XXXVII.

Édit du roi de
France contre
ceux qui ont été
condamnés pour
la religion.

An. 1555. noissance du crime d'hérésie, à moins que l'accusation ne demandât des éclaircissements, ou qu'il ne s'agit de juger ceux qui étoient ecclésiastiques. Par l'édit de cette année, au contraire, le roi ordonnoit à tous les gouverneurs & officiers de justice de son royaume, que ceux qui auroient été convaincus d'hérésie, & condamnés comme tels par les juges ecclésiastiques, & commissaires établis en ce qui concerne la foi, fussent aussi-tôt punis sans aucun retardement, selon la grandeur de leur faute, & sans aucune appellation. Le cardinal de Lorraine se chargea lui-même de proposer cet édit au parlement, afin qu'après qu'on l'auroit entériné, suivant la coutume, il fût publié & mis en exécution. Il y vint lui-même, il appuya sa demande de beaucoup de raisons. Mais les conseillers étonnés d'une telle proposition, dont on n'avoit point d'exemples, qu'on ôtât la voye d'appel dans de pareilles causes, demanderent du tems pour en délibérer, & députèrent quelques-uns d'entre eux pour aller faire au roi leurs très-humbles remontrances.

XXXVIII.
Remontrances du
parlement au roi
sur cet édit.
Sleidan, ibid. lib.
26.

Ces remontrances furent faites le seizième d'Octobre, après le départ des cardinaux de Lorraine & de Tournon pour Rome. On y rappelloit l'édit publié il y avoit quatre ans, comme contraire à ce dernier. « C'est une chose établie par les loix du » royaume, disoient ces députés, que les rois y ont » une entiere & pleine puissance sur leurs sujets, & » que c'est à eux seulement que les peuples de leur » obéissance doivent demander justice. Et quoiqu'ils » ne jugent pas des affaires spirituelles, néanmoins » comme ils se sont déclarés depuis si long-tems les

défenseurs de la religion & de la dignité sacerdo-
 tale, ils ont eu raison de s'attribuer en cela quel-
 que droit : de sorte que quand on est en contesta-
 tion pour le possessoire d'un bénéfice, personne
 n'en peut connoître que les juges royaux. Cepen-
 dant votre majesté par son édit soumet à une puis-
 sance étrangere les personnes même sur qui elle a
 droit de vie & de mort. Nous avons la douleur de
 voir votre autorité affoiblie & blessée par cemoien,
 puisque par une loi écrite vous abandonnez vos
 sujets, dont vous commettez la réputation, les
 biens, & enfin le salut à des étrangers, c'est-à-dire,
 à des juges ecclésiastiques, & qu'en ôtant la voye
 d'appel, qui a toujours été le refuge de l'innocence,
 vous les exposez à une puissance illégitime, & par
 conséquent à la présomption de ceux qui abuseront
 de votre autorité royale qui leur aura été transfé-
 rée. C'est pourquoi nous croyons qu'il est plus juste
 que vous laissiez à vos magistrats le droit de con-
 noître & de juger de ce crime, & que quand il s'agi-
 ra de sçavoir si une opinion est hérétique, cela soit
 éclairci par des ecclésiastiques, à qui vous permet-
 trez d'exercer leur juridiction sur les leurs. Il seroit
 sur-tout fort à propos que votre majesté priât le pa-
 pe de permettre que vos juges connussent de ces
 appellations, au jugement desquelles on appelle-
 roit quelques-uns de vos conseillers ecclésiastiques,
 qui, s'ils ne sont pas en assez grand nombre, pour-
 roient prendre avec eux des personnes illustres par
 leur piété, par leurs bonnes mœurs, & par l'inno-
 cence de leur vie. Quant à l'inquisition, le com-
 missaire du pape pourroit établir dans chaque

An. 1555.

An. 1555. » province des hommes connus par leur probité ; en
 » ordonnant que les évêques & non les accusés fe-
 » roient les dépenses nécessaires pour informer, &
 » que quand le jugement auroit été rendu, on ordon-
 » nât touchant les frais, si la chose le requiert ainsi,
 » au moyen de quoi les procès seroient renfermés
 » dans de justes limites. Nous croyons aussi qu'on
 » pourroit ajouter à l'édit, que puisque les supplices
 » de ces malheureux qu'on punit tous les jours pour
 » la religion, n'ont produit jusqu'à présent d'autre
 » effet que la punition du crime, sans corriger les
 » erreurs ; il seroit juste d'imiter l'exemple de la pri-
 » mitive église, qui ne s'est pas servie du fer & du feu
 » pour établir & étendre la religion, mais de la pure
 » doctrine & des bons exemples des pasteurs. Nous
 » croyons donc que votre majesté doit travailler à
 » conserver la foi par les mêmes voyes qu'on a au-
 » trefois suivies, puisque cela dépend de vous, &
 » qu'il n'y a que vous qui puissiez y réussir. Que
 » les évêques comme de bons & fidèles pasteurs, pré-
 » fident eux-mêmes à la conduite de leur troupeau :
 » Que ceux qui leur sont soumis menent une vie ré-
 » gulière, & qu'ils pratiquent la parole de Dieu, qu'ils
 » enseignent aux peuples. Qu'on n'admette person-
 » ne à l'avenir aux dignités ecclésiastiques, qui ne
 » puisse dignement exercer ses fonctions, sans substi-
 » tuer des vicaires. Telle est la racine qu'il faut culti-
 » ver, & le fondement sur lequel il faut bâtir. Par-là
 » les hérésies se dissiperont. Si au contraire on mépri-
 » se cette voye, il est à craindre que l'erreur n'au-
 » gmente, quelque rigoureux que soient les édits
 » qu'on publiera dans la suite. »

Les armes du roi eurent quelque succès en Italie dans cette année. Les François ayant pris le neuvième de Décembre dernier la ville de Verceil en Piémont, sous la conduite du Seigneur de Brissac, réussirent heureusement dans leur entreprise sur Casal, dont ils se rendirent maîtres le troisième de Mars, & quelque tems après forcèrent la citadelle de capituler. Le même Brissac se saisit aussi de Vulpiano, ville du Piémont, le vingt-unième de Septembre; & le septième d'Octobre la ville de Monte-Calvo, & sa citadelle se rendirent à Salvaïson gouverneur de Casal. Mais les François ne réussirent pas si bien au siège de Calvi, dans l'isle de Corse, quoiqu'ils fussent soutenus de la flotte des Turcs; on espéroit de chasser entièrement les Génois de cette isle. Le dixième d'Août, ils donnerent l'assaut, & revinrent à la charge jusqu'à trois fois, & autant de fois ils furent repoussés: ce qui obligea Urfin qui commandoit de lever le siège, & d'aller se présenter devant Bastia, qu'il fut obligé d'abandonner, parce que les Turcs refusèrent de lui donner du secours; & comme il n'étoit pas assez fort pour venir seul à bout de cette entreprise, elle fut sans succès. Ainsi sur la fin du mois d'Août, la flotte de ces infidèles, s'en retourna dans son pays, après avoir parcouru la côte de l'isle de Sardaigne; & celle des François reprit peu de tems après le chemin de Marseille, d'où elle étoit venue.

Dans le même-tems on découvrit à Metz une conjuration formée par les cordeliers qui vouloient livrer cette ville aux Impériaux. Le chapitre général de cet ordre devoit s'y tenir, & sous ce prétexte

An. 1555.

XXXIX.

Conquête des
François en Pié-
mont. Ils levent
le siège de Calvi.

De Thou, hist.
lib. 15.

XL.

Conjuration des
cordeliers pour li-
vrer Metz aux Im-
périaux.

An. 1555.

*Sleidan. in com.
lib. 26.**De Thou in hist.
lib. 15. n. 6.**Belcar. in com.
lib. 16. n. 63.*

on devoit faire entrer des soldats vêtus en religieux, comme si ç'eût été de véritables religieux qui seroient venus au chapitre : & comme il étoit en même-tems à présumer qu'il étoit besoin de beaucoup de vin & de beaucoup de bled pour nourrir tant de monde , on y devoit conduire un grand nombre de tonneaux qui devoient être remplis d'armes. Ces mesures prises, ceux de la garde de Thionville ayant mis des embuscades dans des lieux convenables, devoient se présenter devant Metz ; & pendant que la garnison François se fortiroit pour les repousser , la ville demeurant alors sans défense , les soldats que les cordeliers auroient fait entrer, crieront aux armes , & s'étant emparés des portes, ils recevront dans la ville ceux qu'on auroit mis en embuscade. Mais un officier François ayant observé qu'un de ces religieux alloit souvent trouver les ennemis à Thionville , en conçut quelque soupçon ; & sur son rapport on se saisit du cordelier , qui n'eut pas été plutôt mis à la question , qu'il découvrit tout le complot. Les cordeliers furent punis comme ils le méritoient, & leur couvent donné aux recollets qui l'occupent encore aujourd'hui.

XLI.

*Les Impériaux
ont dessein de re-
prendre Marien-
bourg.**De Thou, hist.
lib. 15. n. 6.*

Au commencement du printems le bruit courut dans les Pays-Bas , que les Impériaux s'assembloient en grand nombre auprès de Cateau - Cambresis , pour faire un effort contre Mariembourg , que les François avoient pris l'année précédente. Le roi qui étoit alors à Fontainebleau, occupé aux noces de Nicolas de Vaudemont , & de Jeanne de Savoye , sœur du duc de Nemours , dépêcha le maréchal de Saint-André en Picardie , en l'absence du duc

de Vandôme qui en étoit gouverneur, le vidame de Chartres, & beaucoup de seigneurs, pour faire le dégât dans le comté de saint Paul. Ce général prit son chemin par l'Artois, & feignit de se retirer, après avoir ravagé la campagne : mais ayant sçû que les Espagnols & d'autres troupes levées dans le pays, s'étoient logés au Catelet, il y alla de nuit, attaqua cette ville par escalade, & la prit. On traita favorablement les Espagnols ; mais on n'en usa pas de même avec ceux du pays. L'on abandonna la ville au pillage des soldats, & l'on fit le dégât dans les campagnes voisines, afin que l'ennemi qu'on disoit y devoir venir, n'y trouvât rien pour subsister : & Mariembourg fut ravitaillée, pour l'empêcher d'être surprise par les Impériaux.

Le marquis de Marignan se rendit maître de Porto-Ercole, où les Impériaux exercèrent de grandes cruautés, & étant revenu peu de tems après du Piémont à Milan, il mourut dans cette ville le deuxième de Novembre, d'une maladie contractée par ses longues veilles, & par ses travaux continuels : & le vingt-unième du même mois, on lui fit de magnifiques funérailles, auxquelles assista la première noblesse de la province, avec Ferdinand Alvarès, duc d'Albe, que le roi Philippe avoit envoyé depuis peu à Milan, en la place de Ferdinand de Gonzague, que l'on éloigna de l'administration. Après la mort de Marignan, le duc d'Albe se retira de la province, & le roi Philippe suivant le conseil de Castaldo, nomma pour gouverneur de Milan le cardinal de Trente Christophe Madrucce, homme d'un esprit agréable,

An. 1555.

XLII.
Mort du marquis
de Marignan.
Sleidan. lib. 26.
De Thou, lib. 16.

joint à beaucoup de franchise & de droiture, qui
 An. 1555. ayant sçû gagner l'amitié des sept électeurs de l'Empire, & même des princes Protestans, avoit beaucoup travaillé pour les affaires d'Allemagne, & avoit rendu de grands services à l'empereur Charles V. dans plusieurs occasions importantes. On lui joignit le marquis de Pescaire, pour avoir sous lui le commandement des armées, & succéder au marquis de Marignan.

XLIII.
 Tumulte excité
 à Genève.
De Thou, lib. 16.

Il arriva dans cette année à Genève un tumulte causé par quelques magistrats, qui haïssant extrêmement Calvin, & jaloux du grand crédit qu'il s'étoit acquis dans cette ville, entreprirent de le dépouiller de son autorité, & de la faire passer entre leurs mains. Un de leurs griefs étoit, que l'on recevoit trop aisément dans la ville ceux, qui à cause de la religion, & pour éviter les derniers supplices, étoient venus de France, & de ce que ces réfugiés jouissoient à Genève de tous les privilèges des citoyens. D'où il étoit arrivé que le nombre d'un des partis s'étoit augmenté, le crédit & l'autorité de l'autre commençoit aussi-tôt à s'affoiblir. Le peuple irrité résolut donc d'arrêter le cours d'un mal qui gagnoit considérablement, & dont il craignoit extrêmement les suites. Pour y réussir, on se servit de cet artifice. L'on courut de nuit de côté & d'autre, & l'on cria que les François paroïssent en armes, comme s'ils avoient reçu quelque signal, & que la ville étoit trahie. Mais les étrangers n'étant point sortis de leurs maisons, le peuple à qui les conjurés pensoient faire prendre les armes par ce moyen, n'en sortit point non plus : de sorte que leur artifice fut inutile &
 fans

sans effet. Quelques-uns de ceux qui avoient crié , furent punis , & d'autres évitèrent le châtiment par la fuite. Ceux de Locarne , qui faisoit autrefois partie du duché de Milan , & qui fut cédé en 1512. aux cantons Suisses , demanderent en même tems qu'on leur accordât une religion plus pure , selon leur expression , & qu'on leur annonçât la parole de Dieu sans mélange. Mais comme la plûpart de ceux sous la domination desquels ils étoient , faisoient profession de la religion Catholique , les opinions furent différentes , & il étoit à craindre qu'on n'en vînt à une guerre ouverte , si l'on n'eût pas ordonné que les Locarnoïs demeureroient dans la religion de leurs ancêtres , & que ceux qui ne voudroient pas prendre ce parti-là , & se soumettre , pourroient se retirer ailleurs ; ce qui fut cause qu'il y en eut beaucoup qui se retirèrent à Zurich , où ils furent très-bien reçus.

An. 1555.

On renouvela encore contre Calvin dans cette année les mêmes accusations que Bolsec avoit formées contre lui , qu'il faisoit Dieu auteur du péché. De quoi il alla se justifier encore devant le sénat de Berne , qui ne voulut rien prononcer.

Ce fut vers le même tems que cet hérésiarque toujours plein du désir d'étendre sa secte, entra dans les idées d'un chevalier de Malthe , nommé Nicolas Durand de Villegagnon , qui entreprit d'établir le Calvinisme dans l'Amérique. Ce chevalier étoit de la province de Brie , d'une ancienne maison , un des hommes de son siècle le mieux fait , l'esprit orné de rares connoissances , & d'une valeur respectée même par les plus braves capitaines de son tems.

XLIV.
Calvin donne
dans les idées du
chevalier de Vil-
legagnon.
De Thou hist. lib.
16. n. 9.
Beze liv. 2. de
l'hist. eccl.

Il s'étoit distingué au siège d'Alger, où il fut blessé en servant Charles V. Il ne s'étoit pas moins signalé pour le service de la France, en qualité de vice-amiral des côtes de Bretagne. Comme il avoit de la passion pour la gloire, & peut-être pour amasser des richesses, il avoit obtenu du roi, par la médiation de l'amiral de Coligny, la permission d'équiper une flotte, & d'aller sous les auspices de ce prince porter les armes de France dans le nouveau monde. Il fit entendre à Henri II. que par ce moyen on travailleroit pour la gloire du nom François; qu'on feroit faire diversion aux ennemis, & qu'enfin on affoibliroit leurs forces, parce qu'ils tiroient de ces pays de grands avantages pour la guerre: de sorte que quand on auroit rendu la liberté aux Américains, on établiroit chez eux un commerce dont les Espagnols tiroient seuls tout le profit, par la dureté avec laquelle ils traitoient ces peuples.

XLV.
Ce Chevalier
tente d'établir le
Calvinisme dans
l'Amérique.

*Crcpin. aët. des
mart.*

*Bez. hist. eccl. l.
2. Spond ad hunc
an. n. 16.*

Mais de Villegagnon avoit d'autres desseins. Il traita en secret avec l'amiral de Coligny, qui faisoit sous main la religion des Suisses, & par conséquent celle de Genève, dont il y avoit déjà beaucoup de sectateurs en France, & lui fit espérer de l'établir dans le pays dont il prétendoit s'emparer, afin que les Protestans qui s'y voudroient réfugier, y trouvassent une retraite assurée. Calvin qui fut sans doute consulté là-dessus, ne manqua pas de faire valoir cette maxime de Jesus-Christ dans son évangile, que quand on vous persécute dans un lieu, il faut fuir dans un autre: il voulut faire passer cette conduite pour une imitation du zèle des Apôtres, dans la vûe d'étendre par-là sa fausse religion. Mais

outre que la cause étoit très-différente, la maniere en fut pleine de fraudes & d'autres défauts considérables. Il ne fut pas mal-aisé à l'amiral de Coligny de surprendre le roi sous ces apparences trompeuses, d'établir une colonie de François dans ce pays-là, à l'exemple des Espagnols & des Portugais, qui en tiroient de très-grands profits; mais la fin principale étoit d'y aller établir la nouvelle Eglise aux dépens de ce prince. Ainsi Coligny crut pouvoir se servir utilement de l'industrie du chevalier de Villegagnon, & de ses autres guerriers pour l'avancement de la réforme: il leur donna trois vaisseaux du roi, qu'ils chargerent d'une troupe de Calvinistes cachés, & mêlés avec quelques Catholiques, dont ils ne se défioient pas. Ils partirent du Havre de Grace le septième Juillet. Mais ayant été surpris d'une tempête, ils furent repoussés à Dieppe, où ils mirent à terre quelques-uns des leurs, qui ne pouvant souffrir la mer, bornèrent là leur voyage. Ils partirent ensuite le quatorzième d'Août pour la seconde fois, & ayant passé le détroit entre la Bretagne & l'Angleterre vingt jours après, ils parurent à la vûe du Pic de Teneriffe. Ils arriverent le huitième de Septembre au cap d'Ethiopie, & cotoyèrent la Guinée.

Enfin ils arriverent sur la fin de Novembre 1555. dans la riviere de Janeiro sur la côte du Bresil, à vingt-trois degrés de latitude méridionale. Ils s'avancerent jusqu'à une certaine petite isle déserte, large d'environ mille pas & longue de six mille. Villegagnon y fit faire des loges comme pour servir de guérites, & fit faire au milieu un fort, qu'il nomma

H ij

An. 1555

XLVI.
Ministres de Ge-
néve envoyés
dans l'Amérique.
De Thou. hist.
lib. 16.
De Brie hist. A-
meric. pars. 3.
Lescarb. hist. no-
va Franc. l. 2.

le fort de Coligny, du nom de l'amiral, qui gagné
 An. 1555. par cet honneur, & par les richesses que les deux
Belcar. l. 28. n. 9. premiers vaisseaux rapportèrent de ce pays-là, en
 renvoya trois autres chargés d'un plus grand nom-
 bre de Calvinistes, avec deux ministres de Genève,
 que Calvin lui envoya sur une lettre qu'il avoit reçue
 de lui. Ces deux étoient Pierre Richer, qui avoit dé-
 ja plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier, à
 qui Calvin donna la mission qu'il n'avoit pas. Beau-
 coup d'autres les accompagnerent, entr'autres Jean
 de Lery Bourguignon, Philippe de Corquilleray,
 qui s'étoit retiré à Genève pour sa religion, & qui
 s'offrit de les conduire, homme connu de Coligny,
 & que cet amiral avoit sollicité par ses lettres de se
 charger de cette commission, qui regardoit, disoit-
 il, la gloire de Dieu. Lorsqu'ils furent venus trouver
 Coligny de Châtillon sur Loire en France, & qu'ils
 eurent pris ses lettres, ils allèrent à Honfleur, d'où
 ils partirent le dixième de Novembre de l'année
 suivante avec trois vaisseaux bien équipés, & ayant
 pris la même route que Villegagnon, ils arriverent
 au cap de Frio le quatrième Mars suivant, & trois
 jours après ils se rendirent au fort de Coligny.

XLVII.
 Divisions qui s'é-
 lèvent parmi les
 Calvinistes.
Spond. hoc. an. n.
 17.

Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, on établit une
 forme d'église, suivant la coutume reçue à Genève,
 & l'on fit aussi la cène, où Villegagnon assista le
 vingt-unième de Mars: mais ce ne fut pas sans quel-
 ques oppositions de la part des Catholiques, & la
 division s'étant mise parmi les Calvinistes mêmes,
 causa la ruine du projet. Ce fut premierement au
 sujet des azymes & du pain levé, à peu près comme
 on a vû qu'on se brouilla d'abord dans Genève,

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME. 61
 jusqu'à faire chasser de la ville Calvin même avec
 ses adhérens. Le second différend fut beaucoup plus An. 1555.
 scandaleux : il survint au sujet de l'explication de
 ces paroles du chap. 6. de saint Jean : *La chair ne*
sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie, les mêmes dont les
 Calvinistes abusent si souvent. Le Ministre Richer,
 moine apostat de l'ordre des Carmes, poussa l'im-
 piété plus loin qu'aucun de sa secte, soutint opiniâ-
 trement que le Verbe fait chair, ne devoit être ni
 adoré ni invoqué, contre les paroles de l'écriture,
 où le Pere éternel ordonne aux anges de l'adorer,
 dès le premier moment de son entrée dans le mon-
 de. Richer lui refusoit cet honneur dans son incar-
 nation, & à plus forte raison lui sembloit-il, dans
 l'Eucharistie, de quelque maniere qu'on l'y crût. Il
 n'y apporte, disoit-il, aucune utilité au commu-
 niant. La chose alla si loin, qu'il fallut renvoyer l'au-
 tre ministre Chartier pour consulter Calvin, lui qui
 n'avoit établi d'autre regle de décision que le sens
 particulier d'un chacun.

C'est pourquoi le chevalier de Villegagnon, qui
 avoit du bon sens, & qui étoit d'ailleurs assez instruit
 pour confondre le ministre, conclut qu'il n'y avoit
 point de sûreté dans ses principes. Il combattit Ri-
 cher en plein sermon, & depuis dans d'excellens
 écrits, & se déclara publiquement Catholique avec
 plusieurs autres. Il n'en fallut pas davantage pour
 indisposer l'amiral, qui ne lui envoya plus de se-
 cours; mais s'étant rendu le plus fort, il chassa les
 Calvinistes, dont quelques-uns se hazarderent de
 repasser la mer sur un méchant vaisseau; & ne pou-
 vant plus dans la suite résister aux Portugais & aux
 Sauvages, il fut contraint d'abandonner son fort,

XLVIII.
 ! Dispositions de
 toute l'entreprise
 par ses divisions.
Beze in Icon. sub
titul. Mart. Amer.
Crep. Act. des
Mart.

An. 1555.

& de s'en revenir en France, où il n'arriva qu'en 1558. & où il écrivit contre le Calvinisme. Il vécut encore treize ans bon Catholique après son retour, n'étant mort que le treizième de Mars 1571. dans sa commanderie près de Nemours.

XLIX.
Mort du cardinal Veralli.
Ciaconius in vit.
Pontif. & Cardinal. 10. 3. p. 735.
Pallav. hist. conc. Trid. l. 9. c. 3. n. 5.
& seq. & cap. 16. l. 11. cap. 16. n. 3.
& lib. 13. c. 1. n. 6. & 10.

Je ne trouve qu'un seul cardinal mort dans cette année; qui fut Jérôme Veralli Romain, fils de Jean-Baptiste Veralli, & de Julie, sœur du cardinal Dominique Jacobatius, né en 1500. Après ses études d'humanité, il s'appliqua au droit, dans la connoissance duquel il fit de grands progrès; & il obtint par son mérite la charge de référendaire de l'une & l'autre signature. Il fut fait évêque de Trivento, de Caserta, & perpétuel administrateur de l'archevêché de Rossano; enfin évêque de Capuccio. Il étoit nonce à Venise sous Paul III. l'an 1536. lorsque les sept premiers compagnons de saint Ignace firent vœu d'une pauvreté volontaire entre ses mains, & en reçurent les ordres sacrés. Etant retourné à Rome, le même pape l'envoya en Allemagne auprès du roi Ferdinand, pour succéder à Jean Moron évêque de Modene, qui fut ensuite cardinal: & quelque tems après il fut internonce auprès de l'empereur Charles V. pour les affaires de la religion, dont il s'acquitta avec tant de zèle & de prudence, que le même souverain pontife voulut récompenser son mérite, en l'honorant de la pourpre Romaine dans la douzième promotion qu'il fit le huitième d'Avril 1549. & lui donna le titre de S. Martin aux Monts. Jules III. l'envoya légat en France auprès d'Henri II. pour engager ce prince à la paix, & à finir la guerre de Parme & de la Mirandole. Après son re-

tour il changea son titre en celui de saint Marcel, & eut la charge du préfet de la signature, dans l'exercice de laquelle il mourut à Rome le onzième du mois d'Octobre de l'an 1555. âgé de cinquante-cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise des hermites de saint Augustin, avec une épitaphe qu'on y voit encore. Il assista aux conclaves de Jules III. de Marcel II. & de Paul IV. & l'on voit quelques lettres qu'il écrivit à Pierre Aretin.

Parmi les auteurs ecclésiastiques qui moururent dans cette même année, on compte 1^o. Isidore Clarius, né dans un petit château nommé Chiaria ou Clario, près de Bresse en Italie, l'an 1495. Dès son jeune âge il avoit abandonné le monde pour se consacrer à Dieu parmi les religieux de saint Benoît, de la congrégation du Mont-Cassin: il y apprit les langues & la théologie, & s'y distingua par ses rares talens, & par son éloquence en plusieurs occasions, sur-tout dans la troisième session du concile de Trente, où il parla avec beaucoup d'érudition sur l'autorité de la version vulgate de l'écriture sainte. On croit qu'il étoit encore à ce concile, lorsque Paul III. lui donna l'évêché de Foligno en Ombrie, où il se retira aussi-tôt pour y vacquer à ses fonctions, & instruire ses peuples, autant par ses exemples que par sa parole. Il étoit auparavant abbé de sainte Marie de Casana; & l'on trouve dans la cinquième session du concile, qu'il y prend la qualité d'abbé de Pontide à Bergame. Après avoir gouverné son église de Foligno pendant sept à huit ans, avec une vigilance & une assiduité vraiment épiscopales, il y mourut en odeur de sainteté le vingt-huitième de

An. 1555.

L.

Mort d'Isidore
Clarius.

De Thou l. 16.

Le Mire de script.

Eccl. sac. xvi.

Dupin. Bibl. des

des aut. eccl. t. 16.

in 4. p. 18.

Spond. hoc an.

n. 22.

— Mai de cette année 1555. âgé de soixante ans, généralement regretté de tout son peuple, qui accouroit en foule dans son palais pour voir & baiser son corps, qui fut exposé pendant quarante heures. Il fut enterré dans son église, où l'on voit encore aujourd'hui son épitaphe.

LI.
Ouvrages de cet
auteur.

Richard Simon
hist. crit. de l'an-
cien testam.

Comme cet auteur étoit fort laborieux, & qu'il entendoit parfaitement l'Hébreu & le Grec, il entreprit deux ouvrages considérables sur l'écriture sainte; l'un de réformer la version vulgate de toute la bible; l'autre de faire des notes littérales sur les endroits qui pouvoient souffrir quelques difficultés. Ces ouvrages sont sçavans, solides & utiles. La première édition faite à Venise en 1542. fut mise à l'index au rang des livres défendus, principalement à cause de la manière dont il avoit parlé de la vulgate dans sa préface. Mais ces défenses furent levées par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres, & l'ouvrage d'Isidore fut permis, à l'exception de la préface & des prolégomènes. Il fut depuis très-bien imprimé à Venise en 1564. Il a traduit le nouveau testament en Italien. Quoiqu'il ait écrit avec beaucoup de modération sur les corrections de la bible, il assure néanmoins qu'il en a réformé plus de huit mille passages; & il reconnoît qu'il en auroit changé beaucoup davantage, s'il n'avoit pas eu peur de choquer les Catholiques. Ses autres ouvrages sont des scholies sur le cantique des cantiques, sur le nouveau testament, sur le sermon de Jesus-Christ sur la montagne, sur l'évangile de saint Luc, deux volumes de discours extraordinaires, pour expliquer les principaux endroits de l'ancien

l'ancien & du nouveau Testament : deux discours de la justification & de la gloire, prononcés dans le concile de Trente ; une exhortation à la réunion ; une autre sur la modération avec laquelle un Chrétien doit user des richesses ; outre deux discours sur le chapitre neuvième de l'épître aux Romains ; & trois livres sur le quinzième chapitre de l'épître aux Corinthiens, qui n'ont point été imprimés. Les lettres de cet auteur ont été données au public en 1705. par don Maur Piazzi, abbé du monastere de Parme.

II. Pierre Lizet, premier président au parlement de Paris, mourut aussi dans cette même année, il naquit à Clermont en Auvergne, & s'étant élevé par son seul mérite aux premières dignités, il fut trois ans conseiller au parlement, douze ans avocat du roi, & vingt ans premier président. Il s'acquitt beaucoup de réputation dans tous ces emplois, fut-tout, dans le procès que Louise de Savoye mere de François I. fit au connétable de Bourbon, où il parla avec beaucoup d'éloquence pour les droits du roi & de la couronne. Ce ne fut qu'en 1529. que le roi François I. le choisit pour être premier président, mais il fut obligé de se démettre de cette charge en 1550. par les artifices du cardinal de Lorraine qui le haïssoit, & qui avoit juré sa perte, parce que ce magistrat avoit fait refuser dans le parlement le titre de princes à ceux de la maison du cardinal ; & ce fut Jean Bertrandi que l'on avoit fait venir depuis peu de Toulouse, qui eut la charge de premier président. Cette disgrâce abattit le courage & la constance de Lizet. Il eut recours à celui-là-même qui étoit l'auteur des révolutions qu'il éprouvoit, &

L I I.
Mort de Pierre
Lizet.
La Croix du Maine, Biblioth. Française.
Dupin, Biblioth. des Auteurs ecclesiast. to. 16. in 4. p. 25. & suiv.
De Thou, hist. lib. 6. ad an. 1550.

— An. 1555. s'abaissant devant lui d'une maniere assez basse, il chercha à exciter sa compassion, & attirer sur lui sa bienveillance. Il lui représenta particulièrement qu'il étoit fort pauvre, & lui répéta plusieurs fois, que dans son extrême vieillesse, il n'avoit pas autant de terre que ses pieds en pouvoient couvrir en marchant, & qu'ayant été si long-tems à Paris avec la premiere charge du palais, il demeuroit encore dans une maison de louage. Sa soumission & son air humilié & abattu, toucherent en effet le cardinal, qui se démit en sa faveur de l'abbaye de saint Victor de Paris, où Lizet passa le reste de ses jours, sans rien faire qui répondît à la réputation qu'il s'étoit acquise auparavant. Il y mourut âgé de soixante & douze ans, selon les uns le septième de Juin 1554. selon d'autres en 1557. ou même plus tard; mais la premiere date est la véritable. Il avoit pris l'ordre de prêtrise, & il fut enterré dans le chœur de l'église de saint Victor. Il avoit fondé cinq bourses dans le collège de Justice à Paris. Il s'amusa dans sa retraite à composer quelques ouvrages de théologie & de controverse, dans lesquels il ne réussit point, parce qu'il n'étoit pas assez versé dans la connoissance de l'écriture, ni dans celle de la tradition.

LIII.
Ouvrages de cet
auteur.
*Du Breuil, antiq.
de Paris, p. 323. de
l'édit. de 1639. n.*
de

Il fit imprimer ses ouvrages en deux tomes à Paris en 1552. étant pour lors abbé de saint Victor. Ils contiennent neuf traités, dans le premier desquels il découvre les fondemens de la prétendue réforme, qui sont de s'en tenir uniquement à l'écriture sainte. Dans le second, il traite de l'autorité de l'église, son unité, indéfectibilité, & visibilité. Dans le troisième, de la primauté de saint Pierre & de ses successeurs,

dont il croit les décisions infaillibles, quand elles sont faites dans un concile général. Le quatrième, An. 1555. est une exhortation aux magistrats, d'employer tous leurs soins pour exterminer l'hérésie. Le cinquième, est divisé en six livres; de l'obligation des loix ecclésiastiques; que la bible ne doit point être traduite en François; de la confession auriculaire; que la profession monastique ne répugne pas à la liberté évangélique, de l'aveuglement de notre siècle. C'est le sujet des quatre derniers traités. Un peu après que ces ouvrages eurent paru imprimés à Lyon chez Sébastien Griphe en 1552. après l'édition de Paris, Théodore de Beze, qui étoit encore assez jeune, s'avisa de les tourner en ridicule, par un écrit macaronique tout-à-fait plaisant, où il suppose que maître *Benedictus Passavantius*, envoyé à Genève par Pierre Lizet, pour sçavoir ce qu'on y disoit de ses ouvrages, lui rend compte de la commission. Ce qu'il avance dans son traité contre les versions de l'écriture sainte en langue vulgaire, est tout-à-fait original. Il y dit, que quand la Bible a été traduite en Latin au commencement de l'église, il y avoit deux sortes de Latin, l'un conforme aux regles de la Grammaire, qui n'étoit entendu que des sçavans; & l'autre, qui n'étoit pas astreint à ces regles, qui étoit le seul que le peuple entendît; & qu'ainsi la version Latine de l'écriture ayant été faite en ce premier Latin, ce n'avoit pas été proprement une version en langue vulgaire; ce que Lizet étend à toutes les autres langues.

III. Georges Agricola Allemand, qui, quoique médecin, écrivit sur quelques matieres ecclésiastiques, LIV.
Mort de Georges
Agricola.

An. 1555.

*Spond. hoc an. n.**26. Gefner. Biblioth.**De Thou, hist.**lib. 16.**Melchior Adam**in vita German.**medic.*

étoit né à Glauch ou Glaucha dans la Misnie, le vingt-quatrième de Mars 1494. & eut pour maître à Leipzig Pierre Moselle, un des plus sçavans hommes de son siècle. Il fit un voyage en Italie, où il acheva de se perfectionner sous de très-habiles maîtres. Après son retour en Allemagne, il pratiqua la médecine à Joachimstal ville de Misnie, & s'appliqua sur tout à la connoissance des métaux, des mines & des animaux souterrains, sur lesquels il a écrit différens traités, qui ont frayé le chemin aux modernes qui en ont traité depuis lui. Il examina aussi & critiqua les traités de Guillaume Budé, de Leonard Portius, d'André Alciat, sur les poids, les mesures, & le prix des métaux, & des monnoyes. Il a laissé aussi un ouvrage des traditions apostoliques; un traité de la guerre contre le Turc; un autre des mesures & des poids des Grecs & des Romains. Il témoigna toujours beaucoup d'aversion pour les opinions nouvelles sur la religion, & mourut en bon catholique le vingt-unième de Novembre 1555. âgé de soixante & un an, à Chemniz en Misnie. Les Luthériens qu'il avoit combattus avec succès, laisserent son corps pendant cinq jours sans sépulture; mais enfin ils le firent porter à Zeits, où il est enterré. George Fâbricius fit son épitaphe, & composa quelques épigrammes sur ses ouvrages.

IV. Pierre Gilles, dit Gillius, natif d'Albi, mourut aussi à Rome dans cette année, âgé de soixante-cinq ans. Il joignoit à une grande connoissance des Langues Grecque & Latine, des anciens auteurs, & des choses naturelles, une passion infatigable de voyager, & de voir les pays éloignés. Le

ou, lib. 16.
Gefner. in Bibl.
Spond. hoc anno.

roi François I. qui aimoit les gens de lettres, l'envoya dans la Grece & dans l'Asie, pour y chercher les manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimés. Après avoir voyagé plus de quarante ans, il fut pris par les corsaires de Barbarie, & mené en Afrique, d'où il ne fut retiré que par les soins & les libéralités du cardinal d'Armagnac, grand protecteur des sciences, & qui étoit alors chargé des affaires de la France à Rome. Pierre Gilles eut beaucoup de reconnoissance pour son bienfaicteur, & ne jouit pas plutôt de la liberté, qu'il vint le trouver à Rome où il mourut. Il avoit traduit du Grec en Latin les commentaires de Theodoret sur les douze petits Prophètes, & les seize livres de l'histoire des animaux d'Elie. Il avoit dessein de publier des relations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne put donner que les descriptions du Bosphore de Thrace, & de la ville de Constantinople. Pierre Belon qui écrivoit sous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages, profita de ses manuscrits, qu'il fit imprimer sous son propre nom.

V. Polydore Virgile d'Urbain en Italie, s'attacha dès sa jeunesse à l'étude des belles-lettres; & dès l'an 1494. il publia un recueil de Proverbes, sujet sur lequel aucun des modernes n'avoit encore travaillé. L'année suivante il mit au jour son ouvrage Latin, *des Inventeurs des choses*, divisé en huit livres. Depuis il passa en Angleterre, pour y recevoir le tribut qu'on payoit au saint siège, & qu'on appelloit le denier de saint Pierre. Il y fut fait archidiaque de Wels, & en 1526. il fit imprimer à Londres, son traité des prodiges; mais son plus grand ouvrage est l'histoire

An. 1555.

LVI.
Mort de Polydore Virgile.
Paul Jov. in elog. cap. 145.
Vossius, lib. 33. de hist. lat.

— d'Angleterre divisée en vingt six livres, & qui finit.
 An. 1555. à la mort d'Henri VII. Il la dédia au roi Henri VIII. en 1533. & les Anglois l'ont regardé comme peu fidèle. Laisé du séjour d'Angleterre, dont le climat étoit contraire à sa santé, il en voulut chercher un plus chaud, & obtint, à ce qu'on prétend, la permission de passer le reste de ses jours en Italie son pays. Le roi lui conserva ses bénéfices, en considération de ce qu'il avoit employé la meilleure partie de sa vie à écrire cette histoire de la nation. On a tort de mettre sa mort en 1555. elle est arrivée au plus tard en 1545. & peut-être même avant 1540.

LVII.
 Mort de saint
 Thomas de Ville-
 neuve.
Raynald. hoc an.
n. 66
Baillet, vie des
saints.

VI. Il ne faut pas omettre saint Thomas de Villeneuve, né dans un village du diocèse de Toledé, & particulièrement distingué par son grand zèle, son amour tendre & compatissant pour le soulagement des pauvres. Après ses études de théologie qu'il fit à Alcalá, il en devint professeur, entra ensuite dans l'ordre de saint Augustin âgé de trente ans, & fut choisi par l'empereur Charles V. & Isabelle de Portugal sa femme, pour leur prédicateur ordinaire. Après avoir été supérieur des maisons de Valladolid, Salamanque, Burgos, & provincial, l'empereur le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il refusa absolument. Peu de tems après celui de Valence étant venu à vacquer, Charles V. y nomma un religieux de l'ordre de saint Jérôme : mais le secrétaire ayant mis dans le brevet sans y penser, le nom de Thomas, le prince voyant cette méprise, crut que la providence vouloit que le Saint fût évêque ; ses supérieurs l'obligèrent de se soumettre, & il obéit. Sa vie dans l'épiscopat fut toute sainte ; & sa charité

pour les pauvres a peu d'exemples. Avant que de mourir, il leur fit distribuer tout ce qu'il avoit; & comme il lui restoit encore un lit, sur lequel il étoit couché, il envoya chercher le geolier des prisons épiscopales auquel il le donna, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Ainsi il mourut en pauvre dans la onzième année de son épiscopat, le huitième de Septembre 1555. âgé de soixante-sept ans. Il fut enterré dans le monastere des Augustins de Valence. Paul V. le béatifica en 1618. & il fut canonisé par Alexandre VII. le premier de Novembre 1658. On a de ce saint prélat deux volumes de sermons, qui sont des monumens de sa piété, & dans lesquels on remarque beaucoup d'onction, ils furent imprimés à Alcala en 1581.

Parmi les auteurs hérétiques, on place d'abord Conrad Pellican, Cordelier apostat, né à Ruffach, ville d'Alsace le huitième de Janvier 1478. fils d'un certain Conrad Kurfiners, & d'Elizabeth Galle, ayant changé son nom en celui de Pellican. Après ses premières études, il se fit Cordelier en 1493. & s'y rendit habile, ayant appris de lui-même la langue Hébraïque & la Grecque. Il enseigna la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation; il exerça les principales charges de sa province, en France, en Italie, & ailleurs: mais ayant été fait gardien du convent de Basle en 1522. le commerce qu'il y eut avec les hérétiques, le pervertit, & il donna dans les sentimens de Luther; & quoiqu'il gardât quelques mesures au commencement, pour ne pas s'attirer d'affaires fâcheuses dans

LVIII.
Mort de Conrad
Pellican.
De Thou, liv. 16.
Spond. hoc anno
n. 23.

son ordre, il ne laissoit pas d'être favorable à tous
 An. 1555. les religieux qui avoient du penchant pour les nou-
 veautés. Ce ne fut qu'en 1526. qu'il quitta tout-à-
 fait son habit religieux qu'il avoit porté trente-trois
 ans, & qu'il vint enseigner l'Hébreu à Zurich, où
 il se maria bien-tôt après, pour faire voir qu'il avoit
 entièrement rompu avec l'église Romaine. Ayant
 perdu sa première femme en 1536. il en épousa une
 seconde, & vécut jusqu'au quatorzième de Septem-
 bre 1555. qui étoit la soixante & dix-septième an-
 née de son âge. Il a traduit d'Hébreu en Latin les
 commentaires presque innombrables des Rabbins,
 non-seulement de l'écriture sainte; mais encore sur
 les choses secrètes de la doctrine des Juifs. Les Pro-
 testans ont fait imprimer tous ses ouvrages en sept
 volumes. On fit venir de Strasbourg Pierre Martyr
 pour le remplacer à Zurich; mais de-là il se retira
 en Angleterre, comme on a dit.

LIX.
 Différend entre
 les chanoines
 comtes de Lyon
 & le doyen.

L'affaire qui occupa le plus la faculté de théolo-
 gie de Paris dans cette année, fut la contestation
 qui s'éleva entre le doyen du chapitre de Lyon &
 les chanoines, sur la pratique de cette église de ne
 se mettre point à genoux à l'élévation de la sainte
 hostie dans la messe. Le doyen voulut faire changer
 cet usage, & prétendit qu'on devoit se mettre à ge-
 noux, lorsqu'on élevoit le saint sacrement à la messe.
 Les chanoines défendirent la pratique de leur égli-
 se, qui étoit de s'incliner seulement, & dirent que
 l'église de Lyon ne recevoit point de nouveautés;
 comme l'a reconnu saint Bernard. Cette dispute fit
 de l'éclat, & comme le doyen qui se nommoit Theo-
 dore de Bichy, dit de Champron, qui étoit doc-
 teur

teur de Paris, vouloit l'emporter, malgré l'opposition des chanoines, il consulta la faculté de théologie de Paris, sur la question qui avoit commencé la dispute, & en joignit plusieurs autres, sur lesquelles il voulut avoir aussi le sentiment des docteurs. Sur ses demandes la faculté s'assembla le dix-huitième d'Avril dans le collège de Sorbonne pour délibérer.

Les demandes du doyen contenoient trois articles. Le premier en ces termes : Il y a dans cette église une différence de culte qui paroît indécente. Car quoique de tout tems, une partie des dignités, les chanoines, & les enfans de chœur se soient humblement agenouillés à l'élevation de la sainte hostie ; d'autres sous prétexte d'une prétendue coûtume mettent un genou sur leur siège, d'autres les deux genoux, aussi peu humiliés que s'ils étoient debout. Le doyen leur a dit que cette prétendue pratique est contre le droit canon, qui enseigne formellement que le prêtre doit instruire le peuple, & s'incliner avec respect. * Or les chanoines se mettant ainsi sur leurs sièges, il n'y a point d'inclination, & très-peu de révérence ; il faut donc que tous s'inclinent fort bas, comme on fait ordinairement aux prières, & à ces mots, *flectamus genua*. A plus forte raison un plus grand respect est dû au saint sacrement ; d'autant plus que cette coûtume scandalise les foibles, en voyant que ceux qui doivent en tout se montrer des modèles de vertu, honorent la sainte Eucharistie d'une manière si indécente : & là-dessus le doyen cite beaucoup d'autorités du droit canonique, pour appuyer sa demande

An. 1555.

LX.

Articles proposés par le doyen à la faculté de Paris.

D'Argentré in collect. judic. de nov. error. tom. 2. pag. 195.

* Ici le Doyen cite avec assez peu d'exactitude le droit canon. Mais on voit bien qu'il a en vû le canon Sanè, liv. 3. des Décrétales, tit. 41. ch. 10. où il est dit que le prêtre doit avertir le peuple de s'incliner avec respect à l'élevation de la sainte hostie à la messe.

An. 1555. » Le second article regardoit une pratique du même chapitre , qui est que quand quelqu'un fait une faute à matines , à la messe , ou dans l'office , on se retire derriere l'autel du chœur , pour achever l'office sans chanter. Le doyen disoit donc que comme par le droit , il est défendu de faire cesser l'office sans cause raisonnable & évidente ; quelques-uns prétendent au contraire qu'il convient beaucoup mieux , que s'il y a faute , on cesse tout-à-fait l'office , en le récitant en particulier derriere l'autel par cinq ou six personnes avec vitesse , que de le continuer dans le chœur avec sollemnité & révérence ; de même s'il manque un chanoine à l'invitatoire , à matines ; on suit cette ancienne pratique. D'autres disent que suivant les saints décrets l'office se doit dire avec la sollemnité accoutumée , & faire suppléer aux fautes des chanoines par un autre prêtre , comme il est ordonné dans l'ancien statut confirmé par l'autorité apostolique , auquel on ne peut contrevenir ; en sorte qu'il seroit plus à propos de punir d'amendes pécuniaires ceux qui commettront ces fautes , & continuer l'office à l'ordinaire.

Le troisième est sur la posture dans laquelle on doit être , lorsque dans le symbole on chante ces paroles & *homo factus est* , si l'on peut demeurer debout , & s'abstenir de se mettre à genoux. » Quoi-que le prêtre célébrant la messe , dit le doyen , & ses ministres , & la plupart des dignités & chanoines étant au fond du chœur , & les enfans mêmes se mettent toujours à genoux , quand on dit ces paroles , & *propter nostram salutem homo factus est* ,

il y en a toutefois qui non-seulement ne se veulent « pas agenouiller , mais encore ont par un acte pu- » *An. 1555.*
 blic défendu à tous, même au doyen de se mettre « à genoux pendant la sainte messe , comme font « ceux qui servent le célébrant : d'autres veulent au « contraire , que puisque le prêtre & les autres cha- « noines & enfans de chœur servant à l'autel, flé- « chissent le genou, tous s'y doivent conformer com- « me à une coutume louable & générale, selon ce qui « est marqué dans le rational des divins offices, parce « qu'alors nous marquons par cette posture humble , « que nous adorons le fils de Dieu fait homme & « crucifié pour nous. »

La faculté répondit sur la première de ces de-
 mandes , que de ne pas fléchir les deux genoux jus-
 qu'à terre , mais de s'appuyer d'un genou seulement ,
 ou de mettre les deux genoux sur le siège , pendant
 l'élévation du corps & du sang de Jésus-Christ , est
 une erreur intolérable ; qu'on ne peut excuser par
 aucune coutume ceux qui la soutiennent , & que
 la défense qu'on fait de fléchir les deux genoux jus-
 qu'à terre , est une défense arrogante , impie , schis-
 matique , scandaleuse & favorable aux hérétiques.
 Sur la seconde ; que si un chanoine n'assiste pas à
 l'invitatoire de matines , ou commette quelque fau-
 te à la messe , à vêpres , & dans le reste de l'office ,
 il ne faut pas pour cela discontinuer ; il faut se con-
 duire en ces occasions , comme s'il n'y avoit point
 d'absens , & qu'on n'eût commis aucune faute , sauf
 à punir ceux qui auront manqué. Sur la troisième ;
 qu'il faut réduire cette difformité du chœur par la-
 quelle quelques-uns fléchissent les genoux , lors-

LXI.

Jugement de la
 faculté de théolo-
 gie sur ces arti-
 cles.

*D'Argentré in
 collect. ibid. ut sup.*

An. 1555.

qu'on chante, & *homo factus est*, & d'autres ne les fléchissent pas, à l'uniformité de s'agenouiller tous sans exception : & de défendre de le faire , est une arrogance & une témérité.

LXII.

Les Chanoines de Lyon se pourvoient au conseil du roi contre cette censure.

D'Argentré tom. 2. pag. 199.

Les chanoines de Lyon irrités de cette censure qui leur fut signifiée par le doyen , se pourvurent au conseil du roi , pour se maintenir dans leurs anciens usages. Leur requête est datée du mois d'Août. Ils supplient humblement le roi, que comme l'Eglise de Lyon est la principale & la première de son royaume, quant au service divin, aux cérémonies, sans qu'aucun se soit jamais ingéré de les violer, ou d'en introduire de nouvelles jusqu'à la promotion du nouveau doyen, qui ayant été auparavant chanoine pendant vingt ans, en observant les mêmes cérémonies, veut aujourd'hui par curiosité ou par superstition, plutôt que par un vrai zèle, que les autres se conforment à sa fantaisie, ne cherchant qu'à troubler le chapitre, jusqu'à envoyer à la faculté de théologie de Paris des mémoires où les faits sont déguisés, les raisons desdites cérémonies altérées; sur quoi toutefois ladite faculté, quoique juge incompetent, a prononcé, sans avoir appelé aucun du chapitre, pour s'instruire de la vérité du fait, ensemble des causes & raisons de ces cérémonies, ayant censuré sur le seul rapport du doyen, trois statuts & coutumes de l'église de Lyon, observées de tems immémorial: lesquelles censures ont été enregistrées au grand scandale de ladite église, & délivrées au doyen qui les publie par-tout: Ce considéré, les chanoines demandent au roi, qu'il ordonne de rayer des re-

gistrés de la faculté ces censures, & fasse défenses au doyen de s'en servir, ni rien attenter au préjudice du chapitre, jusqu'à ce que le conseil en ait ordonné. Le roi répondit à cette requête, & ordonna aux cardinaux de Tournon & de Lorraine qu'étant arrivés à Paris, ils fissent venir pardevant eux les députés de la faculté de théologie, pour, eux ouïs & les susdits supplians, les régler & y pourvoir comme de raison. Ce qui fut prononcé le quatorzième d'Août.

La faculté se défendit, & se retrancha sur l'exposé qui lui avoit été fait, & que les chanoines disoient n'être pas conforme à la vérité. La cause fort débattue dans le conseil en présence du roi, fut renvoyée sur les lieux, & la commission donnée aux deux cardinaux d'accommoder les parties, & de vider ce différend. Ils obligèrent d'abord la faculté à effacer de sa conclusion le nom de l'église de Lyon, & décidèrent que le chapitre se conduiroit toujours suivant sa coutume qui avoit été observée jusqu'alors, mais avec toute la bienséance & révérence possible. Il y eut un arrêt du conseil d'état rendu à ce sujet le vingt-troisième d'Août 1555. dans lequel le roi dit que sur la requête à lui présentée le quatorzième du présent mois par les chapitre, comtes & chanoines de Lyon, contre le doyen, tendante à ce que les censures de la faculté du dix-huit Avril dernier soient rayées de ses registres, comme faites sans aucun pouvoir ni juridiction, on a renvoyé ladite requête aux cardinaux de Lorraine & de Tournon, pour ouïr & régler le tout comme de raison. Ces deux cardinaux ordonnerent

An. 1555.

LXIII.

Les cardinaux
de Lorraine & de
Tournon reglent
cette affaire.

An. 1555. que la faculté effaceroit ces mots, *de ecclesia Lugdunensi*, en sorte que la censure seroit générale : que le doyen remettroit l'extrait de l'original qu'il a levé des registres, avec défenses de s'en servir en aucune manière, & que les parties ayant été ouïes, seroient remises en l'état où elles étoient avant ladite censure : le doyen satisfit & obéit à l'expédition de cette censure, & le roi prononça ensuite, approuva le jugement des cardinaux, & condamna les parties à l'observer. Cependant cet arrêt n'ayant pas absolument terminé le différend, la faculté s'assembla encore à ce sujet le vingt-huitième d'Octobre 1558. & après un mûr examen, il fut statué; que la faculté répondroit à tout ce qui avoit été proposé en présence de Nicolas Pastoureau commissaire; qu'elle étoit prête d'obéir audit arrêt en toutes manières; & l'on nomma les députés pour porter cette délibération au même commissaire. Le lendemain vingt-neuvième du même mois l'on convoqua les docteurs, pour entendre le rapport de ces députés sur l'affaire des chanoines de Lyon; & d'un consentement unanime, on convint qu'on ne s'engageroit point dans un procès, mais que les docteurs Laval, Coursel & Pelletier iroient trouver le commissaire pour lui présenter l'arrêt & le registre dans lequel étoient contenues les censures contre le chapitre de Lyon, afin qu'on en rayât & effaçât ce qu'on jugeroit à propos, même en la présence de notaire, s'il en étoit besoin.

LXIV.
Arrêt du conseil qui confirme l'ordonnance des deux cardinaux.
D'Argentré ibid. p. 100.

LXV.
La faculté s'assemble pour délibérer sur cet Arrêt.
D'Argentré ibid. p. 201.

LXVI.
Successions des patriarches de Constantinople.
Turco-græcia, l. 2.

Dans cette année 1555. Joseph III. ou Joasaph II. succéda à Denis dans le patriarcat de Constantinople pour les Grecs. Autant qu'on peut le con-

LIVRE CENT CINQUANTE-UNIÈME. 79
 jecturer de son installation sur le siège, il ne fut
 que neuf à dix ans patriarche ; car s'étant fait de
 grandes affaires avec son clergé par son humeur
 extrêmement altière, il fut convaincu de simonie ;
 ce qui le rendit si odieux à tout le monde, que les
 prélats grecs furent obligés de s'assembler en 1565.
 & de le déposer : on mit Metrophanes de Césarée
 en sa place, & Joasaph qui étoit métropolitain d'A-
 drianopolis fit tant par ses artifices & par ses pré-
 sens, que l'honoraire qui étoit de trois mille ducats,
 fut réduit à deux mille. Il orna l'église de Constan-
 tinople de plusieurs vases d'or & d'argent, & aug-
 menta le palais de plusieurs édifices, l'environnant
 de murs. Quant aux patriarches Latins, Ranuce
 Farnese cardinal prit cette dignité après Fabius Co-
 lonne, & la posséda pendant douze ans, jusques à
 sa mort, selon Onuphre ; ce qui ne s'accorde pas tout-
 à-fait avec le tems, puisqu'on voit dans Cabrera,
 que Scipion Rebiba, que Paul IV. fit cardinal dans
 cette année, comme on a dit, fut créé patriarche de
 Constantinople en 1559. & que Prosper Rebiba
 son neveu lui succéda. L'oncle cependant ne le fut
 qu'en 1565.

Les trois Jésuites nommés par saint Ignace, pour
 aller annoncer l'évangile en Ethiopie, étant prêts
 de partir, le général les chargea d'une lettre pour
 le roi des Abyssins nommé Claude, qui avoit suc-
 cédé à son pere David, & qui avoit été élevé dans
 la religion Romaine. Il lui mande que le roi de
 Portugal lui ayant demandé qu'il nommât douze
 religieux de sa petite compagnie qu'on appelle de
Jesus, pour passer dans ses états, entre lesquels il

An. 1555.

Spond. hoc. ann.
n. 10.
Onuphr. in chro-
nic.

LXVII.
 Lettre de saint
 Ignace au roi des
 Abyssins.
Orlandin. hist.
societ. Jesu. lib. 13.
n. 109. & seq.
Maffée lib. 16 sup.
l. CL. n. 42. & 43.

An. 1555.

y eût un patriarche & deux évêques, il a exécuté les ordres de ce prince, & suivi exprès le nombre qui représente la société de notre Seigneur & de ses apôtres, en choisissant outre le patriarche douze prêtres de son corps qui sacrifiaient leurs vies pour le salut de ses sujets; & par le ministère desquels l'Eglise d'Ethiopie reçût & la puissance légitime dérivée du saint siège apostolique, & la pure doctrine de la foi chrétienne, étant-là les deux clefs du royaume du ciel que notre Seigneur Jesus-Christ promît d'abord à saint Pierre, & qu'il lui confia ensuite. Saint Ignace après cette préface s'étend à montrer que saint Pierre est le chef de l'Eglise, aussi-bien que ses successeurs; qu'il n'y a qu'une église catholique, comme il n'y avoit qu'une arche de Noé, hors de laquelle personne ne se sauva du déluge; que c'est pour déclarer cette unité, qu'on chante dans le symbole contre quelques hérétiques: *Je crois l'église qui est une, sainte, catholique, apostolique*, & que les saints conciles ont condamné d'erreur l'opinion de ceux qui soutenoient que les églises particulières d'Alexandrie & de Constantinople, étoient de vraies églises, sans être unies au pontife Romain le commun chef de l'église catholique.

Le saint recommande ensuite à ce prince les missionnaires qu'il lui envoie. Le patriarche, dit-il, & les autres, que l'exemple du Sauveur anime, viennent tous disposés à secourir les ames par leurs conseils, par leurs travaux, & même par leur mort, s'il en est besoin. Plus votre altesse leur communiquera le fond de son cœur, & traitera familièrement avec eux, plus elle en tirera, comme j'espère, de consolation

lation intérieure. Au reste, pour ce qui regarde la créance que l'on doit à ce qu'ils diront en particulier ou en public, vous n'ignorez pas que les paroles de ces missionnaires envoyés du saint siège, & surtout celles du patriarche, ont l'autorité apostolique, & qu'il faut en quelque sorte les croire tous, comme l'église, dont ils sont les interprètes. Et parce que tous les fidèles de Jésus-Christ doivent s'attacher aux sentimens de l'église, obéir à ses ordonnances, & la consulter, s'il se rencontre quelque chose d'ambigu & d'obscur, je ne doute pas que votre piété ne vous porte à faire un édit, qui oblige tous vos sujets de suivre, sans aucune résistance, les ordres & les réponses tant du patriarche que de ceux qu'il substituera en sa place. Ce qu'il prouve par quelques passages de l'écriture sainte. Enfin il conclut que le patriarche & ses compagnons sont dans le dessein de rendre au prince tous les honneurs & toutes les soumissions qu'on lui doit, & d'avoir pour lui toute l'indulgence que la piété pourra permettre. Cette lettre étoit datée de Rome le vingt-huitième de Février de cette année.

Les peres partirent donc, & allerent joindre Jean Nugnez, nommé patriarche, qui étoit à Lisbonne en Portugal, où lui & les deux évêques Oviedo & Cornaro furent consacrés par l'évêque de Portalegre, assisté des deux prélats d'Hippone & de l'île de saint Thomas. Cette consécration se fit le cinquième de Mai; Nugnez comme patriarche d'Ethiopie, Oviedo évêque de Nicée, & Cornaro évêque d'Hierapolis. Ils s'embarquerent pour les Indes, mais là ayant appris par ceux que le patriarche avoit

An. 1555.

I. XVIII.

Consécration des missionnaires, & de leur départ.

Orlandin. ibid. lib. 15. n. 103. & 121.

An. 1555. envoyé en Ethiopie, que l'empereur Claude, qu'on surnommoit Asnafaghez, n'étoit en aucune manière disposé à recevoir la foi catholique, ni reconnoître le pape, s'étant laissé pervertir par les hérétiques Abyssins, qui suivent les erreurs d'Eutichès & de Dioscore, on ne jugea pas à propos que Nunguez y allât lui-même, il y envoya seulement André Oviedo, avec quelques Jésuites, qui ne purent rien gagner sur l'esprit du prince, qui fut tué en 1559. dans un combat contre les Mahométans ses ennemis, & encore moins sur Adamas son successeur, qui fut un des plus cruels persécuteurs des Chrétiens.

EXIX.

Paul IV. veut faire le Pere Lainez cardinal.

Ribaden. in vita patris Lainez, lib. 1. c. 1.

Orlandin. hist. soc. lib. 15. n. 7. & 8.

Ciaconius in vit. Pont. to. 3. p. 820.

Ce qui paroïssoit le plus inquiéter le pere Ignace étoit l'appréhension de perdre le pere Jacques Lainez, que le pape Paul IV. pensoit à faire cardinal. Il avoit pris cette résolution dès le commencement de son pontificat; il avoit déclaré publiquement sa pensée en plein consistoire; & il s'en étoit expliqué en termes si forts, parlant au général même, qu'on ne douta pas qu'on ne vît bien-tôt ce pere revêtu de la pourpre. Lainez ayant appris le dessein qu'avoit le pape, s'en affligea beaucoup, & redoubla ses prières auprès du Seigneur, lui demandant qu'il le délivrât de ces honneurs, & qu'il ne permît pas qu'on l'obligeât d'abandonner la vie humble & pauvre dont il avoit fait profession dans sa société. Le pape pour l'accoûtumer un peu au train de la cour de Rome, avant que de le nommer cardinal, lui manda de venir demeurer au Vatican, sous prétexte de vouloir le consulter sur les affaires de la daterie, qu'il vouloit réformer. Le pere s'y rendit, n'y de-

meura qu'un jour, & le lendemain sans rien dire au pape, il s'en retourna dans la maison des Jésuites, sous prétexte d'avoir besoin de quelques livres qui traitoient des matieres sur lesquelles on l'avoit consulté; mais avec une ferme résolution de ne plus revenir, de laisser rallentir la bonne volonté du pape, & de refuser absolument une dignité dont il se croyoit indigne. Ces démarches eurent leur effet, & l'on ne parla plus d'élection. An. 1555.

Paul IV. voulut encore donner à la société des marques de son estime & de sa bienveillance, en fondant à Rome le collège Romain, qui étoit établi depuis l'année 1551. par les libéralités du duc de Gandie, François de Borgia, & les aumônes de Jules III. qui l'avoient fait subsister jusqu'alors avec beaucoup de peine. On pouvoit y entretenir près de deux cens personnes, selon la fondation de Paul IV. & c'étoit l'intention de ce pape: mais la guerre qui survint entre le roi de France & Philippe II. retarda l'exécution de ce dessein. Il fallut vivre d'aumônes, & la providence ne manqua pas aux peres; bien loin que la charité des fidèles se refroidît pour eux, non-seulement ils eurent de quoi vivre; mais encore un habile architecte, qui avoit un fils dans la société, prit des mesures avec Ignace pour bâtir le collège Romain & le collège Germanique. Le général fit faire encore hors la ville près sainte Balbine une maison jolie & commode, où les infirmes pussent prendre l'air quelquefois, & où les jeunes gens allassent se relâcher de leurs études toutes les semaines. Des personnes de qualité lui envoyèrent des sommes considérables, qui servi-

LXX.

Ce pape veut fonder le collège Romain pour les Jésuites.

Ciasonius, ibid. us sup. p. 820. Orlandin. ubi supra l. II. n. 5.

An. 1555. rent à achever ces bâtimens, & à acquitter toutes les dettes du collège. Comme le pere vouloit que ce collège servît de modèle à tous les autres, il n'épargnoit rien pour le faire fleurir. Outre le Latin, le Grec & l'Hébreu, on y enseignoit toutes les sciences, jusqu'aux Mathématiques; & il étoit toujours rempli d'excellens professeurs. Et afin que les études eussent plus d'éclat, saint Ignace obtint du pape que les écoliers feroient reçûs aux degrés de Maîtres-ès-Arts & de docteurs, après des preuves suffisantes de leur capacité.

LXXI.
L'entrée de la
Chine ouverte
aux Jésuites.
Orlandin. ubi sup.
lib. 19. n. 134.

Vers le même tems les Jésuites trouverent aussi le moyen d'entrer dans la Chine, ce que saint François Xavier n'avoit pû obtenir. Le P. Melchior Nugnez, après avoir parcouru le Japon, se rendit à l'isle de Sancian, où étoit mort ce saint missionnaire; il y honora son tombeau; il en fit arracher les ronces dont il étoit entièrement couvert, il y célébra la messe, & voulant jouir de la permission que les Chinois avoient accordée aux marchands d'entrer dans leur pays, il alla jusqu'à Canton, sous prétexte de racheter quelques esclaves Portugais. L'argent qu'il devoit employer à une si bonne œuvre, adoucit ces peuples, & fit qu'on l'écouta favorablement prêcher l'évangile. La dispute qu'il eut d'abord avec un prêtre Chinois, dans laquelle celui-ci fut réduit à ne pouvoir rien repliquer, excita la curiosité de ces peuples, qui venoient en foule entendre Melchior, qui toutefois n'en remporta aucun fruit: de sorte qu'après y avoir passé deux ans, il retourna au Japon, où l'on comptoit déjà plus de deux mille Chrétiens dans la seule ville d'Amangucchi.

Mais la société ne fut pas traitée si favorablement à Sarragosse en Espagne, où elle reçut plusieurs mortifications, à l'occasion d'un établissement qu'elle y fit dans cette année 1555. Les Jésuites avoient acheté un fonds pour y bâtir un collège & une église; l'édifice achevé, on l'habita, & Ferdinand d'Arragon qui en étoit archevêque, leur ayant accordé la permission d'y célébrer l'office divin, on choisit le mercredi d'après Pâques pour commencer: on y avoit invité les principaux de la ville; les religieux Dominicains y devoient officier solennellement, & tout étoit prêt pour la cérémonie, lorsque la veille au soir le grand vicaire de l'archevêque envoya prier de la différer, sur les plaintes de quelques religieux & clercs voisins de leur maison. Barne recteur du collège répondit que les choses étoient trop avancées, & qu'on passeroit outre. En effet, on étoit sur le point de commencer la messe, lorsqu'un homme inconnu, que les religieux Augustins avoient choisi pour défendre leurs droits, parut, envoyé, dit-il, par le gardien des Cordeliers, pour défendre aux Jésuites sur peine des censures ecclésiastiques, de faire célébrer la messe dans leur église, parce que son terrain anticipoit sur celui des peres Augustins. Barne appella de cette défense au jugement du pape, en faisant beaucoup valoir les privilèges de leur société: & par provision, fit chanter la grande messe, où le prieur des Dominicains officia, & le sermon fut prêché par Jean de Azovolo, religieux Hieronymite, en présence du viceroi, & d'un grand nombre de seigneurs & de personnes de distinction.

Pendant la célébration de l'office, on afficha aux

L iij

An. 1555.

LXXII.

Troubles excités
contre les Jésuites
à Sarragosse.

Orlandin. in hist.
soc. lib. 15. n. 65.
& seq.

LXXIII.

Ils sont excom-

An. 1555.

muniés & chassés
de la ville.
Orlandin. ubi sup.
J. 15. n. 66. & 71.

portes du collège le mandement du grand vicaire , qui ordonnoit aux curés de défendre à leurs paroissiens sur peine d'excommunication , de fréquenter l'église des Jésuites pour y entendre la messe , la prédication , & y recevoir les sacremens. Aussitôt les peres furent excommuniés, les cierges éteints, on les insulta, on les chargea de malédictions , on chanta contre eux le pseaume 108. qui commence par ces mots : *Deus, laudem meam ne tacueris*. Et l'on n'oublia rien pour les faire regarder comme des impies , des détestables , des ennemis de l'église & de Dieu : on prononça même un interdit contre la ville , tant que les peres y resteroient. Ce qui leur fit prendre le parti de se retirer , pour éviter l'orage qui les menaçoit, & peut-être l'incendie de leur maison. Ils vinrent donc au sénat , lui apportèrent les clefs du collège , & demanderent leur congé , qu'on leur accorda volontiers , à l'exception de quelques magistrats de leurs amis , qui furent fâchés de ce contre-tems. Leur départ rétablit le calme dans la ville. Mais la reine Jeanne, mere de Charles V. qui vivoit encore , irritée du mépris qu'on avoit fait de son autorité & de celle du nonce apostolique , donna ordre de rappeler incessamment les peres : l'archevêque obéit , rendit une sentence qui les justifioit ; les principaux de la ville allerent les prier de revenir , & ils furent reçus avec honneur. Tous les magistrats vinrent au-devant d'eux jusqu'à la porte de la ville , sans excepter même le grand vicaire , qui les avoit excommuniés , les conduisirent dans toutes les rues , & les rétablirent chez-eux.

LXXIV.

Ils sont rappelés
& glorieusement
rétablis.
Orlandin. ubi sup.
n. 75. & 76.

An. 1556.

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME.

Quelque condescendance qu'on eût eue dans la diète d'Ausbourg, & en vertu du traité de Passaw, pour accorder aux Protestans la plus grande partie de ce qu'ils demandoient ; les peuples d'Autriche ne laissèrent pas de faire de nouvelles instances, pour obtenir l'exercice libre & entier de la prétendue réforme. Le roi Ferdinand étoit arrivé à Vienne au commencement du mois de Janvier de cette année 1556. pour y tenir les états d'Autriche, & obtenir quelques secours contre le Turc. Les députés des provinces s'y trouverent le treizième du même mois, comme il leur avoit été ordonné : & le roi des Romains leur ayant représenté le danger qui les menaçoit de la part des infidèles, dont ils avoient intérêt de repousser la fureur, en contribuant un secours d'argent ; ils lui répondirent par une requête dans laquelle ils demandoient qu'on traitât auparavant de la religion, & qu'on leur accordât la grace qui avoit été accordée à ceux de la confession d'Ausbourg, de faire une libre profession de la pure doctrine, & d'exercer avec la même liberté l'administration des sacremens, comme Jesus-Christ l'a instituée, ne leur étant pas libre de s'écarter de la parole de Dieu. La requête ajoûtoit, que si on leur accorderoit ce qu'ils demandoient, ils n'oublieroient rien de ce qui concernoit leur devoir : qu'ils fourniroient volontiers tout ce qui seroit nécessaire à la défense de leur pays, & qu'ils satisfe-

I.
Les peuples d'Autriche demandent l'exercice libre de la religion protestante.

Sleidan. in com. lib. 26. ed. 1556.

De Thou, in hist. lib. 17. p. 535. ad hunc ann. 1556.

roient à tous les édits & mandemens, autant qu'il leur feroit possible.

II.
Réponse du roi
Ferdinand à la re-
quête des Autri-
chiens.
Steid. ibid. ut sup.
De Thou loco sup.
cit.
Raynald. in annal.
hoc anno n. 23.

Huit jours après, le roi Ferdinand répondit à cette requête, & dit : « Quand je considère ma con-
» dition, & la place que j'occupe; quand je pense que
» dès ma jeunesse, j'ai suivi les loix de l'église chré-
» tienne & catholique, dont mes ancêtres ont tou-
» jours fait profession; il me paroît que je ne puis
» vous accorder ce que vous me demandez, non
» pas que je manque de bonne volonté pour vous,
» mais parce que je dois obéir à l'église dont je ne
» puis changer les loix & les pratiques, comme Je-
» sus-Christ me le défend. Il est vrai que voyant
» combien de maux les différends de la religion ont
» causés dans l'empire, j'ai toujours été porté avec
» mon frere l'empereur, à entrer dans quelque com-
» position; cette conduite a paru dans plusieurs
» diètes : dans la même vûe on a assemblé & repris
» le concile de Trente; & si toutes ces démarches
» n'ont pas eu un heureux succès, il ne faut s'en
» prendre qu'aux artifices de quelques-uns, qui ont
» prévalu sur nos bonnes intentions. Quant à la
» demande que vous faites, de suivre la pure doc-
» trine, & d'être compris dans le dernier accord;
» comme je n'ai défendu à personne la vraie reli-
» gion, je n'y veux donner aujourd'hui aucune
» atteinte; & vous n'êtes pas moins compris dans
» le décret d'Ausbourg, que les sujets des autres
» princes. Vous sçavez que ce décret fait en fa-
» veur des Protestans, porte que chaque prince sé-
» culier pourra choisir la religion qu'il voudra, & que
» les sujets seront obligés de la suivre; sauf la li-
» berté

berté qu'on laisse à ceux qui ne s'en accommoderont pas, de vendre leurs biens, & de se retirer où bon leur semblera. Les choses étant ainsi, votre devoir est de demeurer dans la religion catholique, puisque j'en fais profession. »

An. 1556.

Ce prince néanmoins ajouta, que pour faire connaître à ses sujets son affection & sa clémence, il vouloit bien retrancher cette partie de l'édit qui concernoit la cène, en leur accordant la communion du calice, pourvu qu'ils ne changeassent rien aux loix & cérémonies qui sont en usage; & qu'ils ne souffrissent aucune secte parmi eux jusqu'à la fin de la diète prochaine, qui devoit se tenir à Ratisbonne. De plus, il leur promit qu'on n'inquiéteroit point leurs ministres, ni les professeurs ou régens, pourvu qu'ils se tinssent dans les bornes de la modération. Il ajouta, que puisqu'ils voyoient le soin qu'il prenoit de les satisfaire, ils devoient de leur côté lui donner des marques certaines de leur soumission, en sorte qu'il pût s'assurer lui-même qu'ils ne lui demanderoient rien davantage, & qu'ils feroient leur devoir, en contribuant aux besoins de l'état, comme la raison l'exige. Mais cette réponse ne contenta pas les députés d'Autriche : ils persévérèrent dans leurs demandes; & répliquèrent le douzième de Février, qu'ils étoient fort fâchés de ne rien obtenir de plus dans une cause très-importante, où il s'agissoit de leur salut éternel, de la prospérité du roi & de sa famille; qu'ils ne pouvoient être satisfaits de sa réponse, & qu'ils le prioient au nom de ce qu'il y avoit de plus saint, de leur permettre de suivre la pure parole de Dieu, & de n'y

III.
On leur accorde la communion sous les deux espèces.

An. 1556. mettre aucun empêchement. Le roi , quatre jours après , leur remontra qu'ils devoient se contenter de ce qu'on leur accordoit , & que pour lui il ne pouvoit rien permettre de plus. Mais les députés insistant toujours sur leurs premières demandes , & assurant qu'ils n'avoient point d'ordre de rien promettre , qu'on n'eût auparavant pourvû à la sûreté de leurs ministres & de leurs professeurs : on se retira sans avoir rien déterminé.

IV.
Demandes des Bava-
rois pour l'exer-
cice de la religion
protestante.

Le roi après cette assemblée s'en alla en Bohême , où il convoqua les provinces à Prague , pour demander qu'on contribuât à la guerre contre le Turc ; & il obtint des secours d'argent : mais comme il devoit promptement retourner à Vienne pour faire les préparatifs de cette guerre , il fit publier l'assemblée de l'Empire pour le premier de Juin. Dans cet intervalle , les Bava-rois firent à Albert leur duc les mêmes demandes que les Autrichiens avoient faites à Ferdinand. Albert qui avoit besoin d'argent , ne se rendit pas fort difficile ; après quelques légères sollicitations , il permit aux supplians , seulement pour un tems , la communion sous les deux espèces , & l'usage de la viande aux jours défendus , lorsqu'il y auroit nécessité ; & il leur promit de faire ce qu'il pourroit pour obtenir l'approbation de l'évêque de Saltzbourg , & la confirmation des magistrats.

Mais comme cette permission pouvoit donner lieu de croire qu'il n'étoit pas éloigné d'abandonner la religion catholique , il protesta qu'il ne vouloit point renoncer à la religion de ses ancêtres , ni rien innover qui fût contraire à ses usages & à ses pratiques. La lettre où il accordoit ces permissions , &

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 91
qui contenoit cette protestation, fut publiée le dernier jour de Mars.

Dans le même tems, Albert duc de Prusse, persuadé par le duc de Meckelbourg son gendre, déclara par un écrit public qu'il embrassoit la confession d'Ausbourg, & manda aux ministres d'enseigner la doctrine qu'elle contenoit. Le duc de Meckelbourg engagea aussi Jean Funk, qui avoit embrassé les sentimens d'Osiander, à les détester publiquement, & à s'en tenir à la seule confession d'Ausbourg, qui fut aussi reçue dans Spire par l'autorité du conseil, & embrassée par Charles marquis de Bade, qui fit venir des ministres des pays voisins de ses états pour y établir des églises. Tous ces troubles & tous ces changemens de religion en Allemagne, irritèrent fort le pape, déjà très-offensé du décret d'Ausbourg, & qui en avoit fait des plaintes assez vives à Ferdinand. Les Protestans informés de ces plaintes, crurent que le pape sollicitoit l'empereur pour révoquer ce décret; & ce qui les confirmoit dans cette pensée, étoit le voyage que le cardinal d'Ausbourg, qui leur étoit fort contraire, avoit fait en Italie; ils s'imaginoient que ce n'étoit que pour communiquer secrètement avec le pape sur les moyens de faire casser cet édit, & de rétablir en Allemagne la juridiction de l'église. Ils publioient que le pape en avoit souvent parlé au cardinal d'Ausbourg, & qu'il avoit dispensé l'empereur de son serment, qu'il avoit promis de grands secours & beaucoup d'argent pour leur faire la guerre: que Philippe roi d'Espagne devoit lever huit mille hommes d'entre les Allemands, afin que la chose fût plus sé-

An. 1556.

V.

Le pape irrité de ces changemens dans la religion.

Sleidan. in comm.

ibid. ut sup.

De Thou, liv. 17.

Pallavicin. in hist.

conc. Trid. lib. 13.

cap. 14. n. 1.

crete : qu'enfin pendant que l'assemblée de Ratif-
 An. 1556. bonne occuperoit les princes, & les tiendrait éloignés de leurs états, on devoit les attaquer avec toutes les forces qu'on auroit assemblées.

VI.
 Le cardinal d'Ausbourg se justifie des soupçons formés contre lui.

*Sleidan. lib. 26.
 De Thon, lib. 27.*

Le cardinal d'Ausbourg étant de retour à Rome, où il avoit demeuré près d'un an ; fut mécontent de ces écrits, principalement de ceux qui tendoient à faire soupçonner qu'il avoit concerté quelque chose avec le pape, qui pût préjudicier aux intérêts de l'Empire, & crut devoir s'en justifier par un écrit en Allemand, qu'il rendit public sur la fin du mois de Mai. Il y disoit que le bruit qui avoit couru étoit une pure calomnie, semblable à celle qui avoit été inventée par Othon Becken, chancelier du duc Georges de Saxe, touchant la conjuration contre le Landgrave de Hesse ; & que comme cette dernière calomnie retomba sur son auteur, qui fut puni du dernier supplice à Anvers, l'autre seroit de même funeste à ceux qui l'avoient controuvée. Il proteste ensuite, que durant tout le tems qu'il a été à Rome, le pape ne lui a jamais parlé de ce décret, ni du dessein de faire la guerre aux Protestans ; que s'il étoit demeuré à Rome plus long-tems qu'il ne croyoit, c'est que le pape avoit bien voulu le mettre du nombre de ceux qu'il avoit choisi pour travailler avec lui à la réformation du clergé ; c'est-à-dire, à la correction des abus. Qu'au reste, quoiqu'il souhaitât fort de conserver la religion de ses peres, il étoit toutefois bien éloigné de la pensée de faire la guerre, n'y ayant aucun devoir d'honnêteté & de bienveillance qu'il n'eût rendu aux princes de l'Empire, & même au marquis Albert : ce cardinal ne se con-

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 93
tenta pas de publier ce manifeste, il écrivit encore
en particulier à quelques princes sur le même sujet, An. 1556.
& s'en retourna ensuite en Italie.

Ce qu'il dit dans cet écrit, que le pape l'avoit employé à Rome, avec d'autres à travailler à la réformation du clergé, regarde une congrégation que Paul IV. avoit établie dès la fin du mois de Janvier, pour réformer la cour de Rome, comme un moyen capable de terminer sans peine dans la suite tous les différends de la religion. Cette congrégation fut divisée en trois classes, dont chacune étoit composée de huit cardinaux, quinze prélats, & cinquante autres sçavans, à qui le pape donna à examiner tout ce qui concernoit la simonie. Il en fit même imprimer & distribuer les articles, afin que toutes les universités & tous les gens de lettres en pussent avoir des copies, & envoyer sur ce sujet leur avis à Rome. Son dessein étoit de laver d'abord sa cour de cette tache, & de mettre un si bon ordre à tout, qu'il pût montrer aux princes, que la simonie régnoit plus dans leurs états, qu'à Rome, & qu'il devoit travailler à les réformer; comme étant leur supérieur.

La première congrégation ne se tint que le vingtième de Mars pour la première classe, en présence du cardinal du Bellay doyen du sacré collège. Douze personnes y parlerent, & se partagerent en trois opinions différentes. La première fut celle de l'évêque de Feltri, qui soutint qu'il n'y avoit aucun mal à recevoir de l'argent pour l'usage de la puissance spirituelle, pourvu que ce ne fût pas en forme de payemens, mais pour quelque autre cause. La seconde étoit de l'évêque de Sessa, qui traita de

VII.
Le pape établit
une congrégation
à Rome pour ré-
former le clergé.
Raynald. in annal.
hoc ann. n. 1. in M.
card. Spada, pag.
168.

An. 1556. simonie détestable l'usage de donner & de recevoir, & fôttint qu'on ne pouvoit l'excuser ni le tolérer en aucune maniere. La troisiéme enfin fut celle de l'évêque de Senigaglia, qui pour garder un certain milieu, dit que la chose étoit permise, mais seulement en certains tems, & sous de certaines conditions. Les jours suivans se passerent à entendre les autres avis, qui furent rapportés au pape, après les fêtes de Pâques. Le pape les examina à loisir, & fut sur le point de publier une bulle, pour décider qu'on ne pouvoit en conscience ni demander ni recevoir aucun don ni aumône, même volontaire, pour aucune grace spirituelle; mais les obstacles qui s'opposèrent à sa bonne volonté, l'arrêterent tout-à-coup, & l'empêcherent de passer outre. Il n'eut pas plus de fermeté pour remédier aux abus sans nombre qui s'étoient introduits dans les dispenses de mariage. Ses projets furent beaux, mais ils n'eurent point d'exécution.

*Fra-Paolo, hist. du conc. de Trente, liv. 5. p. 381.
Pallav. hist. conc. Trid. l. 13. c. 17. n. 1.*

Quelques-uns lui ayant exposé qu'il conviendrait mieux de traiter de ces matieres dans un concile, il répondit avec chaleur, qu'il n'avoit pas besoin de concile, étant au-dessus de toute la chrétienté. Sur quoi le cardinal du Bellay lui répartit avec politesse, qu'à la vérité le concile n'étoit pas nécessaire pour donner du pouvoir au vicaire de Jesus-Christ, mais bien pour faire exécuter ses ordres, dont les moyens étoient différens, selon la diversité des lieux. Le pape lui répliqua aussi-tôt, que s'il falloit un concile, il seroit donc assemblé à Rome, & non pas au milieu des Luthériens, comme celui de Trente. Il ajouta, que le concile devoit être tenu seulement par les

évêques, quoiqu'on y pût admettre d'autres gens pour le conseil; mais que tous devoient être catholiques, puisqu'autrement il faudroit aussi y recevoir les Turcs. Que c'étoit mal s'entendre, que de s'imaginer que tous ces évêques & docteurs qu'on appelloit de toute la chrétienté, pour instruire & réformer le monde, fussent plus habiles que le vicaire de Jesus-Christ, que tous les cardinaux, qui étoient l'élite & les colonnes de toute l'église, & que les prêtres & les docteurs célèbres qui étoient toujours à Rome en plus grand nombre que celui qui pouvoit se trouver à Trente.

Sigismond II. surnommé Auguste, roi de Pologne, lui fit faire aussi quelques demandes en faveur de la religion protestante, par l'ambassadeur qu'il avoit envoyé à Rome, pour le féliciter sur son exaltation au souverain pontificat. Ces demandes se réduisoient à cinq articles; la communion sous les deux espèces, le mariage des prêtres, la suppression des annates, la permission de célébrer la messe dans la langue du pays, enfin, la liberté d'assembler un concile national pour réformer les abus du Royaume, & accorder la diversité des opinions. Paul IV. irrité de ces demandes, & voyant que tant de peuples ne pensoient qu'à secouer le joug de son autorité, répondit avec chaleur, qu'il alloit tenir un concile général à Rome, & que cette assemblée feroit connoître les hérésies de beaucoup de gens, voulant parler des décrets faits en Autriche, en Bavière, & dans les diètes d'Allemagne. Et soit qu'il fût déjà résolu à tenir un concile, soit qu'il feignît de l'être, il donna ordre à tous les ambassadeurs d'écrire à leurs

An. 1556.

VIII.
Demandes que le
roi de Pologne fit
faire au pape.

An. 1556. maîtres qu'il vouloit faire célébrer à Rome un concile semblable à celui de Latran, tenu sous Innocent III. en 1215. & il proposa d'envoyer des nonces à l'empereur & au roi de France, pour leur parler du concile. Il fit même un long discours dans le consistoire, pour prouver que ce concile pressoit, puisqu'outre la Bohême, la Prusse & l'Allemagne, qui étoient toutes infectées, la Pologne étoit encore en danger, la France & l'Espagne en mauvais état, & le clergé de ces royaumes fort maltraité.

IX.

Le pape apprend la trêve entre l'empereur & le roi de France.

Pallavicin. in hist. conc. Trid. lib. 13.

cap. 17. n. 3.

De Thou in hist.

lib. 17. p. 514.

Belcar. in comm.

lib. 27. n. 17.

Pendant ce tems-là, il apprit que le roi de France venoit de conclure une trêve pour cinq ans avec l'empereur & Philippe son fils; par l'entremise du cardinal Polus, qui en avoit été comme le médiateur au nom de Marie reine d'Angleterre, & que le traité avoit été signé dans l'abbaye de Vaucelles proche Cambray, le cinquième de Février de cette année. Le cardinal de Lorraine avant que de partir de Rome pour Venise, après son audience de congé, avoit reçu une lettre de Henri II. qui lui marquoit que sur la demande que les ministres de l'empereur avoient faite d'une trêve, il avoit répondu qu'il n'étoit pas éloigné, pourvu qu'elle se fit à des conditions raisonnables; mais qu'il étoit persuadé que Charles V. & le roi Philippe n'accepteroient pas ces conditions; qu'ainsi il pouvoit communiquer au pape le contenu de sa lettre. Mais comme la trêve n'étoit nullement du goût du cardinal, pour les raisons qu'on a rapportées dans le livre précédent, il partit sans voir le pape, & remit la lettre au cardinal de Tournon, pour lui en faire lui-même le rapport. Quoique Paul IV. en parût surpris, cette nouvelle

ne

ne parut pas l'inquiéter, parce qu'il croyoit que l'empereur & le roi d'Angleterre n'accepteroient jamais cette trêve, aux conditions qu'on leur proposoit : mais il se trompa, l'empereur accepta la trêve, craignant avec raison que Philippe, au commencement de son règne, ne tentât le sort d'une guerre qui ne pouvoit presque point manquer de lui être funeste, faute d'expérience & de forces.

C'est pourquoi par l'entremise du cardinal Polus, on conclut cette trêve. Des députés furent envoyés de part & d'autre : du côté du roi de France, l'amiral Gaspard Coligny, & Sebastien de l'Aubepine, maître des requêtes : du côté de l'empereur & de Philippe, Charles comte de Lallain, Simon Bernard, Charles Tisnac, Philibert de Bruxelles, & Jean-Baptiste Schiccio, jurisconsulte de Cremone. On s'assembla au commencement de l'année ; & après de longues contestations, on convint des articles suivans. Qu'il y auroit trêve pour cinq ans sur terre & sur mer, tant en Flandre qu'en Italie, & dans toutes les provinces de l'obéissance des deux rois. Que durant ce tems-là il y auroit de part & d'autre cessation d'armes, & que cependant chacun retiendrait ce dont il s'étoit emparé pendant la guerre. Par-là les François demeuroient en possession de la principale partie du Piémont, de ce qu'ils tenoient encore en Toscane, de ce qu'ils avoient pris dans l'isle de Corse, de Marienbourg aux Pays-Bas, de Toul, de Verdun, & de Metz en Lorraine. L'on y comprit le pape : mais l'empereur en exclut les bannis de Naples & de Sicile. Le roi y avoit aussi compris Albert, marquis de

X.
Articles de la trêve entre la France & l'empereur.
De Thou loco sup. cit. pag. 615.
Adrianus, lib. 13.
Belcar. ut sup.

An. 1556. Brandebourg, mais depuis on demeura d'accord qu'on n'en parleroit point, parce qu'il ne pouvoit jouir du bénéfice de la trêve, si sa proscription n'étoit auparavant révoquée, & qu'il ne fût réconcilié avec l'empire. L'on demeura aussi d'accord, qu'en dédommagement d'Yvrée & de la vallée d'Aoste, que les François avoient prises dans la dernière guerre, le roi donneroît au duc de Savoye tous les ans une certaine somme d'argent, qui lui seroit exactement payée à Lyon en deux payemens.

XI.
Le duc d'Arscot
se sauve de sa pri-
son.

*De Thou ut sup.
Sleidan, lib. 16.*

Ceci se passa le cinquième de Février : & quatre jours après l'on traita de l'échange des prisonniers faits de part & d'autre durant la guerre : & l'on conclut de les renvoyer à l'exception, du côté des François, du duc de Bouillon & de François de Montmorency, dont l'un étoit gardé à Terouanne & l'autre à Hesdin : & du côté des Impériaux, de Philippe de Croy duc d'Arscot, qui avoit été pris dans un combat auprès d'Amiens, déguisé en payfan ; & que l'on gardoit dans le château de Vincennes, d'où il trouva le secret de se sauver le dixième de Mai, & s'en retourna sain & sauf en son pays. Le connétable de Montmorency qui comptoit d'échanger ce duc avec son fils, fut très-fâché de son évasion, & comme on croyoit qu'il avoit été aidé dans sa fuite, l'on s'en prit à François d'Amboise veuve de Charles de Croy, cousin de Philippe : l'on informa contre elle, l'on mit tout en usage pour avoir des preuves & des témoins ; & on la retint assez long-tems en prison.

XII.
Chagrin du pape
& de ses neveux

Il est aisé de concevoir quel fut le chagrin du pape & de ses neveux à la nouvelle de la conclu-

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 99
 sion de cette trêve. Paul IV. appréhendoit la diminution de son crédit , & le danger qui le menaçoit d'être à la discretion de l'empereur & du roi de France , s'ils venoient à s'unir ensemble. Le cardinal Caraffe ennemi du repos , voyant l'âge avancé de son oncle , & le long terme de la trêve , désespéroit de voir jamais chasser de Naples les Espagnols qu'il haïssoit mortellement ; outre que tous les préparatifs de guerre qu'on avoit faits , paroissoient inutiles ; car le pape dès le mois de Novembre de l'année précédente avoit fait la revûe des milices de Rome , sous prétexte de la sûreté de la ville , & d'appaiser les troubles que les Sforces y avoient causés. Dès le premier de Janvier il avoit tenu chapelle , pour créer le comte de Montorio son neveu généralissime des troupes de l'église , avec les cérémonies ordinaires. Il avoit fait lever dans l'Ombrie & dans la Marche d'Ancone six mille hommes de pied & trois cens chevaux qui devoient se rendre à Rome sous les ordres du duc d'Urbain. Il avoit mis de bonnes garnisons dans toutes les places qu'il avoit enlevées aux Colonnes. Et rien ne l'empêchoit de commencer la guerre au printems prochain dans le royaume de Naples ou dans la Toscane , avec les troupes Françoises qui étoient déjà dans le Parmesan & dans la Mirandole ; lorsque son nonce lui écrivit de la cour de France , qu'il y avoit une trêve entre l'empereur & Henri II.

Les neveux du pape très-mécontents de cette démarche du roi de France , qui n'en avoit donné aucun avis à leur oncle , écrivirent sur le champ au duc de Sommerfet qui avoit succédé à Rucellai

An. 1556.

à la nouvelle de
 cette trêve.
Pallav. l. 13. c. 16.
n. 3. & 5.
De Thou , hist.
lib. 17.

XIII.
 Plaintes des ne-
 veux du pape au
 roi de France.
Pallav. ibid. v. 5.

An. 1556.

auprès de Henri, pour l'engager à rompre le traité, en cas qu'il ne fût pas ratifié, ou pour y former tous les obstacles qu'il pourroit imaginer, s'il étoit conclu. On le chargea aussi de faire au roi de grandes plaintes sur ce traité, & de lui représenter que la cause du pape avoit été trahie, les Caraffes abandonnés, & la réputation du roi perdue en Italie, où l'on ne feroit plus aucun fonds sur ses promesses, puisqu'il violoit sa parole si ouvertement. Cette lettre fut lûe au roi, sur l'esprit duquel elle auroit fait beaucoup d'impression, si son conseil, qui n'avoit jamais approuvé la ligue avec le pape, ne l'eût affermi dans ses premières résolutions, en lui faisant voir les avantages qu'il retireroit de la trêve, & les reproches qu'il alloit s'attirer, s'il la vouloit rompre. Le cardinal Caraffe ne se contenta pas de cette première lettre : il en écrivit une autre le cinquième de Mars, pour demander que si le roi avoit résolu d'observer la trêve, il remît du moins au pape les places qu'il avoit dans la Toscane, ce que le cardinal de Lorraine avoit promis en quelque manière. Que par ce moyen les Impériaux & le duc de Florence délivrés de l'appréhension des François, n'entreprendroient rien contre sa sainteté, à laquelle ils rendroient Sienné & tout ce qu'ils avoient pris dans cet état pendant la guerre, afin de l'avoir pour ami. Qu'on sçavoit qu'il étoit au pouvoir du pape de transférer à sa volonté, & à qui il jugeroit à propos, la possession des royaumes en Italie, & que de quelque côté qu'il penchât, il lui étoit aisé d'avoir le dessus.

XIV.
Dessein du cardinal
Caraffe d'aller

... Mais comme toutes ces tentatives ne réussirent pas, le cardinal Caraffe conçut le dessein d'aller lui-

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. **JOI**
 même en France, sous prétexte d'une légation ho-
 norable. Le cardinal de Tournon employa tous ses
 soins pour l'en détourner; il lui représenta que les
 affaires du pape, & celles du roi avoient besoin de
 sa présence à Rome. Comme il n'avoit jamais ap-
 prouvé la ligue avec le pape, & qu'il la croyoit
 très-préjudiciable au royaume, il craignit que Ca-
 raffe, qui étoit d'un esprit inquiet & remuant, ne
 troublât la trêve, & n'engageât la France dans une
 guerre malheureuse, par la faveur qu'il espéroit
 trouver à la cour. Mais ses avis ne furent point écou-
 tés. Le pape consentit volontiers au dessein de son
 neveu: & ce qui l'y détermina principalement, fut
 que le roi lui refusoit absolument de remettre les
 places qu'il occupoit dans l'état de Sienné, & que
 ses neveux souhaitoient de recouvrer avec d'autant
 plus de passion, que c'étoit une voye sûre, pour se
 concilier l'amitié des princes, & s'en faire même
 rechercher. Il nomma donc le cardinal Caraffe pour
 son légat en France le dixième d'Avril de cette
 année, sous le spécieux prétexte de féliciter Henri
 II. sur la trêve qu'il venoit de faire avec l'empereur,
 & de l'exhorter à une paix parfaite. Et dans le mê-
 me tems il chargea de la même commission auprès
 de l'empereur & de Philippe roi d'Espagne, qui
 tous deux étoient en Flandre, Scipion Rebiba évê-
 que de Motola fait depuis peu cardinal.

Les instructions qu'il donna à ces deux légats,
 furent à peu-près les mêmes. Ils étoient chargés d'en-
 gager ces princes à changer la trêve en une paix con-
 stante & perpétuelle, d'offrir à cet effet sa médiation
 auprès de l'un & de l'autre, & de promettre qu'il

An. 1556.

en France en qua-
 lité de légat.
Pallav. hist. conc.
Irid. lib. 13. c. 16.
De Thou in hist.
lib. 17. n. 24

XV.
 Instructions du
 pape à ses deux lé-
 gats en France &
 en Flandre.

An. 1556.

Pallav. loco sup.

Sleidan. in com. l.

26. hoc anno.

se comporteroit en véritable ami, pour procurer la gloire & la sûreté de leurs états. Mais outre ces instructions communes, le Cardinal Caraffe en avoit des secrètes, qu'il devoit seulement appuyer de vive voix; c'étoit de remontrer à sa majesté très-chrétienne, qu'il étoit de la justice, que ce prince renonçât à la trêve, & qu'il confirmât le traité fait par le cardinal de Lorraine, jusqu'à avoir recours aux sollicitations & aux présens pour réussir. Le légat reçut ces deux instructions de son frere, par ordre du pape. Les premières qui devoient être publiques, furent inscrites à Rome dans les registres; mais les secrètes qu'on ne devoit point produire, ne furent point enregistrées: & ce fut dans la suite un des griefs qui servirent à perdre le cardinal Caraffe sous le successeur de Paul IV. parce qu'on l'accusa d'avoir engagé le roi de France à porter la guerre en Italie, sans en avoir reçu aucun ordre de son oncle.

XVI.

Le pape parle fortement contre les Colonnes.

De Thou, hist. lib. 17.

Pallav. us sup. l. 13. c. 17. n. 3.

En attendant le départ des légats, le pape tint un consistoire dans lequel il se déchaîna fort contre les Colonnes: il les traita d'impies, & voulut prouver que leurs ancêtres avoient toujours été contraires au saint siège; il déclama en particulier contre Ascagne qui étoit actuellement prisonnier à Naples, & qui avoit autrefois assiégé Clement VII. dans le château saint Ange, & pillé la ville avec les Impériaux. Il s'exprima avec beaucoup d'aigreur contre Marc-Antoine son fils, qui marchant sur les traces de son pere, faisoit des entreprises détestables & sacrilèges à la ruine du vicaire de Jesus-Christ & du saint siège, après avoir indignement

dépouillé celui dont il tenoit la vie. C'est pour-
 quoi il les déclara tous deux indignes des graces An. 1556.
 qui leur avoient été accordées par plusieurs papes ses
 prédécesseurs. Il confisqua les biens du pere & du fils,
 & donna la confiscation de leurs terres dans l'état
 ecclésiastique au comte de Montorio son neveu,
 avec le titre de duc de Palliano. Enfin il les excom-
 munia, & fulmina pareillement des censures contre
 tous ceux qui leur donneroient du secours, & pren-
 droient leur défense. Marc-Antoine se retira dans le
 royaume de Naples, où il fut très-bien reçu; & de
 tems-en-tems il en sortoit pour faire des incursions
 sur les terres dont on l'avoit dépouillé.

Dans le même-tems le pape ôta le gouvernement
 de l'état ecclésiastique au duc d'Urbain, & le donna
 au même comte de Montorio, avec le bâton, qui
 est la marque de cette charge; & il mit son fils, qui
 n'étoit encore qu'un enfant, en possession de Cani,
 du domaine des Colonnes, avec le titre de marquis.
 Le cardinal Caraffe ne différoit son départ que pour
 attendre Pierre Strozzi, sous lequel il avoit porté les
 armes, & qui étant parent de la reine, avoit beau-
 coup de crédit à la cour de France, & se déclaroit
 ouvertement contre les Espagnols. Strozzi étoit oc-
 cupé à faire fortifier Civita-Vecchia, Antio* & Pal-
 liano, dont les Colonnes venoient d'être dépouillés;
 il avoit avec lui des personnes habiles dans les for-
 tifications, qui lui tracèrent des bastions dans les en-
 droits avantageux; & il mit dans cette dernière pla-
 ce les vivres & les munitions nécessaires pour soute-
 nir un siège, en cas que les Colonnes vinssent l'atta-
 quer. Mais le vrai dessein du pape, en faisant forti-

* Aujourd'hui Nes-
 tuno petite ville bâ-
 tie des ruines d'An-
 tio, à dix lieues de
 Terracine.

An. 1556. fier ces places, étoit de couvrir la frontière de l'état ecclésiastique contre le royaume de Naples. Et aussitôt que Palliano fut en état de défense, Strozzi vint joindre à Rome le cardinal Caraffe, & tous deux se mirent en chemin pour Civita-Vecchia, suivis d'un grand nombre de nobles & de Seigneurs qui voulurent être du voyage.

XVII.

Départ du cardinal Caraffe avec Strozzi pour la cour de France.

De Thou hist. lib.

17.

Pallavicin. ut sup. l. 13. cap. 19. n. 2.

Ils s'embarquerent à Civita-Vecchia même, pour se rendre à Marseille, conduits par Paul Jourdain, chef de la maison des Ursins, avec huit galeres, dont une partie appartenoit au roi, & l'autre au pape. Le cardinal étant arrivé en France avec un superbe équipage, se rendit à Fontainebleau, où il trouva la cour divisée en factions. Le connétable de Montmorenci déjà âgé, prévoyant les mauvais succès de la guerre, avoit ménagé la trêve pendant l'absence du cardinal de Lorraine, aidé en cela par le neveu de l'amiral de Coligny. Les princes de la maison de Guise au contraire pleins d'ardeur, tâchoient d'exciter de nouveaux troubles, pour avoir le commandement des armées, & rejettoient tout ce qui pouvoit porter à la paix. Ce qui rendoit le roi incertain, quoique l'heureux succès des guerres passées le fit beaucoup pencher du côté de l'avis des Guises. Enfin, il y fut tout-à-fait déterminé par Catherine de Medici sa femme, qui favorisoit la guerre d'Italie, afin de procurer le commandement de l'armée à Strozzi son parent, & par la duchesse de Valentinois, qui étant déjà alliée à la maison de Guise, par le mariage d'une de ses filles avec le duc d'Anjou, crut que c'étoit une occasion favorable pour avancer ceux de cette maison & les rendre plus puissans.

Les

Les affaires étoient ainsi disposées, lorsque le cardinal Caraffe aborda le roi, à qui il présenta au nom du pape, comme au protecteur de l'église Romaine & du saint siège, l'épée & la toque que le saint pere avoit bénites. Cela se fit avec beaucoup de pompe & de cérémonie. Ensuite le cardinal entra en conférence avec sa majesté, il lui représenta tout ce qu'il avoit fait pour son service, & pour engager le pape son oncle dans ses intérêts; par la seule inclination qu'il avoit pour la France, sans y être excité par d'autres motifs. Il exagéra le ressentiment des Espagnols, qui par la trêve, ne craignant plus la guerre sur les frontieres de Flandre, ni dans le Milanez, ni dans le Piémont, ni dans la Toscane, alloient tourner toutes leurs forces contre la maison des Caraffes, & contre le chef de l'église, dont les places étoient foibles, & l'épargne épuisée par les dernieres guerres; ce qui faisoit craindre une suite de maux, auxquels il seroit ensuite très-difficile de remédier.

« Ainsi, continua-t-il, je n'ai pû me persuader « que vous eussiez consenti à une trêve, lorsqu'il y « avoit si peu d'apparence de la conclure, si votre « majesté n'eût pas été mal instruite de ses intérêts & « des nôtres. Aussi j'espère que quand elle aura con- « sidéré les choses comme elles sont avec la prudence « ordinaire, elle prendra une résolution qui lui sera « glorieuse, à nous salutaire, & utile aux uns & aux « autres. » Enfin il conclut, en représentant au roi, qu'il ne devoit point être arrêté par son serment & par la foi qu'il avoit jurée d'observer la trêve. « Il est « de votre zèle, lui dit-il, de prendre garde à ne pas « perdre par un scrupule mal fondé & hors de saison, »

An. 1556.

XVIII.

Conférence de
ce cardinal avec le
roi de France.De Thou, *ibid.* us
sup.Pallavicin, *loc.*
cit. cap. 19. n. 5.Belcar. *in comm.*
lib. 27. n. 19.

An. 1556.

» la gloire que vous avez reçue de vos ancêtres , &
 » de ne pas permettre que les papes & les princes
 » affligés & abandonnés de votre secours , soient
 » aujourd'hui contraints d'implorer la miséricorde
 » de vos ennemis , & de mendier par de basses prie-
 » res la protection qu'ils ont toujours trouvée auprès
 » des rois de France. »

XIX.

Intention du car-
 dinal Caraffe en
 portant le roi à la
 guerre.

*De Thou , lib. 17.
 ad hunc annum.*

Le cardinal voyant que le roi paroïssoit touché de ces raisons, entra dans un plus grand détail : il dit à ce prince, que le pape lui faciliteroit l'entrée du royaume de Naples , & qu'il le secoureroit de soldats, de vivres & de munitions , & lui procureroit un port commode pour le débarquement de ses troupes : non qu'il espérât un succès certain de cette expédition , dans laquelle il se rencontroit de grandes difficultés ; mais il croyoit qu'en excitant la guerre entre les François & les Espagnols, l'événement en seroit tel , que les uns & les autres las & fatigués , abandonneroient les places qu'ils occupoient dans la Toscane , & consentiroient qu'on les remît au pape ; d'autant plus , qu'il y avoit assez d'apparence que l'empereur ne s'opiniâtreroit pas à continuer la guerre pour la ville de Sienne , pourvu que les François fortissent du reste de la Toscane ; & qu'il y avoit lieu de croire que ceux-ci voyant qu'ils ne pouvoient entretenir une armée dans la Toscane qu'avec beaucoup de dépense , ne refuseroient pas un pareil accommodement , par lequel la liberté seroit rendue en apparence aux Siennois. Quelques historiens ont écrit que le cardinal avoit fait espérer au roi qu'on lui remettroit pour garantie , Boulogne , Ancône , Palliano , Civita-Vecchia , & même la forteresse de

Rome , qu'on appelle le château Saint-Ange.

Ce fut-là ce que le cardinal dit au roi dans la conférence particulière qu'il eut avec ce prince ; mais dans l'audience publique qui lui fut aussi accordée , il ne parla ni de guerre ni de rupture de trêve ; au contraire, il proposa au roi , que si on vouloit laisser le soin au pape de pacifier les troubles, même au désavantage du roi , si la justice le demandoit , il se porteroit pour médiateur de la paix. Mais il ne faisoit ces avances, que parce qu'il sçavoit bien qu'Henri II. étoit comme assuré que l'empereur n'accepteroit pas la médiation du pape , qu'il regardoit comme son plus cruel ennemi. Caraffe proposa encore au roi l'affaire du concile , que le pape promettoit de convoquer , non pas à Trente , mais à Rome , dans le palais de Latran : & Henri accepta ces offres , & promit d'y envoyer les évêques de son royaume. Le cardinal enflé de ces promesses & des honneurs qu'il avoit reçus à la cour de France , se flatta aussi-tôt que sa négociation auroit un heureux succès , & s'entretenant avec l'ambassadeur de Charles V. il lui parla de la paix , & lui dit : qu'il ne tiendrait qu'à son maître de l'accepter ; mais il ajouta , que les princes devoient instruire le pape de leurs prétentions , & se soumettre à son jugement. L'ambassadeur peu étonné de ces paroles, & n'ignorant pas combien son maître étoit porté à la paix , répondit , qu'il étoit prêt d'accepter des conditions équitables ; & que comme le duché de Milan étoit la cause principale de la guerre , l'empereur étoit disposé à s'en priver lui & ses successeurs , si le roi de son côté vouloit restituer tout ce qu'il avoit pris au duc de Savoye , & aux autres princes intéressés.

O ij

An. 1556.

XX.

Propositions qu'il
fait au roi en pu-
blic.

Pallav. hist. conc.

Tr. l. 13, c. 19. n. 4.

In litteris Caraffe

ad Pallianum du-

cem ex Fonse-bello

20. Junii.

Le Cardinal Caraffe informa de toutes ces choses.

An. 1556. l'autre légat Rebiba, qu'il croyoit déjà arrivé à Bruxelles ; mais celui-ci avoit eu ordre de marcher fort lentement, & d'attendre le succès de la négociation de son collègue en France, pour ne point proposer la paix à l'empereur, lorsqu'il faudroit lui déclarer la guerre. Le pape de son côté ayant vû les lettres que Caraffe écrivoit au duc de Palliano son frere, pour lui apprendre dans quelles dispositions le roi étoit, par rapport à l'offre qui lui avoit été faite de prendre Paul IV. lui-même pour médiateur de la paix, & la maniere agréable dont ce prince avoit reçu la proposition du concile qui devoit se tenir à Rome, fit lire ces lettres dans un consistoire, & écrivit lui-même à son neveu en France, pour l'exhorter à pousser cette affaire, & à la conduire à sa perfection; mais il ne lui dissimula pas les soupçons qu'il avoit contre les Espagnols, qui ne cherchoient qu'à le mortifier dans toutes les occasions, & qui le méprisoient souverainement; il lui rappella les violences du marquis de Sarria, ambassadeur de l'empereur, qui avoit forcé la garde, & fait rompre la porte de la ville, pour aller à la chasse, parce que le capitaine avoit refusé de la lui ouvrir. Il lui exposoit, que les Espagnols favorisoient ouvertement les Colannes, dans le dessein de les faire rentrer dans les villes dont on les avoit justement dépouillés, & que par un édit sévère, ils avoient interdit tout commerce entre les Napolitains & les sujets du pape. Enfin il lui apprenoit qu'il avoit envoyé le cardinal de San-Severino à Venise, pour engager cette république à se joindre à lui, en lui promettant de la ré-

XXI.

Joye du pape en apprenant le succès de la négociation de Caraffe.

Pallav. ut sup. l. 13. c. 19. n. 5. act. consistor. 27. Junii.

compenser largement des dépouilles des Espagnols, si avec leurs forces jointes à celles des François & de l'état ecclésiastique, on pouvoit délivrer l'Italie du joug & de la servitude des étrangers; & que les Vénitiens avoient répondu, qu'ils ne vouloient favoriser aucun parti, & que le pape, comme pere commun, devoit bien plutôt prendre des conseils de paix, & ne pas permettre qu'en rallumant de nouveau la guerre en Italie, on la remplît de nouveaux troubles, & on l'exposât en proie à ses ennemis.

Le légat fit son entrée à Paris avec toutes les magnificences qui peuvent accompagner de pareilles cérémonies. On dit qu'en faisant le signe de la croix dans les rues, & donnant la bénédiction selon la coutume, au lieu de prononcer les paroles ordinaires, il disoit tout bas ces mots au peuple qui venoit en foule se jeter à ses genoux, pour recevoir sa bénédiction, *puisque ce peuple veut être trompé, qu'il soit trompé*. Et l'on ajoute, qu'à la cour & à la ville, il se montra cavalier parmi la noblesse, galant parmi les dames, gai parmi les gens de bonne humeur, & qu'il n'oublia pas de faire sa cour à la duchesse de Valentinois, à qui il fit beaucoup de présens considérables de la part du pape & de la sienne. Le roi lui donna l'évêché de Cominges, vacant par la démission volontaire de Jean Bertrandi garde des sceaux; & la reine étant accouchée de deux princesses dans le mois de Juin, le cardinal fut prié d'en tenir une sur les fonts, & lui donna le nom de Victoire, soit à cause des heureux succès des années précédentes, soit à cause de l'espérance que toute la maison avoit témérairement conçue des prospé-

An. 1556.

XXII.

Entrée du cardinal Caraffe à Paris.

De Thou, hist. l.

17. n. 3.

Mezeray, abrégé chron. to. 4. p. 598.

An. 1556.

*Pall. hist. conc.
Trid. lib. 13. c. 19.
n. 6.*

rités futures. Ces deux princesses moururent peu de tems après. Quelques cardinaux blâmerent fort Caraffe, d'avoir accepté l'évêché de Cominges, comme un bénéfice peu convenable à sa dignité : le légat en étant informé, en écrivit à son frere, le vingt-quatrième de Juillet, & traita assez mal ces cardinaux, qui étoient Pacheco, & Jean Alvarez de Toledé Dominicain, qu'on appelloit le cardinal de Saint-Jacques, parce qu'il étoit archevêque de Compostelle.

XXIII.

Rappel du légat Rebiba, qui vient en France.

*Pallav. ubi sup.
lib. 19. n. 7.*

*De Thou, hist. l.
27.*

Cependant les affaires se brouilloient fort en Italie, & tous les esprits paroissoient très-disposés à la guerre. Le cardinal Rebiba qui s'étoit avancé jusqu'à Mastricht, à deux journées de Bruxelles, reçut ordre de revenir sur ses pas, dans l'appréhension que l'empereur ne l'arrêtât, & ne le fît prisonnier, pour venger quelques Impériaux que le pape tenoit en prison, quoique d'autres attribuaissent ce rappel à la résolution que le roi de France avoit prise de déclarer la guerre à l'empereur & à Philippe; ce qui rendoit la légation du cardinal inutile. Quoi qu'il en soit, Rebiba revint en France, sans avoir parlé à l'empereur; & les Impériaux qui n'attendoient rien de bon des desseins du pape, principalement depuis qu'on avoit commencé à fortifier Palliano, furent confirmés dans l'opinion qu'ils avoient conçue, que les affaires tendoient à la guerre dans la campagne de Rome. C'est pourquoi le roi Philippe dans le moment même donna ordre au duc d'Albe, de mettre son armée en campagne, sans attendre que les troupes auxiliaires de France fussent arrivées, & d'empêcher autant qu'il le pour-

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. III
roit les fortifications de Palliano ; jugeant que si l'armée paroïssoit , & s'avançoit jusqu'aux portes de Rome , le pape qui ne se sentoît pas assez fort , pourroit se repentir de la guerre que ses neveux lui avoient fait témérairement entreprendre ; & qu'avant l'arrivée du secours, on pourroit s'accommoder à des conditions honnêtes. An. 1556.

Suivant ces intentions, le duc d'Albe qui vouloit surprendre les troupes du pape, qui n'étoient pas encore prêtes, lui envoya Pyrrus Loffredo, noble Napolitain, de l'illustre maison des marquis de Trevico, pour essayer si l'on pourroit accommoder les affaires, & l'amuser, sous prétexte de vouloir traiter avec lui. Mais le pape lui opposa un autre artifice, & se persuadant que le duc d'Albe ne l'attaqueroit à force ouverte qu'après qu'il auroit vû que Loffredo seroit de retour, sans avoir rien conclu, il différa toujours de l'entendre, & le remit chaque fois qu'il le pressoit au premier consistoire qu'il n'assembloit jamais. Le duc d'Albe impatient, & ne pouvant plus supporter ces lenteurs affectées, fit avancer son armée, sans attendre le retour de Loffredo, s'empara de Ponte-Corvo & de Frosinone, & fit enlever un grand nombre de bestiaux sur les terres de l'église. Le pape irrité de cette conduite, assembla les cardinaux, s'emporta fort contre le duc d'Albe, & fit appeller Loffredo, pour lui demander ce qu'il étoit venu faire à Rome. L'envoyé répondit, qu'il étoit chargé de deux lettres du viceroi de Naples, l'une pour sa sainteté, l'autre pour le sacré collège, afin de trouver des moyens d'appaïser les différends & de faire la paix. Alors le pape se répandit en repro-

XXIV.

Le duc d'Albe envoie Loffredo au pape, qui le retient prisonnier.

Pallav. us sup. l.

13. c. 18. & 19.

De Thou, hist. liv. 17.

In act. consistor. & Septemb. 1556.

An. 1556. ches contre le duc d'Albe, il se plaignit qu'il l'avoit trahi, & qu'il avoit violé le droit des gens, en venant à main armée sur les terres de l'église, dans le tems qu'il feignoit de vouloir la paix; & dans le même tems il fit conduire le député en prison dans le château Saint-Ange, d'où il ne sortit que l'année suivante, après que la paix eut été faite.

XXV.
Armée du duc
d'Albe, & soup-
çon contre Asca-
gne de Cornia.
Pallav. hist. conc.
Trid. l. 13. c. 17.
n. 8.
De Thou, hist. lib.
17.

Le duc d'Albe avoit dans son armée huit mille Italiens des levées du royaume de Naples, sous la conduite de Vespasien de Gonzague, quatre mille Espagnols, que commandoit Sanchez de Mardones sous Garcias de Toledé, six cornettes de cavalerie, & douze cens chevaux-légers: ces derniers avoient pour chef le comte de Popoli, qui depuis peu avoit quitté le parti du pape, pour passer dans celui du duc d'Albe, outre douze pièces de canon. Lopés de Mardones étoit chargé des vivres, & Ascagne de Cornia étoit maréchal de camp. Ce dernier s'étoit d'abord rendu suspect au pape, à cause de sa trop grande liberté; mais comme il s'étoit comporté avec beaucoup de valeur dans la guerre des Caraffes contre le comte de Bagni; ceux-là conçurent une si haute opinion de son courage & de sa probité, qu'ils lui confièrent le gouvernement de Veletri, la meilleure forteresse de l'état Ecclésiastique. Mais on le desservit auprès du pape; & les Espagnols ravis d'enlever aux Caraffes un capitaine de ce mérite, qui étoit neveu de Jules III. travaillèrent à le rendre encore plus suspect à Paul IV. & firent tomber entre les mains des neveux de celui-ci des lettres, par lesquelles on leur apprenoit qu'Ascagne étoit d'intelligence avec le duc d'Albe.

Il fut mandé par le pape , mais averti par le cardinal son frere qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui à Rome , il se sauva dans le royaume de Naples ; & Paul IV. irrité de cette évasion , s'en prit au cardinal , le fit mettre au château Saint-Ange , & confisqua généralement tous les biens de l'un & de l'autre.

Un autre incident ne servit encore qu'à brouiller davantage le pape avec l'empereur & le roi Philippe. Le marquis de Sarria avoit coutume d'envoyer au viceroi de Naples un messager à pied chargé de ses lettres ; & comme il passoit par Terracine , le gouverneur de cette ville l'ayant apperçu sans avoir les marques que portent d'ordinaire ces sortes de gens , pour faire connoître leur emploi , le soupçonna d'être chargé de quelque commission contraire aux intérêts du pape ; il le fit donc arrêter , & l'envoya à Rome au duc de Palliano , neveu de Paul IV. avec ordre de ne l'introduire dans la ville que pendant la nuit & sous bonne garde. On le fouilla , & on le trouva chargé de lettres en chiffres que Garcilasso de Vega , agent du roi d'Espagne à Rome , écrivoit au duc d'Albe : ces lettres étant déchiffrées , on connut que cet agent pressoit le duc de ne point différer à entrer avec son armée dans l'état ecclésiastique , pendant que le pape n'avoit assemblé aucunes troupes pour sa défense. Là-dessus on arrêta de Vega qui fut mis en prison ; & l'on prit avec lui Jean-Anroine de Tassis général des postes de l'empereur , qui fut traité avec beaucoup de rigueur. L'ambassadeur de l'empereur marquis de Sarria , en fit beaucoup de bruit , & voulant en aller porter ses plaintes au pape , on lui refusa l'entrée du palais.

XXVI.

Le pape fait arrêter le général des postes de l'empereur, & Garcilasso de Vega.
Pallav. loc. cit.
lib. 13 c. 17. n.

An. 1556.

XXVII.
Le duc d'Albe en-
voye le comte de
San-Valentino au
pape.
Pallav. ut sup. lib.
13. cap. 18. n. 1.
De Thou, hist. lib.
17.
Idem Pallav. lib.
13. cap. 17. n. 6.
Et 7. in act. consi-
storialibus 27. Ju-
lii 1556.

Le duc d'Albe justement indigné d'une pareille conduite, envoya au pape le comte de San-Valentino, pour se plaindre que non-seulement il recevoit les bannis de Naples & de Florence; mais que contre la foi publique, il faisoit emprisonner les ministres du roi Philippe qui traversoient l'Italie en poste; qu'il avoit ouvert les lettres de ce prince, & fait mettre en prison son ambassadeur, dont la personne lui devoit être sacrée. Que Philippe ne manqueroit pas de se venger de toutes ces injures, si on ne lui faisoit satisfaction. Ce qui avoit le plus choqué le duc d'Albe, fut que le pape le vingt-septième de Juillet avoit fait comparoître dans le consistoire le procureur Fiscal Alexandre Pallantieri, avec Sylvestre Aldobrandin, avocat consistorial, lesquels exposèrent, que le pape ayant excommunié & privé de ses états Marc-Antoine Colonne, & défendu à toutes sortes de personnes de lui donner aucune assistance, sous peine d'encourir les mêmes censures; l'empereur & le roi Philippe son fils, les avoient encourues; & par conséquent étoient déchûs de leurs fiefs mouvans de l'église, sur les preuves incontestables qu'on avoit, qu'ils protégeoient les Colonnes excommuniés, qu'ils leur fournissoient des soldats & de l'argent, qu'ils machinoient des entreprises contre le saint siège, & qu'ils se préparoient à entrer à main armée sur les terres de l'église. Qu'à ces causes ils requéroient que le pape nommât des commissaires cardinaux pour examiner cette affaire, & que sur leur rapport il prononçât sentence d'excommunication contre les deux princes, & déclarât leurs sujets absous du serment de fidélité, & le royaume

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 115
de Naples vacant , pour être donné à celui que le
pape choisiroit.

An. 1556.

Paul IV. reçut la requête , & répondit qu'il en
délibéreroit avec les cardinaux ; comme il fit , après
que les deux officiers , le Procureur Fiscal , & l'Avo-
cat consistorial se furent retirés. Les cardinaux Fran-
çois parlerent très-respectueusement de l'empereur
& de son fils ; ce qui ne servit qu'à animer davan-
tage le pape contre ces deux princes. Les Impériaux
laissèrent échapper quelques paroles ambiguës , qui
ne tendoient qu'à différer la résolution de cette af-
faire : mais les autres , tous dévoués à Paul IV. rele-
verent beaucoup l'autorité pontificale , louerent sans
mesure la prudence & le zèle du pape , & dirent ,
que lui seul étoit capable de remédier à ce mal , &
qu'ils remettoient tout à sa sage conduite. Ce fut
après ce consistoire , où l'on ne détermina rien , que
le pape reçut la nouvelle du traité conclu en France ,
& que le duc d'Albe feignant d'ignorer la requête du
Procureur Fiscal , envoya le comte de San-Valen-
tino au pape , pour demander l'élargissement de
Vega agent du roi Philippe , & pour se plaindre de ce
qu'il tenoit en prison des personnes revêtues du ca-
ractère public , sans aucune forme de justice. Dans
le même tems le marquis de Sarria ambassadeur de
Charles V. fit demander au pape son audience de
congé , & se retira de Rome le troisième du mois
d'Août.

Quant au comte de San-Valentino , il fut très-mal
reçu de Paul IV. qui s'emporta contre lui , & lui ré-
pondit , qu'il communiqueroit au sacré collège les
sujets de plaintes du duc d'Albe. Il le fit , & quelques

XXVIII.
Réponse du pape
à ce comte.
Pallav. ut sup. lib.
13. c. 18. n. 1. in act.

An. 1556.

confistor. 7. Aug.

1556.

De Thou, hist. lib.

17.

jours après il renvoya San-Valentino, qu'il fit accompagner de Dominique Nerio gentilhomme Romain, pour représenter de sa part au duc d'Albe, qu'il suffisoit de nier la plupart des choses dont ce duc se plaignoit : qu'il étoit prince libre, & en droit de demander à tous les autres compte de leurs actions, comme leur supérieur, qui ne devoit répondre à personne de sa conduite : qu'il pouvoit justement voir & retenir toutes sortes de lettres, lorsqu'il y avoit quelque soupçon d'entreprise contre le saint siège. Que si de Vega avoit rempli le devoir d'un ambassadeur, il ne lui seroit arrivé aucun mal ; mais qu'ayant excité des séditions & conspiré contre le souverain, à qui il étoit envoyé, son crime étoit l'action d'un particulier, & qu'il le vouloit punir comme tel. Que jamais aucun danger ne l'empêcheroit de soutenir vigoureusement la dignité de l'église & du saint siège, & que du reste, il remettoit le succès entre les mains de Dieu, qui lui avoit confié la conduite du troupeau de Jesus-Christ. Qu'ainsi le roi Philippe feroit mal, & agiroit sans équité, s'il vouloit venger une cause injuste.

XXIX.

Succès du duc
d'Albe dans la
campagne de Ro-
me.

*Pallav. lib. 13.
c. 19. n. 1. in cap.*

20.

De Thou, hist. lib.

17.

Le duc d'Albe entendit Nério avec assez de sang-froid ; & jugeant que le pape n'agissoit avec tant de hauteur, que parce qu'il espéroit un prompt secours de France, il commença la guerre dès le quatrième de Septembre, & après avoir pris Pontecorvo sur le Garillan, & d'autres places dans tout le pays qu'on appelle la Terre de Labour, il s'avança sur les terres de l'église, & envoya devant Garcias de Toleda à Veruli, où Fabiano & Laurent de Péruse étoient avec deux enseignes. Il fit avancer le canon, parce

que ceux de la garnison refusoient de se rendre. — Ainsi la ville fut prise & les soldats désarmés. Vef- **AN. 1556.**
 pasien Gonzague ayant été envoyé à Bauco, surprit avec ses troupes Jean Guasconi Florentin, & Tomasso de Camerino. Ensuite l'armée s'étant avancée vers Anagny, Piperno, Terracine, Acuto, Fumone, Fiorentino & Alato, ces villes se rendirent volontairement, à l'exception d'Anagny, où le cardinal Caraffe parti de France vers la fin d'Août, & arrivé à Rome dans le mois de Septembre, avoit envoyé Torquato Conti, avec treize cens fantassins Italiens : on en fit donc le siège en forme, & la garnison en étant sortie secrètement pendant la nuit le quinzième d'Octobre, avec ses officiers, & s'étant sauvée par la vallée qui conduit à Acuto; le lendemain les Espagnols voyant qu'il n'y avoit plus personne sur les murailles pour les défendre, se jetterent dans la place, sans en avoir reçu l'ordre, & la pillerent. L'arrivée du cardinal Caraffe, & l'argent qu'il apportoit, firent d'autant plus de plaisir au pape, que Strozzi le suivit bien-tôt, & après lui Mont-luc, avec des Troupes Gascognes, & les soldats François qui étoient en Toscane, assurant le pape, qu'il y auroit dans peu une armée en Italie, commandée par le duc de Guise.

Les grands progrès du duc d'Albe, engagerent quelques cardinaux à parler d'accommodement entre lui & le pape. De leur avis Thomas Manriquez Dominicain, en fit le premier les ouvertures, & fut envoyé par le pape au duc le seizième de Septembre, avec des lettres du cardinal de Saint Jacques, pour proposer une suspension d'armes, en attendant

XXX.

On parle d'accommodement entre le pape & le duc d'Albe.

Pallav. ut sup. lib. 13. cap. 20. n. 3. De Thou, hist. lib. 7. n. 3.

An. 1556. qu'on travaillât à la conclusion de la paix. Le duc refusant la suspension, parut pencher davantage pour la paix, pourvû que le pape nommât des cardinaux exempts de toute passion avec lesquels ses envoyés pussent traiter. Paul IV. dès le lendemain fit choix de Pacheco, Toledé, Caraffe & Rebiba ; & le duc d'Albe de son côté envoya au lieu de la conférence Thomas Manriquez, avec François Pacheco son secrétaire, homme fort modéré, & très-propre à concilier les esprits. L'on s'assembla chez le cardinal de Saint Jacques le vingtième de Septembre, & l'on y proposa les conditions suivantes. Que le pape se réconcilieroit avec le roi Philippe, & donneroit caution qu'il ne l'inquiéteroit plus, & ne feroit aucune alliance contre lui. Que les ministres & les sujets du roi d'Espagne qu'on avoit emprisonnés, feroient mis en liberté. Qu'on rétablirait dans leurs biens Marc-Antoine Colonne, & Ascagne de la Cornia. Ce dernier article embarrassa les cardinaux, qui déclarerent qu'aucun d'eux n'oseroit en faire la proposition au pape. Mais le viceroy insista toujours sur cette demande. Et quoiqu'on fût convenu qu'il auroit un entretien avec le cardinal Caraffe, dans le monastere qu'on appelle la Grotte Ferrée, entre Marino & Frascati, le cardinal ne s'y étant point trouvé, on ne parla plus d'accommodement, & la guerre continua à l'ordinaire.

XXXI.

Marc-Antoine Colonne fait des courses jusques aux portes de Rome.

De Thou, in hist. lib. 17. hoc ann. p. 524 & 525.

Le duc d'Albe ayant laissé Palliano à sa gauche, alla avec son armée à Valmontano, que Jean-Baptiste Conti lui remit, de même que Segna, à des conditions honnêtes. Jean de Luna gouverneur de la citadelle de Milan, fit remettre cette citadelle par

son fils au cardinal de Trente , gouverneur du Milanez ; & se plaignant du peu d'égard qu'on avoit pour les services qu'il avoit rendus à l'empereur dans l'affaire de Sienne , il prit le parti du roi de France. Marc-Antoine Colonne étant sorti du camp pendant la nuit avec quinze cens gens-d'armes , fit des courses jusques aux portes de Rome , & après avoir inutilement tenté de surprendre les troupes du pape , il se retira avec beaucoup de bestiaux qu'il fit emmener , ce qui épouvanta fort les Romains , qui croyoient déjà l'ennemi dans leurs murs. Ensuite le duc d'Albe conduisit son armée à Tivoli , où François Ursin s'étoit enfermé avec quatre cens Italiens ; & après s'en être rendu maître , il alla droit à Vico-varo , de la dépendance des Ursins , qui abandonnerent aussi-tôt cette place : de sorte qu'elle se rendit à Ascagne de la Cornia : ce qui ouvrit le chemin aux Espagnols , pour mener à Tagliacozzo des vivres , & rendit la voye libre à ceux qui venoient de l'Abruzze. La citadelle étoit occupée par cinquante hommes , dont le capitaine étoit imprudemment sorti pour conférer avec Cornia : celui-ci le retint , & ne le mit en liberté , que quand la place fut rendue , & que les Espagnols y furent entrés.

Cependant tout étoit en trouble & en confusion dans Rome ; l'ennemi qui étoit proche y répandoit par tout la terreur , & les gens du pape n'osoient sortir. D'ailleurs Camille Ursin qui commandoit dans la ville , ayant fait abattre plusieurs maisons & plusieurs églises vers la porte del Popolo , faisoit fortifier ce qui étoit au-delà du fossé , & retenoit les soldats dans la ville. Ce qui ennuya le peuple , & le conster-

An. 1556.

An. 1556. na autant que si tout eût été ruiné. Pour le rassurer, Blaise de Montluc proposa de camper hors la ville; & comme le peuple l'aimoit & connoissoit sa valeur, on lui dit de lui parler pour tâcher de calmer ses allarmes; il le fit, le peuple l'écouta avec patience, & parut plus tranquille. Ensuite on envoya le même Montluc à Velettri, pour y faire entrer du secours, & il y introduisit en effet deux compagnies de gendarmes. Après cette action il ne séjourna point dans la ville, & revint joindre l'armée sans aucun danger, ayant fait environ quarante milles de chemin sans s'arrêter.

XXXII.
Faute des commandans de l'armée du pape.
De Thou, in hist. lib. 17. p. 526.

Toute l'armée consistoit en dix mille hommes d'infanterie, & douze cens chevaux, & paroissoit bien résolue à combattre avec ardeur. Mais on fit une faute dès le commencement qui rendit toute son espérance inutile. Car au lieu de faire avancer d'abord ces troupes au-devant du duc d'Albe qui n'étoit pas encore fort préparé à les recevoir, & qu'une attaque imprévue eût déconcerté, on les retint dans Rome, & l'on manqua par ce retardement l'occasion la plus favorable qui pût se présenter. On mit cette faute sur le compte de Camille Ursin, qui étant déjà vieux & un peu trop timide, ne vouloit agir qu'avec beaucoup de sûreté. De toutes les places que les Caraffes tenoient, il n'y en avoit point qu'ils eussent mieux fait fortifier que Palliano, où Jules Ursin commandoit, & Velettri où l'on avoit mis Adrien Baglioni en la place du duc de Somme. Comme le pape manquoit d'argent, l'épargne ayant été épuisée par les guerres des années précédentes, l'on ordonna qu'on payeroit le centième, & l'on imposa

Imposa de nouveaux subsides qu'on souffrit sans se plaindre, quoiqu'ils chargeassent beaucoup le peuple. Le marquis de Trivico que le duc d'Albe avoit mis pour commander la frontière de l'Abruzze, se faisoit de Malignano, & vint à Civitella, pendant que le duc étoit à Tivoli, pour refaire ses soldats fatigués du travail, & de la mauvaise saison de l'Automne, incertain s'il devoit aller à Rieti, ou s'il devoit tenter Ostie, s'emparer au-delà de la rivière d'un château appelé Corneto, & empêcher par ce moyen le transport des vivres à Rome.

Sur ces entrefaites, il reçut un envoyé de la république de Venise, pour le prier de ne point faire la guerre sur les terres de l'église, que les Venitiens n'avoient jamais souffert qu'on attaqué, suivant le traité & la louable coutume de leurs ancêtres. A quoi le duc répondit que le pape avoit lui-même commencé la guerre par les mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Colonnes, à qui l'empereur & le roi Philippe ne vouloient pas manquer dans une si juste cause, parce qu'ils étoient leurs vassaux; & il continua toujours les mêmes actes d'hostilité. Il prit de force Palombarra, où l'on exerça toutes sortes de cruautés & de licences: il vint ensuite se loger avec son armée à la Grotte-Ferrée, & à Marino, où on apportoit tous les jours des vivres des lieux voisins, & principalement de Tivoli, le plus souvent sans escorte. Le pape se vit alors privé de deux de ses principaux officiers, le comte de Rangone, qui ayant donné dans une embuscade fut fait prisonnier par le comte de Popoli, & Barthelemi de Monte, qui conduisant quelques troupes, sans se tenir sur ses gardes,

An. 1556.

XXXIII.

Les Vénitiens prient le duc d'Albe de ne point faire la guerre au pape.

De Thou, hist. lib. 17. p. 528.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 13. c. 204.

no. 13.

An. 1556. fut enveloppé & pris par trois cens cavaliers, ses soldats mis en fuite, & tout son bagage enlevé. Ces pertes consternerent le pape & ses officiers: ils croyoient déjà voir le duc d'Albe profitant de sa victoire, mettre le siège devant Rome, & déjà presque maître de la ville, mais ils n'en eurent que la peur. Le duc se contenta d'assiéger Ostie, croyant que la prise de cette ville obligeroit le pape à faire la paix à des conditions honnêtes, avant que le secours de France fût arrivé.

XXXIV.
Siège & prise
d'Ostie par le duc
d'Albe.
De Thou, hist. lib.
17. p. 526.
Pallav. l. 23. c.
20. n. 2.

Ce duc fit la revue de son armée le quatrième de Novembre. Trois jours après Ascagne de la Cornia se rendit maître de Porcigliano & d'Ardée, afin d'ouvrir un chemin aux vivres que l'on portoit à Nettuno & à Marino. Le cardinal Caraffe envoya le duc de Somme, pour reprendre cette dernière place, mais ce fut sans succès. Enfin on fit sur le Tibre un pont de bateaux pour le passage des gens à pied & à cheval; & toutes choses étant ainsi disposées, le duc arriva trois jours après à Ostie, dont Vespasien de Gonzague se rendit bien-tôt maître avec quelques pièces de canon qui briserent la porte; ce qui obligea ceux de la garnison de se retirer dans la citadelle, qu'on attaqua & qu'on battit du côté qui regarde le Tibre, où elle étoit fortifiée d'une muraille & de deux tours. Pierre Strozzi étoit sorti de Rome avec trois mille fantassins & trois cens chevaux, afin que, si les ennemis étoient obligés de lever le siège, il pût seconder ses gens, dans la sortie qu'ils feroient. Il s'étoit retranché sur une rivière qui se décharge dans le Tibre, & avoit proche cet endroit commencé un fort, pour arrêter les courses des Espagnols, mais il

n'empêcha pas la prise de la citadelle ; elle fut battue pendant sept jours sans discontinuer ; & le dix-septième de Novembre on monta à l'assaut , Vespasien de Gonzague fut blessé à la lèvre , Jean-François de Tolfa à la cuisse ; & ce dernier malgré sa blessure ne laissa pas de se jeter dans la tour , & de se comporter avec beaucoup de valeur. Les Espagnols cependant furent repoussés avec perte ; ce qui n'empêcha pas les assiégés de demander le lendemain à parler à Cornia , & à se rendre la vie sauve , dix jours après qu'on eût commencé le siège de la citadelle.

Cependant comme on étoit fatigué de la guerre de part & d'autre , on parla de trêve , & les cardinaux de Santa-Fiore & de saint Jacques en firent la proposition aux Romains , que le mauvais état de leurs affaires engageoit encore plus que les autres à l'accepter. Elle fut conclue le dix-neuvième de Novembre pour dix jours seulement. Le cardinal Caraffe & le viceroi de Naples la signèrent. Mais deux jours après dans un entretien que ces deux ministres eurent ensemble dans une isle prochaine , & qui dura près de cinq heures en présence des deux armées , cette trêve fut prolongée de quarante jours , pendant lesquels on convint de porter au roi Philippe les conditions de paix proposées par le pape & par les Caraffes. Le duc d'Albe souhaitoit fort la paix , parce qu'il voyoit qu'il étoit de l'intérêt de son prince d'établir la tranquillité de ce côté-là , par l'accord qu'on feroit avec le pape ; il ne lui étoit pas difficile de prévoir d'ailleurs que si la trêve entre les deux rois venoit à se rompre , comme il y avoit

XXXV.
Trêve entre le pape & le roi d'Espagne.
Pallav. ubi sup. lib. 13. c. 10. n. 13. De Thou, in hist. lib. 17. §. 530.

An. 1556. beaucoup d'apparence, l'on feroit passer toutes les forces dans le Milanez & dans le Piémont, afin de recouvrer les places que les François avoient prises depuis peu dans ces provinces: d'ailleurs il pensoit que si l'on ne pouvoit convenir avec le pape, au moins gagneroit-il du tems pour établir son armée très-fatiguée, & qui manquoit de tout, pour achever les forts qu'il avoit commencés, & pour donner ordre aux affaires du royaume de Naples. Les Caraffes de leur côté embrassèrent cette trêve avec plaisir, parce qu'ils n'avoient aucuns préparatifs, & qu'ils attendoient le duc de Guise avec ses troupes.

XXXVI.
On propose la
paix sans dessein
de la faire.
*Pallavicin. ut sup.
lib. 13. c. 20. n. 15.
in act. consistor. 20.
Decemb.*

Ceux qui furent envoyés à Philippe, pour lui proposer la paix, du côté du pape furent le nonce Frederic Fanucci, & du côté du duc d'Albe, Pacheco son secrétaire: mais sur le rapport que Fanucci fit au pape d'une conversation qu'il avoit eue avec le duc, il comprit aisément que les Espagnols n'avoient pas envie d'en venir à un accommodement parfait par les demandes exorbitantes qu'ils faisoient. Le pape animé d'ailleurs par l'espérance de recevoir bien-tôt les troupes Françaises qui marchoient à son secours sous la conduite du duc de Guise, ne s'appliqua plus qu'à faire un bon usage du tems jusqu'à la fin de la trêve. Il envoya à Boulogne & à Venise le cardinal Caraffe, avec le titre de légat du siège apostolique: ce qu'il annonça dans un consistoire tenu le quatrième Dimanche d'Avent qui étoit cette année le vingtième de Décembre; où en rapportant les raisons de cette légation, il dit entre autres choses que celui qui devoit agir, pour

obtenir des secours en faveur du saint siège, devoit se comporter de telle sorte qu'il ne parût pas seulement agir au nom du souverain pontife, mais au nom du siège apostolique; maxime qu'il avoit apprise du duc d'Albe, qui sçavoit fort bien mettre de la différence entre la personne de Paul IV. dont il ne faisoit pas grand cas, & le saint siège pour lequel il avoit beaucoup de respect.

An. 1556.

Cependant le duc pour profiter du tems de la trêve, fit achever le fort qu'il avoit commencé, & résolut d'en faire un autre à Nettuno, parce que ce lieu-là lui parut commode pour le transport des vivres. Ensuite ayant mis dans la citadelle d'Ostie huit pièces de canon & huit cens soldats Espagnols, commandés par Julien Vasquez d'Avila, & François Hurtado de Mendoza., il décampa le premier de Décembre, & prit son chemin vers Anagny, où il laissa le comte de Popoli avec quelque cavalerie légère pour commander en son absence. Il licencia l'infanterie Italienne, & après avoir mis les Espagnols en quartier d'hyver, il se rendit à Naples à grandes journées, & chargea Lopez de Mardones de faire venir des vivres de Gayette & de Naples à Nettuno, dans le fort qu'il avoit commencé, & dans la citadelle d'Ostie; ce qui fut promptement exécuté. Lorsque le duc fut arrivé à Naples, & qu'il eut appris que le pape se préparoit à la guerre pour l'année suivante, il convoqua une assemblée des grands du royaume, & les exhorta fort à secourir l'état dans le danger qui le menaçoit. Le conseil résolut de lever treize mille fantassins Italiens, dont une partie seroit distribuée dans les places maritimes,

XXXVII.
Départ du duc
d'Albe pour Na-
ples.
De Thou, hist. lib.
17. p. 531.

An. 1556.

pour s'opposer à la flotte des Turcs ; & l'autre seroit envoyée dans la campagne de Rome. On leva aussi en Allemagne quatre mille hommes de pied, qu'on fit venir par la Croatie, l'Istrie & le Frioul, pour les faire embarquer à Trieste, & les amener par le golfe Adriatique, pour les faire descendre dans le royaume.

XXXVIII.
Préparatifs de
guerre de ce duc
pour l'année sui-
vante.
Dc Thou, hist. l.
17. p. 531.

Déjà deux mille Allemands s'étoient rendus à l'armée sous la conduite de Gaspard Feltz, que le duc d'Albe fit aussi-tôt embarquer à Cayette pour aller joindre le comte de Popoli, qu'il avoit laissé dans la campagne de Rome. L'on manda aussi de Lombardie quatre mille Allemands, que commandoit Alberio de Lodrone, & l'on attendoit d'Espagne trois mille hommes de pied, qui étoient déjà arrivés à Barcelone. L'on augmenta aussi la cavalerie par de nouvelles levées jusqu'à quinze cent chevaux. Le duc d'Albe ayant demandé à Ferdinand de Gonzague son sentiment sur les moyens de garder la frontiere, celui-ci opina qu'il ne la falloit point abandonner, qu'on devoit au contraire la défendre, & mettre de bonnes garnisons dans Civitella, Pescara, Chieti, Arriano, Artemisio vers la Pouille, enfin à Capoue & à Nôle ; le duc se rangea aussi-tôt à cet avis, & après lui tous les autres. Ainsi Vespasien de Gonzague fut chargé de fortifier & garder Nôle ; on commit le soin de Capoue à Santa-Fiore ; Garcias de Toledé eut ordre de veiller à la conservation de Venose, Arriano, & Artemisio, qu'on appelle aujourd'hui Sainte Agathe ; & le marquis de Trivico fut chargé de se tenir dans la Pouille avec les troupes qu'il avoit, & d'en garder les avenues,

parce qu'étant la province du royaume de Naples , d'où l'on tiroit de plus grands revenus , il y avoit tout lieu de craindre que les François ne fissent leurs efforts pour s'en emparer. An. 1556.

Blaise de Montluc , après avoir pris congé du pape , étoit allé en Toscane, pour remplacer le sieur de Soubise, que le roi Henri II. avoit rappelé ; & quoiqu'il exerçât assez les Espagnols , il ne fit cependant rien de considérable , parce que son armée étoit trop foible : il ne laissoit pas de ménager Cosme duc de Florence , qui ne se confiant pas beaucoup dans l'amitié du pape & du roi , faisoit dans ses états de grands préparatifs de guerre , & appuyoit le duc d'Albe, autant qu'il le pouvoit , dans l'espérance d'être un jour maître de Sienne. Il fortifia Castro-cero , qui est aux extrémités de la Romagne , Corrone & Montepulciano contre les garnisons de Montalcino. Et quoique toutes choses fussent assez tranquilles en apparence du côté du pape , il ne laissoit pas de le croire dans des dispositions peu favorables, depuis qu'on lui avoit refusé l'archevêché de Pise , pour Jean son second fils, à qui ce bénéfice étoit déjà destiné. Ces considérations obligèrent Montluc à défendre à ses troupes de faire des courses dans le duché de Florence , dans l'appréhension que Cosme n'augmentât le nombre de ses soldats ; ce qui n'auroit pas manqué de causer une diversion incommode au duc de Guise , qu'on attendoit au-plûtôt.

XXXIX.
Montluc va continuer la guerre en Toscane.

Dans les commentaires de Montluc, liv. 4.

Dans ce même tems , les Farneses se réconcilièrent avec l'empereur & le roi Philippe , parce que ces princes, n'étoient pas contens du pape, qui, quoiqu'il leur fût redevable du souverain pontificat, n'en

XL.
Les Farneses abandonnent le parti du roi pour prendre celui du roi Philippe.

An. 1556.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 13. cap.
20. n. 10. & 12.
De Thou, lib. 17.
Belcar. in c. mm.
lib. 27. n. 33.*

témoignoit toutefois aucune reconnoissance ; outre qu'ils souffroient avec peine les manieres hautaines & impérieuses des Caraffes, qui vouloient absolument dominer ; & qu'ils se plaignoient de la cour de France, qui dans le traité fait avec l'Espagne, dont on a parlé plus haut, n'avoit pas eu soin de faire restituer au cardinal Farnese les bénéfices dont les Espagnols avoient saisi les revenus. Tous ces motifs les déterminèrent à écouter les propositions du roi Philippe. Octavio Farnese duc de Parme, par la médiation de Cosme de Medicis & de Guillaume Corregio, rentra dans Plaïfance & Novarre ; & dans les châteaux du Parmesan, que les Impériaux occupoient ; mais ce fut à ces conditions, qu'Octavio gendre de l'empereur seroit obligé de recevoir dans les citadelles de Plaïfance garnison Espagnole, & qu'il l'entretiendroît à ses dépens. Que les droits que l'Empire & le saint siège avoient dans le Parmesan, seroient conservés dans leur entier. Que la citadelle de Novarre demeureroit au roi Philippe. Que les biens qu'Octavio & Marguerite, fille naturelle de Charles V. avoient dans le royaume de Naples & dans la Toscane, & que ceux qu'Alexandre, frere d'Octavio, avoit dans la Sicile, leur seroient rendus ; mais qu'ils ne pourroient demander les fruits reçus par la Chambre Impériale. Qu'on pardonneroit aux conjurés & à leurs enfans ; en les rétablissant dans leurs biens. Que les murailles de Tortila, Rocobianca, & Torricelle seroient rasées. Que Sandonino fortifié par l'empereur, seroit remis à Octavio ; & que quand on lui livreroit la citadelle de Plaïfance, Alexandre son fils aîné demeureroit à Milan

Milan comme ôtage ; qu'ensuite il iroit trouver Philippe, & qu'il demeureroit auprès de ce prince dans sa cour. An. 1556;

Cet accord servit beaucoup en Italie pour les affaires du roi Philippe & du duc de Florence, l'état de Milan se trouva assuré par ce moyen, & le chemin par-là fermé aux François, qui ne pourroient plus aller commodément par terre dans la Toscane. Le pape & le roi ne parurent pas d'abord fort opposés à cet accommodement, sur l'espérance que les Farneses leur donnèrent, qu'ils ne leur causeroient aucune inquiétude du côté du duché de Castro, & que le cardinal de Saint-Ange demeureroit à Rome comme en ôtage ; d'autant plus, que ce cardinal avoit protesté qu'il ne vouloit entrer dans aucun traité qui pût porter quelque dommage au souverain pontificat. Mais dans la suite les Farneses s'unirent si étroitement avec l'Espagne, qu'ils déclarèrent la guerre au duc de Ferrare, le seul des princes d'Italie qui étoit demeuré dans l'alliance du pape & du roi de France ; sa sainteté n'ayant pû y faire entrer les Vénitiens, auprès desquels elle fit encore de nouvelles instances, en leur envoyant Commendon ; mais ils persisterent toujours à demeurer dans la neutralité, & ne voulurent jamais s'en départir, quelques sollicitations qu'on employât auprès d'eux.

Ce traité des Farneses se fit avec Philippe roi d'Espagne & d'Angleterre, parce que Charles V. son pere, comme on a dit, lui avoit cédé les royaumes de Naples & de Sicile, avec le duché de Milan, dès le vingt-cinquième d'Octobre 1555. & près de

XLI.

L'empereur cède
ses états à Philip-
pe son fils.

Pallav. us sup. l. 4

13. c. 16. n. 4.

D. Ant. de Vera ;

hist. de Charles V.

2. 291.

An. 1556. trois mois après, c'est-à-dire, le vingt-septième de Janvier de cette année 1556. il transporta au même Philippe le reste de ses grands états, royaumes & seigneuries, tant en Europe que dans le nouveau monde; ne se réservant pour son entretien par an que deux cens mille ducats de revenu sur l'Espagne, avec quelques meubles. Cette cession se fit à Bruxelles avec un grand concours de peuples, chacun étant curieux de voir une cérémonie qui avoit peu d'exemples. Les deux reines Eleonore & Marie y furent présentes, avec le duc de Savoye, Louis de Zuniga, grand commandeur d'Alcantara, le prince Guillaume d'Orange, le duc d'Arscot, l'Evêque d'Arras, & beaucoup d'autres seigneurs, à l'exception de Maximilien fils de Ferdinand, qui étoit déjà parti pour l'Allemagne. Tous ensemble, particulièrement les deux reines, souscrivirent l'acte d'abdication, comme témoins, après qu'il eût été signé par l'empereur & le roi Philippe, & du secrétaire François Erasme. Après cette cérémonie, Charles V. se retira dans son appartement, accompagné de son fils; & celui-ci étant sur ses pas, & s'étant assis sur un siège élevé de deux degrés sous un dais, il reçut pendant plus d'une heure les complimens de tous les seigneurs & de toute la noblesse.

XLII.
Charles V. abdi-
que l'empire en
faveur de Ferdi-
mand.
*Godelerius de ab-
dic. Imperii à Ca-
rolo V.*

Mais comme Charles V. depuis quelque tems pensoit à se retirer entièrement dans sa solitude, il commença à disposer tout ce qui étoit nécessaire pour abdiquer l'empire en faveur de Ferdinand, qui n'avoit jamais voulu consentir que Philippe fût élu roi des Romains, parce qu'il pensoit à faire tomber cette couronne sur la tête de son propre fils.

Quelques auteurs ont rapporté que l'empereur ne voulant rien faire sans l'agrément du pape, en écrivit à Paul IV. & recommanda cette affaire aux cardinaux Espagnols qui étoient à Rome : mais qu'on ne put rien gagner sur l'esprit du pape, qui ne cherchoit qu'à chagriner Charles V. qu'il n'aimoit pas. Ce prince laissant donc Paul IV. à son obstination, passa outre, & fit son abdication par un acte authentique sous le sceau impérial, daté de la citadelle de Zuitbourg en Zélande le septième de Septembre 1556. Il confia cet acte entre les mains de Guillaume de Nassau prince d'Orange, de Gregoire-Sigismond Helda, vice-chancelier de l'Empire, & de Wolfgang Haller son secrétaire, pour, en qualité de ses ambassadeurs, le porter à la prochaine diète de l'Empire, le signifier aux princes électeurs, & le remettre à Ferdinand roi des Romains, avec le sceptre, la couronne, & les autres marques de la dignité Impériale.

Ces ambassadeurs n'exécuterent leurs ordres que deux ans après, sans qu'on puisse dire précisément la raison. Peut-être étoit-ce parce qu'après le départ de Charles V. des Pays-Bas, la trêve ayant été rompue entre le roi de France & Philippe, chacun étoit en suspens de l'événement de la guerre : ou parce que pendant ce tems-là, trois électeurs étant morts, & trois autres ayant succédé, on ne croyoit pas les conjonctures favorables pour tenir une diète. En effet, l'électeur Frederic Palatin étoit mort depuis peu, & avoit eu pour successeur Othon Henri, qui ne favorisoit pas la maison d'Autriche. Jean archevêque de Trèves, de la maison des com-

An. 1556.

Belcar. in comm. l. 27. n. 37.

XLIII.

Son départ pour se rendre en Espagne.

*De Thou, liv. 27.**Sirada, sup. l. 1.**Extat apud Scard.**Oper. hist. tom. 2.**pag. 1895.*

An. 1556. tes d'Ysembourg, mourut pareillement, & Jean Leyen lui succéda. Antoine, de la maison des comtes de Chawenbourg, archevêque de Cologne, venoit d'être élu en la place d'Adolphe son frere; de sorte que tous ces nouveaux électeurs étoient occupés chez eux à régler les affaires de leurs états. Ainsi Charles V. sans attendre le retour de ses ambassadeurs, ayant congédié Philippe son fils, & le duc de Savoye, qui étoient venus jusqu'en Zélande avec lui, partit de Zutbourg, pour se rendre en Espagne avec ses sœurs Eleonore reine de France, & Marie reine de Hongrie, le dix-septième de Septembre, un peu après le coucher du Soleil. La flotte qui le conduisoit étoit composée de seize vaisseaux de Biscaye, & vingt de Flandre, avec beaucoup d'autres petits de Hollande, auxquels se joignirent plusieurs vaisseaux Anglois.

XLIV.
Il arrive à Valladolid.
Ans. de Vera, hist. de Charles V. pag. 800.

Ce prince ayant eu le vent favorable, passa en Espagne sans avoir été incommodé, & aborda au port de Laredo dans la Biscaye, où il fut reçu par le grand connétable de Castille, qui vint au-devant de lui avec beaucoup de seigneurs. A peine ce prince fut-il descendu de son vaisseau, qu'une tempête qui s'éleva subitement au port, en éloigna la flotte, & coula à fond le navire impérial. Aussi-tôt que Charles eut touché le rivage, il se mit à genoux, baisa la terre, & dit, qu'il baisoit avec respect cette mere commune de tous les hommes, & que comme autrefois il étoit sorti nud du sein de sa mere, il retournoit nud volontairement, & sans aucune contrainte, dans le sein de cette autre mere. Mais quand il fut entré dans la Biscaye, & qu'é-

tant près de Burgos , il vit venir au-devant de lui un très-petit nombre de grands d'Espagne, dès-lors il commença à connoître sa nudité. Ensuite ayant besoin d'une partie de la pension qu'il s'étoit réservée , pour récompenser quelques-uns des siens, & voyant qu'on le faisoit long-tems attendre après cette somme , il fit paroître quelque mécontentement ; ce qui fit dire qu'à peine s'étoit-il démis de l'empire, qu'il avoit commencé à s'en repentir.

An. 1556.

L'empereur prit son chemin par Valladolid, où il entra avec Dom Carlos, fils de Philippe, qui y faisoit sa résidence. Il séjourna huit jours dans cette ville, & ce fut-là qu'il prit congé de toutes les dames qui étoient mariées à ceux de la cour avec qui il avoit vécu le plus familièrement. Ce fut-là aussi qu'un cavalier assez bouffon nommé Pedro de Sant-Erbas, étant venu lui faire ses adieux, Charles se contenta de le saluer en mettant la main à son chapeau; sur quoi ce cavalier dit à ce prince : Vous êtes bon, Sire, de vous découvrir pour moi, est-ce pour dire que vous n'êtes plus empereur ? Non, Pierre, répondit le prince, c'est que je n'ai plus rien à te donner que cette marque de courtoisie.

XLV.
Son arrivée dans
sa solitude au mo-
nastere de saint
Juste
*De Thou, liv. 17.
De Vera, loco cit.
Belcar. in comm.
l. 27. n. 38.*

Les reines Eleonore & Marie demeurèrent à Valladolid avec le reste de la suite de l'empereur, qui quitta cette ville pour se rendre au monastere de saint Juste de l'ordre des Hieronymites. On croit qu'il avoit choisi ce lieu depuis quatorze ans pour sa retraite; parce que passant en cet endroit en 1542. il visita exactement ce monastere, & dit à ses gens : Voici un véritable lieu pour un autre Diocletien. Ce qu'il y a de vrai, est qu'au commence-

ment de 1555. il avoit fait partir de Bruxelles Pierre An. 1556. Sorbion architecte , avec un très-habile jardinier , pour lui bâtir dans ce monastère six chambres basses de plein-pied , & lui dresser un jardin selon le plan qu'il leur en donna lui-même. Ce couvent est situé dans l'Estramadure , à sept ou huit lieues de Plazencia du côté du Portugal , auprès d'une ville appelée Sarandilla , & est commode pour une vie solitaire , à cause des agrémens du vallon dans lequel il est situé. Charles s'y rendit à cheval , & accompagné seulement de douze domestiques. Presqu'aussi-tôt qu'il y fut arrivé , il apprit la nouvelle de la rupture de la trêve entre la France & l'Espagne , ce qui l'affligea d'abord ; mais ensuite il se consola , par l'espérance qu'il eut que l'imprudence & la témérité des neveux du pape , seroit préjudiciable à la France , & la priveroit de l'heureux succès dont elle sembloit se flatter.

XLVI.

Occupations de l'empereur dans sa retraite.

Ant. de Vera, hist. de Charles V. pag. 303. & 304.

Sirada, de Bello Belgico, l. 2.

Sleidân, in com. l. 2. ann. 1556.

Voici quels furent les exercices de ce prince dans sa retraite. Il assistoit à tout l'office divin , qu'il faisoit souvent chanter en musique. Il entendoit ordinairement la messe haute , & y communioit souvent. Tous les vendredis des deux carêmes qu'il passa à saint Juste , il prit la discipline avec la communauté ; il s'occupoit souvent pendant quelques heures à travailler de ses propres mains à quelque ouvrage de mécanique , à cultiver des plantes , à greffer des arbres , comme avoit fait autrefois Dioclétien , après avoir quitté l'empire. Il s'amusoit aussi à faire des horloges. A l'occasion des prières qu'il faisoit faire tous les ans pour le repos de l'ame de sa mere , il conçut le dessein de célébrer aussi ses funé-

raillés : il en communiqua sa pensée à Jean de Rego-
la, religieux de cette maison & son confesseur, qui
lui répondit, que ce dessein étoit nouveau & inoui,
mais en même tems pieux & salutaire. Il ordonna
donc qu'on fit l'appareil de ses obseques; on éleva
une représentation dans l'église, on alluma des cier-
ges, ses domestiques prirent des habits de deuil, &
les religieux firent pour lui le service qu'on avoit cou-
tume de faire pour les morts; lui-même mêloit sa
voix à celle de ceux qui chantoient. Il se coucha par
terre couvert d'un drap noir qu'on étendit sur lui. Les
larmes des assistans se renouvelèrent à ce spectacle,
& l'on fit pour lui les mêmes cérémonies que pour
un mort qu'on abandonne à la terre.

Jean Sleïdan finit à cet événement de la vie de
l'empereur Charles V. les vingt-six livres de son hi-
stoire, qu'il a publiée sous le titre de *Commentaires sur
l'état de la religion & de la république*, dédiés au même
prince. On loue cet auteur pour son exactitude &
sa fidélité : cependant il marque trop de penchant
pour les Protestans, & par-tout il leur paroît trop
favorable. Il semble aussi regretter le peu qu'il dit
d'avantageux à Charles V. mais son style est bon, &
sa narration plaît. On est plus surpris de voir qu'il
ne traite pas mieux François I. que Charles V. puis-
que le premier lui faisoit une pension de cent écus.
Après sa mort ceux qui firent une seconde édition
de son histoire, en retrancherent tous les faits qui
étoient avantageux aux Catholiques, que Sleïdan
n'avoit osé déguiser ni passer sous silence. Il est aisé
d'en faire le discernement, si l'on compare la pre-
mière édition de 1553. avec celle de 1556. ceux

An. 1556.

XLVII.

Fin de l'histoire
de Sleïdan, & sa
mort.

De Thou, l. 17.
Spond. in annal. hoc
ann. n. 8.

Crusius. annal. Sue-
vic. part. 1. l. 11.
c. 24.

An. 1556. qui blâment sa partialité , allèguent principalement contre lui l'autorité de Charles V. qui disoit , que cet historien avoit publié beaucoup de faussetés , en faisant mention de lui. Les autres assûrent que cet empereur traitoit Sleïdan d'historien fidèle & exact , & qu'il prenoit beaucoup de plaisir à le lire , ainsi que les mémoires de Philippe de Comines.

Cet auteur ne survécut pas long-tems à la démission de ce prince. Il mourut de peste à Strasbourg sur la fin du mois d'Octobre de cette année 1556. âgé de cinquante & un an. Il étoit né au commencement de l'an 1506. dans le village de Sleïde proche Cologne, de si bas lieu, qu'on ignore le nom de son pere, aussi-bien que la raison pour laquelle il prit le nom du lieu de sa naissance. En 1517. il vint en France, n'ayant alors que douze ans, & demeura long-tems dans la maison de du Bellay, dans laquelle il passa toute sa jeunesse, s'étant attaché aux trois illustres freres de cette famille, Langey, le cardinal, & le capitaine Martin, avec lesquels il étudia, portant leurs livres au collège. Son peu de santé qui le mettoit hors d'état de les accompagner dans leurs ambassades, & les punitions qu'on faisoit en France de ceux qui étoient suspects du Luthéranisme, l'obligerent de se retirer en Allemagne. Il vint à Strasbourg, où son ami Sturmîus, qui l'aida beaucoup dans la composition de son histoire, lui procura un établissement avantageux. Cette ville avoit reçu la doctrine de Zuingle, que Sleïdan embrassa. Il fut chargé en 1545. par les Protestans d'une ambassade vers le roi d'Angleterre, & fut envoyé au concile de Trente, comme on a dit ailleurs. Il acquit beau-

coup

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 137
 coup de réputation dans son parti ; mais comme il n'étoit Zuinglien que par complaisance pour ceux de Strasbourg , il se rendit Luthérien avec eux , & mourut dans cette secte. Outre son histoire il a traduit en Latin Claude Seyssel de la république des François , & des devoirs des rois. Il a aussi abrégé & mis en Latin l'histoire de Froissart , & le livre de Platon , de la république & des loix. Enfin on a de lui un ouvrage des quatre monarchies , de Babylone, de Perse , de Grèce & de Rome.

An. 1556.

La cour Romaine perdit cette année quatre cardinaux : le premier étoit Jean Pogge de Boulogne en Italie, fils de Christophle, secrétaire de Jean Bentivoglio , & de Françoise , native de Mantoue. Il nâquit dans le mois de Janvier 1493. & ses parens le marièrent dans un âge peu avancé : mais ayant perdu sa femme, dont il avoit eu quelques enfans, il se fit ecclésiastique , & vint à Rome , où il fut d'abord protonotaire & trésorier apostolique. Ensuite le pape Paul III. l'envoya en qualité de nonce en Espagne auprès de l'empereur Charles V. où il demeura plusieurs années avec honneur. En 1544. il passa d'Espagne en Allemagne, & se rendit à Bonn proche de Cologne , pour empêcher le Luthéranisme de s'introduire dans cette ville. Jules III. le renvoya ensuite en Espagne ; & pour récompenser ses grands travaux en faveur de la religion, il le fit évêque de Tropea , & cardinal en 1551. sous le titre de sainte Anastasie , à la recommandation de Charles V. qui l'honoroit de son estime. Etant revenu en Italie pour recevoir le bonnet de la main du pape , il alla résider à Boulogne sa patrie , où il fit bâtir un superbe

XLVIII.
 Mort du cardinal
 Jean Pogge.
Ciacconius in vis.
Pont. 10. 3. p. 778.
Aubery, hist. des
cardin.
Andr. Victor. in
addis. Ciaccon.
Ferdinand. Ughel,
in Ital. sacr.

An. 1556. palais, & fonda une chapelle sous le titre de saint Jean-Baptiste, dans l'église des religieux Augustins, où il fut enterré, étant mort dans cette même ville le douzième de Février 1556. la première année du pontificat de Paul IV.

XLIX.

Mort du cardinal
de Bourbon.

*Ciaccon. ut sup. 10.
3. p. 386.*

*Louis de Sainte
Marthe, hist. généa-
log. de la maison de
France.*

Le second fut Louis de Bourbon, du sang royal de France, le troisième ou quatrième fils de François dernier comte de Vendôme, qui avoit accompagné Charles VIII. dans l'expédition de Naples, & qui mourut à Verceil après la bataille de Fornoue, & de Marie de Luxembourg comtesse de saint Paul, qu'on appelloit la mère des pauvres & des religieux, & qui demeura veuve cinquante & un an. Louis étoit né le deuxième de Janvier de l'an 1493. dans la ville de Ham en Picardie : Louis de Bourbon prince de la Roche-sur-Yon le tint sur les fonts de baptême ; & n'étant encore qu'enfant, le cardinal d'Amboise lui donna la tonsure : on le mit ensuite au collège de Navarre, où il fit ses études, & prit le bonnet de docteur. Il fut d'abord évêque de Laon, n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans, & succéda à Charles de Luxembourg son grand oncle. Il eut l'administration de beaucoup d'autres évêchés en France, de ceux de Troyes, de Luçon, & du Mans. Il eut les abbayes de saint Corneille de Compiègne, de sainte Marie des Colombes, diocèse de Chartres, de saint Denys de Paris, de saint Leonard de Ferrières, de saint Faron de Meaux, de saint Amand, & de saint Serge d'Angers. Enfin il fut nommé cardinal par Leon X. à vingt-quatre ans en 1517. & reçut le bonnet dans le monastère de saint Vincent de Laon, après quoi il fit son entrée dans

cette ville, accompagné de l'archevêque de Reims, & des évêques de Châlons, de Soissons, d'Amiens, de Beauvais & de Noyon. Après la mort du cardinal du Prat archevêque de Sens, il lui succéda en 1536. Il fit la cérémonie du mariage de Marguerite de Valois, fille de François I. avec Jacques roi d'Ecosse, dans l'église de Notre-Dame de Paris. Il fut parrain de François fils aîné de Henri II. en 1546. L'année suivante il célébra les funérailles de François I. dans l'église de saint Denys en France, où il couronna Catherine de Medicis reine de France en 1549. Il fut légat du saint siège dans le duché de Savoye; & après avoir rempli beaucoup d'autres fonctions aussi importantes, il mourut à Paris dans son hôtel de Bourbon le onzième de Mars 1556. âgé de soixante-trois ans. Pierre Gemella, habile prédicateur de ce tems-là, fit son oraison funébre.

Le troisième fut Michel Sylvius, Portugais, de la noble famille des comtes de Portalegre : dans sa jeunesse il s'appliqua à la poésie, & aux belles lettres, & il y fit assez de progrès, mais dégoûté de ces occupations, il en chercha de plus solides : Il fit une étude particulière de la langue latine, & y devint habile. Emmanuel & Jean III. rois de Portugal l'appellerent à leur cour, & l'envoyerent en ambassade auprès des papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Il fut pourvû par Jean III. de l'évêché de Bisonto : mais ayant dans la suite encouru la disgrâce de ce prince, il se retira à Rome, où Paul III. le mit au nombre des cardinaux dans la promotion qu'il fit en 1541. ou en 1539. Il étoit alors nonce à Venise, où il apprit que le pape lui avoit conféré

*L.
Mort du cardinal
Sylvius.
Ciacon. ut sup.
tom. 3. p. 675.
Andr. Victorel. in
addis. ad Ciacon.
Paul Jove in elog.
Ughel in Ital. sacr.*

An. 1556. cette dignité sous le titre des douze apôtres , à la priere du roi de Portugal avec lequel il s'étoit réconcilié. Quelques mois après, le pape l'envoya en Espagne auprès de Charles V. pour ménager la paix entre ce prince & le roi de France ; & s'étant acquitté de cette légation , il eut l'évêché de Massa en Toscane , & fut nommé légat de la Marche d'Ancone , ensuite de Boulogne , & revint mourir à Rome dans le mois de Juin 1556. après s'être démis de son évêché de Bisontio , en faveur du cardinal Farnese. Il a laissé quelques pièces de poésie de sa composition.

L I.
Mort du cardinal
Aquaviva.
Ciacon. ut sup. 10.
3. p. 679.

Le quatrième fut Jean Vincent Aquaviva , fils d'André-Matthieu d'Aquaviva d'Arragon III. du nom , duc d'Atri , prince de Teramo , marquis de Bitonte , & d'Isabelle Piccolomini d'Arragon , fille d'Antoine duc d'Amalfi. Jean Vincent fut d'abord capitaine du château Saint-Ange , il eut ensuite l'évêché de Melfes. Enfin Paul III. le mit au nombre des cardinaux , dans la promotion qu'il fit le trente-unième jour de Mai 1542. & lui donna le titre de saint Silvestre , & saint Martin-aux-Monts. Il gouverna son église avec beaucoup de soin & d'édification , jusqu'à sa mort qui arriva le 2. d'Août 1556.

L II.
Mort de Jean
Gelida.
De Thou , l. 17.
*Andr. Schottus &
Nicol. Ant. in Bi-
blioth. Hispan.*
Le Mire de script.
saecul. XVI.

Jean Gelida Espagnol , habile philosophe , & assez bon humaniste mourut aussi cette année. Il étoit né à Valence , & ayant étudié la philosophie dans son pays sous des maîtres ignorans , il vint à Paris , dont l'université étoit déjà la plus célèbre de toute la terre : comme il avoit l'esprit excellent , loin de s'amuser aux questions inutiles qu'on traitoit dans les écoles , il chercha une science plus solide , & ne s'occupa

que de ce qui pouvoit plus l'instruire & l'éclairer. Il se perfectionna dans la langue Grecque, & dans la Latine, sous le Fèvre d'Etaples, qui étoit une lumière de ce siècle, & il travailla sur Aristote qu'il interpréta avec réputation dans le collège du cardinal le Moine, où il attira un grand nombre d'auditeurs. De-là on le fit venir à Bourdeaux, où il fut chargé de la conduite du collège dans l'absence de Govea, que le roi de Portugal son souverain avoit rappelé dans son pays, pour faire l'ouverture de l'université de Conimbre; & Govea étant mort en Portugal, Gelida fut confirmé par les magistrats de la ville de Bourdeaux, dans la charge de principal qu'il exerça pendant sept ans, avec autant de réputation que son prédécesseur. Il mourut dans la même ville le dix-neuvième de Février de cette année, âgé de plus de soixante ans, laissant sa femme avec une fille unique. On crut qu'il avoit beaucoup d'ouvrages prêts à être imprimés : mais on ne trouva que quelques-unes de ses lettres qui furent rendues publiques avec d'autres d'Arnaud Fabri, par Jacques Busine en 1571. à la Rochelle, plutôt pour donner à son maître quelque témoignage de sa reconnoissance, que parce qu'il crut ces lettres capables de répondre à l'estime qu'on avoit conçue du mérite d'un si grand homme.

Jean Forster, célèbre théologien protestant, mourut la même année que Gelida. Il étoit né à Ausbourg en 1495. & comme il étoit devenu très-sçavant dans la langue Hébraïque, il fut choisi pour l'enseigner à Wittemberg, où il la professa long-

An. 1556.

LIII.
Mort de Jean Forster, théologien protestant.
De Thou, l. 17.

tems, & où il mourut le douzième Décembre 1556.
 An. 1556. Il eut beaucoup de part dans l'amitié de Reuchlin, de Melanchton, & particulièrement de Luther, auquel il rendit quelques services pour la propagation de sa fausse doctrine; il laissa un excellent dictionnaire hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec d'autres théologiens protestans du même nom qui ont aussi laissé quelques ouvrages; entr'autres un Jean Forster, qui fut de même que le premier professeur à Wittemberg, ensuite ministre d'Islebe, où il mourut en 1613. après avoir publié quelques traités de théologie, & un autre Jean Forster qui étoit jurisconsulte à Padoue, & qui est auteur d'un livre intitulé, *Processus judicarius Cameralis*.

LIV.
 Mort de l'hérétique David Georges.

Spond. in annal. hoc ann. n. 9.

Florim. de Rem. hist. de l'orig. des hérésies, liv. 2. ch. 15. n. 4.

On rapporte à la même année la mort de David Georges hérétique & imposteur très-dangereux. Il étoit né à Gand, fils d'un batteleur, dont la profession étoit de peindre sur le verre. Dès 1525. il commença à prêcher ses rêveries, débitant qu'il étoit le vrai Messie; le troisième David, neveu de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans qui fussent dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Israël, non pas par la mort, comme Jésus-Christ, mais par la grace. Avec les Saducéens, il nioit la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites, il réprouvoit le mariage, & admettoit la communauté des femmes; avec les sectateurs de Manés, il s'imaginait que l'ame ne pouvoit être taché du péché, & qu'il n'y a que le corps qui en puisse être souillé. Les ames des infidèles, selon lui, devoient être sauvées, & les corps des apôtres

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 143
damnés aussi-bien que ceux des infidèles. Il assûroit
enfin que c'est une grande folie de penser que ce soit An. 1556.
un péché de renier J. C. devant les hommes, & que
c'en avoit été un aux apôtres, & aux martyrs de mourir pour ce sujet, puisqu'il suffisoit de croire devant
Dieu & dans son cœur. Il disoit encore que toute la
doctrine de Moïse, des prophètes, de J. C. & des
apôtres étoit imparfaite, & inutile pour le salut,
qu'elle n'avoit été donnée aux hommes que pour les
arrêter comme des enfans jusqu'à son avènement, &
qu'il n'y avoit que sa doctrine qui fût parfaite, pouvant elle seule perfectionner les hommes.

La guerre qu'on faisoit à ces sortes de fanatiques, l'obligea de passer en Frise, vers l'an 1528. on l'arrêta à Delft, où il fut condamné au fouet, à avoir la langue percée, & à être banni pour six ans. Son ban fini, il revint, & à son retour il inspira ses erreurs à sa mere qui devint une Anabaptiste si entêtée, que ne voulant pas se convertir, le magistrat de Delft lui fit trancher la tête, & David Georges auroit subi le même supplice, s'il ne se fût sauvé déguisé. Dans ce tems-là il composa un ouvrage qu'il fit imprimer; & aussi-tôt qu'il parut, les autres Anabaptistes en furent si scandalisés, qu'ils excommunierent son auteur. Séparé d'eux, il fit bande à part, & eut des sectateurs à qui l'on donna le nom de Georgiens. En 1544. pour éviter les châtimens que Charles V. vouloit qu'on exerçât contre ces sortes de gens, il quitta la Frise, vint à Basse, où il prit le nom de Jean Bruck, & eut soin de ne se faire connoître qu'à ceux qui donnoient dans ses visions. Tout caché qu'il étoit, il ne laissoit pas de faire du bruit en Hollan-

de, en Frise, & ailleurs, par les livres, les lettres,
An. 1556. & les émissaires qu'il y envoyoit à ceux de son parti.

Lindan. in dul. lib.

*Extat. apud Schard.
op. hist. tom. 3.*

Mais enfin étant prêt de mourir, & voulant persuader à ses sectateurs qu'il étoit quelque chose de grand & de divin, il leur promit que trois jours après il ressusciteroit; quelques-uns disent trois ans après. Et ce qui confirme ce dernier sentiment, est qu'au mois de Mai 1559. le sénat de Basle instruit des impiétés qu'il avoit répandues, fit son procès, comme s'il avoit été vivant, & prononça un arrêt qui portoit que son corps seroit déterré & brûlé par le bourreau, aussi-bien que ses livres, & tous ses écrits.

L V.
Continuation de
l'histoire de saint
Ignace.

*Bouhours, vie de
S. Ignace, l. 5. p.
421.*

*Maffée in vit. B.
Ignat. l. 2. c. 23.*

Saint Ignace avoit été jusqu'ici comme le seul mobile de tout ce qui s'étoit fait dans sa compagnie, & comme l'ame unique de ce grand corps, qui s'étendoit de plus en plus dans les différentes parties de la terre. Mais enfin tous ses travaux ayant achevé de ruiner sa santé déjà affoiblie par plusieurs maladies, il crut devoir s'associer quelqu'un qui pût partager avec lui les soins du généralat; & tous les prêtres de la société qui étoient à Rome, s'étant assemblés à ce sujet, on choisit Jérôme Nadal, revenu depuis peu d'Espagne, où les intérêts de sa compagnie l'avoient appelé. Le général approuva ce choix, comme d'un homme qui avoit beaucoup d'expérience. On voulut que Nadal prît la qualité de vicaire ou de commissaire du général; mais il ne voulut avoir que celle de simple religieux. Cependant le pere Ignace voulut encore se réserver le soin des malades, & toute son application se réduisit à ce seul emploi, dont il s'acquitta avec sa charité ordinaire

naire, ressentant davantage les infirmités des autres, par les maux auxquels il étoit lui-même sujet, & ne croyant pas qu'un supérieur pût se dispenser de pourvoir lui-même aux besoins de ceux qui le reconnoissoient pour leur pere. Son zèle s'étendoit à tous les malheureux; & l'on auroit de la peine à croire tous les mouvemens qu'il se donna, & tous les amis qu'il employa pour procurer la liberté à un pere François, qui avoit été pris par les Corsaires d'Alger sur les côtes de Sicile en revenant d'Espagne.

Ses forces s'affoiblissoient continuellement au milieu de ces pieuses occupations, & s'apercevant que sa fin étoit proche, il fit appeller le compagnon de son secrétaire, auquel il dicta en forme de testament, certaines regles, qui contenoient la vertu d'obéissance, & soumission aux volontés d'un supérieur, qu'il regardoit comme l'ame & le caractère de la société. Depuis ce moment il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit souhaité de voir trois choses avant que de quitter la vie : son livre des exercices spirituels, approuvé par le saint siége, sa société confirmée, & ses constitutions rendues publiques; ses vœux étant accomplis, il ne demandoit plus que la dissolution de son corps. Le treizième de Juin s'étant vû beaucoup plus mal, il fit appeller le pere Polanque son secrétaire, & le pere Madride, auxquels il remit le soin des affaires, & il se retira dans la maison de campagne du collège Romain, qu'il avoit fait bâtir l'année précédente; mais au lieu de recevoir quelque soulagement, s'étant aperçu que son mal augmentoit, il se fit ramener à la ville, & le vingt-huitième de Juillet, il se confessa, & reçut le

An. 1556.

LVI.

Saint Ignace sent que sa dernière heure approche.

Orlandin. in hist. societ. lib. 16. n.

93. & 94.

Bouhours, ibid. liv. 5. p. 427.

An. 1556.

LVII.
Sa préparation à
la mort.
Orlandin. ibid.
n. 95. & 96.
Massejus, vita S.
Ignatii, lib. 2, c.
13.

LVIII.
Sa mort bien-
heureuse.

saint viatique, quoique les médecins & les peres de la compagnie ne le crussent pas en si grand danger. Deux jours après sur le soir, il fit appeller le pere Polanque, qu'il chargea d'aller demander pour lui au pape sa bénédiction apostolique. Polanque qui ne voyoit comme les autres aucun besoin pressant, différa d'exécuter sa commission jusqu'au lendemain, d'autant plus que les médecins assûroient qu'il n'y avoit rien à craindre. Les principaux peres de sa maison qui étoient auprès du général, le quitterent fort tard, dans l'espérance qu'étant seul, il pourroit plus aisément reposer. Il passa toute la nuit occupé de Dieu : & les mêmes peres étant entrés le lendemain matin dans sa chambre, pour s'informer comment il avoit passé la nuit, ils le trouverent agonisant, & prêt d'expirer. A cette nouvelle tous les autres accoururent en foule ; on voulut faire prendre quelque chose au malade, dans la pensée que ce n'étoit qu'une foiblesse : mais le Saint revenu un peu à lui, répondit d'une voix mourante, que ces précautions étoient inutiles ; & prononçant le nom de Jesus, les yeux élevés au ciel, & les mains jointes, il expira doucement entre les bras de ses enfans, une heure après le soleil levé, un vendredi trente-unième du mois de Juillet 1556. âgé de soixante-cinq ans, trente-cinq après sa conversion, & seize après la fondation de sa compagnie, qu'il vit répandue presque dans tout le monde, & divisée en douze provinces, qui dès-lors avoient toutes ensemble au moins cent collèges, sans les maisons professes.

La nouvelle de sa mort ne fut pas plutôt répandue dans la ville de Rome, qu'on entendoit dire de

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 147
 tous côtés que le Saint étoit mort. Après qu'on lui
 eut ouvert le corps dans lequel on trouva les intestins
 desséchés, le foye fort dur, & trois pierres dedans;
 on l'exposa quelque tems pour satisfaire la piété du
 peuple, qui s'estimoit heureux de le voir & de lui
 baiser les mains : on l'enterra ensuite dans l'église de
 la maison professe au pied du grand autel du côté de
 l'évangile. Le pere Benoît Palmio, qui étoit de cette
 maison, fit l'oraison funébre.

An. 1556.

Après la mort de saint Ignace, on pensa à procé-
 der à l'élection d'un général. Le Saint avoit nom-
 mé, ou plutôt approuvé la nomination des peres
 Jean Polanque, Christophle Madride, & Jérôme
 Nadal pour gouverner les affaires de sa Société avec
 un plein-pouvoir. Cependant la communauté élut
 le pere Jacques Lainez pour vicaire général, quoi-
 qu'il fût alors très-malade : c'est pourquoi la souve-
 raine autorité fut déferée à Jean Polanque & à Ma-
 dride, en attendant la guérison du vicaire. Quelques
 jours après ayant recouvré sa santé, il fit écrire Po-
 lanque, à tous les provinciaux de la compagnie pour
 indiquer une congrégation, dans laquelle on pût
 élire un général, & l'indiction étoit marquée au mois
 de Novembre suivant. Mais la guerre qui étoit alors
 entre le pape & Philippe II. n'ayant pû permettre
 aux peres Espagnols de se rendre à Rome, & Lainez
 désirant fort que tous les provinciaux Espagnols &
 autres se trouvassent à cette congrégation, on ne
 put la tenir que deux ans après.

LIX.
 Le pere Lainez
 est élu vicaire gé-
 néral.

*Sacchini, hist. so-
 ciet. Jesu, l. 3. no.
 22. 44 & 45.
 Ribad. vita P. Lai-
 nez. lib. 1. cap.*

12.

Pendant cet intervalle il y eut des divisions par-
 mi les peres. Il n'en restoit que cinq des premiers
 compagnons d'Ignace, Lainez, Salmeron, Broët,

LX.
 Le pape ordonne
 que les Jésuites
 élisent le général
 à Rome.

An. 1556. Roderic & Bobadilla. Ce dernier qui étoit homme entreprenant, qui avoit troublé le gouvernement du pere Oviedo de Naples, & à qui saint Ignace avoit oté la charge de surintendant du collège, se plaignit hautement que Lainez eût seul toute l'autorité, & demanda que la société fût gouvernée par les cinq anciens profès, nommés dans les bulles des papes : il attira à son parti Roderic, Broët, Viole, & un nommé Adrien ; ce qui causa entre eux une contestation assez vive, qui fut portée devant le cardinal Carpi. Celui-ci voyant les esprits trop animés, pour laisser Lainez gouverner seul, ordonna qu'il auroit des ajoints, & qu'il ne jouiroit de l'autorité que conjointement avec le conseil des autres anciens compagnons d'Ignace & des profès ; mais quelques esprits brouillons chercherent encore à semer la zizanie. Comme on délibéroit du lieu où se tiendrait la congrégation, si ce seroit à Lorette ou à Avignon, ou en Portugal, à cause des secours que le roi pourroit fournir, ou enfin à Genes, on fit entendre au pape que les peres de la compagnie avoient résolu de se retirer de Rome, & d'aller tenir leur congrégation hors de l'Italie, pour être plus éloignés de lui, & éviter son jugement & son autorité ; que c'étoit un grand préjugé contre eux, puisqu'ils fuyoient la lumière. Sur cet avis le pape se fit donner la liste de tous les Jésuites qui étoient à Rome, contenant leurs noms, surnoms & pays, & fit défenses à aucun de sortir de la ville sans une permission expresse : ce qui fut exécuté.

LXI.
La religion de Calvin commence à s'établir en France,

Quoiqu'on punit sévèrement les hérétiques en France, où plusieurs mêmes étoient morts par le feu,

la religion Calviniste ne laissoit pas de s'établir en quelques endroits. Un gentilhomme nommé la Ferrière, qui étoit du Maine, & chez lequel les hérétiques s'assembloient en secret pour faire la cène, & leurs prières, s'étant retiré à Paris, sa femme y accoucha. Aussi-tôt le pere déclara hautement qu'il ne pouvoit se résoudre à faire baptiser l'enfant parmi les superstitions de l'église Romaine, de peur qu'il n'en fût souillé; qu'il ne pouvoit non plus se déterminer à envoyer son enfant à Genève, de peur qu'il ne mourût en chemin sans baptême: c'est pourquoi il demanda à l'assemblée, qui n'étoit composée que de laïcs, d'élire entre eux un ministre qui pût baptiser son enfant. Cette assemblée toute profane qu'elle étoit, après quelques difficultés, procéda à cette élection, & la fit tomber sur un jeune homme de vingt-deux ans, nommé Jean le Masson, dit la Rivière, qui étoit dans la disgrâce de son père, procureur du roi à Angers; & enfin par un attentat sacrilège, usurpant l'office des évêques, ils l'éleverent au ministère, avec pouvoir d'administrer la parole de Dieu, & les sacremens, sans oser pourtant user encore pour cette fois de l'imposition des mains. Telle fut la première église formée que les Calvinistes eurent en France: on y dressa quelque petit ordre, dit Beze, selon que ces petits commencemens le pouvoient porter, par l'établissement d'un consistoire, semblable à celui de Genève, composé de diacres, de surveillans & d'anciens. C'étoit en 1555.

L'année suivante 1556. on vit se former plusieurs autres sociétés, ou églises semblables; celle d'Orléans fut une des plus célèbres. On en rapporte

An. 1556.

*De Beze, hist. eccl.
lib. 2. p. 98. & 99.
ann. 1555.*

LXII.

Etablissement du
Calvinisme à Or-
léans.

An. 1556.

Reze, ibid. l. 2. p.

111.

*Idem in vitâ Cal.**ad ann. 1555.*

l'origine à un jeune homme nommé Colombeau, qui venoit d'étudier à Paris, où on l'avoit extrêmement animé à entreprendre un pareil établissement à Orleans, aussi-tôt qu'il y seroit arrivé. Colombeau suivant les instructions qu'il avoit reçues, se joignit à un ouvrier en ferge, nommé François de la Fie, à un cardeur de laine appelé Jean Chenet, & à six autres semblables. Ils députerent à Paris pour avoir un ministre, qui fut Ambroise le Balleur : & celui-ci ne pouvant pas suffire au nouveau troupeau, qui croissoit tous les jours, en écrivit à Calvin à Genève, qui en envoya deux autres. Jérôme Bolfec moine apostat, dont on a déjà parlé, à l'occasion des différends qu'il eut avec Calvin, auroit voulu être du nombre ; mais ses tentatives furent inutiles ; on le regardoit comme un brouillon, à qui on ne pouvoit rien confier. On vit bien-tôt une autre église de la réforme à Rouen, & ainsi en plusieurs autres lieux. Le démon prit son tems pour semer la zizanie en différentes villes du royaume, pendant qu'Henri II. occupé à la guerre d'Italie depuis 1555. jusqu'en 1557. se trouva contraint de relâcher de la sévérité avec laquelle on traitoit auparavant ces hérétiques.

LXIII.

Suite du procès & du jugement rendu contre Cranmer.

Burnet, hist. de la réform. 2. l.

2. p. 454.

Sanderus, de schism. Angl. l. 2.

Pendant que l'erreur se répandoit ainsi en France, la reine d'Angleterre employoit tous ses soins à la déraciner dans ses états, & le fameux Thomas Cranmer archevêque de Cantorbery, fut une des victimes de son zèle. Dès le mois d'Avril 1554. il avoit été déclaré hérétique & excommunié. Ses juges n'ayant pas eu le pouvoir d'aller plus avant, le douzième de Septembre 1555. il fut amené devant d'autres, dont

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 151
 l'un nommé Broks évêque de Glocester, étoit commissaire délégué du pape, & les deux autres, Martin & Story, commissaires de Philippe & de Marie. Ce fut dans une église d'Oxford que l'audience se tint. En approchant du tribunal, Cranmer fit une profonde révérence aux juges royaux, & ne rendit pas le même honneur à Broks, ne croyant pas, disoit-il, devoir aucun respect à l'évêque de Rome; dont il ne reconnoissoit pas la puissance.

Le quatorzième de Février 1556. Bonner & Thirleby étant arrivés à Oxford pour le dégrader, il fut amené devant ses juges, on le revêtit des habits pontificaux, qui n'étoient faits que d'une grosse toile, & on lui en ôta toutes les pièces l'une après l'autre. On mit sur sa tête une mitre, & une croix à sa main. Et comme sur sa confession, on l'avoit cité à comparoître à Rome dans quatre-vingt jours, quoiqu'il eût toujours été retenu en prison, on le condamna pour n'avoir point comparu. Aussi, répondit-il, qu'il ne voyoit pas de quel droit on le condamnoit, pour ne s'être pas présenté devant le pape, lui qu'on avoit toujours retenu prisonnier jusqu'à ce moment-là : qu'il avoit toujours été disposé à partir pour Rome, & à y défendre sa doctrine. Qu'au reste le pape n'avoit point d'autorité sur lui; non plus que sur les autres Anglois; & qu'il appelloit de lui au premier concile général & libre qui s'assembleroit. Il appella aussi de la sentence; ce qui toutefois n'empêcha pas qu'on ne procédât à sa dégradation. Mais on différa de le condamner à la mort; & l'on voulut bien lui accorder encore quelque tems pour se déterminer à abjurer ses erreurs : on

LXIV.
 On procéda à sa dégradation.
Burnes, ibid. p. 477.
De Thou, hist. lib. 17. p. 511.

An. 1556. lui insinua que par ce moyen il pourroit sauver sa vie; on le traita plus doucement que par le passé; on le transféra de sa prison dans la maison du doyen de l'église de Jesus-Christ.

LXV.

Il renonce à ses
erreurs, & signe
une abjuration.

*Burnet, ibid. ut
sup. p. 478.*

Le cardinal Polus touché de l'état misérable de ce prélat, lui écrivit une longue lettre, pour l'exhorter à faire pénitence, & entrant dans le détail de ses erreurs, il les réfutoit avec beaucoup de solidité. Cette lettre, la conduite plus douce avec laquelle on le traitoit, & plus encore la crainte de la mort firent impression sur son esprit, & pour racheter sa vie, il consentit à signer une abjuration telle qu'on la lui présenta. Il y protesta qu'il rejettoit toutes les erreurs de Luther & de Zuingle, & qu'il reconnoissoit la primauté du saint siège, les sept sacremens, la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, le purgatoire, la priere pour les morts, & l'invocation des Saints. Cette abjuration étoit conçue dans des termes, qui marquoient une véritable douleur de s'être laissé séduire; il y exhortoit toutes les personnes que son exemple ou sa doctrine avoit trompées, à rentrer dans l'unité catholique. A la fin il protestoit qu'il avoit signé cette abjuration dans une entière liberté, & seulement pour la décharge de sa conscience. Les réformés en furent consternés: mais la reine n'en fut point touchée; cette princesse crut qu'un hérésiarque, qui avoit empoisonné toute l'Angleterre, en devoit porter la peine, que ce qui auroit suffi pour sauver de simples hérétiques, ne devoit point être considéré dans l'affaire de leur chef: qu'au reste, sa conversion auroit son utilité, puisqu'en procurant son salut particulier, elle édifieroit

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 153
feroit le public. Ainsi sa condamnation fut résolue.

L'ordre en fut donné le vingt-quatrième de Février. Le chancelier Heath le fit expédier, & eut soin de l'enregistrer, aussi-bien que le commandement de la reine, qui l'en avoit chargé. Quand Cranmer sçut qu'il étoit condamné à la mort, croyant encore trouver grace s'il continuoit à feindre le Catholique, il signa de nouveau son abjuration ; mais comme il n'agissoit pas sincèrement, il écrivit secrètement sur un autre papier ses véritables sentimens, qu'il signa aussi, afin que si on le conduisoit au supplice, il pût en faire usage au moment de sa mort. Ce fut ainsi qu'il se fit Catholique pour sauver sa vie, & qu'il voulut mourir Protestant, pour se venger de ceux qui la lui avoient refusée. En effet, ses nouvelles protestations de catholicité ne servirent de rien, & ayant été condamné sans miséricorde, il fut conduit dans la place de l'église de sainte Marie, qui avoit été choisie pour le lieu de son supplice : on l'éleva sur un échaffaut, afin qu'il fût vû du peuple avec plus de facilité. Et Cole prévôt du collège Eaton, fit un discours au peuple, à la fin duquel se tournant vers Cranmer, il loua sa conversion, il lui promit le paradis, & l'assûra qu'on prieroit Dieu pour lui dans toutes les églises d'Oxford, & qu'on y célébreroit des messes pour le repos de son ame. Ensuite il le pressa de déclarer de nouveau sa créance au peuple. Alors Cranmer au désespoir de n'avoir pû sauver sa vie en voulant paroître Catholique, parla à son tour au peuple assemblé, & l'exhorta à ne point aimer les choses de la terre, à obéir au roi & à la reine, & à vivre ensemble selon les re-

LXVI.
Il se repent de son
abjuration, & la
rétracte. Sa mort.
Burnet ut sup.

An. 1556. gles de la charité fraternelle. Il prononça ensuite le symbole des Apôtres; & touchant ce qui agitoit sa conscience, il dit, qu'il avoit signé une abjuration, sans avoir égard à la vérité, s'étant laissé entraîner à la crainte de la mort & à l'amour de la vie. Il déclara que quand il seroit au bucher, il brûleroit avant toutes choses la même main qui avoit signé l'écrit. Il rejetta l'autorité du pape, qu'il traita d'antéchrist, & d'ennemi du Sauveur. Mais on l'empêcha de continuer, & après lui avoir reproché son inconstance, on le conduisit au bucher, auquel il n'eut pas plutôt apperçu qu'on mettoit le feu, qu'il porta la main droite dans la flamme, & la tint étendue, jusqu'à ce qu'elle fut réduite en cendres, avant que le feu eût atteint son corps; après quoi on le vit encore se frapper la poitrine avec l'autre. Ce fut ainsi que ce malheureux expira dans la soixante-septième année de son âge, le vingt-unième de Mars 1556.

LXVII.
Condamnation &
mort d'autres hé-
tiques.

De Theat., l. 17.

La punition qu'on fit des hérétiques en Angleterre, ne se termina pas au supplice de Cranmer. Un prêtre nommé Jean-Thomas Wirthle, un gentilhomme appelé Bertlet Gréen, trois artisans & deux femmes furent brûlés à Smithfield, place publique de Londres. Peu de jours après on fit souffrir le même supplice dans Cantorbéry à un homme & quatre femmes. Au mois d'Avril deux femmes furent brûlées à Ipswich. Trois artisans finirent leur vie dans les flammes à Salisbury; d'autres à Rochester. Bonner ayant fait arrêter six autres artisans, les interrogea, & les ayant jugés hérétiques, il leur donna jusqu'au soir à se déterminer, ou à abjurer leurs erreurs, ou

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 155
à être condamnés au feu. Ils choisirent ce dernier ,
& furent exécutés dans la ville de Glocester. M. Burnet rapporte que dans l'isle de Guernezey une femme y fut condamnée avec ses deux filles, dont l'une étoit mariée & enceinte: que la violence des flammes ayant fait sortir l'enfant de son ventre, l'un des spectateurs qui avoit plus d'humanité que les autres, l'enleva du feu; mais qu'après une légère consultation, l'innocente créature fut rejetée dans le bucher par ces furieux. L'action parut si horrible, que sous le règne d'Elisabeth, on informa contre le doyen de Guernezey, & neuf autres qui y avoient trempé; & la reine leur accorda des lettres d'abolition, parce que, l'action toute barbare qu'elle paroissoit, pouvoit être tolérée du prétexte d'obéissance à la justice.

Le même jour que Cranmer mourut, le cardinal Polus fut sacré archevêque de Cantorbery par l'archevêque d'Yorck, & les évêques de Londres, d'Ely, de Worcester, de Lincoln, de Rochester & de saint Asaph. C'est sans fondement qu'on a accusé ce cardinal d'avoir fait avancer la mort de Cranmer pour se mettre en possession de cet archevêché; il se passa près d'un mois entre l'ordre de la reine & son exécution. Polus d'ailleurs n'avoit aucun besoin de la mort de Cranmer pour se mettre en possession de l'archevêché, qui étoit vacant depuis la condamnation du coupable: aussi étoit-il déjà véritablement archevêque de Cantorbery, avant que Cranmer mourût, puisqu'il avoit été élu en Angleterre & approuvé par le pape, comme le porte expressément l'ordre pour lui restituer les revenus, qui est du vingt-unième de Mars. Le vingt-huitième du même mois, l'ar-

LXVIII.
Le cardinal Polus est fait archevêque de Cantorbery.

Act. publ. Angl.
to. xv. p. 432.

Burnet. to. 2. l.
2. p. 509.

Ciaccon. in vita
Pol. to. 3. p. 635.

An. 1556. chevêque à cheval traversa les rues de Londres , & alla se rendre à l'église de l'Arc , où les évêques de Worcester & d'Ely le revêtirent du *Pallium*, aussitôt que la messe eût été célébrée par le premier de ces deux prélats. Ensuite Polus monta en chaire & prêcha.

LXIX.
Rétablissement
des anciens mona-
stères , & fonda-
tion de nouveaux.

Tout le reste de cette année 1556. fut employé en Angleterre à relever les anciens monastères. La reine rétablit celui des religieuses de Sion proche de Brainford , de l'ordre de sainte Brigitte , une des premières communautés qu'Henri VIII. eût supprimées. Elle fit aussi bâtir deux couvens à Londres , l'un de Dominicains , l'autre de Cordeliers. Elle fonda encore un monastère de Chartreux à Shéen , près de la ville de Richemont , voulant témoigner par-là sa reconnoissance à un ordre qui avoit beaucoup souffert pour les intérêts de sa mere. Elle supprima le doyenné & la cathédrale de Westmunster ; & les changea en une abbaye qu'elle donna à Fecknam doyen de saint Paul. La cérémonie de son installation & de celle de quatorze religieux se fit le vingt-unième de Novembre : mais dès le vingt-troisième de Septembre elle avoit ordonné que l'on payeroit certaines pensions aux chanoines de Westmunster , jusqu'à ce qu'ils fussent pourvus. Elle donna aussi à Bonner & à quelques autres la commission d'ôter des registres publics tout ce qui s'étoit fait sous le regne d'Henri VIII. contre les religieux & contre le pape , & particulièrement les relations des visites des monastères , si remplies de calomnies & de faits controversés , & les renonciations des religieux à l'autorité du souverain pontife.

Dans la même année on déterra les corps de Bucer & de Fagius, qui avoient répandu une doctrine pernicieuse dans le royaume, & avoient perverti beaucoup de monde : mais afin d'agir selon les formes de la justice, on présenta une requête, l'on fit ajourner les morts, une & deux fois, & l'on produisit contre eux des témoins. Enfin, parce qu'il ne comparut personne qui osât entreprendre leur défense, ils furent condamnés par contumace : & au jour qu'on les avoit assignés devant l'université, après que l'évêque de Chester eut exécuté la sévérité de ce jugement, & qu'il eut dit qu'il n'étoit pas juste que l'esprit des foibles fût plus long-tems inquiété, pour n'avoir pas expié un sacrilège, l'on prononça la sentence, & l'on ordonna que leurs corps seroient déterrés, & mis entre les mains d'un juge royal, parce qu'il n'étoit pas permis à des prêtres d'imposer une peine, où il y avoit effusion de sang. Les corps de ces deux hérétiques furent donc exhumés le seizième de Février. L'on planta un poteau dans la place, avec beaucoup de bois qu'on y mit, & sur lequel on plaça ces corps enfermés dans leurs bieres. L'on jetta aussi dans le feu beaucoup de livres de Protestans. Quelque tems après Brocks évêque de Glocester traita de même à Oxford le corps de la femme de Pierre Martyr, morte depuis quatre ans, & enterrée dans l'église de Christ. Le cadavre ayant été déterré, fut porté chez le doyen de cette église, & jetté sur un fumier. Mais cinq ans après, sous le règne d'Elizabeth, on réhabilita leur mémoire, par un décret de l'université de Cambridge, & on leur restitua les titres d'honneur qu'on leur avoit ôtés.

An. 1556.

LXX.

L'on fait déterrer les hérétiques morts, à qui on fait le procès.

De Thou, hist. lib. 17. hoc ann.

An. 1556.

LXXI.

Edit du roi de France contre les mariages clandestins.

De Thou, hist. l. 16. n. 7.

En France le roi Henri II. donna cette année le premier édit qui ait été donné dans ce royaume pour défendre aux enfans de famille au-dessous de vingt-cinq ou trente ans, de se marier sans le consentement de leurs peres & meres. Voici les termes de cet édit. « Avons dit, statué & ordonné, disons, » statuons & ordonnons par édit, loi, statut & ordonnance perpétuelle & irrévocable, que les enfans de famille ayant contracté, ou qui contracteront ci-après mariages clandestins, contre le gré, » vouloir & consentement, & au deçû de leurs peres & meres, puissent pour telle irrévérence & ingratitude, mépris & contemnement de leurs susdits » peres & meres, transgressions de la loi & commandemens de Dieu, & offense contre le droit de l'honneur & nêteté publique, inséparable d'avec l'utilité, être » par leursdits peres & meres, & chacun d'eux exherédés & exclus de leur succession, sans espérance de pouvoir quereller l'exhérédation, qui ainsi » aura été faite, &c. » Dans la suite il est permis aux peres & meres de révoquer toutes les donations qu'ils auroient pû avoir faites en faveur de leurs enfans devant tels mariages; & enfin il ajoûte, que tout ce qui » auroit été stipulé par lesdits enfans dans le contrat de mariage, selon les coûtumes & les loix du » royaume, soit annullé & sans effet. » Voici ce qui donna occasion à cet édit.

LXXII.

Ce qui donne occasion à cet édit.

Le Laboureur addit. aux mém. de Castelnaud. 10. 2. p. 419.

Jeanne de Halluyn, demoiselle de Pienne, fille d'honneur de la reine Catherine de Medicis, fut tellement aimée de François de Montmorency, fils aîné du connétable Anne, qu'il lui fit une promesse de mariage, sans en rien dire ni à son pere ni à sa

mere , tant il craignoit qu'ils ne s'opposassent à son dessein. Peut-être y auroient-ils pû consentir , sans une raison d'intérêt qui les arrêtoit : c'est qu'Henri II. vouloit que Diane sa fille naturelle , veuve d'un Farnese duc de Castro , épousât François de Montmorency ; & cette alliance flattoit trop l'ambition du connétable , pour lui permettre de souffrir que l'engagement de son fils aîné subsistât. Il mit tout en œuvre pour le faire rompre , & se trouvant tout puissant auprès de Henri II. il porta ce prince à employer tous les moyens imaginables pour faire déclarer nulle la promesse que la demoiselle de Piennne pouvoit alléguer. Le roi y donna volontiers les mains : car il ne pouvoit rien refuser à son favori , & il envoya à Rome François de Montmorency lui-même pour y solliciter en personne la dispense dont il pouvoit avoir besoin. François trouva auprès du pape plus de difficultés qu'il n'avoit cru. Paul IV. qui avoit dessein de marier Diane à un de ses neveux qui étoit Italien, le remit de consistoire en consistoire , espérant de l'engager par ces lenteurs à renouer avec la demoiselle de Piennne, ou plutôt, à ne pas rompre avec elle l'alliance qui étoit déjà jurée. Enfin , n'ayant plus de prétexte à alléguer, il chercha encore à différer, en indiquant une congrégation composée de cardinaux & autres prélats, & de théologiens canonistes ; & il promit à François de Montmorency que son affaire seroit absolument décidée dans cette congrégation. Elle le fut , en effet, mais en faveur du sieur de Montmorency : ce qui irrita si fort le pape , que les cardinaux se retirèrent très-mécontents. Cependant Paul IV. qui ne s'étoit

An. 1556.

An. 1556. pas attendu à cette décision, ne voulut pas acquiescer à ce jugement : on lui présenta l'acte, par lequel la demoiselle de Piennes renonçoit à ses prétentions; on recouvra le double d'une dispense qu'il avoit accordée en pareil cas : mais ce pape s'opiniâtrant toujours dans son refus, le roi fut obligé de recourir à d'autres expédiens. Il publia l'édit dont on vient de parler, qui déclaroit nuls les mariages clandestins: il fit mettre la demoiselle de Piennes dans le couvent des Filles-Dieu de Paris, où elle donna son désistement. Enfin, en vertu de l'édit dont on vient de parler, on ne s'embarassa plus du refus du pape, & malgré sa colère, on fit le mariage de François de Montmorency avec la fille de Henri II. Les nœces en furent célébrées à Villiers-Cotterêts au mois de Mai 1557.

LXXIII.
Les Turcs portent
la guerre dans la
Hongrie.
*De Thou, in hist.
lib. 17. p. 8.*

Les troubles qui arriverent en Transylvanie dans cette année, par le refus que faisoit le roi Ferdinand d'observer les traités, réveillèrent les Turcs accoutumés à profiter des discordes des autres. Ils se jetterent dans la Hongrie, où ils n'étoient point venus depuis trois ans, à cause de la guerre de Perse, qui les avoit occupés. Ils se plaignoient que les Heiducques, gens accoutumés aux brigandages, faisoient des courses aux environs de Sigeth, de Babocza, & du voisinage de Cinq-Eglises, & souvent pilloient leurs vaisseaux, Ferdinand les laissoit faire, dans la crainte qu'ils n'abandonnassent son parti, parce qu'ils le servoient sans solde & sans engagement. Solyman envoya donc en Hongrie le bacha Thuigon avec une armée de deux cens mille hommes, qui s'empara en 1555. de Babocza, & vint attaquer Sigeth. Mais un
boulet

boulet de canon qui passa au travers de sa tente, l'obligea de se retirer, comme s'il eût voulu lever le siège; en sorte que ceux de la garnison encouragés par cette feinte retraite, firent une sortie, & tuerent environ trois cens de ses soldats. Le bacha irrité de cette insulte, voulut faire approcher son canon; mais étonné de la valeur des assiégés, qui étoient résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité; & voyant qu'on alloit entrer dans l'hyver, il se retira entièrement.

Mais au commencement du printems de l'année 1556. Solyman ayant fait venir de Perse le bacha Hali Albanois, l'envoya en Hongrie, avec ordre de ne point entrer dans Bude, capitale du royaume, qu'il n'eût pris auparavant Sigeth. C'est une place très-forte de la basse Hongrie, dans les marais du fleuve Alme, avec une forteresse entourée de trois fossés, & de trois murailles bien fortifiées. Marc Hortwath commandoit dans cette place, dont la garnison étoit composée de deux mille hommes d'infanterie, & de près de deux cens cavaliers, très-résolus de souffrir toutes sortes d'extrémités pour la liberté de leur pays. Les assiégés soutinrent vigoureusement cinq assauts, avant que d'abandonner la ville, pour se retirer dans la citadelle. Les Turcs y étant entrés, planterent leurs enseignes, & environnerent le fossé. Mais la garnison soutenue des habitans, se jeta par un endroit caché sur les infidèles, & les surprit si à propos, qu'après les avoir repoussés avec perte d'environ cent hommes, les assiégés reprirent la ville, & s'y fortifierent. L'on coupa la tête à vingt-neuf des principaux de ceux qui avoient été tués, & on les exposa sur les creneaux

An. 1556.

LXXIV.
Ils font le siège
de Sigeth.
*De Thou, ibid. us
sup.*
*Continuation de
Chalcondyle, l. 4.
Vie de Solyman II.
pag. 626.*

des murs de la citadelle pour intimider l'ennemi.

An. 1556. Le lendemain Hali peu touché de la perte qu'il venoit de faire, battit la ville avec quatre piéces de canon, & fit travailler ses soldats à combler le fossé, pour faire une levée vis-à-vis de la citadelle : mais les assiégés s'y étant opposés, il y eut une action assez vigoureuse, où plus de sept cens des infidèles demeurèrent sur la place. Hali voyant que la force ne lui réussissoit pas, eut recours à l'artifice, qui n'eut pas un plus heureux succès. Il exhorta les assiégés de se rendre, il leur fit des promesses magnifiques. Tout fut inutile : ce qui le détermina à dresser ses batteries, avec lesquelles il commença à battre la citadelle le deuxième de Juillet, & continua durant cinq jours avec tant de furie, que les assiégés désespérant de leur salut; envoyèrent demander du secours à Ferdinand. Dans cet intervalle, ayant abbattu avec leur canon la batterie posée devant la citadelle, ils firent une sortie, & mirent le feu au bois dont les Turcs avoient comblé le fossé. Depuis ce tems-là, on ne fit plus la guerre qu'à coups d'arquebuse & de canon, jusqu'au vingt-unième de Juillet, qu'Hali voyant qu'il ne pouvoit les réduire, fit mener son artillerie de nuit vers les Cinq-Eglises, sous prétexte du siège de Babocza. Il y eut un grand combat, & une défaite presque entière des Turcs, après laquelle le bacha ne laissa pas de retourner au siège de Sigeth, d'où il fut aussitôt repoussé par les assiégés dans une sortie.

LXXVI.
Ils sont contraints
de lever le siège.
Contin. de Chal-
cond. l. 14. n. 48.
p. 629.

Quelques jours après il y eut un assaut général, où l'on se battit pendant huit heures, sans qu'on pût obliger les assiégés de se rendre, & de quitter la ville: de sorte que le bacha désespérant de les soumettre,

Leva le siège comme en fuyant, le vingt-neuvième de Juillet, non sans verser des larmes, suivant le rapport des historiens, ayant envoyé devant aux Cinq-Eglises tout son canon. L'on écrit que les Turcs perdirent dans cette expédition deux cens mille hommes, & que les assiégés qui n'en avoient perdu que cent seize, ramassèrent plus de deux mille boulets, qui leur servirent dans la suite. Hali voulant rétablir sa réputation avant sa retraite, fit brûler en partie, & en partie raser Babocza, Saint-Martin, Gerešgal, Salye, Saint-Lorinz, & Kalmanchze. Mais l'empereur ayant envoyé l'archiduc Ferdinand son fils au secours des assiégés, avec Sforce Pallavicin, & une bonne cavalerie, arrêta une partie de ces violences, & vint mettre le siège devant Karoth, place forte, éloignée de trois milles de Babocza, qu'il prit au premier assaut: ses soldats firent dans ce siège un si grand massacre, que de six cens Turcs qu'ils y trouverent, il n'y en eut que deux qui furent faits prisonniers, tous les autres ayant été tués. Pour Hali, ayant perdu à son retour dans des embuscades & par les courses des Hongrois la meilleure partie de son armée, il s'en alla à Bude, abbattu, découragé, & sans gloire; & ce grand capitaine, qui avoit d'abord fait concevoir de lui une si haute opinion, y mourut bien-tôt, confus d'avoir si mal réussi dans cette expédition.

Le pape & les Caraffes, après avoir attendu longtemps, & avec assez d'impatience, le duc de Guise, qui conduisoit une puissante armée, apprirent enfin au mois de Janvier 1557. que ce duc venoit d'arriver en Piémont, & qu'il avoit avec lui plus de 20. mille hommes, qui consistoient en cinq cens hommes

An. 1556.

AN. 1557.

LXXVII.

Arrivée du duc de Guise en Piémont, avec une armée.

*De Thou, in hist. lib. 18. n. 1.**Belcar. in comm. lib. 27. n. 20.*

An. 1557. d'armes, quinze cens de cavalerie légère, cinq mille Suisses, quatre mille Grisons, & sept mille fantassins François, avec quelques enseignes Italiennes, & beaucoup de volontaires. Ses principaux officiers étoient Jacques de Savoye duc de Nemours, qui commandoit l'infanterie Françoisise, René duc d'Elbeuf, frere du duc de Guise, à la tête des Suisses, François de Clèves, François de Vendôme, vidame de Chartres, Claude de la Châtre, fort jeune alors, Gaspard son frere comte de Nangay, Philibert Marfilly de Sipierre, Gaspard de Saulx-Tavannes, & de Boniface dit la Mole. Ces trois derniers étoient Mestres de Camp. Le duc de Guise étant parti de Turin, arriva avec la plus grande partie de ses troupes à Tricerro, entre Verceil & Trino, & passa le Pô auprès de Casal. Ensuite l'on demanda passage aux habitans de Valence, ville du Milanès; & sur leur refus, qui parut accompagné de trop de fierté & de hauteur, l'on canonna la ville, qui fut emportée d'abord le vingtième de Janvier. La citadelle se rendit bien-tôt après. L'on en fit sortir les soldats, après qu'on les eut désarmés, & l'on rasa les murailles de la place, sans toucher toutefois à la citadelle, suivant la volonté du pape.

LXXVIII.
Les François se
justifient sur la ru-
pture de la trêve.
De Thou, *ibid.* us
sup. lib. 18.
Belcar. *loco sup.*
ait.

Comme le roi de France prévoyoit avec raison, que l'arrivée du duc de Guise en Italie, alloit causer la rupture de la trêve faite avec Philippe II. il avoit donné ordre à Gaspard de Coligny amiral de France, & gouverneur de Champagne, de se jeter dans le pays ennemi. Sur ces ordres il tenta de se rendre maître de Douai en Flandre, pendant la nuit du sixième de Janvier; mais ayant manqué son coup

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 165
 il alla à Lens , entre Lille & Arras , prit cette ville ,
 la pilla , & y mit le feu. C'en fut assez pour engager An. 1557.
 les Impériaux à publier que les François avoient
 rompu la trêve : ceux-ci pour se justifier , prétendi-
 rent que la guerre que Philippe avoit entreprise contre
 le pape , les avoit engagés à prendre les armes ,
 & publierent là-dessus un manifeste , composé par
 Charles de Marillac archevêque de Vienne, dans le-
 quel on faisoit voir qu'on n'agissoit que par droit de
 représaille : qu'avant que d'accorder la liberté à la
 Marc-Sedan , maréchal de France , fait prisonnier ,
 on lui avoit donné du poison , dont il étoit mort en
 arrivant chez lui. Qu'on avoit tâché de surprendre
 Metz par le moyen des Cordeliers , gagnés par le
 duc de Savoye & le gouverneur de Luxembourg. Que
 Barlemont intendant des finances avoit tramé quel-
 que conspiration pour surprendre Bourdeaux. Que
 depuis peu l'on avoit pris auprès de la Fere en Ver-
 mandois, Jacques de Flectias , habile ingénieur , qui
 ayant été mis à la question , avoit confessé que le duc
 de Savoye lui avoit donné de l'argent , & l'avoit en-
 voyé visiter les places fortifiées de la frontiere; Mon-
 treuil , Saint-Quentin , Dourlens & Mézieres.

Le bruit de l'entreprise sur Douai , & du pillage
 de Lens n'étant pas encore répandu , lorsque l'ar-
 mée du duc de Guise s'empara de Valence , le car-
 dinal de Trente gouverneur du Milanès , envoya
 vers ce duc pour lui redemander cette ville , comme
 ayant été prise pendant la trêve. Le duc lui fit ré-
 pondre que la trêve avoit été rompue par les Impé-
 riaux , que d'ailleurs les troupes qu'il commandoit
 étoient au pape , & non pas au roi , & qu'il avoit été

LXXIX.
 Le cardinal de
 Trente se plaint
 de cette rupture.
Belcar. us sup. n.
 40.
De Thou, l. 10.

An. 1557. permis au premier, à qui les Espagnols faisoient injustement la guerre dans la campagne de Rome, d'agir contre eux comme contre ses ennemis : Que s'il attendoit quelque autre réponse, il pouvoit s'adresser au pape même, lui porter ses plaintes, & lui faire telles demandes qu'il jugeroit à propos. Le duc après cette réponse continua comme il avoit commencé. Le maréchal de Brissac qu'il avoit laissé en Piémont, avec quelques troupes, étoit d'avis que pour éloigner l'armée Espagnole des terres de l'église autant qu'on le pourroit, il falloit porter la guerre dans le Milanès, où il y avoit très-peu de troupes, & où les places étoient assez mal fortifiées : il convint qu'il étoit vrai que le château de Milan étoit une forte place, bien munie; mais il prétendit que l'on pouvoit s'en rendre maître avant que les ennemis fussent arrivés pour le secourir; d'autant plus, dit-il, que de Salvaïson gouverneur de Milan avoit une intelligence toute prête à éclater dans Alexandrie. Enfin il assura qu'il étoit moralement impossible de réussir dans la conquête du royaume de Naples, si l'on n'étoit auparavant maître du Milanès. Ces avis étoient bons, & devoient être suivis; mais ceux du cardinal de Lorraine, frere du duc, qui concevoit de grandes espérances touchant la conquête du royaume de Naples, & les sollicitations du cardinal Carafese, qui ne pensoit qu'à se venger des Espagnols, furent cause que le duc de Guise négligea les vûes du maréchal. Ayant donc passé le Tanaro, il prit sa route vers Tortone, & descendit dans le territoire de Plaisance & de Parme, sans que les troupes fussent insultées. Car quoiqu'Octave Farnese se fût reconci-

LXXX.

Le duc de Guise se résoud de faire la guerre dans le royaume de Naples.

Belcar. in com. lib. 27. n. 41.

Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 14. cap. 1. n. 2.

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 167
 lié avec Philippe II. néanmoins il n'avoit encore fait
 aucun acte d'hostilité ; & les habitans de ses états An. 1557.
 fournirent aux François des vivres abondamment.
 Ainsi en prenant le chemin de cette partie de la Lom-
 bardie , qu'on appelle Emilie au-delà du Pô & de la
 Romagne, il alla trouver le duc de Ferrare , qui l'at-
 tendoit avec des troupes au commencement de Fé-
 vrier à l'endroit qu'on nommoit Ponte-di-Lenza.
 Ce dernier avoit six mille fantassins , & huit cens
 cavaliers bien armés , qui tous étoient en bataille.
 Lorsque le duc de Guise apperçut le duc de Ferrare,
 il descendit de cheval , & lui présenta de la part du
 roi le bâton , qui est la marque du souverain com-
 mandement. Le duc de Ferrare reçut à cheval le duc
 de Guise ; & tous deux allerent ensemble à Reggio ,
 où l'on eut un entretien avec le cardinal Caraffe , &
 l'évêque de Lodève ambassadeur de France auprès
 des Vénitiens, sur les moyens de faire la guerre. Les
 avis furent fort partagés : les uns étoient d'avis
 qu'on allât à Crémone, d'autres à Parme, quelques-
 uns à Sienne. Mais le duc de Guise & le cardinal
 Caraffe soutinrent fortement , que sans délibérer
 plus long-tems , il falloit aller dans le royaume de
 Naples.

Le duc de Ferrare , qui n'auguroit rien de bon
 d'un pareil dessein, craignant qu'en s'éloignant de
 ses états avec ce qu'il avoit de troupes , ils ne fus-
 sent attaqués, ou par la garnison de Milan , ou par
 Octave Farnese, ou par le duc de Florence, ne vou-
 lut point changer d'avis , malgré les sollicitations
 du cardinal Caraffe , & se contenta de fournir du
 canon , de la poudre , & tout le reste à quoi il s'é-

LXXXI.

Le duc de Ferrare
 quitte le duc de
 Guise, qui se plaint
 à Caraffe.

*De Thou, ibid ut
 sup. l. 18.*

*Raynald. ad hunc
 ann. n. 7.*

toit obligé. Ainsi le duc de Guise l'ayant laissé, alla à An. 1557. Boulogne avec le cardinal Caraffe, & y fut reçu par le peuple avec beaucoup de joye en apparence. Mais voyant qu'on n'avoit rien fait de ce qu'on avoit promis, & que l'infanterie n'étoit pas encore arrivée, il en fit de grandes plaintes au cardinal, qui s'excusa sur le peu de tems qu'on avoit eu, & assûra qu'il avoit donné ordre de lever douze mille hommes dans la Marche d'Ancône. Cependant le duc de Ferrare ayant laissé son fils Alphonse d'Est, alla à Venise, où il eut quelques conférences avec les sénateurs, pour leur expliquer les raisons qu'il avoit eues de souscrire au traité : ce fut au mois de Mars. Il leur marqua qu'il y avoit été engagé par la fidélité qu'il devoit au pape, à qui le roi Philippe faisoit la guerre injustement, & par l'alliance étroite qu'il avoit avec le roi de France ; sur quoi il leur demandoit leur conseil. Mais ils lui répondirent, qu'il étoit sage & prudent, qu'il voioit bien ce qui étoit de son intérêt, & que de leur côté ils lui conserveroient toujours le même attachement qu'ils avoient eu pour le duc son pere.

LXXXII. Le parti d'attaquer le royaume de Naples étant pris, le duc de Guise & le cardinal Caraffe délibérèrent sur l'endroit par où il falloit y entrer, & convinrent que la plus sûre voye étoit celle qui conduit par Fermo, Ascoli, Civitella. Le duc ensuite étant parti de Boulogne, alla à Imola & à Ravenne, prit son chemin par la Marche d'Ancône, vint à Faenza, à Forli, à Cezene, & enfin à Rimini, où Paul Jourdain, chef de la maison des Ursins, & gendre de Cosme de Medicis, se joignit à lui par ordre du pape. De-là l'armée ayant été envoyée à Gesi, le duc

Armée du duc de Guise à Rome.

Bélar. in comm. lib. 27. n. 43.

Pallav. us sup. l.

14. c. 1. n. 3.

De Thou, l. 81.

duc après avoir conféré avec le duc d'Urbain en passant à Pesaro, prit la poste, & arriva à Rome le Mardi-gras avec le cardinal Caraffe. Il y fut reçu avec de grands applaudissemens; on lui prodigua tous les honneurs qu'on put imaginer, & son entrée fut comme une espèce de triomphe, tant le peuple étoit rempli de joye de voir celui qu'il regardoit comme son libérateur. L'artillerie de la ville fit deux décharges, l'une lorsqu'il fut à la porte de la ville, & l'autre quand il passa devant le château Saint-Ange. Le lendemain qui fut le jour des cendres*, le duc assista à la messe qui fut célébrée par le pape dans l'église de saint Pierre.

An. 1557.

* Dans cette année
c'étoit le 22. du
mois de Mars.

Sur le bruit de l'arrivée du duc de Guise, celui d'Albe après avoir chargé Ascagne de la Cornia de visiter & fortifier les places du royaume de Naples, partit le onzième d'Avril, & se rendit à grandes journées à Sulmone, d'où il vint à Chieti & à Atri. Il envoya le comte de Santa-Fiore à Civitella, pour encourager les habitans épouvantés au bruit du siège dont ils étoient menacés, avec d'autant plus de raison que les François s'étoient déjà rendu maîtres de Campoli qui n'est qu'à trois milles de cette place, & qu'ils y avoient exercé toutes sortes de violences, sans épargner ni sexe ni âge, ni même les religieuses. Ce fut le quatorzième de Mai qu'ils y entrèrent. L'on vint aussi-tôt après assiéger Civitella, presque dans le même tems que Santa-Fiore y fut entré. Charles Loffredo y commandoit avec douze cens Italiens & deux enseignes de gens du pays. Comme les assiégés s'y défendoient avec beaucoup de valeur, & que le duc de Guise y perdoit beaucoup

LXXXIII.
L'armée François
fait le siège
de Civitella.
De Thou, in hist.
lib. 18. hoc ann.
Raynald. hoc ann.
n. 7.

An. 1557. de soldats, il parut indigné contre les Caraffes, qui avoient engagé la France dans une guerre si funeste, il se plaignit du pape au marquis de Montebello; & des plaintes en étant venu tous deux aux contestations, enfin après beaucoup de reproches, ils se séparèrent fort brouillés. Antoine Caraffe ayant laissé au camp le duc de Guise, s'en alla en poste à Rome pour communiquer avec le cardinal son parent, & prendre quelques mesures, ne devant pas beaucoup compter sur la bonne volonté des François.

LXXXIV.

Le duc de Guise
est contraint de
lever le siège.

De Thou, ibid.

Belcar. lib. 27.

Pallav. l. 14. c.

2. 7. 2.

Le duc d'Albe, sur la nouvelle du siège de Civitella, étoit parti de Naples avec une armée de vingt-quatre mille hommes, & s'étoit approché fort près de cette place. Le duc de Guise voulant prévenir l'arrivée de l'ennemi, pressoit le siège, & après avoir à peine renversé une tour qui restoit de la citadelle qu'on avoit ruinée, & fait une brèche de plus de soixante pas de long, il résolut de donner l'assaut, quoiqu'il fût très-difficile d'y monter. Il envoya donc cinq cens mousquetaires couverts de grands sacs remplis de laine, pour s'emparer du haut de la montagne, & s'y fortifier promptement, afin de fatiguer les assiégés, par une mousqueterie continuelle nuit & jour, & les obliger enfin à se rendre. Mais ce dessein ne réussit pas; l'on jeta tant de pierres, & l'on tira tant de coups de canon, qu'il s'en fallut peu que le duc de Guise ne fût tué en descendant de cheval, & il fut impossible à ses troupes de gagner le haut de la montagne, sur laquelle cette ville est bâtie. Le duc voyant son armée diminuée de moitié, leva le siège au bout de trois semaines, sur la fin du mois de Mai.

Mais voulant rétablir sa réputation, il alla chercher le duc d'Albe entre Fermo & Ascoli, pour lui donner bataille. Celui-ci sçachant combien l'armée Françoisse étoit diminuée, que son général s'étoit brouillé avec le marquis de Montebello neveu du pape, & que le cardinal Caraffe commençoit à travailler à sa réconciliation avec Philippe II. se retira, ne voulant pas hazarder une action, dont le succès lui paroissoit incertain.

An. 1557.

Pendant que les François essuyoient ces revers, Cosme duc de Florence pensoit à se rendre maître de Sienne : il crut que le tems étoit venu d'agir fortement pour faire réussir ce dessein, parce que les affaires des Espagnols étoient dans une telle situation qu'ils avoient besoin de lui. Il remontra à Philippe qu'il y avoit long-tems qu'il soutenoit la guerre pour son service, & pour celui de l'empereur son pere, sans avoir reçu aucune récompense; qu'il n'avoit pas même été remboursé des frais qu'on s'étoit obligé de lui rendre, & que cependant il voioit qu'on proposoit de donner l'état de Sienne aux Caraffes; qu'ainsi on lui alloit donner pour voisins ceux qu'il avoit rendus ses ennemis en s'attachant aux intérêts des Espagnols; qu'il n'y auroit donc plus de sûreté pour lui. Il sçavoit bien que les Espagnols n'avoient jamais eu dessein de donner Sienne aux Caraffes; mais comme le pape demandoit cette ville dans les propositions de paix qu'on commençoit à faire entre lui & le duc d'Albe; cela lui suffisoit pour en prendre occasion de se plaindre. Il ajoûtoit que si Philippe vouloit donner cet état à quelqu'un, la justice demandoit que ce fût à lui & non à d'autres;

LXXXV.

Le duc de Florence
se pense à se rendre
maître de
Sienne.

*Pallav. in hist.
conc. Trid. lib. 14.*

*C. 2. n. 1.
De Thou, lib. 182*

n. 4.

An. 1557.

qu'il le prioit d'y penser, & de lui faire réponse, parce qu'il agiroit suivant ce qu'il lui répondroit. Louis de Toledé fut chargé de faire toutes ces remontrances au roi Philippe.

LXXXVI.

Il trompe le pape en paroissant consentir à une alliance avec la France.

Extat. in narratione Navigerii apud Pallav. l. 14. c. 2. h. 2.

Dans le même tems le duc de Florence faisoit solliciter le pape par Gianfigliacci de se porter à la paix; & lui fit dire que pour lui il ne refuseroit aucunes conditions, pourvû qu'on mît sa personne & son état en sûreté du côté du roi de France, ce qui ne pouvoit être sans quelque alliance étroite. Le pape qui comprit aussi-tôt sa pensée, & qui vit combien il lui seroit avantageux d'avoir Cosme dans son parti, lui promit de s'employer auprès de Henri II. pour engager ce prince à donner une de ses filles à François, fils aîné de Cosme: il ajoûta même, qu'étant assuré de la bienveillance & de la bonne volonté du roi de France envers le duc, il ne balanceroit point à répondre pour lui. Lorsque ceux qui faisoient à Rome les affaires du roi, eurent appris du pape cette nouvelle, ils écrivirent aussi-tôt en France, où l'on ne délibéra pas long-tems pour consentir à cette alliance. Charles de Marillac archevêque de Vienne, fut envoyé à Rome pour consommer cette affaire. Et quoique Cosme eût feint de vouloir que la chose fût extrêmement secrète, & qu'on la consommât promptement, de peur qu'elle ne vînt à la connoissance des émissaires de Philippe; le bruit toutefois s'en répandit bien-tôt dans Rome; & l'on publioit par tout, que le duc de Florence s'étoit accordé avec la France par l'entremise du pape. Le roi d'Espagne l'ayant appris, résolut de rompre cette alliance, & de retenir Cosme dans son parti; à

LIVRE CENT. CINQUANTE-DEUXIÈME. 173
quelque prix que ce fût, & quoiqu'il eût d'abord
trouvé les remontrances de Louis de Toledé de la part du duc, trop hardies & même insolentes, il
résolut de le satisfaire; & plutôt contraint que per-
suadé, il se déterminà à le mettre en possession de
tout l'état de Sienne. An. 1557.

Ainsi Cosme eut l'adresse de tromper le pape, &
les rois de France & d'Espagne, & d'augmenter par-
là considérablement ses états. L'on traita à ces con-
ditions, que le duc de Florence & ses enfans rece-
vroient en fief de Philippe l'état de Sienne, com-
me Philippe l'avoit reçu de son pere, excepté
Porto-Ercole, Telamone, Argentera, Orbitello,
& la citadelle de Piombino, que Philippe se ré-
servoit. Que par ce moyen tout l'argent que Cos-
me avoit autrefois prêté à l'empereur Charles V.
& celui qui avoit été employé pour les frais de la
guerre, & que Philippe lui devoit, seroit entière-
ment remis, sans que le duc de Florence pût le ré-
péter. L'on convint aussi que d'un côté pour la défen-
se du duché de Milan & du royaume de Naples,
& de l'autre pour la défense de la Toscane, Cosme
donneroit un certain nombre de troupes, de même
que Philippe pour recouvrer ce que les François oc-
cupoient. Que la liberté seroit conservée à la répu-
blique, & le gouvernement à ses magistrats. Ainsi
le roi de France & le pape ayant été trompés, &
Cosme après une longue patience, ayant profité de
leur crédulité, de la haine des Espagnols, & de la
jalousie des deux nations, remporta enfin pour le
prix de sa politique l'état de Sienne, dont le cardi-
nal de Burgos eut ordre de se retirer incessamment,

LXXXVII.
Philippe le met
en possession de
tout l'état de Sien-
ne.
Pallavicin. ut sup.
cap. 2. n. 2.
De Thou, l. 18.

chargeant Figueroa de faire exécuter le traité. Ainsi
 An. 1557. le dix-neuvième d'Août la garnison Espagnole sortit, & la ville fut mise entre les mains de Louis de Toledé au nom de Cosme, après avoir prêté le serment, suivant les conditions du traité.

LXXXVIII.
 Progrès des Espagnols qui battent les troupes du pape.

*De Thou, l. 18.
 Pallavicin. us sup.
 lib. 14. c. 3. n. 2.*

Cet accord étant fait, & Philippe se voyant en sûreté du côté du duc de Florence, ne pensa plus qu'à chasser les François d'Italie, à travailler à se réconcilier avec le pape, & à se venger du duc de Ferrare, qui avoit pris les armes contre lui & ses alliés. On commença à faire la guerre à ce dernier, le duc d'Albe se rendit maître de Pratica, qui appartenoit au comte Frédéric. Jules Urfin, qui voyoit que les Espagnols se tenoient dans les garnisons, prit de-là occasion de sortir avec ses troupes, & s'empara de Monte-Fortino, qu'il abandonna au pillage. Encouragé par ses succès, il vint une seconde fois attaquer Piglio, mais ce fut inutilement, Marc-Antoine Colonne ayant envoyé fort à propos du secours aux assiégés. Palestrine fut pillée par les Impériaux, avides au butin : & comme l'on étoit dans le tems de la moisson, Colonne alla à Palliano par les ordres du duc d'Albe, pour faire le dégât aux environs de cette place. Jules Urfin & le marquis de Montebello, généraux de l'armée du pape, voulant s'opposer à Colonne, s'arrêtèrent entre Valmontone, Palliano & Segni, ayant renvoyé leur canon & une partie de leur convoi. Colonne informé de cette imprudence, fit avancer ses troupes : on en vint aux mains, l'on combattit de part & d'autre, avec beaucoup d'ardeur & de courage. Le marquis de Montebello se trouvant dans un lieu étroit où il

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 175
ne pouvoit se servir de sa cavalerie, & étant d'ail-
leurs fort incommodé par le canon des ennemis, An. 1557.
prit son chemin vers Segni, où il avoit déjà envoyé
son artillerie. Jules Ursin ayant été blessé, fut fait
prisonnier, & tout le reste s'enfuit dans la forêt
voisine.

Colonne résolu de pousser plus loin ses conquêtes,
envoya de Feltz & ses gens avec trois pièces de
canon pour attaquer la citadelle de Massimo, dont
Jean Ursin étoit seigneur : cette place fut abandon-
née à la discrétion de l'ennemi, qui la pilla avec
beaucoup d'inhumanité. Cependant Colonne fit
avancer ses troupes vers Segni, où les restes de l'ar-
mée du pape qu'il venoit de battre, s'étoient retirés
avec le marquis de Montebello neveu du pape, la
cavalerie & le canon; espérant qu'après avoir pris
cette ville & fait le dégât aux environs, il prendroit
aisément Palliano, où commandoit Flaminio de
Stabia. En même tems les Espagnols & les Allemands
se rendirent maîtres de Segni, qui fut dans un mo-
ment prise, & pillée & misérablement brûlée. La plus
grande violence qu'on exerça fut envers les femmes
qui y étoient venues en grand nombre des villes
voisines, d'Anagni, de Veruli, de Fiorentino &
d'Alatro, comme en un lieu de sûreté, & qui après
la prise de la place, s'étoient retirées dans les mo-
nastères de religieuses, que l'on traita aussi indigne-
ment que les autres. A peine put-on sauver du feu
une petite partie des vivres, & quatorze pièces de
canon qu'on envoya à Anagni. L'on dit que Colonne
qui avoit inutilement tâché de modérer la fureur
du soldat, en fut vivement touché; & un historien

LXXXIX.
Prise de Massimo
& de Segni par les
Espagnols.
De Thou, hist. lib.
18. n. 6. hoc ann.

An. 1557. rapporte que le pape particulièrement en eut tant de douleur, qu'il déplora dans un consistoire tous ces malheurs, quand il eut appris la ruine de Segni. Et comme il croyoit que les Espagnols attaqueroient aussi-tôt Palliano, & le Vatican même, & qu'ils useroient envers lui de la même cruauté; on dit qu'il s'écria, qu'il souhaitoit d'être avec Jesus-Christ, & qu'à cette intention il attendoit la couronne du martyre, comme s'il se fût agi en cette occasion de la cause de Dieu.

X C.
Le duc de Guise
demande son re-
tour en France.
Pallav. ut sup. lib.
14. cap. 3. n. 3.
De Thou, hist. lib.
18. n. 6. hoc ann.

Pendant que le duc d'Albe réussissoit dans toutes ses entreprises, le duc de Guise indigné contre les Caraffes, qui n'avoient pas fourni les secours qu'ils s'étoient engagés de donner, & mécontent du cardinal de Lorraine son frere, qui avoit trop témérairement ajouté foi à leurs promesses, ne songea plus qu'à s'en retourner en France, & écrivit en cour afin d'obtenir son rappel. Les Caraffes qui craignoient avec raison que son départ ne préjudiciât beaucoup à leurs affaires, le sollicitèrent de nouveau à ne les point abandonner; & pour l'engager à se rendre à leurs instances, ils lui offrirent leurs enfans en ôtage, pour gage de la sincérité de leurs promesses. Ils firent plus, ils envoyèrent en France Strozzi, qui ayant obligation aux Caraffes d'un chapeau de cardinal pour Laurent son frere, appuya si bien leurs intérêts, qu'on reçut des lettres du roi, par lesquelles il étoit ordonné au duc de Guise de demeurer en Italie, & de suivre en tout les volontés du pape. Le duc adouci par les promesses des Caraffes, & soumis aux volontés de son prince, n'écoula plus son mécontentement; & ayant fait revenir les Suisses & les Gascons

Gascons qu'il avoit envoyés au duc de Ferrare son beau-père, il alla à Macerata avec son armée, & parut reprendre avec un nouveau zèle les intérêts de ceux qu'il avoit eu dessein d'abandonner quelques jours auparavant. Pour le duc de Ferrare, se voyant privé du secours qu'il auroit retiré des troupes qu'on venoit de lui ôter, il distribua ce qui lui restoit de soldats dans Modene, Reggio & Carpi, & demeura dans son pays.

Le duc d'Albe après la prise de Segni, conçut le dessein de surprendre la ville de Rome pendant la nuit, afin d'engager le pape à traiter de la paix à des conditions plus avantageuses. Il envoya donc secrètement deux de ses capitaines jusqu'à cette ville, pour observer exactement par quel endroit on y pourroit plus facilement entrer : & sur leur rapport, il se mit en marche de grand matin avec toute son armée, & arriva sur le midi à Colonna, où l'on passa le reste de la journée. Il assembla ses officiers, leur fit promettre que leurs soldats n'exerceroient aucune violence dans Rome, & partit au commencement de la nuit. Comme la pluie qui tomboit rendoit le tems fort obscur, ils marcherent sans être apperçus, & arriverent sur le point du jour auprès des murailles de la ville. Mais parce que ce général craignoit que le duc de Guise ne fût parti de Monterotondo pour se rendre à Rome, ou qu'il n'y eût fait venir une partie des troupes qui étoient à Tivoli, il avoit envoyé la même nuit une bande de cavaliers d'élite, & mille mousquetaires, afin de fermer les passages, en se saisissant des endroits par où le secours pouvoit passer. Le cardinal Caraffe informé de cette marche,

An. 1557.

XCI.

Le duc d'Albe
conçoit le dessein
de surprendre Ro-
me.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 14. c. 3 n. 5.*

*De Thou, lib. 18.
Raynald. ad hunc
ann. n. 9.*

— fut fort étonné, & ne sçut quel parti prendre. Il n'o-
 An. 1557. soit faire armer les citoyens, qui favorisoient *secrètement* le parti des Colonnes, & qui auroient pû se tourner contre le pape & ses neveux, qui étoient *extrêmement* haïs. Il faisoit la ronde hors la ville aux flambeaux, pour connoître de quel côté étoit le *péril*. Mais sa peur fut vaine, parce que le duc d'Albe voyant un grand silence dans la ville, & qu'il n'y avoit personne sur les murailles, s'imagina que tous les habitants étoient sur leurs gardes, & prêts à le bien recevoir, & que son entreprise étoit découverte : ce qui l'obligea de se retirer.

XCII.
 Le cardinal de Santa-Fiore & les Vénitiens proposent la paix au duc d'Albe.

Pallav. in hist. conc. Trid. lib. 14. n. 4. & seq.

Raynald. hoc anno n. 13.

Cependant Philippe II. impatient de prendre possession de ses états d'Espagne, souhaitoit ardemment la paix, & le roi de France qui avoit besoin du duc de Guise, n'étoit pas fâché que le pape pût s'accorder avec le roi d'Espagne, aux conditions qu'il trouveroit à propos. Le cardinal de Santa-Fiore ravi d'apprendre ces dispositions, envoya au duc d'Albe son secrétaire Alexandre Placidi pour s'en informer, en le priant d'accorder la paix au pape, aux mêmes conditions qui avoient été proposées au mois de Septembre dernier. Mais le duc enflé de ses succès, rejetta cette proposition avec hauteur, & se plaignit au cardinal, que faisant profession d'être attaché à Philippe, il lui donnât un si mauvais conseil; il l'assura même qu'il ne consentiroit jamais à aucun traité, si le pape ne reconnoissoit la faute qu'il avoit faite en se liguant avec les ennemis du roi Catholique; son injustice en persécutant les sujets de ce prince, & s'il ne leur rendoit auparavant la liberté & les biens. Le pape au contraire protestoit

qu'il souffriroit la mort plutôt que de deshonorer ainsi, disoit-il, la dignité du saint siège; & il renvoya l'affaire aux Vénitiens, auprès desquels il députa le cardinal Trivulce, pour les prier d'interposer leur autorité, afin qu'il obtînt une paix honorable: ce que cette république accepta volontiers, en députant au duc d'Albe un de ses secrétaires nommé Francisque Trumento, pour porter ce duc à la paix.

Quoique le duc d'Albe parût toujours inflexible, les médiateurs ne laisserent pas de le faire consentir à une conférence avec le cardinal Caraffe, les cardinaux Santa-Fiore & Vitellozzo. Elle fut tenue le huitième de Septembre à Caves, ville appartenante aux Colonnes, & occupée par le duc. On y disputa long-tems & avec assez de chaleur, principalement au sujet de Marc-Antoine Colonne, que le pape ne vouloit pas comprendre dans le traité. Cependant après de longues altercations, l'on convint qu'on dresseroit deux actes, l'un qui seroit public, l'autre qui demeureroit secret, excepté pour le pape. Il fut arrêté dans le premier, que le duc d'Albe iroit à Rome pour rendre à Paul IV. les soumissions au nom du roi Catholique, & que de même le pape recevroit le roi Catholique en son amitié, & renonceroit à celle des François. Que le roi lui rendroit toutes les places qu'il lui avoit prises dans cette guerre, dont on raseroit les fortifications, & qu'on lui restitueroit les biens qu'on lui avoit usurpés & confisqués. Qu'on feroit grace de part & d'autre des injures & des pertes dont cette guerre avoit été cause; & qu'on pardonneroit à tous ceux qui avoient pris les armes pour l'un ou l'autre parti; sans comprendre dans

XCIH.
Conférences pour
la paix entre le
duc d'Albe & quel-
ques cardinaux.
*Pallav. ut sup. l.
14. cap. 4. n. 1.*

An. 1557. cette amnistie Marc-Antoine Colonne, ni Ascagne de la Cornia, qui demeureroient excommuniés, tant qu'il plairoit au pape. Que la ville de Palliano, comme elle étoit alors, seroit mise en séquestre entre les mains de Jean-Bernardin Carbone, parent des Caraffes, qui promettroit avec serment à l'un & l'autre parti d'observer les conventions dont on étoit demeuré d'accord, & de garder cette place avec une garnison de huit cens hommes, jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné, du consentement des parties. Ce traité fut signé à Caves le quatorzième de Septembre par le cardinal Caraffe & le duc d'Albe.

XCIV.

Double traité qu'on signe, l'un public, l'autre secret.

De Thou, in hist. lib. 18. n. 6.

Pallav. ut sup. c.

4. n. 1. & 2.

Raynald. ad hunc ann. n. 14.

Le même jour & au même endroit, l'on fit le traité secret dont les articles étoient; Que Jean Caraffe recevroit pour récompense au lieu de Palliano, ce qu'en ordonneroit le sénat de Vénise, qui s'étoit rendu médiateur dans cette affaire; (ce fut Rossano, ville opulente dans la Calabre, qui lui fut donnée avec le titre de principauté,) & qu'après l'avoir reçue, le séquestre cesseroit, & les fortifications de Palliano seroient rasées. Que le même Caraffe, qui portoit le titre de comte de Montorio, ensuite celui de duc de Palliano, en céderoit tout le droit à Philippe II. & que ce prince pourroit le transporter à qui bon lui sembleroit, pourvû que ce ne fût pas une personne ennemie du pape, ni excommuniée : ce qui fut ajouté pour exclure Marc-Antoine Colonne. Le duc d'Albe accorda cet article à Paul IV. d'autant plus facilement, qu'il y avoit apparence que ce pape mourroit bien-tôt, ayant plus de quatre-vingt ans, & qu'après sa mort le roi Philippe

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 181
disposeroit de Palliano à son gré. Les articles des
deux traités furent portés au pape par l'évêque de An. 1557.
Pola, & ce pontife les ayant approuvés, ceux du
traité qui devoit être public, furent signés par le
cardinal Santa-Fiore, l'évêque d'Aquilée, & le
chancelier du duc d'Albe, comme témoins. Mais le
traité secret ne fut connu que du pape, du cardinal
Caraffe & du duc, qui le signèrent avec Sacchetti
secrétaire de ce cardinal.

Peu de jours après ce traité, le dix-neuvième de
Septembre, le duc d'Albe se rendit à Rome, pour
rendre ses soumissions au pape, comme l'on en
étoit convenu. Il y fut précédé par son fils Frederic,
& étant arrivé lui-même sur le soir, il s'aquit le
lendemain des devoirs de respect & d'obéissance
auxquels il s'étoit obligé, tant en son nom qu'en ce-
lui du roi Philippe. Le pape le reçut avec toutes for-
tes d'honnêtetés, & le jour suivant il tint un con-
sistoire, où le secrétaire Massarel fit lecture seule-
ment du traité public, & rapporta ce que le duc
d'Albe avoit dit du pape. On y statua encore que le
lendemain on célébreroit une messe solennelle dans
la chapelle du pape, pour rendre grâces à Dieu de
la paix qu'on venoit de faire, & qu'il y auroit un
jubilé universel. Enfin, qu'on enverroient deux lé-
gats aux deux rois, Henri II. & Philippe, pour tra-
vailler à faire la paix entre eux. Ces légats furent le
cardinal Trivulce, évêque de Toulon pour la Fran-
ce, & le cardinal Caraffe pour les Pays-Bas auprès
du roi d'Espagne. Le duc d'Albe obtint du pape la
liberté de plusieurs prisonniers du château Saint-
Ange ; mais sa sainteté en excepta cinq ; sçavoir,

XCV.
Le duc d'Albe va
trouver le pape à
Rome.
Pallavicin. *ubi sup.*
lib. 14. n. 5. in alt.
consist. 20. Sep-
temb. 1557.
Raynaldus *ubi sup.*
n. 17.

An. 1557.

trois ecclésiastiques, le cardinal Moron, l'évêque de Cava, & le dataire Osius; & deux laïcs, le comte de Petiliane, & Jules de la Rovere, en latin *Roboreus*. Enfin le duc d'Albe après avoir demeuré trois jours à Rome au milieu des réjouissances qui s'y firent, s'en retourna à Naples, pour y donner quelques ordres, & en partit pour de-là passer à Milan.

XCVI.
Départ du duc de
Guise pour la
France.

*De Thou, hist. sub
finem, lib. 18.
Pallavicin. ut sup.
Belcar. in com. l.
37. n. 62.*

Le matin du jour même que ce duc arriva à Rome, le duc de Guise en étoit parti en poste, après avoir fait embarquer son infanterie à Civita-Vecchia sur les galères de France. On dit que lorsqu'il prit congé du pape Paul IV. sa sainteté lui dit avec quelque mépris, qu'il n'avoit rien fait dans cette guerre, ni pour les affaires du roi, ni pour les intérêts de l'église, ni pour sa propre réputation. Le duc de Ferrare n'ayant pas été compris dans le traité fait entre le pape & Philippe, fut attaqué par le duc de Parme. Le duc de Guise en quittant l'Italie lui avoit laissé quelques régimens d'infanterie, mais c'étoit un secours bien insuffisant & peu capable d'arrêter la tempête qui le menaçoit; aussi pensa-t-il dès-lors à se ménager un accommodement avec l'Espagne, & il eut recours à la médiation de Cosme de Medicis, qui le favorisoit secrètement. Cependant Octavio Farnese duc de Parme pouffoit ses conquêtes; il prit le château de Montecchio dans le mois d'Octobre, San-Paulo se rendit bien-tôt après: Paul Vitelli se rendit maître de Canosse; l'on prit ensuite Verano, dans le val de Lunigniana, & Scandiano: d'un autre côté Alphonse d'Est, fils du duc de Ferrare, étant sorti de Reggio avec Corneille Bentivoglio, pour tâcher de surprendre les ennemis, fut battu; ce qui l'obligea de se re-

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 183
tirer à Rivalta, dont les ennemis se rendirent maîtres;
Alphonse en étant sorti pour retourner à Reggio;
mais comme l'hiver approchoit, Octavio distribua
ses troupes dans les garnisons voisines.

An. 1557.

Le duc de Guise étant arrivé à la cour de France,
la trouva fort affligée de la perte qu'on venoit de faire
de la ville de saint Quentin en Vermandois, où les
Français avoient été défaits par les Espagnols, avec
beaucoup de désavantage le vingt-septième d'Août.
Ce duc devenoit absolument nécessaire auprès du roi
son maître depuis cette perte, & ç'avoit été le princi-
pal motif de son retour. On avoit besoin de sa pru-
dence & de sa valeur.

Les deux légats que le pape envoyoit aux deux
rois, pour établir entr'eux une paix solide, reçurent
différentes instructions. Celles qui furent données
au cardinal Trivulce, qui partoît pour la France,
consistoient seulement à remercier Henri II. des
services qu'il avoit rendus au saint siège, & à le por-
ter à faire sa paix; mais les instructions de Caraffe,
envoyé au roi d'Espagne, étoient beaucoup plus
amples; elles contenoient cinq articles: le premier
parloit de paix, & Paul IV. offroit pour la faire con-
clure, de se transporter à Nice, malgré le grand
nombre de ses années, afin d'y travailler à la récon-
ciliation des deux rois. Par le second, le cardinal
devoit demander à Philippe la révocation de ses
édits, qui donnoient atteinte à la juridiction ecclé-
siastique en Espagne. Le troisième concernoit le rap-
pel du cardinal Polus d'Angleterre, contre lequel
il y avoit des informations que Caraffe devoit faire
voir au roi & à ses ministres. Par le quatrième, il

XCVII.

Le pape envoie
deux légats aux
rois de France &
d'Espagne.

*Pallav. hist. cons.
Trid. l. 14. c. 5. n.
1. & seq.*

*Inier comm. Bur-
ghesiorum.*

*Hist. Ang. manus.
à Lucâ Wading. in
append. Ughelli in
visâ Poli cardin.
apud Ciaconium.*

An. 1557. devoit prier sa majesté de permettre que Petow qui étoit en Angleterre, & qu'il destinoit pour succéder à Polus, vînt à Rome ; se servant du prétexte qu'il avoit besoin de lui pour le concile & la réformation des mœurs : ce Petow étoit un cordelier dont nous parlerons bien-tôt. Enfin, selon le cinquième article, Caraffe devoit engager le roi à céder au duc de Palliano son frere le duché de Bari, dont Philippe étoit maître ; par la mort de Bonne, fille de Jean Galeas Sforce, & reine douairiere de Pologne, & lui demander en même tems le magnifique palais du Prince de Salerne à Naples, dont tous les biens étoient confisqués.

XCVIII.
Départ des deux
légalés, & leurs
négociations.
Spond. ad annum
1557. n. 4.
In diario magist.
cerémon. 14. Octob.

Les deux cardinaux partirent avec ces instructions vers le milieu du mois d'Octobre. Le roi de France reçut très-bien le cardinal Trivulce, lui témoigna qu'il ne demandoit pas mieux que de vivre en bonne intelligence avec le roi Philippe, pourvu que les Espagnols ne voulussent pas se prévaloir des derniers avantages qu'ils venoient de remporter, & ne le regardassent pas comme un prince incapable de se relever. Mais la négociation du cardinal Caraffe à Bruxelles ne fut pas si-tôt terminée. Comme Philippe connoissoit l'esprit ambitieux du légat, il alla au-devant de lui jusqu'à la porte de Bruxelles, le treizième de Décembre jour de son arrivée, & lui donna la droite dans le chemin. Le jour de l'Épiphanie il alla lui-même le prendre à son palais, pour le conduire à sa chapelle ; il le fit manger à sa table, & lui fit beaucoup d'honneurs dans toutes les occasions. Mais quand on en vint au sujet du voyage, le roi répondit qu'il n'avoit rien de plus à cœur que

que de procurer le repos à la Chrétienté ; mais que c'étoit une affaire de longue discussion , & qu'il avoit beaucoup de peine à se persuader que le roi de France y fût aussi porté qu'il le disoit , qu'au contraire il croyoit que son dessein étoit de rétablir ses forces très-affoiblies par la dernière défaite , afin de recommencer la guerre avec plus d'ardeur. Qu'il écrivoit à ses ministres dans le royaume de Naples , pour régler ce qui concernoit la juridiction ecclésiastique , & que le pape feroit bien d'y envoyer un nonce pour en conférer avec eux. Que pour ce qui regardoit le cardinal Polus , il renvoyoit l'affaire à la reine , vers laquelle le légat , du consentement du roi , députa le marquis de Montebello , & lui donna pour compagnon Jérôme Néchisola de Verone , évêque de Téano , religieux Dominicain , pour instruire la reine des intentions du pape. Il renvoya aussi l'affaire de Petow ; mais il ajouta que ce prélat étant fort âgé , le pape ne pouvoit pas tirer de lui de grands secours. Quant au dernier chef , le roi répondit , qu'il falloit attendre l'arrivée du duc d'Albe , pour pouvoir prendre quelque résolution.

Le cardinal Caraffe ne manqua pas d'instruire le pape du succès de sa légation , & des réponses du roi , il lui députa pour cet effet Octavien Rivera évêque de Terracine qui avoit été nonce chez les Suisses , & le pape le renvoya aussi-tôt , pour dire à son neveu d'insister sur le don du duché de Bari au duc de Palliano. Sur ces entrefaites le duc d'Albe étant arrivé , l'on proposa dans un conseil la demande de Caraffe , & tous les ministres furent indignés de la témérité de ceux de cette famille qui

An. 1557.

XCIX.

Négociations du
cardinal Caraffe
auprès de Philippe
pour le duc de Pal-
liano son frere.

Pallavic. in hist.
cons. Trid. lib. 14.
c. 5. n. 2. & 10.

An. 1557. demandoient des récompenses pour la maniere indigne dont ils avoient traité le roi. Et pour satisfaire aux conditions du traité qui donnoit six mois au roi pour faire la compensation de Palliano, (car on ne vouloit pas qu'il retournât aux Caraffes) on offrit au cardinal la principauté de Rossano avec une pension de dix mille écus. Mais ces offres ayant été rejetées avec mépris par un homme qui ne regardoit pas la couronne au-dessus de lui, les ministres de Philippe, pour donner des preuves de l'exactitude avec laquelle ils vouloient observer le traité, en vertu duquel Palliano devoit être ôté aux Caraffes, firent offrir derechef juridiquement au cardinal, par un secrétaire, la principauté de Rossano, en présence des évêques de Terracine & de Pola, & de quelques-uns du conseil du prince. A quoi le légat répondit que cette affaire ne le regardoit pas, & qu'il falloit en traiter avec son frere : ce qui déterminâ à faire faire ces mêmes offres au comte de Montorio à Rome par Ascagne Caraccioli qui y étoit chargé des affaires du roi d'Espagne, & par un notaire, en présence des cardinaux Rebiba & Vitelli : le comte demanda quelque tems pour sçavoir les intentions du pape son oncle, après quoi il donneroit sa réponse.

C.
Il est irrité de ce
qu'on n'a aucun
égard à ses de-
mandes.
Pallavic. ut sup.
l. 14. c. 5. n. 11.

Le peu d'égard qu'on eut aux demandes du légat à la cour de Philippe, le remplit d'indignation contre les ministres Espagnols, sur tout en voyant parmi eux Marc-Antoine Colonne & Ascagne de la Cornia, qui agissoient vivement contre lui, tant pour se venger des injures qu'ils en avoient reçues, que pour l'obliger à ménager leur réconciliation auprès

du pape son oncle , & les mettre par-là dans ses intérêts. Mais le cardinal ne voyant aucun jour à être écouté favorablement, & à réussir dans ses projets, se retira assez loin de Bruxelles dans une abbaye , pour y dissiper son chagrin. Le roi craignant d'aigrir davantage cet esprit irrité qui étoit capable de renouveler la guerre , & d'exciter de nouveaux troubles dans les états qu'il possédoit en Italie , n'oublia rien pour l'appaîser , & l'envoya prier dans les termes les plus honnêtes & les plus obligeans de revenir à la cour. Le légat se rendit à ces instances; il fut admis à l'audience du roi qui s'excusa d'abord s'il ne lui accordoit pas tout ce qu'il demandoit, quelque inclination qu'il eût à le satisfaire ; mais il ajouta qu'il étoit obligé de se conformer aux sentimens de ses ministres , sans lesquels il lui étoit impossible d'agir dans une nouvelle monarchie, dont à peine il se voyoit en possession; qu'ils ne s'accordoient pas toujours ensemble : mais que comme ils n'avoient en vûe que le bien de l'état, il se trouvoit obligé de le supporter; qu'il pouvoit s'en retourner à Rome , où il écriroit à ses ambassadeurs , qui étant sur les lieux, & voyant de plus près la situation des affaires, pourroient plus aisément convenir avec lui & son frere, & les contenter tous deux. Il exhorta encore le légat à obtenir du pape son oncle qu'il pardonât à Marc-Antoine Colonne , qui étant allié avec tout ce qu'il y avoit de plus puissant en Italie, & ayant beaucoup de personnes très-distinguées dans ses intérêts , pourroit toujours être un obstacle à la tranquillité publique, tant qu'il se verroit dépouillé de ses biens. Enfin Philippe pour montrer l'estime qu'il

An. 1557.

— faisoit du cardinal Caraffe en particulier parmi tous
 An. 1557. ceux de sa maison, lui accorda une pension de
 douze mille écus. Le légat un peu adouci par ces
 dons, remercia Philippe, prit congé de lui, &
 partit pour Rome le onzième de Mars de l'année
 suivante.

CL.
 Le pape nomme
 un autre légat en
 la place de Polus.
Pallavic. ut sup.
cap. 2. n. 5.
Ciaccon. ibid. ut
sup. p. 636.
Raynald. ad hunc
ann. n. 42. & seq.

Pendant ce tems-là, le pape à qui l'on avoit fait
 naître d'injustes préventions contre le cardinal Po-
 lus, lui ôta sa légation d'Angleterre; mais il eut tout
 lieu de s'appercevoir ensuite combien il étoit diffi-
 cile de remplacer un tel homme. Il examina long-
 tems sans pouvoir trouver en Angleterre aucun évê-
 que qui fût capable de s'acquitter d'une légation si
 importante. Enfin il jeta les yeux sur Guillaume
 Petow religieux observantin, qui sous Henri VIII.
 avoit prêché avec une liberté apostolique: Que Ca-
 therine étoit la légitime épouse de ce prince, ce
 qui lui avoit procuré un exil d'où il n'étoit revenu
 que lorsque les affaires furent changées: il le fit donc
 son légat à cause de sa probité, de sa sagesse, & de
 sa science: il expédia ses bulles qui portoient la ré-
 vocation de Polus auquel il ordonnoit de se rendre à
 Rome, pour y répondre sur diverses plaintes qu'on
 avoit reçues contre lui. Petow étoit alors évêque de
 Salisburi, & avoit été fait cardinal seul le quator-
 zième de Juin 1557. A l'égard de Polus on l'accu-
 soit principalement d'avoir protégé & favorisé les
 hérétiques, peut-être parce qu'étant rempli de dou-
 ceur, il avoit cru cette voye plus propre à les ra-
 mener que la sévérité.

CII.
 La reine Marie
 écrit au pape pour

Le nouveau légat ne voulut point accepter l'em-
 ploi auquel le pape le destinoit, soit qu'il appré-

hendât d'encourir l'indignation de la reine, soit parce qu'il se voyoit déjà chargé d'années, & d'une famille trop obscure pour être reçu en Angleterre avec quelque agrément. Il le remercia, & le pria avec instance de l'en décharger, mais sur des ordres réitérés que le pape lui envoya, il se soumit. Paul IV. ayant eu son consentement écrivit aussitôt à la reine, pour la prier de recevoir Petow, en qualité de légat, en lui adressant tous les pouvoirs nécessaires. Marie répondit au pape qu'elle le prioit de ne point retirer Polus qui étoit nécessaire dans son royaume pour conserver la religion qui y avoit été rétablie par ses soins, & que s'il le rappelloit, il pourroit compter qu'il ôteroit le principal appui à l'église d'Angleterre, & que tout iroit en désordre : elle ajouta que les accusations intentées contre lui ne pouvoient regarder ce qu'il avoit fait avant que de venir en Angleterre, puisque sa sainteté l'avoit comblé de louanges en lui envoyant ses bulles pour l'archevêché de Cantorberi. Qu'à l'égard de la manière dont il s'étoit conduit depuis son séjour dans le royaume, c'étoit au conseil ecclésiastique de la reine à en connoître & à le punir, en le jugeant suivant les loix du royaume; mais qu'il n'étoit pas juste qu'avant que d'en venir-là, on fît tomber la punition sur toute la nation, & sur la religion même, en la privant d'un homme si nécessaire pour la soutenir & l'étendre. Et la reine se fit apporter les bulles, & donna ordre qu'on les gardât soigneusement dans un coffre sans les décacheter.

Cependant quelque soin que cette princesse eût pris pour empêcher que le bref du pape ne fût connu du cardinal Polus, & quoiqu'elle fût fort attenti-

An. 1557.

ne point retirer
Polus.
De Thom, hist. sub.
finem, l. 20.
Pal. ut sup. c. 20
n. 5. Rayn. n. 45.

CIII.

Le cardinal Polus
quitte volontaire-
ment les marques
de sa légation.

An. 1557. ve à lui cacher la conduite de Paul IV. on ne put tenir la chose si secrète qu'elle ne parvînt à la connoissance de Polus. On dit que ce cardinal irrité de la conduite du pape, qui lui rendoit si peu de justice, entreprit d'abord de se justifier, & composa une apologie pleine de traits vifs & piquans; mais que comme il la relisoit auprès du feu, il la jugea trop remplie de passion, & la jetta au feu, en disant ces paroles : *Vous ne découvrirez point l'ignominie de votre pere.* Ce qui est vrai, c'est que se persuadant que le parti de la soumission lui seroit plus glorieux & plus avantageux, il quitta volontairement les marques de sa légation, & ne voulut plus qu'on portât devant lui la croix. Il envoya même un exprès à Rome, pour rendre compte au pape de tout ce qu'il avoit fait en Angleterre, & pour dissiper les ombrages dont son esprit étoit rempli. Ce fut Nicolas Ormanette son dataire, depuis évêque de Padoue, & nonce en Espagne, qui se chargea de cette commission. Ses soumissions adoucirent un peu l'esprit de Paul IV. qui se contenta de dire, que le cardinal n'eût dû jamais permettre à la reine de se liguier avec les ennemis du saint siège. Ainsi Polus continua à faire les fonctions de légat, sans en avoir le nom, & sans en porter les marques.

Quand la reine apprit que Petow étoit en chemin, elle lui fit déclarer que s'il mettoit le pied en Angleterre, elle lui feroit sentir, & à tous ceux qui reconnoîtroient son autorité, toute la rigueur des ordonnances du royaume, entr'autres, de la loi qu'on appelloit *Præmunire*. Ce qui l'obligea de suspendre son voyage, jusqu'à ce que la paix étant con-

*Ciacónius in vitis
Pontif. 10. 3. p. 636.
in vitâ Poli & pag.
865. in vitâ Guil-
del. Peyti.*

*Non deseges verem-
da patriis suis. Gen.*

clue entre le pape & le roi d'Espagne, l'orage qui menaçoit Polus, fut tout-à-fait dissipé, & Petow obtint la permission de venir dans le royaume, où il vécut sans faire aucune fonction de légat, & continua de rendre toujours les mêmes honneurs à Polus, dont il connoissoit l'innocence.

Quelque-tems après l'arrivée du duc de Guise à Rome, le pape avoit tenu un consistoire le vingt-troisième de Janvier, dans lequel il témoigna vouloir donner une audience publique chaque mois à toutes sortes de personnes, à commencer le vingt-septième de ce même mois l'après-midi, & où assisteroient les cardinaux, les principaux magistrats, & les juges de tous les différens tribunaux, pour prendre avec eux de justes mesures, mettre ordre aux affaires, & réparer les dommages; mais un règlement si utile & si salutaire devenant à charge au pape & fâcheux à ses parens, qui vouloient avoir toute l'autorité, ne s'observa pas long-tems, & cessa presque dans le moment qu'il fut établi. L'autre loi qu'il fit, pour établir la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome, que l'église célèbre le dix-huitième de Janvier, fut plus solide. Auparavant on n'avoit pas distingué cette fête d'avec celle de la Chaire du même Apôtre à Antioche, parce qu'on se contentoit d'honorer l'épiscopat de saint Pierre en général. Paul IV. voulut donc fixer cette distinction, par l'établissement de la fête particulière de la Chaire de S. Pierre à Rome, pour réprimer, dit-il, la témérité des hérétiques qui osent soutenir que ce saint Apôtre n'est jamais venu dans cette ville. C'est pourquoi l'année suivante, il fit une autre bulle qui établissoit le siège

An. 1557.

CIV.

Règlemens du pape pour les audiences, & la fête de la Chaire S. Pierre.

Pallav. ibid. l. 14.

c. 1. n. 3. & 4.

In act. consist. 14.

Januarii & 15.

Mart. 1557. Bail-

let, vies des Saints,

tom. 1. in fol. an-

18. de Janvier.

An. 1557. de saint Pierre à Rome, & le martyre qu'il y avoit souffert. Elle est du quatorzième Janvier; & ces deux points y sont prouvés par beaucoup de témoignages de grande autorité.

CV.
Promotion de dix
cardinaux par
Paul IV.
Ciacconius in sup. t.
3. p. 855. & seq.
Pallav. in hist. lib.
4. p. 1. n. 5.

Le même pape avoit fait le quinzième de Mars une promotion de dix cardinaux, dont le premier fut Thadée Gaddi Florentin, archevêque de Cosenza, prêtre du titre de saint Sylvestre. Lesecond, Antoine Trivulce Milanois, évêque de Toulon, nonce chez les Vénitiens, & prêtre du titre de saint Jean & saint Paul. Le troisième, Virgile Rosario, natif de Spolette, évêque d'Ischia, & vicaire de Rome, prêtre du titre de saint Siméon. Le quatrième, Laurent Strozzi Florentin, évêque de Beziers, puis d'Albi, archevêque d'Aix, allié de la reine de France & prêtre du titre de sainte Balbine. Le cinquième, Jean Bertrand, François, garde des sceaux, & dans la même année archevêque de Sens, prêtre du titre de sainte Prisque. Le sixième, Michel Ghislieri Dominicain, né à Boschi ou Bosque, petite ville du diocèse de Tortone & du duché de Milan, évêque de Sutri, & commissaire général de la sainte Inquisition, prêtre du titre de sainte Marie sur la Minerve, ensuite de sainte Sabine. On le nommoit le cardinal Alexandrin, & il devint pape sous le nom de Pie V. Le septième, Clement Dolera Génois, général de l'ordre des Freres Mineurs de l'observance en Espagne, évêque de Foligni, & prêtre du titre de sainte Marie *in Ará Cæli*. Le huitième, Alphonse Caraffe, Napolitain, neveu du pape Paul IV. & fils du marquis de Montebello, qui fut archevêque de Naples, & prêtre cardinal du titre de S. Nicolas

Nicolas. Le neuvième, Vitellozzi Vitelli, d'une famille noble de Cita-di-Castello en Ombrie, dont il fut évêque, clerc de la chambre apostolique, & cardinal diacre du titre de saint Serge & de saint Bacche, puis de sainte Marie *in Porticu*, & de sainte Marie *in viâ latâ*, & évêque d'Imola. Le dixième, Jean-Baptiste Ghisleri, de la famille des Ghisleris, Romain, & président de la chambre apostolique, cardinal diacre du titre de sainte Lucie, puis de saint Nicolas *in carcere*.

An. 1557.

Dans la même année de cette promotion, le sacré collège perdit cinq cardinaux; le premier, Jean Martinez de Guiso ou Guyeno, de Villagarcia en Castille, fils d'un simple laboureur. Il changea depuis son nom de Guyeno, qui signifie une pécure, en celui de Siliceo, & ceux de sa famille en firent de même. Il commença à apprendre la grammaire à Ilerena, petite ville près de Villagarcia, où il revenoit les samedis prendre du pain pour toute sa semaine. Dans la suite il alla faire son cours de Philosophie à Seville; puis son dessein étant d'aller à Rome, il se mit en chemin; mais en passant à Valence, la nécessité l'obligea d'entrer en qualité de précepteur chez un gentilhomme pour avoir la conduite de ses enfans: ce fut dans cette ville qu'il fit une étroite liaison avec un religieux, qui lui voyant beaucoup d'esprit, & un grand amour pour l'étude, lui conseilla de se rendre à Paris plutôt que d'aller à Rome; il suivit ce conseil, & s'en trouva bien. Outre les secours qu'il trouva dans cette grande ville pour subsister, il fut fait maître-ès-arts, & obtint une place de régent dans l'université: mais l'amour de sa patrie le fit revenir

CVI.

Mort du cardinal Jean Martinez Siliceo.

Ciaconius in vitis Pont. t. 3. pag. 846.
Andr. Victorel. in addit. ad Ciacon.
Aubery, hist. des Cardinaux.

— An. 1557. en Espagne, où il enseigna la philosophie à Salamanque, obtint la théologale de l'église de Coria, fut choisi par Charles V. pour être précepteur de Philippe son fils, & devint ensuite aumônier & confesseur du prince, qui lui fit donner l'évêché de Carthagène, & l'envoya en 1543. pour recevoir à Badajox Dona Maria infante de Portugal, que Philippe devoit épouser; cet honneur lui procura l'archevêché de Tolède.

Ce prélat se montra toujours un zélé défenseur de la religion Catholique, en s'opposant avec force au progrès de l'hérésie. Il fit aussi un saint usage de ses revenus, il en employoit la meilleure partie au soulagement des pauvres, ou à la décoration des églises; celle de Tolède se ressentit des effets de sa libéralité & de sa piété. Il la fit rentrer dans les terres qu'elle avoit aliénées, en remboursant les propriétaires. Il en exclut tous les mauvais sujets, pour y mettre des chanoines d'une probité connue. Il fit un règlement, qui fut ensuite approuvé par Paul IV. qu'aucun enfant de Juif ou de Maure n'y seroit admis, & n'y posséderoit aucun bénéfice. Il fit bâtir dans l'église de Tolède une magnifique chapelle, sous l'invocation de la sainte Vierge. Il fonda deux maisons, l'une pour l'éducation de quarante jeunes gens qu'on élévoit dans la piété pour le service divin; & l'autre pour autant de jeunes filles nobles & orphelines, de famille irréprochable, qu'on marioit, étant en âge, avec un honnête revenu. Il en établit une autre pour les femmes débauchées qui se convertissoient. Pendant une année entière il nourrit tous les pauvres des hôpitaux de Tolède à ses dépens,

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 195
 outre dix-sept mille écus qu'il distribua aux autres
 pauvres de son diocèse. Tant de vertus attirèrent l'at-
 tention du pape, qui le fit cardinal au mois de Dé-
 cembre 1555. mais il ne jouit pas long-tems de
 cette dignité, étant mort de la pierre à Toléde le
 trente-unième de Mai 1557. âgé de près de quatre-
 vingt ans; il fut enterré dans l'église des filles qu'il
 avoit fondées, & qu'il fit héritières de tous ses
 biens par son testament, afin qu'on pût les marier
 plus avantageusement. Il composa des paraphrases
 sur l'oraison dominicale, & la salutation angélique,
 avec des réflexions sur le cantique *Magnificat*, qu'il
 dédia à Marie reine d'Angleterre, outre un traité
 des loix & des statuts de l'église de Toléde. Il laissa
 une frere nommé Lorenzo, qui prit alliance dans la
 maison de Carvajal.

Le second est Jacques d'Annebaut, François, de
 la province de Normandie, fils de Jean seigneur
 d'Annebaut, & de Marie Blosset, & frere de Claude
 d'Annebaut, maréchal & amiral de France. Lorsqu'il
 se vit destiné à l'église, il s'attacha au cardinal Jean
 le Veneur, son oncle maternel, & lui succéda dans
 l'évêché de Lyzieux, & dans l'abbaye du Bec. L'ami-
 ral son frere qui étoit puissant à la cour, lui procura
 le chapeau de cardinal, qu'il reçut du pape Paul III.
 dans le mois de Décembre 1544. & pendant les trei-
 ze années qu'il fut cardinal, il n'alla point à Rome.
 La disgrâce de son frere l'ayant engagé lui-même à
 s'éloigner, il se retira à Rouen, où il mourut le neu-
 vième de Juin 1557. quoiqu'il y ait des auteurs qui
 placent sa mort un an plus tard. Il fut enterré à Ly-
 zieux dans son église cathédrale devant la chaire
 épiscopale.

An. 1557.

CVII.
 Mort du cardinal
 d'Annebaut.
*Aubery, vies des
 Cardin.*

An. 1557.

CVIII.

Mort du cardinal
Fabio Mignanelli.*Pallav. hist. conc.**Trid. l. 10. c. 8. n.**l. 11. c. 1. n. 9.**& l. 13. c. 6. n. 2.*

Le troisième, Fabio Mignanelli de Sienne, né en 1496. de Pierre-Paul Mignanelli, & d'Honoré Sarafin, qui lui donnerent une éducation convenable à son état. Ils l'appliquerent à l'étude du droit, dans laquelle il fit de grands progrès. Dans la suite il épousa la sœur du cardinal de Capite-Fermo, & en eut des enfans. Etant devenu veuf, il s'en alla à Rome, où il remplit avec beaucoup de réputation l'emploi d'avocat consistorial; & s'étant fait connoître & estimer des papes, par le crédit du cardinal son beau-frere, il parvint aux premières dignités de l'église. Il fut d'abord envoyé nonce à Venise, ensuite auprès de Charles V. Il eut le gouvernement de la Marche d'Ancône, & la légation de Boulogne en 1541. après laquelle il eut l'évêché de Lucera; il fut envoyé au concile de Trente, & quelques années après il fut fait évêque de Grossetto, & enfin cardinal par Jules III. & préfet de la signature: Paul Sadolet lui écrivit pour le féliciter sur cette nouvelle dignité; & en 1552. le pape l'envoya à Sienne pour appaiser les troubles élevés dans cette république. Il assista aux conclaves de Marcel II. & de Paul IV. & mourut à Rome le treizième du mois d'Août âgé de soixante & un an, & fut enterré dans l'église de Notre-Dame de la paix: Joachim du Bellay fit son épitaphe.

CIX.

Mort du cardinal
Alvarez de Tolé-
de.*Giacon. ut sup. 10.**3. p. 644.**Aubery, vies des
Cardin.*

Le quatrième, Jean Alvarez de Toléde, religieux Dominicain, de la noble famille des Toléde, Espagnol, & fils de Frederic Alvarez duc d'Albe, & d'Isabelle Pimentelle, autant distinguée par sa piété que par sa naissance. S'étant fait dans son ordre une grande réputation par la probité de ses mœurs

& son application à l'étude, il y enseigna la philosophie & la théologie, & Charles V. ayant connu son mérite, le fit d'abord évêque de Cordoue, puis de Burgos, & enfin pria le pape Paul III. de le mettre au nombre des cardinaux, ce qui lui fut accordé le vingtième Décembre 1538. Comme il eut quelque tems après l'administration de l'église de Compostelle, il se fit appeller pour cette raison le cardinal de saint Jacques, au lieu qu'on le nommoit auparavant cardinal de Burgos. Il mourut le quatorzième de Septembre de cette année d'une douleur d'intestins, âgé de soixante-neuf ans, & son corps fut d'abord déposé dans l'église de sainte Marie sur la Minerve, ensuite transporté en Espagne, pour être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres. Il s'employa beaucoup pour établir l'inquisition dans ce royaume, & devint un de ses plus zélés protecteurs. On dit qu'étant religieux, il fit tous ses voyages à pied : il assista aux conclaves dans lesquels furent élus les papes Jules III. Marcel II. & Paul IV.

Le cinquième, Duranti de Durantibus, né le cinquième d'Octobre en 1487. dans la ville de Bresse, capitale du Bressan en Lombardie. Après avoir étudié avec soin les belles lettres & la jurisprudence, il fut un des cameriers du pape Paul III. qui connoissant la probité de ses mœurs, son amour pour l'étude, & sa profonde érudition dans la science du droit, lui donna d'abord l'évêché d'Algare, ensuite celui de Cassano, & enfin le fit cardinal le dix-neuvième Décembre 1544. avec le titre des douze Apôtres. L'année suivante il fut envoyé légat dans l'Ombrie, & à Camerino, & s'acquitta de cette légation avec

CX.
Mort du cardinal
Duranti de Du-
rantibus.

*Ciaccon. us sup.
no. 3. p. 709.
Ughel. Ital. sacrâ.
Aubery, hist. des
Cardin.
Joan. Franc. Flo-
rent. in Catalog.
antistitum Brisita-
sum.*

tant de prudence dans le maniment des affaires , & tant de modération , qu'il s'acquit la bienveillance & l'amitié de tout le monde. Après la mort du cardinal André Cornelius , le pape Jules III. lui conféra l'évêché de Bresse sa patrie , où il mourut le vingt-quatrième de Décembre 1557. au grand regret de ses diocésains. On l'enterra dans sa cathédrale devant le maître autel ; & son corps ayant été levé en 1604. on le déposa dans la chapelle du corps de Jesus-Christ , avec une inscription ou épitaphe , qui indique son décès au jour auquel on vient de le marquer. Il avoit assisté aux conclaves où se firent les élections de Jules III. & de Paul IV.

CXI.

Mort de quelques
sçavans hommes.
De Thou, hist. lib.
19. versus finem.
Gesner. in bibliot.
La Croix du Mai-
ne, & Verdier Vau-
privas, Biblioth.
Frang.

Parmi les auteurs Catholiques morts dans cette même année , l'on trouve premièrement , Pierre Rebuffe prêtre , & célèbre jurisconsulte de son tems , né dans un village assez près de Montpellier en Languedoc vers l'an 1500. Il enseigna assez long-tems le droit canonique à Cahors , à Poitiers , à Bourges , & à Paris , où il prit l'ordre de prêtrise. Outre un recueil d'édits , d'ordonnances & d'arrêts des cours souveraines qu'il a laissé , & qui ne regarde point les matieres ecclésiastiques , on a de lui la pratique des bénéfices , & un traité des concordats. Il mourut en 1557. âgé de cinquante-sept ans. Il se nommoit Rabuffy ; mais l'usage de l'appeller Rebuffe a prévalu. En second lieu , Jean-Baptiste Ramusio , né à Venise , & fils de Paul jurisconsulte , se rendit très-habile dans les sciences & dans les langues. La république de Venise se servit de lui quarante-trois ans entiers dans les affaires les plus importantes , tant en qualité de secrétaire , que pour accompagner les ambassa-

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 199
 deurs qu'on envoyoit aux princes étrangers. Sur la
 fin de sa vie, il se retira à Padoue, où il mourut l'an
 1557. âgé de soixante & douze ans. Son corps fut
 transporté à Venise, & fut enterré dans l'église de
 sainte-Marie-du-Jardin. Il publia un traité de l'ac-
 croissement du Nil, & un recueil de divers voyages
 en trois volumes: le premier traité fut dédié à Fracastor.
 En troisième lieu, Nicolas Tartaglia ou Tartaica, né à Bresse, sçavant Mathématicien, qui a fait
 un recueil sur l'Arithmétique, la Géométrie & l'Algèbre, & un commentaire sur Euclide. Quatrièmement, Pierre Nanni, né à Alkmaër en Hollande en
 1500. chanoine d'Arras, & professeur dans l'université de Louvain, dont on a des notes presque sur tous
 les auteurs classiques, & sur des traités de quelques
 peres, dix livres de mélanges qui regardent la critique, des scholies sur les livres des Cantiques & de la
 Sagesse. Il a traduit quelques épîtres de Démosthène, de Synésius, d'Apollonius, le traité d'Athénagoras
 sur la résurrection des morts; quatre homélies de saint Basile, trois de saint Jean Chrysostome, & presque tous les ouvrages de saint Athanase. Il mourut à
 Louvain le vingt-unième de Juillet 1557. âgé de cinquante-sept ans. Ses notes sur les institutions du
 droit civil, passent pour un bon ouvrage, de même que ses dialogismes des heroïnes. Cinquièmement, Vitus Amerbachius, de Wendighen en Suabe, professeur en philosophie dans l'université d'Ingolstadt, qui donna d'abord dans les nouveautés que Luther & Melancthon enseignoient; mais qui ayant connu leurs erreurs, rentra dans le sein de l'église. Il
 laissa divers traités. Enfin Angelo Caninio d'An-

An. 1557.

*Daniel Hues. de
claris interpret.
l. 2.*

*Godefray Herman.
préface de la vie de
saint Athanase.*

*Tessier, éloge des
hommes sçavans.
Gest. in biblioth.*

An. 1557. ghiari dans la Toscane, célèbre par l'exacte connoissance qu'il avoit acquise, non seulement des langues Hébraïque, Grecque & Latine, mais encore de la Syriaque, & des autres langues Orientales, qu'il enseigna à Venise, à Padoue, à Boulogne, à Rome, & ensuite en Espagne. Depuis il professa à Paris : & le célèbre André Dudith, Hongrois, qui fut depuis en réputation par sa science & par ses ambassades, y fut un de ses écoliers. Enfin étant entré chez Guillaume du Prat évêque de Clermont, il finit sa vie & ses études en Auvergne en 1557. On a de lui une grammaire Grecque, & une méthode pour apprendre les langues Orientales, qui est fort estimée des sçavans.

CXII.
Censure des propositions de Chefdeville.
D'Argentré, collect. judic. de novis error. tom. 2. p. 179. & seq.

Dans la même année 1557. la faculté de théologie de Paris s'assembla en Sorbonne le jeudi douzième du mois d'Août, pour prononcer sur cinquante-quatre propositions, qui lui avoient été envoyées par l'archevêque de Bourdeaux, & avoient été prêchées par frere Alain Chefdeville religieux Augustin. Les voici en substance. 1. La parole de Dieu est donnée pour mettre l'inimitié entre les hommes. 2. Toutes sortes de personnes indifféremment peuvent prêcher & annoncer l'évangile. 3. Ces paroles de Jesus-Christ en S. Matthieu, chap. 18. Dites-le à l'église, s'entendent de l'assemblée des fidèles. 4. L'église est l'assemblée des élus. 5. Une excommunication pour un sujet léger, est plutôt une bénédiction qu'une excommunication. 6. Si un homme entrant dans l'église se met à genoux & prend de l'eau-bénite, il est estimé vertueux ; s'il ne le fait pas, il est réputé méchant. 7. On est estimé saint pour avoir fait trois

ou

ou quatre heures de priere devant une image. 8. Les ordonnances des évêques, pour la transgression desquelles on est à présent puni de prison, & quelquefois même de mort, sont directement contraires aux commandemens de Dieu. 9. L'usage de toutes sortes de viandes est permis en tout tems. 10. Le prédicateur exhortant à imiter les Saints que les images représentent, a affecté de ne point parler du culte qu'on leur doit rendre. 11. La crainte de la prison ou de l'exil, dont les supérieurs menacent, empêche plusieurs d'annoncer la vérité de l'évangile. 12. Le mariage est permis & nécessaire à tous ceux qui ne se peuvent contenir. 13. L'homme est naturellement porté à la superstition & à l'impiété : l'acte de la génération n'est pas selon la chair. 14. Jesus-Christ étant propitiateur pour nos péchés, les oblations qu'on fait ne servent de rien. 15. Il est bon de donner des biens temporels aux ministres de l'église, pourvû qu'ils soient irréprochables dans leurs mœurs & leur doctrine. 16. On ne peut avoir aucune connoissance de Dieu, que par sa parole & l'évangile. 17. Jesus-Christ n'a rien ajouté à la doctrine de Dieu son pere, & il ne nous est point permis d'y rien ajoûter. 18. On ne doit dire pour les malades que la seule oraison dominicale. 19. Il suffit pour le salut de confesser Jesus-Christ en tems dû. 20. Les œuvres de Dieu sont contraires à notre raison. 21. La passion de Jesus-Christ seule est la rémission de tous péchés. 22. Les disciples de Moyse étoient sous une loi réprouvée & mauvaise, laquelle punissoit & accusoit seulement. 23. Ceux qui étoient sous la loi de Moyse, ou qui demandoient à y être, ne sça-

An. 1557.

An. 1557. voient ce qu'ils demandoient. 24. Il se faut confesser de ses péchés à Dieu seul. 25. Ceux qui croient, ce sont ceux qui sont sauvés. 26. La plus grande gloire qu'on puisse rendre à Dieu est de croire. 27. La charité n'est jamais séparée de la foi. 28. Par la foi nous recevons tous les biens de Dieu. 29. Jesus-Christ est l'auteur de notre résurrection spirituelle, ôtant & effaçant le péché, lequel il a ôté en croyant. 30. Le prédicateur a affecté de louer les femmes & tous autres, tant grands que petits, qui avoient le livre de l'écriture sainte en langue vulgaire. 31. Il feroit aussi bon d'être bête brute que d'être homme, si l'on n'espéroit la félicité éternelle. 32. Ceux qui sont dans les ténèbres du péché, ne peuvent faire aucune bonne œuvre. 33. Le jugement des hommes, qui disent que les jeunes personnes ne sont pas propres à prêcher la parole de Dieu, est répréhensible. 34. Le prédicateur averti de recommander, selon la coutume, la prière pour les morts, n'a prié que pour les vivans. 35. Il a usé d'invectives contre les évêques, & a dit, que leur bon exemple étoit aussi nécessaire aux fidèles que leur doctrine. 36. Les seuls élus & prédestinés peuvent avoir la vie éternelle, & retenir la parole de Dieu. 37. Le salut & la vie éternelle dépendent de la seule connoissance de Dieu. 38. Le prédicateur en ses sermons n'alléguoit point les saints docteurs de l'église, mais Plutarque, & d'autres auteurs payens. 39. La principale partie de l'adoration de Dieu est l'invocation. 40. Le prédicateur a traité de Pharisiens les prélats de l'église, qu'il a dit avoir tenu long-tems la parole de Dieu cachée. 41. En recevant la parole de Dieu, nous

avons Dieu avec nous. 42. Le prédicateur n'a jamais imploré la grace du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. 43. En exhortant à concevoir de la douleur du péché, pour en obtenir le pardon, il a affecté de ne point parler de la confession sacramentale. 44. En parlant du sacrement de l'Eucharistie, il a dit que Dieu n'étoit point en même tems en plusieurs lieux; mais que comme le soleil, il se communiquoit aux hommes sans quitter le ciel. 45. Il est impossible que Dieu aime un pécheur. 46. Il faut porter autant d'honneur aux magistrats qu'à Dieu. 47. Il ne faut point pleurer en la passion de notre Seigneur. 48. Il est permis de chanter les psaumes en François dans l'église. 49. Les prêtres ignorans ne peuvent absoudre les pécheurs. 50. Le religieux a entendu en confession trois ou quatre personnes ensemble, & les a absous d'une seule bénédiction. 51. La pénitence extérieure est composée de trois parties, contrition, confession & satisfaction. 52. Le mot d'église de Jesus-Christ, signifie tous les élus du monde. 53. La plus grande gloire que nous puissions rendre à Dieu, c'est de croire. 54. Il n'appartient qu'à Dieu, & non pas aux ministres de l'église, de faire des loix & de pardonner les péchés.

Ces propositions furent différemment censurées, un grand nombre le furent comme hérétiques, & conformes à la doctrine des Vaudois, de Wiclef & de Luther. Telles sont la seconde, la quatrième, la huitième, la quinzième, la trentième, la quarantième, & beaucoup d'autres. Il y en a qu'on condamne comme captieuses & ambiguës, expliquant l'é-

An. 1557. critique dans le sens des hérétiques. D'autres, comme schismatiques & scandaleuses : telles sont la sixième, la septième, l'onzième, &c. Quelques-unes, comme suspectes d'hérésie, fausses, erronées comme la seizième, la dix-huitième, la vingt-sixième, la quarante-deuxième, &c. D'autres, comme blasphématoires, comme la quarante-sixième. Sur la cinquantième, la faculté dit, que c'étoit une action scandaleuse, & schismatique, & un abus manifeste de la confession sacramentale, que de confesser plusieurs personnes à la fois. Chefdeville se voyant ainsi censuré, voulut expliquer ses propositions, & remit ses explications entre les mains de l'archevêque de Bourdeaux, qui les envoya aussitôt à la Faculté. Elle s'assembla le vingt-troisième de Novembre; & après avoir examiné ces explications, elle les jugea insuffisantes, & les censura.

CXIII.

Autre censure de propositions envoyées par l'inquisiteur.

D'Argentré, *ibid.* us sup. p. 182.

Le douzième du même mois d'Août, la même Faculté assemblée en Sorbonne, censura encore six autres propositions, envoyées par Leonard Floreau, religieux Dominicain & Inquisiteur de Bourdeaux. La première étoit conçue en ces termes: «Le vendre-
» di exposant l'évangile de la Samaritaine, dit que
» Dieu n'étoit point adoré sous choses visibles &
» palpables, mais seulement en esprit & en vérité.
» Cette proposition est déclarée entièrement hérétique. La seconde, expliquant les paroles de Jésus-Christ : *Tout ce qui entre dans la bouche*, dit :
» Dieu ne se soucie, si nous mangeons chair ou
» poisson, ou, si nous bûvons vin blanc ou claret,
» Dieu a créé toutes choses pour l'homme, à qui il
» est permis d'en user, pourvu qu'il les prenne

avec actions de graces. Cette proposition, en tant « qu'elle blesse la providence divine, est traitée de « blasphématoire, & en tant qu'elle détruit le discernement des viandes, elle est hérétique. La troisième : Il n'y a que le jour du sabbat à garder & observer. Cette proposition, qui nie l'obligation de sanctifier les fêtes ordonnées par l'église est condamnée comme hérétique. La quatrième, expliquant cet endroit de la première épître aux Corinthiens, chap. 10. *Toutes les fois que vous mangez ce pain, &c.* il dit qu'il falloit qu'un chacun se retirât en son cabinet, après s'être réconcilié l'un à l'autre, sans parler de confession ou réconciliation sacramentale. Cette proposition fut jugée suspecte d'hérésie. La cinquième, exposant l'évangile du mauvais riche, il dit, que l'enfer n'étoit autre lieu que le lieu où est la sépulture des corps des trépassés. Cette proposition fut censurée comme hérétique & condamnée depuis long-tems. La sixième, parlant des jeûnes & abstinences, il dit, qu'il y avoit une infinité d'abus, & qu'il valoit mieux prendre sa réfection par plusieurs fois sobrement, qu'une fois seulement en abondance. Cette proposition, quant à la seconde partie, dans laquelle elle ôte le jeûne de l'église, est erronée & schismatique. »

Ces précautions de la faculté pour arrêter les progrès de l'erreur, n'empêcherent pas les hérétiques de répandre dans tout le royaume leur nouvelle doctrine. La guerre qui étoit entre Henri II. & Philippe roi d'Espagne, leur laissoit en France une liberté dont ils n'auroient pas joui dans un tems de paix ;

Cc iij

CXIV.
Hérétiques punis
à Paris.
De Thou, hist. l.
19. n. 6. in finem.
Mezeray, abrég.
chron. 10. 4. vie de
Henri II. p. 610.

An. 1557. car quoique leurs assemblées eussent été défendues sur peine de la vie, & qu'on eût condamné au feu plusieurs de ceux qu'on y avoit surpris, ils ne laisserent pas de s'assembler secrètement à Paris & dans plusieurs provinces. Ils furent surpris principalement à Paris dans la place Maubert chez un avocat nommé Boulart, & dans la rue saint Jacques proche le collège du Plessis, dans un lieu qu'on appelloit alors l'hôtel de Bertomier, où ils faisoient la cène. Quelques-uns du voisinage se doutant qu'ils étoient assemblés, firent un amas de pierres pour les jeter sur eux lorsqu'ils se retireroient. Ainsi l'assemblée étant finie assez avant dans la nuit, l'on attaqua à coups de pierres ceux qui sortirent les premiers; le bruit qu'on fit, attira la populace, qui força les portes, & entra dans la maison : mais les Protestans se sauverent, à l'exception d'un seul, qui fut tué parmi la foule, il y en eut quelques-uns de pris avec plus de cent femmes, qui furent arrêtées & mises entre les mains de Jean Martinés, procureur du roi au Châtelet, qui dès le matin les fit conduire en prison. Le peuple les chargeoit des plus grands crimes, & des plus honteuses actions, que la pudeur ne permet pas de rapporter : ce qui les obligea de publier une apologie, par laquelle ils faisoient voir qu'on leur imputoit faussement ces crimes, & montroient par le témoignage des saints peres, qu'on en avoit accusé les premiers Chrétiens.

Antoine de Mouchy, qu'on appelloit Démochares, Inquisiteur de la foi, & Antoine Cenalis évêque d'Avranche, répondirent à cette apologie. Jean Meunier Lieutenant civil, eut ordre de faire le procès

aux prisonniers , & plusieurs furent condamnés au feu. On compte parmi eux Nicolas Clinet , âgé de soixante ans , qui avoit long-tems enseigné à Paris , Taurin Gravelle avocat en Parlement , la veuve d'un nommé Graveron , Nicolas le Cene Médecin , & Pierre Gambard , François de Rebasieres , Frederic Danville , qui tous furent brûlés en différens tems. Quelques-uns retarderent l'exécution du jugement prononcé contre eux , en recusant leurs juges , ou par d'autres voyes de même nature. Une dame de condition entr'autres présenta au parlement une requête , par laquelle elle demandoit ; que les juges délégués ne connussent point de cette affaire ; & comme elle appuya sa requête de plusieurs raisons , qui demandoient à être discutées , on fut obligé de surseoir le jugement de plusieurs. Pendant que le parlement délibéroit sur cette affaire , les accusés eurent le tems d'écrire en Suisse & en Allemagne , & d'engager les princes Protestans à envoyer des députés pour intercéder auprès du roi en leur faveur. Ces députés étant arrivés à Compiègne dans le mois de juillet de cette année , le cardinal de Lorraine leur procura une audience le cinquième d'Août. Ils parlerent au roi avec beaucoup de respect ; ils lui représenterent avec quel zèle ils avoient toujours servi le royaume , & prièrent sa majesté d'avoir compassion de leurs freres , en suspendant les persécutions qui se faisoient dans son royaume : ce qui confirmeroit , dirent-ils , davantage leur attachement à la France , que tout l'or & l'argent dont on pourroit les gratifier. Comme le roi avoit alors la guerre avec l'Espagne , il ne crut pas devoir refuser aux princes

An. 1557.

An. 1557. Protestans d'Allemagne & aux Suisses la grace qu'ils demandoient : de-là vint qu'on suspendit pour quelque tems l'exécution de ses édits , principalement celui qui avoit été rendu à saint Germain en Laye le vingt-septième de Novembre 1556. & envoyé à son parlement de Turin contre les Vau-
dois qui s'étoient réfugiés dans les vallées de Pié-
mont.

CXV.
Conférence de
Wormes entre les
Catholiques & les
Luthériens.
De Thou, hist. liv.
19. n. 2. Surius in
comment.
Spond. hoc an. n. 15.
Pallav. hist. conc.
Trid. liv. 14. c. 6.
n. 1. & 2.
Burnet, hist. de
la réf. 10. 2. l. 2.
p. 531.

Les intérêts de la religion étoient beaucoup moins ménagés en Allemagne, où dans le mois d'Août, selon la résolution des états de l'empire assemblés l'année précédente à Ratisbonne, il y eut une conférence à Wormes entre les Catholiques & les Protestans de la confession d'Ausbourg, à l'exclusion de tous les autres hérétiques, comme sacramentaires, Anabaptistes & autres. Jules Phlug évêque de Naumbourg, qui présida à cette assemblée au nom du roi Ferdinand, demanda sur-tout que les Protestans déclarassent ouvertement qu'ils n'étoient pas de l'opinion des Zuingliens, des Osiandristes, des Adia-phoristes, & autres, qui ne suivoient point la confession d'Ausbourg, & qu'ils condamnoient leur doctrine. Il représenta qu'en effet la paix n'avoit été accordée par l'Empire qu'à ceux de cette confession, que ce n'étoit qu'avec eux qu'on vouloit conférer, & que Ferdinand n'ignoroit pas que les ordres de plusieurs ne portoient pas autre chose : Qu'il falloit donc condamner les erreurs de ceux qui ne suivoient pas cette confession, afin de pouvoir retirer quelque fruit de la conférence, & qu'ensuite l'on trouveroit moins de difficultés dans les autres points. Les députés des Catholiques pour entrer en lice étoient,
Michel

Michel évêque de Marspurg, Delphius suffragant de Strasbourg, le pere Canisius Jésuite, Staphile, & deux théologiens de Louvain. Ceux des Protestans furent, Melancthon, les ministres des jeunes princes de Saxe, Erasme Sarcier, Erard Schnepff, Victorin Strigellius, Jean Steffel, & Joachim Molin, avec Brence & Pistoire, au nombre de douze.

Ces derniers, après avoir montré leurs ordres, déclarerent qu'ils séparoient leur confession des erreurs des autres : mais Melancthon soutint qu'ils devoient auparavant l'expliquer, & qu'il n'étoit pas juste de condamner les Zuingliens, & autres, sans les avoir entendus. Cette division n'empêcha pas toutefois qu'on ne commençât la conférence : On y proposa la règle du jugement à laquelle on devoit s'en rapporter : les Catholiques, outre l'écriture sainte, voulurent qu'on reconnût l'interprétation unanime des peres de la primitive église ; & les Protéstans ne reconnurent que la parole de Dieu. Comme on s'aperçut, en parlant du péché originel, que les Luthériens n'étoient pas entre eux du même sentiment, les Catholiques les sommerent une seconde fois de déclarer qu'ils renonçoient aux Zuingliens, & à tous ceux qui ne suivoient pas la confession d'Ausbourg : ce qui ne servit qu'à augmenter la division, & fit tomber la conférence. Les ministres des jeunes princes de Saxe : ne pensant pas comme Melancthon, Brence, Bullinger, & les ministres d'Auguste électeur de Saxe, qui ne vouloient pas condamner les autres sans les avoir entendus ; il y eut quelques écrits assez vifs contre Melancthon & ceux de son parti. On leur reprochoit entr'autres,

CXVI.
La division se met
parmi ceux de la
confession d'Aus-
bourg.
De Thou, ib. ut sup.
Spond hoc an. n. 16.
Sacchini, hist. societ.
Jesu, lib. 1. n. 100.
& seq.
Raynald. ad hunc
ann. n. 31.
Burnet. ibid. ut sup.

An. 1557.

qu'encore qu'ils témoignassent ne vouloir point se départir de la confession d'Ausbourg, ils ne laissoient pas de l'abandonner, en refusant de condamner les Sacramentaires, Osiandristes, Adiaphoristes, & autres, & que le différend qu'ils avoient avec eux étoit touchant la loi, l'évangile, la justification, les bonnes œuvres, les sacremens, & la pratique des cérémonies, sur quib ils ne pouvoient en aucune maniere s'accorder. Depuis il n'y eut plus de conférence entre les Catholiques & les Protestans, parce que Ferdinand, qui ne pensoit qu'à mener une vie tranquille, craignoit que ces disputes ne le troublassent.

CXVII.

Le pape témoigne son chagrin de cette conférence. *Pallav. loc. sup. l. 14. c. 6. n. 2. & 4. Victorel. in addit. ad Ciacon. in vita Pauli IV.*

Comme cette conférence avoit été indiquée sans l'agrément du saint siège, le pape Paul IV. en parut fort irrité, d'autant plus que Ferdinand avoit confirmé le traité fait dans la dernière diète d'Ausbourg avec les Protestans. Il en témoigna son chagrin au roi Philippe, avec lequel il s'étoit réconcilié; & ce prince en avertit le roi des Romains son oncle, vers lequel il envoya un pieux & sçavant théologien. Le nonce Delfino s'en plaignit aussi aux ecclésiastiques qui étoient de la conférence. A quoi ceux-ci répondirent, qu'ils avoient cru que le pape y avoit consenti, puisque le pere Canisius avoit eu la permission pour s'y trouver & y disposer. En effet, Paul IV. n'y avoit pas été contraire, non qu'il approuvât ces sortes de conférences en général, mais parce que voyant la résolution où l'on étoit en Allemagne de les tenir, il vouloit qu'il y eût du moins quelqu'un de sa part pour soutenir le parti Catholique.

On ne peut refuser à ce pape d'avoir eu du zèle

pour le maintien de la religion Catholique; il étoit assez attentif à prendre les mesures qu'il croyoit propres à empêcher qu'on ne l'altérât en aucune manière : mais il faut dire aussi qu'il étoit trop zélé pour ses prétentions particulières, & que ses préjugés ont souvent arrêté ou corrompu le bien qu'il vouloit faire : c'est ce qui arriva encore dans la défense qu'il fit cette année de lire de mauvais livres.

Voyant le mal que causoient ces sortes de lectures, il voulut l'arrêter, & pour y réussir, il donna ordre aux Inquisiteurs d'en faire un *Index* ou catalogue, qu'il publia dans la suite, & dans lequel il comprit non-seulement les livres hérétiques, mais encore ceux que quelques Catholiques avoient composés contre les bonnes mœurs : mais il imposa des peines trop sévères à ceux qui violeroient cette défense, comme l'excommunication, la privation & incapacité de toutes charges & bénéfices; l'infamie perpétuelle, & autres semblables; & ce qui parut encore plus dur, c'est qu'il se réserva le pouvoir de relever seul de ces censures & de ces peines. Il arriva de-là qu'en allant trop loin, sa défense ne fit pas grand fruit. Le fameux apostat Paul Verger écrivit contre avec beaucoup d'aigreur; mais sa satire n'en imposa à aucun esprit judicieux. Dans la suite le Jésuite Gretser y répondit solidement.

Ce fut par un effet du même zèle que Paul IV. étendit beaucoup l'autorité du tribunal de l'inquisition, & qu'il voulut qu'outre le crime de l'hérésie, il connût encore de beaucoup d'autres. Il faisoit mettre en prison tous ceux qui en étoient coupables, & leur donnoit des cardinaux pour juges, à la

An. 1557.

CXVIII.

Le pape défend la lecture des mauvais livres.

*Spond. hoc an. n. 5.**Parvin. in visâ**Pauli IV.**Andr. Viêt. in ad-**dis. ad Ciac.*

tête desquels il nomma pour souverain inquisiteur
 An. 1557. Michel Ghisleri Dominiquain , qu'on nommoit le
 cardinal Alexandrin ; & il ordonna que cette charge
 seroit perpétuelle , comme celle de grand péniten-
 cier. Mais ce règlement ne fut observé que jusqu'à
 la fin de son pontificat , & les papes ses successeurs
 se réservèrent la connoissance de ces sortes d'affai-
 res. Paul IV. poussa son zèle si loin , qu'ayant sur
 quelques indices soupçonné le cardinal Moron d'a-
 voir des intelligences avec les Protestans d'Allema-
 gne, il le fit arrêter , & mettre en prison dans le châ-
 teau saint-Ange , quoiqu'il eût beaucoup contribué
 à le faire élire pape. On ne pouvoit s'imaginer com-
 ment ce pape osoit traiter si durement un prélat
 d'aussi grand mérite, qui avoit rendu des services
 très-considérables au saint siège , & qui étoit digne
 de remplir la première place de l'église ; & l'on ap-
 prit avec étonnement que ce cardinal qui avoit dé-
 fendu si vivement les vérités orthodoxes contre les
 Protestans , étoit soupçonné par Paul IV. d'avoir
 donné dans leurs sentimens , & de favoriser leurs
 entreprises. On taxa cette conduite du pape d'injus-
 tice criante , & l'on en fut aussi indigné , qu'on l'a-
 voit été lorsqu'on avoit vu le cardinal Polus ami in-
 time de Moron, flétri par les mêmes soupçons , &
 traité par le même pape & sous le même prétexte ,
 comme s'il eût été réellement criminel. Mais Paul
 IV. ne laissa pas de nommer quatre cardinaux pour
 procéder à toute rigueur contre Moron , aussi-bien
 que contre Gilles Foscararo évêque de Modene , &
 contre Thomas San-Felice évêque de Cava , qu'il
 retint long-tems dans les prisons de l'Inquisition.

Peu de tems après, le pape ayant été détrompé, fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison. Mais ce cardinal le refusa, & répondit avec chaleur, que préférant sa réputation à la liberté, il vouloit qu'on rendît justice à son innocence. Paul IV. différa donc de l'absoudre, de peur de se condamner soi-même, & Moron ne fut pleinement justifié que sous le pontificat de Pie IV.

On rapporte encore à cette année une constitution très-rigoureuse du même pape, contre ceux qui prêtoient leurs noms, afin d'obtenir des bénéfices; pour d'autres que pour eux-mêmes, ou qui impétoient des bénéfices pour d'autres personnes dont ils recevoient quelque chose, ou pour eux-mêmes, afin de les résigner ensuite avec pension: ce qui étoit un trafic honteux. Cependant ces sortes de négoces étoient fort ordinaires, quoiqu'il y eût trois cardinaux & un dataire commis pour les affaires concernant la distribution des bénéfices, & qui auroient dû empêcher ces abus, selon leur pouvoir. Le roi de France suivant l'exemple du pape, ordonna de même par un édit qui fut rendu à Villiers-Coterêts, & qui fut enregistré au Parlement le dix-septième de Mai, que les évêques & les curés résideroient assidûment dans leurs bénéfices: qu'ils prêcheroient eux-mêmes leurs peuples; qu'ils auroient des vicaires capables de remplir dignement leurs fonctions, sur peine de faisie du temporel & du revenu des bénéfices, contre ceux qui contreviendroient à cet édit. Louis XI. avoit fait une pareille ordonnance en 1476. le huitième de Janvier au Plessis-les-Tours. L'on créa aussi de nouveaux receveurs dans chaque diocèse, pour

An. 1557.

CXIX.

Constitution du même pape touchant les bénéfices.

In Bullario Pauli IV. 10. 1. const. 12. quæ incipit. inter Cast.

Raynald. ad hunc an. n. 38.

recevoir les décimes des revenus des bénéfices, qu'on
 An. 1557. avoit coûtume d'apporter au trésor royal.

CXX.

Mort de Jean III.
 roi de Portugal.

Franc. Andrad.
in vita Joan. III.

Damian à Goz.
in com.

Nonius in Geneal.
1. 2. scrips. Hispan.

Le second de Juin Jean III. roi de Portugal mourut d'apopléxie à Lisbonne, âgé de cinquante-cinq ans ; & en ayant régné trente-six, c'étoit un prince doué de toutes les vertus convenables à un souverain, & qui pendant que les autres monarques chrétiens avec lesquels il étoit en paix, se faisoient la guerre, ne s'appliquoit qu'à augmenter le royaume de Jesus-Christ dans l'Asie & dans l'Afrique. Il avoit succédé en 1521. à son pere Emmanuel. Comme il s'intéressoit beaucoup pour la conversion des Idolâtres qui habitoient les pays nouvellement découverts, il s'étoit adressé à Paul III. pour lui demander des compagnons de saint Ignace, que ce pape lui accorda volontiers, & saint François Xavier fut du nombre de ces missionnaires. Il laissa pour son successeur Sébastien né de Jean son fils, & de Jeanne fille de l'empereur Charles V. âgé seulement de trois ans. Jean III. avoit toujours aimé les gens de lettres, & il fut le fondateur de plusieurs universités. Il avoit épousé en 1525. la princesse Catherine dont il eut beaucoup d'enfans qui moururent tous avant lui ; il avoit eu aussi un fils naturel nommé Edouard, qui fut archevêque de Brague, & mourut en l'année 1543. n'étant alors âgé que de vingt-deux ans. On dit que le jeune prélat étoit déjà habile philosophe & théologien, & qu'il écrivit l'histoire de Portugal.

CXXI.

Bref du pape au
 nouveau roi de
 Portugal & à son
 ayeule,

Dès que le pape eut appris la mort du roi de Portugal, & que Sébastien son petit-fils avoit été reconnu, il adressa un bref au jeune prince pour lui témoigner combien il ressentoit de douleur de la

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 115
 mort de son prédécesseur, & quelle perte la religion avoit faite en sa personne, & pour l'exhorter à marcher sur ses traces, c'est-à-dire, à être l'héritier de sa foi & de son attachement pour le saint siège. Il l'exhortoit en finissant à croître en piété comme en âge, à aimer ses sujets & particulièrement les pauvres, à se dévouer au saint siège, & au vicaire de Jesus-Christ qui y est assis, à suivre les sages conseils de Catherine son ayeule, & du cardinal Henri son oncle. Ce bref est daté de Rome le dix-huitième de Décembre, & le même jour il en adressa un autre à la reine Catherine ayeule du jeune prince, pour lui recommander la tutelle du roi, l'union de sentiment avec le cardinal Henri, le soin des églises, des monastères, des hôpitaux, & des ecclésiastiques & religieux.

An. 1557.

Paul IV. lib. brev. sign. n. 2889. pag. 83. apud Raynald. in ann. n. 51.

Jean roi de Portugal avoit eu quelque part dans les troubles qui duroient en Afrique depuis huit ans, & avoit donné du secours à Buhaçon, contre le cherif Mahomet, qui l'avoit chassé de l'Afrique. Ce Buhaçon étoit de la race des Merinis Oatas ; & fut très-consideré par sa prudence & par son courage. Après la défaite d'Oatas roi de Fez, que le cherif avoit fait prisonnier dans une bataille, Buhaçon fit mettre sur le trône le fils de ce malheureux prince, nommé Mulei Cacer, né d'une femme chrétienne de Cordoue, & il fut fait par le nouveau roi grand visir, & principal ministre du royaume vers l'an 1548. Quelque tems après le cherif étant venu à Fez, s'en rendit maître, & fit étrangler le roi & son fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle, passa en Espagne, & vint même jusqu'à Ausbourg, pour y

CXXII.

Le roi de Portugal donne du secours à Buhaçon contre le cherif Mahomet.

De Thou, hist. init. l. 20.

Vide Marinol. Carvajal. Herr. Spond. hoc an. n. 17.

An. 1557. traiter avec l'empereur Charles V. Mais ce prince étant alors accablé d'un grand nombre d'affaires, ne put lui donner la satisfaction qu'il désiroit: ce qui déterminâ Buhagon à se tourner du côté des Portugais. Jean III. leur roi fit un traité avec lui, & lui donna de l'argent & des troupes, avec lesquelles Buhagon partit de Portugal en 1553. Il ne fut pas plutôt arrivé au port d'Alhuzomas, qu'il débarqua ses gens, & livra bataille aux barbares des lieux voisins. Pendant l'action, Selh-Rais, ennemi de la puissance des cherifs, & qui commandoit dans Alger au nom de Soliman empereur des Turcs, passa avec dix-huit vaisseaux bien équipés, qui revenoient de Gibraltar, & voyant des vaisseaux Chrétiens dans le port d'Alhuzomas, il les attaqua sur le soir, continua le combat pendant toute la nuit, & le matin se rendit maître de toute la flotte.

CXXIII.
Prise de Fez, &
défaite du cherif
Mahomet.
*De Thou, ibid. us
sup.*

Buhagon eut assez de peine à se sauver, & s'étant plaint à Selh-Rais, de ce qu'il se déclaroit contre lui, dans le tems qu'il faisoit la guerre aux cherifs, le commandant d'Alger lui reprocha vivement qu'il se servît des forces des Chrétiens pour attaquer leur ennemi commun, ayant à sa disposition l'armée des Turcs, dont il pouvoit user plus heureusement & plus sûrement, sans faire tort à son honneur & à sa conscience. Cependant ils s'unirent ensemble, & Buhagon ayant reçu la foi de Selh-Rais, se rendit à Alger, où il racheta tous les Chrétiens, pour venir ensuite à Fez, où il devoit joindre Selh-Rais, qui avoit quatre mille hommes & douze canons. Ils contraignirent le cherif Mahomet de s'enfermer dans sa ville capitale. Selh-Rais fit quelques conquêtes,

quêtes, il se rendit maître de Thezar, & de Dardubach, pour s'ouvrir un chemin dans le royaume. Le cherif honteux de demeurer enfermé, prit la résolution de sortir de Fez, & d'aller attaquer l'ennemi, déjà fatigué & répandu de côté & d'autre. On en vint aux mains, l'armée du cherif fut battue, & les Turcs se rendirent maîtres de Fez, qui étoit partagée en deux villes, la vieille & la nouvelle. Le cherif s'étoit sauvé de cette dernière par une fausse porte, laissant en proie tous ses trésors, dont la plupart furent pillés ce jour-là par ceux de Fez. Quand Budcar, que le cherif avoit laissé dans la ville, eut appris que son maître étoit en lieu de sûreté, il traita aussitôt de la reddition de la place, qu'il remit à Selh-Rais.

L'union ne subsista pas long-tems entre Buhaçon & le général des Turcs; celui-là accusé de favoriser secrètement les Chrétiens, fut mis en prison; & le bruit s'étant répandu parmi le peuple, qu'on l'avoit fait mourir, les habitans de la vieille Fez se révolterent aussitôt. On essaya de les apaiser, en leur faisant voir Buhaçon plein de vie; mais cette vûe, bien loin de les calmer, ne servit qu'à augmenter le trouble, le peuple voulant absolument qu'il fût mis en liberté, & établi roi de Fez, où Selh-Rais avoit déjà placé Merinis fils d'Oatas. On fut donc obligé de céder, Merinis fut chassé du trône par le peuple, & Buhaçon mis en sa place: mais comme tout cela se faisoit contre les intentions de Selh-Rais, qui n'étoit pas en état de se faire obéir, il ne tarda pas long-tems à en tirer vengeance. Il envoya un député à Maroc, où étoit le cherif Mahomet, en apparence pour

CXXIV.
Buhaçon est établi roi de Fez par le peuple.

An. 1557. échanger les prisonniers; mais en effet, pour le solliciter de recouvrer Fez, & lui promettre de sa part toutes sortes de secours, s'il vouloit entreprendre cette expédition. Le cherif reçut ces avis avec joye; mais il ne fut pas heureux au commencement, Abdala son fils étant allé droit à Fez avec des troupes, fut rencontré par les deux fils de Buhaçon, Muley Nacer & Mahomet, & entièrement défait; ce qui n'allarma point le cherif, qui assiégeoit alors Tafillet, qu'il prit, & y laissa une bonne garnison. Il prit ensuite sa route du côté de Fez, il rencontra Buhaçon, il lui livra bataille, & le combat qui fut sanglant, termina cette longue guerre. Buhaçon, dans le fort de l'action, reçut dans la cuisse un coup de lance dont il tomba mort; enforte que ceux qui l'avoient vû tomber, prirent aussi-tôt la fuite, & furent suivis par les autres. Son fils Muley Nacer qui combattoit à ses côtés, se retira sur les montagnes voisines avec un petit nombre de soldats; son autre fils Mahomet entra dans Fez avec cinquante cavaliers; mais ayant trouvé les peuples très-refroidis, il sortit de la ville, alla se joindre à son frere, & tous deux s'étant embarqués dans le vaisseau d'un marchand Chrétien, furent pris par des corsaires Bretons, comme ils côtoyoient l'Espagne.

CXXV.
 Mort de Buhaçon
 dans une bataille.

Le cherif étant entré dans Fez, y laissa Abdala, & s'en retourna à Maroc, d'où il prit le chemin de Susa : mais ce voyage lui fut funeste. Car comme après la mort de Selh-Rais arrivée depuis peu, Ascen fils d'Haradin Barberousse, avoit été mis dans Alger, où son pere avoit régné, & que la puissance du cherif lui étoit suspecte, il gagna un certain scé-

Iérat, fameux par ses brigandages & par ses meurtres, & l'obligea de tuer le cherif. Ainsi Ascen (c'étoit le nom du meurtrier,) feignant de s'enfuir, comme s'il eût reçu quelque injure du roi d'Alger, prit sa route par Tremezen, & se rendit à Fez, où il vit Abdala, qui sçachant le sujet de sa venue, l'envoya trouver son pere qui étoit pour lors à Maroc, & qui non content de recevoir cet homme avec beaucoup d'honneur, le fit encore capitaine de ses gardes. En cette qualité il accompagna le cherif, lorsqu'il voulut aller à Tarudante, & étant arrivé dans un endroit du mont-Atlas, appelé Alquel, dans les détroits de Bibona, il entra dans sa tente suivi de quelques Turcs qu'il avoit gagné. Le cherif étoit seul avec un de ses favoris, & un renégat Portugais. Ascen tira son épée; ce que le cherif n'eut pas plutôt aperçu, qu'il prit la fuite; mais courant avec trop de précipitation, il se laissa tomber, & Ascen qui le suivoit lui ayant coupé les jarrêts, les autres qui survinrent, le percerent de mille coups, & le tuerent sur la place. Telle fut la fin du cherif Mahomet, aussi grand par son courage & sa présence d'esprit dans les périls, que par sa cruauté & sa perfidie. Sa mort arriva en Septembre 1557. Il avoit régné trente-sept ans.

Ses trésors furent pillés, & ses filles ayant été prises, furent mises entre les mains d'Ascen qui continua son chemin par la province de Sus, ou Susa, avec les Turcs qu'il avoit avec lui, des Maures, & quelques renégats. Il alla à Tarudante, où étoit Abul-Mumen, un des fils du cherif, qui abandonna aussitôt la ville, dont Ascen se rendit maître, aussi-bien

An. 1557.

CXXVI.
Mort du cherif
Mahomet.
Diego de Torrez
hist. des Cherifs.

CXXVII.
Muley Abdala de-
vient paisible pos-
sesseur du royau-
me.
De Thou, hist. l.
20. n. 2. sub fin.
Marmol. de l'Afri-
que, l. 8.

An. 1557. que de sa citadelle, & de tous les trésors qu'on y gardoit. Abul-Mumen poursuivit les assassins de son pere sur la route de Trémezen, & recouvra les richesses qu'ils avoient enlevées. Le gouverneur de Maroc craignant quelque soulèvement, & que le peuple inconstant ne proclamât roi de Maroc Hamet frere du défunt, qui étoit prisonnier dans cette ville, le fit égorger avec sept fils ou petits-fils qu'il avoit; de sorte que les deux freres moururent presque en même tems tous deux de mort violente. Muley Abdala, fils du cherif Mahomet, demeura par-là paisible possesseur du royaume.

CXXVIII. Il y eut aussi cette année quelques troubles en Livonie au sujet de la religion. Jean Basilides II. prince de Moscovie & de Russie, qui avoit succédé à son pere Basile IV. en 1534. avoit ruiné presque toute la Livonie, pour se venger des Livoniens, qui, contre la foi jurée à son pere & à lui-même, avoient détruit un si grand nombre d'églises, que les marchands de Russie, qui suivoient le rite des Grecs, avoient fait bâtir dans Riga, Revel, Toropet & autres, & pour témoigner un plus grand mépris, avoient changé celles de Toropet en lieux tout-à-fait profanes. Basile irrité de ces sacrilèges, & du manque de foi de ceux qui les avoient commis, avoit résolu d'en tirer vengeance : mais sa mort arrivée avant la fin de la trêve de cinquante ans, qui est inviolable chez ces peuples, ne lui permit pas d'exécuter son dessein. Son fils Jean Basilides, animé du même zèle, voulut entreprendre en 1550. ce que son pere n'avoit pu commencer; mais l'évêque de Toropet, que le danger menaçoit de plus près, trou-

Le prince de Moscovie veut se venger des Livoniens.

Spond. ad hunc an. um n. 18.

Rerum Polon. 10. 3. pag. 55. & rer.

Moscovis. pag. 217. apud. Schard. op. hist. tom. 3.

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 221
 va le fécrot de faire prolonger cette trêve encore cinq ans. Jean Basilides y consentit, à condition que les églises ruinées seroient rétablies; que la province payeroit sincèrement le tribut auquel elle étoit obligée, & que ses marchands auroient un commerce libre, même celui des armes; enfin qu'on satisferoit aux autres plaintes, & il promit quinze années de paix, si l'on observoit de bonne foi toutes ces conventions. Les Livoniens y ayant manqué, le prince Jean ne laissa pas que de leur accorder encore trois ans de paix après la trêve, malgré l'opposition de ses ministres; mais outre les conditions rapportées plus haut auxquelles il les engagea, il exigea d'eux encore, que chaque homme de la province de Toropet payeroit tous les ans en forme de tribut un marc d'Allemagne, à l'exception des prêtres Catholiques qui en furent exemts : ce traité fut confirmé avec serment, mais il n'en fut pas plus exactement observé.

Cependant malgré ces infractions, les Livoniens ne laisserent pas de demander encore la paix dans cette année 1557. Pour cet effet le grand maître de l'ordre, & l'évêque de Toropet ou Derpt envoyèrent des ambassadeurs avec des présens; pour tâcher de fléchir l'esprit du prince, que leur infidélité avoit extrêmement aigri contre eux. Dès qu'ils furent en présence de Basilides, ce prince leur fit demander par deux truchemens qu'il avoit à ses côtés, & qui sçavoient la langue Allemande & celle du pays, s'ils venoient pour demander la paix. Les ambassadeurs répondirent, qu'ils n'étoient venus que pour en traiter, & en même tems ils lui présente-

An. 1557.

CXXIX.
 Ambassadeurs
 Livoniens aux
 Moscovites pour
 demander la paix.
*De Thou, in hist.
 lib. 21. n. 5.*

rent deux coupes d'or, qu'ils le prièrent au nom du
 An. 1557. grand maître & de l'écuyer, de vouloir bien accep-
 ter. Jean Basilides reçut leur présent, le fit porter
 dans la chambre voisine où il mangeoit, & quoiqu'il
 ne fût pas absolument insensible à leur attention, il
 ne laissa pas de leur faire des reproches très-vifs de
 ce qu'ils avoient si souvent violé les traités, & de ce
 qu'ils n'avoient observé aucun des articles qu'ils
 avoient si solennellement jurés. Ensuite leur ayant
 rappelé la foi, la religion, & la vertu de leurs ancê-
 tres, il leur fit voir combien ils en avoient dégéné-
 ré; qu'ils avoient aboli le culte divin, renversé les
 églises, pillé & profané les monastères, & ajouta,
 qu'on ne devoit plus les considérer comme des en-
 fans de l'église, qu'ils étoient plus inhumains que les
 peuples les plus cruels & les plus barbares, & que par
 conséquent ils étoient tout-à-fait indignes de la paix
 qu'ils demandoient.

CXXX.

Le duc de Mosco-
 vie leur refuse la
 paix.

*De Thou, hist. loco
 sup. citato.*

Les Livoniens répondirent à tous ces reproches,
 qu'après avoir soigneusement feuilleté tous les re-
 gistres de leurs ancêtres, ils n'avoient pas trouvé
 qu'ils fussent redevables d'aucun tribut au prince des
 Moscovites: Que puisqu'il leur refusoit la paix, ils
 s'en plaindroient à l'empereur, sous la protection
 duquel ils étoient. Le Moscovite se mit à sourire au
 nom de l'empereur, parce qu'il sçavoit que son se-
 cours étoit assez lent & fort éloigné. Néanmoins aiant
 pris de-là occasion de leur repliquer, il continua à leur
 reprocher leur impiété & leur perfidie; il leur dit,
 qu'ils imploreroient en vain l'assistance de l'empe-
 reur, après avoir si insolument méprisé ses ordres,
 après avoir détruit & profané les églises, & traité si

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 223
injurieusement les prêtres. Il ajouta, que si toute-
fois ils vouloient payer quarante mille Joachins, An. 1557.
monnoye du pays, pour les dettes des années pré-
cédentes, & tous les ans mille pièces de Hongrie,
pour l'état de Toropet ou Derpt, il leur accorde-
roit la paix. Quelques jours après, comme s'il se fût
repenti de leur avoir fait ces offres, il leur envoya
demander cette somme; & sur leur réponse, qu'ils
ne pouvoient la donner comptant, mais qu'ils étoient
prêts de lui donner des cautions suffisantes, & qu'ils
ne partiroient point que l'argent ne lui eût été comp-
té; le Moscovite qui ne cherchoit que l'occasion de
rompre avec eux, leur fit dire qu'après avoir été si
souvent trompé par leur perfidie, il ne vouloit plus
se fier à leur parole: Qu'ils s'en retournaissent donc
au-plûtôt dans leur pays; qu'il les suivroit de près,
& qu'il sçauroit bien trouver lui-même l'argent
qu'on lui avoit promis.

Dès le mois de Novembre suivant, il déclara la
guerre à Guillaume de Furstemberg, grand maître
de Livonie, & à Guillaume archevêque de Riga, à
Herman évêque de Derpt, aux autres évêques, & à
tous les Livoniens. Et dès le commencement de
l'année suivante, il envoya une armée de trois cens
mille hommes, qui vinrent faire des incursions
dans le pays de Derpt, où ils mirent tout à feu & à
sang. Comme ils ne trouverent par-tout aucune ré-
sistance, ils brûlerent les greniers & les granges;
taillerent en pièces tous ceux qui se trouverent sur
leur chemin, firent égorger le bétail & tous les trou-
peaux qu'ils ne purent emmener. L'on tua tous les
enfans qui étoient au-dessous de dix ans, l'on ven-

CXXXI.
Il déclare la guer-
re aux Livoniens.
De Thou, ibid.

An. 1557. dit comme esclaves aux Tartares tous ceux qui en avoient vingt, & tous ceux qui étoient au-dessus de cet âge furent impitoyablement mis à mort. L'on voyoit de tous côtés des villages en feu, ou les restes encore fumans de ceux qui étoient déjà brûlés ; & les forêts retentissoient des cris & des gémissemens des enfans & des femmes. Derpt se rendit aux Moscovites, & le grand maître Guillaume de Furstemberg, ayant pris lâchement la fuite, abandonna tout le pays, qui fut aussi-tôt saisi par l'armée des Russiens & des Moscovites qui en demeurèrent les maîtres, jusqu'à ce que le roi de Pologne les en eût chassés.

CXXXII.
Cause de l'hérésie introduite en Pologne.

Ce roi de Pologne étoit Sigismond II. fils de Sigismond I. & qui avoit été couronné du vivant même de son pere, auquel il succéda en 1548. Le Luthéranisme s'étoit répandu dans ses états, par le commerce que les enfans des grands seigneurs avoient eu avec les Protestans d'Allemagne, chez qui ils étoient allés faire leurs études, dans cette fausse persuasion que les professeurs des universités séparées de la communion catholique, étoient sans comparaison plus habiles que les professeurs catholiques, & que leurs enfans apprendroient en perfection les lettres humaines, sans y mêler les lettres divines, qui, selon eux, étoient la source des hérésies. Cet aveuglement étoit d'autant plus déplorable, que les Polonois sçavoient que la Suède, & les autres royaumes voisins étoient devenus hérétiques par de semblables voyes ; mais ils ne reconnurent leur faute qu'après qu'elle fut irréparable, & que leurs enfans furent retournés auprès d'eux mieux instruits des

des erreurs des nouvelles sectes que des lettres humaines. Ils les virent se moquer ouvertement du culte & des cérémonies du pays ; & dans les Palatinats où ils étoient les plus forts , s'emparer des églises. Le roi qui ne vouloit point se commettre avec la noblesse , le souffroit patiemment , quoiqu'il ne changeât pas de religion lui-même. Un chanoine de l'église cathédrale de Premislie , se maria publiquement ; on accorda la liberté de conscience , & & personne ne fut plus recherché en Pologne pour le fait de la religion.

Le pape Paul IV. ayant appris qu'on avoit introduit dans plusieurs villes du royaume de Sigismond la communion sous les deux espèces , malgré la défense que ce prince en avoit fait faire dans l'assemblée des états , lui adressa un bref daté du vingt-unième d'Octobre 1557. par lequel il représente au roi, qu'il sçait que dans quatre des principales villes de ses états , Dantzic , Elbing , Torn & Marienbourg , dans la Prusse royale , le quatrième dimanche de Carême , on avoit donné publiquement la communion sous les deux espèces au peuple , contre la pratique de l'église. Qu'on y célèbre l'office divin en langue vulgaire : ce qui doit être d'autant plus sévèrement puni, qu'on agit en cela ouvertement contre l'édit du prince, publié dans une assemblée en présence de l'évêque de Veronne nonce apostolique : ce qui n'est pas seulement injurieux au saint siège , mais encore à la majesté royale. C'est pourquoi il l'exhorte , il l'avertit , il le prie d'user de sa prudence ordinaire pour réprimer des désordres qui tendent au renversement de la religion Catholique dans son royaume.

An. 1557.

CXXXIII.
Bref du Pape au
roi de Pologne.
Apud Raynald.
hoc anno n. 38.
Stanislas Hosius in
dialog. de usibusq.
speciei com. p. 104.

An. 1557. me, à la destruction entière de son autorité, à l'abolition des saintes pratiques de l'église, & d'aller au-devant de tous ces maux avant qu'ils se fortifient, & que le scandale devienne plus grand : en faisant observer les loix qu'il a lui-même établies ; & punissant avec la dernière sévérité ceux qui les violeront. Stanislas Hosius évêque de Warmie composa à cette occasion un dialogue de la communion sous les deux espèces ; dans lequel il démontre que c'est une innovation, l'usage de communier sous une seule espèce, étant très-ancien dans l'église, & ayant toujours été conservé par les premiers Polonois qui ont embrassé la religion chrétienne.

CXXXIV.
Jean de Laski ré-
pand le Luthéra-
nisme en Pologne.
Stanisl. Hosius, ibid.
Sander. hæres. 207.
Spond. ad ann.
1560. n. 3.

Le même prélat dit dans cet ouvrage, que les Polonois se laissent tromper par ces hérétiques imposteurs, qui promettant dans leurs assemblées de donner au peuple le sang de Jésus-Christ, ne donnent qu'un peu de vin tel qu'on le vend dans les cabarets, & un peu de pain tel qu'on le mange dans les repas ordinaires ; que c'est calomnier l'église catholique de dire qu'elle ne donne pas aux fidèles le sang du Sauveur, puisque son corps ne peut être séparé ni de son sang, ni de son ame, ni de sa divinité. Qu'il ne faut donc ajoûter aucune foi à tous ces docteurs, à la tête desquels il nomme Jean de Laski, qui se donnoit de grands mouvemens pour établir le Luthéranisme dans les plus grandes villes de Prusse. Ce Laski étoit un gentilhomme Polonois, qui ayant été élevé dans l'état ecclésiastique, fut fait évêque ; mais méprisant cette dignité, il prit le parti des Luthériens, qu'il quitta néanmoins bien-tôt après pour embrasser celui des Sacramentaires.

Cependant ni le bref du pape au roi Sigismond Auguste, ni l'écrit de Stanislas Hosius ne purent arrêter les progrès de l'hérésie, elle prit même de nouvelles racines, par le désir ardent qu'avoit ce roi de faire reconnoître par le sénat de Pologne son mariage avec Barbe de Radziwil, dame des plus nobles & des plus riches familles de Lithuanie, veuve du Palatin Geofold, mais dont la vie étoit fort déréglée, & encore plus décriée. La reine mere & les princesses ses filles, firent tous leurs efforts pour empêcher cette alliance, & la reine menaça hautement son fils qu'elle remueroit tout dans la république, pour empêcher qu'une courtisane aussi décriée que Radziwil devînt sa bru, sa reine & sa souveraine. Mais le roi qui n'écoutoit que sa passion, ne s'embarassa pas de ces menaces. Il assembla le sénat, & fit tant par ses caresses, que les seigneurs reconnurent Radziwil pour leur légitime reine, & la véritable épouse du roi. Le but de cette complaisance étoit de porter ce prince à les favoriser dans les opinions nouvelles que plusieurs d'entre eux avoient déjà embrassées. Ainsi dès-lors la licence s'augmenta jusqu'à l'excès, les crimes demeurèrent impunis, & les novateurs sçûrent bien profiter de ces désordres pour insinuer par-tout leurs erreurs & se fortifier. Alors on se moqua du culte & des cérémonies de l'église Romaine; on professa publiquement les doctrines nouvelles de Luther & de Calvin; les prières publiques, & la célébration des saints mystères se firent selon les manieres nouvellement introduites. La religion ancienne passa pour un amas monstrueux de cérémonies ridicules; le culte en fut aboli

An. 1557.

CXXXV.

Progrès que l'hérésie fait dans ce royaume,
Lubienius, *hist. re-
form. eccles. Polonien*.

Anton. Maria
Gras. *episcop. Amel.
in vita card. Com-
mend.*

An. 1557. en plusieurs endroits : on se faisoit des temples des Catholiques pour en faire des prêches aux novateurs; les prêtres furent chassés, & le gros du peuple se trouva assez fort pour ne craindre ni l'autorité des loix, ni le pouvoir du roi.

Pour augmenter ce désordre, les étrangers qui avoient embrassé les opinions nouvelles, & à qui Sigismond I. avoit défendu l'entrée de ses états, y vinrent de France, de Suisse, d'Italie, d'Allemagne, & d'autres lieux; & peu contens d'y vivre conformément à la corruption de leur cœur, ils y répandirent les mauvaises doctrines dont ils avoient l'esprit empoisonné. On compte parmi ces novateurs étrangers, Servet, dont nous avons décrit le supplice, Blandrata, Lelie Socin, Alciat, Okin, Gentilis, Gribaud, Stator, & beaucoup d'autres, qui avoient embrassé le nouvel Arianisme, & s'étoient déclarés contre le mystère de la Trinité. Comme ils ne manquoient ni d'esprit, ni d'adresse, ni d'amis, ils séduisirent même des plus considérables de l'état, qui par vanité, par esprit de révolte, ou d'intérêt, ou par quelque autre motif, accorderent leur protection à ces nouveaux sectaires, qui par-là trouverent le moyen de faire goûter leurs nouveautés profanes à un grand nombre de personnes de toutes sortes d'états & de sexes.

CXXXVI.
Le cardinal Polus
ordonne la visite
des deux universi-
tés en Angleterre.
*Burnet, hist. de la
réform. t. 2. l. 2. p.
516.*

En Angleterre le cardinal Polus ayant jugé à propos de faire faire la visite des deux universités de ce royaume, Scot évêque de Chester, Ormanette, Watson nommé à l'évêché de Lincoln, furent commis pour celle de Cambridge; & d'autres furent envoyés à Oxford. Dans la première on interdit l'église

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 229
 de sainte Marie & celle de saint Michel , à cause des
 corps de Bucer & de Fagius, qu'on n'avoit pas encore
 exhumés. On ramassa tous les livres hérétiques qu'on
 put trouver , on examina l'ordre qu'on suivoit dans
 les chapelles pour le service divin. Ormanette &
 Brocks évêque de Glocester , allerent visiter l'uni-
 versité d'Oxford, où l'on fit la même chose ; on y brû-
 la toutes les bibles Angloises qui s'y rencontrèrent,
 & tous les livres Protestans : & c'est-là où l'on fit en-
 core le procès au corps de la femme de Pierre Mar-
 tyr , qui fut déterrée & jetée dans un fumier , parce
 qu'elle avoit été religieuse , & qu'elle avoit violé ses
 vœux en se mariant. Sur ces entrefaites la cour ayant
 eu avis que les magistrats se relâchoient dans la pour-
 suite des hérétiques, on écrivit des lettres circulaires
 à toutes les villes pour les exciter à redoubler leur
 zèle pour rétablir la religion.

An. 1557.

Afin d'y arriver plus sûrement, selon les vûes de
 ceux qui donnoient ces desseins , on parla d'établir
 l'inquisition dans le royaume, sur le modèle de l'in-
 quisition d'Espagne. On engagea la reine à donner
 une commission aux évêques de Londres & d'Ely,
 & à plusieurs autres , dans laquelle cette princesse
 exposoit, que le peuple étant imbu de sentimens
 hérétiques , elle autorisoit ces prélats , au moins au
 nombre de trois , pour travailler à en faire la re-
 cherche : elle leur donnoit pouvoir de connoître
 des hérésies, d'agir contre ceux qui apporteroient
 des livres hérétiques dans le royaume, qui les ven-
 droient , ou qui les auroient lûs , d'informer des ir-
 révérences & des abus qui seroient commis dans les
 églises, d'examiner les sentimens des ecclésiastiques

CXXXVII.
 On a dessein d'é-
 tablir l'inquisition
 en Angleterre.
*Burnet. ibid. us
 sup. p. 918. & seq.*

An. 1557. qui n'auroient pas eu soin d'instruire les peuples sur l'Eucharistie. Dans le même tems une commission à peu - près semblable fut envoyée à l'archevêque d'Iork & à d'autres, pour renvoyer les causes obscures & difficiles sur la matiere de l'hérésie à l'évêque de Londres, & à ses collègues, dont le pouvoir étoit plus ample. Cette commission eut son effet; les recherches que l'on fit des hérétiques furent exactes; & dans le cours de cette année il y en eut près de quatre-vingt qui furent punis de mort.

CXXXVIII.
On ôte au cardinal de Trente le gouvernement du Milanéz.
De Thou, hist. inir. lib. 19.

L'état de Milan changea de gouverneur dans cette année. Philippe II. mécontent du cardinal de Trente, qui avoit ce gouvernement, & du marquis de Pescaire, qui commandoit les troupes en ce pays-là, & qui après avoir laissé perdre Valfenieres & Quiers, s'étoit retiré à Fossano, sans oser en sortir, prit des mesures pour faire quelques changemens dans le duché : mais ne voulant pas tout d'un coup congédier le cardinal, que sa naissance, son mérite & sa dignité obligeoient de ménager, il commença par lui ôter le soin des finances, afin que voyant par-là son autorité fort diminuée, il demandât de lui-même la permission de se retirer. Ce que le roi désiroit arriva; le cardinal se voyant dépouillé de ce qui pouvoit appuyer le plus solidement son crédit, & sentant bien où l'on vouloit en venir à son égard, crut que le parti le plus honorable pour lui étoit de se retirer : il demanda qu'on le déchargeât du gouvernement du duché, & on ne l'obligea pas à le demander une seconde fois. Il ne s'agissoit plus que de lui choisir un successeur. Le marquis de Castaldo qui avoit porté lui-même ses plaintes à Philippe

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 231
 contre le cardinal , s'étoit flatté qu'en lui ôtant le
 gouvernement , on mettroit en sa place le marquis **An. 1557.**
 de Pescaire , qu'il favorisoit secrètement , en confi-
 dération du défunt marquis du même nom , si fa-
 meux par ses victoires , & sous lequel il avoit com-
 mencé à porter les armes : mais Castaldo fut trom-
 pé , le gouvernement du Milanez fut donné à Jean
 de Figueroa , qui étoit déjà gouverneur de la cita-
 delle de Milan.

Sur la fin de cette même année , ou plutôt au
 commencement de la suivante le huitième de Jan-
 vier , comme on compte aujourd'hui , mourut le fa-
 meux Albert de Brandebourg , qu'on surnommoit
 l'Alcibiade d'Allemagne , fils de Casimir de Bran-
 debourg marquis de Culembach. On a vû dans le
 cours de cette histoire , ses incursions , ses brigan-
 dages & ses pilleries dans la Prusse , & dans une par-
 tie de l'Allemagne , depuis que séparé de Maurice
 électeur de Saxe , il se mit à la tête d'une petite ar-
 mée , toujours prête à tout entreprendre , jusqu'à ce
 qu'après la défaite qu'il éprouva en 1553. ses forces
 diminuèrent considérablement , qu'il fut battu à
 Schwinfurt l'année suivante , qu'il se vit dépouillé de
 ses états , & justement puni de ses cruautés & de ses
 crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France ;
 mais ayant obtenu sur la fin de cette année 1557. la
 permission de revenir en Allemagne pour défendre
 sa cause , parce qu'il avoit été mis au ban de l'empire,
 il mourut âgé de trente-six ans à Pforzheim chez
 le marquis de Bade , d'une maladie qu'il avoit con-
 tractée par l'intempérance de sa vie passée , & par
 le chagrin que lui causoit sa mauvaise fortune. Il

CXXXIX.
 Mort d'Albert de
 Brandebourg.
De Thou , l. 19.
Vide Davila &
Steid. mult. in loc.

An. 1557. possédoit l'art de gagner les gens de guerre par ses libéralités ; mais il étoit prompt, violent, cruel, adonné au vin, uniquement occupé des événemens présens, & incapable de prévoir l'avenir.

CXL.
Préparatifs du roi
de France pour la
campagne pro-
chaine.

*Spond. hoc an. n. 13.
De Thou, in hist.
l. 20 n. 3.
La Popelin. l. 4.
Belcar. in com. l.
97. n. 62. & 63.*

En France on ne pensoit qu'à réparer les pertes causées par la bataille de saint Quentin, après laquelle le roi Henri II. partit de Compiègne, & vint à Paris, où il rassura les habitans par sa présence, & obtint d'eux très-généreusement un don gratuit de cent mille écus pour réparer ses troupes. Il ordonna d'abord qu'on fit des prières dans tout son royaume pour appaiser la colère de Dieu, & implorer son secours dans les calamités qui affligeoient le peuple. Il donna ses ordres pour lever ensuite quatorze mille hommes, & autant en Allemagne, quoique l'Empire fût presque épuisé de soldats. Il commanda à la noblesse d'aller joindre en Picardie le duc de Nevers, à qui il avoit donné le gouvernement de cette province. Toutes ces mesures étant prises, il sembloit que le roi n'eût plus rien à craindre du côté de ses ennemis. Philippe s'étoit retiré en Flandres, & Henri II. étant arrivé à saint Germain en Laye, y reçut beaucoup de troupes, de France, de Suisse, & d'Allemagne, dont il fit le duc de Guise généralissime, après l'avoir déclaré lieutenant général dans tout son royaume, & lui en avoir fait expédier les lettres patentes, qui furent enregistrées dans tous les Parlemens ; le roi s'éloignant en cela des avis que François I. son pere lui avoit donné en mourant, de ne point trop élever la maison des Guises, dont le crédit, & la haute puissance pourroient un jour causer des factions dans ses états,

Toute

Toute l'armée étant assemblée sous la conduite du duc de Guise, on tint conseil pour déterminer quel usage on feroit des troupes, si l'on travailleroit à recouvrer ce qu'on avoit perdu la dernière campagne, ou si l'on feroit quelque nouvelle expédition. Le bruit couroit qu'on en vouloit à Calais, & sur la fin de cette année, le roi Philippe avoit averti la reine son épouse que la cour de France formoit quelque projet contre cette ville, & lui offrit quelques-unes de ses troupes pour les y mettre en garnison, sçachant que la place étoit mal pourvûe de soldats. Cet avis ayant été communiqué au conseil, on s'imagina que c'étoit une ruse de Philippe pour se mettre en possession de Calais, sous prétexte d'en renforcer la garnison. Ce qui n'étoit pas tout-à-fait contre la vraisemblance, quoique les Anglois ne le regardassent que comme un simple soupçon. Cependant comme si ç'eût été une vérité constante & avérée, les conseillers ne purent se persuader que la France eût dessein d'assiéger cette place, quoiqu'il n'y eût pas le quart des troupes & des munitions nécessaires : Il sembloit que sa seule réputation dût la garder. Ainsi on laissa tomber cet avis, sans faire la moindre démarche pour y envoyer du secours, quoique le lord Wentworth qui en étoit gouverneur, le sollicitât fortement. Et l'on fut extrêmement étonné en Angleterre, quand on apprit que les François en avoient résolu le siège.

En effet, il importoit pour la gloire & pour la défense du royaume, de ne pas congédier des troupes si belles & si nombreuses, sans avoir fait quelque célèbre expédition, quoiqu'on fût au milieu d'un hy-

An. 1557.

CXLI.

Les Anglois négligent de pourvoir à la sûreté de Calais.

De Thou, l. 20.

CXLII.

On résout en France le siège de cette ville.

Belcar. in comm.

l. 28. n. 2.

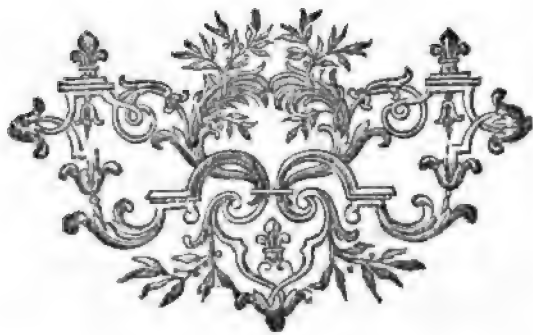
De Thou, l. 22.

— An. 1557. ver assez rude & fâcheux. On ne trouva pas à propos de reprendre les places qu'on avoit perdues, parce qu'elles avoient été suffisamment fortifiées de bonnes garnisons & de toutes les choses nécessaires: & il y avoit lieu de croire que les gens de guerre n'auroient pas le même courage dans un pays, où l'on voyoit encore les marques d'une défaite toute récente, que si on les employoit à quelque autre expédition. C'est pourquoi l'on jugea à propos de reprendre le dessein d'assiéger la ville de Calais, dont Senarpont gouverneur du Boulonnois avoit communiqué avec le connétable de Montmorency, & qu'on auroit exécuté durant l'été, sans la malheureuse journée de saint Quentin. L'affaire ayant été agitée dans le conseil secret, auquel le roi assista, Pierre Strozzi fut chargé d'aller reconnoître la place, & s'y rendit le deuxième de Novembre avec Mazine d'Elbene, accompagné de peu de monde, & même déguisé. Lorsqu'il eut exactement examiné cette ville, les fortifications, sa garnison, & la force de ses bastions, il revint trouver le roi, auquel il rapporta que l'exécution étoit facile, si l'on vouloit y apporter de la diligence & du soin.

CXLIII.
On use de quelques feintes pour surprendre les ennemis.
Elcar. in comm.
l. 28. n. 1.

Sur ce rapport, on tint la chose secrète, & l'on divisa l'armée, dont on donna au duc de Nevers une partie, qui consistoit en vingt enseignes de Suisses, autant d'Allemands, quinze de François, & six cens gensdarmes, avec quelques pièces de canon: & cependant on fit courir le bruit qu'on avoit quelque dessein sur Luxembourg & sur Arlon: ce qui fut cause que les ennemis distribuerent leurs troupes dans les places qui manquoient de soldats pour les

LIVRE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME. 235
défendre. Pour le duc de Guise, il alla sur la fron-
tiere, comme pour empêcher qu'on ne fit entrer An. 1557.
des vivres dans saint Quentin, Ham & le Catelet.
Mais le duc de Nevers ayant fait passer l'armée au-
tour du petit pays d'Argonne dans la Champagne,
vint à Stenay, où s'étant arrêté pendant quelques
jours, il renvoya le plus promptement qu'il pût ses
troupes au duc de Guise, qui étoit alors à Amiens,
& qui faisoit semblant de vouloir introduire un
convoi dans Dourlens. Il n'eut pas plutôt reçu l'ar-
mée du duc de Nevers, qu'il descendit dans le Bou-
lonnois, comme pour assurer Ardres & Boulogne;
& quand il vit que tout étoit prêt, & qu'il fut bien
instruit de la situation & de l'état de Calais, il vint
assiéger cette place.



An. 1558.

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME.

I.
Siège de Calais
par le duc de Gui-
se.

De Thou, hist. l.
20 n. 3.

Guicchiard. l. 3.
Belcar. in comm.

l. 28. n. 3. & 4.
Burnes. hist. de la
réform. t. 2. l. 2. p.
532. & suiv.

L'ANNÉE 1558. commença glorieusement pour le roi de France, par la prise de l'importante place de Calais sur les Anglois. Ceux-ci ne s'attendoient pas à ce siège; ils croyoient que ce prince n'étoit pas même en état de résister aux Espagnols, loin de pouvoir faire des entreprises sur ses voisins; & ce fut leur confiance qui leur causa la perte de cette place. Le duc de Guise fut commandé pour cette expédition, & eut sous lui le duc d'Aumale son frere, & les maréchaux Strozzi & de Termes, & l'on vint camper devant la ville le premier de Janvier. Dès les premiers jours le duc de Guise prit le fort du pont de Nieullay, que les Anglois avoient fait à l'entrée de la levée, pour défendre les avenues du côté de la terre; il emporta le risban, qui pouvoit favoriser le secours par mer, & obligea enfin le gouverneur de capituler le septième jour du siège. Après avoir long-tems contesté, l'on traita à ces conditions. Que les habitans se retireroient la vie sauve, ou en Flandres ou en Angleterre, & qu'on leur donneroit de bons passeports: Que le gouverneur demeureroit prisonnier avec cinquante autres à la discrétion du duc de Guise: Qu'on laisseroit dans la ville le canon, les boulets, la poudre, les armes, les enseignes: Qu'on ne démoliroit point les maisons: Que le duc de Guise disposeroit des meubles, de l'or, de l'argent & des chevaux. Ce traité fut signé le dixième de Janvier, & le lendemain tous les Anglois sortirent de la ville.

Après la prise de Calais, les généraux tinrent conseil entre eux, pour délibérer s'ils assiégeroient Guines ou Gravelines, & l'on se détermina pour la première, comme plus propre à assurer Calais, dont elle étoit moins éloignée que Gravelines. Mylord Grey y commandoit avec une bonne garnison d'onze cens hommes. Le duc de Guise en commença le siège le treizième de Janvier, & la garnison, quoiqu'assez forte, se trouva tellement découragée par la perte de Calais, qu'à la première attaque, elle abandonna la ville pour se retirer dans la citadelle. Cependant le gouverneur s'étant apperçu que les François étoient occupés au pillage, fit une sortie sur eux, & les chassa de la ville, à laquelle il fit mettre le feu, & se retira, désespérant de la pouvoir garder. Trois jours après l'on conduisit la tranchée jusqu'au fossé, & l'on battit la citadelle avec trente-six pièces de canon : en sorte que le bastion qui couvroit la porte, en fut presque tout renversé ; mais comme la montée en étoit encore difficile, on commanda des pionniers pour applanir le chemin ; & le vingtième de Janvier d'Andelot ayant eu ordre de se tenir sous les armes, un régiment d'Allemands alla à l'assaut ; les ennemis perdirent trois cens hommes dans cette action : & le gouverneur ne voyant aucun moyen de résister plus long-tems, se rendit prisonnier de guerre, avec toute sa garnison.

Il restoit dans cette contrée, qu'on appelloit le Comté d'Oye, un château nommé Hames, qui n'étoit pas bien fortifié, mais qui étoit inaccessible par son assiette, se trouvant de tous côtés environné de marais, en sorte qu'on ne pouvoit y aller que par une

An. 1558.

II.

Il assiége ensuite
& prend Guines.
Belcar. in comm.
lib. 28. n. 5. & 6.
De Thou, in hist.
l. 20. n. 3.

III.

Il se rend maître
du château de Hames.
Belcar. ibid. ut
sup. n. 6.

An. 1558.

levée, très-étroite, où il y avoit des ponts de bois, dont la plupart étoient rompus. Mais la garnison qui étoit dans ce château, ayant appris le succès de Guines, n'attendit pas l'arrivée des François, elle prit aussi-tôt la fuite, & y laissa son canon. Dans le même tems on y envoya Si pierre avec la cornette du duc de Lorraine, dont il étoit lieutenant, pour s'emparer de cette place abandonnée. Ce fut ainsi qu'au milieu de l'hyver, & en moins de trois semaines, les Anglois perdirent tout ce qu'ils avoient conservé en France de leurs anciennes conquêtes par l'incapacité d'une reine, qui n'avoit en tête que la destruction des Protestans, & par la négligence de son conseil. Ce fut-là le fruit de l'alliance entre l'Angleterre & l'Espagne, malgré le soin que le chancelier Gardiner avoit pris pour prévenir le mélange des intérêts des deux couronnes; ce qui fit dire assez ingénieusement au pape, que la perte de Calais étoit le douaire de cette princesse.

IV.
Assemblée des
états à Paris.
De Thou, hist. lib.
20. n. 4.
Mezeray, abrégé
chron. in-12. 10. 4.
p. 615.
Belcar. in comm.
lib. 28. n. 7.

Le roi qui désiroit d'aller prendre possession de ses nouvelles conquêtes, ne voulut pas entreprendre ce voyage, qu'il n'eût auparavant assemblé les états de son royaume, pour en obtenir les secours nécessaires à la continuation de la guerre. Cette assemblée se tint dans le mois de Janvier à Paris. Le roi en fit lui-même l'ouverture par un discours, dans lequel il représenta les besoins de l'état, la nécessité de s'opposer à l'ennemi, & de fournir de l'argent, sans lequel il ne pouvoit ni entretenir ses armées, ni retenir le soldat dans la discipline; & il promit avec serment qu'aussi-tôt qu'il seroit délivré de tous ces embarras, & qu'il auroit assuré la paix par la

force de ses armes, il ne manqueroit pas de décharger le peuple. Après ce discours le cardinal de Lorraine parla pour le clergé, le duc de Nevers pour la noblesse, & André Guillart du Mortier pour le peuple. Mais comme on avoit divisé les états en quatre corps, contre la coutume, en distinguant le tiers état des officiers de justice & de finances, Jean de Saint-André parla après le duc de Nevers, & s'étant mis à genoux, il remercia le roi au nom du Parlement, & de toutes les autres cours du royaume, dont les députés étoient-là présens, d'avoir constitué des magistrats, qui rendissent la justice en sa place, & d'en avoir fait un quatrième ordre, en le joignant aux autres. Le roi s'étant retiré, le cardinal de Lorraine prit à part les députés, & tous convinrent d'accorder au roi trois millions d'or, qui seroient imposés sur les provinces, villes & bourgades, & divisés ensuite entre les plus aisés & les plus riches.

Après les états, le roi accompagné de la reine, du dauphin, & des grands seigneurs, assista à une messe solennelle, qui fut chantée dans la chapelle du palais, pour rendre à Dieu des actions de grâces de la prise de Calais. Mais auparavant ce prince avoit tenu son lit de justice, où l'on renouvela beaucoup d'édits concernant l'administration civile, & où l'on en publia de nouveaux. Quelques jours après le roi partit pour Calais: il examina la place, & de l'avis de son conseil, il résolut de la fortifier. Il étoit accompagné du dauphin, & tous deux entrèrent dans cette ville comme en triomphe. Paul de Termes en eut le gouvernement; & le roi après avoir

An. 1558.

V.
Le roi se rend à
Calais.
*De Thou, l. 10.
n. 4.
Belcar. ut sup. l.
28. n. 7.*

An. 1558.

licentié une partie de son armée, mit le reste en quartier d'hyver. Le duc de Nevers étant retourné en Champagne, ordonna aux capitaines des garnisons de tenir leurs compagnies prêtes, & pour lui il alla au commencement de Février à Yvoy, où l'on résolut dans le conseil qui s'y tint, d'aller assiéger Herbemont, château dans la forêt des Ardennes, qu'il prit.

VI.

Mariage du dauphin de France avec Marie Stuart reine d'Ecosse.

De Thou, hist. liv. 20. n. 6.

Belcar. in comm. l. 28. n. 10.

Burnet. hist. de la réform. liv. 2. tom. 2. p. 548.

Le roi de retour de ces conquêtes, ne songea plus qu'à faire le mariage du dauphin son fils avec Marie Stuart reine d'Ecosse, fille de Jacques V. & de Marie sœur des princes de Guise. Les nœces en furent célébrées avec beaucoup de magnificence le vingt-quatrième d'Avril; & le duc de Guise obtint du roi de faire la fonction de grand-maître en l'absence du connétable de Montmorency, qui étoit prisonnier. Après la célébration des nœces, l'archevêque de Glasco primat d'Ecosse, avec les autres ambassadeurs de ce royaume, fut introduit dans le conseil, où Bertrandi garde des sceaux, après avoir représenté en peu de mots les grands avantages que la France & l'Ecosse alloient retirer de cette alliance, dit aux ambassadeurs, qu'il étoit à propos qu'ils présentassent au dauphin la couronne & les autres marques de l'autorité souveraine, afin que le mari de leur reine fût créé roi d'Ecosse. Les envoyés ayant répondu qu'ils n'avoient point d'ordre là-dessus, le garde des sceaux leur répartit, que tout ce qu'on leur demandoit pour le présent étoit d'appuyer dans le conseil cette demande, lorsqu'ils seroient de retour, & de promettre par écrit qu'ils le feroient: ce qu'ils refuserent encore, alléguant qu'ils ne pou-
voient

voient outre-passer les ordres qui leur avoient été donnés. C'est pourquoi on les congédia ; & quelque diligence qu'ils fissent pour arriver dans leur pays , quatre d'entre eux moururent en chemin , l'évêque des Orcades , les comtes de Cassilis & d'Anguse , & Flemming : on soupçonna qu'ils avoient été empoisonnés.

Les autres ambassadeurs , qui étoient l'archevêque de Glasco , le comte de Bathes , & deux autres , étant arrivés en Ecosse , obtinrent facilement du conseil la ratification de ce qu'ils avoient fait. A l'égard de ce que demandoit la cour de France , que l'on accordât au dauphin le titre de roi , l'ambassadeur de France , & la régente agirent si efficacement , que malgré l'opposition de quelques-uns , ceux qui favorisoient les François étant en plus grand nombre , conclurent qu'on accorderoit la couronne au dauphin. Cette résolution prise , l'on choisit pour cette cérémonie Cambell comte d'Argathel , & Jacques frere de la reine , qui après avoir différé leur départ de jour en jour , firent le voyage si lentement , qu'ils n'arriverent à Paris qu'après la mort de Marie reine d'Angleterre. La couronne fut néanmoins décernée à François mari de la reine d'Ecosse , qui du consentement de son pere , fut appelé le roi dauphin.

Cependant les Guises dont le crédit augmentoit chaque jour , n'étoient principalement appliqués qu'à chercher les moyens de jouir de la principale autorité dans le royaume. Ils avoient peu à craindre des Montmorency ; le connétable étoit en prison , de même que l'amiral de Coligny ; il ne restoit plus que d'Andelot frere du dernier , & colonel de l'in-

VII.
Les Ecossois accordent au dauphin le titre de roi.
*De Thou , l. 20.
pag. 609.*

VIII.
Conversation de Granvelle avec le cardinal de Lorraine , au sujet des Coligny.
De Thou , hist. l. 20. p. 610.

An. 1558. fanterie François; mais ils avoient plusieurs voyes pour le perdre, & ils étoient résolus de les employer toutes. Il est vrai qu'il avoit beaucoup de crédit auprès du roi, tant par la bienveillance que ce prince portoit à son oncle, que par son propre mérite; & par les grands services qu'il avoit rendus à la France dans l'affaire de saint Quentin & dans le siège de Calais : mais il étoit fort prévenu en faveur des opinions erronées de Calvin. Il aimoit la lecture, & paroissoit extrêmement curieux : cette curiosité & les conversations qu'il eut en Allemagne avec les Protestans, l'engagerent dans l'erreur : & la doctrine nouvelle n'eut point de partisan plus zélé que lui. Le cardinal de Guise se servit de ce moyen pour le ruiner, & entraîner toute sa maison dans le même malheur. Le moyen étoit plausible aux yeux d'un grand nombre, parce qu'il étoit couvert du prétexte de la religion, & il fit impression sur l'esprit du roi : le cardinal qui n'avoit pas besoin qu'on l'encourageât dans cette entreprise, s'y trouva cependant animé, lorsqu'il en étoit le plus occupé lui-même, dans une conversation qu'il eut à Péronne avec Perrenot de Granvelle évêque d'Arras, & dans laquelle ce prélat l'excita vivement à travailler à faire une paix solide entre les deux rois; moins, dit-il, pour repousser le duc, qui étant un ennemi trop éloigné, en devenoit moins redoutable, que pour dissiper le venin des mauvaises opinions touchant la religion, qui se répandoient dans les esprits parmi les divisions des princes.

IX.
Granvelle lui déclare que d'Anje.

Comme ces premières paroles avoient fait une vive impression sur le cardinal, Granvelle ajouta,

que le roi Philippe n'ignoroit pas combien cette entreprise exciteroit de mouvemens & de soupçons, si on ne la conduisoit avec beaucoup de prudence ; d'autant plus, que les grands étoient infectés de l'erreur, mais que la gloire de Dieu & le zèle pour la religion devoient l'emporter sur ces considérations humaines : que la providence lui fournissoit déjà une belle occasion, pour se flatter d'un heureux succès par la prison du connétable de Montmorency, & de l'amiral de Coligny ; que la haine & la jalousie qu'ils avoient pour l'illustre maison de Guise n'étoit pas cachée ; qu'on sçavoit en France que les sectaires avoient pour amis & pour partisans les Colignys, pour qui le connétable avoit tant d'attachement ; que quoiqu'il ne fût pas favorable à la mauvaise cause qu'ils soutenoient, il étoit néanmoins très-disposé à les protéger, même à son désavantage. Enfin, que ce qui méritoit le plus d'attention, étoit que d'Andelot parloit de la religion indignement & avec impiété parmi les officiers & les soldats, dont il en corrompoit tous les jours un grand nombre, & qu'il déclamoit avec scandale contre la messe. On croit que ce fut-là le commencement des grandes liaisons entre l'Espagne & les princes de Guise, qui ont souvent changé, suivant la conjoncture des tems. Le cardinal & Granvelle partirent de Péronne très-bons amis, l'un pour revenir à la cour, l'autre pour aller joindre Philippe, qui étoit toujours à Bruxelles ; & l'on ne publia autre chose alors, sinon que Christienne, duchesse douairière de Lorraine, que le cardinal avoit accompagnée à Péronne, où elle étoit venue voir le

An. 1558.

Iot est Calviniste.

De Thou, *ibid.*

ut sup.

La Popeliniere,

liv. 5.

An. 1558.

jeune duc son fils, y avoit parlé de paix ; mais qu'on n'avoit rien conclu.

X.

Le cardinal informe le roi des sentimens de d'Andelot.

De Thou, ibid. lib. 20. p. 611. Hist. des églis. réform. liv. 2.

Le cardinal de Lorraine étant arrivé auprès du roi, qui étoit alors à Monceaux dans la Brie, proche Meaux, lui rapporta la conversation qu'il avoit eue avec Granvelle, & lui dit, que Philippe craignoit que pendant la guerre, la contagion des hérétiques ne gagnât la France & la Flandre ; la plupart des grands du royaume étant déjà infectés de ce venin, qu'ils répandoient parmi les autres ; que l'évêque d'Arras l'avoit assuré que d'Andelot disoit ouvertement des choses indignes du sacrifice de la messe : de sorte que bien que Philippe fût heureux, & dans un âge à être favorisé de la fortune, il étoit tout disposé à la paix, pourvu qu'elle servît à maintenir la religion, & à la défendre contre les entreprises des hérétiques. Ce discours fit impression sur l'esprit du roi, qui d'un côté souhaitoit la paix pour le besoin de son royaume, & de l'autre craignoit que les sectaires ne fissent quelque soulèvement. C'est pourquoi faisant attention à ce qu'on lui rappelloit de d'Andelot, dont on lui avoit déjà parlé, comme d'un homme suspect à l'égard de la religion, il chargea le cardinal Odet de Châtillon son frere, & François de Montmorency son cousin, de le mander à Monceaux, & de l'avertir auparavant de répondre modestement aux demandes que sa majesté devoit lui faire ; car le roi vouloit le favoriser, & souhaitoit sur-tout de le trouver innocent du crime dont on l'accusoit.

XI.

D'Andelot va trouver le roi, &

présenté au roi lorsqu'il étoit à table, ce prince lui

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 245
 témoigna d'abord beaucoup de bonté, lui parla
 avantageusement de ses grands services, & lui dit
 qu'il étoit fâché d'apprendre ce qu'on lui rapportoit
 de toutes parts, qu'il avoit de mauvais sentimens sur
 la religion; & qu'il lui ordonnoit de déclarer ce qu'il
 pensoit du sacrifice de la messe, que les Calvinistes
 avoient si fort en horreur. D'Andelot qui avoit l'hu-
 meur altière, répondit au roi hardiment, qu'il étoit
 charmé que sa majesté, qu'il avoit trouvée si géné-
 reuse envers lui & sa maison, & à qui de son côté il
 avoit toujours été soumis, estimât ses services & sa
 fidélité; mais qu'au reste il n'étoit pas permis de dis-
 simuler dans la cause de la religion. Que son corps,
 ses biens & sa dignité étoient au pouvoir du roi, &
 qu'il en pouvoit disposer, mais que son ame étoit
 sujette à Dieu seul, qui la lui avoit donnée; qu'il
 devoit donc en cette occasion obéir à Dieu comme
 à un maître plus puissant. On dit qu'il ajoûta, qu'il
 étoit de la secte de Calvin, & qu'il regardoit la
 messe comme une très-abominable invention des
 hommes. Cette réponse irrita si fort le roi, qu'il se
 leva de table tout en colere, & prit un plat, comme
 s'il eût voulu le lui jeter à la tête; mais s'étant un
 peu modéré, il le jeta par terre, & en blessa le dau-
 phin qui étoit assis au-dessous. Il ordonna ensuite
 au seigneur de la Bourdaisiere, maître de la garde-
 robe, de conduire d'Andelot à Meaux, où il fut
 gardé dans le palais épiscopal, jusqu'à ce qu'il fut
 transféré à Melun par ordre du roi, & enfermé dans
 le château.

La charge de général de l'infanterie Française,
 que d'Andelot avoit obtenue par la démission de

An. 1558.

ses réponses sur la
 religion.

De Thou, ut sup.

l. 20. p. 611.

Belcar. in comm.

l. 28. n. 10.

Maimb. hist. du

Calvinism. tom. 1.

in-12. liv. 2. pag.

162.

XII.

Montluc est fait
 colonel général

An. 1558.

de l'infanterie
françoise.
*Comment. de
Montluc, l. 4.*

l'amiral de Coligny son frere, fut aussi-tôt donnée à Blaise de Montluc, qui la refusa d'abord, craignant que cela ne lui attirât des envieux, & ne le rendît odieux à la maison de Montmorency, qu'il croyoit avoir intérêt de ménager. Cependant il l'accepta, après plusieurs ordres réitérés. Le cardinal de Lorraine étoit bien aise de voir dans un poste si important un homme entièrement dévoué à sa maison, qui avoit été élevé à la cour du duc de Lorraine, & qui avoit rendu de grands services à l'état. Le connétable de Montmorency informé par ses amis de la conduite des princes de Guise, qui profitoient de son absence, vint en cour avec la permission du roi d'Espagne, dont il étoit prisonnier, sous prétexte de porter Henri II. à la paix; ce que Philippe souhaitoit fort, afin de pouvoir retourner en Espagne. Le connétable trouva le roi à Beauvais, il s'entretint avec lui, & après s'être entièrement rétabli dans la faveur de ce prince, il partit pour la Flandre, & se remit prisonnier, comme il en avoit donné sa parole. Après son départ, le duc de Guise voulut sonder l'esprit du roi, pour obtenir la charge de grand-maître de sa maison, en cas que le connétable vînt à mourir, en'ayant déjà fait les fonctions aux nœces du dauphin. Mais le roi lui répondit séchement, que les services du connétable étoient assez grands pour ne lui rien refuser de ce qu'il demanderoit en faveur de ceux de sa famille. Le duc trompé par cette réponse, n'insista point davantage, outre qu'il sçavoit que la duchesse de Valentinois, qui, quoique âgée, conservoit encore tout son crédit sur l'esprit du roi, s'étoit plainte à ce prince de l'orgueil du cardinal.

Il y avoit déjà quelque tems qu'on parloit de la paix entre l'Espagne, la France & l'Angleterre. La duchesse de Valentinois, qui n'aimoit pas les Guises, & qui étoit bien-aïse de procurer la liberté du connétable de Montmorency, avoit représenté au roi, que ce seigneur étoit plus capable qu'aucun autre de ménager cette paix auprès du roi d'Espagne, dont il étoit prisonnier. Le roi y consentit, & le connétable se chargea de cette négociation avec beaucoup de joye : il commença par gagner le duc de Savoye, qui comprit aussi-tôt que c'étoit l'unique moyen de rentrer dans ses états ; & tous deux agirent si efficacement auprès de Philippe, qu'à la fin ce prince consentit à une conférence pour la paix, & envoya le connétable même la proposer à Henri II. qui étoit alors dans son camp sur la Somme. Ce prince le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié : il alla au-devant de lui, il l'embrassa, & le fit même coucher dans son lit ; ce qui ne devoit pas faire beaucoup de plaisir aux princes de Guise. Il ne s'agissoit donc plus que de choisir un lieu pour l'assemblée, & l'abbaye de Cercamp, qui est dans l'Artois, à quatre lieues d'Hesdin, parut plus commode que tout autre séjour pour commencer les conférences : ce fut à la mi-Octobre, que les députés en fort grand nombre s'y assemblèrent de part & d'autre.

Ceux qui y allèrent de la part du roi de France, furent le cardinal de Lorraine, le connétable de Montmorency, le maréchal de Saint-André, Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, & Claude de l'Aubespine secrétaire d'état. Ceux du côté de Philippe roi d'Espagne, étoient Alvarez de Toledé duc d'Al-

An. 1558.

XIII.

Négociations pour la paix entre la France, l'Espagne & l'Angleterre.

Belcar. in comm. lib. 28.

La Popelinière x liv. 5.

De Thou, hist. lib. 20. n. 620.

XIV.

L'on s'assemble à Cercamp pour en traiter.

An. 1558. be, Guillaume de Nassau prince d'Orange, tous deux chevaliers de la Toison d'or, Ruy Gomez de Silva comte de Melito, Antoine Perrenot de Granvelle évêque d'Arras, Ulric Viglius de Ayta, seigneur de Swichem en Frise. Enfin les plénipotentiaires de Marie reine d'Angleterre, étoient Thomas de Thirleby évêque d'Ely, Thomas Howard d'Effingham, premier gentilhomme de sa chambre, & Nicolas Wotton, doyen d'York. Le duc de Savoye y eut aussi les siens, sçavoir, Thomas Langusci comte de Stropiano, & le président de la cour d'Ast. Chrétienne, duchesse douairière de Lorraine & son fils Charles s'y trouverent de même; mais seulement comme médiateurs & amis. Dès la première conférence l'on convint d'une suspension d'armes jusqu'à la fin d'Octobre: c'est pourquoi l'on congédia les troupes de part & d'autre. L'armée ennemie prenant son chemin le long de la rivière d'Authie vers Abbeville, se rendit à saint Omer: le roi de France ayant distribué son infanterie dans les garnisons sur la frontière, renvoya sa cavalerie. Le premier article sur lequel il y eut de longues contestations, fut la reddition de Calais; & comme les Anglois s'obstinoient à recouvrer cette place, & que les François vouloient absolument la conserver, prétendant que de tout tems elle avoit dépendue de la couronne de France; le roi Philippe voyant cette opiniâtreté de part & d'autre, jugea dès-lors que la paix ne se feroit pas; & envoya le comte de Feria en Angleterre pour voir la reine Marie son épouse qui étoit malade, lui apprendre que les François ne vouloient point rendre Calais, & lui proposer le mariage

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 249
riage d'Elisabeth sa sœur avec le duc de Savoye.

En effet, Philibert-Emmanuel duc de Savoye , qui passoit pour un des plus grands capitaines de son siècle , & qui étoit alors errant hors de ses états , d'où les François l'avoient chassé , avoit agi auprès du roi Philippe , pour le marier avec la princesse Elisabeth ; mais les historiens ont remarqué que ce prince lui-même avoit résolu de l'épouser , si la reine Marie venoit à mourir sans enfans ; & qu'il fit exprès courir le bruit que le mariage de cette princesse avec le duc de Savoye étoit prêt d'être conclu , afin que personne ne pensât à la demander. Elisabeth ne paroïssoit pas non plus fort portée de ce côté-là ; puisque quand on lui en fit la proposition , elle répondit , que regardant le duc de Savoye comme le prince de son siècle qui s'étoit acquis une plus belle réputation , cette raison-là seule l'empêchoit de l'épouser , parce qu'elle trouvoit dans l'histoire d'Angleterre , que cette nation avoit plutôt besoin d'un roi sage & politique , que d'un grand guerrier , parce que les esprits de cette trempe , d'ordinaire se font haïr de leurs sujets , & inquiètent leurs voisins. Que l'Angleterre n'avoit pas besoin de penser à faire des conquêtes , mais seulement à conserver ce qu'elle possédoit déjà. Que les Anglois ne pouvoient être heureux que sous le gouvernement d'un roi pacifique , & qu'un prince belliqueux ne peut gueres aimer le repos. Que l'intérêt de la nation étoit de n'entreprendre la guerre que quand elle y étoit forcée , à cause des grandes dépenses qu'elle entraîne , & qu'un roi qui aime trop la guerre , seroit d'humeur au contraire à la commencer sur le moindre prétexte.

Tome XXXI.

Ii

An. 1558.

XV.
Le duc de Savoye
recherche Eliza-
beth en mariage.
De Thou, ut sup.

An. 1558. Quelques tems après Henri V. roi de Suède , lui envoya un gentilhomme , pour l'informer du dessein qu'il avoit de la demander en mariage , & pour la prier d'y vouloir donner son consentement. L'ambassadeur lui fit demander une audience particulière , & quand elle fut instruite du sujet de son voyage , elle lui répondit qu'absolument elle ne pouvoit recevoir aucune proposition là-dessus que par le canal de la reine , & lui fit assez entendre que le roi de Suède lui feroit beaucoup de plaisir de ne point penser à elle. Malgré cet aveu, l'ambassadeur ne laissa pas de proposer le mariage à la reine : qui sçachant la réponse d'Elizabeth , lui fit dire , qu'elle étoit contente de ce qu'elle avoit répondu au gentilhomme Suédois : que le roi de Suède la faisoit demander en mariage par ses ambassadeurs ; mais qu'avant que de leur répondre , elle souhaitoit d'être instruite de sa volonté. Elizabeth répondit qu'elle étoit contente de sa condition , & que si la reine vouloit bien lui laisser la disposition d'elle-même , elle protestoit qu'elle préféreroit l'état de fille au mariage , quand ce seroit le plus grand prince du monde. Ainsi cette affaire ne fut pas poussée plus avant.

XVII.
La reine Marie
demande un sub-
side à son parle-
ment.
Burnet, ut sup.
p. 547.

Les contestations continuoient toujours à Cer-
camp au sujet de la reddition de Calais ; & le par-
lement d'Angleterre s'étant assemblé le cinquième
de Novembre, la reine demanda son assistance pour
soutenir la guerre , en cas que la paix ne se conclût
pas , comme il y avoit beaucoup d'apparence. La
chambre des communes étoit si peu disposée à ac-
corder ce qu'on lui demandoit , que la reine fut
obligée de lui envoyer le chancelier avec dix autres

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 251
 feigneurs , pour lui représenter le mauvais état de
 ses affaires , & pour la prier de se hâter. Cette solli- An. 1558.
 citation ayant produit quelque effet , les commu-
 nes travaillèrent deux jours de suite à l'affaire du
 subside. Mais la mort de la reine qui arriva très-peu
 de tems après les tira de cet embarras , de même
 que les députés de Cercamp , qui aussi-tôt rompi-
 rent leurs conférences , promettant toutefois de s'af-
 sembler au mois de Janvier suivant , pour reprendre
 la négociation.

On voyoit la santé de cette princesse diminuer à
 vûe d'œil ; elle n'avoit pas été assez ménagée pen-
 dant sa prétendue grossesse , parce que s'étant con-
 fiée à des femmes qui ne cherchoient qu'à la flatter ,
 elle avoit négligé de consulter les médecins , qui
 auroient pû prévenir les suites de cet accident. De-
 puis ce tems-là , elle n'eut jamais une santé ferme.
 Elle étoit naturellement mélancolique , & ce tem-
 pérament s'étoit fortifié par les mortifications , au-
 quelles elle avoit été exposée sous les deux régnes
 précédens. Dans la suite le dégoût que le roi son
 époux conçut pour elle , & dont elle ne s'aperçut
 que trop , augmenta encore son chagrin. Enfin la
 perte de Calais acheva de la mettre dans un tel état ,
 qu'elle ne pouvoit plus souffrir la vûe que d'un petit
 nombre de personnes. Son corps se ressentant de la
 disposition de son esprit , elle s'affoiblit tous les jours ,
 elle devint enflée , & sa maladie parut enfin une hy-
 dropisie déclarée , qui s'étant beaucoup augmentée
 au commencement de Novembre , l'emporta enfin
 le dix-septième du même mois , à l'âge de quarante-
 trois ans , après avoir régné cinq ans , quatre mois &
 onze jours.

XVIII.
 Mort de Marie
 reine d'Angle-
 terre.
De Thou, hist. fr.
 20. p. 623.
Burnet, hist. de la
réform. 1. 2. l. 2.
 p. 550.
Sander. de schism.
Ang. lib. 2.

An. 1558. Le cardinal Polus ne survécut à la reine que de seize heures. Il mourut d'une fièvre double-quarte

XIX.

Mort du cardinal
Polus.

*Ciaconius in vis.
Pontif. t. 3. p. 627.
& seq.*

*De Thou, ibid. ut
sup.*

*Coduin de præsul.
Ang. in Arch. Can-
tuar.*

la nuit du dix-sept au dix-huitième du même mois de Novembre dans la cinquante-neuvième année de son âge, étant né dans le mois de Mars ou de Mai 1500. On dit qu'apprenant la mort de la reine, dont on lui venoit annoncer la nouvelle, il en fut si vivement touché, qu'il demanda son crucifix, l'embrassa tendrement, & s'écria : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ; Sauveur du monde, sauvez votre église.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & expira, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres prélats que l'Angleterre eût produits. Tous les auteurs, même les Protestans, ont beaucoup loué son esprit, son sçavoir, sa prudence, sa modération, son désintéressement & sa charité. La noblesse de son extraction, & ses excellentes qualités, le portoient à regarder avec mépris, les moyens bas dont on se sert dans le monde pour y établir une fortune éclatante. Son humeur douce & modérée lui faisoit souhaiter qu'on suivît des voyes honnêtes & légitimes, pour ramener les Anglois à leur ancienne croyance, au lieu d'employer pour cela le fer & le feu ; & si les autres eussent suivi ses maximes, on auroit vrai-semblablement fort avancé la réconciliation de l'Angleterre avec le saint siège. Son corps ayant été exposé pendant quarante jours sur un lit de parade, fut porté à Cantorbery, & mis dans la chapelle de saint Thomas qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple inscription en Latin : *Tombeau du cardinal Polus.*

XX.

Ouvrages de ce
cardinal.

On a quelques ouvrages de ce cardinal, où l'on

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 253
 reconnoît assez d'érudition & beaucoup d'éloquence, quoique son latin ne soit pas aussi pur que celui de Bembo, de Sadolet & de Longueil. Le premier écrit qu'il composa fut un traité pour la défense de l'unité de l'église, & de l'union ecclésiastique, dans lequel il parloit vivement contre le schisme d'Henry VIII. Il est divisé en quatre livres, & a été imprimé à Strasbourg en 1555. Son traité sur le souverain pontife, vicaire de Jesus-Christ en terre, & sur son devoir & sa puissance, est composé en forme de dialogue, entre lui & le cardinal d'Urbain. Il y montre d'abord que Jesus-Christ a laissé un vicaire en terre, que le premier a été saint Pierre, & ensuite ses successeurs; en sorte que ce vicariat est perpétuel. Parlant de sa dignité, & des prérogatives qui y sont attachées, il dit que le vicaire de Jesus-Christ est le Pasteur de l'église par excellence, qu'il a droit de confirmer les autres pasteurs, qu'il est le premier ministre du souverain chef de l'église, le ministre de la miséricorde de Dieu, comme les rois sont les ministres de sa justice, & qu'il a reçu les clefs pour conduire le troupeau à la vie éternelle. Dans le chapitre du devoir des pasteurs, il leur recommande fort la douceur & la clémence, comme la vertu qui doit toujours modérer la justice.

La seconde partie du même traité concerne les questions de la puissance du pape, du concile & des rois. Il y enseigne que l'autorité du pape n'est jamais plus grande que dans le concile général, qui représente l'église universelle, où le pape qui y tient lieu de chef, a reçu de Jesus-Christ le droit de confirmer ses freres : que c'est ce que saint Pierre a fait

An. 1558.

*Pisces de scriptorib. Ang.
 Bscatel. vita Pol.
 Dupin, Biblioth.
 des aut. eccles. 1.
 16. in-4. p. 21. &
 suiv.*

An. 1558.

dans le concile de Jerusalem, & les souverains pontifes ses successeurs dans les conciles généraux; que le premier ministre y déclare la doctrine orthodoxe, & que tous les autres y donnant leur consentement, font dans les conciles généraux ces définitions qui ont tant de force & d'autorité. Que les assemblées qui n'ont point eu l'esprit du vicaire de Jesus-Christ, comme le concile de Rimini, quelques nombreuses qu'elles soient, n'ont point passé pour des conciles généraux & légitimes. Il avance que les conciles généraux n'ajoutent aucune autorité au souverain pontife, qu'au contraire, ils reçoivent la leur de lui, & que les évêques y reçoivent la loi & la doctrine du souverain pontife, comme les apôtres la reçoivent de Jesus-Christ, (en quoi il fait voir qu'il étoit peu instruit de cette matière.) Mais s'il arrivoit que les papes abusassent de leur autorité au scandale & au dommage de l'église & des conciles, que le pasteur devînt loup, & que son péché portât préjudice à tout le troupeau, il veut que les fidèles aient d'abord recours à Jesus-Christ, & qu'en suite les évêques & les conciles le doivent avertir de sa faute; mais il ne croit pas qu'ils le puissent juger & le déposer: il convient néanmoins qu'on n'est pas obligé de lui obéir dans ce qui est contraire à la loi de Dieu & au bien de l'église: qu'enfin s'il devient hérétique ou insensé, on peut en mettre un autre en sa place, s'il n'y a pas d'apparence que sa folie cesse. Ce traité fut composé pendant le conclave de 1550. à l'élection de Jules III.

*On trouve ce traité
du concile & ce-
lui du baptême de*

Il y a un autre traité du même auteur touchant le concile, composé de la même manière & dans les

mêmes principes , & qu'il fit dans le tems qu'il fut nommé légat au concile de Trente , en l'adressant à ses deux collègues pour les instruire là-dessus ; & parce que ce concile étoit général , il en traite fort amplement , & établit les mêmes principes qu'on vient de rapporter touchant le vicariat de S. Pierre , ses successeurs , & leur autorité dans le concile. Il prétend que tout ce que les Prophètes ont dit de Jerusalem , s'est accompli dans l'église Romaine , & que comme tous les Juifs devoient venir à Jerusalem pour prier & offrir des sacrifices , de même toutes les églises doivent se conformer à l'église Romaine pour sa doctrine. Il propose le sujet du concile qu'on va tenir , sçavoir , l'extirpation des hérésies , le rétablissement de la discipline ecclésiastique , & l'affermissement de la paix entre les princes Chrétiens : & pour réussir dans ces trois choses , il souhaite que le pape , les évêques & l'empereur imitans Jesus-Christ , prennent sur eux les péchés des hommes , & qu'ils prient pour eux , avouant humblement leurs fautes devant Dieu & devant les hommes , & en faisant une pénitence sincère & connue de tout le monde. Il conseille aux légats ses collègues de mettre leur principale confiance dans la priere , en imitant Daniel. Polus suppose dans ce traité le baptême de Constantin par le pape Silvestre , & la donation faite par cet empereur au pape , & fonde son sentiment sur des témoignages de piété , qu'il croit anciens , mais qui passent aujourd'hui pour être supposés.

Nous avons parlé en l'année 1555. de son recueil de statuts , qu'il fit étant légat à latere en Angleterre ,

An, 1558.

Constantin dans la collection des conciles du P. Labbe, t. 14. pag. 1665. & seq. & p. 1727.

Vide collectionem concil. P. Labbe. t. 14. p. 1733.

— & qu'il publia dans le mois de Février 1556. à l'imi-
An. 1558. tation des légats Otton & Othobon ses prédécesseurs

*Hist. du divorce de
Henri VIII. par M.
le Grand à la fin
du t. 1. in-12. pag.
289.*

en cette qualité, dont il renouvela les constitutions. La lettre qu'il écrivit à Cranmer, dans le tems qu'il étoit en prison à Oxford, sur la présence réelle, est très-vive. Polus a fait aussi un discours contre les faux évangeliques, adressé à l'empereur Charles V. & imprimé en 1554. Il avoit fait une apologie contre Paul IV. dont nous avons parlé, quand ce pape révoqua ses pouvoirs de légat en Angleterre, & nomma Petow en sa place; mais il la brûla, par la raison que nous venons de rapporter. On dit cependant qu'il en est resté quelque copie. Enfin, l'on a encore de lui quelques lettres, par lesquelles il sollicitoit les plus opiniâtres à reconnoître leurs erreurs, & s'efforçoit de ramener dans le sein de l'église ceux qui s'en étoient séparés, ou par caprice déraisonnable, ou par d'injustes raisons d'état, ou même par un lâche intérêt. Louis Becatelle archevêque de Raguse, a écrit la vie de ce digne cardinal en Italien, qu'un autre auteur a traduit en latin.

XXI.
Polus fait Louis
Prioli son héritier.
*De Thou, hist.
sub. finem, l. 20.*

Polus un peu avant sa mort, c'est-à-dire, le quatrième d'Octobre fit son testament, dans lequel il nommoit pour son légataire universel, Louis Prioli noble Vénitien, son ancien ami, avec lequel il avoit vécu l'espace de vingt-six ans dans une amitié très-étroite. Pendant tout ce tems-là ce seigneur ne l'avoit point abandonné, quelques conditions avantageuses qu'on lui proposât; jusques-là même qu'il refusa le pape Jules III. qui vouloit le faire cardinal, aimant mieux être privé de cette dignité éclatante, que d'être contraint de se séparer de Polus. Cet illustre

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 257
 lustre Vénitien, qui avoit fourni autrefois à tous les
 besoins du cardinal, lorsqu'il fut obligé de quitter An. 1558.
 l'Angleterre, voulut vivre & mourir dans ce même
 royaume avec lui. Une marque très-évidente que
 ce n'étoit pas l'intérêt qui l'attachoit à Polus, c'est
 qu'il eut la générosité de refuser de profiter des dé-
 pouilles de son ami. Il exécuta toutefois son testa-
 ment avec beaucoup de soin & d'exactitude, & pen-
 dant vingt mois qu'il lui survéquit, il rechercha tout
 ce qui appartenoit au cardinal, & qui étoit répandu
 de côté & d'autre, & le distribua fidèlement; il paya
 tous les legs dont le testament étoit chargé, & fit
 des aumônes de ce qui restoit, ne se réservant que
 le bréviaire & le diurnal du défunt. Polus ne mourut
 pas extrêmement riche, ayant toujours vécu dans
 un grand détachement des biens du siècle, & des
 grandeurs humaines.

La nouvelle de la mort de la reine d'Angleterre
 & du cardinal Polus arriva à Rome le vingt-deuxi-
 me Décembre, & rendit cette cour fort inquiète
 sur le sort du royaume d'Angleterre, où la religion
 ne paroissoit pas encore assez bien affermie, pour
 croire qu'elle s'y pût soutenir. Deux femmes préten-
 doient à la succession, Elisabeth, sœur cadette de
 Marie, & fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulon,
 née le huitième de Septembre 1535. Elle avoit été
 long-tems prisonnière, & dans le tems du décès de
 Marie, elle étoit comme reléguée dans un château
 du comté d'Harford, à deux journées de Londres,
 qu'elle avoit choisi pour sa retraite. Quoiqu'elle se
 ménageât autant qu'il lui étoit possible au sujet de la
 religion Catholique, on n'ignoroit pas qu'elle étoit

XXII.
 Inquiétudes à
 Rome, pour la
 succession à la
 couronne d'An-
 gleterre.
Pallav. hist. concs
Trid lib. 14. cap.
8. n. 1. & 2.

An. 1558. protestante dans le cœur, & elle ne pouvoit si bien diffimuler ses sentimens, qu'elle ne laissât souvent échapper beaucoup d'inclination pour la nouvelle doctrine : ce fut pour cela que quelques-uns d'entre les ministres de la reine lui insinuoient sans cesse qu'il falloit se défaire d'elle. L'autre concurrente étoit Marie reine d'Ecosse, fille de Marguerite, sœur aînée de Henri VIII. & qui venoit d'épouser le dauphin de France : on pourroit en ajouter une troisième, qui étoit Françoisse, duchesse de Suffolk, fille de Marie, sœur cadette du même roi Henri, & qui par-là prétendoit à la couronne.

XXIII.
Raisons qui dé-
terminent les An-
glois à préférer
Elisabeth.

*Burnet, hist. de la
réforme, 3. liv. 3.*

Le parlement étant encore assemblé, n'eut pas plutôt appris la mort de Marie, qu'il délibéra sur le champ touchant le droit des personnes qui pouvoient succéder : & il n'y avoit pas peu de difficulté, tant Henri VIII. avoit embrouillé cette affaire par ses divorces, & par les actes de parlement qu'il avoit obtenus, dans lesquels la contradiction étoit manifeste. Mais on s'attacha au seul acte qui donnoit pouvoir à Henri de régler le rang de ses successeurs, comme il le jugeroit à propos ; il avoit placé Elisabeth après Marie sa sœur, quoique toutes deux eussent été déclarées bâtardes ; cela suffisoit pour donner à Elisabeth un droit que le parlement ne pouvoit lui contester : d'ailleurs la reine d'Ecosse qui n'avoit pas même été mise dans le rang de la succession par le testament de Henri VIII. avoit épousé le dauphin, héritier présomptif de la couronne de France ; & en augeant la succession à cette princesse, on auroit couru risque de rendre l'Angleterre sujette ou dépendante de la France. Ce qui

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 259
fuffisoit pour lui faire donner l'exclusion. Toutes ces
raisons déterminèrent la chambre haute à se déclarer
pour Elisabeth. An. 1558.

La chambre des communes ayant été appelée
ensuite, le chancelier dit à tout le corps du parle-
ment, que le royaume auroit grand sujet de pleu-
rer la perte qu'il avoit faite de la reine Marie, s'il
ne lui étoit resté une princesse capable de gouver-
ner l'Angleterre, & qu'Elisabeth étoit cette légiti-
me héritière de la couronne, à laquelle on n'en
pouvoit disputer les droits. La chambre basse ayant
sçu que la chambre haute avoit résolu de la pro-
clamer reine, fut du même avis : de sorte que l'on
entendit comme un concert de voix de toute l'as-
semblée qui s'écria, *Vive la reine Elisabeth ; que Dieu*
lui donne une longue vie & un heureux règne. Elisabeth
informée de la résolution du parlement, partit de
Hattfield le dix-neuvième de Novembre, accompa-
gnée du duc de Norfolck, du comte d'Arondel, &
de tous les plus grands seigneurs du royaume, qui
s'étoient rendus auprès d'elle pour lui faire leur
cour, & vint à Londres. Elle étoit alors âgée de
vingt-cinq ans, & par conséquent capable selon les
loix, d'entrer dans l'administration des affaires. On
accouroit en foule de toutes parts dans les endroits
où elle devoit passer, pour lui faire des acclama-
tions, enforte que c'étoit plutôt un triomphe qu'un
voyage. Le soir du même jour elle alla coucher dans
le château du comte d'Arondel, qui avoit été un
couvent de Chartreux. Le lendemain elle arriva à
la tour de Londres. Le clergé alla au-devant d'elle
en procession avec la croix, l'accompagna jusqu'à

XXIV.
Elisabeth procla-
mée reine d'An-
terre.

Sanderus, de
schism. l. 2. in fine

Raynald. ad hunc
ann. n. 11. & 12.

la chapelle de la tour, où elle entendit chanter le
 An. 1558. *Te Deum* à genoux avec beaucoup de dévotion, commençant déjà à tromper les Catholiques par cette apparence extérieure de religion.

XXV.

Elle arrive à Wittehal, & assiste aux funérailles de Marie.

Burnes, de la réform. t. m. 2. l. 5. p. 554.

Après avoir été dix jours à la Tour, selon la coutume, elle se rendit le dernier jour de Novembre au palais de Wittehal en cavalcade, superbement habillée, & pompeusement accompagnée; elle voulut aller à cheval, non seulement pour faire voir la magnificence de ses habits, mais encore afin de pouvoir plus commodément voir & saluer tout le monde: ce qui la rendoit plus agréable au peuple, étoit une certaine affabilité qui lui étoit naturelle, & qui gagnoit l'estime & l'affection de ceux à qui elle parloit. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de jugement, elle connoissoit parfaitement combien l'affection de son peuple lui étoit nécessaire, puisqu'elle devoit faire le plus ferme appui de son trône. Etant arrivée à Wittehal, elle donna le cheval qu'elle avoit monté au comte d'Arondel, qui lui avoit tenu l'étrier, lorsqu'elle en étoit descendue. Le lendemain elle parut vêtue de deuil, & le troisième de Décembre elle assista aux funérailles de la reine sa sœur, qui furent faites à Westminster, & celui qui fit l'oraison funébre, ayant beaucoup invectivé contre les Protestans, sans même épargner la nouvelle reine, eut ordre de ne point sortir de sa maison jusqu'à la tenue du parlement, qui fut convoqué pour le vingt-cinquième de Janvier suivant.

XXVI.

Elle envoie des ambassadeurs en diverses cours.

Ses premiers soins, après avoir été complimentée sur son avènement à la couronne, furent d'en-

voyer des ambassadeurs aux principaux souverains de l'Europe, pour leur donner avis du changement qui venoit d'arriver en Angleterre. Elle choisit le Lord Cobham, pour l'envoyer à Philippe II. qu'elle regardoit comme son ami, & qui de plus étoit son allié dans la guerre contre la France, la paix qui se négocioit n'étant pas encore conclue. Chalonner eut ordre d'aller à la cour Impériale : Elle joignit le baron Howard d'Effingham à Thirleby évêque d'Ely, & au docteur Wotton, qui étoient plénipotentiaires pour la négociation de la paix. Killegrew fut envoyé en Allemagne pour assurer les princes Protestans de l'affection de la reine. Karne qui étoit toujours à Rome, où il faisoit les affaires d'Angleterre depuis la mort d'Edouard VI. eut ordre de notifier au pape la mort de Marie, & l'avénement d'Elisabeth à la couronne, en l'assurant qu'elle ne feroit violence à personne sur le fait de la religion. On assure que le pape répondit, qu'Elisabeth n'avoit aucun droit à la couronne d'Angleterre, parce qu'elle étoit bâtarde : qu'il ne pouvoit révoquer les bulles de Clément VII. & de Paul III. ses prédécesseurs : qu'elle avoit été bien hardie d'avoir osé monter sur le trône, sans le consentement du saint siège : Que cependant si elle vouloit renoncer à ses prétentions, & lui remettre la décision de cette affaire, il tâcheroit de lui donner des marques de son affection ; mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on donnât aucune atteinte à l'autorité du vicaire de Jesus-Christ, auquel il appartient de régler les droits de ceux qui prétendent aux couronnes.

An. 1558.

Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 14. cap.
13. n. 2. & 3.
Cambden. in ann.
1. part. regn. Eli-
sabeth.
Spond. ad ann.
1559. n. 5.

An. 1558.

XXVII.
Elle mande à son
ambassadeur de
sortir de Rome.
Burnet, ut sup. l.
3. p. 555.

La reine informée de cette réponse, envoya incessamment un courier à Karne, pour lui ordonner de sortir de Rome : mais le pape lui défendit de se retirer, & lui offrit l'administration d'un hôpital s'il vouloit demeurer à Rome. Karne étant plus Catholique que politique, persuadé d'ailleurs que la religion alloit souffrir de grands changemens en Angleterre, accepta les offres du pape, & ne retourna point en Angleterre. On blâma fort la conduite du pape, & peut-être qu'avec moins de hauteur, il eut mieux servi la religion, & qu'il eut même prévenu la plus grande partie des maux qu'elle eut à souffrir sous le nouveau gouvernement. En effet, il importoit peu à Elisabeth quelle religion elle professât, pourvu qu'elle fût reine. Mais quand elle vit que la cour de Rome le prenoit sur un ton si haut, jusqu'à la déclarer bâtarde, & la vouloir obliger à remettre la décision de ses droits au siège apostolique, elle crut qu'elle n'avoit plus rien à espérer du pape, & qu'elle n'avoit pas d'autre parti à prendre pour se conserver la couronne, que de se déclarer protestante, & ennemie de la cour Romaine & du pape. C'est ce qui fit que lorsqu'elle eut appris par la lettre de Karne ce que Paul IV. lui avoit dit, elle s'écria : Que le pape vouloit tout perdre apparemment, afin de lui faire gagner beaucoup à elle-même.

Cependant le roi d'Espagne qui pensoit à épouser la nouvelle reine, pour prévenir toute autre alliance qui eût pû lui être à charge à lui-même, & pour augmenter ses états & ses biens, écrivit au comte de Féria, qui étoit alors à Londres, d'en faire la proposition à cette princesse. Elisabeth reçut fort

bien l'ouverture que lui fit le comte des desseins de son maître , & témoigna une grande estime pour le roi d'Espagne ; mais elle ajouta , que la parenté qui étoit entre elle & lui mettoit un grand obstacle au succès de ce projet , & qu'elle ne croyoit pas qu'on pût le rompre facilement. L'ambassadeur qui avoit prévu l'objection , répondit , que son maître se chargeroit d'applanir cette difficulté , & qu'il espéroit que le pape lui accorderoit la dispense dont il pouvoit avoir besoin pour consommer cette affaire. La reine ne répondit rien à ces paroles , & sans expliquer ce qu'elle pensoit sur ce sujet , elle fit beaucoup de politesse au comte de Féria , & le congédia. Elle avoit trois raisons principales qui l'éloignoient de faire le mariage qu'on lui proposoit. 1°. Elle croyoit ce mariage contraire à la loi de Dieu , & ce qui étoit arrivé à son pere dans un cas pareil , l'avertissoit de ce qu'elle avoit à faire. 2°. Rien n'étoit plus opposé au dessein qu'elle avoit de faire profession ouverte de la religion Protestante , & de la rétablir en Angleterre. 3°. Enfin en se servant de cette dispense du pape pour se marier avec son beau-frere , elle auroit reconnu l'invalidité du divorce du roi son pere , avec Catherine d'Arragon ; par conséquent elle auroit avoué qu'elle étoit née d'un adultere. Si Paul IV. pouvoit accorder une telle dispense , Jules II. avoit pu l'accorder à Henri VIII. pour épouser Catherine ; d'où il s'ensuivoit nécessairement que le second mariage de ce prince avec Anne de Boulen étoit nul. Mais d'un autre côté Elisabeth avoit des raisons très-fortes pour se conserver l'amitié du roi d'Espagne. Elle lui étoit redevable de la vie ; elle

An. 1558.

An. 1558. sçavoit que le roi de France employoit tout son crédit à Rome, pour la faire déclarer bâtarde, afin de faire tomber l'Angleterre à la reine d'Ecosse. Enfin elle étoit en guerre avec la France & l'Ecosse, sans avoir d'autre allié que Philippe. Elle avoit intérêt de ménager ce prince, & pour éviter ses poursuites, elle se hâta d'établir la nouvelle réforme en Angleterre, comprenant bien que cela fait, Philippe cesseroit de l'importuner.

XXVIII.
Assemblée à
Francfort pour
recevoir Ferdi-
nand empereur.
De Thou, hist. l.
21. init.
Heiff. hist. de
l'Emp. l. 3. pag.
410.

En Allemagne on tint cette année le vingt-quatrième de Février, jour de saint Matthias, une diète à Francfort, pour reconnoître l'empereur Ferdinand roi des Romains, qui n'avoit pas encore été reconnu depuis que Charles V. son frere s'étoit démis de l'empire en sa faveur. Les ambassadeurs de Charles, qui étoient le prince d'Orange, Selden, & Haller, se rendirent au jour marqué à cette diète, avec l'acte de rénonciation de ce prince, & tous ensemble, après avoir délibéré pendant plusieurs jours sur cet acte, l'approuverent d'un commun consentement; & en conséquence de cette délibération, le quatorzième de Mars ils procédèrent à l'élection de Ferdinand. L'on fit faire au milieu de la grande place un pavillon, où l'on montoit par degrés, & dont les planchers de bois étoient couverts de riches tapis d'or & de soye. Ferdinand y parut avec un grand train au jour assigné, revêtu des ornemens Impériaux, & s'assit sur un trône qu'on lui avoit préparé. Après que les sept électeurs accompagnés de beaucoup de cavalerie, & faisant porter devant eux leurs enseignes, suivant la coutume, eurent fait trois fois le tour du trône impé-
rial,

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 265
rial, au son des trompettes, ils descendirent de
cheval, s'approcherent par ordre de l'empereur, An. 1558.
qui étoit assis, & se mirent à genoux devant lui,
pour lui jurer obéissance & fidélité, & faire le ser-
ment ordinaire.

Toutes ces cérémonies étant achevées, le nouvel
empereur écrivit à Charles V. son frere, & après
l'avoir remercié, il l'assûra dans les mêmes lettres,
que Philippe lui seroit toujours très-cher & très-re-
commandable, de même qu'à tous les états de l'em-
pire. Il écrivit de même aux juges de la chambre de
Spire, pour leur faire sçavoir ce qui avoit été fait,
& leur mander de continuer l'exercice de leurs char-
ges avec la même autorité, en leur accordant le pou-
voir de se servir du sceau de Charles V. qu'ils avoient,
jusqu'à ce qu'on leur en envoyât un nouveau. Il
descendit ensuite le long du Danube, & se rendit à
Vienne, où il fut reçu avec de grands témoignages
de joye. Ce prince étoit alors âgé de cinquante-cinq
ans. Voulant rendre aussi ses devoirs au pape, & lui
témoigner son respect filial, selon l'ancienne coût-
me, il envoya à Rome Martin Guzman son grand
chambellan, afin d'instruire plus particulièrement
Paul IV. de la démission de Charles V. son frere, &
de son élection à l'empire, & de l'assûrer qu'il auroit
toujours pour lui & pour le saint siége la même affec-
tion que ses prédécesseurs, qui avoient toujours pro-
tégé l'église Romaine; qu'il étoit prêt de rendre à
l'un & à l'autre l'obéissance accoutumée, & qu'il
envoyeroit incessamment à Rome une ambassade à
l'occasion de son couronnement.

XXIX.
Ferdinand recon-
nu empereur en-
voye un député au
pape.
De Thou, ibid.

Quoique cette attention du nouvel empereur, &
Tome XXXI, L I

XXX.
Le pape ne veut

ces assurances dûssent être fort agréables à Paul IV. cependant ce pape qui conservoit toujours quelque point écouter l'envoyé de l'empereur. ressentiment contre la maison d'Autriche, malgré les traités qui auroient dû faire évanouir toutes les préventions, loin d'écouter favorablement le député de l'empereur, ne voulut pas même le recevoir à son audience. Le pape prétendoit que la renonciation à l'empire faite en faveur de Ferdinand étoit nulle, pour avoir été faite sans le consentement du saint siège & sans sa participation; qu'ainsi l'empire ne devoit vacquer que du jour de la mort de Charles V. Que quoique Ferdinand eût été élu roi des Romains, & son élection confirmée par Clément VII. il ne pouvoit succéder à son frere autrement que par mort : car, disoit-il, les deux autres voyes de la résignation & de la privation dépendent immédiatement du saint siège, & en ces deux cas le droit de nommer est dévolu à la seule personne du pape. C'est ce qu'il proposa dans un consistoire de cardinaux, qu'il assembla pour cet effet : & qui lui étant entièrement dévoués, & n'ayant pas moins à cœur d'étendre l'autorité pontificale, répondirent, qu'il étoit nécessaire de faire paroître par des témoignages publics, comment la dignité impériale avoit vacqué par la démission, ou par la cession de Charles, & par quel droit Ferdinand y avoit succédé. Qu'on ne devoit pas recevoir son ambassadeur, jusqu'à ce qu'on fût assuré que Charles V. s'étoit légitimement démis, afin qu'on pût dire que son frere lui succédoit légitimement.

XXXI.
Difficultés de la
cour de Rome sur
la démission de
Charles.

Ils ajoutèrent à cela, que ce qu'on avoit fait à Francfort n'étoit d'aucune considération, puisque

l'autorité du saint siège n'y étoit pas intervenue, non plus que celle du vicaire de Jesus-Christ, à qui les clefs de l'empire du ciel & de la terre ont été confiées, & que sans cela l'on ne pouvoit dire, ni que Charles se fût légitimement dépouillé de l'empire, ni que Ferdinand lui eût légitimement succédé. Qu'encore que Ferdinand eût été élu roi des Romains à Cologne, & que Clément VII. eût confirmé cette élection, toutefois il étoit nécessaire pour y pouvoir succéder, que l'empire fût vacquant, ce qui ne pouvoit arriver que par la mort, ou par renonciation ou par privation, & qu'en ces deux derniers cas c'étoit au pape seul & au saint siège à en ordonner; en quoi ils ne faisoient que répéter ce que le pape avoit déjà dit. Les cardinaux continuerent à représenter, qu'il y avoit une autre raison pour laquelle ce qui avoit été fait à Francfort devoit être cassé, c'étoit que tout y avoit été exécuté par des personnes infectées de l'hérésie, qui avoient perdu tout le crédit & tout le pouvoir dont elles jouissoient avant qu'elles se fussent séparées de l'église Romaine. Que pour ces raisons il étoit nécessaire que Ferdinand se purifiât par la pénitence, & qu'au reste, il ne devoit pas douter d'obtenir facilement le pardon d'un pere doux & plein de bonté. Qu'il devoit donc envoyer à Rome un procureur avec des ordres exprès & très-amples, pour déclarer qu'il renonçoit à tout ce qui s'étoit fait à Francfort, comme étant nul; qu'il falloit qu'il s'abandonnât à la discrétion du pape pour confirmer son élection, quoiqu'elle n'eût pas été légitimement faite. Qu'outre cela, il devoit produire devant sa sainteté l'acte par lequel Charles renonçoit à l'empire.

An. 1558.

*Pallavicin. ut sup.**cap. 6. n. 6.**De Thon, lib. 21.**Reynald, hoc ann.**n. 8.*

An. 1558.

XXXII.

Ecrits de Com-
mendon, pour
prouver les pré-
tentions du pape.
Spond. hoc ann. n. 8.
Pallav. ibid. l. 14.
e. 6. n. 8.

François Commendon, depuis cardinal, tâcha de prouver dans un écrit, que les électeurs avoient bien le pouvoir d'élire un empereur en cas de mort, mais non en cas de rénonciation, & qu'ainsi la démission de Charles, & l'élection de Ferdinand en sa place, étoient nulles de droit, comme étant faites sans aucune autorité du saint siège, & par des électeurs, la plupart hérétiques, & par conséquent déchus de tout pouvoir & de toute autorité. Le reste de son discours n'est fondé que sur les mêmes raisons apportées par les cardinaux, suivant l'avis desquels Paul IV. répondit à Guzman dans une audience secrète & particulière, que puisque Charles n'avoit pû se démettre de l'autorité impériale en d'autres mains qu'en celles du vicaire de Jesus-Christ, & que Ferdinand n'avoit pû la recevoir sans son consentement, il devoit satisfaire dans trois mois à tout ce qui avoit été proposé par les cardinaux. Guzman eut beau repliquer que la résignation de l'empire n'étoit autre chose qu'une remise volontaire de l'obéissance dûe par ses sujets, qu'elle devoit par conséquent être faite à ceux qui rendoient cette obéissance; que le droit d'élire les empereurs ayant été cédé & transféré aux électeurs par les états de l'empire, l'empereur Charles n'avoit dû faire la renonciation qu'entre leurs mains, comme étant les légitimes & perpétuels représentans du corps de l'empire. Mais quelques raisons que pût alléguer l'ambassadeur, il ne put jamais fléchir Paul IV. qui mourut dans les mêmes sentimens.

XXXIII.

Ferdinand rappel-
le de Rome son

Philippe II. apprenant le refus du pape, fit ordonner à François de Vargas son ambassadeur à

Venise d'aller à Rome , & de recommander de sa part cette affaire à Paul IV. & aux cardinaux. Mais Paul n'eut pas plus d'égard à ses prières qu'à celles de Guzman. Jean Figueroa gouverneur de Milan , ayant été aussi envoyé par ordre du roi d'Espagne pour ce sujet à Rome , le pape qui en fut informé , lui fit défendre l'entrée de la ville d'une manière injurieuse , disant qu'il avoit encouru l'excommunication pour avoir fait mettre en prison un courier du pape. Mais Ferdinand qui regardoit les raisons du souverain pontife comme vaines & frivoles , n'y eut aucun égard , & manda à son ambassadeur que si dans trois jours on ne lui donnoit audience , il eût à prendre congé , & à faire les protestations nécessaires ; que puisqu'il avoit été envoyé à Rome auprès du pape comme ambassadeur , pour lui rendre l'honneur & le respect filial , suivant la coutume de ses prédécesseurs , & qu'il n'avoit pû être admis ni écouté , il ne différât pas son départ pour instruire l'empereur de ce qui étoit arrivé , afin qu'ayant délibéré là-dessus avec les électeurs , il fît ensuite ce qu'on jugeroit convenable à la dignité impériale. Ainsi Guzman partit de Rome , après avoir fait sa protestation selon les ordres qu'il avoit reçus , & pris congé de ses amis.

La dureté du pape Paul IV. fut cause que Ferdinand se voyant affermi sur le trône impérial , ne se soucia plus de passer en Italie pour s'y faire couronner , comme avoit fait Charles V. depuis lequel aucun empereur ne s'est assujetti à cette cérémonie. Ferdinand se persuada que cette ancienne coutume de mendier la confirmation du pape , & d'aller pren-

An. 1558.

ambassadeur.

*De Thou , hist. l.*21. *hoc ann.**Heiss. hist. de l'empire , l. 3. hoc ann. p. 410.**Pallavicin. n. 193*

An. 1558.

XXXIV.
Mort de l'empereur Charles V.
De Thou, hist. lib. 21. n. 6.
D. Ans. de Vera hist. de Charles V.

dre la couronne impériale à Rome, n'étoit après le consentement des électeurs, qu'une cérémonie inutile & superflue. Sentiment, dit un historien, qui depuis est passé dans l'esprit de tous ses successeurs.

Au milieu de ces mouvemens qui agitoient encore plus le pape que Ferdinand, Charles V. mourut dans sa retraite de sainte Juste le vingt-unième de Septembre de cette année, fête de saint Matthieu, à l'âge de cinquante-huit ans, sept mois moins trois jours, étant né le jour de saint Matthias de l'an 1500. La fièvre commença à le saisir le dernier du mois d'Août; le lendemain il se confessa, & reçut la sainte Eucharistie avec de grands sentimens de piété. Son mal redoublant, il se confessa & communia une seconde fois, & connoissant que sa fin approchoit, il ne perdit aucuns momens pour se disposer à cette dernière heure. Il faisoit de fréquens actes de contrition, & embrassoit un crucifix qu'il conservoit depuis plusieurs années. Enfin étant tombé dans la dernière agonie, il expira sur les deux heures du matin. Telle fut la mort de cet empereur, qui avoit régné quarante-quatre ans, & gouverné l'empire trente-huit.

XXXV.
Caractère de cet empereur.
D. Ans. de Vera ibid. ut sup.

On ne peut refuser à ce prince le juste éloge que méritoient ses grandes qualités; mais il ne fut pas sans défauts; il étoit d'une profonde politique, d'un courage vaste & entreprenant, mais facile à être ébranlé dans l'adversité comme il parut devant le duc Maurice, & dans son abdication: ambitieux au reste jusqu'à l'excès, sacrifiant à la passion de dominer & sa parole & sa religion: dur, inflexible, vain & plein de lui-même; mais couvrant ses défauts avec adreſ-

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 271
se, & affectant quelquefois, pour les déguiser, de
pratiquer au-dehors les vertus qui leur étoient le
plus opposées. Ceux qui le préférèrent à tout ce qu'il
y avoit eu de princes dans l'Europe depuis les Ro-
mains, le louent avec excès.

An. 1558.

L'on a blâmé dans ce prince son voyage par la
France, lorsqu'il alla à Gand pour appaiser les trou-
bles de cette ville. Sur quoi il en imposa au conné-
table de Montmorency, qui ayant été trompé,
trompa ensuite François I. qui le disgracia, quoique
ce qu'il fit en cela, ne manquât pas de bonnes ex-
cuses. Mais on reproche particulièrement à cet em-
pereur la captivité du Landgrave de Hesse, qui fut
retenu cinq ans durant, contre la parole donnée,
dans une étroite prison, exposé à la risée des Espa-
gnols, sous prétexte d'un écrit, où il y avoit de la
tromperie : ce qui fut non-seulement honteux, mais
encore préjudiciable à Charles, qui en cela suivit
plûtôt le conseil du duc d'Albe & de Granvelle que le
sien propre. En effet, cela fut cause que Maurice qui
l'avoit beaucoup servi à établir son autorité dans
l'Allemagne, abandonna son parti, & lui enleva le
fruit de tant d'années & de victoires. Cet accident
fut suivi du siège de Metz, qui lui fut malheureux,
& l'année suivante de la bataille douteuse qui fut
donnée auprès de Renty.

Son corps fut laissé en dépôt dans le monastère
des Hieronymites, jusqu'à l'arrivée de Philippe II. en
Espagne, où on lui fit de magnifiques funérailles
quelque tems après. Celles qui lui furent faites à
Bruxelles dans l'église de sainte Gudule, furent des
plus superbes, aucun de ses exploits ne fut oublié

XXXVI.

Son testament &
son codicile.

De Thou, l. 212

ad hunc ann.

Spend. hoc an. n.
10.

Belcar. in comm.
lib. 28. n. 20.

An. 1558.

dans les inscriptions qui décorerent l'église ; jamais on ne donna autant de titres à aucun prince du monde, qu'on lui en donna alors. Si le sujet étoit grand, l'imagination & la rhétorique des Espagnols le furent aussi ; & sûrement les historiens de ce prince auroient plus honoré sa mémoire, s'ils avoient donné plus de bornes à leurs louanges. Il avoit fait son testament dès l'année 1554. avant son abdication, & on y voit de grands témoignages de piété, & beaucoup de legs à tous les princes du sang d'Autriche, sans en excepter les naturels, mais la plus grande partie fut remise au roi Philippe son fils, qu'il prioit de vouloir par son affection filiale, faire exécuter le tout ; ce qu'il promit. Quelques jours avant sa mort, c'est-à-dire, le neuvième de Septembre, il fit un codicile, dans lequel ayant dit que quoiqu'il fût persuadé que Ferdinand d'Arragon son ayeul avoit par de justes raisons, réduit la Navarre sous son obéissance, il prioit pourtant Philippe de satisfaire ceux à qui elle avoit été enlevée : mais il l'en prioit à des conditions, qui ayant été alors mises avec dessein, ou ayant été depuis expliquées avec plus de subtilité que ne le permettoit la bonne foi, ont été cause que les Espagnols ont toujours trompé la juste espérance de recouvrer ce royaume.

XXXVII.
Postérité de cet
empereur.
De Thou, ibid.
Belcar. us sup.

Charles V. laissa trois enfans d'Elisabeth de Portugal, qu'il avoit épousée en 1529. sçavoir, Philippe II. qui fut roi d'Espagne, & héritier de ses états ; Marie-Auguste, femme de Maximilien II. morte en 1603. & Jeanne, qui épousa Jean prince de Portugal, de qui nâquit Sebastien posthume, qui succéda à son ayeul. Il avoit eu avant son mariage en 1522.
de

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 273
 de Marguerite Wangest, une de ses maîtresses,
 Marguerite d'Autriche, mariée en 1535. à Alexan-
 dre de Médicis, dont elle resta veuve en 1537. & se
 remaria l'année suivante avec Octave Farnese duc
 de Parme, & mourut en 1586. Le même empereur
 étant devenu veuf, eut d'une femme de Ratisbone,
 Dom Juan d'Autriche, né en 1543. qui mourut en
 1578. laissant deux filles naturelles, Jeanne mariée
 à François Botero prince de Sicile, & Anne abbesse
 de Burgos, toutes deux mortes en 1630. Charles
 tint ses intrigues de galanterie si secretes, & fut si
 réservé à en parler, qu'il n'y eut que ses domestiques
 les plus affidés qui sçurent le nom de la mere de
 Marguerite; & il ne parla de dom Juan d'Autriche
 que peu de jours avant sa mort, lorsqu'il le fit recom-
 mander à Philippe son fils. La mere de ce dom Juan
 se nommoit Barbe Blomberg.

La mort de Charles fut suivie de fort près de celle
 de Marie sa sœur reine de Hongrie, qu'il aimoit
 beaucoup. Elle étoit née à Bruxelles le treizième de
 Septembre 1503. & avoit épousé en 1521. Louis Ja-
 gellon roi de Hongrie, qui périt en 1526. à la ba-
 taille de Mohacz. Cette mort toucha sensiblement
 la reine son épouse, qui depuis ne voulut jamais
 songer à de secondes nœces, quoiqu'elle fût recher-
 chée de plusieurs princes. Son frere Charles V. lui
 donna le gouvernement des Pays-bas, dont elle alla
 prendre possession en 1531. étant aussi propre à mé-
 nager les esprits durant la paix, qu'à conduire les
 armées durant la guerre. Ce fut elle qui dans le tems
 que la France étoit en guerre avec l'empire, fit met-
 tre le feu à Folembay, maison royale bâtie par

An. 1558.

XXXVIII.

Mort de Marie
 reine douairière
 de Hongrie.

De Thou *ibid* us
sup. lib. 21.

Hilarion de Coste,
 éloge des femmes
 illustres.

Belcar. in com. l.
 28. n. 20.

An. 1558.

François I. Dans la suite Henri II. emporta Mar-
rienbourg, qu'elle avoit aussi fait bâtir, pour le di-
vertissement de la chasse, qu'elle aimoit passionné-
ment. Sa prudence la rendit extrêmement chere aux
peuples, qu'elle gouverna pendant vingt-quatre ans,
jusqu'au vingt-cinquième d'Octobre de l'an 1555.
auquel tems elle passa en Espagne, c'est-à-dire, au
commencement de 1556. & elle y mourut le dix-hui-
tième d'Octobre de cette année 1558. n'ayant pas
survécu un mois à l'empereur son frere, dans le tems
qu'elle se disposoit de revenir en Flandre, où elle
avoit résolu de finir ses jours. On la loue sur son
amour pour la chasteté, quoique les François qui ne
l'aimoient pas, aient fait courir sur son compte beau-
coup de railleries qui ne lui faisoient pas honneur.

XXXIX.

Assassinat de l'é-
vêque de Wirtz-
bourg.

De Ihesu. hist. lib.
21. n. 3. hoc anno.
Spond. in ann. hoc
ann. n. 13.

Sept mois avant la mort de Charles V. le seizième de Février, selon les uns, & le quinzième d'Avril, selon d'autres, Melchior Zobel évêque de Wirtzbourg, ville de Franconie en Allemagne, Prélat recommandable & d'une grande réputation, fut assassiné dans sa propre ville. Comme il retournoit dans son château qui est au-delà du Mein, après avoir rendu la justice à son ordinaire dans la ville, il fut attaqué près d'une hôtellerie par plusieurs hommes, qui étant montés à cheval, sembloient se disposer à partir. Deux cavaliers qui accompagnoient le prélat, furent tués avec lui, & d'autres furent blessés. L'évêque ne mourut pas d'abord; mais il ne put arriver jusqu'à son château; & un prêtre qui survint fort à propos, lui donna l'absolution. Les meurtriers, pour se sauver plus aisément, crièrent aussitôt au feu; ce qui attira un grand nombre de personnes pour éteindre ce prétendu embrasement,

& profitant du désordre , ils s'échappèrent , & prirent leur chemin par des endroits écartés & pleins de détours. On fut assez-longtems sans pouvoir découvrir l'auteur de ce meurtre. Enfin Christophle Kretzen domestique de Guillaume Crombach , en fut accusé , & l'année suivante , il fut publiquement pros crit dans la diète d'Ausbourg. Sa fuite le mit pour quelque tems à couvert des poursuites qu'on faisoit contre lui ; mais enfin il fut découvert par l'adresse d'un nommé Kugelsbach , & conduit prisonnier dans la citadelle de Schaumbourg , sur les frontieres de l'Alsace. Il avoua son crime , & déclara ses complices ; mais comme on le transportoit à Wirtzbourg il sçut tromper la vigilance de ses gardes , & s'étant étranglé lui-même , il évita la honte du supplice qui lui étoit préparé. On ne douta plus alors que le meurtre n'eût été commis par l'ordre de Crombach , qu'on sçavoit être fort irrité contre l'évêque. Celui-ci avoit refusé de payer à la femme de Crombach un legs qui lui avoit été fait par Conrad Bibrach évêque de Wirtzbourg , sous prétexte qu'il excédoit la somme portée par les loix ; & Crombach s'étant joint au marquis Albert , avoit mis tout à feu & à sang dans le pays , jusqu'à se saisir de Wirtzbourg , & à contraindre les chanoines de s'accorder avec lui ; de sorte que Melchior l'avoit privé de ses biens , comme ayant été pros crit par la chambre Impériale. Telle étoit la source de leur inimitié. Dans la suite ce Crombach fut pris & arrêté en 1566. dans la guerre que l'Empire avoit alors avec Jean-Frédéric duc de Saxe , on lui fit son procès , & il fut écartelé.

Il y eut six cardinaux qui moururent dans cette

An. 1558.

XL.
Mort du cardinal
Pierre Bertanus.
*Ciacon. in viis
Pontif. tom. 3. pag.
775. & Andr.
Vittorel.
In addit. Ciacon.
Ughel. Italia sacra.*

année. Pierre Bertanus évêque de Modene sa patrie , né en 1501. Il entra assez jeune dans l'ordre de saint Dominique , où il enseigna la théologie avec beaucoup d'applaudissement , & fut grand prédicateur jusqu'en l'année 1538. qu'il fut nommé à l'évêché de Fano le dix-huitième de Novembre ; & ce fut en cette qualité que le pape Paul III. l'envoya au concile de Trente ; ensuite en qualité de nonce auprès de l'empereur Charles V. par Jules III. qui au mois de Décembre de 1551. le fit cardinal du titre de saint Pierre & saint Marcellin. Il assista au conclave pour l'élection d'un successeur de ce pape ; & son mérite étoit si connu à la cour de Rome , que dans le conclave suivant , après la mort de Marcel II. peu s'en fallut que les cardinaux ne le plaçassent sur le siège de saint Pierre. Il disputa vivement dans le concile de Trente pour l'opinion qui nie la conception immaculée de la sainte Vierge , aussi-bien que la résidence des évêques ; & il s'employa beaucoup en faveur de la translation du même concile. Enfin il mourut à Rome le huitième de Mars de cette année âgé d'environ cinquante-sept ans , & fut inhumé dans l'église de sainte Sabine sur le mont Aventin , chez les religieux de son ordre , avec une assez longue épitaphe , par les soins de son frere.

XLI.
Mort de Jean
Groppe nommé
au cardinalat.
*Ciacon. ibid. ut
sup. p. 851.
Aubery, hist. des
cardinaux.
Dupin, biblioth. t.
16. p. 19.
Pallav. l. 15. n. 16
n. 2. & l. 14. c. 6.
n. 11.*

Le second fut Jean Gropper , qu'on trouve dans la liste des cardinaux , quoiqu'il eût refusé cette dignité par modestie , lorsqu'elle lui fut offerte par le pape Paul. IV. en 1555. Gropper étoit Allemand , natif de Zoëst en Westphalie , docteur en droit & en théologie , prévôt de l'église de Bonn , & archidiaacre de Cologne. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa science , son zèle pour la défense de l'église ,

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 277
& son amour pour la vérité. Il fut un de ceux qui défendirent le parti orthodoxe contre les Protestans au collège de Ratisbonne en 1541. d'où étant retourné dans son pays, il soutint fortement les intérêts de l'église & du clergé de Cologne contre l'électeur Herman, qui voulut y introduire la prétendue réforme. Il alla au concile de Trente avec le nouvel archevêque de cette ville, après avoir été revêtu de la prévôté de Bonn, dont Frederic évêque de Munster, frere d'Herman avoit été dépouillé : & il y opina très-fortement sur les appellations. Enfin Paul IV. voulut récompenser son mérite en le nommant cardinal ; mais il remercia le souverain pontife à qui il écrivit pour lui marquer les raisons de son refus, suivant Petramellarius, Panvinus, Possevin & d'autres, quoique Sacchini, dans l'histoire de la société, parlant de Gropper, ne dise point qu'il eût refusé la pourpre, & qu'il n'en soit fait aucune mention dans son épitaphè ; même dans les annales des archevêques de Cologne, il est appelé cardinal désigné. Il étoit si réservé sur la chasteté, qu'au rapport de Ciaconius, étant entré dans sa chambre, où il avoit trouvé une femme qui faisoit son lit, il la chassa avec beaucoup de menaces, & comme si ce lit eût été souillé par l'attouchement, il jetta lui-même tout par la fenêtre, à la vûe de beaucoup de personnes qui en furent témoins. Enfin le pape l'ayant appelé à Rome, il y mourut au commencement du mois de Mars 1558. âgé d'environ cinquante-huit ans, & fut enterré dans l'église des Allemands, auprès du tombeau d'Adrien VI. Quelques auteurs cependant marquent sa mort à Cologne.

—
An. 1558.

An. 1558.

XLII.

Ouvrages de cet auteur.

*Ciac. us sup. p. 852.**Dupin, ibid. us sup.*

On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on compte une institution catholique, avec une introduction à une plus parfaite connoissance de la religion chrétienne, qu'on regarde comme un des meilleurs traités de controverse que nous ayons. Il y a de plus un traité de l'Eucharistie composé par lui en Allemand, & traduit en Latin par Surius. C'est le premier ouvrage dans lequel la controverse de l'eucharistie soit traitée à fonds & avec plus d'étendue. Il est divisé en quatre livres, le premier desquels prouve la présence réelle par les propres paroles de l'institution du Sacrement, qui ne peuvent souffrir un sens figuré, & par les peres Grecs & Latins qui prouvent cette vérité. Le second montre que le corps de Jesus-Christ n'est pas seulement présent lorsqu'on le reçoit; mais qu'il est permanent, & qu'on a raison de le conserver dans les tabernacles. Dans le troisième il traite de l'adoration de Jesus-Christ dans ce sacrement, des processions, élévation de l'hostie, & fête du saint Sacrement. Enfin le quatrième est de la communion sous une espece, dont l'usage est autorisé par quelques exemples de l'antiquité, approuvé par les conciles, & conforme à l'institution & au précepte de Jesus-Christ; en sorte qu'on a de bonnes raisons pour l'observer, jusqu'à ce que l'église en ait ordonné autrement.

XLIII.

Mort du cardinal Doria.

*Ciac. us supra tom 3. p. 501.**Laur. Capel. in visâ**Andr. Auriens. in st**in annal. Genuenf.**Aubery, hist. des cardin.*

Le troisième fut Jérôme Doria Genoïs, fils d'Augustin. Dans sa jeunesse il se maria avec une demoiselle nommée Louise Spinola, héritière de Jean-Baptiste Spinola, doge de la république de Genes. Il porta d'abord le nom de Comte de Cremolin, & sous ce nom il rendit de grands services à l'état; mais ayant perdu sa femme qui lui laissa cinq enfans,

un garçon & quatre filles, il continua quelque tems à servir la république, qui le députa vers le pape Jules II. en 1512. l'employa en des affaires très-importantes, & le nomma entre les douze qui devoient rétablir l'ancienne forme du gouvernement de Genes. Enfin fatigué de tous ces emplois tumultueux, il embrassa l'état ecclésiastique, & à la recommandation d'André Doria, amiral des galeres de Genes, Clément VII. lui donna le chapeau de cardinal en 1529. le troisième d'Octobre; il eut aussi plusieurs évêchés successivement, comme ceux de Nébi dans l'isle de Corse, de Naula dans la Ligurie, de Jacca, d'Osca & de Tarragone en Espagne; il parut fort attaché au pape, & lui en donna souvent des marques, surtout en 1547. dans la conjuration des Fiesques, où ce cardinal s'exposa pour la défense de son parent. Comme il étoit ancien, il assista à plusieurs conclaves, dans lesquels Paul III. Jules III. Marcel II. & Paul IV. furent élus; enfin il mourut à Genes le vingt-cinquième de Mars de l'an 1558. & fut enterré dans l'église de sainte Marie de la Celle, desservie par des Religieux Augustins, en faveur desquels il fit quelques legs. D'autres veulent que sa mort soit arrivé dans le mois de Mai.

Le quatrième, Guillaume ou Pierre Peytow, dont on a déjà parlé. Il étoit Anglois de nation, & entra fort jeune parmi les religieux réformés de saint François; chez lesquels il devint un habile prédicateur. Mais contraint par Henri VIII. roi d'Angleterre de sortir de ses états, il alla à Rome, & y scût s'attirer la bienveillance du cardinal Caraffe, qui étant devenu pape sous le nom de Paul IV. l'en-

XLIV.
Mort du cardinal
Peytow.)
Ciacon. ubi sup.
tom. 3. p. 865.
Godwin, de epis.
Angl.

An. 1558. voya en Angleterre sous le regne de Marie , pour remplacer le cardinal Polus , que le pontife avoit dépossédé de sa légation. Avant son départ le pape le fit évêque de Salisbury , & cardinal en 1557. afin de faire plus d'honneur à sa dignité de légat ; mais la reine s'opposant à la révocation de Polus , fit écrire à Peytow de ne point paroître à sa cour ; ce qui l'obligea de s'arrêter à Cantorbery , où il mourut dans le mois d'Avril de cette année , & y fut inhumé , sans avoir pris possession de son évêché de Salisbury , parce qu'il y eut de trop grandes oppositions.

XLV,
Mort du cardinal
de Tagliavia.
Ciacon. ut sup. 10.
3. p. 783.
Pallav hist. conc.
Trid. l. 13. c. 1. n. 3.
Frap. hist. du conc.
de Trente , l. 2. p.
135. & l. 4 p. 348.

Le cinquième fut Pierre Tagliavia d'Arragon , né à Palerme en Sicile d'une famille très-noble & très-distinguée. C'étoit un prélat d'un esprit propre aux plus grandes affaires , d'une fidélité à l'épreuve , d'un travail assidu , d'une justice incorruptible , & de mœurs très-réglées. Tant de belles qualités le firent aimer d'un chacun. En 1537. il eut l'évêché de Girgenti , & douze ans après en 1549. il fut nommé archevêque de Palerme sa patrie , & sçut réunir dans sa personne un esprit excellent avec une grande modération , & beaucoup d'humilité. Il assista aux sessions cinq , six , sept & huit du concile de Trente sous Paul III. On lit même dans Fra-Paolo , qu'il célébra pontificalement la messe dans la troisième session où prêcha Ambroise Catharin. Il assista aussi à ce concile sous Jules III. & ce fut lui qui proposa la manière dont on devoit recevoir les ambassadeurs Protestans , & qui dans les différends que le légat de Monté eut avec le cardinal de Trente , se mit à genoux devant eux en pleurant , pour les prier d'apaiser leurs querelles ; il étoit du nombre de ceux
dont

dont Charles V. demandoit la promotion au pape en 1551. mais sa sainteté ne jugea pas à propos d'accorder cette demande en faveur de Tagliavia, parce qu'étant alors au concile, il auroit pu causer de la jalousie aux autres qui aspiraient aux mêmes honneurs: c'est pourquoi il ne fut fait cardinal que dans le mois de Décembre de 1553 sous le titre de saint Callixte. Il mourut à Palerme un Vendredi 5. d'Août 1558. & son corps fut mis dans un tombeau de marbre, auprès du maître autel de l'église métropolitaine, sans aucune épitaphe. Il étoit si charitable envers les pauvres, qu'il ne se réservoir que le simple nécessaire, leur donnant tout le reste. Un jour son maître d'hôtel ayant refusé de donner dix sols à un pauvre par son ordre, apportant pour raison qu'il n'avoit point d'argent, le lendemain on lui servit à table un poisson d'une grosseur extraordinaire. Il en demanda aussi-tôt le prix, & le maître d'hôtel lui ayant répondu qu'il avoit couté deux cens sols, eh quoi ! dit le prélat, hier il n'y avoit point d'argent dans la maison pour assister les pauvres, & vous en trouvez pour nous faire faire bonne chère ; ôtez vite ce poisson de devant moi, & qu'on le porte à l'hôpital pour servir de nourriture aux pauvres. Ainsi la charité & la libéralité du maître servit à expier la dureté du domestique.

Enfin le sixième & dernier cardinal mort dans cette année le dix-huitième du mois de Novembre, est Regnaud Polus Anglois, dont on a suffisamment parlé.

Parmi les auteurs ecclésiastiques, on compte premièrement Jean Bunder ou Bunderius, de Gand,

Tome XXXI.

N n

XLVI.
Mort de Jean
Bunderius.

Religieux de l'ordre de Saint Dominique , prieur du couvent de Gand , & inquisiteur de la foi dans les Pays-bas , qui joignit une grande régularité à une profonde érudition. Il composa plusieurs ouvrages qui lui acquirent beaucoup de réputation , entre lesquels les principaux sont , un abrégé de toutes les questions théologiques qui sont agitées entre les protestans & les catholiques , imprimé à Paris en 1556. & réimprimé dix-huit ans après dans la même ville ; collations ou des conférences des quatre saints docteurs de l'Eglise latine , saint Ambroise , saint Jérôme , saint Augustin & saint Grégoire le grand , avec trente articles contestés par les hérétiques , qui furent aussi imprimées à Paris en 1574. le Bouclier de la foi , *scutum fidei* , ouvrage qu'il avoit composé contre Anastase Valvanus , pour montrer en quoi consistoit la foi orthodoxe , à Anvers 1569. un traité du baptême contre l'Anabaptiste Memnon , imprimé à Louvain en 1553. un autre traité sous ce titre de *découverte des badineries de Lusher* , avec une réfutation des dogmes Luthériens , imprimé aussi à Louvain en 1551. On croit qu'il mourut à Gand au mois de Juin 1558. quoiqu'il y en ait qui placent sa mort une année plutôt.

XLVII.

Mort d'Alphonse de Castro.

Andr. Scot. Nic. Antonio in bibliot. hist.

Dupin bibliot. 16. in 4. p. 20.

Le second est Alphonse de Castro Espagnol , religieux de l'ordre de saint François , né à Zamora , un des plus célèbres prédicateurs d'Espagne. Son mérite l'ayant fait connoître à Charles V. & à Philippe II. il accompagna ce dernier en Angleterre , lorsque ce prince y alla pour épouser la reine Marie : il revint ensuite dans les Pays-bas , où il avoit demeuré long-tems auparavant , en sorte qu'il y étoit

lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de Compostelle vacant par la mort du cardinal de Tolède : mais avant que d'avoir reçu ses bulles il mourut à Bruxelles le treizième de Février 1558. âgé de soixante-trois ans. Les ouvrages qu'il a laissés, & qui ont été si souvent réimprimés, font mieux son éloge que tout ce qu'on pourroit dire à son avantage. Il écrit assez bien : il avoit beaucoup lû, mais il étoit plus fort sur la controverse, que sur l'histoire, & s'étend beaucoup plus à réfuter les nouvelles hérésies, qu'à faire l'histoire des anciennes. Le pere Feuardent qui étoit de son ordre, a publié tous les traités de cet auteur à Paris en 1578. où ils avoient été déjà imprimés en quatre volumes dès l'an 1565. voici ce qu'ils contiennent.

Un traité contre toutes les hérésies, divisé en quatorze livres, ouvrage en partie d'histoire, en partie de controverse ; mais au lieu de suivre l'ordre chronologique, il rapporte les hérésies sous les titres des erreurs, par ordre alphabétique, exposant les mêmes hérésies qui se sont élevées sur chaque matière, leurs chefs, leurs principaux disciples, les décisions des conciles qui les ont condamnées, & les auteurs qui les ont réfutées. Il y prouve que c'est à l'église à déterminer le vrai sens des écritures, en fait de doctrine ; qu'il y a des choses qu'on doit croire, quoiqu'elles ne soient point écrites, lorsqu'elles sont appuyées sur la tradition & sur les définitions de l'église ; que les conciles généraux représentent l'église universelle, qu'ils sont infaillibles ; mais il paroît douter de l'infailibilité du pape. Il composa cet ouvrage en 1534. & en 1556. il en donna

An. 1558. une édition plus ample dédiée à Philippe II. On y trouve trois livres de la juste punition des hérétiques, un traité de la force de la loi pénale, vingt-cinq homélies sur le psaume cinquantième, & vingt-quatre sur le psaume trente & unième. Il y a aussi un commentaire de cet auteur sur les douze petits prophètes.

XLVIII.
Mort d'un autre
Alphonse à Castro
Jésuite.

*Alegambe bibl.
patrum soc. Ies.
in append. pag.
659.*

*Ribad. in viis
Laincii lib. 2. cap.
2.*

Il ne faut pas oublier un autre Alphonse à Castro Jésuite Portugais, qui après avoir été onze ans missionnaire aux Indes Orientales, & recteur dans les Moluques, tomba en 1558. entre les mains des Idolâtres, qui le mirent tout nud, & le traînerent ainsi pendant cinq jours lié avec des cordes; ils l'attachèrent ensuite par le col à un tronc d'arbre où il mourut. Dans la suite on trouva son corps sur le rivage, qui jettoit une lumière éclatante, & rendoit encore par ses playes du sang aussi pur, que si elles eussent été nouvellement faites. La relation de ses missions écrites par lui-même, a été imprimée à Rome dans l'année 1556.

XLIX.
Quelques cen-
sures de la faculté
de théologie de-
Paris.

*D'Argentré,
in collect. judicio-
rum de novis error.
t. 1. in append.
pag. 20 & t. 2. p.
287. & seq.*

Le dix-huitième de Février les docteurs de la faculté de théologie de Paris étant assemblés en Sorbonne au nombre de plus de cinquante, entendirent maître Claude d'Espense, que la faculté avoit cité à comparoître pour répondre sur sa doctrine, parce qu'il étoit soupçonné, quoique faussement, de favoriser les nouvelles opinions. Il vint à l'assemblée, & le doyen lui ayant demandé d'abord s'il vouloit obéir & se soumettre au jugement de la faculté; d'Espense dit: Et moi je demande premièrement par quelle autorité on m'a cité à comparoître, & je requiers qu'on me donne sur cela une réponse positive. Les docteurs après avoir délibéré, conclurent que la fa-

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 285
culté uſoit en cela du droit dont elle étoit en poſſeſſion en vertu du ſerment qu'elle avoit fait de réprimer ſes membres qui ſ'écarteroient de leur devoir , & que chaque particulier étoit obligé de lui obéir , comme à ſa mere. Cependant on ne voulut point donner à d'Eſpenſe cette concluſion par écrit , qu'il n'eût auparavant donné ſa demande par écrit , & qu'il ne l'eût ſignée. Il paroît qu'il promit d'obéir , & de ſe ſoumettre à la faculté.

An. 1558.

Le quinzième d'Avril de la même année , le vendredi dans l'octave de Pâques , on ſ'aſſembla dans la ſalle du collège de Sorbonne , pour entendre la lecture d'un arrêt du parlement de Paris contre un livre de médecine intitulé , *Commentaire d'Archange Piccolomini de Ferrare ſur le traité de Galien des humeurs* , dédié à Michel Turrien évêque & comte de Genève , dans lequel on trouvoit beaucoup d'erreurs contraires à la foi. La faculté pour obéir à cet arrêt , nomma pour l'examen de ce livre deux docteurs de la maiſon de Sorbonne , Paillet & Fabri , auxquels elle en joignit deux autres de celle de Navarre , Oudin & Dampinertin. Ces docteurs examinerent le livre qu'on avoit mis entre leurs mains , & le trentième du même mois d'Avril la faculté étant aſſemblée , ils firent leur rapport , & montrerent que ce livre contenoit beaucoup de choſes oppoſées à la foi , qui ſentoient le paganisme , & qui tendoient à renverſer la religion chrétienne , & les vérités orthodoxes ; & conclurent à la ſuppreſſion. Dans la même aſſemblée on lut des propoſitions envoyées à la faculté par l'évêque de Châlons ſur Saone , prêchées par un certain Fremin d'Eux , & chacune nottée de cenſures ,

*Archangel
Piccolomini Ferr
variensis in li
brum Galeni de
humoribus com
mentarii.*

An. 1558.

lesquelles furent approuvées par les docteurs : ce prédicateur expliquant le *Magnificat*, ou cantique de la sainte Vierge, au lieu d'interpréter ainsi ces paroles du deuxième verset : *respexit humilitatem*, &c. Il a regardé la bassesse ou l'humilité de sa servante : il avoit dit, Dieu a regardé la pauvreté de sa servante. Et en exposant ce passage, *Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu*, il avoit dit que Jesus-Christ avoit enseigné que celui qui gardera sa loi sera placé dans le ciel aussi haut que la Vierge Marie. La première proposition fut censurée comme fautive, téméraire, & contraire au sentiment des pères ; la seconde comme hérétique.

L.
Censure du livre intitulé Instructions pour les petits enfans.

D'Argentré *ibid*
ut sup. t. 2. p. 187.
& 188.

Le onzième du mois de Mai, on s'assembla pour censurer un livre François intitulé, *instruction familière & chrétienne pour les petits enfans*, imprimé à Paris. Jean Loquey docteur rapporta plusieurs erreurs contenues dans ce livre ; & après qu'on eût délibéré, on fit une censure qui portoit que ce livre étoit très-pernicieux à l'instruction de la jeunesse ; qu'il s'éloignoit des instructions anciennes de l'église, & reçues unanimement, & des maximes des saints pères ; qu'outre beaucoup d'erreurs, il renfermoit un grand nombre de fausses explications de l'écriture sainte, des hérésies touchant le culte des images, & contre le sacrement de la sainte Eucharistie. De plus qu'il y avoit beaucoup de choses utiles, & même nécessaires aux jeunes gens, dont on ne disoit rien ; qu'ainsi ce livre devoit être supprimé & mis au nombre des livres défendus. On lui en joignit deux autres l'un sous le titre d'*Alphabet ou instruction chrétienne pour les petits enfans*, revue, corrigée & aug-

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 287
mentée de nouveau ; & l'autre, *Instruction chrétienne avec le calendrier Romain, auquel ont été ajoutées plusieurs histoires tant anciennes que modernes.* Ces deux ouvrages furent condamnés, & le dernier particulièrement, en ce qu'il mettoit Tertullien & Origene au nombre des saints, pendant qu'il refusoit ce titre aux saints papes Eleuthere & Zephirin ; & qu'il renfermoit beaucoup de choses profanes, plus propres à corrompre les jeunes gens, qu'à les instruire. Ce livre étoit imprimé chez Guillaume Thibout.

Le quatrième de Juillet, la faculté étant assemblée, enjoignit aux prédicateurs de son corps d'exhorter les peuples à se contenir dans l'amour de la paix, & dans la soumission due aux rois, aux évêques & aux magistrats.

Le dix-septième d'Août elle défendit à ses docteurs & bacheliers de citer nommément dans les disputes ou dans leurs sermons, Jean Faber ou le Fevre d'Etaples, Erasme & Cajetan, ni aucun auteur profane, de même d'employer des termes peu honnêtes & contraires à la bienséance, & à la modestie. Ce qui fut renouvelé le septième de Décembre.

Le premier jour de Septembre la faculté s'étant assemblée en Sorbonne, selon sa coutume, après la messe du saint Esprit, un abbé député de l'évêque de Bayeux, entra dans l'assemblée, & pria au nom de son évêque le doyen & les docteurs, de vouloir bien examiner quelques propositions qui avoient été avancées dans les sermons de Gilles Bigot docteur de l'université de Caën, & de les censurer si elles le méritoient. Sur cet avis la faculté, après avoir déclaré qu'elle n'étoit pas dans la résolution

LI.
Censures des propositions de Gilles Bigot.
D'Argentré *ibid.*
t. 2. p. 189.

An. 1558. de recevoir indifféremment de toutes sortes de personnes des propositions à examiner, mais qu'elle recevrait seulement ce qui lui seroit présenté par les évêques, les magistrats, ou d'autres gens d'autorité, conclut que les propositions dénoncées de la part de l'évêque de Bayeux, seroient lûes & examinées par des docteurs députés, qui en feroient ensuite leur rapport. On se rassembla le 6. du même mois; & après avoir lû & examiné les propositions de Gilles Bigot, on les censura avec les qualifications qui convenoient à chacune. Ces propositions étoient au nombre de trente. « 1. L'église n'est point » édiflée sur saint Pierre, mais sur Jesus-Christ seulement. La censure dit, que quoique Jesus-Christ » soit le premier & principal fondement de l'église, » cette proposition néanmoins favorise les hérétiques de notre tems, qui veulent ôter la primauté » à saint Pierre. 2. Les clefs sont non-seulement promises à saint Pierre, mais encore aux autres Apôtres; également censurée. La seconde partie de » cette proposition est hérétique. 3. Le ministère des » clefs & leur usage est d'annoncer l'évangile & la » rémission gratuite des péchés faite par J. C. Censure. La proposition est hérétique, & détruit la » puissance des clefs pour absoudre des péchés. 4. » Que l'auteur ne parle pas de la juridiction de » l'église, mais de la clef de la science, dans laquelle consiste la rémission des péchés. Censure. » Cette proposition, quant à sa dernière partie, est » hérétique. 5. On ne doit pas assister à la messe » d'un Prêtre concubinaire. Censure. Cette proposition ainsi prononcée sans distinction, est fautive & » scandaleuse.

scandaleuse. 6. Retenir les péchés , est quand «
 l'homme ne veut ni croire ni recevoir l'évangile ; « An. 1558.
 & les péchés sont remis à ceux qui écoutent l'é- «
 vangile. Censure. Cette proposition & la neuvié- «
 me , la quinzième , la dix-septième , la vingt-sep- «
 tième & la vingt-huitième , tendantes à même fin , «
 sont hérétiques , & détruisent la puissance des clefs «
 pour l'absolution des péchés. 7. Manger & boire «
 la chair & le sang de Jesus-Christ , n'est autre chose «
 que croire qu'il a pris nature humaine , qu'il est «
 notre seul médiateur , & qu'il a souffert pour nous. «
 Censure. Cette proposition est hérétique & sacra- «
 mentale. 8. Abraham a été seulement justifié par «
 la foi , & non-seulement lui , mais aussi nous sans «
 œuvres. Censure. Cette proposition est hérétique. «
 9. Ceux qui entendent la parole de Dieu , sont «
 absous de leurs péchés. Cette proposition est cen- «
 surée avec la sixième. 10. Saint Pierre n'a pas eu «
 plus de juridiction que les autres Apôtres. Censu- «
 re. Cette proposition est schismatique & hérétique. «
 11. Le ministre ou évêque ne faisant ce qui est en «
 lui n'a point de juridiction. Censure. Cette pro- «
 position est hérétique , schismatique , & autrefois «
 condamnée dans le concile de Constance. 12. Un «
 pur homme ne peut avoir la puissance ni être le «
 fondement de l'église. Censure. Cette proposition «
 convient avec la première. 13. Il est dit en par- «
 lant des clefs , qu'il y a une clef de science , & une «
 autre de juridiction , dont l'auteur se tait , ne vou- «
 lant parler que de celle de science pour l'édifica- «
 tion du peuple. La censure de cette proposition «
 n'est point rapportée. 14. Quelqu'un des ministres «

An. 1558. » a entièrement plus de puissance & d'autorité que
 » Jesus-Christ & ses Apôtres. Censure. Cette propo-
 » sition est téméraire. 15. Lier & délier n'est autre
 » chose, sinon, ne vouloir ouir l'évangile ou le dé-
 » nier. Censurée avec la sixième. 16. Nous sommes
 » tous prêtres. Censure. Cette proposition ainsi pro-
 » noncée sans distinction, est hérétique. 17. Ceux
 » qui aiment la parole de Dieu, & qui ont la foi, &
 » confessent Jesus-Christ, sont absous. Proposition
 » censurée avec la sixième. 18. L'évêque ou minis-
 » tre, quelque bon & juste qu'il soit, s'il n'est sçavant,
 » n'a point le pouvoir des clefs. Censure. Cette pro-
 » position est schismatique & hérétique. 19. Il n'y a
 » gens plus ennemis de l'évangile que les prêtres.
 » Censure. Cette proposition est fautive, schismatique,
 » & injurieuse à l'ordre sacerdotal. 20. Il dit en pro-
 » pres termes, qu'il ne vouloit point parler du corps
 » de Jesus-Christ, contenu sous les espèces du pain
 » & du vin, mais du corps mystique, & de l'unité
 » que doivent avoir les membres l'un à l'autre. Et
 » il ajoûta : Manger & boire le corps & le sang de
 » Jesus-Christ, n'est autre chose que croire. 21. En-
 » tendites-vous hier ce prêcheur, qu'il y a deux
 » manducations; s'il eût bien regardé, il auroit trouvé
 » qu'il n'y en a qu'une. Censure. Cette proposition est
 » hérétique & sacramentaire. 22. Nous sommes tous
 » justifiés par la foi & confession de Jesus-Christ,
 » & non par les œuvres, ni les cérémonies. Censure.
 » La seconde partie de cette proposition est héréti-
 » que. 23. Saint Pierre n'est point le fondement de
 » l'église, qui ne peut être fondée sur un pur homme:
 » car les hommes sont souillés & pécheurs. Censure,

La première partie de cette proposition convient « avec la première, & la seconde est hérétique, con- « An. 1558.
tenant l'erreur des Wiclefites. 24. Les clefs du « royaume des Cieux ne sont pas seulement promi- « ses à saint Pierre, mais de même à tous les au- « tres apôtres. Ce que l'auteur prétend prouver par « le passage de Jesus-Christ dans l'évangile, qui dit : « tous les péchés que vous remettrez, parlant au « pluriel. La censure de cette proposition est la mê- « me que celle de la troisième. 25. Si le prêtre an- « nonce autrement, disant que par les œuvres la « rémission des péchés a été faite, & par les céré- « monies & traditions humaines ; il n'ouvrira point « la serrure, il porte une autre clef, il mêle & gâte « tout. Censure. Cette proposition est captieuse, & « suspecte d'hérésie. 26. Le prêtre ne remet point « le péché, mais il déclare seulement que nos pé- « chés nous sont pardonnés. Censure. Cette propo- « sition est hérétique. 27. Croire, c'est le vrai mys- « tère de remettre les péchés. Cette proposition est « censurée avec la sixième. 28. Voici retenir les pé- « chés, quand tu ne veux recevoir cette doctrine « évangélique. Censurée avec la sixième. 29. Le mi- « nistère est donné aux bons & aux mauvais ; mais « la puissance seulement est donnée aux bons. Cen- « sure. La seconde partie de cette proposition est « hérétique. 30. Le ministère du prêtre est seule- « ment de déclarer le péché ; mais il ne le remet « point, si ce n'est *ministerialiter*, parce que tout « vient de Dieu. La censure de cette proposition « n'est point marquée. »

Enfin le vingt-cinquième d'Octobre de la même

An. 1558.

LII.

Censure de Guillaume Manourry religieux Mathurin.

D'Argentréus sup. in append. p. 21. & 2. 2. pag. 190.

année 1558. Guillaume Manourry prêtre religieux profès des Trinitaires ou Mathurins, & docteur en théologie, ayant été cité devant l'official de l'évêque de Paris, fut accusé d'avoir prêché une doctrine mauvaise & remplie d'erreurs dans ses sermons; & fut condamné à en faire la rétractation. On ne dit pas quelles étoient les erreurs de ce religieux; mais on juge par sa rétractation, qu'il avoit soutenu qu'il falloit que tout le monde communiât à la messe: Que les saints ne prioient que généralement pour les fidèles: qu'il n'y avoit point de purgatoire, & qu'il falloit dire la messe en François. Dans une assemblée de Sorbonne du troisième de Décembre, le même Manourry, après avoir déclaré qu'il avoit pleinement satisfait à la sentence que l'official & les Inquisiteurs de la foi avoient rendue contre lui, & produisant sa rétractation à la faculté, supplia qu'on la reçût, & qu'on lui accordât les distributions accoutumées. La faculté ordonna que ledit Manourry donneroit à des députés nommés à cet effet les propositions pour lesquelles il avoit été déferé, & la sentence rendue contre lui, afin que ces députés examinassent s'il avoit satisfait à la sentence, & qu'ils en fissent leur rapport à la faculté, qui ordonneroit ensuite ce qu'elle jugeroit à propos. Mais Manourry ayant représenté qu'il ne pouvoit retirer de l'officialité les propositions pour lesquelles il avoit été condamné, la faculté persista à l'exclure, jusqu'à ce qu'il fût plus amplement justifié; & il paroît qu'il satisfisoit dans les assemblées suivantes, & qu'il se soumit à tous les decrets de la faculté.

Toutes les précautions que prenoient ces docteurs

pour conserver la foi dans le royaume, & particulièrement dans la capitale, n'empêcherent pas l'hérésie d'y faire des progrès considérables. Ses sectateurs crurent pouvoir tirer quelque avantage de la consternation générale dans laquelle avoit paru tout le royaume, après la perte de la bataille de saint Quentin : auparavant, ils ne tenoient leurs assemblées que pendant la nuit, & avec un grand secret ; mais devenus plus hardis, ils se trouverent en grand nombre dans une promenade publique, hors du fauxbourg saint Germain, appelé le Pré-aux-Clercs, & osèrent chanter les psaumes de David traduits par Marot & par Beze, en vers François. La nouveauté du spectacle ayant attiré beaucoup de monde auprès de ces chantres, ils s'assemblerent encore les jours suivans, & l'on y vit avec la multitude Antoine roi de Navarre qui fut le pere d'Henry IV. & la princesse Jeanne son épouse : ce qui servit beaucoup à fortifier le parti hérétique, & l'enhardit à tout entreprendre.

Leroi Henry II. ayant été averti de ces assemblées d'hérétiques, ordonna d'informer contre ceux qui en avoient été les auteurs, & fit un nouvel édit portant défense à tous les juges de modérer la peine de mort, & de confiscation des biens, décernée contre tous ceux qui seroient non-seulement trouvés coupables du crime d'hérésie ; mais aussi convaincus d'avoir fait entrer dans le royaume des livres imprimés à Geneve & en Allemagne, contre la doctrine de l'église catholique. L'on défendit de même sur peine de la vie de faire à l'avenir aucune assemblée semblable, & de chanter des psaumes en public : & comme l'on pro-

An. 1558.

LIII.

Les hérétiques osent chanter publiquement les psaumes de Marot.
De Thou, hist. l. 20. n. 10.

LIV.

Edit sévère du roi contre eux.
Spond. ibid. ut sup. Dupleix, hist. eccl. des églises.

— céda encore plus rigoureusement qu'on n'avoit fait
 An. 1558. contre ceux qui contrevenoient à l'édit : les protestans s'abstinrent pendant quelque-tems, & du chant & de ces assemblées ; mais leur multitude , jointe à leur crédit , & à l'appui que leur prêtoient le roi & la reine de Navarre , refroidirent un peu la chaleur avec laquelle on les poursuivoit , & firent qu'on les traita avec un peu moins de rigueur. Cependant Calvin croyoit que ce n'étoient ni les menaces ; ni les peines qui devoient arrêter les protestans dans leurs entreprises , & ayant sçû qu'ils avoient cessé le chant des psaumes de Marot & de Beze , il écrivit de Geneve , où il se voyoit en sûreté , à quelques-uns de ses sectateurs à Paris , que c'étoit une lâcheté honteuse de s'abstenir de louer Dieu & de chanter les psaumes , parce qu'on étoit menacé , & il s'efforça de les porter à ne point s'embarasser des édits ni de la rigueur des peines à laquelle ils pouvoient s'exposer en les transgressant.

Pendant qu'il animoit ainsi les sectaires de Paris à la révolte , il se donnoit beaucoup de mouvemens en Suisse , pour engager le canton de Berne à faire une alliance perpétuelle avec la ville de Geneve , & il y réussit. Enflé de ce succès , il se promettoit tout pour l'avantage de son parti , & il est certain qu'il s'accrétoit de jour en jour , sur-tout dans ces provinces. Mais comme une erreur en enfantoit une autre , on vit alors plusieurs autres espèces d'hérétiques , qui cherchoient à l'envi l'un de l'autre , à dominer & l'emporter sur les autres sectes , & la vue de cette division faisoit craindre à Calvin que son parti ne pût s'affermir , ou du moins qu'il ne fût pas le seul dominant. Entre ces autres hérétiques , celui

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 295
 dont il souhaitoit le plus d'arrêter les progrès, étoit
 Valentin Gentilis, nouvel Arien, qui nioit la divi- An. 1558.
 nité de Jesus-Christ, & qui avoit déjà séduit un cer-
 tain nombre de personnes. Ce qu'il est bon de re-
 prendre de plus haut.

Valentin Gentilis, né à Cozence dans le royaume
 de Naples, ne s'est fait connoître dans le seizième
 siècle que par la perversité de ses dogmes, & par les
 affaires qu'il s'attira. Il fut un de ceux qui formerent
 les conférences de Vicenze en 1546. mais ces con-
 férences interdites, il quitta l'Italie, & il vint à Ge-
 neve, où il fut aggrégé à une nouvelle église formée
 de plusieurs familles Italiennes, qui avoient quitté
 leur patrie pour embrasser la prétendue réforme de
 Calvin. Ceux qui dominoient étoient Blandrat, Jean-
 Paul Alciat, Matthieu Gribaud, & quelques autres
 esprits inquiets, qui se faisoient une étude de subtili-
 ser sur le mystère de la Trinité, sur les mots d'es-
 sence, de personne, de consubstantiel; mais sans
 éclat & par ces écrits particuliers. Gentilis se mêla
 dans ces disputes, & ne contribua pas peu à rendre
 plus hardis ces nouveaux Ariens, tant par la nou-
 veauté de ses dogmes, que par les expressions dont
 il se servoit en les débitant. On les réduisit à ces chefs.
 1. Qu'il y avoit trois choses dans la Trinité, l'essen-
 ce, qui est proprement le Pere, le Fils & le Saint-
 Esprit. 2. Que le Pere étoit l'unique Dieu d'Israël,
 de la loi & des prophètes, le seul vrai Dieu & *essentia-*
teur. Que le Fils n'étoit qu'essentié, & qu'il n'étoit
 Dieu que par emprunt. 3. Que c'est une invention
 sophistique de dire que le Pere est une personne dis-
 tinguée dans l'essence de la déité. 4. Que ceux qui

I. V.
 Histoire de Va-
 lentin Gentilis, &
 ses erreurs.
Beze & Melchior
Adam, in vitâ
Calvini, hoc anno.
Bened. Aretius,
hist. condemnatio-
nis Valent. Genti-
lis, n. 1. p. 46.

An. 1558.

disent que le Pere est une personne, font une quaternité, & non pas une trinité; sçavoir, l'essence divine, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, puisque cette seule essence, avec abstraction des personnes, étant par soi-même le vrai & unique Dieu; si chaque personne étoit Dieu, il s'ensuivroit qu'il y auroit quatre Dieux, ou une quaternité, & non pas une trinité. 5. Que le mystere de la Trinité étoit la nouvelle idole, la tour de Babel, le Dieu sophistique, & les trois personnes phantastiques en un seul Dieu, qui est un quatrième Dieu inconnu jusqu'ici. 6. Qu'il y avoit trois Dieux, comme s'il y avoit trois esprits. 7. Que le Fils & le Saint-Esprit étoient moindres que le Pere, qui leur avoit donné à chacun une divinité différente de la sienne. Que le symbole attribué à saint Athanase étoit tout sophistique, parce qu'on y introduisoit un quatrième Dieu, & que ce Saint étoit un enchanteur & un sacrilège, déchirant Jesus-Christ. 9. Que la substance du Pere & du Fils étoient deux substances. 10. Enfin il avoit un si grand respect pour l'alcoran de Mahomet, qu'il le comparoit & le confondoit avec l'ancien & le nouveau testament.

LVI.

On veut l'obliger à retracter ses erreurs.

Ces paradoxes ont mérité à cet hérétique le nom de chef des Trithéites. Les anciens de cette église Italienne établie à Geneve, ayant appris que ces erreurs étoient répandues, voulurent arrêter le mal, que ces nouveautés pourroient causer dans leurs églises, & s'y prirent d'abord d'une maniere fort modérée. Ils dresserent un formulaire de foi, conforme à la doctrine de l'église sur le mystere de la Trinité, & le présenterent à toute la ville, le dix-huitième

huitième de Mai 1558. & afin de connoître ce que Gentilis en pensoit, on donna à chacun la liberté d'en dire son sentiment. Gentilis & Alciat ne manquèrent pas de se récrier contre ce formulaire, & attaquèrent vivement trois ou quatre de ses articles. Mais toute l'assemblée ayant signé, ils se retirèrent, résolus de ne point suivre l'exemple commun; & ce ne fut que par les sollicitations de quelques-uns de leurs amis, qu'ils revinrent au sentiment des autres, & signèrent le même formulaire. Il y a apparence que Gentilis ne signa pas de bonne foi; car il continua de dogmatifer comme il avoit commencé. Calvin attentif à ses démarches, & qui avoit intérêt de le trouver coupable, ou de le réduire entièrement au silence, en avertit les magistrats, & les excita à se saisir de sa personne. On suivit son avis, Gentilis fut arrêté, comme parjure, & comme renouvellant les erreurs de Servet: il voulut se défendre, il nia ce qu'on lui objectoit; mais on lui produisit un si grand nombre de témoins, qui assurèrent l'avoir entendu dogmatifer, qu'il ne put nier davantage qu'il n'eût contrevenu à son serment; & pour achever de le confondre, on le mit aux mains avec Calvin, qui disputa avec tant de force contre lui, qu'il le contraignit d'avouer qu'il étoit tout-à fait ignorant dans les matieres dont il se mêloit de parler avec tant de hardiesse.

Gentilis réduit à cette extrémité, ne crut pouvoir mieux faire que de présenter un mémoire à ses juges, dans lequel il avouoit ses erreurs, & alléguoit les raisons & les autorités qui l'avoient déterminé à y adhérer. Les juges envoyèrent ce mémoire à Cal-

An. 1558.

LVII.

On le met en prison pour l'obliger à une abjuration.

An. 1558. vin, qui dès le lendemain le réfuta, & les juges firent remettre cette réfutation à Gentilis, en lui enjoignant de rétracter ses erreurs, & en le menaçant de le faire mourir s'il le refusoit. Gentilis s'efforça d'abord de persuader à ses juges, qu'ils trouveroient en lui un homme disposé à mourir pour la défense de la vérité. Mais sur l'avis qu'on lui donna qu'on travailloit très-sérieusement à son procès, & que bien-tôt il seroit condamné à mort, il feignit de vouloir se convertir; il écrivit une lettre au sénat, dans laquelle il détestoit ses blasphèmes, & abjuroit de bon cœur les sentimens erronés qu'il avoit jusqu'ici crûs & enseignés; il demandoit pardon à ses juges, & faisoit une profession de foi conforme au formulaire qu'il avoit signé. Sa lettre est du vingt-quatrième d'Août.

LVIII.
Il se retrace une
deuxième fois, ce
qui lui sauve la
vie.

Les juges à demi satisfaits de cette soumission, lui accorderent la vie; mais ils le condamnerent à demander pardon à Dieu & à la justice à genoux, nud en chemise, la tête découverte, tenant à la main une torche allumée, pour confesser publiquement & à voix haute, que ce n'étoit que par pure malice, & par une horrible impiété qu'il avoit répandu une doctrine fausse & hérétique; qu'il détestoit les écrits faits pour soutenir ses erreurs, & qu'il les jetteroit lui-même au feu, comme remplis de mensonges & très-pernicieux à la foi. On ordonna aussi qu'il seroit conduit en cet équipage dans tous les carrefours de la ville. Cette sentence est du huitième de Septembre. Mais sur le crédit de ses amis, elle n'eut aucun effet, & on lui accorda la liberté, sans amende honorable, & même sans caution parce qu'il ne put

en trouver : il promit seulement avec serment, qu'il ne sortiroit jamais de la ville sans le consentement du magistrat. Il le promit, & n'exécuta rien ; peu de tems après il se sauva furtivement de Geneve, vint dans le pays de Gex chez son ami Gribault, d'où il alla à Lyon, parcourut le Dauphiné, la Savoie, & les provinces voisines, & revint ensuite chez le même Gribault, où le bailli de Gex le fit arrêter ; mais le crédit de ses amis, & l'argent fourni par Alciat, le sauverent encore une fois : ce qui l'obligea de retourner à Lyon.

La religion catholique étoit aussi fort exposée en Ecosse. La reine douairiere d'Ecosse, mere de la jeune reine Marie Stuart, voyant qu'elle ne pouvoit conserver la régence du royaume, qu'elle n'avoit obtenue que par le crédit du duc de Guise & du duc de Lorraine, si elle ne se rendoit les Protestans favorables, ferma les yeux à leurs assemblées, & laissa leur parti s'accroître & s'accréditer considérablement. L'archevêque de Saint-André fit de vains efforts pour arrêter ces progrès, inutilement il entreprit de les affoiblir, leurs forces & leurs nombres prirent chaque jour de nouveaux accroissemens, jusqu'à la rupture entre la France & l'Espagne ; mais alors comme l'Angleterre avoit pris le parti de Philippe II. & que la régente ne put engager les Ecossois à déclarer la guerre à la reine Marie, on fit le mariage de la jeune reine avec le dauphin ; & par cette alliance la situation des affaires d'Ecosse se trouva beaucoup changée.

Le clergé sçachant quelle étoit la disposition de la cour de France à l'égard de ceux qui suivoient la

An. 1558.

LIX.

Il se sauve de
Geneve & va à
Lyon.

LX.

Affaire d'Ecosse
par rapport à la
religion.

De Thou, hist. l.

21. hoc an. sub. fin.

Buchanan, in hist.

regni Scot.

Mem. de Melvil.

An. 1558.

LXI.

Les Protestans
commencent à se
soulever dans ce
royaume.

*De Thou, ibid. ut
sup. lib. 21.*

*Suchanan, in hist.
Scot.*

nouvelle religion, ne douta point qu'il n'en fût appuyé, s'il entreprenoit de faire rentrer les Protestans Ecoissois dans le sein de la vraie église. La reine n'ayant plus besoin des Protestans, commençoit à leur être moins favorable, il sembloit même qu'elle s'étoit revêtue d'un autre esprit. Toutes ses actions paroissoient accompagnées d'une douceur & d'une politesse qui gagnoient les cœurs & qui prévenoient en sa faveur : mais cette douceur dégénéra en une fierté impérieuse qui la rendit insupportable à tout le monde. D'un autre côté, l'archevêque de Saint-André, ne voulant rien relâcher de son extrême sévérité envers les Protestans, fit brûler vif un vieux prêtre hérétique ; les autres évêques joints à ce prélat, firent citer un ministre nommé Paul Mefsan, pour lui faire souffrir le même supplice ; mais voyant que le peuple commençoit à s'émouvoir, ils renvoyèrent le jugement à une autre fois. Cette rigueur excessive souleva le peuple, on cria hautement contre les ecclésiastiques, & il arriva une sédition à Edimbourg le premier de Septembre, pendant une procession qui se faisoit ce jour-là. Les hérétiques & leurs partisans se jetterent sur ceux qui portoient la châsse de saint Gilles, enleverent cette châsse & la jetterent dans les boues. Ce qui fit connoître que la puissance du clergé commençoit à diminuer.

Pour tâcher de l'affermir, il fit publier une assemblée à Edimbourg pour le huitième de Novembre, afin de voir si, en faisant paroître du courage & de la confiance, il pourroit apporter quelque remède aux maux qui l'inondoient de toute part. Mais pendant

qu'il prenoit ces précautions, ceux qui favorisoient les Protestans, & quelques gentilshommes des provinces de Fyffe & d'Angus s'étant dispersés dans le royaume, exhorterent tout le monde à embrasser la nouvelle réforme, & à ne pas souffrir que ni eux ni leurs amis qui suivoient une même religion fussent opprimés par un petit nombre beaucoup moins fort : qu'ils l'emporteroient aisément sur leurs ennemis, s'ils vouloient agir selon le droit, & que si l'on vouloit le disputer par la force, ils ne seroient pas les plus foibles. Cela donna lieu à une confédération, pour laquelle ces mêmes gentilshommes prirent de tous côtés des signatures. Ce fut la première qui se forma en Ecosse pour la défense de la nouvelle religion. Depuis cette association, les Protestans se sentant les plus forts, firent des demandes, & pour les porter à la régente, ils choisirent le chevalier Jacques Sandlands, seigneur de Calder, qui étoit un vieillard vénérable. Lorsqu'il parut devant cette princesse, il s'excusa sur la nécessité qui l'avoit contraint d'accepter cette députation ; il lui représenta qu'il étoit absolument nécessaire de faire quelques changemens dans la religion, & qu'un refus absolu étoit capable de mettre le feu dans toute l'Ecosse, & d'exciter une révolte générale parmi les peuples. Il demanda entr'autres choses, que dans les prières publiques, & dans l'administration des sacremens, les ministres de l'église se servissent de la langue du pays, que chacun pouvoit entendre, pourvu que cela se fit sans tumulte, & qu'on laissât l'élection des ministres au choix du peuple, suivant l'ancienne coutume.

An. 1558.

LXII.

Confédération en
Ecosse pour main-
tenir la nouvelle
réforme.

An. 1558.

LXIII.

On permet aux
Protestans de cé-
lébrer l'office en
la langue du pays.
De Thou, hist. l. 21.

Les évêques ne manquèrent pas de s'opposer à ces demandes, ce qui causa beaucoup de contestations. Mais quoique la régente favorisât la cause des Catholiques, & qu'elle leur promît de les assister secrètement, toutes les fois que l'occasion s'en présenteroit; comme elle crut qu'il falloit céder au tems, & qu'elle appréhendoit le tumulte, elle permit aux Protestans de faire leurs prières, d'administrer les sacremens, & de faire enfin toutes leurs cérémonies dans la langue du pays. Les mêmes demandes furent portées par la noblesse aux théologiens qui étoient à Edimbourg, & qui répondirent, que touchant l'élection des ministres, il falloit s'en tenir aux decrets du concile de Trente & du droit canonique: & comme le clergé n'approuvoit point la circonspection politique de la régente; & que s'étant assemblé pour délibérer sur ce sujet, on y prit la résolution de poursuivre les hérétiques à toute rigueur; les Protestans lui députerent Jean Areskin, milord de Dunes, qui fut ensuite comte de Marr, pour demander que le service divin se fit en langue vulgaire; mais le clergé le refusa, sans rien relâcher de sa première sévérité.

LXIV.

Les Jésuites
tiennent chapitre
pour élire un gé-
néral.

*Ribadeneira, in
vita Jac. Lainez,
cap. 13.*

*Sacchini, in hist.
societ. . 1. n. 91.
& l. 2. n. 2. &
seq.*

Le pape ayant enfin permis aux Jésuites de procéder à l'élection d'un général, ils manderent leurs compagnons, & quand ils furent arrivés, ils s'assemblerent le dix-neuvième de Juin; & après avoir pris dans cette assemblée la résolution unique d'envoyer demander au pape sa bénédiction, l'on députa pour ce sujet les peres Laynez & Salmeron, qui allerent le lendemain au Vatican. Le pape les reçut fort bien, leur accorda avec joye sa bénédiction; &

le discours étant tombé sur sainte Marie-Magdeleine, il fit l'éloge de cette sainte, & en prit occasion de dire aux Jésuites, qu'il seroit à propos qu'ils eussent un chœur pour chanter l'office divin, qui est si propre à enflammer nos cœurs de ce feu de la charité qui brûloit celui de Magdeleine. Il ajouta, qu'il approuvoit fort qu'ils tinssent leur assemblée, & qu'il leur laissoit une entière liberté d'y faire les statuts qu'ils croiroient nécessaires au bien de la société; mais qu'il désireroit que le jour même auquel on iroit aux suffrages pour l'élection du général, le cardinal Pacheco y assistât en son nom : qu'au reste, ils pouvoient le venir trouver toutes les fois qu'ils auroient besoin de lui. Il chargea en même tems le cardinal Caraffe de procurer aux peres tous les secours nécessaires pour leur subsistance pendant le chapitre; ce qui fut exactement observé. On s'assembla le lendemain, & le pere Laynez exposa en peu de mots tout ce qui s'étoit passé depuis la mort de saint Ignace; & la première chose sur laquelle on délibéra, fut de ne faire aucun statut ni decret que le général ne fût auparavant élu : mais parce que le pape avoit témoigné qu'il étoit bien aise de connoître comment ils devoient procéder à l'élection; on en fit un mémoire, qui lui fut porté par Laynez. Le pape le reçut, & nomma quatre cardinaux pour l'examiner. Sept jours après, c'est-à-dire, le deuxième de Juillet, on se rassembla de nouveau.

Le cardinal Pacheco qui se trouva à cette assemblée, suivant les ordres du pape, dit aux peres, qu'ils pouvoient faire leur élection avec une pleine liberté, & choisir pour leur général le sujet qu'ils croi-

An. 1558.

LXV.

Le pere Laynez
est élu premier
général après S.
Ignace.

*Ribadeneira, in
vita P. Laynez,
cap. 13.*

*Sacchini, hist.
societ. l. 2. n. 30.
& seq.*

roient le plus digne de cette place, & le plus capable de la remplir selon Dieu, & les vrais intérêts de la société : il ajoûta, que le pape consentoit avec peine que ce général fût perpétuel ; mais qu'en échange il demandoit que la société prît le pape pour son pere, non pas en général, comme tous les Chrétiens le reconnoissent, mais qu'il leur demandoit d'être reconnu en cette qualité d'une maniere particuliere, & qui leur fût propre. Les peres se trouvant fort honorés de cette demande, en témoignèrent leur joye & leur reconnoissance au cardinal, & ensuite on procéda aux scrutins pour l'élection. Tout s'y passa avec beaucoup de tranquillité : le pere Laynez fut élu général d'un consentement unanime, & avec un applaudissement universel. Après l'élection, les peres se rendirent à l'église, où l'on chanta le *Te Deum* ; & le cardinal Pacheco alla rendre compte au pape de sa commission, & l'informer de l'élection de Laynez.

Le sixième de Juillet, jour de l'Octave des apôtres saint Pierre & saint Paul, tous les peres du chapitre allerent au palais du pape pour lui baiser les pieds, & demander sa bénédiction. Paul IV. les reçut avec beaucoup de bonté, & leur donna de grands témoignages de l'estime qu'il faisoit de leur compagnie : il les fit entrer dans sa chambre, & tous s'étant mis à genoux autour de lui, il leur parla en Latin près d'un quart-d'heure, & leur dit, qu'il reconnoissoit leur election pour légitime & canonique, ayant été faite dans une si grande union, qu'elle paroïssoit être l'ouvrage du Saint-Esprit. Puis se tournant vers le général, il lui parla ainsi (s'il en faut croire

LXVI.

Discours du pape
aux peres du cha-
pitre.

*Ribadeneira, loc.
sup. citato.*

*Sacchini, ibid. ut
sup. n. 37. & seq.*

croire les auteurs del'histoire des Jésuites, & Jésuites eux-mêmes qui ont rapporté ce discours) : « C'est « sur vous , mon cher fils , que le sort est tombé « vous avez été élu chef d'une sainte compagnie, « qui ayant eu des commencemens foibles, comme « sont d'ordinaire toutes les choses de Dieu, a souffert plusieurs persécutions, & n'a pas laissé d'être « extrêmement utile à l'église; depuis votre établissement je n'ai pas cessé de vous être favorable, & je continuerai de même, parce que je sçais sur le « témoignage public combien vos travaux sont profitables, & ce que l'église doit attendre de votre « zèle à la servir, aux dépens de vos sueurs & de vos « fatigues. Jetez donc les yeux sur Jesus-Christ; « auteur & consommateur de notre foi, qui au lieu « de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit « jouir, a souffert la croix, en méprisant la honte « & l'ignominie. Regardez tous les Saints, qui ne « sont arrivés à la gloire que par les tribulations & les souffrances. Le tems viendra auquel vous « ferez haïs & persécutés pour le nom de Jesus-Christ, qu'on vous affligera, qu'on vous mettra à mort, pensant rendre un grand service à Dieu; mais contre toutes ces épreuves, armez-vous d'un grand amour pour l'honneur de votre maître, du zèle de sa gloire, du salut des ames; mais aussi prenez garde que la faveur des princes ne vous séduise, que leurs menaces ne vous étonnent, que les honneurs du siècle ne vous aveuglent, & ne vous fassent tomber. »

Les peres continuerent leur assemblée, pour élire les officiers du général, ses assistans, & un moniteur,

LXVII.
Election des officiers du Général.

An. 1558. c'est-à-dire, comme l'avoit établi saint Ignace, un homme sage & vertueux, de qui le général pût recevoir des avis dans les occasions. Polanque fut choisi pour cet emploi. Les assistans furent élus au nombre de quatre, Madritus pour l'Italie & la Sicile ; Natalis ou Nadal, pour la haute & basse Allemagne & la France, Gonzalve pour le Portugal, le Bresil, l'Ethiopie & les Indes : enfin Polanque pour la Castille, l'Arragon & la Boëtique. Pour cette élection on n'appella que ceux qui avoient élu le général : pour les autres affaires, on consulta les cinq procureurs des provinces ; & ce à quoi l'on s'appliqua d'abord, fut de recevoir les constitutions dressées par le pere Ignace, dont on ordonna l'impression : en même tems on fit un règlement pour les études, & le choix des auteurs qu'on devoit suivre dans les matieres de théologie & de philosophie : ce qui avoit déjà été réglé par Saint Ignace.

LXVIII.

Reglemens pour les études & les auteurs théologiens qu'on doit suivre.

In Deol. ad cap. 14. pars. 4. const. litt. B.

Bouhours vie de S. Ignace liv. 4. p. 374.

Ce Saint avoit pris grand soin de faire fleurir les sciences dans sa compagnie, & d'empêcher qu'on ne suivît des opinions particulieres, éloignées de celles qui sont communément reçues dans l'école, & fondées sur l'écriture sainte & la doctrine des saints peres ; & il ne cessoit de s'élever contre les nouveautés qui s'introduisoient dans la théologie, dans la philosophie, & dans la grammaire. Le respect qu'il avoit pour la doctrine de saint Thomas, & les lumieres pures qu'il sçavoit que l'on pouvoit y puiser, l'avoient porté à en recommander l'étude à ses disciples. Le pere Lainez renouvella cette partie du règlement de saint Ignace, dans l'assemblée de 1558. mais à ces premieres paroles du fondateur de la so-

ciété : On lira l'ancien & le nouveau testament, & la doctrine scholastique de saint Thomas, il ajouta : On lira aussi & l'on expliquera le maître des sentences : mais si dans la suite des tems, il paroïssoit un autre auteur qui fût plus utile aux étudians, comme si quelqu'un composoit une somme ou un traité de théologie scholastique, qui fût plus convenable à notre tems, on pourroit l'enseigner, après en avoir pris conseil mûrement, & qu'il en auroit été délibéré entre les peres de la société qui seroient trouvés les plus propres à en porter leur jugement, & avec l'approbation du général.

Dès que le chapitre fut fini, le pere Lainez s'appliqua avec soin au gouvernement de la société; & après avoir ordonné la pratique des décrets & statuts de la dernière congrégation, il divisa la province d'Italie en deux, afin que le gouvernement en fût plus aisé. L'une fut la province de Lombardie, qui comprenoit les deux qu'on nomme aujourd'hui de Milan & de Venise, & le pere Benoît Palimé en fut nommé provincial : l'autre fut celle de Toscane, qui s'étendoit depuis Genes jusqu'à Ancone, & qui comprenoit le pays qu'on appelle proprement la Toscane, Genes avec sa riviere, l'Ombrie, & la Marche d'Ancone; & Ribadeneira fut fait provincial de cette dernière. De plus, pour animer les peres qui travailloient dans les indes orientales, & les encourager à tout souffrir pour Jesus-Christ, il leur écrivit, dans cette année 1558. une lettre très-édifiante, & remplie de grands sentimens de religion. Cette lettre est datée de Rome le douzième de Septembre.

Cependant quelqu'un ayant persuadé au pape de

Q q ij

An. 1558.

LXIX.

Soins du P. Lainez au gouvernement de la société.
Ribad. in vita P. Lainez lib. 2. c. 11.
Sacchini ut. sup. l. 2. n. 42. & seq.

An. 1558.

LXX.

Le pape veut
que le généralat
soit triennal.
Sacchini us sup. n.
58. & 59.

ne pas souffrir que le général des Jésuites fût perpétuel, mais seulement triennal, Paul IV. prit la résolution de suivre ce conseil, & dans la première visite que le pere Lainez lui fit avec Salmeron, il leur dit, qu'il avoit pensé qu'il seroit plus avantageux à la compagnie de rendre le généralat triennal, comme il étoit chez les Bénédictins, les religieux de sainte Justine & d'autres, qui s'en trouvoient très-bien : qu'il falloit donc que leur généralat fût vacant au bout de trois années, & qu'il fût laissé au pouvoir du siège apostolique, après ces trois ans expirés, ou de confirmer l'ancien général, ou d'en nommer un nouveau.

LXXI.

Dispositions de
la reine Elisabeth
au sujet de la religion.

*Cambden in hist.
regni Elisabeth.
Burnet. hist. de la
réf. l. 2. p. 558. &
suiv.*

Le mauvais état des affaires de la religion en Angleterre devoit assez occuper l'esprit du pape, pour le distraire de toute autre affaire. En effet, la reine Elisabeth faisoit toujours travailler à un plan de réformation, ou plutôt de destruction, qui ne pouvoit qu'être très-préjudiciable à la vraie religion, & en causer la ruine de son royaume. Enfin, après avoir dressé plusieurs modèles qui ne furent ni rejetés ni acceptés absolument, l'on remit l'affaire au parlement que cette princesse avoit convoqué pour le vingt-cinquième de Janvier 1559. & jusqu'à sa tenue elle ordonna que les évangiles, les épîtres, l'oraison dominicale, le symbole, le décalogue seroient lûs en Anglois : qu'on chanteroit les litanies dans la même langue : que les prêtres cesseroient d'élever l'hostie, & qu'on célébreroit le service comme il étoit pratiqué dans sa chapelle.

LXXII.

Couronnement
de la reine à West-

Au commencement de l'année 1559. elle conféra quelques dignités; elle ôta les sceaux à Heath arche-

vêque d'York, pour les donner à Bacon ; & le treizième de Janvier elle fut couronnée à Westmunster par Oglethorp évêque de Carlisle, les autres prélats n'ayant pas voulu accorder leur ministère pour cette cérémonie, parce que la reine s'étoit déjà trop déclarée contre l'église Romaine. Après le couronnement, dans lequel on publia une amnistie, selon les formes accoutumées, on ne pensa plus qu'à tenir le parlement, dont l'ouverture se fit le vingt-cinquième de Janvier, par un discours, où Nicolas Bacon garde du grand sceau, après avoir représenté aux deux chambres l'état déplorable de l'Angleterre déchirée de toutes parts, & les calamités des peuples, il étala tout ce qui pouvoit se dire à la louange de la nouvelle reine, & blâma hautement le dernier ministère, par rapport à la perte de Calais. Ensuite il fit connoître que la reine souhaitoit qu'on travaillât incessamment aux affaires de la religion, parce que la désunion sur cette matiere étoit un des maux auxquels il falloit le plus promptement remédier. Il exhorta le parlement à prendre un milieu qui fût également éloigné des deux extrémités, de la superstition & de l'idolatrie d'un côté, de l'autre du mépris des choses saintes, & de l'irréligion ; en sorte qu'on pût prendre un parti qui fût capable de réunir les partisans de l'une ou de l'autre religion dans un même culte.

On continua aussi les séances du parlement ; dans celle du trentième de Janvier on proposa de restituer à la couronne les décimes, les annates, & les dixmes inféodées ; & les deux chambres y consentirent malgré l'opposition de l'archevêque d'York & de quel-

An. 1558.

munster, & ouverture du parlement.

*Burnet. ibidem us sup. p. 564.**Cambden. ut sup. Lesi vie d'Elisabeth. t. 1. l. 3. p. 329.*LXXIII.
Le parlement lui
députa pour la
prier de se marier.

An. 1558. **F**évrier, les deux chambres envoyèrent à la reine l'orateur, avec quarante députés, pour lui marquer jusqu'à quel point elle étoit chérie de ses sujets; mais que ne la croyant pas immortelle, ils la prioient de jeter les yeux sur un mari, qui la rendant heureuse & contente fît le bonheur de la nation, & qui laissât des enfans capables de gouverner le royaume après elle. Elisabeth répondit à ce compliment d'une manière très-obligeante, en donnant à tous les députés sa main à baiser, en leur disant, qu'elle leur sçavoit bon gré de la discrétion qu'ils avoient eue de ne lui fixer ni le tems ni la personne: que l'état de la liberté dans lequel elle vivoit, lui plaisoit infiniment: & que si jamais elle en sortoit pour se marier, elle sçau- roit faire un choix également agréable & avantageux à son peuple. Qu'au reste, par la cérémonie de son couronnement, elle s'étoit mariée à ses sujets, qui lui tenoient lieu d'enfans; & que quand elle vien- droit à mourir, elle seroit très-contente qu'on pût lire sur son tombeau: *Ici repose une reine qui a regné tant d'années, & qui a vécu & est morte vierge.*

LXXIV.

On y reconnoît
solemnellement
le droit de la rei-
ne à la couronne.

*Cambd. in anna-
lib. vii. Elisabeth.*

*Burnet. hist. de la
réform. t. 2. in-4.
l. 3. p. 136.*

Le neuvième de Février, les seigneurs consenti- rent à un acte pour reconnoître le droit de la reine à la couronne. Elle fut rétablie dans sa dignité & dans les droits de sa naissance, par rapport à Anne de Boulén sa mere. Quelques-uns furent surpris, qu'on ne cassât point la sentence de divorce entre Henri VIII. & Anne de Boulén, & l'acte passé en conséquence, par lequel Elisabeth avoit été déclai- rée illégitime. On mit d'abord cette affaire en déli- bération, mais le garde des sceaux répondit à la

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 311
chambre haute, que la couronne effaçoit toutes for-
tes de défauts & de taches : que si la reine touchoit au
passé, elle porteroit atteinte à l'honneur du roi son
pere. Qu'une recherche trop scrupuleuse rendroit
ses droits moins solides, au lieu de les mettre en-
tierement dans leur jour, & que sans s'amuser à ré-
voquer les loix précédentes, il suffiroit de pronon-
cer par un arrêt solennel, conçu en des termes gé-
néraux, qu'elle étoit légitimement parvenue à la
couronne. Sur cet avis les deux chambres déclare-
rent qu'Elisabeth étoit leur véritable reine; quelle
descendoit des rois d'Angleterre en droite ligne, &
d'une maniere légitime : que la couronne lui appar-
tenoit sans aucune ambiguité, de même que la suc-
cession appartiendroit aux enfans légitimement nés
qu'elle pourroit avoir : que dans ces vûes les deux
chambres représentant les trois états du royaume,
reconnoissoient son droit, & sacrifieroient leur vie
pour le soutenir.

L'acte qui regardoit la personne de la reine étant
passé, le parlement s'appliqua aux affaires de la re-
ligion sur laquelle on fit plusieurs statuts. Matthieu
Parker qui avoit été aumônier d'Anne de Boulen,
qui ensuite l'avoit chargé en mourant de l'éduca-
tion d'Elisabeth sa fille, & du soin de l'instruire de
la religion, avoit été nommé par la cour avec quel-
ques théologiens de sa sorte, pour revoir & corri-
ger le *livre des communes prières*; & ils y travaille-
rent tous pendant les mois de Décembre & de Jan-
vier. Ce livre des communes prières étoit propre-
ment la liturgie d'Edouard VI. qui contenoit la for-
me des ordinations. Il y avoit quatre points qui fai-

An. 1558.

LXXXV.
Parker & d'autres
théologiens char-
gés de revoir la
Liturgie d'Edouard.

soient de la peine à la reine, celui des cérémonies, celui des images, celui de la présence réelle, & celui de la primauté ou suprématie. Sur le premier article, comme elle estimoit l'éclat & la pompe, elle reprochoit aux ministres d'Edouard d'avoir outré le retranchement des ornemens extérieurs, & d'avoir trop dépouillé la religion. Pour les images, elle étoit assez portée à les conserver dans les églises, comme un grand secours pour exciter la dévotion : mais le parti contraire prévalut si bien que la reine ne put résister ; & on lui fit tellement outrer la matière, que non contente d'ordonner qu'on ôtât les images des églises, elle défendit à tous ses sujets de les garder dans leurs maisons ; il n'y eut que le crucifix qui fut conservé, encore ne fût-ce que dans la chapelle royale, d'où l'on ne put persuader à la reine de l'arracher.

LXXVI.

Changemens
dans la Liturgie
sur la présence
réelle.

Burnes. *ibid.* us
sup. l. 3. pag. 579.
& suiv.

Cette princesse demeura plus ferme sur l'article de l'Eucharistie. Elle pensoit qu'on s'étoit restraint du tems d'Edouard, sur certains dogmes dans des limites trop étroites, & sous des termes trop précis : qu'il falloit user d'expressions plus générales, où les parties exposées trouvassent leur compte. Son dessein étoit de faire concevoir en des paroles un peu vagues la manière de la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; & de dresser un office pour la communion, dont les expressions fussent si bien ménagées, qu'en évitant de condamner la présence corporelle, on réunît tous les Anglois dans une seule & même église. La reine chargea les théologiens de ne rien dire qui censurât absolument ce dogme de la présence réelle ; mais de laisser indécis comme
une

une opinion spéculative, que chacun auroit la liberté d'embrasser ou de rejeter. Et pour cela on retrancha de la liturgie d'Edouard la rubrique qui expliquoit dans quelle vûe l'église Anglicane ordonnoit de recevoir la communion à genoux : il y avoit , qu'on ne prétendoit rendre par-là aucune adoration à la présence corporelle de la chair & du sang de Jesus-Christ, cette chair & ce sang n'étant point ailleurs que dans le ciel. On fit une autre correction à peu-près semblable. Suivant la premiere liturgie d'Edouard, le prêtre présentant le pain & le vin aux communians , leur adressoit ces paroles : *Le corps & le sang de N. S. J. C. garde ton corps & ton ame pour la vie éternelle.* On retrancha ces mots dans la seconde liturgie d'Edouard, parce qu'ils sembloient trop favorables à la présence réelle , & l'on mit ceux-ci en leur place. *Prends & manges ceci , en te souvenant que Jesus-Christ est mort pour toi. Repais-toi de lui en ton cœur par la foi , & avec actions de grâces. Ou , Bois ceci en mémoire que le sang de Jesus-Christ a été répandu pour toi , & lui en rends grâces.* L'un & l'autre tour d'expression revenant assez à l'intention des ministres de la reine , ils résolurent de les joindre ensemble.

Quant à l'article de la suprématie , on l'avoit poussée si loin dans la réformation Anglicane , qu'Elisabeth en eut du scrupule ; & l'horreur qu'on eut de voir une femme chef souverain de l'église & source de la puissance pastorale , dont elle est incapable par son sexe , fit qu'on ouvrit enfin les yeux aux excès où l'on s'étoit emporté. La reine y répugnoit elle-même ; elle en sentoit un peu le ridicule ; mais elle croyoit qu'il étoit de son intérêt de ne pas se

An. 1559.

LXXVII.
Scrupules de la
reine Elisabeth sur
la suprématie.
Burnes, *hist. de
la réform.* tom. 2.
l. 3. p. 558. & 571.

An. 1559.

dépouiller de ce titre, qu'au moins la politique demandoit qu'elle le conservât toujours, & ces considérations l'emportèrent sur toutes les raisons qu'elle avoit d'ailleurs de l'abandonner. Non-seulement elle accepta la qualité de chef de l'église, elle l'exerça, autant qu'elle put, sous un autre nom, qui disoit autant que *chef de l'église*. Et par la loi que publia le parlement, on attacha de nouveau la primauté ecclésiastique à la couronne. On déclara que le droit de faire les visites ecclésiastiques, & de corriger ou réformer les abus de l'église, étoit annexé pour toujours à la royauté, & qu'on ne pourroit exercer aucune charge publique, soit civile, ou militaire, ou ecclésiastique, sans jurer de reconnoître la reine pour souveraine gouvernante dans tout son royaume, en toutes sortes de causes, séculières & ecclésiastiques. Voilà à quoi aboutit le scrupule de la reine : & tout ce qu'elle adoucit dans les loix de Henri VIII. fut que la qualité de souverain chef qu'il avoit portée, ne fut plus rendue nécessaire dans le serment que l'on nomme de suprématie, & qu'au lieu que sous ce roi on perdoit la vie en refusant de faire ce serment, sous Elisabeth on ne perdoit que ses biens. On dit que ce fut un nommé Lever, célèbre prédicateur Protestant, qui avoit suggéré à la reine cette délicatesse.

LXXVIII.
Différens statuts
du parlement touchant la religion.
*Camden, in ann.
vit. Elisabeth.*

Il ne s'agissoit plus que de faire des statuts sur tous ces changemens pour être autorisés, & c'est à quoi le parlement s'appliqua, quand on lui eut présenté cette liturgie toute réformée. Le quinzième de Février la chambre basse vit paroître sur son bureau un projet de loi touchant la célébration du service divin en langue vulgaire, & l'on en fit

un statut. Le vingt-unième on en fit un autre pour rendre à la reine le droit de suprématie dans l'église d'Angleterre : mais l'ordonnance ne passa dans la chambre des seigneurs que le dix-huitième de Mars, contre l'avis de l'archevêque d'Yorck, du comte de Schrewsbury, du vicomte de Montaigu, des évêques de Londres, de Winchester, de Worcester, de Landast, de Coventry & Lichtfield, d'Excester, de Chester, de Carlisle, & de l'abbé de Westmunster, qui combattirent cette primauté avec vigueur : mais ce qui fut refusé dans ce parlement de la part du clergé, fut reçu dans le synode de Londres en 1562. du commun consentement de ce même clergé, tant du premier que du second ordre. Ils ne se rendirent donc difficiles en 1559. que par un motif de bienveillance ; car s'étant déclarés solennellement pour le pape sous le règne de Marie, il n'étoit pas de bonne grace qu'ils se révoltassent si-tôt contre lui. Le dix-septième de Mars, on confirma tous les actes faits au sujet de la religion sous l'autorité d'Edouard. Et quatre jours après, on rendit à la reine la nomination aux évêchés, comme Edouard son frere en avoit joui. Enfin par d'autres actes on établissoit l'uniformité dans le service divin ; on permettoit à la reine de s'approprier les terres des évêchés vacans ; pourvû qu'elle en rendît la valeur en dixmes inféodées ; on lui adjugeoit toutes les maisons religieuses. On déclara la condamnation des évêques Catholiques sous Edouard VI. juste & légitime. Tout cela se fit presque sans opposition, si on en excepte quelques seigneurs laïques, qui tâcherent de s'opposer au torrent, & qui

An. 1559.

— firent même enregistrer leurs protestations : mais
 An. 1559. leur nombre n'étoit pas considérable.

LXXIX.
 On établit en
 Angleterre une
 cour de la grande
 commission.
Burnet, loco sup.
pag. 572. & 573.

Le pouvoir ou la suprématie dont la reine venoit d'être revêtue, avec la faculté de la faire exercer par des commissaires, donna naissance à l'établissement d'une nouvelle cour, qui fut appelée la cour de la grande commission. Elle étoit composée d'un certain nombre de commissaires ou de juges, qui étoient revêtus en commun de l'autorité qu'Henri VIII. avoit mise entre les mains d'un seul, sous le titre de vice-gerent. Ceux du clergé que la reine consulta là-dessus, lui firent aisément prendre cette résolution, dans la pensée que cette charge rendoit un seul homme trop puissant, & qu'il valoit mieux la partager entre plusieurs. Le même clergé comptoit aussi que ceux de son corps auroient plus de part à ces charges, & qu'ils ne feroient plus si absolument à la discrétion des laïcs, qui, accoutumés à dépendre des ecclésiastiques depuis plusieurs siècles, ne manquoient aucune occasion de se dédommager quand ils pouvoient avoir le dessus.

LXXX.
 La reine fait défense de prêcher sans une permission expresse.

Avant que toutes ces innovations eussent été établies, quelques ecclésiastiques ayant prêché contre celles qui commençoient à s'introduire, la reine défendit de prêcher sans une permission expédiée du grand sceau. Et de peur que l'assemblée du clergé ne la traversât dans ses desseins, elle défendit aux ecclésiastiques qui la composoient, de faire aucuns canons. Ce règlement, dont l'injustice étoit manifeste, révolta la chambre basse, & l'orateur ou président nommé Harpsfield, composa une requête, que les députés présentèrent à la reine, & dans la-

quelle on établissoit cinq articles de la religion Catholique. 1. Que Jesus-Christ est corporellement présent dans l'Eucharistie. 2. Qu'il n'y a point d'autre substance dans le sacrement, que le corps & le sang du Sauveur. 3. Qu'il y a dans la messe un sacrifice propitiatoire pour les vivans & pour les morts. 4. Que saint Pierre & ses légitimes successeurs ont eu la puissance de gouverner l'église, & de paître les brebis. 5. Qu'il n'y a que les pasteurs de l'église qui soient en droit de déterminer la doctrine, de régler l'administration des sacremens, & de fixer l'ordre du service divin. Cette requête donna lieu de proposer de tenir une conférence entre neuf docteurs de chaque parti dans l'église abbatiale de Westmunster, pour examiner les raisons de part & d'autre.

An. 1559.

Ceux du parti Catholique furent les évêques de Winchester, de Lichtfield, de Chester, de Carlisle, de Lincoln, & les docteurs Col, Harpsfield, Langdale, & Chedsey. Du côté des Protestans, Scory, autrefois évêque de Chichester, de Cox, de Witehead, Grindal, de Horn, de Sends, le Gueft, d'Almer, & de Jewel. L'ouverture de la conférence fut assignée au trente-unième de Mars, & l'on marqua les points dont on y devoit traiter. Il n'y en avoit que trois; sçavoir, 1. S'il n'est pas contraire à la parole de Dieu, & à l'église ancienne de célébrer le service divin, & d'administrer les sacremens dans une langue inconnue au peuple. 2. Si chaque église n'a pas toujours eu le droit d'ordonner, de réformer, & d'abolir les cérémonies de l'office divin, quand cela n'est point contraire à l'édification des fidèles. 3. Si l'on peut prouver par la parole de Dieu, qu'il

LXXXI.
Conférence entre
les docteurs Ca-
tholiques & les
Protestans.

An. 1559. y a dans la messe un sacrifice propitiatoire pour les vivans & pour les morts. Il fut encore réglé, qu'on disputeroit par écrit, que les évêques commenceroient, en lisant d'abord leurs raisons sur le premier point; que les réformés liroient ensuite les leurs; & qu'aussi-tôt après, les uns & les autres s'entredonneroient leurs écrits, sans entrer dans aucun nouveau discours, pour éviter les contestations & les aigreurs. La dispute devoit se faire en présence du conseil, & le garde des sceaux fut chargé de faire observer ces réglemens.

LXXXII.
La conférence est
rompue de la part
des Catholiques.
Burnet, us sup.
l. 3. p. 578.

Au bruit de cette conférence, on y vit accourir une infinité de personnes pour être témoins de ce qui s'y passeroit. Le jour indiqué pour la commencer étant arrivé, l'évêque de Winchester dit au nom des Catholiques de son parti, que leurs raisons n'étoient pas encore en état d'être produites; que cependant le docteur Cole parleroit, si on vouloit bien l'écouter: on y consentit; il parla, & exposa les raisons que l'église avoit de célébrer l'office divin en latin; l'antiquité de cet usage, & la nécessité qu'il y avoit de ne le point abandonner. Horn réfuta ces raisons au nom des Protestans; & après ces premières disputes, les Catholiques faisant attention que malgré tous leurs efforts pour empêcher que la vraie religion ne fût détruite en Angleterre, le conseil qui dominoit & qui vouloit la prétendue réforme, l'emporteroit toujours, ils convinrent entre eux de ne point donner de copie de leurs écrits à des hérétiques; d'autant plus, qu'ils considéroient que la reine en ordonnant une semblable conférence, exerçoit le plus grand acte de sa primauté, à laquelle ils

étoient contraires; & qu'ils avoient tout lieu de craindre que cette princesse & son conseil ne s'attribuaissent la puissance de déterminer les matieres controversées. Enfin les évêques de Winchester & de Lincoln prétendirent que la doctrine Catholique étant toute décidée, on ne pouvoit y toucher que dans un synode, composé de juges ecclésiastiques. Les Catholiques ayant ainsi rompu la conférence, le parlement profita de cette rupture pour faire un règlement, qui établit l'uniformité dans le service de l'église.

Le projet du statut pour rétablir la liturgie d'Edouard, ne fut pas goûté des communes, qui en dressèrent un autre, & le firent communiquer à la chambre haute. Heath archevêque d'York le réfuta par un long discours. Il y censura les changemens que la religion avoit soufferts du tems d'Edouard, & taxa d'inconstance Cranmer & Ridley, pour n'avoir pas toujours été dans le même sentiment, au sujet de la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. L'évêque de Chester s'opposa aussi au statut, prétendant qu'il bleissoit également la foi & la charité, & que les points déjà décidés ne devoient pas être sujets à un nouvel examen. Qu'on ne voyoit point de sacrifice pour l'expiation des péchés dans cette liturgie, & que l'adoration de Jesus-Christ dans l'hostie n'y étoit point ordonnée. Fecknam abbé de Westmunster défendit la même cause : il dit que la religion Catholique subsistoit en Angleterre dès le tems du roi Lucius, au lieu que la nouvelle liturgie n'avoit paru que dans les deux dernières années d'Edouard : que la religion Romaine avoit toujours

An. 1559.

LXXXIII.

Disputes au sujet
du rétablissement
de la liturgie d'E-
douard.

Burnet, liv. 3.
pag. 580.

An. 1559.

été la même, au lieu que la nouvelle réforme n'étoit qu'une suite de variations, comme on le voyoit assez dans le dogme de la présence réelle. Qu'enfin il étoit de l'intérêt des seigneurs de demeurer attachés à l'église catholique, dont le nom seul suffisoit pour établir son autorité, aucune secte d'hérétiques n'ayant eu le front de prendre le titre d'église catholique. Mais le parlement ne laissa pas de faire le statut sans s'arrêter à ces raisons.

LXXXIV.

Autres projets
proposés qui ne
passerent point.

Burnet, *us sup.*
l. 3. p. 585.

Les autres ordonnances sur le changement des offices & des cérémonies, & sur l'union de toutes les maisons religieuses à la couronne, rencontrèrent les mêmes oppositions, & eurent le même succès. Le parlement avant que d'être cassé, accorda à la reine des subsides considérables, entre lesquels il faut compter le sol pour livre sur les marchandises, & le droit par tonneau. Le premier droit fut rendu perpétuel pour le règne d'Elisabeth. Il se trouva trois projets de loix, que la chambre des communes ne voulut point passer. Par le premier, on voulut rétablir dans leurs sièges les évêques que la reine Marie avoit chassés. Par le second on proposoit de rétablir les ecclésiastiques mariés dans leurs bénéfices. Par le troisième, on chargea trois personnes de revoir les constitutions ecclésiastiques pour les rédiger en un corps : mais ce dessein ne fut pas exécuté. Le parlement fut dissous le dixième du mois de Mai; & la réformation ayant été ainsi rétablie par son autorité, les évêques & le reste du clergé reçurent ordre de venir prêter le serment de suprématie, c'est-à-dire, de reconnoître la primauté ecclésiastique de la reine, & de renoncer à celle du pape. Ils refuserent de

De Rapin Thoir.
hist. d'Angl. to. 6.
l. 17. p. 158.
Burnet, *us sup.*
p. 594.

de le faire, dans la pensée que s'ils tenoient ferme d'un commun consentement, la reine seroit obligée de se relâcher de ses prétentions, à moins qu'elle ne voulût chasser tous les évêques du royaume. De neuf mille quatre cens bénéficiers qu'il y avoit dans le royaume, on dit qu'il ne se trouva que quatorze évêques, douze archidiacres, quinze principaux de colléges, cinquante chanoines, & environ quatre-vingt curés qui aimèrent mieux renoncer à leurs bénéfices qu'à leur religion; & leurs places furent remplies par des Protestans. Plusieurs moines retournerent dans le siècle, & quelques religieuses se retirèrent en des pays étrangers.

La conférence qui avoit été commencée en l'abbaye de Cercamp, entre la Picardie & l'Artois, dans le comté de saint Pol, pour traiter de la paix entre les rois de France & d'Espagne, Henri II. & Philippe II. ayant été transférée à Cateau-Cambresis, les mêmes députés qui avoient assisté aux entrevûes de Cercamp, s'y trouverent sur la fin de Janvier 1559. pour continuer à y traiter de la même affaire. Après quelques discours de part & d'autre, on convint le sixième de Février, que la surseance d'armes durerait tout le tems qu'ils seroient en négociation, & encore six jours après la dissolution de l'assemblée, & qu'il seroit permis à la reine d'Angleterre d'y envoyer aussi ses députés. On avança beaucoup les affaires de la paix dans cette assemblée, & il n'y eut plus de difficulté que sur l'article de Calais. Les François ne vouloient point rendre cette ville, & le roi Philippe ne vouloit pas les en laisser maîtres, tant parce qu'il étoit engagé d'honneur à ne faire la paix

An. 1559.

LXXXV.

On s'assemble à Cateau Cambresis pour traiter de la paix.

Cabrera, hist. l. 4. cap. 28.

Dans le recueil des traités de paix, tom. 2.

An. 1559. qu'à cette condition, que parce qu'il y alloit de son intérêt qu'une place si importante tombât entre les mains des Anglois, qui auroient pû dans le besoin faire une puissante diversion en faveur de l'Espagne. Pendant que chaque parti se débatoit pour ses intérêts, Philippe reçut avis du duc de Feria, son ambassadeur en Angleterre, que la reine n'étoit point résolue de l'épouser, & qu'elle cherchoit seulement à l'amuser, sans avoir aucune intention de finir. Cette nouvelle affligea Philippe, & lui fit prendre la résolution de faire sa paix avec la France.

LXXXVI.
Elisabeth se
plaint que le dauphin & son épouse prennent le titre de roi d'Angleterre.

*Cambden in ann.
reg. Elisabeth.
Dans les Mem. de
Melvil.*

Elisabeth de son côté voyant que les Espagnols agissoient si mollement en sa faveur, qu'il étoit facile de s'appercevoir qu'ils ne s'intéressoient pas beaucoup pour elle, voulut aussi conclure à quelque prix que ce fût ; la continuation de la guerre ne convenant nullement à la situation de ses affaires, ni aux mesures qu'elle prenoit actuellement pour changer la religion dans son royaume. Mais avant que d'entrer en aucun traité, elle fit faire ses plaintes par Trochmorton son ambassadeur en France, de ce que Marie reine d'Ecosse, & le dauphin son mari, prenoient le titre de roi & reine d'Angleterre, & faisoient mettre les armes du royaume dans leur sceau, sur leur vaisselle & sur leurs meubles : ce que l'ambassadeur traitoit d'attentat. On lui fit réponse, qu'ils l'avoient fait à l'exemple des maisons des princes d'Allemagne, où tous les freres portent mêmes titres & mêmes armes que le chef de la maison. On ajouta, que la reine ne devoit pas être si délicate dans une affaire de cette nature, ni s'amuser à vétiller à la maniere des Espagnols, elle qui prenoit la qualité

de reine de France, & qui en portoit les armes, quoiqu'elle n'eût aucun droit sur ce royaume. Trochmorton repliqua, que douze rois d'Angleterre avoient porté le titre de rois de France sans qu'il y eût eu aucun traité qui les obligeât à le quitter. Mais on ne l'écouta pas; & malgré ses plaintes, le dauphin & la reine d'Ecosse conserverent le titre qu'ils avoient pris.

Comme Elisabeth avoit résolu de faire la paix, elle assembla son conseil, où il y eut de grandes contestations touchant l'affaire de Calais : on convint toutefois que le roi de France garderoit cette place, & les autres qui avoient été conquises sur les Anglois en Picardie, pendant huit ans seulement, après lesquels les François les restitueroient à l'Angleterre, ou lui payeroient un million cinq cens mille livres. Qu'ils donneroient de bonnes cautions dans les villes neutres pour l'accomplissement de l'une ou l'autre alternative, & des otages, jusqu'à ce que les cautions fussent trouvées. Que si l'Angleterre attaquoit la France ou l'Ecosse à la fin des huit années, elle perdrait son droit sur Calais. Que si les Ecossois ou les François faisoient la guerre aux Anglois dans cet espace de tems, la place retourneroit dès ce moment aux Anglois, dont le droit seroit par-là rétabli en son entier.

Les Espagnols qui étoient déjà convenus des principaux articles avec la France, ne traversèrent point ce traité avec l'Angleterre, & conclurent le leur qui fut signé le troisième d'Avril aux conditions suivantes : Que les traités faits entre l'empereur Charles V. & le roi François I. seroient fidèlement observés,

An. 1559.

LXXXVII.

Elle fait sa paix avec le roi de France.
Act. Publ. de Rymer. t. 15. p. 505.

LXXXVIII.

Articles du traité de paix de Cateau-Cambresis.
De Thou, l. 22. Dupleix, hist. de France, t. 3. in fol. p. 587. Belcar. in com. l. 82. n. 25.

_____ An. 1559. 2. Que les deux rois procureroient au plûtôt la convocation d'un concile œcuménique pour appaiser les différends sur la religion. 3. Que toutes les villes, forts, châteaux & places prises par l'un desdits rois, ou par ledit empereur, tant deçà que delà les monts, depuis huit ans, seroient réciproquement rendues en l'état où elles se trouveroient, sans qu'elles pussent être désormais fortifiées. Qu'ainsi Henri rendroit à Philippe, Hesdin, Mariembourg, Thionville, Damvilliers, Yvoi, & Montmédi, avec le comté de Charolois : delà les monts, Valence, & toutes les villes & châteaux pris depuis ledit tems; & que Philippe de son côté rendroit au roi de France, saint Quentin, le Catelet, Ham, & tout le diocèse de Terouanne, sans qu'il fût permis à ce dernier de rétablir cette ville; mais qu'il pourroit faire démanteler Yvoi, avant que d'en faire la restitution. Philippe convint aussi de rendre à Marie de Bourbon le comté de saint-Pol, & à l'évêque de Liéges, Bovines & Bouillon, sans préjudice du droit prétendu de quelques seigneurs particuliers, lequel seroit jugé par arbitres.

Quant aux prétentions du duc de Savoye, le quatrième article portoit, que Henri, rendroit à Emmanuel-Philibert, qui en étoit duc, tout ce que le roi François I. & lui avoient pris tant sur le duc que sur Charles son pere, tant deçà que delà les monts, excepté Turin, Pignerol, Quiers, Chivas, & Villeneuve d'Ast, que le roi très-Chrétien retiendrait par forme de gages, jusques à ce que les différends sur les droits par lui prétendus ausdits pays, du côté de Louise de Savoye son ayeule, fussent terminés;

ce qui devoit se faire dans trois ans au plus tard , sans autre prolongation : en sorte que ce terme expiré , le duc entreroit en libre & pleine possession de ces cinq villes pour en jouir paisiblement , ainsi que de ses autres terres ; & jusqu'alors le roi d'Espagne pourroit retenir Verceil & Ast. Le duc de Savoye ne devoit être partisan d'aucun des deux rois , mais ami commun ; & Henri devoit lui donner en mariage Marguerite sa sœur , avec trois cens mille écus de dot , & l'usufruit du duché de Berry. Par le cinquième article , Henri devoit évacuer toutes les places qu'il occupoit en Toscane , à condition que les Siennois qui s'étoient retirés à Montalcino , jouiroient d'une amnistie générale , & que ceux qui se soumettroient seroient rétablis dans leurs biens. Par le sixième , il rendoit à la seigneurie de Genes tout ce qu'il tenoit dans l'isle de Corse , à condition que tous ceux qui avoient pris le parti de la France seroient rétablis dans leurs biens & dignités. Par le septième les deux rois rendoient à Guillaume duc de Mantoue , tout ce qui lui avoit été pris dans le Montferrat : en sorte qu'il seroit libre à l'un ou à l'autre , ou de faire raser les fortifications qu'ils avoient faites , ou de les laisser. Par le huitième , Marie infante de Portugal , devoit jouir paisiblement des terres qui lui avoient été assignées pour la dot de sa mere. Par le neuvième , tous les bannis pour avoir suivi le parti de l'un ou de l'autre roi , devoient être rétablis dans leurs honneurs , héritages , dignités & bénéfices ; sans toutefois qu'on pût intenter procès pour la restitution des fruits pendant la jouissance de ces biens. Henri étoit obligé d'accomplir tous ces points le pre-

An. 1559.

An. 1559. mier, & Philippe un mois après : & pour assurer ledit traité, ce dernier prince devoit épouser Elisabeth, fille aînée du roi de France, avec quatre cens mille écus de dot. Le mariage se fit par procureur le vingt-deuxième, ou selon d'autres, le vingt-septième de Juin. Enfin dans ce traité étoient compris le pape, l'empereur, les sept électeurs, avec les villes & états libres de l'Empire, les rois de Pologne, de Dannemark, de Suède & d'Ecosse, Elisabeth reine d'Angleterre, la république de Venise, les Suisses & Grisons, les ducs de Savoye, de Lorraine, de Florence, de Ferrare, de Mantoue, d'Urbain, de Parme, de Plaisance, & les seigneuries de Genes & de Lucques. La paix fut publiée à Paris quatre jours après, & le pape en fit faire des actions de grâces publiques à Rome, & en témoigna beaucoup de joye.

LXXXIX.
Traité entre Elisabeth, le roi & la reine d'Ecosse.

Le même jour on signa un traité entre la reine d'Angleterre, & le roi & la reine d'Ecosse, dont voici les principaux articles. Qu'aucune des parties n'attaqueroit les états dont l'autre seroit actuellement en possession, ni par soi-même ni par autrui. Qu'elles ne donneroient aucun secours pour attaquer les états de l'une ou de l'autre, à quelque personne que ce pût être, & en quelque degré de consanguinité ou d'affinité qu'elle leur appartînt, ou de quelque dignité qu'elle fût. Qu'elles ne recevroient point les rebelles, les fugitifs, les malfaiteurs, &c. Que dans trois mois les fortifications d'Aymouth, & toutes les autres faites en Ecosse depuis le traité de 1549. seroient rasées. Que les autres droits & prétentions réciproques demeureroient en leur entier. Que dans deux mois on nommeroit de part & d'autre des

commissaires pour régler certains articles, sur lesquels les ambassadeurs de France n'étoient pas assez bien instruits. Ce traité fut signé par Marie Stuart & son mari le dauphin le dix-huitième d'Avril ; & le trente-unième de Mai , les commissaires des deux royaumes s'étant assemblés à Upsalinton , y signèrent un second traité sur les articles laissés indécis dans le précédent.

Les Protestans n'en furent pas moins puissans en Ecoffe. Ils y étoient en si grand nombre, qu'ils dominoient presque absolument dans l'assemblée des états. La régente qui craignoit que leur autorité & leur puissance ne fussent très-nuisibles au royaume , prit la résolution de les bannir ; & pour le faire par un decret plus solemnel , elle convoqua une assemblée à Sterlin , & y fit citer tous les ministres de la prétendue réforme. Ils s'y rendirent accompagnés d'une multitude de peuples, qui voulut les y suivre, mais sans armes , de peur d'être regardés comme séditieux , & de s'attirer quelque affaire fâcheuse. La régente étonnée de voir tant de monde, pria Jean Areskin de les faire retirer, avec promesse qu'il ne seroit rien arrêté dans les états contre les ministres. Tous se retirèrent aussi-tôt à la priere d'Areskin ; mais ils ne furent pas plutôt partis , qu'on procéda contre eux , comme s'ils eussent refusé de comparoître , & on les bannit comme contumaces. Areskin fut si outré de cette conduite , qu'il alla trouver les grands, qui étoient encore à Perth , à qui il fit voir ce qu'ils devoient attendre de la bonne foi de la régente, puisqu'elle n'avoit égard ni à l'honneur ni à la justice, & qu'elle sacrifioit l'une &

XC.
Grands troubles
en Ecoffe au sujet
de la religion.
De Thou, hist. l.
82. n. 7. in hoc an.

An. 1559.

An. 1559. l'autre à ses intérêts. Animés par ce discours, & aussi irrités qu'Areskin de l'action de la régente, ils résolurent aussi-tôt d'opposer la force à la force. Le ministre Knox souleva le peuple par un sermon violent & séditieux, & la populace de Perth se jeta dans les églises, en brisa les images, maltraita beaucoup un prêtre qui alloit dire la messe, & pilla entièrement le couvent des Chartreux. Il y eut dans le même tems une semblable révolte à Cupre, où l'on commit presque tous les mêmes désordres. Mais la régente loin de reconnoître que son manque de bonne foi en avoit été l'occasion, ne songea qu'à la vengeance qu'elle pouvoit en tirer, & ne consultant que sa colere, elle assembla quelques troupes, se fit accompagner des comtes d'Argile & d'Athol, & marcha droit à Perth; mais en approchant de cette ville elle apprit que le comte de Glencarn étoit campé tout proche avec plus de sept mille hommes de bonnes troupes. Cette nouvelle lui fit prendre le parti d'envoyer Jacques Stuart & Cambelle, pour traiter avec le comte & ses confédérés, à certaines conditions, qui furent acceptées. 1. Qu'après avoir congédié les troupes de part & d'autre, la régente feroit reçue dans la ville. 2. Qu'on ne maltraiteroit aucun des habitans. 3. Qu'aucun François n'entretoit dans la place, & n'en pourroit approcher que de trois milles. Qu'enfin les différends touchant la religion, seroient remis à la décision des états. Ainsi le tumulte étant apaisé, sans en venir à la violence, la régente entra dans la ville, où elle fut honorablement reçue; mais cette princesse sans égard au traité, fit entrer avec elle les troupes Ecoissoises entretenues

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIEME. 329
retenues par la France, rétablit la messe dans Perth, changea les magistrats, envoya quelques principaux citoyens en exil, mit garnison dans la ville, dont elle vouloit faire une place d'armes, & s'en retourna à Sterlyn. Cette inexactitude à observer les paroles qu'elle donnoit, lui coûta cher. Elle se vit dès ce jour-là abandonnée par ceux qui lui avoient été jusqu'alors attachés. Le comte d'Argile lui-même, & Jacques Stuart prieur de saint André, & fils naturel de Jacques V. qui avoient toujours pris ses intérêts, s'en séparèrent, & se joignirent au parti qui lui étoit opposé.

Quelque tems après les habitans de saint André, de Cupre, & d'autres villes, s'étant déclarés Protestans, commirent beaucoup d'excès dans les églises catholiques, & démolirent les monastères des Cordeliers & des Dominicains, en présence même de l'archevêque, qui fut obligé de se retirer à Falkland, quoiqu'il eût de la cavalerie. La régente pour arrêter ces excès, assembla deux mille François & mille Ecoissois, commandés par Jacques Hamilton, qu'on nommoit alors duc de Châtelleraud, qui n'osa pas attaquer les Protestans, croyant leurs troupes beaucoup plus nombreuses qu'elles n'étoient. La régente qui étoit alors à Falkland, tâcha d'amuser les confédérés par de nouvelles propositions, jusqu'à ce qu'elle eût reçu d'autres troupes. Jacques Stuart proposa de faire sortir la garnison de Perth, & de laisser la ville libre; mais cette proposition n'ayant pas plu à la régente, les Protestans marcherent droit à Perth, & s'en rendirent maîtres en très-peu de tems. Ensuite ils s'assurèrent de Scone, de Sterlyn, de

XCI.
Excès des habitants de S. André que la régente veut réprimer.
Lestaus lib. 10.
Buchanan. hist. Scot. lib. 16.

— An. 1559. Limmach, ou Lithquo, où ils rasèrent les couvens, changerent le service divin, & établirent des ministres de la nouvelle réforme. Ce qui obligea la régente & d'Oysel qui commandoit les troupes Françoises, de se retirer à Dumbar.

XCII.
La régente s'adresse au roi de France pour avoir du secours.

La régente s'adressa à la cour de France, pour l'informer des desseins de Jacques Stuart, qui quoique fils naturel de Jacques V. ne tendoit toutefois qu'à s'emparer de la couronne, qu'on vouloit enlever au dauphin & à la reine son épouse; & les Guises ne manquèrent pas d'appuyer ces griefs, en représentant au roi, que la religion n'étoit qu'un pur prétexte dont il se servoit pour colorer son usurpation, & se former un parti capable de le soutenir dans ses desseins ambitieux. Henri II. avant que de rien entreprendre, envoya de l'avis du connétable de Montmonrenci, Jacques Melvil gentilhomme Ecoissois, & domestique du connétable, en Ecosse, pour s'instruire des vrais motifs de Jacques Stuart, d'autant plus que s'il s'agissoit seulement de la religion, sans aucune vûe sur la couronne, il ne vouloit point s'en mêler, étant assez occupé dans son royaume à réprimer les hérétiques. Melvil arrivé en Ecosse, s'aboucha avec la régente qui étoit alors à Falkland, & ensuite avec Jacques Stuart, qui protesta à l'envoyé, qu'il étoit si éloigné de la pensée d'aspirer au trône, qu'il étoit tout disposé à quitter l'Ecosse au premier ordre de sa majesté. Henri II. mourut sur ces entrefaites, avant que Melvil fût de retour à Paris; & les Protestans se laissant emporter à la joie, comme s'ils n'avoient plus aucun sujet de craindre, se retirèrent pour la plupart chez eux.

La régente voulant profiter de cette occasion, & voyant que la vigilance de ses ennemis diminueoit par une trop grande confiance, alla droit à Edimbourg avec des troupes commandées par d'Oysel ; & comme il y avoit beaucoup d'apparence qu'on en viendrait à une bataille, l'on obtint par l'entremise du duc de Châtelleraud, & de Dulgas comte de Morton, qu'on ne combattroit pas ce jour-là ; ces seigneurs persuaderent même si fortement à la régente de consentir à une trêve, qu'elle fut conclue en effet. Elle devoit durer depuis le vingt-quatrième de Juillet jusqu'au premier de Janvier suivant, à ces conditions : Que personne ne feroit contraint d'embrasser la religion & le culte qui ne lui plairoit pas. Qu'on ne mettroit point dans Edimbourg de garnison de gens de guerre. Qu'on laisseroit les prêtres jouir librement de leurs revenus. Qu'on ne démoliroit point les églises pour en faire des lieux profanes. Que le lendemain on remettroit à la régente les coins dont on frappoit les monnoyes, & qu'on lui rendroit le palais royal avec tous les meubles. Cette trêve étoit également nécessaire aux deux partis. Les confédérés avoient besoin de quelque tems pour se remettre en état de défense ; & la régente espéroit dans cet intervalle recevoir du secours de France. Aussi ne fût-elle pas long-tems sans violer la trêve. Elle fit travailler aux fortifications de Leith ; les Protestans en firent inutilement le siège ; & la régente sçachant que l'armée ennemie s'étoit retirée à Edimbourg, partit avec toutes ses troupes au commencement de Novembre pour aller l'attaquer, & la surprit tellement par cette marche im-

An. 1559.

XCIII.

Elle convient
d'une trêve avec
les confédérés
Protestans.

*De Thou hist. sub
finem lib. 21.*

An. 5581.

prévûe, que les confédérés abandonnerent Edimbourg pour se retirer à Sterlin. Telle fut l'origine des troubles d'Ecosse.

XCIV.

La reine Elisabeth ordonne la visite des diocèses.
Burnet. hist. de la réform. l. 3.

En Angleterre, la reine Elisabeth continuoît de régler les affaires de la Religion avec un pouvoir absolu. Elle voulut d'abord que l'on conservât les images, parce qu'elle les croyoit d'un grand secours pour exciter la dévotion, & qu'elle espéroit qu'elles rendroient les églises plus fréquentées. Mais sur les remontrances des évêques & des Protestans, elle changea, sinon de sentiment, du moins de conduite, & donna ordre que les images, tableaux & statues fussent ôtées des églises. Elle ne se contenta pas de remettre en vigueur les ordonnances ecclésiastiques qui avoient été publiées la première année du regne d'Edouard VI. son frere, elle en fit aussi de nouvelles, dont voici les principales.

XCV.

Règlemens ecclésiastiques de cette reine, ajoutés à ceux d'Edouard.

Elle défendit aux prêtres & aux diacres de se marier sans la permission de l'évêque diocésain, la participation de deux lieutenans de police, & l'aveu des parens ou des amis de la femme. Elle ordonna que les gens d'église fussent habillés selon la coutume des deux universités; qu'on assistât à l'office de l'église dans chaque paroisse: que les cabarets ne fussent point ouverts pendant le service divin: que les prédicateurs reçussent de l'ordinaire des lieux le pouvoir de prêcher. Elle chargea les évêques de nommer dans chaque paroisse trois ou quatre personnes sages & prudentes, pour en obliger les paroissiens d'aller à l'église les dimanches & les jours de fêtes. Que les prières marquées pour les services ordinaires, & les litanies seroient lûes tous les mercredis & vendredis.

Que quiconque se serviroit des noms odieux de papistes, hérétique, schismatique, sacramentaire, seroit rigoureusement puni. Qu'aucun livre ne pourroit être imprimé sans privilège ou sans permission d'un archevêque, évêque ou chancelier de l'université. Qu'on feroit à genoux durant les prières. Qu'on feroit la révérence, lorsqu'on prononceroit le nom de Jesus. Qu'on n'ôteroit aucun autel des Eglises, sans l'aveu du curé ou des marguilliers de la paroisse. Qu'il y auroit dans chaque église une table pour la communion. Que le pain dont on communieroit seroit simple, de figure ronde, & sans aucune représentation. Enfin, elle prescrivit la forme de la prière, qui précède immédiatement le sermon, & qui étoit un peu différente de celle d'Edouard.

An. 1559.

Ces mandemens ecclésiastiques étant prêts, la reine fit expédier les pouvoirs & les instructions des commissaires, à qui elle commit la visite des églises de son royaume. Ils furent signés le vingt-quatrième de Juin, jour de saint Jean-Baptiste. Elisabeth y exposoit que Dieu lui ayant confié le gouvernement de ses états, elle ne rendroit jamais un compte assez juste de son administration, si elle ne prenoit soin de faciliter les progrès du plus pur christianisme, & de rétablir le vrai service de Dieu. Que dans cette vûe, ayant résolu de nommer des commissaires pour la visite du royaume, elle les chargeoit tous ensemble, ou deux d'entre eux, d'examiner l'état véritable des églises, qui étoient situées dans les provinces septentrionales d'Angleterre; de suspendre ou de déposer les ecclésiastiques qui ne feroient pas leur devoir; de donner leurs bénéfices à d'autres; & de

XCVI.
Pouvoirs expé-
diés aux commi-
ssaires pour la vi-
site.

An. 1559.

procéder contre les opiniâtres par voye d'emprisonnement, par censure, ou de telle autre maniere que les loix autoriseroient. Elle voulut encore qu'ils assignassent des pensions sur les bénéfices à tous ceux qui les auroient volontairement résignés : qu'ils informassent de la condition des personnes emprisonnées pour la religion : qu'ils leur rendissent la liberté, & qu'ils rétablissent dans les bénéfices les ecclésiastiques qui en auroient été dépouillés injustement sous le regne de Marie.

XCVII.

La reine nomme
Matthieu Parker
à l'archevêché de
Cantorbery.

*Burnes. hist. de la
réfor. liv. 3. s. 2. p.
561. & 597.*

*Rimer. in act.
publ. Angl. tom. 15.
p. 541.*

La premiere commission de cette nature fut donnée à l'archevêque d'York ; & l'on attendoit que Parker fût sacré pour l'archevêché de Cantorbery, afin de lui en expédier une semblable. La reine dès le commencement de cette année avoit jetté les yeux sur lui pour cette dignité. Comme elle le jugeoit propre à seconder ses desseins, elle s'empres-
sa de le mettre dans une place où elle pût facilement l'employer selon ses vûes. Ainsi après les premiers arrangemens qu'il faut prendre dans un commencement de regne, elle fit expédier le dix-huitième Juillet 1559. un congé d'élire au chapitre de Cantorbery. Ce chapitre se trouva partagé sur le fait de la réformation, & ceux qui étoient attachés au parti catholique, s'étant absentés, les autres, quoiqu'en petit nombre, élurent le premier jour d'Août, par voie de compromis Matthieu Parker pour leur archevêque, & certifierent à la reine cette élection, afin qu'elle la confirmât par ses lettres patentes. Elle le fit en effet, & dès le neuvième de Septembre elle adressa une commission à Cutbert évêque de Durham, Gilbert évêque de Bath, David évêque de Pe-

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 335
 terboroug, Antoine évêque de Landaff, Guillaume
 Barlow évêque désigné de Chichester & Scory évê-
 que désigné d'Héreford, pour sacrer le nouveau pré-
 lat. Mais cette commission n'eut aucun effet, sans
 qu'on en sçache la raison. Et c'est sans doute ce qui
 fit différer l'ordination de Parker jusques au mois de
 Décembre.

An. 1559.

Il est à présumer que quelques-uns de ces évêques
 étant catholiques, ne voulurent point assister à cette
 ordination, & qu'on employa le tems qui se passa
 entre cette première commission & la seconde, pour
 chercher d'autres évêques qu'on pût substituer aux
 premiers. Quoi qu'il en soit, la reine fit expédier le
 sixième de Décembre une autre commission, adres-
 sée à Antoine évêque de Landaff, Guillaume Barlow,
 ci-devant évêque de Bath, & élu évêque de Chiche-
 ster, Jean Scory, auparavant évêque de Chichester,
 & élu évêque d'Héreford, Milon Coverdale, aupara-
 vant évêque d'Excester, Richard (pour Jean) évê-
 que suffragant de Bedford, Jean évêque suffragant
 de Thetford, & Jean Basle, évêque d'Ossery en Ir-
 lande, afin qu'eux tous, ou au moins quatre d'entre
 eux procédassent à la consécration de Parker. Ces
 lettres portent une clause, qui ne paroît point dans
 les autres, & qui a depuis donné lieu d'attaquer cette
 ordination, c'est que la reine dit, que par son auto-
 rité elle supplée à tout ce qui pourroit avoir été fait
 à cette occasion de contraire aux usages du royau-
 me, & aux loix ecclésiastiques. Quoiqu'Antoine de
 Landaff eût prêté le serment de suprématie, il ne
 voulut prendre aucune part à cette fonction, soit
 pour cause d'infirmité, soit par attachement à

XCVIII.
 Evêques nom-
 més pour ordon-
 ner Parker.
*Dissert. sur la
 validité des ordin.
 Anglic. & la suc-
 cess. des évêques r.
 1. p. 15.
 Nullité des ord.
 Anglic. par le P. le
 Quien. t. 1. c. 6. p.
 179.*

— l'église, ou pour quelque autre raison. Ainsi Barlow
 An. 1559. se trouva à la tête de la commission, & assisté de
 Scory, Coverdale, & de Jean Hoogskins, suffragant
 de Bedford, il confirma le neuvième de Décembre
 l'élection de Parker. La consécration fut remise à
 quelques jours de-là, & se fit enfin à Lambeth le
 dix-septième de Décembre par les mêmes évêques
 qui avoient confirmé l'élection.

XCIX.
 Ordination &
 consécration de
 Parker à Lambeth.
*Burnes. tom. 2.
 in append. p. 361.
 Brambal. p. 1051.*

Par l'acte de cette consécration, on voit claire-
 ment qu'on y suivit exactement le rituel d'Edouard
 VI. qu'on commença d'abord par les prières du
 matin, après lesquelles l'évêque d'Hereford fit l'ex-
 hortation avant que de commencer la cérémonie.
 La chapelle du palais étoit ornée de tapisseries du
 côté de l'Orient, le pavé couvert d'un tapis rouge.
 La table de la communion étoit placée à l'Orient,
 couverte d'un tapis & d'un coussin : au midi du côté
 de la table étoient placés quatre sièges pour les qua-
 tre évêques qui devoient sacrer le nouvel archevê-
 que, & vis-à-vis un grand prie-Dieu couvert d'un
 tapis, avec des carreaux pour chacun d'eux. De l'au-
 tre côté de la table vers le Nord, étoit placé un siège
 avec un prie-Dieu, couvert d'un tapis & d'un car-
 reau pour l'archevêque élu. Entre cinq & six heures
 du matin, Parker entra dans la chapelle par la porte
 du couchant, revêtu d'une robe d'écarlatte, avec son
 chaperon, précédé de quatre personnes, qui por-
 toient des flambeaux allumés. Il étoit suivi des quatre
 évêques qui devoient le sacrer. Ils se placèrent cha-
 cun selon son rang. On commença aussi-tôt les prie-
 res du matin, marquées dans le livre des prières com-
 munes. Elles furent récitées pausément par André
 Pierçon

Pierſon chapelain de l'archevêque. Quand elles furent finies, Jean Scory monta en chaire, & fit un discours ſur ces paroles de ſaint Pierre, *Je vous prie,* An. 1559.

vous qui êtes prêtres, étant prêtre auffi-bien que vous, & témoin des ſouffrances de Jeſus-Chriſt. Petr. v. 1.

Après le ſermon l'archevêque & les évêques allèrent à la ſacriſtie ſe revêtir des ornemens néceſſaires pour le ſacre & la communion. Ils rentrèrent dans la chapelle en cet ordre. L'archevêque marchoit le premier revêtu d'un ſurplis; Guillaume Barlow ſon conſécrateur ſuivoit portant une chape de ſoye, accompagné de Nicolas Viz-Bullingham, archidiaſtre de Lincoln, d'Edmond Geſt, archidiaſtre de Cantorbery, tous deux auffi revêtus de chapes; Jean Scory, & le ſuffragant de Bedford, ſuivirent en ſurplis ſeulement. Coverdale marchoit le dernier en robe longue de laine. Ces quatre prélats s'approchèrent de la table de la communion, l'archevêque étant reſté à genoux ſur la dernière marche de la chapelle. Après la lecture de l'évangile, Jean Scory, le ſuffragant de Bedford & Coverdale, préſenterent l'archevêque à Barlow, qui étoit aſſis dans un fauteuil placé proche la table. Ils lui dirent: *Très-révérend pere, nous vous préſentons ce pieux & ſçavant homme, afin que vous le conſacriez archevêque.* On lut auffi-tôt la commiſſion de la reine pour le ſacre de l'archevêque. Il prêta ſur les évangiles le ſerment de ſuprématie rétablie par le dernier parlement. L'évêque élu de Chicheſter commença enſuite les litanies, auxquelles le chœur répondit. Il fit à l'archevêque les demandes marquées dans le nouveau rituel; & après la récitation des prières preſcrites, l'évêque

An. 1559. de Chichester avec les trois autres lui imposèrent les mains , en lui disant en Anglois : *Recevez le Saint-Esprit , & souvenez-vous de réveiller en vous la grace qui vous a été donnée par l'imposition des mains , &c.* Après ces paroles ils lui mirent la Bible entre les mains, l'évêque de Chichester prononça encore ces autres paroles : *Appliquez-vous avec attention à la lecture, &c.* Puis sans mettre la crosse dans la main de l'archevêque , il acheva l'office de la communion , qu'il lui donna , & ils communierent tous ensemble. Ainsi finit la cérémonie.

C.
Les rois de France & d'Espagne envoient des députés à Ausbourg.
De Thou, in hist. l. 22. n. 4.
Spond. hoc ann. n. 13.
Belcarius, l. 28. n. 26.

Depuis que le roi de France Henri II. eut conclu la paix avec l'Espagne , il résolut d'abandonner entièrement les affaires d'Italie. Il ne s'agissoit plus que de la restitution des trois villes, Metz , Toul & Verdun, qu'on avoit agitée à Cateau-Cambresis, sans pouvoir rien conclure. La France étoit bien résolue de les retenir , & Philippe content des conditions avantageuses de la paix , paroissoit insister foiblement sur cette affaire ; l'on convint donc que sa décision en feroit renvoyée à la diète d'Ausbourg , que l'empereur Ferdinand avoit convoquée pour le 25. de Février de cette année. Les deux princes y envoient leurs ambassadeurs au tems marqué. Henri II. envoya les siens sous prétexte de se ménager l'amitié des princes de l'empire, en les assurant qu'il n'avoit jamais eu de véritables alliances avec les Turcs, & qu'il avoit résolu d'y renoncer tout-à-fait ; comme étant une union funeste à la chrétienté , & Philippe fit de même, afin qu'il ne parût pas abandonner ni la cause, ni les intérêts de l'empire. Les ambassadeurs François furent Imbert de la Platiere, Seigneur de Bourdeille,

& Charles de Marillac archevêque de Vienne : il n'y eut qu'un Espagnol nommé Barbançon, comte d'Arremberg, qui n'assistoit à cette diète que pour la forme.

An. 1559.

Ils furent tous reçus dans la diète le vingt-huitième de Mars, & leur arrivée causa quelque inquiétude à l'empereur. Ce prince appréhendoit qu'ils ne fussent venus pour le traverser. Mais il fut rassuré, lorsque l'archevêque de Vienne dans un discours fort éloquent qu'il fit, déclara la bonne volonté du roi envers sa personne, & les états de l'empire, félicita Ferdinand de la part de son maître, sur ce qu'on l'avoit reconnu empereur, & demanda que l'ancienne alliance fût confirmée par des nœuds plus étroits. Ferdinand remercia les ambassadeurs avec beaucoup d'honnêteté, & assura que le roi pouvoit compter sur l'amitié des princes de l'empire & sur la sienne en particulier, à condition que l'on restitueroit les villes que la France avoit enlevées à l'empire, il vouloit parler de Metz, Toul & Verdun; & que cette condition posée, il ne voyoit rien qui pût empêcher une amitié sincère & parfaite. Les ambassadeurs répondirent que le roi leur maître ne leur ayant donné aucune instruction sur ce sujet, ils lui en feroient leur rapport, & qu'en attendant ils demandoient que l'on reconnût par une autre attention convenable, la bienveillance du roi. On le leur promit, & ensuite ils se retirèrent, ayant été conduits avec beaucoup d'honneur. Comme plusieurs des princes avoient fortement remontré à l'empereur, qu'il valloit mieux céder ces trois villes à la France, que d'avoir guerre avec elle : les mêmes princes firent entendre en particulier aux ambassa-

C I.

L'empereur Ferdinand demande la restitution de Metz, Toul & Verdun.

Spond. us sup. Belcar. ibid.

An. 1559. deurs ; que Ferdinand dans sa réponse n'avoit pû se dispenser de leur parler de la restitution des trois villes, pour donner des marques de son zèle ; mais que quand bien même cette restitution ne se feroit pas , ni l'empereur ni l'empire ne renonceroient pas pour cela à l'amitié du roi, qu'ils vouloient toujours conserver. Et l'on résolut aussi-tôt d'envoyer à ce prince une magnifique ambassade, à laquelle furent destinés le cardinal d'Ausbourg & le duc de Wirtemberg.

CIE.
Funérailles de
Charles V. faites à
Ausbourg.
De Thou, us sup.

La première chose à laquelle on s'appliqua dans cette diète furent les funérailles & les obsèques de l'empereur Charles V. qui furent célébrées avec beaucoup de pompe , & auxquelles assistèrent les princes & les états de l'empire, les ambassadeurs & un grand nombre de seigneurs. Louis Madruce, qui fut depuis cardinal, & qui avoit été nommé évêque de Trente , par la démission du cardinal Christophe Madruce son oncle , fit l'oraison funèbre. Cette cérémonie étant achevée , on s'assembla pour traiter des affaires de la religion , & on lut publiquement les actes de la conférence de Wormes. Mais l'empereur connoissant par cette lecture qu'il n'y avoit aucune espérance d'accommodement avec les Protestans , promit de s'employer à faire tenir un concile général ; & par un discours plein de modération & de douceur , il les exhorta à se soumettre à ce concile, comme à l'unique moyen capable de rétablir l'union des peuples, leur promettant qu'on y disposeroit les choses de telle sorte , qu'ils y feroient plus favorablement écoutés, qu'ils ne l'avoient été dans celui, qui, sous Paul III. avoit été commencé à Trente , & suspendu sous

Jules III. Les députés de l'électeur de Saxe , & des princes unis avec lui répondirent, qu'il n'y avoit aucune apparence de s'accommoder d'un concile convoqué par le pape , qu'ils n'étoient point opposés à un concile assemblé en Allemagne , pourvû qu'il fût légitime & libre, qu'il fût publié non par le pontife de Rome , mais par l'empereur , que le pape y tint sa place , non comme président ni comme juge, mais comme partie , qu'il se soumit à ce concile , & qu'il remît aux prélats & aux théologiens le serment qu'ils lui avoient prêté , afin qu'ils pussent opiner librement & sans crainte.

Ils ajoûterent , qu'il falloit encore que l'écriture sainte fût la seule règle des décisions , sans aucun égard aux traditions humaines, aux coutumes contraires à la parole de Dieu , & aux pratiques de l'église Romaine : Que les théologiens qui suivoient la confession d'Ausbourg fussent non-seulement écoutés, mais qu'ils pussent dire leur avis dans la décision des différends , & qu'on pourvût de telle sorte à leur sûreté, que non-seulement ils pussent se rendre sans danger au concile , mais encore qu'ils y jouissent de la liberté qui leur avoit été accordée par le decret d'Ausbourg. Que les articles controversés ne se décidassent pas par le plus grand nombre de voix, comme dans les causes civiles; mais suivant les règles de la parole de Dieu. Qu'avant que de faire aucun acte, on cassât tous les decrets du concile tenu à Trente, comme n'ayant pas été légitimement convoqué , & qu'on traitât de nouveau toutes les matieres qui y avoient été décidées. A ces conditions , dirent-ils, nous sommes prêts de consentir

An. 1559.

CIII.

Réponses des Protestans sur la proposition d'un concile.
*De Thou, hist. l. 22.
n. 4.*

An. 1559.

CIV.

Sur leur refus
l'empereur leur
accorde le libre
exercice de leur
religion.

Heiff. *hist. de*
l'emp. liv. 3. hoc
ann. p. 41.

Val. Aud. Bibl.
Angl.

à un concile; & si on ne peut les obtenir du pape, nous demandons qu'on garde la paix de la religion, & les decrets de l'assemblée de Passaw. L'empereur prévoyant qu'on ne feroit jamais consentir le pape à accorder toutes ces demandes, & qu'on ne pourroit ramener les Protestans à son avis, jugea à propos de leur laisser le libre exercice de leur religion, pour ne pas ébranler la paix publique de l'empire. Il ne laissa pas toutefois de continuer ses sollicitations auprès du pape, pour l'obliger à convoquer un nouveau concile. Mais Paul IV. étoit bien éloigné de ces dispositions. C'est ici que Roger ou Rover Pontanus, religieux de l'ordre des Carmes, finit son traité des choses mémorables, (qu'on croit être une version de Gaspard Genepée de Cologne) depuis l'an 1500. jusqu'à cette année, où il découvre quelques faussetés de l'histoire de Sleïdan, & de celles d'autres auteurs hérétiques.

CV.

Les Livoniens de-
mandent du se-
cours au roi de
Pologne.

De Thou, in hist.
l. 22. n. 4.

On donna audience dans la même diète à l'ambassadeur de Guillaume de Furstemberg, grand-maître des chevaliers de Livonie, qui demandoit du secours aux états de l'empire contre les Moscovites, & il fut conclu qu'on lui donneroit cent mille écus d'or : mais les Livoniens ne voulurent point accepter cette somme, qu'ils croyoient trop modique, & donnée plutôt pour insulter leurs besoins que pour y remédier. Ils s'adresserent donc à Sigismond-Auguste roi de Pologne, & le prièrent d'entreprendre la défense de leur pays, sans toutefois préjudicier au droit de l'empire, à condition de lui donner pour gages des frais de la guerre, neuf places ou forteresses, que les états de la province pour-

roient retirer, en donnant six cens mille écus d'or.

L'offre fut acceptée, & le traité conclu, & confirmé de part & d'autre avec serment. Furstemberg à cause de son extrême vieillesse, se démit de sa grande maîtrise en faveur de Gotard Ketler, & ce fut lui qui entreprit la guerre contre les Moscovites.

La paix universelle ayant été conclue entre la France, l'Espagne, l'Angleterre & l'Empire, Henri II. ne pensa plus qu'à remédier aux grands progrès que l'hérésie faisoit dans ses états. La duchesse de Valentinois, qui tiroit du profit des proscriptions, & de la faisie des biens de ceux qu'on condamnoit, & les princes de Guise qui s'attiroient la bienveillance du peuple par la punition des sectaires, eurent le soin d'inspirer au roi, que le venin de l'hérésie se répandoit de tous côtés dans la France, & qu'un roi ne régnoit pas véritablement dans des provinces où ce mal dominoit. Que ceux qui en étoient infectés portoient leur insolence jusqu'à se faire entendre ouvertement & en public dans tout le royaume, au lieu qu'auparavant ils ne le faisoient qu'en secret. Que le nom de Dieu en étoit indignement profané, & que la majesté royale y étoit blessée, parce que quand les droits divins sont une fois violés, on ne peut révoquer en doute que les droits humains ne soient en même tems ruinés. Pour mieux persuader ce prince, ils lui firent parler par Gilles le Maître premier président, Jean de Saint-André, & Antoine Minart, président du parlement, & par Gilles Bourdin, procureur général; & ces magistrats, principalement le premier président, homme d'un esprit vif & turbulent, représenterent vivement au

An. 1559.

CVI.
On traite en secret d'exterminer les hérétiques.
De Thou, *ibid.*
ut sup.

An. 1559. roi, que ce feroit avoir peu fait que d'avoir établi la paix au-dehors, si une guerre beaucoup plus cruelle que toutes les guerres étrangères s'allumoit & se fortifioit dans le royaume.

CVII.
Remontrances de
quelques préfi-
dens au roi sur les
hérétiques.
*De Thou, l. 22.
Belcar. in comm.
l. 28. n. 29.*

Ils lui dirent, que le mal étoit arrivé à un tel point, que si l'on dissimuloit plus long-tems, on ne pourroit plus y remédier par le glaive du magistrat, & par les loix du royaume, & qu'on feroit obligé de lever des armées, comme on fit du tems des Albigeois. Que l'affaire jusqu'alors n'avoit pas eu un heureux succès, parce que la sévérité des jugemens ne s'étoit encore étendu que parmi le peuple; ce qui avoit rendu les juges odieux, sans qu'on fit aucun usage de ces exemples. Qu'il falloit commencer par les juges mêmes, dont les uns par la faveur dont ils appuyoient en secret les sectaires, & les autres par le crédit & la recommandation de leurs amis, entretenoient ce mal, & le laissoient impuni, en ordonnant des peines à leur fantaisie, & selon leur caprice. Que telle étoit la source du mal, & qu'on travailleroit inutilement à remédier à un désordre si pernicieux, si l'on ne l'arrachoit jusqu'à la racine. Qu'il paroïssoit donc à propos que le roi vînt au parlement sans y être attendu, dans le tems qu'on feroit assemblé à l'occasion de la mercuriale. C'étoit une assemblée qu'on tenoit le mercredi, dont Charles VIII. fut le premier auteur en 1493. Louis XII. régla ces assemblées à une ou deux fois par mois. François I. voulut qu'on ne les tint qu'une fois chaque mois. Le procureur général & l'avocat général y procédoient juridiquement contre ceux des conseil-
lers

lers qui avoient prévariqué dans l'administration de la justice : & par de nouveaux ordres, ils furent chargés d'y parler sur-tout des choses qui concernoient la foi, de prendre garde que la religion ne fût point attaquée, & qu'on traitât sévèrement les conseillers suspects d'hérésie.

L'édit de Château-briant, qui condamnoit à la mort les hérétiques obstinés, n'étant point exécuté, parce que le parlement de Paris étoit fort partagé sur la religion; le roi chargea le premier président, & les autres nommés plus haut, de représenter que cette diversité de jugement étoit cause du progrès de l'hérésie, & de faire en sorte que ses édits eussent leur effet. Ce qui ayant été rapporté à la mercuriale du dernier mercredi du mois d'Avril, Bourdin procureur général requit que les hérétiques fussent jugés suivant l'édit de Château-briant : on en vint aux voix; & plusieurs de ceux qu'on soupçonnoit d'hérésie, furent contraints de se manifester, en disant leur avis. Ils opinèrent qu'il falloit supplier le roi, que conformément aux decrets des conciles de Constance & de Balle, on assemblât de tems en tems des conciles généraux, pour résoudre toutes les affaires de la religion; & que cependant on différât le supplice de ceux qui suivoient les nouvelles opinions, en leur laissant la liberté de conscience, parce qu'on n'ignoroit pas avec quelles difficultés l'on peut assembler un concile général, auquel on puisse obliger à la soumission tous ceux qui sont de différentes sectes. Ce furent Arnaud du Ferrier président des enquêtes, Antoine Fumée, Paul de Foix, Nicolas Duval, Eustache de la Porte, & quelques

An. 1559.

CVIII.
On recherche les
hérétiques dans le
parlement de Pa-
ris.
De Thou, ibidem
ut sup.
Belcar. l. 28.
Spond. hoc ann.
n. 17.

autres qui donnerent cet avis. Ce qui irrita extrêmement le roi.

CIX.
Le roi va lui-même au parlement pour les affaires de la religion.

Ce prince craignant que la plus grande partie des conseillers étant du même sentiment, on ne rendît un arrêt qui fût cause de nouveaux troubles, & qui causât un grand préjudice à la religion catholique, vint lui-même le quatrième & le treizième de Juin au parlement qui se tenoit alors aux Augustins, parce qu'on faisoit dans le palais les préparatifs du mariage d'Elisabeth de France avec Philippe II. Il étoit accompagné des cardinaux de Lorraine & de Guise, de l'archevêque de Sens, des princes de Montpensier & de la Roche-sur-Yon, des princes de Bourbon, & d'autres. Il harangua, & dit qu'il avoit procuré à la chrétienté une paix qui avoit été confirmée par le mariage de sa fille & de sa sœur, & qu'il espéroit qu'elle seroit utile au peuple. Mais qu'il étoit fâché que l'affaire de la religion à qui les bons princes doivent donner leurs premiers soins, eût été agitée par quelques-uns avec confusion, & d'une manière séditieuse à l'occasion des guerres; & qu'il souhaitoit qu'on travaillât à l'avenir à la gloire du christianisme, & qu'on fît tout avec liberté & avec sagesse, comme s'agissant de la cause de Dieu. Aussi-tôt qu'il eût fini son discours, il ordonna par la bouche du cardinal Bertrandi garde des sceaux, qu'on continuât la délibération déjà commencée.

CX.
Sa présence ne rend pas plus modérés quelques conseillers.
De Thou, hist. lib. 22. hoc ann. n. 7.

La présence du prince n'empêcha pas la liberté des suffrages. Il y eut quelques conseillers, qui, sans aucune crainte du péril auquel ils alloient s'exposer, dirent beaucoup de choses contre les mœurs de la cour de Rome, contre les mauvais usages qui avoient

dégénéré en de pernicieuses erreurs ; ce qui avoit été cause de tant de sectes qu'on voyoit s'élever de tous côtés. Ceux qui avoient parlé si librement , ajoutèrent : qu'ils étoient d'avis qu'on adoucît les peines , & qu'on fursît la sévérité des jugemens , jusqu'à ce que par l'autorité d'un concile on eût accommodé les différends de la religion , en corrigeant la discipline de l'église. Tel fut l'avis d'Arnaud du Ferrier, d'Antoine Fumée, de Paul de Foix, & d'autres nommés plus haut. Claude Viole fut aussi du même sentiment. Louis du Faur, homme d'un esprit vif, ajouta , que personne n'ignoroit d'où venoient tous les troubles sur la religion ; qu'on en connoissoit l'auteur , & qu'on pourroit lui répondre ce qu'Elie dit à Achab , qui l'accusoit d'être cause du désordre : c'est vous qui troublez Israël. Anne du Bourg fit ensuite un long discours sur la Providence , montrant qu'il falloit nécessairement que toutes choses lui fussent soumises ; & quand il en fut venu au point dont il s'agissoit, il dit , qu'il y avoit beaucoup de crimes condamnés par les loix , & que les plus grands supplices ne seroient pas capables d'expier ; comme les blasphêmes , les adulteres , les parjures , qu'on ne dissimuloit pas seulement , mais qu'on fomentoit encore par une licence honteuse & déréglée. Qu'au contraire on inventoit tous les jours de nouveaux tourmens pour punir ceux en qui on ne reconnoissoit aucun crime. « Les accuse-t-on, continua-t-il, « du crime de lèze-majesté ? eux qui ne font mention « du prince que dans leurs vœux & dans leurs prières. « Les accuse-t-on d'avoir violé les loix, d'avoir fait « révolter les villes & les provinces, d'avoir séduit «

An. 1559.

— An. 1559. » les peuples ? L'on n'a pû encore trouver des té-
 » moins qui les en aient accusés. Quoi ! parce
 » qu'ils ont découvert par la lumiere de l'écriture
 » sainte les grands & honteux défauts de la puissance
 » ce Romaine , qui court à son précipice , & qu'ils
 » ont demandé qu'on y mît ordre : voilà sur quoi
 » on les accuse de se conduire & de parler comme
 » des féditieux. »

Les présidens parlerent ensuite. Christophe de Harlay & Pierre Segulier le firent en termes assez forts, sans rien perdre du respect qu'ils devoient au roi, qui étoit toujours présent, & à qui ils représenterent que la cour avoit toujours très-bien fait son devoir jusqu'à présent dans les causes criminelles, & qu'elle continueroit de même à s'en acquitter pour la plus grande gloire de Dieu : de telle sorte, que ni le roi ni le peuple n'auroient aucun sujet de s'en plaindre. Christophe de Thou, pere de celui qui nous a laissé l'histoire des choses arrivées de son tems, dit librement, que le procureur & les avocats généraux méritoient d'être repris, pour avoir osé blâmer les arrêts de la cour, & hazarder leur autorité. René Baillet fut d'avis qu'on examinât de nouveau les arrêts dont on se plaignoit. Mais le président Minart conclut à l'observation des édits du roi. Enfin le premier président Gilles le Maître parla fortement contre les hérétiques, & apporta l'exemple des Albigeois, dont six cens furent brûlés dans un même jour par les ordres de Philippe Auguste : il parla aussi des Vaudois, dont plusieurs furent étouffés par la fumée, partie dans leurs maisons, partie dans des cavernes & des carrières, où ils s'étoient retirés. Le

roi eut la patience de les entendre tous opiner sans les interrompre; & quand on eut fini, le garde des sceaux s'approcha du roi pour lui parler, & demanda ensuite au greffier les opinions des conseillers, pour les présenter à ce prince, qui après les avoir parcourues, blâma fort les magistrats d'avoir entrepris à son insçu une affaire si importante à son état; & dit, qu'il étoit enfin convaincu de ce que le bruit public lui avoit appris, qu'il y en avoit parmi eux quelques-uns qui méprisoient l'autorité du pape & la sienne; qu'il étoit vrai que peu de personnes en étoient coupables; mais que la faute pouvoit être reprochée à tout le corps, & qu'elle seroit funeste à ses auteurs. Qu'il exhortoit donc tous les autres à demeurer fidèles dans leur devoir.

An. 1559.

Ensuite le roi se leva fort irrité des discours de du Faur & de du Bourg, qui furent arrêtés suivant ses ordres par Gabriel de Montgomery, capitaine des gardes, & conduits prisonniers à la Bastille. L'après midi de Foix, Fumée & de la Porte furent pris dans leurs maisons, & conduits aussi à la Bastille. Du Ferrier, Duval & Viôle auroient été traités de même, s'ils n'eussent eu la précaution de se sauver par le secours de leurs amis.

CXI.
Le roi fait mettre en prison deux conseillers, du Faur & du Bourg.

Le lendemain les chambres s'étant encore assemblées par le commandement du roi, l'on commença à traiter de l'affaire de Jacques Spifame évêque de Nevers, qui après s'être marié en secret, s'étoit sauvé à Geneve. Ce Spifame étoit Parisien, sorti d'une noble famille originaire de la ville de Lucque en Italie, & établie à Paris dès l'an 1350. que vivoit Barthélemy Spifame, duquel sont issus

CXII.
Le parlement travaille au procès de Jacques Spifame.
*De Thou, hist. l. 22.
La Popelinière, liv. 8.
Bullinger. lib. 1. hist. sui temporis.*

— tous ceux de ce nom, seigneurs des Bisseaux, des
 An. 1559. Granges & de Passy. Jacques avoit pour pere &
 mere, Jean Spifame seigneur de Passy, secretaire
 du roi & trésorier de l'extraordinaire des guerres,
 & Jacqueline Ruzé; & se trouva le dernier de cinq
 freres. Il fut conseiller au parlement, puis prési-
 dent aux enquêtes, d'où il monta à la charge de
 maître de requêtes, & fut nommé conseiller d'é-
 tat. S'étant consacré à la profession ecclésiastique,
 il fut chanoine de l'église de Paris, chancelier de
 l'université, abbé de saint Paul de Sens, grand vi-
 caire de Charles cardinal de Lorraine archevêque
 de Reims; enfin il fut nommé évêque de Nevers
 en 1547. par le roi Henri II. Il assista à l'assem-
 blée des états tenue à Paris en 1557. puis se laissant
 entraîner moins par le torrent des nouvelles opi-
 nions, que par l'amour d'une femme qu'il entre-
 tenoit, il se retira à Geneve en cette année 1559.
 Le parlement après avoir vû les informations, &
 délibéré là-dessus, ordonna qu'on lui feroit son
 procès.

CXIII.
 Premier synode
 tenu à Paris par
 les Calvinistes.

De Thou loco sup.
Spond. hoc ann. n.
 19.

Benoist, hist. de
l'édit de Nantes, 10.
 1. p. 18.

Toutes ces poursuites du roi pour détruire le
 parti Calviniste, n'empêcherent pas les ministres
 des églises réformées de s'assembler encore au
 mois de Mai dans la ville de Paris au fauxbourg
 saint Germain. Un certain François Morel qui
 étoit en réputation parmi eux, présida à cette as-
 semblée. Tout s'y passa dans un grand secret, on
 en fit même prêter le serment dès le commence-
 ment du synode. Il dura quatre grands jours d'été,
 non seulement sans en avoir obtenu permission,
 mais sans en donner aucune connoissance. On y

fit plusieurs réglemens. On y traita d'abord de l'Anabatisme qu'un certain Pierre Chrétien ministre du Poitou vouloit introduire à Caën ville de Normandie, parmi les Calvinistes. On ordonna ensuite beaucoup de choses touchant la discipline, la forme des synodes & des conférences, & les personnes qui y devoient présider : on y traita des élections, des devoirs des ministres, des diacres, des censures, de la maniere de contracter les mariages, & de leur dissolution, des degrés de consanguinité & d'alliance; on y régla qu'il ne falloit point souffrir de principauté parmi les collègues qui seroient tous égaux : l'on y parla de l'excommunication, & de l'uniformité de la doctrine, & de rejeter toutes les opinions étrangères pour ne s'attacher qu'à celle de Calvin, dans laquelle on ne pourroit rien changer que du consentement d'un synode général, & de l'avis de tout le corps. Sur ce qui fut proposé, si on pourroit appeller devant les évêques ou leurs officiaux; on répondit insolemment, qu'on pourroit à la vérité s'y pourvoir dans les affaires civiles seulement, comme on s'adresse à un brigand pour obtenir quelque humanité.

On croit communément que la confession de foi des réformés fut composée dans ce synode avec leur discipline, chacune en quarante articles; mais il est plus probable que l'une & l'autre venoient de Geneve, & qu'elles étoient l'ouvrage de Calvin; en effet elles furent signées & acceptées le vingt-huitième de Mai dans ce synode, qui n'avoit commencé que le vingt-sixième. Il falloit donc que l'une & l'autre

An. 1559.

CXIV.

Origine de la confession de foi & de la discipline des Calvinistes de France.

Beze, *hist. ecclésiast.* l. 2. vers la fin.

tre pièces fussent toutes dressées, n'étant pas possible
 An. 1559. qu'en moins de deux jours ces députés, la plupart
 peu habiles, composassent de concert jusqu'à quatre-
 vingt articles sur le champ : on agita même s'il ne
 falloit pas déposer les ignorans entre les anciens
 qu'on avoit pris par nécessité, & on conclut pour
 l'affirmative, s'ils étoient trop ignorans comme l'on
 en connoissoit plusieurs. Cette confession de foi &
 de discipline, ne fut rendue publique que sous les
 régnés suivans.

CXV.
 Ambassadeurs
 des princes Pro-
 testans au roi en
 faveur des Calvi-
 nistes.

*De Thou, hist. lib.
 22. n. 7. versus fi-
 nem.*

Calvin, qui de sa retraite qu'il s'étoit procurée
 à Geneve, veilloit à la conservation de son trou-
 peau qui se multiplioit en France, engagea les Pro-
 testans d'Allemagne à écrire au roi Henri II. pour
 le prier de ménager un peu plus ceux de leur re-
 ligion dont les prisons étoient remplies. On vit
 donc arriver des ambassadeurs avec des lettres des
 électeurs Frederic comte Palatin, d'Auguste duc de
 Saxe, de Joachim de Brandebourg, de Christo-
 phe duc de Wirtemberg, & de Volfang comte de
 Veldenz, écrites de leur propre main. Ils man-
 doient à ce prince qu'ils avoient appris avec beau-
 coup de douleur qu'un grand nombre de gens pieux
 qui aimoient la paix, & qui faisoient profession de
 la même religion qu'ils professoient eux-mêmes,
 étoient emprisonnés en France comme des fédi-
 tieux & perturbateurs du repos public ; qu'on les
 dépouilloit de leurs biens ; qu'on les envoyoit en
 exil, & même qu'on les punissoit du dernier sup-
 plice. Qu'animés par la charité chrétienne, & par
 l'amitié qu'ils portoient au royaume de France, ils
 le prioient d'examiner murement cette affaire où
 il

il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut de tant d'ames, & de ne se point laisser conduire par des préjugés. Que pour eux, comme c'étoit le devoir des bons princes, ils n'avoient pas moins de passion pour l'honneur de la religion, & pour le salut de leurs sujets. Que sur les troubles qui étoient nés touchant la religion, ils avoient soigneusement cherché les moyens convenables pour accommoder les choses, & qu'en s'y appliquant avec attention, ils avoient peu à peu découvert qu'il s'étoit glissé dans l'église des maximes injurieuses à Dieu, qui ne venoient que d'avarice & d'ambition, & qui étoient très-capables de causer de grands scandales.

An. 1559

Ils concluoient de-là que ces maximes devoient être condamnées par le témoignage des écritures saintes, ou du moins réformées, suivant les décrets des anciens conciles, & l'autorité des peres des premiers siècles. Que ce n'étoit pas d'aujourd'hui qu'on se plaignoit des mœurs corrompues, & de la mauvaise discipline de la cour Romaine; qu'il y avoit long-tems qu'on sçavoit en France ce que Guillaume de Paris, Jean Gerson, Nicolas de Clémangis, & tant d'autres sçavans en avoient écrit, Que le roi François I. d'heureuse mémoire, pere de sa majesté, y avoient pourvû, en accommodant les différends de la religion, & corrigeant la discipline ecclésiastique: Que ce même soin étoit digne d'un roi fils d'un tel pere; Qu'ils le prioient, puisqu'il n'y avoit plus de guerres étrangères qui troublassent le repos de la France, de travailler à accommoder paisiblement & à l'amiable par ses soins & par son autorité les dissensions nées dans son

An. 1559. royaume à l'occasion de la religion. Que pour eux ils ne voyoient pas d'autre moyen pour y réussir, que de faire un choix d'hommes capables & amis de la paix, qui examinassent sans passion cette affaire, & qui dressassent une confession de foi fondée sur la règle de l'écriture sainte & des anciens peres. Qu'en attendant on suspendît l'exécution des arrêts; qu'on rendît la liberté à ceux qui vieillissoient dans l'horreur des prisons; qu'on rappellât les exilés, & qu'on rétablît dans leurs biens ceux qui en avoient été dépouillés. Qu'en cela le roi fera une chose agréable à Dieu, glorieuse pour lui, salutaire à son royaume, & obligera infiniment les princes d'Allemagne, qui implorent sa clémence pour des malheureux, comme pour une cause commune.

CXVI.
Le roi nomme
des commissaires
pour l'affaire des
conseillers.

* Il étoit le troisième frere du cardinal du Bellay, & son successeur dans l'évêché de Paris.

Le roi reçut ces ambassadeurs avec beaucoup de bonté; & après avoir reçu les lettres de leurs maîtres, il répondit, qu'il députeroit au plutôt quelqu'un de sa cour auprès de ces princes, & qu'il espéroit de les satisfaire amplement. Les ambassadeurs furent ainsi congédiés: mais à peine étoient-ils arrivés sur les frontieres du royaume, que le feu qu'on croyoit comme éteint par leur arrivée, fut rallumé avec plus de force aussi tôt après leur départ. Dès le dix-neuvième de Juin, le roi avoit nommé des juges pour connoître de l'affaire des conseillers qui avoient été mis en prison. Ces juges étoient le président de Saint André, Jean Jacques de Mesme, maître des requêtes, Louis Gayant, Robert Bouette, conseillers; Eustache du Bellay évêque de Paris, * & l'inquisiteur Antoine de Mouchy, surnommé Démocharès. Du Bourg ayant été interrogé le même jour, refusa de répondre, parce que c'est un droit

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 355
des conseillers, que dans les affaires où il y va de la vie, ils ne peuvent être contraints de répondre que devant toute la cour, les chambres étant assemblées. Le procureur général Bourdin obtint de nouvelles Lettres patentes du roi, portant que du Bourg reconnoîtroit les juges nommés, qu'autrement il seroit tenu pour convaincu, & puni comme criminel de lèse-majesté. Ainsi le coupable fut jugé indigne de jouir du privilège des conseillers, à cause, disoit-on, de l'atrocité de son crime : mais afin qu'on ne crût pas qu'il eût du mépris pour les ordres du roi, il se soumit, en faisant toutefois sa protestation, afin qu'on ne prétendît pas qu'il eût renoncé à son privilège.

L'évêque de Paris (Eustache du Bellay) pour tâcher de le ramener ; travailla à son instruction avec ses docteurs, pendant qu'il étoit à la Bastille ; & afin de lui en faciliter les moyens, il lui porta lui-même une espece d'exposition de foi. Le prisonnier feignit de la vouloir recevoir, si on lui apportoit du papier & de l'encre ; mais il ne s'en servit que pour en composer une autre de sa façon, où il montra son ignorance en matiere de théologie. Félicien de Ningarda de la Valteline, évêque de Côme, réfuta dès-lors cette confession de foi par un sçavant écrit, imprimé à Venise trois ans après. Dans la suite du Bourg fut interrogé juridiquement, & comme ses réponses se trouverent tout-à-fait conformes à la fausse doctrine des Luthériens & des Zuingliens, l'évêque de Paris, qu'il avoit reconnu pour son prélat & son juge, le déclara convaincu d'hérésie, & ordonna qu'il seroit dégradé, afin d'être ensuite livré au bras

CXVII.
Du Bourg déclaré convaincu d'hérésie par l'évêque de Paris.
De Thou, ut sup.

An. 1559. Du Bourg appella comme d'abus de cette sentence au parlement de Paris, où la cause fut plaidée publiquement en présence du cardinal de Lorraine, & de Bertrandi archevêque de Sens & cardinal, & l'appellation enfin ayant été déclarée nulle, le parlement renvoya le criminel à ses juges naturels. Du Bourg se pourvut encore de deux appels simples, l'un à l'archevêque de Sens, comme métropolitain, & l'autre à l'archevêque de Lyon, comme primat. Mais le jugement qui avoit déjà été prononcé contre lui, fut confirmé dans ces deux tribunaux. Le criminel voulut appeler au pape, comme le lui conseilloyent ses amis, & il l'eut fait, s'il n'eût appréhendé qu'on ne lui eût reproché d'avoir adoré la bête, selon le langage injurieux employé par les Protestans, contre ceux qui reconnoissent l'autorité du vicaire de Jesus-Christ. Mais cette crainte l'arrêta. Ainsi ayant été renvoyé à l'évêque de Paris, ce prélat le dégrada de son caractère de prêtrise, & l'abandonna au bras séculier.

CXVIII.
 Tournois aux
 nœces d'Elisabeth
 de France avec
 Philippe II.
Spond. hoc ann.
n. 22.
De Thou, hist.
lib. 22.
Belcar. in com.
l. 28. n. 31.

On se préparoit alors à la cour à célébrer les nœces d'Elisabeth de France, fille aînée du roi, que le duc d'Albe venoit d'épouser au nom du roi Philippe; & celles de Marguerite, sœur du roi Henry, avec le duc de Savoye. Pour rendre cette fête plus magnifique, le roi ordonna un tournois de trois jours, c'est-à-dire, un de ces combats d'honneurs, où les gentilshommes entroient en lice pour signaler leur adresse & leur courage; on y couroit à cheval, les lances & les épées avoient la pointe émoussée, & le taillant rabattu. Il arrivoit néanmoins assez souvent de grands accidens par la cha-

leur du combat, ou par la haine des combattans.

Comme nos rois avoient alors leur palais aux Tournelles au bout de la rue saint Antoine proche la Bastille, Henry avoit fait dresser des lices le long de cette rue pour des joûtes. Lui-même voulut être des combattans, avec les ducs de Ferrare & de Guise le trentième de Juin ; il soutint plusieurs assauts devant les Espagnols, avec les plus adroits & les plus forts cavaliers de sa cour. Ce jour même après en avoir terrassé un assez grand nombre, il ordonna à Gabriel de Lorges comte de Montgomery, & capitaine de ses gardes, qui avoit la réputation d'être un des plus adroits, d'entrer en lice, & de rompre une lance avec lui.

Ce seigneur s'en excusa, soit parce que le jour précédent il n'avoit pas été heureux dans cet exercice, soit par respect pour sa majesté. La reine même, comme si elle eût pressenti ce qui devoit arriver, pria instamment ce prince de ne plus courir, & l'en fit encore prier par le duc de Savoye : mais Henry résolu d'entrer en lice avec le comte, lui fit porter une lance, en lui disant : Je ne courerai plus que cette fois, c'est un coup de faveur. Ils entrèrent donc tous deux en lice : & courans l'un contre l'autre, ils se choquerent si rudement, que leurs lances se rompirent, & qu'un éclat de celle de Montgomery donna dans l'œil droit de sa majesté par la visière de son casque, qui étoit entr'ouverte. Le coup fut si violent, que le cerveau en fut offensé, & que le roi tombant par terre, perdit la connoissance & la parole, & ne les recouvra plus jusqu'à sa mort, qui arriva l'onzième jour depuis sa blessure.

Y y iij

An. 1559.

CXIX.

Le roi y est blessé
d'un éclat de lance.

De Thou, *us sup.*
Dupleix. *hist. de*
France, tom. 3. in-
fol. p. 590.

Brantom. *memo.*
tom. 2.

AN. 1559. c'est-à-dire, le dixième de Juillet, dans son palais des Tournelles. Il étoit âgé de quarante ans, trois mois & onze jours, & avoit régné douze ans, quatre mois & dix jours. Son cœur fut porté dans l'église des Célestins de Paris, & son corps à S. Denis, où la reine veuve lui fit dresser un superbe monument. Les Calvinistes ne manquèrent pas d'observer que le roi avoit été blessé vis-à-vis de la Bastille, où étoient prisonniers quelques conseillers du parlement, entr'autres Anne du Bourg, que le roi avoit promis de voir brûler de ses deux yeux. On raconte que sa mort avoit été long-tems auparavant prédite par Lucas Gauric, célèbre mathématicien, fort aimé de Paul III. La reine l'ayant consulté là-dessus, il lui avoit, dit-on, répondu que le roi son mari perdrait la vie dans un duel.

CXX.
Sa mort, & divers jugemens qu'on en porte.
De Thou., hist. lib. 22.
Petrus Pascalius elog. Henrici II.

CXXI.
Bonnes qualités & défauts de ce prince.
Additions aux mem. de Castelnau.
Bransome, dans l'éloge de Henry II.

Ce prince avoit de grandes qualités, il étoit vaillant : belliqueux, ayant porté assez loin les limites de son royaume, & la fortune lui ayant été presque toujours favorable. Il ainoit la justice, & chérissoit ses sujets; il étoit libéral, affable & débonnaire; & il eût été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence & du discernement qui sont nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice : mais il ne se posséda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de son chef, il fut cause de tout le mal que

furent ceux qui le gouvernoient. On ne peut excuser ses amours avec Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, qui fut le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle, & le connétable Anne de Montmorenci lui-même, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'est plus surprenant que l'empire qu'avoit usurpé cette femme sur l'esprit du roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractère songent à la retraite, elle enchantoit tellement ce prince, qu'il étoit réduit à fermer les yeux sur les galanteries de sa vieille maîtresse, qui étoient néanmoins assez fréquentes.

Henri II. avoit épousé par le traité du vingt-sept Décembre 1535. Catherine de Médicis, fille unique de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, & de Magdeleine de la Tour d'Auvergne; François I. son pere, & le dauphin son frere étant encore vivans. Cette princesse après dix années de mariage sans avoir eu d'enfans, mit au monde 1°. François II. né le vingtième de Février 1543. qui succéda à la couronne. 2°. Louis d'Orléans, le troisième de Février 1549. qui mourut âgé d'un peu plus de vingt mois. 3°. Charles-Maximilien, né le vingt-sept de Juin 1550. qui régna après François II. sous le nom de Charles IX. 4°. Edouard-Alexandre, premierement duc d'Alençon, puis d'Anjou, qui vint au monde le vingt-un de Septembre 1551. à Fontainebleau, & quitta ses deux noms par ordre de Charles IX. son frere, après lequel il regna sous le nom de Henri

CXXII.
Son mariage & sa postérité.
Hist. géneal. de la maison de France par Messieurs de Sainte-Marthe 1. 1. in-fol. p. 764. & suiv.

III. & fut aussi roi de Pologne. 5°. Hercules duc
 An. 1559. d'Alençon, né le dix-huitième de Mars 1554. nom
 que le même Charles lui fit changer en celui de
 François. Les filles de Henri II. furent 1°. Elisabeth
 née le treizième d'Avril 1545. & mariée le vingt-
 deuxième de Juin 1559. à Philippe II. roi d'Espa-
 gne. 2°. Claude née en Novembre 1547. & mariée
 le cinquième de Février 1558. à Charles II. du nom
 duc de Lorraine. 3°. Marguerite duchesse de Va-
 lois, née le quatorzième de Mai 1551. & mariée
 le dix-huitième d'Août 1572. à Henri roi de Na-
 varre, qui parvenu à la couronne sous le nom
 de Henri IV. fit dissoudre ce mariage en 1599. pour
 cause de stérilité, défaut de consentement, & rai-
 son de consanguinité. 4°. Victoire née le vingt-troi-
 sième de Juin 1556. & morte le dix-septième
 d'Août suivant. 5°. Jeanne de France, sœur jumelle
 de Victoire, morte aussi-tôt après sa naissance. Les
 enfans naturels de Henri II. furent 1°. Henri d'An-
 goulême * grand Prieur de France, gouverneur de
 Provence, & amiral des mers du Levant, tué à Aix
 en Provence le deuxième de Juin 1586. 2°. Diane,
 légitimée de France, mariée par Contrat du treizième
 de Février 1553. à Horace Farnese duc de Castro,
 ensuite par contrat du troisième Mai 1557. à Fran-
 çois duc de Montmorenci, fils du connétable Anne
 de Montmorenci, & qui lui succéda dans cette
 charge.

* Sa mere étoit
 une dame Ecoissoise
 de la maison de
 Lorrison.

CXXIII.
 Divers établisse-
 mens qu'il fit.

Hist. généalog.
 de la maison de

Ce monarque étoit d'une taille haute & bien
 proportionnée; il avoit le visage un peu long, le
 nez droit & relevé, le front grand & ouvert, le re-
 gard doux & arrêté, paroissoit très-affable, la cou-
 leur

leur brune & un peu vermeille. Il établit le parlement de Bretagne dans la ville de Rennes, & l'ordonna semestre. Il avoit fait la même chose de celui de Paris, comme on a dit ailleurs; mais cela ne dura que trois ans. La cour des Monnoyes sous son règne fut rendue cour souveraine: il établit une cour des Aydes à Montferrand en Auvergne, qui dans la suite a été transférée à Clermont, qui en est la capitale, & institua dans les principales villes de son royaume, des sièges de juges présidiaux, en la place des sénéchaussées, des prévôtés & des bailliages. C'est aussi sous son règne que les secrétaires d'état & des commandemens ont commencé, pour expédier les dépêches suivant les départemens des lieux & des provinces qui leur furent assignés. Il érigea en duché-pairie la seigneurie d'Albret en Guyenne, en faveur d'Henri roi de Navarre; le comté d'Aumale en Normandie en faveur de Claude de Lorraine, premier duc de Guise; & la baronnie de Montmorency, en considération d'Anne connétable de France, lequel il honora d'une singulière affection, & qu'il rappella à la cour, dont il avoit été éloigné sous François I.

Il eut pour son successeur son fils aîné François II. qui étoit déjà roi d'Ecosse par son mariage avec Marie Stuart. C'étoit un prince d'une complexion foible & mal saine, & qui n'étoit âgé que de seize ans & demi, étant né le vingtième Janvier 1543. Il étoit par conséquent majeur, selon la loi du royaume, & capable de gouverner par lui-même. Mais eu égard à sa jeunesse, à son peu de santé, & aux bornes très-étroites de son esprit, aussi foible que

An. 1559.

France, ibid. ut sup.

CXXIV.

François II. succède à son pere Henri II.

*Spond. hoc ann.**n. 23. Belcar in comm. l. 28. n. 32.*

— son corps, on songea à lui donner un conseil composé de personnes qui pussent gouverner en son nom. La cour étoit divisée entre les deux factions de Guise & de Montmorency, dont la puissance étoit à peu-près égale sous le règne précédent. Aussitôt après la mort de Henri II. il s'en forma une troisième, dont les chefs étoient Antoine de Bourbon, devenu roi de Navarre, par son mariage avec Jeanne d'Albret, & Louis de Condé son frere, qui n'avoient eu aucun crédit à la cour depuis la révolte du connétable de Bourbon, & qui regarderent la conjoncture présente comme un moyen de reprendre dans l'état le rang convenable à leur naissance.

CXXV.
La reine mere &
les Guises s'emparent du gouvernement.

Sans entrer dans le détail des intrigues que chaque faction employa pour devenir le parti dominant, nous dirons en peu de mots, que la reine mere Catherine de Medicis, qui prétendoit dominer dans le conseil du roi, se trouvant fort incertaine sur le choix qu'elle avoit à faire, se joignit aux princes de Guise, afin d'obtenir par eux le gouvernement de l'état, qui de droit appartenoit au roi de Navarre & au prince de Condé son frere, comme premiers princes du sang; alors elle se déclara contre le connétable, non-seulement parce qu'elle avoit des sujets particuliers de haine contre lui, mais encore parce qu'elle étoit persuadée qu'il s'efforceroit de faire tomber le gouvernement aux princes du sang, pour en éloigner les Guises, qui étoient ses compétiteurs. En effet, ce sage vieillard prévoyant que la mort du roi alloit causer de grands changemens dans l'état, avoit mandé, le jour même qu'Henri fut blessé, au roi de Navarre, de venir promptement à la

cour afin d'y prendre la conduite du royaume, qui lui appartenoit, en cas que le roi mourût. Ce prince qui n'étoit pas entreprenant, partit à la vérité du Bearn où il étoit; mais s'étant arrêté trop long-tems à Vendôme, les Guises sçûrent si bien profiter de son absence, que quand il parut à la cour, il y fut assez mal reçu; on ne lui donna point de logement selon sa qualité; & dès que le roi le vit, il lui dit, qu'il avoit donné l'administration de son royaume aux princes de Guise ses oncles; c'est-à-dire, que le duc de Guise eut le commandement des armées, & fut chargé des affaires de la guerre, & le cardinal de Lorraine son frere, fut premier ministre d'état: on ôta les sceaux au cardinal Bertrandi, pour les rendre à Olivier, homme d'un mérite singulier, & d'une grande probité, à qui la duchesse de Valentinois les avoit fait ôter.

Le connétable de Montmorency consterné de cette union de la reine mere avec les Guises, vit bien que sa disgrâce étoit prochaine: on éloigna de la cour tous ceux qui avoient quelque liaison avec lui: on les frustra des récompenses qui leur avoient été promises: on exerça la même sévérité envers ceux qui s'étoient vantés de lui avoir obligation, & ce fut principalement en cela que la maison de Guise prépara sans y penser la matiere de la conjuration d'Amboise, dont on parlera dans l'année suivante. Le connétable voyant le duc de Guise à la tête des armées, se jugea alors inutile, & remit au roi sa charge: mais on ne fut point content de cette démission; le roi lui conseilla de se retirer de la cour, & l'obligea de se défaire de sa charge de grand-maî-

An. 1559.

CXXVI.

Disgrace du connétable de Montmorency & de la duchesse de Valentinois.

La Popeliniere, liv. 5.

Mezeray, abrégé chron. dans la vie de François II. t. 5. pag. 8.

An. 1559.

tre de la maison du prince, pour la donner au duc de Guise. Tout ce qu'on fit pour le dédommager, fut de faire son fils François maréchal de France extraordinaire, parce qu'il n'y avoit point alors de place vacante; mais ce dédommagement ne dissipa pas les chagrins du connétable, qui se retira en sa maison de Chantilli. La reine mere fit dans le même tems éclater son ressentiment contre la duchesse de Valentinois: elle lui ôta les pierreries de la couronne, que celle-ci prétendoit lui avoir été données, & la renvoya en sa maison d'Anet, qu'elle acheva de faire bâtir. Catherine de Medicis ne la pouvant regarder que comme une rivale qui lui avoit enlevé le cœur de son mari, étoit sur le point de laisser agir toute sa haine contre elle; mais comme ses intérêts ne s'accommodoient pas avec sa jalousie passée, & avec son ressentiment présent, elle se contenta de l'éloigner de la cour. La duchesse ne fut point abbatue de cette disgrâce. Comme sa terre de Chenonceaux étoit située au milieu des terres assignées pour le douaire de la reine mere, elle l'offrit à cette princesse, qui l'accepta avec plaisir, & lui fit donner en échange la terre de Chaumont sur Loire.

CXXVII.
Arrivée du roi de
Navarre à la cour.
Spond. in ann, hoc
an. n. 24.

Il restoit encore à la cour, le roi de Navarre & le prince de Condé, que les Guises avoient intérêt d'éloigner, pour être absolument les maîtres. La cour étoit à saint Germain en Laye, lorsque le premier y arriva, & le roi se trouvoit à la chasse. En attendant son retour, il salua les deux reines, & alla ensuite rendre visite au cardinal de Lorraine: ce qui fâcha fort les Calvinistes, qui craignoient que par-là il ne voulût faire sa cour à leurs ennemis; mais ce qui les

irrita davantage, fut lorsqu'après avoir salué le roi au retour de la chasse, il alla voir le duc de Guise. An. 1559. Ils le regarderent dès-lors comme un homme de qui ils ne pouvoient plus rien attendre de bon pour eux. Le roi lui fit un accueil très-favorable; mais il lui dit, comme s'il eût voulu prévenir ses demandes, qu'il n'avoit rien à espérer dans le gouvernement du royaume, dont il avoit déjà confié la direction au duc de Guise, & au cardinal de Lorraine son frere, tous deux oncles de la reine. Il lui promit cependant de lui être favorable, autant que sa dignité, sa vertu & proximité du sang pouvoient l'exiger. Mais ces belles démonstrations d'amitié n'empêchoient pas qu'on ne pensât à l'éloigner.

Pendant ce tems-là, le roi partit pour Reims, afin d'y être sacré & couronné, selon la coutume; & la cérémonie en fut faite le dix-huitième de Septembre par le cardinal de Lorraine, qui étoit archevêque de cette ville. Le roi de Navarre y fut invité, & y assista. Quelques jours après il fut de même invité à se trouver au conseil du roi, moins pour lui faire honneur, que pour lui faire entendre la lecture d'une lettre du roi d'Espagne, qui mandoit à François II. qu'ayant appris que quelques princes & seigneurs du nombre de ses sujets n'étoient pas contents du choix qu'il avoit fait de ses ministres, & prenoient de-là occasion d'exciter des séditions & de fomenter des cabales contre le gouvernement; il le prioit de maintenir son autorité contre eux; & qu'en cas que quelqu'un fût assez téméraire pour oser trouver à redire au gouvernement présent de la France, il lui offroit pour les soumettre, ses armes, ses richesses.

CXXXVIII.

Le roi se fait sacrer à Reims.

*La Popeliniere, hist. de François II. liv. 5.**De Thou, in hist. l. 23. hoc ann.**Belcar. in comm. l. 28. n. 35.*

An. 1559.

CXXIX.

Crainte qu'on inspire au roi de Navarre, qui le détermine à se retirer.

De Thou, lib. 23. n. 3.

ses, & toute la puissance des monarchies que la providence lui avoit soumises, sans exception & sans réserve, dans quelque état que se trouvassent ceux qui feroient soupçonnés de troubler son royaume. Cette lettre étoit dattée du trente-unième d'Octobre, en réponse à une autre lettre que Catherine de Medicis sa belle-mere lui avoit écrite, pour demander son assistance contre les perturbateurs de l'état,

Le roi de Navarre voyant bien que cette lettre le regardoit plus qu'aucun autre, crut que le parti le plus sûr pour lui étoit de se retirer, afin de ne pas donner au roi d'Espagne le moindre prétexte de se saisir du peu qui lui restoit du bien de sa femme dans le royaume de Navarre. Il sçavoit que les Espagnols avoient usurpé les trois quarts de la monarchie sur Jean d'Albret, sans autre fondement qu'une bulle de Jules II. qui permettoit à Ferdinand le Catholique de s'en saisir; & il appréhenda que Philippe II, ne voulût s'emparer de l'autre quart, sur une simple déclaration émanée de la reine mere, & des princes de Guise, sous le nom de François II. Les Guises avertis qu'il pensoit sérieusement à se retirer, & craignant encore que sa résolution ne fût sans effet, acheverent de l'y déterminer, en inspirant au roi la pensée de lui offrir la commission de conduire la reine d'Espagne au roi son mari.

CXXX.

On le charge de conduire la reine d'Espagne à son mari.

De Thou, ibid. us sup.

Belcar. in comm. lib. 28. n. 33.

Le roi de Navarre accepta la commission, & partit accompagné du cardinal de Bourbon & du prince de la Roche-sur-Yon. Etant arrivé à l'abbaye de Roncevaux, sur les terres de Navarre, il remit la reine entre les mains des députés de Philippe II. sçavoir, le cardinal de Burgos, & le duc de l'Infantado,

La reine mere avoit déjà trouvé un prétexte pour éloigner aussi, au moins pour quelque tems, le prince de Condé, frere du roi de Navarre, en le chargeant d'aller en Flandres vers le roi d'Espagne, pour lui faire ratifier le traité de paix de Cateau-Cambresis, & celui d'alliance qui avoit été fait depuis peu entre les deux couronnes, & pour présenter le collier de l'ordre de saint Michel à ce prince, qui de son côté envoya au roi de France celui de la Toison d'or.

An. 1559.

La reine mere & les Guises ayant ainsi écartés ceux qui pouvoient les traverser dans l'administration du royaume, ne penserent plus qu'à mettre en place des personnes qui leur fussent dévouées. Pendant l'absence du prince de Condé, on rappella de Rome le cardinal de Tournon, qui fut rétabli dans le conseil avec plus d'autorité qu'auparavant. Le gouvernement de Picardie fut ôté à l'amiral de Coligny, sous prétexte qu'il avoit déjà celui de l'isle de France, & il fut donné au maréchal de Brissac, quoiqu'Henri II. l'eût promis au prince de Condé. Le maréchal de Saint-André, qu'on nommoit Jacques d'Albon, qui s'étoit rendu odieux aux courtisans, par la grande faveur dans laquelle il étoit auprès du roi Henri, & qui s'étoit attiré la haine de tout le monde par ses excessives débauches, reçut ordre de s'éloigner de la cour : mais il fit bien-tôt après sa paix avec le parti dominant, & rentra dans la bienveillance des Guises, en offrant au duc sa fille unique pour celui de ses fils qu'il voudroit ; à condition de lui céder, par le contrat de mariage tous ses biens, & ceux de sa femme, dont il se réserveroit seulement

CXXXI.
Divers changemens qu'on fait à la cour.
De Thou, l. 23.

An. 1559. l'usufruit : cependant ce mariage ne se fit pas, quoique les propositions eussent été acceptées.

CXXXII.
Différens édits
pour la sûreté pu-
blique.
De Thou, l. 23.

Dans le même tems on publia divers édits, qui concernoient l'administration civile. Le chancelier Olivier, grand protecteur des loix & de la justice, pourvût à la sûreté du public & des particuliers, par plusieurs ordonnances. On défendit sous des peines très-grièves, de porter des armes à feu & des pistolets, sans la permission du roi; de même que de porter de longs manteaux & des chausses larges, sous lesquelles on pouvoit cacher des armes. On ne douta pas que ces défenses n'eussent été faites à la prière du cardinal de Lorraine, homme timide, & qui sachant qu'il avoit beaucoup d'ennemis, vivoit toujours dans la crainte. Quelque tems après on révoqua toutes les aliénations qui avoient été faites du domaine royal, quoiqu'elles eussent été confirmées ou comme pensions, ou comme récompenses. L'on excepta toutefois de cette ordonnance ce qui avoit été donné aux filles des rois, ou en forme de pension, ou comme dot, & quelques autres donations royales qui y furent spécifiées.

CXXXIII.
Création de che-
valiers de l'ordre
de S. Michel.
De Thou, l. 23.
Mezeray, 10. 5.
in-12. p. 12.

Les Guises pour se faire un plus grand nombre de créatures, engagèrent le roi à faire des chevaliers de l'ordre de saint Michel, & ce prince en fit dix-huit. Jamais on n'avoit vû une promotion si nombreuse depuis l'institution de cet ordre par Louis XI. en 1469. Après cette création le roi se rendit à Bar, où de l'avis de Catherine de Medicis sa mere; & des princes de Guise, il fut résolu que ce prince se démettoit du droit & de la souveraineté qu'il avoit dans le duché de Bar, en faveur du duc de Lorraine son

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 369
son beau-frere. François II. trop facile, & incapable
de connoître le tort que lui faisoit ce conseil, le sui-
vit, renonça par lettres patentes à ses droits sur le
duché de Bar, & ne s'en réserva que la foi, l'hom-
mage & le ressort. De Bar le roi alla à Châlons sur
Marne, & ensuite à Fontainebleau, où il demeura
quelque tems, pendant lequel on prit des mesures
pour réprimer l'audace des Calvinistes, qui deve-
noient de jour en jour plus hardis & plus insolens,
& qui commençoient à se remuer de toutes parts, &
à faire leurs assemblées dans les provinces avec une
liberté entière.

Pour arrêter ces entreprises, François II. donna
une déclaration qui fut enregistrée au parlement de
Paris le vingt-troisième de Novembre 1559. par la-
quelle il défendit séverement tout conventicule &
toute assemblée nocturne, où, sous prétexte de reli-
gion, il se commet, dit-il, des actions si détestables,
qu'on ne pouvoit y penser sans horreur. Il ordonna
que les maisons où ces assemblées auroient été fai-
tes, seroient rasées, avec défense de les rétablir. Il
voulut encore, que l'on établît une chambre en cha-
que parlement, pour ne juger que des crimes con-
cernant la religion. On la nomma Chambre Ar-
dente, parce qu'on y condamnoit au feu tous ceux
qui persistoient opiniâtement dans l'hérésie. Le
président de Saint-André, & l'inquisiteur Antoine
de Mouchy, eurent par-là occasion de signaler leur
zèle. Trois hommes, nommés Ruffanges orfèvre,
Claude David du même métier, & George Renard
tailleur, qui après avoir fait profession de la nouvelle
réforme, s'étoient convertis, en découvrirent plu-

CXXXIV.
On poursuit vi-
vement les Calvi-
nistes à Paris.
Belcar. in com.
lib. 28. n. 37.

An. 1559.

sieurs qu'ils chargerent de crimes atroces, & les plus infâmes. Ils dirent, qu'ils avoient assisté par hazard à une de leurs assemblées tenue à la place Maubert, où s'étoient trouvés un grand nombre d'hommes & de femmes de toutes conditions; qu'après qu'on y eût apporté un cochon de lait, comme si ç'eût été l'agneau pascal, & que chacun en eût goûté, on éteignit toutes les lumieres, & qu'on s'étoit ensuite abandonné à toutes sortes d'infâmies. Ces délateurs furent menés au cardinal de Lorraine, qui les produisit devant la reine mere. L'avocat chez qui l'on tenoit ces sortes d'assemblées, fut pris avec sa femme & sa fille, les témoins furent confrontés, & en même tems convaincus de mensonges & de calomnies: mais leur crime demeura impuni, parce que la haine publique l'emporta sur l'innocence des accusés; & cette affaire en fit emprisonner un grand nombre.

CXXXV.
 Libelles des Calvinistes contre le gouvernement, & réponse.
De Thou, lib. 23.

Les Calvinistes au lieu de demeurer dans les bornes d'une juste défense sur ces prétendus crimes qu'on leur imputoit, répandirent grand nombre de libelles diffamatoires contre l'autorité de la reine mere & des princes de Guise, prétendant qu'ils n'avoient aucun droit de prendre l'administration du royaume, & qu'ils l'avoient usurpée par force & contre les loix, pour en frustrer les princes du sang. Les Guises eurent recours à des remèdes plus efficaces que des paroles, pour dissiper tous ces bruits, & ajoutèrent aux gardes ordinaires, des Italiens, plutôt pour leur sûreté, que pour celle de la personne du roi. Mais comme l'autorité de la reine mere étoit attaquée dans ces écrits, Jean du Tillet greffier au

parlement, très-sçavant dans le droit François, réfuta les raisons frivoles des hérétiques par un ouvrage qu'il intitula, *de la majorité du roi*, dans lequel recueillant la plûpart des articles des coûtumes municipales, il montra que la tutelle finit en France dans l'âge presque auquel commence la puberté, & qu'elle ne s'étend pas au-delà de quinze ans : qu'ainsi les rois ont pû toujours avoir à cet âge auprès d'eux des conseillers de leur choix, & donner le gouvernement à ceux qu'ils en jugeroient les plus capables. Il prouva par plusieurs exemples que l'administration n'a pas toujours été donnée au plus proche parent, & finit par l'ordonnance de Charles V. roi de France, ajoûtant qu'il seroit bien fâcheux à un roi de se choisir un conseil selon la fantaisie des étrangers & de ses voisins, ayant droit de le faire de lui-même selon les loix du royaume ; désignant les Protestans de France, qui avoient sollicité les princes d'Allemagne de la confession d'Ausbourg, de s'entremettre pour établir un conseil. Il se déclara ouvertement contre eux, & traite l'auteur du libelle de second Achitophel. Il les appelle les auteurs des troubles, les ministres & les trompettes de la sédition, & dit, qu'on peut justement prendre les armes contre eux, comme contre des sectaires, & qu'on y est même obligé.

Les princes de Guise crurent ne pouvoir mieux engager les Catholiques dans leur querelle, qu'en pressant le jugement d'Anne du Bourg, & des autres conseillers qu'on retenoit en prison, croyant par-là se concilier la bienveillance du peuple, & faire cesser la haine qu'on avoit conçue de leur do-

An. 1559.

CXXXVI.

On continue le
procès d'Anne du
Bourg & des au-
tres conseillers

De Thou, *ibid.*
ut sup.

An. 1559. mination. Du Bourg se voyant entre les mains de ses juges, présenta un écrit, par lequel il récusait

CXXXVII.
Du Bourg semble
vouloir retracer
ses erreurs.

*Varillas, hist. de
François II. in-4.
p. 357. & suiv.*

la grand'chambre, prétendant qu'elle ne pouvoit pas travailler seule à son procès, & le premier président Gilles le Maître, qu'il accusoit de beaucoup de crimes : le chancelier Olivier prononça l'arrêt pour recevoir l'accusé dans ses causes de récusations ; & lui donna pour conseil un célèbre avocat nommé de Marillac, qui d'abord exhorta du Bourg à adoucir ce qu'il avoit répondu de trop rude dans son interrogatoire contre la religion Catholique, & à corriger ce que ses juges ne pouvoient supporter dans sa confession de foi, en promettant de ne point interrompre le plaidoyer de son avocat. Il le promit ; & Marillac flatté de l'espérance de réussir, employa toute son éloquence pour servir sa partie : il déclama contre la maniere de son emprisonnement, prouva la nullité des sentences & des arrêts précédens ; & après avoir disposé l'esprit des juges à la compassion, il conclut en demandant pour sa partie de rentrer dans la communion de l'église, & du Bourg ne le désavoua pas, deux conseillers furent députés au roi, pour avertir ce prince de la prétendue conversion du coupable, & demander sa grace au nom de la compagnie.

CXXXVIII.
Les Calvinistes
font revenir du
Bourg à ses pre-
miers sentimens.
*De Thou, hist. lib.
23. hoc anno n. 5.*

Mais les Calvinistes qui craignoient les conséquences de ce changement, trouverent le moyen de faire entrer dans la prison de du Bourg un ministre nommé Jean Malon, qui avoit été Carme, pour lui représenter qu'il ne devoit point abandonner la cause de Dieu par une honteuse désertion,

ni céder en courage à tant de personnes de la lie du peuple qui l'avoient soutenue au milieu des feux sous les deux régnes précédens. Qu'il y avoit plus de secours à espérer du côté de Dieu que de celui des hommes, qu'il persévérât seulement, & qu'il ne préférât pas une vie passagere à un bonheur éternel : Que s'il conservoit sa constance & sa fermeté, ses juges n'oseroient le condamner : Que si Dieu en avoit autrement ordonné, ce ne seroit que pour lui procurer une gloire immortelle, & le faire triompher dans le ciel avec les anges & les bienheureux, après avoir laissé parmi les hommes un illustre exemple de préférer la vertu à toutes les conditions les plus avantageuses. Qu'il n'écoutât donc point les exhortations de ses amis qui vouloient sauver son corps, pour perdre son ame & sa réputation, & qu'il se préparât au combat avec une conscience intrépide. Ces paroles lui firent changer de sentiment; & par un écrit qu'il présenta à la cour, il révoqua sa premiere confession, comme douteuse & ambigue, & en proposa une nouvelle entièrement conforme à celle de Geneve, en s'emportant beaucoup contre le pape.

Le roi reçut environ dans le même tems des lettres de Frederic électeur Palatin, qui lui demandoit avec de fortes instances la grace de du Bourg, & le prioit de lui envoyer ce conseiller dans ses états. Peut-être l'électeur auroit-il été favorablement écouté, sans un accident qui hâta le supplice de celui pour lequel il intercédoit. Antoine Minard président, en revenant du palais le soir du dix-huitième de Décembre assez tard, fut tué d'un coup de pis-

—
An. 1559.

CXXXIX.

Le président Minard est tué d'un coup de pistolet. sortant du palais.
De Thon, *ibid.*
ut sup.

An. 1559. tolet; & l'on devoit traiter de même les présidens le Maître & Saint-André, s'ils fussent allés ce jour-là au palais. Ce Minard dont la vie étoit assez licencieuse, avoit été récusé par du Bourg; mais ayant persisté à vouloir le juger avec les autres, le criminel irrité lui dit, que s'il ne s'en abstenoit après en avoir été prié, il pourroit y être contraint par une autre voye. On interpréta ce discours comme si du Bourg eût sçu quelque chose de cet assassinat. Les auteurs du meurtre ne pûrent jamais être découverts. Cet accident fit qu'on hâta la mort de du Bourg: le cardinal de Lorraine, craignant que le roi gagné par les prières de l'électeur Palatin ne lui accordât sa grace, pressa le jugement, qui fut rendu trois jours après, & qui condamna le criminel à être pendu & brûlé.

CXL.
Du Bourg est
condamné à être
pendu & brûlé.
De Thou, l. 23.
Spond. in annal.
hoc ann. n. 27.

Sa sentence lui fut prononcée sans qu'il parût aucune émotion sur son visage: il dit qu'il pardonnoit sincèrement à ses juges qui l'avoient jugé selon leur conscience, mais non pas selon la science de Dieu. Ensuite s'adressant à eux, il finit en prononçant ces paroles avec un peu d'émotion: « Eteignez maintenant vos feux, & après avoir réformé votre première vie, tournez-vous du côté de Dieu, afin que vos péchés vous soient pardonnés. Que l'injuste quitte sa voye perverse, & qu'en quittant ses mauvaises pensées, il se convertisse à Dieu, & Dieu aura compassion de lui. Quant à vous, con-
» seillers, vivez & soyez toujours heureux, mais
» pensez toujours à Dieu, & aux choses qui sont
» de Dieu; pour moi je vais librement à la mort. »
Après ces mots, il monta dans une charette, accom-

LIVRE CENT CINQUANTE-TROISIÈME. 375
pagné de deux cens cavaliers, & de quatre cens
hommes de pied bien armés, & fut conduit de la
conciergerie du palais à la place de grève, lieu
destiné pour son supplice : y étant arrivé, il s'ac-
quitta de la parole qu'il avoit donnée, de ne point
haranguer le peuple, se contentant de lui dire,
qu'il mouroit pour la cause de l'évangile, & non
pas comme un voleur. Il se deshabilla lui-même,
& les dernières paroles qu'on lui entendit pro-
noncer furent celles-ci : « Seigneur, ne m'aban-
donnez pas, de peur que je ne vous abandon-
ne. » Ensuite ayant été étranglé, on brûla son
corps : c'étoit le vingtième Décembre. Du Bourg
étoit âgé de trente-huit ans, natif de Riom en
Auvergne, & de la même maison qu'Antoine du
Bourg chancelier de France sous François I. Son
supplice fit verser beaucoup de larmes à ceux qui
prévoyoit combien il alloit coûter de sang à la
France.

On examina ensuite l'affaire des autres conseil-
lers, à qui il fut plus aisé de se défendre, ne s'étant
pas expliqués si ouvertement que du Bourg dans
la mercuriale. Ils étoient au nombre de quatre,
Eustache de la Porte, Paul de Foix, Louis du Faur,
& Antoine Fumée. Le premier fut obligé de déclarer
en plein parlement qu'il approuvoit les arrêts de la
grand'chambre contre les hérétiques, comme bien
fondés, & qu'il les recevoit avec respect. Le second
ayant opiné qu'il falloit punir plus sévèrement ceux
qui nioient la substance même des mystères, que
ceux qui ne trouveroient à redire que dans la forme
ou dans la manière, on l'obligea de déclarer de-

An. 1559.

CXLI.
Condamnation
des autres conseil-
lers à différentes
peines.
De Thou, in hist.
l. 23. hoc ann.

An. 1559. vant toutes les chambres assemblées qu'après la consécration de l'eucharistie la forme étoit inséparable de la matiere, & que cette consécration n'étoit véritable que dans la forme de l'église Romaine : & l'on ajouta dans l'arrêt qu'il seroit suspendu de ses fonctions pendant un an. Le troisième, Louis du Faur, avoit remontré les abus qu'il prétendoit s'être glissés dans la religion, & avoit conseillé pour les réformer, de tenir un concile, où l'on pût agir avec toute liberté. Rien n'étoit plus judicieux, tous les Catholiques convenoient du premier, & sur le second Henri II. & Philippe II. étoient convenus dans le traité de Cateau - Cambresis, de faire assembler un concile universel, pour terminer les différends de la religion : cependant Louis du Faur fut condamné à demander pardon à Dieu, au roi & à la justice, à ne point paroître en parlement pendant cinq années, & à une amende de cinq cens livres, payable aux pauvres. Enfin le quatrième, Antoine Fumée, fut renvoyé absous, sans aucune condition, parce que Jean de Parthenay, seigneur de Soubise, confident de la reine mere, employa tout le crédit de cette princesse pour le tirer d'affaire.

CXLII.
On punit tous
ceux qui sont soup-
çonnés d'hérésie.
*De Thou, ibid. ut
sup.*

Tous ces jugemens n'empêcherent pas que des esprits turbulens irrités de l'assassinat du président Minard, ne sollicitassent les princes de Guise à faire punir ceux qui étoient soupçonnés d'en être les auteurs ou d'y avoir trempé. Bourdin procureur général donna aussi avis au roi, que les Calvinistes avoient dessein de mettre le feu dans la ville, afin de rompre les prisons, & d'en retirer ceux qui y étoient

étoient enfermés, pendant que le peuple seroit occupé à éteindre l'incendie. Quoique cet avis ne fût peut-être fondé sur rien de réel, le roi ne laissa pas que d'expédier de Chambor, où il étoit, des ordres au parlement de procéder sévèrement contre les suspects, & de les juger sans délai. L'on établit extraordinairement quatre chambres, tirées de tout le corps du parlement pour y travailler : & par ce moyen les prisons furent bien-tôt vuides, les uns ayant été condamnés à mort, les autres obligés de confesser leur crime, & d'en demander pardon : d'autres ayant été exilés ou punis d'une autre maniere. Robert Fluard que l'on avoit mis en prison, parce qu'il étoit accusé de l'assassinat du président Minard, fut appliqué à la question : mais comme il ne confessa rien, on lui rendit la liberté, parce qu'il n'y avoit pas de preuves assez fortes pour le condamner. Dans le même tems un émissaire des princes de Guise, nommé Julien Firmin, chargé de plusieurs lettres, fut tué assez près de Chambor : ce qui les toucha beaucoup : mais la reine mere & ces princes étoient sur-tout offensés de la demande qu'on faisoit d'assembler les états, craignant de perdre leur autorité, si l'on rétablissoit l'usage de ces assemblées, c'est pourquoi l'on regardoit ceux qui parloient seulement des états du royaume, comme des séditieux & des criminels de lèse-majesté.

Pour mieux distinguer ceux qui n'avoient pas des sentimens favorables à la religion Catholique, l'on mit dans toutes les villes, & sur-tout à Paris, aux coins des rues, des images de la sainte Vierge,

Tome XXXI.

B b b

An. 1559.

CXLIII.

Moyens dont on se sert pour découvrir les hérétiques.

De Thou, hist. l. 23. hoc anno.

An. 1559. qu'on paroît, & devant lesquelles on faisoit brûler des bougies, & où le même peuple & les enfans chantoient des litanies; & autres prières. L'on n'avoit pas manqué d'y placer des troncs & des boîtes, où par les importunités de ceux qui en avoient soin, les passans étoient obligés de mettre de l'argent, pour l'entretien des cierges qu'on brûloit devant ces images; & si quelqu'un refusoit de payer cette espèce de tribut, ou que sans y faire réflexion, il passât sans saluer ces images, le peuple se jettoit aussi-tôt sur lui comme suspect, & l'on s'estimoit heureux, lorsqu'on ne recevoit que des coups, ou lorsqu'après avoir été traîné dans les bouës, on en étoit quitte pour être conduit en prison la vie sauve. Les ecclésiastiques qui étoient les mieux instruits, gémissoient de ces abus; & pour empêcher qu'ils ne s'augmentassent; il y en eut plusieurs qui retirèrent, autant qu'ils purent, de ces images, & les placèrent dans les églises; mais ce remède étoit trop foible pour arrêter le mal qu'une animosité mutuelle avoit fait de toutes parts; & l'excessive rigueur avec laquelle on continuoît de traiter ceux qui étoient soupçonnés, même légèrement, d'être hérétiques, ou de favoriser ceux qui l'étoient, ne servit qu'à irriter d'avantage les Calvinistes, qui en devinrent plus furieux, & qui, pour se venger, ne songèrent plus qu'à augmenter les désordres où la France n'étoit que trop plongée.



LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME.

PAUL IV. devenu plus tranquille après que la paix eut été faite avec l'Espagne, fut surpris de voir tous les abus dont ses neveux en particulier avoient rempli Rome pendant la guerre, & il crût qu'il étoit de son devoir d'y remédier. Il le fit connoître par les plaintes qu'il laissa échapper de tems en tems contre les Caraffes; & cette bonne disposition où on le vit, enhardit ceux qui jusques-là le croyant ou trop prévenu, ou trop occupé, n'avoient osé prendre la liberté de lui communiquer leurs avis. Jérémie, Religieux Théatin, se hâta entre les autres, de profiter des momens favorables que l'heureuse disposition du pape sembloit lui promettre : il alla le trouver, lui parla fortement contre la mauvaise conduite de ses neveux; & le pape ouvrant de plus en plus les yeux qu'il avoit presque toujours eu fermés sur cet article, observa les Caraffes de plus près, & apperçut bien des désordres qu'il avoit ignoré jusqu'alors.

Cosme duc de Florence se joignit à ceux qui se plaignoient; & il en avoit eu plus d'un sujet. Comme il y avoit quelque tems qu'il retenoit plusieurs personnes en prison, parmi lesquelles il y avoit plusieurs ecclésiastiques, il voulut se décharger de la haine que cette détention lui attiroit, & il sollicita le pape, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, de nommer quelques personnes recommandables par leur probité, qui pussent juger l'affaire des accusés. Outre cela, il étoit offensé de l'insolence des Caraf-

An. 1559.

I.

L'on avertit le pape de la mauvaise administration de ses neveux.

De Thou, ibid. ut sup. l. 23.

Pallavic. hist. concil. Trid. l. 14. cap. 7. n. 1.

Raynald. hoc an. n. 30. & seq.

An. 1559. ^{II.} ^{Il en fait faire des informations exactes.} ^{De Thou, l. 22.} ^{* Il se nommoit Bongiani Gianfigliacci.} ^{Pallavic. us sup.} ^{3.} fes, qui n'étant pas contents de renverser tout dans l'état du pape, mettoient de leur propre autorité dans toute l'Italie, & principalement dans la Toscane, des impôts exorbitans sur les hôpitaux, sur les monasteres & sur le clergé. Il avoit déjà chargé son * ambassadeur d'en faire ses plaintes au pape: mais jusqu'alors les Caraffes avoient eu grand soin d'empêcher cet ambassadeur d'obtenir aucune audience. Ce qui fut cause que Cosme tenta une autre voie: il écrivit lui-même à Paul IV. & confia sa lettre au cardinal Vitelli, qui haïssoit le faste & l'insolence des Caraffes. Vitelli s'acquitta fidèlement de sa commission; & Paul IV. n'eut pas plutôt lû les lettres du duc de Florence, que rappelant les avertissemens qu'il avoit reçûs du duc de Guise, & de Jérémie, il manda ce dernier, & lui ordonna de s'informer exactement du cardinal Vitelli, si l'accusation contre les Caraffes: ses neveux étoit bien fondée, & de lui en faire un fidèle rapport.

^{III.} ^{Il rappelle beaucoup d'avis qui lui avoient été donnés là dessus.} ^{Pallav. hist. conc. Trid. l. 14 c. 7. n. 22.} Ce qui l'engagea encore à faire faire ces informations, fut que le cinquième de Janvier, se plaignant aux cardinaux de l'inquisition, assemblés dans son appartement, qu'on ne lui eût point rapporté une action peu édifiante du cardinal de Monti, arrivée depuis quatre jours, & qui méritoit qu'on le dépouillât de la pourpre; le cardinal Pacheco qui étoit présent, voulut l'excuser, & montrer que la faute ne méritoit pas du moins un si grand châtiement; mais le pape ému de colere, s'écria: Réformation, réformation. Terme qui lui étoit assez ordinaire, & qui ne fut pas sans réplique: «Oui, très-saint pere, répartit Pacheco; mais il faut commen-

» cer par nous autres cette réformation. » Le pape comprit aussi-tôt ce que signifioient ces paroles ; & rappella ce que ce cardinal & celui de saint Jacques lui avoient dit autrefois , lorsqu'il fut question de faire Caraffe évêque : & ce qui confirma les soupçons qu'il avoit formés sur la conduite de son neveu , fut que l'étant allé voir quelques jours auparavant , lorsqu'il étoit malade , il trouva chez lui quelques personnes qui avoient une fort mauvaise réputation. Il étoit encore plus irrité de ce que le cardinal Caraffe avoit promis à Philippe de lui faire restituer Palliano par son frere , à condition qu'il seroit récompensé , & encore plus , de ce qu'il avoit déjà consenti qu'on la remît entre les mains de Jean-Baptiste Carbonne , & qu'à son insçu il eût négocié toute cette affaire avec le duc d'Albe.

Alors cessant d'agir par les vûes toutes humaines qu'il avoit toujours eues jusques-là dans tout ce qu'il avoit fait pour sa famille , il assembla un consistoire fort nombreux le vingt-septième de Janvier 1559. & outre les cardinaux il y appella Salvator Pacini , évêque de Chiusi , le gouverneur de Rome , le dataire , le vicaire de la chambre apostolique , Pierre-Jean Alasti , évêque de Forli , Lippoman transféré à l'évêché de Bergame , avec les secrétaires , le procureur du fisc ; & entre les seigneurs Romains , Camille des Ursins , qui avoit épousé une de ses nièces. Pour ouvrir l'assemblée , il fit un long discours , pendant lequel il versa plusieurs-fois des larmes. Il détesta la vie déréglée de ses neveux , il découvrit plusieurs de leurs fautes , & prononça le décret , qui fut écrit par ses secrétaires , & qu'il chargea le gouverneur de

IV.
Il fait sortir de
Rome ses neveux
& leurs familles.
De Thou , hist.
l. 22.
Spond. hoc ann.
Ciaconius. t. 3.
pag. 812. n. 1.
Pallavicin. u2
sup. l. 14. c. 7. n. 4.

An. 1559. Rome de rendre public. Ce decret portoit, que ses neveux sortiroient de Rome dans douze jours avec toute leur famille, femmes & enfans; que le cardinal Caraffe seroit privé de la légation de Boulogne, & de toutes ses charges & dignités, & qu'il seroit exilé à Lavinia; son frere le duc de Palliano privé du commandement de l'armée ecclésiastique, de la charge de général des galeres, & relegué à Galese, château peu éloigné de Rome, qu'il avoit acheté de Jules de la Rovere: le marquis de Montebello envoyé dans ses terres qu'il avoit dans la Romagne; avec défenses à eux tous de sortir des lieux de leur exil, & avec menaces de les punir beaucoup plus rigoureusement, s'ils contrevenoient à ses ordres.

V.
La réponse à
quelques cardi-
naux qui s'intéres-
soient pour eux.
Pallavic. us sup.
De Thou, hist. l.
22.

Quelques cardinaux ayant voulu travailler à l'adoucir, en excusant ses neveux, il leur défendit de lui parler jamais de cette affaire; & s'adressant au cardinal Ranucce Farnese, qui étoit présent, il lui dit avec aigreur, que Paul III. son ayeul auroit mieux fait, s'il eût préféré à l'affection de ses parens, le devoir & la charge de pasteur, & si en usant sur son pere d'une sévère correction, il n'eût pas laissé impunis ses crimes & ses débauches abominables, qui faisoient horreur à tout le monde. Ainsi en témoignant de l'averfion pour toutes ces causes flateuses qu'on auroit pû apporter en faveur de ses neveux, il imposa silence à tout le monde. Il priva aussi de leurs magistratures tous ceux qui en avoient été pourvus par ses neveux, & il en fit mettre plusieurs en prison: il abolit quelques impots, comme ayant été établis à son inscû; & donna la garde de la ville & du palais à Camille des Ursins: mais ce Camille

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 383
 étant mort aussi-tôt après, il substitua en sa place Antoine des Ursins, frere du duc de Gravina, & donna la charge de général des galeres à Fabio des Ursins. Il retint auprès de lui le cardinal Alphonse Caraffe, qu'on nommoit le cardinal de Naples, parce qu'il étoit archevêque de cette ville; quoiqu'il eût à peine dix-huit ans; mais qui étoit d'une sagesse de vieillard. Il étoit fils du marquis de Montebello, & par conséquent petit neveu du pape, qui le fit cardinal, lui confia l'administration de la chambre apostolique, & lui associa des hommes graves & sçavans pour le gouvernement des affaires. C'est ce qu'on appelloit à Rome le Tribunal de la Consultation, qui commença dès-lors, & qui subsiste encore aujourd'hui pour regler les affaires ecclésiastiques.

Le pape établit une compagnie de vingt cardinaux, & de quelques moindres officiers du palais, pour juger avec lui une fois chaque semaine de tous les différends qui naistroient dans l'état de l'église, affectant par ces actions de se faire regarder comme un souverain pontife équitable, & rejetant sur ses neveux tous les désordres passés. Mais parce que sa santé & son âge de quatre-vingt-quatre ans, ne lui permettoient pas de se trouver assidûment à cette assemblée, il nomma les cardinaux de Trani, de Spolette, & Consiglieri pour tenir sa place, & juger souverainement des affaires qui surviendroient. Il fit aussi un édit, par lequel il promettoit de rendre justice à ceux qui avoient reçu quelque dommage ou quelque injustice de la part des magistrats & des gouverneurs. Enfin il s'appliqua avec tant de soin au gouvernement de l'église, qu'on lui fait dire,

VI.
 Tribunal établi
 pour juger des différends qui surven-
 oient.
*Pall. us sup. l. 14.
 c. 7. n. 6.
 De Thou, l. 22.
 Victorel. in ad.
 ad Ciaccon. in Paul.
 IV.*

An. 1559.

VII.
Son zèle pour
l'établissement du
tribunal de l'in-
quisition.
Onuphr. in Paulo
IV.

De Thou, in hist.
l. 22.
Spond. hoc an. n. 2
Bullarius, tom. 2
in Paul. IV. const.
19.

qu'il falloit compter la première année de son pontificat du jour qu'il avoit relégué ses neveux hors de Rome, & qu'il leur avoit entièrement ôté l'administration des affaires.

Il voyoit avec chagrin le progrès qu'il sçavoit que la nouvelle doctrine faisoit en France & en Flandres, quoiqu'il apprît avec joie le zèle des deux rois, Henri II. & Philippe, pour en arrêter le cours. C'est pourquoi il ne cessoit de les en faire solliciter par ses nonces, & d'en parler à leurs ambassadeurs. Néanmoins il eût bien voulu que l'on n'eût point employé d'autre remède que celui de l'inquisition, qui, ainsi qu'il le disoit à tous propos, étoit l'unique antidote, & il vouloit faire croire que le concile ne serviroit qu'à augmenter le mal, comme il avoit fait, selon lui, les années précédentes. Aussi s'appliqua-t-il entièrement aux fonctions de ce redoutable tribunal, qu'il fit exercer sévèrement contre tout le monde. Il choisit pour y présider, Michel Ghisleri Alexandrin, qu'il avoit fait depuis peu cardinal, & qui devint pape sous le nom de Pie V. Paul voulut que ce tribunal connût non-seulement des crimes de l'hérésie, mais encore de quelques autres qui n'étoient pas du ressort des Inquisiteurs. Il renouvela par une rigoureuse bulle du quinzième de Février, toutes les censures & les peines portées par ses prédécesseurs, & tous les décrets des canons & des conciles contre les hérétiques, déclarant que tous les prélats, princes, & même les rois & les empereurs qui feroient profession publique de l'hérésie, feroient déclarés incapables & privés, sans autre forme de procès, de leurs bénéfices, seigneuries, royaumes & empires, inhabiles

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 385
inhables pour les recouvrer à jamais, & les donnant
en proie aux premiers Catholiques; & les cardinaux An. 1559.
étoient compris dans cette bulle, & soumis aux mêmes peines.

Comme l'hérésie commençoit aussi à se répandre en Espagne, il donna dans le même mois une autre bulle pour révoquer la permission qu'ont les évêques, les cardinaux & les théologiens, de lire les livres hérétiques, & défendit à toutes personnes de les garder & retenir. Par une autre, il interdit la lecture du Talmud, & autres livres, dans lesquels on ne parleroit pas avantageusement de Jésus-Christ. Il contraignit les évêques d'aller résider dans leurs diocèses : à quoi plusieurs se soumirent avec beaucoup de peine. Il dressa pour les nouveaux évêques une excellente confession de foi, qu'on observe encore aujourd'hui. Il commanda sur peine d'excommunication à tous ceux qui avoient fait profession de la vie monastique & religieuse, & qui étoient sortis de leurs monastères, d'y retourner incessamment, sans pouvoir apporter aucune excuse, quelque raison qu'ils eussent eue de sortir. Il ordonna de plus qu'ils remettroient au saint siège leurs bénéfices, & que s'ils refusoient d'obéir, ils porteroient des chapeaux noirs avec deux bandes de toile blanche, afin d'être reconnus : ce qu'il fit exécuter avec tant de rigueur, qu'il y en eut beaucoup d'emprisonnés, & d'autres qui furent envoyés en galère. On dit que plus de trente mille ne pouvant se résoudre à la soumission, furent obligés de changer de pays, & trouverent un refuge assuré à Venise. Pour ôter aux évêques que l'on avoit tirés de quelque ordre, un pré-

VIII.

Ses bulles contre les livres hérétiques, les religieux & autres.

Paul IV. lib. brev. sign. n. 2895. p. 474.

Spond. hoc an. n. 3.

Onuphr. in Paula IV.

An. 1559. texte dont ils se servoient , afin de s'exempter de la résidence , qui étoit de briguer quelque emploi de leur ordre , il ordonna que ceux qui avoient été une fois sacrés , ne pourroient jouir d'aucun office ou dignité de leur ordre ; & il leur permit seulement de rentrer dans leur couvent ; mais à condition qu'ils en observeroient la règle comme les autres religieux. Par un bref qu'il adressa à l'archevêque de Seville du quatrième de Janvier , il ordonna que tous les hérétiques , sans même avoir été relaps , seroient punis de mort. Et le dix-huitième de Février , il fit écrire fortement aux inquisiteurs du royaume de Grenade , pour punir avec la dernière sévérité de malheureux prêtres qui séduisoient leurs pénitentes dans le confessionnal.

IX.
Etablissement
d'évêques qu'il
fait en différens
endroits.

De Thou, l. 22.
Spond. hoc ann.
n. 4.

Pour soulager aussi les nécessités du peuple de Rome , qui étoient devenues fort grandes , il acheta huit écus la mesure de bled , & ne la fit vendre que cinq , & il employa cinquante mille écus dans cette libéralité. Il établit des évêques en différens endroits ; & premièrement dans les Indes , pour les villes qui étoient de la domination du roi de Portugal ; comme Malaca & Cochin. Il tira l'évêque de Goa de l'obéissance de l'archevêque de Lisbonne , à cause de l'éloignement des lieux , & en fit une métropolitaine , qui eut pour suffragans les évêques de Malaca & de Cochin. Outre l'église Cathédrale , il y a dans Goa sept paroisses , & plusieurs monastères. Les Jésuites y sont connus sous le nom de Paulistes , à cause de leur grande église dédiée à saint Paul. Ils n'y portent point de chapeaux ni de bonnets à cornes , comme en Europe ; mais de certains bonnets

qui ressembloit à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les bords. Ils y ont cinq maisons, qui sont le collège de saint Paul, le séminaire, la maison professe, le noviciat, & le bon Jesus. An. 1559.

Le pape Paul IV. fit des établissemens semblables dans les Pays-Bas, qui appartenoient au roi Philippe, & dans lesquels il n'y avoit alors que deux évêchés, Cambray & Utrecht. Le premier sous l'archevêque de Reims, & le second sous celui de Cologne; & en deçà du côté de la France, il y avoit Arras & Tournay. Cette augmentation d'évêchés avoit été autrefois tentée par Philippe le Bon duc de Bourgogne, & depuis projetée par Charles V. qui même avoit envie de changer le gouvernement de ce pays-là, & des dix-sept provinces n'en faire qu'un seul état, dépendant de la couronne d'Espagne. Il étoit incité à cela par les Espagnols, qui auroient trouvé leur avantage à le voir maître absolu des provinces des Pays-Bas, dont les privilèges donnoient des bornes trop étroites à l'autorité du souverain; mais il ne put exécuter ni ce dessein, ni celui d'ériger de nouveaux évêchés, à cause des guerres continuelles qu'il eut à soutenir; il en recommanda le soin à son fils Philippe, lorsqu'il lui remit ses états. C'étoit un moyen que ce prince croyoit nécessaire pour empêcher le Calvinisme de s'étendre dans les Pays-Bas. Il avoit vu que Charles V. son pere n'y avoit pu établir l'inquisition, quoiqu'il fût né dans le pays, & que les Flamands eussent pour lui plus de respect, qu'ils n'avoient eu pour aucun de leurs princes. Il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'un autre en vînt à bout, & il falloit trouver un expédient plus aisé que celui de l'inquisition.

An. 1559. Le cardinal de Granvelle proposa celui de la multiplication des évêchés, parce que d'un côté il tendoit à la même fin, & que de l'autre, il favorisoit les Flamands, en les exemptant des juridictions étrangères pour le spirituel; & cette proposition ayant été goûtée, il y eut une requête présentée au saint siège au nom du roi Catholique, & de ses sujets des Pays-Bas, pour demander les érections des évêchés de Cambrai & d'Utrecht en archevêchés; l'institution d'un archevêque à Malines, & de treize nouveaux évêchés en différentes villes.

X.
Dessain de Philippe II. d'établir de nouveaux évêchés en Flandre.
Strad. de bello Belg. l. 1. hoc ann.

XI.
On établit treize évêchés dans les Pays-Bas.
Onuph. in vis. Pauli IV. Florens. Van-der Hart. de initio tumuli. Belg. lib. 10.

La requête du roi Philippe fut admise en cour de Rome; & le pape par une bulle expresse du vingt-huitième d'Avril 1559. accorda à ce prince la présentation de ces treize nouveaux évêchés, sous la métropole de Malines; sçavoir, Anvers, Bois-le-duc, Gand, Bruges, Ypres, Saint-Omer, Namur, Harlem en Hollande, Middelbourg en Zélande, Lewarden & Groningue en Frise, Ruremonde, Deventer en Gueldres. Puis il érigea Cambrai, Utrecht & Malines en sièges archiépiscopaux, établit des chaires cathédrales dans les autres treize villes, fit ces évêchés suffragans de ces trois métropolitaines en cet ordre. Sous l'archevêché de Cambrai, il mit Saint-Omer, Arras, Tournay & Namur; sous celui de Malines, Anvers, Gand, Bruges, Bois-le-duc, Ypres & Ruremonde; sous Utrecht, Harlem, Deventer, Middelbourg, Lewarden & Groningue. Mais comme le pape appliqua pour lors les deux tiers des revenus de l'évêché de Terouanne qui avoit été ruinée par l'empereur Charles V. à Saint-Omer, & à Ypres, pour les Pays-Bas, il assigna l'autre tiers

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 389
à l'église de Boulogne pour la France, & y institua
pareillement un siège épiscopal, suffragant de l'ar-
chevêché de Reims. La raison que l'on exposa pour
obtenir de Rome tous ces changemens, fut que d'a-
bord il y avoit en ce pays-là peu d'évêchés, parce
qu'alors il n'étoit pas fort peuplé; mais que se trou-
vant aujourd'hui une plus grande quantité de Villes,
on avoit besoin d'un plus grand nombre d'ouvriers
pour recueillir une moisson si abondante.

Mais les Flamands interpréterent ces nouvelles
érections d'évêchés d'une autre manière; on s'ima-
gina d'abord que c'étoit moins pour la gloire & l'uti-
lité du pays, que pour imposer le joug de l'inqui-
sition par ces évêques qui seroient comme établis
pour les observer, & la bulle du pape les confirma
dans cette pensée: car Paul IV. alléguoit pour cau-
se de ces établissemens, que les Pays-Bas étoient en-
fermés & comme assiégés de tous côtés par des
peuples schismatiques, désobéissans au chef de l'é-
glise; & qu'ainsi la religion courroit risque d'être op-
primée par les embûches des sectaires, leurs artifi-
ces & leur mauvaise doctrine, à moins qu'on ne
mît de nouveaux & vigilans pasteurs à sa garde.
Il est constant que ce fut particulièrement pour cette
raison que Philippe fut si porté à la paix, parce
qu'on lui avoit persuadé que si la guerre duroit plus
long-tems, l'administration civile étant peu à peu
négligée par la licence qui est toujours plus grande
pendant la guerre; la contagion de l'hérésie se ré-
pandroit dans les Pays-Bas par le commerce des Al-
lemands, du secours desquels on seroit nécessaire-
ment obligé de se servir. Sur ce soupçon, les seigneurs

An. 1559

XII.

Les Flamands
prennent en mau-
vaise part ces éta-
blissemens.

*Apud. Onuphr. in
vitâ Pauli IV.
De Thou, hist. lib.
22.*

An. 1559. Flamands s'unirent étroitement ensemble pour remédier au mal avant qu'il prît racine. Ils délibérèrent d'abord de ne point payer de tribut, si la milice Espagnole ne sortoit de leur pays, & ils commencerent dès-lors à favoriser les nouvelles opinions ; ce qui causa toutes ces grandes révolutions des Pays-Bas, que nous rapporterons dans la suite.

XIII.

Paul IV. tombe
malade, & de-
vient hydropique.
De Thou, hist. l.

23.

*Onuphr. in vita
Pauli IV.*

Ciaccon. t. 3. p. 813.

Tant de soins, tant de sollicitudes & d'embarras, joints au fardeau de près de quatre-vingt-quatre ans, accablèrent le pape, & ne tardèrent pas à le conduire au tombeau. Sa maladie commença par une hydropisie, & peu de tems après le mal augmenta si fort qu'on désespéra tout-à-fait de sa guérison : alors sentant que sa fin dernière approchoit, il fit venir le quatorzième d'Août les cardinaux dans sa chambre, & quoiqu'il eût la voix d'un homme mourant, il ne laissa pas de leur parler avec un jugement très-sain & assez de force. Il leur dit, qu'il avoit vécu plus long-tems qu'il ne le pouvoit espérer : il les pria de pardonner à son âge & à sa mauvaise santé, s'il avoit été plus négligent que ne l'exigeoit sa dignité, à assembler le consistoire. Il les exhorta à une parfaite union, & à joindre leurs vœux ensemble, pour élire un successeur qui prît à cœur les intérêts de l'église ; enfin il leur recommanda fort le saint office de l'inquisition, comme l'unique moyen qui fût capable, selon lui, de maintenir l'autorité du saint siège. Les cardinaux s'étant retirés, la Cueva cardinal Espagnol, qui étoit demeuré seul avec lui, lui dit que la religion étoit à plaindre d'être sur le point de perdre un si bon pasteur, à quoi le pape répondit en Espagnol, qu'il avoit si bien

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 391
 réglé sa vie, qu'il étoit prêt de paroître devant Dieu, quand il lui plairoit de l'appeller ; qu'il se conso-
 loit dans cette confiance, qu'il laissoit un défenseur de la foi catholique (voulant parler de Philippe II.) dont il connoissoit les intentions, & qu'il ne doutoit point que sous un tel prince, la religion ne prît bien-tôt son premier éclat, & qu'il ne la vengeât de ses ennemis. Il mourut quelques jours après, le dix-huitième du mois d'Août 1559. en prononçant ces paroles du pseaume 121. *Je me suis réjoui de ce qu'on m'a dit que nous irons dans la maison du Seigneur.* Il étoit âgé de quatre-vingt-trois ans, un mois & vingt-deux jours, & avoit gouverné l'église quatre ans, deux mois & vingt-quatre jours. Aussi-tôt qu'il fut mort, on ouvrit les prisons de Rome suivant l'ancienne coûtume ; & le peuple plein de fureur courut vers sa nouvelle prison de l'inquisition, à laquelle il mit le feu après en avoir fait sortir tous ceux qui y étoient retenus prisonniers. A peine pût-on empêcher la populace d'en faire autant au couvent des Dominiquains de la Minerve, en haine de l'inquisition dont ces religieux étoient chargés. Le peuple non content de ces actions, se transporta au capitolé, rompit la statue du pape faite de marbre par un excellent ouvrier, & que le sénat avoit fait élever avec beaucoup de dépense : on en emporta la tête qu'on roula pendant trois jours dans toutes les rues de la ville ; ensuite on la jeta dans le Tibre. Le commissaire de l'inquisition fut blessé, sa maison brûlée, les armes des Caraffes ôtées de tous les endroits, où elles paroissoient auparavant, & deux jours après on publia un

An. 1559.

XIV.
 Sa mort & la joye
 que le peuple en
 fait paroître.
De Thou, ibid. l.
 23.
Joan. Bapt. Cas-
taldi in vitâ Pauli
 IV.
Foglieta in vitâ
ejusd.
Victorel. addit.
ad Ciaccon.

An. 1559. édit qui ordonnoit d'ôter toutes ces armes en quel-
que lieu qu'elles fussent, sur peine d'être traité en
criminel de lèze-majesté, si l'on n'obéissoit pas. Ja-
mais édit ne fut exécuté plus ponctuellement; ces
troubles durèrent jusqu'au premier de Septembre,
sans qu'on osât, ou plutôt sans qu'on voulût ar-
rêter le peuple. Le corps du défunt pape fut porté
avec peu de pompe dans l'église du Vatican par les
chanoines de saint Pierre, & l'on établit contre
la coutume des archers pour le garder jusqu'à ce
qu'on le déposât dans un tombeau de briques, par-
ce qu'on craignoit que le peuple ne vînt encore
exercer sa fureur sur le cadavre du défunt. L'on ne
peut nier cependant que ce pape n'eût de grandes
qualités, qu'il ne fût d'une vie réglée & qu'il n'ait
eu du zèle pour conserver la foi catholique dans sa
pureté. Il avoit composé quelques traités, entr'au-
tres un du symbole, un autre de la réformation
de l'église, adressé au pape Paul III. & les règles des
Théatins, dont il fut comme le fondateur & le pre-
mier supérieur.

XV.
Mort du cardinal
de Nobili.
Ciaconius in vit.
Pont. t. 3. p. 784.
Turrigio in vit.
Robert. de Nobili.

Il y avoit eu trois cardinaux qui étoient morts
cette année avant Paul IV. & il y en eut quatre qui
moururent pendant la vacance du siège. Le pre-
mier fut le cardinal Robert de Nobili né à Monte-
pulciano dans la Toscane, d'une famille noble ori-
ginaire d'Orviette. Il étoit fils du chevalier Vincent
de Nobili, neveu du pape Jules III. par sa mère
Louise de Monti. Il eut toujours beaucoup de piété
dès son enfance, & n'en fit pas moins de progrès
dans les lettres humaines. On lui donna des maî-
tres très-habiles sous lesquels il cultiva si-bien les
talens

talens naturels que Dieu lui avoit accordés, qu'à l'âge de dix ans il sçavoit déjà assez de grec & de latin pour entendre l'une & l'autre langue sans peine. Son pere ayant été envoyé à Ancone par Jules III. pour gouverner cette ville au nom du saint siége, il l'y accompagna, & employa le séjour qu'il y fit à étudier l'écriture sainte, & la théologie mystique : ce fut dans cette ville qu'il reçut sa nomination au cardinalat, n'étant âgé que de treize ans, dans la promotion du mois de Décembre 1553. il demeura encore plus d'un an à Ancone, & revint à Rome le sixième de Février 1555. où le pape lui donna le chapeau, & l'admit dans le consistoire pour y donner ses avis, malgré sa grande jeunesse. Il devint l'exemple du collège des cardinaux par sa modestie, sa douceur, & son exactitude à remplir tous les devoirs d'un bon ecclésiastique : ce qui faisoit dire au pape Paul IV. que le cardinal de Nobili étoit ou un esprit sans corps, ou un ange incarné. Ce pape l'estimoit tant, qu'il lui donna la préfecture de la bibliothèque du Vatican, quoiqu'il ne fût alors âgé que de quatorze ans, & que l'on n'eût coutume de confier cet emploi qu'à des hommes âgés & sçavans. Le cardinal de Nobili ne l'exerça pas long-tems, il mourut le onzième de Janvier 1559. dans la dix-huitième année de son âge. François Merio-Turrigio, dans la vie qu'il a composée de ce cardinal, remarque qu'il se contenta de l'abbaye de Spinette, & qu'il ne voulut jamais d'autre bénéfice. Quoique la mort l'eût enlevé dans une si grande jeunesse, il avoit néanmoins fait plusieurs panégyriques des Saints, dont on a le

An. 1559.

recueil, & un petit traité latin de la gloire cé-
An. 1559. leste.

XVI.
Mort du cardinal
Rosario.
*Ciacon. ibid. us
sup. p. 856.
Onuphr. in Paul.
IV.
Andr. Viftorel. in
addit. ad Ciacon.*

Le second, Virgile Rosario, né à Spolette en 1499. s'étoit acquis beaucoup de réputation par la connoissance du droit civil & canonique. Il fut d'abord chanoine de sainte Marie de la Rotonde, ensuite promu à l'évêché d'Ischia par le pape Jules III. Paul IV. le fit cardinal prêtre du titre de S. Siméon, dans le mois de Mars de l'année 1557. ensuite vicaire de Rome, & le choisit pour être un des quatre cardinaux que l'on chargea de la cause du cardinal Moron. Il ne jouit guères que deux ans du cardinalat; s'étant rompu une veine dans la poitrine, son sang le suffoqua, & lui fit perdre la vie le vingt-troisième de Mai de cette année 1559. Comme il avoit eu beaucoup de part aux secrets de Paul IV. & qu'il étoit d'un caractère dur & sévère jusqu'à l'excès, il se vit souvent exposé à la haine du peuple, qui le croyoit auteur de tout ce qui se faisoit sous le pontificat de ce pape. Il étoit âgé de soixante ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie sur la Minerve, dans un tombeau de Marbre, sur lequel on mit son portrait, avec une épitaphe: on l'appelloit le cardinal de Spolette.

XVII.
Mort du cardinal
Trivulce.
*Ciacon. us sup. t. 3.
p. 855.
Pallavic. hist. conc.
Trid. l. 11. c. 8. n. 6.
c. 9. n. 1. & 2. c. 10.
n. 1. l. 24. c. 1. n. 6.*

Le troisième, Antoine Trivulce Milanois, d'une famille très-noble, qui sous Leon X. & Clément VII. avoit déjà eu deux cardinaux, entre beaucoup d'autres qui s'étoient distingués dans l'épée & dans la robe. Le pere d'Antoine fut Jérôme, capitaine de cinquante hommes des ordonnances du roi François I. & chevalier de son ordre, qui mourut dans une bataille, & sa mère Antoinette Barbiana. Après

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 395
 s'être appliqué avec soin à l'étude du droit, il vint
 à Rome, où il eut la charge de référendaire des deux An. 1559.
 signatures, ensuite il fut nommé évêque de Toulon,
 sur la démission de son cousin Augustin Trivulce
 Scaramutia, que Leon X. fit cardinal en 1517. le
 pape lui donna aussi la légation de Pérouse, & en
 1544. le fit vice-légat d'Avignon, où il se concilia
 l'amitié des peuples, & s'opposa vigoureusement à
 l'entrée des hérétiques dans le Comtat : secondé des
 armes du roi de France, il les chassa de Cabrieres &
 de Merindol, où ils s'étoient établis, & d'autres lieux
 qu'il fit brûler & ruiner entièrement par ordre du
 pape. Après ces expéditions Jules III. l'envoya non-
 ce en France, ensuite internonce du siège apostoli-
 que à Venise, où il reçut le chapeau de cardinal en
 1557. du pape Paul IV. qui le fit revenir à Rome
 pour être préfet de la signature de justice : mais à
 peine fut-il en possession de cette charge, qu'il fal-
 lut quitter Rome pour aller en France en qualité de
 légat, ménager la paix entre le roi Henri II. & Phi-
 lippe II. roi d'Espagne; en quoi il réussit par le traité
 de Cateau-Cambresis. Mais voulant retourner en
 Italie, pour y jouir du repos que méritoient ses tra-
 vaux, il fut attaqué d'apoplexie à une journée de
 Paris, dans le lieu qu'on appelle saint Mathurin, &
 mourut le vingt-sixième de Mai 1559.

Le quatrième cardinal qui mourut, le siège vacant,
 fut Jean-Baptiste Ghisleri ou Configliari, Romain,
 d'une famille originaire de Boulogne, dont les guer-
 res civiles l'avoient éloigné. Une branche de cette
 famille se retira à Boschi près d'Alexandrie; & c'est de
 cette branche que sortit Michel Ghisleri, qui fut pape

XVIII.
 Mort du cardinal
 Jean - Baptiste
 Ghisleri.
Giaccon. in vitis
Pont. 10. 3. p. 864.
Caraccioli, in vit.
Pauli Configliari.

— sous le nom de Pie V. L'autre branche se retira à An. 1559. Rome, où elle prit le nom de Conigliari, que portoit Jean-Baptiste, dont nous parlons. Il étoit fils de Balthasar, & de Marie-Anne Sati, & fut marié dans sa jeunesse; mais étant devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique. Il étoit frere de Paul, qui fut un des quatre premiers fondateurs des Théatins; & Paul IV. autre fondateur de cette congrégation, voulant l'avoir auprès de lui, le fit d'abord son camerier secret, pour se l'attacher davantage, & lui donna un canonicat de saint Pierre. Quelque tems après le même pape voulut revêtir Paul de la pourpre de cardinal: cet homme humble & détaché de tout ce qui passe avec le tems, lui représenta que cet honneur étoit infiniment au-dessus de son mérite & de ses forces, qu'il étoit déjà fort âgé, & qu'il ne soupiroit qu'après le repos; qu'il ne lui feroit pas moins attaché, quoiqu'il ne fût pas cardinal; mais que s'il vouloit honorer de cette dignité quelqu'un de sa famille, il avoit Jean-Baptiste son frere, qui le surpassoit de beaucoup, en mérite & en science, qui étoit fort entendu dans les affaires, & par dessus tout, très-attaché au saint siège & à l'église Romaine. Le pape se rendit à cette remontrance, & fit Jean-Baptiste cardinal, dans la promotion du mois de Mars en 1557. mais il ne jouit qu'un peu plus de deux ans de cette dignité, étant mort le vingt-cinquième du mois d'Août 1559. sept jours après Paul IV. après avoir servi l'église dans plusieurs emplois. Il fut enterré dans la chapelle de son titre de saint Nicolas *in carcere*.

XIX.
Mort du cardinal
Capo-di-Ferro.

Le cinquième, pendant la vacance du saint siège, fut Jérôme Capo-di-Ferro, Romain, né le vingt-

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 397
 deuxième de Juin 1502. ou 1504. Dès sa jeunesse son
 pere le plaça chez le cardinal Alexandre Farnese,
 qui voyant en lui beaucoup d'esprit & d'adresse pour
 la conduite des affaires, l'employa en différentes né-
 gociations, & le fit connoître à Clément VII. qui le
 chargea de quelques légations. Son protecteur étant
 devenu pape, sous le nom de Paul III. Jérôme fut
 aussi-tôt envoyé auprès du roi de Portugal, pour lui
 porter la nouvelle de l'indiction du concile à Trente;
 & fut dans la même année 1541. envoyé nonce en
 France; où s'étant dignement acquitté de cet em-
 ploi, il fut fait à son retour trésorier de la chambre
 apostolique, & conjointement avec le cardinal Af-
 eagne Sforce, neveu du pape, il fut choisi pour sou-
 tenir la guerre que le Turc faisoit en Hongrie, &
 qui menaçoit l'Italie. Il fut fait ensuite évêque de
 Nice & dataire. Enfin Paul III. pour récompenser
 ses services, le fit cardinal en 1544. le dix-neuvième
 de Décembre, & l'envoya en France pour prier le
 roi François I. d'ordonner aux évêques de son royaume
 de se rendre à Boulogne, où le concile de Trente
 avoit été transféré. Il fit encore un autre voyage au-
 près de Henri II. pour l'affaire des Siennois. Il exerça
 la légation de la Romagne, sous Paul III. Jules III.
 & Marcel II. & y fit beaucoup d'ordonnances très-
 sages pour le gouvernement de cette province. Il
 mourut pendant le conclave, un vendredi premier
 d'Octobre, à l'âge de cinquante-sept ans, quoiqu'il
 y ait des auteurs qui placent sa mort dans le mois de
 Décembre, & fut enterré dans l'église de sainte Marie
 de la Paix. Ce fut lui qui fit bâtir à Rome un superbe
 palais, qu'on appella de son nom, *Capo-di-Ferro*, que la

An. 1559.

*Ciaccon. ut sup. l. 3.
 p. 786.
 Pallavicin. in hist.
 conc. Trid. l. 9. c.
 18. n. 5. l. 10. c. 1.
 n. 3. l. 13. c. 6. n.
 1. & c. 7. n. 8. l.
 14. c. 10. n. 2.*

famille de Spada possède aujourd'hui.

An. 1559.

XX.
Mort du cardinal
de Meudon.

Ciacon. *ut sup.*
tom. 3. p. 665.

San-Marthan. *in*
Galliâ Christianâ.
Aubery, *vie des*
Cardin.

Le sixième, Antoine Sanguin, dit le cardinal de Meudon, François, fils d'Antoine Sanguin, seigneur de Meudon, grand-maître des Eaux & Forêts de l'isle de France, de la Champagne & de la Brie, & de Marie Simon. La duchesse d'Etampes sa nièce étant devenue maîtresse du roi François I. il se servit de son crédit pour obtenir des dignités dans l'église, & par cette voye il eut d'abord l'abbaye de Fleury-sur-Loire, il fut maître de la chapelle du roi, en 1533. évêque d'Orleans, où il ne fit son entrée qu'en 1535. le vingt-quatrième d'Octobre, & y délivra deux cens soixante-dix criminels qu'il fit sortir des prisons. Enfin à la priere de François I. le pape Paul III. le mit au nombre des cardinaux, avec le titre de sainte Marie *in porticu*, le douzième Décembre 1539. & Jules III. dans la suite changea son titre en celui de S. Chrysogone. Il reçut le chapeau à Paris le jour de la Pentecôte suivant dans l'église de Notre-Dame, par les mains du cardinal Farnese, alors légat en France. En 1543. le dix-septième d'Août, il fut créé grand aumônier de France; & c'est le premier qui en a porté le titre, ceux qui l'avoient précédé, n'ayant pris que le titre de grands aumôniers du roi, ou simplement d'aumôniers de France. Quelque tems après il fut déclaré gouverneur de Paris, pour défendre cette ville contre les entreprises de Charles V. mais la paix ayant été conclue bien-tôt après avec cet empereur, il fut du nombre des otages qu'on donna jusqu'à l'exécution du traité. La mort du roi ayant beaucoup diminué le crédit des amis de la duchesse d'Etampes, le cardi-

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 399
 nal se défit de sa charge de grand aumônier, & se retira en Italie, où il assista à l'élection de Jules III. An. 1559.
 & quelques années après étant revenu en France, il mourut à Paris dans l'hôtel qu'il avoit fait bâtir proche sainte Catherine du Val des Ecoliers, le vendredi vingt-cinquième de Novembre 1559. & fut enterré dans cette église de sainte Catherine. Pendant son séjour à Rome, le pape l'avoit nommé à l'archevêché de Toulouse, vacant par l'apostasie du cardinal de Châtillon, qui s'étoit retiré en Angleterre.

Le septième, Jérôme Dandini, né en 1509. d'une famille noble de Césene, ville de la Romagne en Italie, fils d'Anselme Dandini, & de Jeanne Muratina du Frioul, qui prirent soin de lui donner une bonne éducation. Lorsqu'il eût fait ses études d'humanités dans sa patrie, on l'envoya à Boulogne, où il fut reçu docteur en droit. Il retourna ensuite à Césene, où il fut ordonné prêtre; & peu de tems après il vint à Rome, où il obtint l'évêché de Casano, puis celui d'Imola, par la démission du cardinal Rodolphe. Comme il avoit beaucoup de pénétration, & qu'il avoit bien étudié, Paul III. dont il étoit secrétaire, l'envoya deux fois en France auprès de François I. & de Henri II. pour traiter de la paix. Jules III. auprès duquel il avoit le même emploi, le chargea d'aller en Allemagne demander à Charles V. du secours pour la guerre de Parme. Il s'acquitta si bien de tous ses emplois, que Jules le fit cardinal, quoiqu'il fût absent; & il ne fut pas plutôt honoré de cette dignité, qu'on lui confia la légation d'Allemagne, pour aller trouver l'empereur, &

XXI.
 Mort du cardinal
 Dandini.
Ciacon. us sup.
tom. 3. p. 781.
Ughel. in Italia
sacra.
Aubery, hist. des
cardins.

le porter à faire la paix avec Henri II. Ce fut alors
 An. 1559. qu'il prit Commendon avec lui pour être son secrétaire. On a parlé des mouvemens qu'il s'étoit donnés pour réconcilier le cardinal Polus avec l'empereur, & obtenir de ce prince pour ce cardinal la faculté de se rendre en Angleterre. Après avoir été fait cardinal en 1551. il assista aux deux conclaves pour les élections de Marcel II. & de Paul IV. & mourut à Rome pendant la vacance du saint siège, le quatrième de Décembre de l'an 1559. sa maladie l'ayant obligé de sortir du conclave. Il fut inhumé dans son église titulaire de saint Marcel, devant les degrés du grand autel, où l'on voit deux inscriptions qui contiennent son éloge.

XXII.
 Mort de Louis
 Lippoman.
De Thou, hist.
l. 21.
Pallavic. ut sup.
l. 10. c. 15. n. 2.
l. 11. c. 2. n. 6. c.
23. n. 1. c. 14. n.
n. l. 13. & 14.

Quatre jours avant la mort de Paul IV. c'est-à-dire, le quatorzième d'Août, on avoit perdu Aloysius ou Louis Lippoman, Vénitien, théologien habile, qui fut d'abord évêque de Modon, puis de Vérone, ensuite de Bergame. Quoiqu'il eût été employé en différentes ambassades, comme en Portugal, en Pologne & ailleurs, il ne laissoit pas de trouver du tems pour vacquer à l'étude, & composer un grand nombre d'ouvrages. Il sçavoit les langues, l'histoire de l'église, la théologie, & avoit fait une étude particulière de l'écriture & des peres. Il se fit admirer dans le concile de Trente, après l'interruption duquel il fut envoyé nonce en Allemagne dans l'année 1548. d'où il fut rappelé deux ans après par le pape Jules III. qui le fit un des trois présidens du concile. Paul IV. l'envoya nonce en Pologne en 1556. & le fit son secrétaire. On a de lui, 1°. Des chaînes des peres Grecs & Latins sur la Genese, sur l'Exode,

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 401
 l'Exode, & sur les dix premiers pſeaumes, avec des explications du ſens littéral, les différences de l'Hébreu & du Syriaque, & des paſſages d'un très-grand nombre d'auteurs ſur le texte. 2°. Un nouveau recueil de vies des Saints en huit volumes, dans lequel il a inféré la traduction de toutes les vies de Métaphraſte, faites par Gentien Hervet, Zilus de Véronne & Sirlet. Il a auſſi donné quelques additions au préſpirituel de Moſchus, & des notes ſur l'hiſtoire de Barlaam hermite, écrite par S. Jean Damascene. 3°. Un livre de controverſe en italien, ſous ce titre : *Confirmation de tous les dogmes catholiques avec le renverſement de tous les fondemens des hérétiques modernes.* 4°. Une explication familière du Symbole & de l'oraïſon Dominicale. Enfin des ſermons pour toutes les fêtes des ſaints de l'année, & des conſtitutions ſynodales.

Le ſecond auteur eccléſiaſtique mort dans cette même année fut Matthias Bredenbach né à Kerpen dans le duché de Berg. Il avoit été principal du collège d'Emmerik dans le pays de Clèves, & ne ſe rendit pas moins recommandable par ſon exactitude à remplir ſes devoirs dans cette place, que par les ouvrages qu'il compoſa contre les Proteſtans ; ſçavoir un traité pour appaiſer les différends de l'églife, avec deux défenſes de ce traité ; un autre, intitulé l'*Anti-Hypéraſpiſte*, contre L'Hypéraſpiſte de Smidelin ou de Jacques d'André Luthérien, écrit pour la défenſe de Brentius. Deux lettres touchant les affaires de la religion, deux commentaires très-amplés ſur l'écriture ſainte, l'un ſur les ſoixante & neuf premiers pſeaumes, l'autre ſur l'évangile

Tome XXXI.

E e e

An. 1559.

XXIII.

Mort de Matthias Bredenbach.
 Valer. Andr. in
 biblioth. Belg.
 Miraus de ſcript.
 ſacul. XVI.
 Dupin 16. ſiècle
 in 40. p. 26. & 16.

An. 1559. de saint Matthieu. Cet auteur écrit d'une manière noble & polie, très-propre à édifier & à instruire les lecteurs. Il mourut âgé de 70 ans à Emmerik, au mois de Juin de cette année, & laissa deux fils, Thieri & Tilmand Bredenbach, tous deux hommes de lettres.

XXIV.
Mort de Ruard
Tapper.
Valer. Andreas
in bibl. Belg.
Spond. hoc an. ii.
35.
Joan. Cappenv.
de gestis Pontif.
Leod. in Roberto à
Berg. cap. 3.
Dupin ut sup. p. 27

Le troisième fut Ruard Tapper l'un des plus célèbres théologiens du seizième siècle, & qu'on peut regarder comme l'ornement de l'université de Louvain dont il étoit docteur, & où il enseigna la théologie pendant trente-neuf ans; y ayant été chancelier & de plus doyen de l'église de saint Pierre. Il étoit d'Enchuyfen en Hollande, & donna pendant tout le cours de sa vie des marques de son érudition & de son zèle, en s'opposant aux hérétiques par ses écrits & par ses entretiens. L'empereur Charles V. & son fils Philippe l'honorèrent de leur estime, se servirent de ses conseils, & l'employèrent dans les affaires de la religion, sur-tout au concile de Trente, où il fut envoyé en 1551. avec Josse Ravestein, & Jean Leonard Hassels. Il en revint en 1552. & mourut à Bruxelles le deuxième de Mars 1559. âgé de soixante & onze ans: son corps fut porté à Louvain, à l'université de laquelle ville il laissa sa bibliothèque, & son bien aux pauvres. Il expliqua avec beaucoup d'érudition, à la prière de Charles V. les articles de cette même université contre Luther; il a encore composé un traité de la providence de Dieu & un autre de la prédestination, avec des oraisons théologiques au nombre de dix, ce ne sont pas des harangues étudiées, mais des leçons de théologie solides & bien faites. Tous ses ouvrages furent imprimés à Anvers en 1582.

Le troisième, Tacite Nicolas Zegers, de l'ordre des Freres Mineurs, étoit né à Bruxelles dans le Brabant, & s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte, sur laquelle il a composé trois sortes d'ouvrages critiques par rapport au nouveau Testament, le premier intitulé, *Correctiones* ou *Castigationes*, est une révision du texte de la vulgate dont on corrige les fautes qui s'étoient glissées dans plusieurs exemplaires, & l'on en fixe la vraie leçon; le second renferme des notes ou scholies sur les endroits les plus difficiles du nouveau Testament; le troisième est une concordance du même nouveau Testament: le second se trouve imprimé dans les critiques d'Angleterre, & les deux autres à Cologne & à Anvers. Quoiqu'il fasse paroître assez de critique; il ne laisse pas de citer quelquefois des ouvrages supposés. Il a traduit en latin le miroir de la vie humaine de Thomas Herentals, & le chemin de Florent de Harlem: la première de ces traductions a été imprimée à Cologne en 1555. & la seconde à Anvers en 1564. Il mourut à Louvain le vingt-sixième d'Août de cette année 1559.

Le quatrième, Joachim Perionius, docteur en théologie de la faculté de Paris, fit beaucoup d'honneur à la république des lettres; il étoit né à Cormery dans la Touraine, & fut élevé dans le monastère des Bénédictins de cet endroit, où il mourut dans cette année, avec la réputation de sçavant. Il donna des preuves de son érudition, en traduisant Aristote de grec en latin, après Jean Argyropile; mais comme il étoit fort attaché à Cicéron, & que souvent il avoit plus d'égard à l'élé-

An. 1559.

XXV.
Mort de Tacite
Nicolas Zegers.
Dupin bibl. des
aut. t. 16. in-4. p.
29.

XXVI.
Mort de Joa-
chim Perionius.
De Thou hist lib.
23. hoc ann.
Dupin loco sup.cit.
p 30.
V. Baillet juge-
mens des sçav. t. 3.
in-4. p. 55.

An. 1559.

gance du style qu'à la vérité, il est tombé dans un défaut contraire à celui d'Argyropile, en s'éloignant souvent du sens de son auteur : de quoi Nicolas Gruchius & Guillaume Guerente l'ont repris, & il eut là-dessus des disputes assez vives avec Guillaume Ramus, & Antoine Gavea Portugais. Il a fait aussi plusieurs versions d'auteurs ecclésiastiques, savoir le commentaire sur Job attribué à Origene, les œuvres attribuées à saint Denys l'Aréopagite, les œuvres de saint Justin avec des notes, l'Hexameron de saint Basile, les lettres de saint Ignace & de saint Polycarpe, la vie de saint Pierre par saint Clément, & quelques ouvrages de saint Jean Damascene; il a fait aussi des lieux communs de théologie, qu'il appelle Topiques théologiques, à l'imitation d'Aristote & de Cicéron. Il y prouve la doctrine Catholique par des passages bien choisis de l'écriture sainte & des Peres, & réfute les arguments de Melancton & des autres Protestans.

XXVII.

Mort de Jean-Baptiste Folengio
Le Mire de scriptor. sæculi XVI.
Dupin ut sup. t. 16. p. 39.
De Thou hist. l. 23.

Le cinquième, Jean-Baptiste Folengio, religieux Bénédictin, qui étoit né à Mantoue & qui s'acquit beaucoup de réputation par sa science, par sa vie très-régulière & par sa charité. Il avoit fait profession dans le monastère de sainte Justine de Padoue, dont il fut prieur dans la suite, & il y mourut le cinquième d'Octobre 1559. âgé de soixante ans, après avoir donné beaucoup de marques de son zèle pour réformer la discipline ecclésiastique, & pour réunir les hérétiques à l'église. Ce fut dans cet esprit qu'il travailla sur l'écriture sainte, & qu'il composa des commentaires sur les deux épîtres de saint Pierre, sur celle de saint Jacques & sur la pré-

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 405
 miere de saint Jean, qui fut imprimée en 1555. mais
 la liberté avec laquelle ils s'exprimoit, déplut à la cour An. 1559.
 de Rome, qui fit mettre ces ouvrages au nombre des
Livres défendus. Son commentaire sur les pseumes
 imprimé à Basle en 1557. fut beaucoup plus heu-
 reux, puisqu'il fut réimprimé à Rome en 1585. par
 ordre de Grégoire XIII. après avoir été revû & cor-
 rigé sur le manuscrit de l'auteur; on voit dans cet
 ouvrage l'érudition jointe à la piété; il a fait une ta-
 ble très-utile, dans laquelle il a disposé les pseau-
 mes en différentes classes suivant les sujets qu'il
 traite.

Il faut joindre à ces auteurs, Robert Cenalis Pa-
 risien & docteur de Sorbonne dès l'an 1513. & qui
 fut nommé à l'évêché de Vence par le roi François I.
 en 1530. & ensuite à ceux de Riez & d'Avranches
 successivement. On a de lui une histoire de France
 en Latin dédiée au roi Henri II. & quelques ou-
 vrages de controverse, comme l'*Antidote contre l'In-
 terim*, imprimé à Lyon en 1558. un traité des deux
 glaives, du spirituel & du temporel, dans lequel
 il attaque l'ouvrage anonyme d'un Anglois qui a-
 voit ôté à l'église toute juridiction: un traité inti-
 tulé, *Axiôme Catholique*, pour montrer qu'il ne faut
 point avoir de conférence avec les hérétiques tou-
 chant les dogmes de foi, s'ils ne se soumettent au-
 paravant à l'église: un Axiôme Catholique pour la
 défense du célibat, un autre Axiôme pour montrer
 que le divorce de la loi Mosaique a été rejeté par
 la loi évangélique: un ouvrage sous ce titre, *la
 découverte du masque Sycophantique de l'impiété de Calvin*,
 qui fut imprimé à Paris en 1556. & censuré dans la

XXVIII.
 Mort de Robert
 Cenalis.
 Dupin ut sup. p.
 30.

An. 1559.

même année par la faculté de théologie de Paris , au jugement de laquelle l'auteur se soumit ; enfin un ouvrage qui ne concerne point l'église , & qui traite de la mesure des corps liquides , & de la juste réduction des poids & des mesures.

XXIX.

Mort de Robert
Etienne imprimeur du roi.

*Vide librum de
vitâ Stephanorum,
impressum Londini
n 8.*

*De Thou hist. l.
23. hoc ann.*

On ne peut se dispenser de faire mention du célèbre Robert Etienne, Imprimeur du Roi , & à qui la république des lettres est redevable d'un grand nombre d'ouvrages. Il étoit fils de Henri , l'oncle de tous les imprimeurs de ce nom , qui demouroit à Paris vis-à-vis l'école du droit. Etant mort, sa veuve épousa Simon de Colines célèbre imprimeur à Paris ; & de trois fils qu'il laissa , Robert , François & Charles , le premier travailla sous de Colines son beau-pere , & épousa depuis la fille de Badius Ascentius autre célèbre imprimeur. Il joignit à son art une connoissance parfaite des langues , & s'appliqua particulièrement à donner des Bibles hébraïques & latines ; François I. lui ayant donné l'imprimerie royale pour ces deux langues , Robert fut le premier qui imprima des Bibles distinguées par versets. Il s'attira des affaires assez fâcheuses de la part des docteurs de Sorbonne , qui après la mort de François I. le poursuivirent très-vivement. Robert voulant mettre fin à ces poursuites , se retira à Geneve vers l'an 1551. où il fit profession du Calvinisme , & se déchaîna vivement contre les docteurs ; auxquels il adressa une réponse qu'on a latine & françoise. On l'accusa d'avoir enlevé les caractères de l'imprimerie royale , ce qui ne pourroit être vrai tout au plus que de quelques matrices de caractères grecs , qui tomberent , dit-on ,

à son petit-fils Paul Etienne, qui les engagea pour mille écus à la seigneurie de Genève, & qui furent ensuite retirées par le roi Louis XIII. en 1619. sur les remontrances du clergé. Etant à Genève, il continua de contribuer à l'avancement des lettres par les beaux ouvrages qu'il donna au public. Il y composa son trésor de la langue latine en deux volumes in-folio, qui est un chef-d'œuvre en ce genre d'érudition. Il fut depuis réimprimé à Lyon en 1577. & cette édition est la plus estimée. Il mourut à Genève en 1559. le septième de Septembre, âgé de cinquante-six ans, & laissa trois enfans, Henri, François & Robert.

Entre ceux qui nous ont donné ces traductions d'auteurs ecclésiastiques, il ne faut pas oublier Jean Christophorson, Catholique Anglois, qui mourut en cette année, ou selon quelques-uns, dans la précédente. On a de lui une traduction des histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene & de Théodoret, en Latin sur le Grec, imprimée à Genève, in-fol. en 1611. Quoiqu'il puisse passer pour exact & assez sçavant, on ne peut le regarder toutefois comme un bon traducteur; son style n'est pas pur, il est rempli de barbarismes; il est trop long, & composé de divers lambeaux fort mal cousus; il brouille & pervertit les périodes, en voulant les remplir de mots & d'expressions, qui incommode d'ailleurs le sens de ses auteurs. Il s'est mêlé de vouloir expliquer même par des gloses divers endroits du texte, qui lui paroissent obscurs: il coupe & tranche le sens à sa mode, en joignant ce qui est séparé dans ses originaux, & désunissant ce qui est joint: de sorte

XXX.
Mort de Jean
Christophorson.
*D. Huet. de clar.
interpret. l. 2. p.
177. & 178.*

An. 1559. que la distinction de ses chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec. Cet auteur entendoit assez bien les points de théologie; mais il ne sçavoit pas la critique & n'avoit qu'une teinture fort légère des antiquités Romaines, ce qui l'a fait manquer dans la plûpart des noms des charges civiles & militaires, en ne prenant pas le vrai sens de l'auteur.

XXXI.
Mort de François Duaren.
De Thou hist. l.
23.
Genébrard in
chron.
Spond. hoc an. n.
35.

Un autre sçavant dont on doit parler, est François Duaren, natif de Saint-Brieux en Bretagne, & célèbre jurisconsulte. Il enseigna le droit dans l'université de Bourges, où il mourut dans cette année âgé de cinquante ans. Il avoit été ami particulier du sçavant Guillaume Budé, qui lui fit part de ses découvertes dans la langue Grecque & dans les antiquités Romaines. Duaren s'en servit très-à-propos, & communiqua ses connoissances aux enfans de Budé. Il suivit pendant trois ans le barreau au parlement de Paris; mais il avoit la mémoire si peu heureuse, qu'il étoit obligé de lire les harangues qu'il avoit composées; ce qui diminua un peu de sa réputation. Les ouvrages qu'on a de lui, sont 1. huit livres des sacrés ministères de l'église, & des bénéfices, qui contiennent en peu de mots tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence du droit canonique. Cet ouvrage est dédié à Marguerite de France sœur du roi, avant que l'auteur allât à Bourges. 2. Défense du parlement de Paris pour les libertés de l'église Gallicane, contre les entreprises de la cour de Rome, présentée au roi Louis XII. Ces deux ouvrages ont été imprimés à Paris chez Matthieu David en 1551. Les autres traités de Duaren sont sur le code, sur le digeste, sur les coutumes des fiefs, des épîtres, &c.

Dans

Dans la même année mourut aussi Luc Gauric, évêque de Civita-Ducale, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il étoit très-sçavant dans les mathématiques, & sur-tout dans la partie de cette science, qui prétend juger par les astres de la vie & de la fortune des hommes : ce qui le fit beaucoup considérer des papes Jules II. Leon X. Clement VII. & Paul III. sur-tout du dernier, qui le faisoit souvent manger à sa table, & qui l'éleva à l'épiscopat. Il étoit de Gifoni, bourg du royaume de Naples à deux lieues de Salerne. Il fit des prédictions surprenantes : mais ce qui montre que c'étoit un pur effet du hazard, quand ce qu'il avoit prédit arrivoit, c'est qu'il se trompa tout-à-fait dans l'horoscope qu'il tira à l'égard du roi Henri II. Gauric mourut à Ferrare le sixième de Mars 1559. Les ouvrages qu'il a composés sont, un calendrier nouveau ecclésiastique, de l'éclipse miraculeuse qu'on observa dans la passion de Jesus-Christ, & quelques autres.

La veille du jour que le pape Paul IV. décéda, mourut aussi Laurent Priuli ou Prioli, doge de Venise depuis l'année 1554. L'on mit à sa place son frere Jérôme. Louis Priuli, intime ami du cardinal Polus, dont on a parlé ailleurs, & qui ne voulut jamais l'abandonner, étoit de la même famille. Le quatrième d'Octobre mourut encore Hercule d'Est duc de Ferrare, duc de Modene & de Reggio, âgé de cinquante & un an. Il avoit été général de l'armée de l'église sous Paul IV. & lieutenant général de celle du roi Henri II. contre le roi d'Espagne, avec lequel il fit sa paix d'une manière assez avantageuse en 1557. Il avoit épousé le trentième de Juillet 1527.

An. 1559.

XXXII.

Mort de Luc Gauric.

*De Thou, hist. l. 23.**Le Mire, de script.**seculi XVI.**Vossius, de Mathematicis.*

XXXIII.

Morts d'autres grands personna-

ges.

De Thou, hist. lib. 23.

Renée de France, fille du roi Louis XII. & très-favorable à la nouvelle réforme. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres, Alphonse qui lui succéda, Louis cardinal, & trois filles. L'électeur Palatin, Othon-Henri de Baviere, fils de Robert; & petit-fils de Philippe, étoit mort sans enfans le douzième de Février 1559. Il avoit succédé à Frederic II. son oncle; & eut pour successeur Frederic III. son parent fort éloigné, à compter depuis Robert, qui mourut en 1410. François-Othon duc de Lunebourg, mourut aussi le vingt-neuvième d'Avril, trois mois après qu'il eût épousé Magdelaine, fille de Joachim II. marquis de Brandebourg.

XXXIV.
Les cardinaux
entrent au con-
clave.
Pallavic. ut sup.
n. 2. & 3.
De Thou, l. 23.
Raynald. ad hunc
ann. n. 37.

Les désordres arrivés dans Rome à la mort de Paul IV. retarderent l'entrée des cardinaux dans le conclave jusqu'au cinquième de Septembre. Entre les cardinaux qui y entrèrent, on y vit le cardinal Moron, que Paul IV. avoit laissé en prison à sa mort, mais que le sacré collège en fit sortir presque aussitôt que ce pape eût eu les yeux fermés. On y vit aussi le cardinal Caraffe, qui avoit été rappelé à Rome pendant les derniers jours du Pontificat du défunt. Dès qu'ils furent tous entrés dans le conclave, ils dressèrent selon la coutume, les articles que l'on devoit jurer, afin que le pape futur mît quelque ordre au gouvernement, que les rigueurs excessives du précédent avoient entièrement dérangé. Il y avoit dans ce serment deux articles particuliers, l'un de reconnoître l'empereur Ferdinand, de peur que l'on ne perdît le reste de l'Allemagne, si l'on demouroit plus long-tems divisé avec lui; l'autre, de rétablir le concile, comme l'unique préservatif contre les hérésies qui

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 411
troubloient la France & la Flandre. Après qu'on
eût juré d'observer ces articles, on pensa à procéder An. 1559.
à l'élection d'un pape. Mais les intrigues des cardi-
naux firent durer le conclave beaucoup plus long-
tems que la situation des affaires ne le demandoit.
Il s'y forma plusieurs partis, dont chacun chercha
les moyens de l'emporter sur les autres; & parmi
les voix qui furent données, il y en eut beaucoup
d'inutiles, ou qui ne furent accordées que pour faire
honneur seulement à ceux à qui on les donna. Le
cardinal de la Cueva Espagnol, fut de ces derniers.
Il étoit d'un caractère doux & insinuant, il se con-
cilioit facilement l'estime & l'amitié; mais il n'avoit
aucune des qualités qui sont nécessaires pour rem-
plir le souverain pontificat. Cependant il auroit bien
voulu y être élevé: il fit même solliciter plusieurs
cardinaux Impériaux & François par son conclavif-
te, nommé Hernando de Torrè, de lui donner leurs
suffrages, pour marquer qu'ils avoient quelque con-
sidération pour sa personne. Ces cardinaux ayant
crû pouvoir lui accorder cette grace sans conséquen-
ce, lui envoyèrent leurs bulletins remplis de son
nom, & il en reçut un si grand nombre, qu'il auroit
été indubitablement élu, si le jour du scrutin le car-
dinal Capo-di-Ferro, ne se fût avisé de demander à
ceux qui se trouverent auprès de lui, à qui ils don-
noient leurs voix; ils lui répondirent, que c'étoit au
cardinal de la Cueva. Comme on lui avoit fait la
même prière qu'aux autres, il jugea que si l'on avoit
demandé la même grace à plusieurs cardinaux, l'é-
lection de la Cueva pourroit réussir, contre le sen-
timent même de ceux qui l'auroient nommé: il en

XXXV.

Peu s'en faut
qu'on n'élise le
cardinal de la
Cueva par surpri-
se.

Pallavic. ut sup.
l. 24. c. 10. n. 3.

— avertit aussi-tôt ceux à qui il venoit de parler, & leur
 An. 1559. fit voir l'effet que leur imprudence alloit produire. Ce
 qui les obligea de déchirer le bulletin qu'ils avoient
 rempli du nom de la Cueva, & d'en faire un autre.

XXXVI.
 Le cardinal Cornaro
 brigue des
 voix pour celui de
 Pise.

Le cardinal Cornaro qui étoit dans le parti François, brigua aussi des voix pour celui de Pise son oncle, qui étoit dans la faction impériale. Il prétendoit au reste que sa brigue étoit sans conséquence ; parce que , disoit-il , le cardinal de Pise n'est pas agréable à la plupart des François, & que si d'un côté il n'y avoit aucune apparence que ceux-ci le nommassent , d'un autre côté il se trouveroit vengé du mépris qu'ils faisoient injustement de sa personne , en se voyant nommé par les Impériaux. Plusieurs cardinaux qui avoient de l'estime pour Cornaro , lui accorderent de bonne grace ce qu'il demandoit. Néanmoins l'exemple de la Cueva leur fit ouvrir les yeux, & ayant connu l'artifice de Cornaro , la plupart retirèrent leur parole. Ce contre-tems causa un chagrin réel à Cornaro ; il croyoit déjà triompher par la séduction où il avoit entraîné d'abord un nombre de cardinaux : il alla trouver ceux sur la fidélité desquels il avoit compté ; il leur rappella les promesses qu'ils lui avoient faites, il les pria avec instance de les exécuter ; mais ses tentatives furent inutiles, le cardinal de Pise lui-même , qui avoit plus d'expérience & de conduite que son neveu , le pria d'abandonner cette affaire , & de n'y plus penser , voyant bien qu'il n'en pouvoit tirer aucun avantage.

XXXVII.
 Les François veulent
 faire élire le
 cardinal de Tournon.

Les François tâcherent de faire élire le cardinal de Tournon , qui étoit en chemin pour se rendre au conclave, & qui avoit toutes les qualités qui pou-

voient le distinguer de ses égaux. Et comme la seule chose qui pouvoit traverser leur dessein , étoit la crainte que les Italiens avoient , qu'étant François , il ne transférât le siège à Avignon : ils tâcherent de surmonter cet obstacle , en faisant valoir ses grands talens , qui lui avoient acquis beaucoup de réputation , pendant qu'il avoit été premier ministre du roi de France. Ces raisons firent une si forte impression sur l'esprit des cardinaux , que les François se virent assurés de vingt-quatre voix ; & ils espéroient d'en trouver encore quatre ou cinq dans le parti Impérial , lorsqu'on viendrait à l'*accessit*, tant à cause de l'adresse de ceux qui s'en mêloient , que de l'estime qu'on faisoit du cardinal de Tournon. Ils avoient aussi résolu , si ce moyen leur manquoit , de faire venir à l'*accessit*, cinq autres cardinaux , qui avoient promis leur suffrage , & par-là ils se croyoient assurés du succès. Mais n'ayant pas trouvé les quatre premiers des cinq qui s'étoient engagés avec eux , disposés à les servir , ils n'osèrent se découvrir aux Impériaux , de peur de commettre la réputation du cardinal de Tournon. Ainsi cette affaire échoua encore.

Il y en avoit quatre ou cinq , pour lesquels on briguoit ouvertement , le cardinal de Carpi , Jacques du Puy , Hercule de Gonzague , Hippolyte d'Est , Pacheco , & même si l'on en croit quelques historiens des Jésuites , l'on pensoit aussi au pere Lainez , général de cette compagnie. Le cardinal Carpi pendant le pontificat de Paul IV. avoit rendu service à plusieurs cardinaux , parce qu'il étoit fort avant dans la faveur de ce pape : & presque tous en effet lui avoient promis leurs voix , quand l'occasion s'en pré-

An. 1559.

XXXVIII.

Quels étoient
ceux qui prétendoient à la papauté.

Sacchini , *hist. Societ. l. 3. n. 47.*

An. 1559.

fenteroit : ce qui lui fit concevoir de grandes espérances. Hippolyte d'Est cardinal de Ferrare, qui avoit été toujours absent pendant le pontificat précédent, parce qu'il étoit fort mal avec Paul IV. ayant été averti de ce qui se passoit en faveur de Carpi, songea à traverser son élection, tant parce qu'il n'étoit pas agréable au roi de France, que parce que ce cardinal avoit envie de retirer la seigneurie de Carpi des mains du duc de Ferrare, avec lequel il étoit fort mal. Hippolyte, pour réussir plus sûrement, eut recours à Cosme duc de Florence, dont il étoit ami & même allié, & le pria de faire en sorte que le camerlingue, sur lequel il avoit beaucoup de crédit, & qui étoit le chef du parti Espagnol, empêchât l'élection de Carpi ; lui promettant que de son côté il travailleroit à faire élire le cardinal de Medicis, ou celui de Mantoue Hercule de Gonzague, pour lesquels le duc s'intéressoit beaucoup. Cosme accepta la proposition, & en écrivit aussi-tôt au camerlingue, à qui il fit connoître toutes ses intentions.

XXXIX.
Raisons du camerlingue pour traverser l'élection du cardinal Carpi.

Le cardinal camerlingue, outre l'envie qu'il avoit de faire plaisir au duc de Florence, ne souhaitoit pas l'élection de Carpi pour des intérêts particuliers : la sœur de ce dernier, devoit épouser le frère du camerlingue, & comme il n'y avoit encore que des promesses, il étoit à craindre que si Carpi, qui avoit beaucoup d'ambition, devenoit pape, il ne cherchât pour sa sœur une plus haute alliance. Un autre sujet de chagrin du camerlingue étoit que Carpi avoit envoyé le cardinal de Burgos au défunt pape, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans son palais, lorsque les cardinaux de la

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 415
faction Impériale s'y étoient assemblés sur l'avis de la détention de Lottino , qui s'étoit déclaré pour l'empereur. Il sçavoit de plus que Pierre Strozzi négocioit en secret pour faire rentrer Carpi dans les bonnes grâces du roi de France , par le moyen du connétable. Il voyoit la guerre allumée en Lombardie , à cause de la terre de Carpi , & il connoissoit le cardinal de ce nom pour un vindicatif, qui ne pardonnoit pas à ceux qui l'avoient traversé dans ses desseins. Toutes ces considérations lui firent juger que pour le repos de sa maison , pour le bien public , & pour le service du roi d'Espagne , dont il prenoit les intérêts , il devoit traverser son élection , & qu'il lui étoit plus avantageux de se conformer aux intentions de Cosme , en faisant élire Medicis. An. 1559.

Cette résolution prise , après en avoir conféré avec son frere , il fit sçavoir au cardinal de Ferrare qu'il feroit tout ce que le duc de Florence demandoit. Cependant un incident imprévu fit donner l'exclusion à Carpi , sans que le camerlingue se vît obligé de se déclarer. Les cardinaux Farnese & de Trente , les plus distingués du sacré collège dans lequel ils avoient beaucoup de crédit , chagrins de voir le camerlingue chef de la faction Espagnole , & voulant traverser ses desseins , firent des démarches qui causerent une diversion assez grande. Le cardinal de Ferrare en profita en particulier pour faire agir ses amis & faire changer de sentiment à ceux qui étoient pour Carpi , & lorsqu'il agissoit avec plus de chaleur , il se vit encore favorisé dans ses projets par le refus que les cardinaux de Farnese

An. 1559. & de Trente firent de négociier pour Carpi, quoiqu'ils souhaitassent son élection. Ce cardinal avoit en effet compté sur eux, & quand il apprit qu'ils refusoient de parler pour lui, il désespéra de réussir, & ne voulut pas même penser à chercher d'autres protecteurs, ses poursuites d'ailleurs eussent probablement été inutiles, chacun à l'exemple des cardinaux de Farnese & de Trente, refusa de négociier une affaire qu'ils croyoient absolument manquée sans retour.

XL:
On lui donne entièrement l'exclusion.

Le camerlingue prit le même prétexte pour s'en défendre, & dit, qu'étant obligé de soutenir tous ceux qui avoient été nommés par le roi d'Espagne, il ne pouvoit se restreindre à un seul; qu'en portant même les intérêts de Carpi avec trop de chaleur, il auroit découvert la nouvelle alliance qui étoit entré eux, dont on commençoit à se douter, & par ce moyen se feroit rendu suspect. Carpi ayant ainsi perdu ses deux protecteurs, le cardinal de Ferrare trouva le moyen de lui faire donner une exclusion entière: ce qu'il n'avoit pas pû faire auparavant, parce que plusieurs croyant son élection assurée, craignoient qu'étant élevé au pontificat malgré eux, il n'en conservât quelque ressentiment. Le cardinal de Ferrare voyant qu'après l'exclusion de Carpi, tout étoit plus favorable pour lui-même, il crut qu'il ne devoit pas négliger ses propres intérêts, & il chercha des appuis pour les soutenir. Dans cette pensée il pria Lottino de l'excuser auprès du camerlingue, s'il n'entroit pas dans les sentimens du duc de Florence, & qu'il étoit obligé d'attendre le cardinal de Tournon, qui étoit sur le point d'arriver,

D'arriver. Il arriva en effet, & étant entré dans le conclave, de Ferrare gagna encore du tems, sous prétexte d'attendre le cardinal de Guise, & ce dernier étant arrivé, comme le peuple murmuroit de tous ces délais, Ferrare se déclara pour Hercule de Gonzague cardinal de Mantoue, ce qui surprit extrêmement le camerlingue.

An. 1559.

Il y avoit apparence que la vacance du saint siége dureroit encore long-tems, parce que Vargas ambassadeur de Philippe II. à Rome travailloit de toutes ses forces pour exclure ceux qui lui paroissent suspects. Aussi les princes chrétiens s'en plaignirent hautement; l'évêque de Limoges ambassadeur de France auprès de Philippe, en porta ses plaintes au duc d'Albe, qui lui répondit que Vargas follement ambitieux, abusoit en cela du nom de son maître; qu'en effet le roi d'Espagne ne souhaitoit rien tant, sinon qu'on élût au plutôt un pape qui eût tant de prudence & de piété, que renonçant à toutes les passions particulières, & n'ayant devant les yeux que la gloire du Seigneur, il travaillât au plutôt à la paix de l'église & à la tranquillité publique: que Vargas en avoit imposé au roi son maître, à son départ des Pais-Bas pour se rendre en Espagne, puisqu'il n'étoit pas capable d'une ambassade si glorieuse; qu'il avoit été cause que Jean de Figueroa, que le roi envoyoit à Rome, n'avoit pas été reçu par le pape, afin que comme il étoit déjà lui-même à Rome, il fût mis en sa place: que pour lui duc d'Albe, étant en Italie avec le souverain commandement, il avoit fait mettre en prison Vargas convaincu de cette fourberie; qu'en attendant qu'il fût rappelé & puni selon ses mérites,

XII.
Les Espagnols
sont cause de la
durée du conclave.
De Thou, l. 23e

le roi avoit donné ordre au fils du marquis de Montejar qui étoit à Rome, de veiller sur Vargas, & d'empêcher qu'il ne se mêlât d'aucune affaire. De plus, le duc d'Albe rejettoit la cause de ces longueurs sur le cardinal Caraffe, qui travaillant pour ses propres intérêts, empêchoit la liberté. Toutes ces plaintes firent qu'on pensa plus sérieusement à l'élection.

XLII.
On pense à élire
le cardinal Pacheco pour pape.
Pallavicin. hist. concil. Trid. l. 14. c. 10. n. 5.

Un grand nombre de cardinaux penchoient pour le cardinal Pacheco ; sa grande réputation de piété fit que pendant quelque tems on ne parloit que de lui. Le dix-huitième de Décembre son élection fut crue si certaine, que selon l'abus qui est passé en coutume dans ces occasions, les domestiques des cardinaux allèrent piller & renverser sa cellule. Ainsi plusieurs lui aiant été favorables dans le premier scrutin, quand on vint à l'*accessu*, le cardinal Carpi lui donna publiquement sa voix, & exhorta les autres à suivre son exemple, ce qui procura vingt-sept voix au prétendant ; mais ce nombre ne suffisant pas, le sacré collège changea aussi-tôt de disposition, & ne voulut point élire de pape qui fût Espagnol ou François ; l'on jeta donc les yeux sur le cardinal de Mantoue, qui avoit déjà été proposé par le cardinal de Ferrare : mais les cardinaux Farnese & Caraffe s'y opposèrent fortement, & lui donnerent l'exclusion ; ce qui causa de grandes contestations, pendant lesquelles de Mantoue demouroit tranquille dans sa cellule, priant ses amis de se désister de leur entreprise, ne voulant pas que pour l'amour de lui on fit durer plus longtemps le conclave, au grand désavantage de l'église, qui souffroit de ces longs délais.

XLIII.
On élut pour pape

On se retrancha donc sur deux autres cardinaux,

donc le premier étoit Cesi, à qui Paul III. avoit donné la pourpre; il étoit agréable aux François, mais il n'étoit pas du goût des Espagnols. Le second fut Jean Ange cardinal de Medicis, âgé de soixante ans, d'une autre famille que celle de Florence; il se nommoit Medechino, & étoit frere du marquis de Marignan, dont on a souvent parlé. Il fut élu la nuit du vingt-cinq au vingt-sixième de Décembre, qui suivoit la fête de Noël : de quarante-quatre cardinaux qui étoient alors dans le conclave, il eut particulièrement les suffrages des deux Caraffes, Charles & Alphonse, d'Alexandre Farnese, de Gui Ascagne Sforce, de Santa-Fiore camerlingue, de Louis de Guise, & de leurs partisans. Il prit le nom de Pie IV. & après avoir été revêtu des habits pontificaux, il fut adoré de tous les cardinaux selon l'usage. Le cardinal Caraffe étant à genoux devant lui, le pria de pardonner au peuple toutes les insultes qu'il avoit faites à sa famille, à la mémoire de son oncle, & au tribunal de l'inquisition. Le nouveau pontife le refusa d'abord; mais à la priere du cardinal de Saint-Ange & d'autres, il promit de pardonner, pourvu qu'on réparât les dommages qui avoient été faits aux lieux & aux personnes. Après que le conclave fut ouvert, il fut porté à saint Pierre avec les cérémonies ordinaires, & de-là on le conduisit au Vatican.

Le nouveau pape étoit né à Milan, fils de Bernardino Medici ou Medichin, amodiateur des fermes ducales à Milan, qui ayant épousé Cecile Serbellon en eut quatorze enfans, dont Jean-Jacques marquis de Marignan fut l'aîné, & Jean Ange élu pape sous le nom de Pie IV. fut le second. On tient que ce

Ggg ij

An. 1559.

le cardinal de Medicis.

Pallav. ut sup. c. 10. n. 8.

Spond. hoc an. n. 37.

De Thou, l. 23.

Ciacon. tom. 3. p. 867.

Reynald. ad hunc ann. n. 38.

XLIV.

Il prend le nom de Pie IV. Sa famille.

An. 1559. ne fut qu'à la considération de ce pontife que Cosme grand duc de Toscane reconnut le Medicis de Milan pour ses parens, sortis d'une même maison que la sienne. L'élévation du marquis de Marignan contribua beaucoup à celle de son frere, qui avant que d'être placé sur le siège de Rome, avoit été d'abord protonotaire sous Clément VII. s'étant insinué dans le même tems auprès du cardinal Farnese, qui l'honora de sa bienveillance; ce cardinal étant devenu pape sous le nom de Paul III. employa Medicis en différentes légations, lui donna plusieurs bénéfices, & le fit enfin cardinal le huitième d'Avril 1549. Jules III. l'avoit nommé légat de l'armée contre le duc de Parme.

XLV.
Philippe II. tient
le chapitre de
l'ordre à Gand, &
donne le gouver-
nement des Pays-
Bas à Marguerite
de Parme.
*De Thou, l. 23.
Strada, ibid. us
sup.*

Philippe II. roi d'Espagne n'ayant plus rien à faire dans les Pays-Bas, résolut de les quitter pour se rendre en Espagne, où il prétendoit se fixer. Il vint d'abord à Gand, où il tint le chapitre des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or. Il y reçut entr'autres, les ducs de Mantoue & d'Urbain. Il donna le collier à Guillaume de Croy marquis de Renty, à Philippe comte de Ligny, à Baudouin comte de Lanoy, & à d'autres; il le rendit à Octavio duc de Parme, parce qu'il l'avoit quitté dans les guerres précédentes, pour prendre celui de l'ordre de saint Michel. Il donna le gouvernement des Pays-Bas à Marguerite sa sœur duchesse de Parme, qu'il fit venir exprès d'Italie. Ce choix mécontenta beaucoup le prince d'Orange & le comte d'Egmont, qui aspiraient à cette dignité. Mais ce qui acheva de les irriter, fut, qu'il laissa auprès de la gouvernante Perrenot de Granvelle évêque d'Arras, qu'ils n'aimoient point, & dont ils n'étoient

point aimés. Après toutes ces précautions, Philippe partit pour l'Espagne dans le mois de Septembre 1559. & fit le voyage par mer. Lorsqu'il fut en vûe de Laredo, il essuya une si furieuse tempête, qu'à peine pût-il arriver au port. Il vit couler à fond le plus grand vaisseau de sa flotte chargé de meubles précieux. Les autres furent brisés ou dissipés, excepté celui qu'il montoit, qui perdit ses mats & ses voiles, & qui fut si maltraité, que dans la suite on n'en put tirer aucun service. Le roi ne laissa pas d'aborder enfin à la côte d'Espagne, & arriva à Séville le vingt-quatrième de Septembre.

Ce prince fut tellement persuadé qu'il n'avoit été sauvé que par une protection toute particulière de la providence, & par miracle, que pour en témoigner à Dieu sa reconnoissance, il fit le premier & le capital de ses soins, de purger l'Espagne des nouvelles hérésies, & d'y exterminer entièrement le Luthéranisme. Il se rendit d'abord à Séville, où l'hérésie avoit fait le plus de progrès, & où ceux du collège de saint Isidore en étoient infectés, & l'enseignoient aux autres. A son arrivée l'inquisition se saisit de tous ceux dont la religion lui étoit suspecte, fit leur procès, & en condamna treize à être brûlés. A leur tête étoit dom Jean Ponce de Leon, fils de Rodrigue Ponce, comte de Baleno, qui fut brûlé comme hérétique Luthérien opiniâtre. Jean Gonçales prédicateur, son compagnon, fut puni du même supplice, de même que quelques dames, Isabelle Voenia, Marie Viroés, Cornelia & Bohorches. Et parce que c'étoit dans la maison de Voenia qu'on tenoit les assemblées, elle fut rasée par la même sen-

XLVI.
Il arrive en Espagne après avoir essuyé une tempête.
Sirada, de bello Belg. l. 2. init.
Belcar. us supra

XLVII.
Exécution des hérétiques, qu'il fait faire à Séville.
De Thou, hist. l. 23. hoc anno.
Belcar. in com. lib. 28. n. 39.

tence , qui condamnoit cette dame à la mort. Tous
 An. 1559. les autres coupables périrent ensuite par le même
 supplice , sans que l'on osât solliciter pour eux ; &
 l'on ne pardonna pas même à la mémoire du fameux
 Constantin Ponce , quoiqu'il semblât qu'on dût la
 ménager par une raison d'état.

XLVIII.

On fait le procès
 à Constantin Pon-
 ce après la mort.
De Thou, hist. l. 23.
Fra-Paolo, hist. du
concile de Trente, l.
35. p. 399.
Varillas, hist. des
hérésies, l. 23. 10.
5. p. 176. & 177.
Pallavicin. hist.
conc. Trid. l. 14.
c. 11. n. 3.

Ce Constantin qu'on nommoit en latin *Constantinus Fontius*, & Ponce en François, en changeant une lettre en une autre, étoit un homme de grand mérite, docteur en théologie, chanoine de Séville, & prédicateur de Charles V. Il suivit en Angleterre Philippe II. & ce fut-là, sans doute, qu'il commença à goûter la doctrine des Protestans, pour laquelle il fut saisi par l'inquisition, & destiné au dernier supplice. Il ne vécut pas jusqu'à la sentence qu'on appelle l'*Auto-de-Fé*, où il devoit servir de spectacle au peuple. Les historiens Espagnols ont avancé, qu'il s'étoit fait mourir lui-même, en se coupant une veine avec un morceau de verre rompu, pour éviter l'ignominie du supplice qui lui étoit préparé ; mais d'autres croient qu'il mourut de maladie. Il avoit été mis en prison avant la mort de Charles V. qui apprenant le sujet de sa détention, dit aussi-tôt, si Ponce est hérétique, c'est un insigne hérétique, voulant marquer par-là, que c'étoit un grand hypocrite, qui avoit bien sçu se contrefaire. L'inquisition ne pouvant le condamner au feu, fit porter son effigie, qui le représentoit prêchant. On l'avoit placé dans une chaire, tenant une main levée, & l'autre appuyée sur la même chaire. Ce spectacle, qui d'abord tira des larmes de la plupart des assistans, fit succéder la risée à la tristesse, & ne se termina que

par l'indignation que cauſoit ce fantôme de paille, habillé en prédicateur. On fit auſſi le même traitement à un fameux prédicateur de Séville nommé *Jean Ægidius*, qu'une mort précipitée avoit ſouſtrait aux rigueurs de l'inquiſition. Il avoit été nommé par Charles V. à l'évêché de Tortoſe : ce qui fâcha ſi fort les inquiſiteurs, que pour l'empêcher de parvenir à la prélatuſe, ils lui firent un long & rude procès, pendant lequel il mourut. Les juges de l'inquiſition firent citer ſon cadavre, & condamnerent à mort un homme qui étoit déjà mort : & comme ſi on l'eût fait ſortir du tombeau par quelque machine, on le donna en ſpectacle au peuple, ſous une effigie faite d'oſier, ſur laquelle on exécuta la ſentence.

XLIX.
Procès de même
eſpèce au prédica-
teur *Jean Ægi-
dius*.
De Thou, lib. 23.
Hiſt. des martyrs,
l. 8. fol. 505. verſo
de l'édiſ de 1582.
in-fol.

Dans le mois d'Octobre ſuivant, on exerça les mêmes rigueurs à Valladolid ſur ceux qui furent accusés du même crime. Philippe y fit brûler en ſa préſence vingt-huit gentilſhommes de la première nobleſſe du pays, convaincus du Luthéranisme ; & afin de prévenir les importunités des parens & des amis des accusés, il fit vœu de porter lui-même le bois pour ſervir au bucher de D. Carlos ſon fils unique, ſ'il arrivoit jamais à ce jeune prince de devenir Luthérien. Ce fut dans la même ville de Valladolid que fut arrêté *Barthelemi Caranza* archevêque de Tolède, & premier prélat d'Eſpagne. Ce prélat avoit été religieux de ſaint Dominique, & avoit accompagné le roi Philippe II. en Angleterre, lors que ce prince alla épouſer Marie, dans le deſſein de le faire travailler à rétablir la religion Catholique : & l'on écrit même qu'il fut confeſſeur de la reine. Ce ne fut qu'en 1557. que Philippe le nomma à l'archevêché

L.
*Barthelemy Ca-
ranza* mis en pri-
ſon pour crime
d'héréſie.
De Thou, l. 26.
ad ann. 1560.
Spond. hoc ann.
n. 29.
Pallav. ut ſup. l.
14. c. 11. n. 4.

An. 1559. de Toledé. Charles V. qui étoit dans sa retraite de saint Juste, souhaita de l'avoir auprès de lui pendant les derniers momens de sa vie, & ce prélat l'assista à la mort : mais le soupçon qu'on eut après le décès de ce prince, qu'il n'étoit pas mort dans des sentimens fort catholiques, retomba sur Caranza. Ferdinand de Valdez archevêque de Séville grand Inquisiteur d'Espagne, le fit arrêter le vingt-deuxième Août 1559. dans le cours de ses visites, après en avoir obtenu la permission du roi & du pape, sur une accusation vague d'hérésie. On le mit en prison à Valladolid, & on commença à lui faire son procès; mais comme il récusâ ses juges, & qu'il en appella au pape, le roi du consentement du pape, nomma d'autres personnes pour informer contre lui, & faire toutes les procédures, afin de les envoyer à Rome; où il devoit être jugé définitivement. Mais cette affaire traîna si fort en longueur, que les procédures ne furent finies qu'en 1564.

L I.
Affaires du royaume de Dannemarck.
Chytræus, Saxon.
l. 9. & 18. 14. & 15.
De Thou, hist. lib. 22. initio.

Les deux Christiern second & troisième du nom, rois de Dannemarck, étoient morts dès le commencement de cette année 1559. Christiern II. avoit été chassé par ses sujets en 1523. à cause de ses cruautés, & s'étoit réfugié dans les Pays-Bas. Dix ans après voulant tenter de se remettre sur le trône, par le secours des Hollandois, il fut pris & mis en prison, où il demeura jusqu'au vingt-cinquième de Janvier 1559. qu'il mourut âgé de soixante & dix-huit ans. Frideric I. duc de Holstein son oncle, surnommé le Pacifique, fut élu en sa place en 1523. & ce prince étant mort en 1535. Christiern III. son neveu fut aussi élu & couronné en 1537. à la manière

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 425
 nière des Luthériens, dont il embrassa la secte, qu'il introduisit dans son royaume. Au reste, il gouverna avec assez de douceur & de modération : il établit le collège de Coppenhague, y dressa une belle bibliothèque; son inclination l'ayant toujours porté à aimer les livres & les gens de lettres. Enfin, après un règne de près de vingt-quatre ans, il mourut le premier de Janvier 1559. vingt-quatre jours avant Christiern II. son cousin & son prisonnier, avec lequel on dit qu'il eut une longue conférence, qui fut suivie d'une parfaite réconciliation. Il n'avoit que cinquante-six ans, & laissa plusieurs enfans de Dorothee, fille de Magnus duc de Saxe, dont il eut Frederic II. qui lui succéda.

An. 1559.

Ce Frederic tourna ses armes contre ceux de la province de Diethmarsie, dans le Sud-Jutlande, près des embouchures de l'Elbe, & qui appartient au duc d'Holstein. Les habitans de ce pays ayant secoué le joug vers l'an 1150. Jean roi de Danemarck & de Suède, entreprit l'an 1500. de les remettre dans leur devoir; mais il fut repoussé & défait, avec toute la fleur de la noblesse d'Holstein. Enfin ces peuples après avoir conservé leur liberté pendant quatre siècles, la perdirent dans cette année 1559. sous le règne de ce Frederic II. ayant été vaincus en trois batailles, par Adolphe de Holstein, qui commandoit les troupes de Dannemarck. Cinq députés de ce pays vinrent le quinzième de Juin trouver les princes Danois dans leur camp, & témoignèrent qu'ils étoient prêts de se soumettre, si on leur laissoit la vie & les biens. L'affaire fut longtemps agitée dans le conseil; mais Adolphe ayant été

LII.
 Frédéric II. se rend maître du Diethmarsien.
Chytraeus. Saxon. part. 1. l. 20.
De Thou, hist. l. 222
Spond. hoc ann. n. 31.

An. 1559. d'avis qu'on prît les voyes les plus douces pour accommoder les choses, tous les autres opinerent de même; & la paix fut accordée aux Diethmarsiens. Frederic n'avoit alors que vingt-cinq ans, & se fit couronner après cette victoire, le vingtième d'Août. L'année suivante l'empereur Ferdinand ratifia le traité entre ces peuples & les princes Danois, & le confirma par l'autorité impériale. Les conditions du traité rapportées au long par les historiens, furent glorieuses au vainqueur, & en même tems fort avantageuses aux vaincus.

LIII.
Censures de la
Faculté de théo-
logie de Paris.
D'Argentré, in
collect. judic. de
novis error. t. 1. p.
21. in append.
Idem t. 2. p. 277.
ad ann. 1559.

On trouve quelques censures de la Faculté de Théologie de Paris dans cette année. La premiere du quatrième d'Avril, contre un livre intitulé, *Instruction chrétienne pour les enfans*, à la requête du syndic de Courcelles. Après en avoir lû quelques propositions, la Faculté conclut que le livre étoit très-pernicieux, & qu'il falloit le supprimer, comme contenant des choses plus capables de pervertir les jeunes gens que de les instruire, outre qu'il y avoit un grand nombre d'instructions nécessaires omises, comme ce qui concerne la confession sacramentale, l'invocation des saints, les prieres pour les morts, l'obligation d'entendre la messe. De plus l'auteur est déclaré hérétique, en ce qu'il dit que Jesus-Christ est seul médiateur & avocat pour nous. Ce qui est suspect, disent les docteurs, de l'hérésie des Sacramentaires.

La seconde est du quinzième du même mois d'Avril, sur un livre que le parlement avoit envoyé à la Faculté, & qui étoit intitulé, *Moyen de promptement & facilement apprendre en lettres Françaises à bien lire, promp-*

tement écrire , ensemble la maniere de prier Dieu en toute nécessité. Ce livre étoit imprimé à Paris avec privilège du roi , & l'auteur étoit un nommé Pierre Habert. La Faculté après l'avoir lû & examiné , en tira douze propositions qu'elle censura. La premiere conçue en ces termes, « Vû que de lui seul dépend entièrement tout ton bien & salut. » Cette proposition conférée avec les propositions suivantes du livre, sçavoir , la dixième & l'onzième , comme excluant la pratique des préceptes de l'église, la coopération du libre-arbitre , les bonnes œuvres, l'intercession des Saints, la vertu & l'efficace des sacremens, sans lesquels il n'y a point de salut , est contraire à la sainte écriture. La seconde semble nier qu'il faille prier la Vierge & les Saints , en omettant la priere , Sainte Marie , priez pour nous , &c. La troisième, « Je crois » que Jesus - Christ , &c. qui est seul médiateur & » avocat priant pour nous. Censure. Cette proposition ainsi énoncée indistinctement, exclut l'intercession des Saints , détourne les fidèles de la pratique de les prier, principalement , les simples & les » enfans, & est fort suspecte d'hérésie. » La quatrième, « Et pour ce que l'on a , &c. & qu'il ne trouve point » de bien en lui. » Cette proposition mise sans distinction , conspire avec l'hérésie de Luther , autrefois condamnée par la Faculté, que tout ce qui est en nous est péché. La cinquième , « Tu ne feras idole taillée. » On reprend la traduction de cet endroit du Décalogue , nue & sans explication , proposée à des simples & à des enfans : ce qui peut être pernicieux à la religion , comme l'expérience l'a fait voir, La sixième, « Ayez souvenance du repos; on

An. 1559.

An. 1559. condamne cette traduction de cet autre précepte du Décalogue comme insuffisante, parce que ce terme de *repos*, n'exprime pas assez le Dimanche, qui a succédé au Sabbat des Juifs, & que dans tout le livre, il n'y est fait aucune mention ni du Dimanche ni des Fêtes des Saints observées par l'église. La septième, « N'y ajoute, n'y diminue. » Quoiqu'il ne faille rien ajouter de contraire à l'écriture-sainte, dit la censure, cependant l'auteur du livre propose artificieusement & sans aucune explication, cet endroit de l'écriture, dont les hérétiques se servent pour enseigner faussement & d'une manière pernicieuse, qu'il ne faut recevoir ni faire que ce qui est expressément dans la sainte écriture, & omettre que ce qu'elle défend. La huitième, « Attendant » tout mon bien & ma prospérité de ta seule béné-
 » diction. » La censure est comme celle de la première. La neuvième, « Qu'au lieu de Castor & Pollux » des Gentils & Payens, tu nous sois toi-même astre,
 » &c. » L'auteur est accusé de paroître insinuer que dans les périls il ne faut invoquer ni la sainte Vierge ni les autres Saints. La dixième & onzième censurées comme la première sont conçues en ces termes : « En qui seul gît mon espérance, moi qui n'ai » espérance qu'en ta seule bonté. Nous n'avons d'au-
 » tre sûreté ni refuge qu'en toi seul. » La douzième ;
 « Oraison pour dire le jour qu'on communie à la » table. » Cette oraison est condamnée, parce qu'elle est la même que celle de Calvin pour instruire ses disciples.

Le seizième de Juin la Faculté s'assembla en Sorbonne pour délibérer sur le catalogue des livres con-

damnés par le pape Paul IV. pour accorder la permission de l'imprimer, avec l'approbation des docteurs; & l'on conclut qu'on en nommeroit quelques-uns pour lire auparavant ce catalogue & l'examiner, & que sur leur rapport, la Faculté verroit ce qu'il y auroit à faire. On produisit dans la même assemblée l'ouvrage de Jean Ferus sur S. Matthieu, déjà imprimé, pour être examiné, & sçavoir s'il étoit nécessaire de le corriger. Les docteurs furent d'avis qu'on supprimât ce livre, parce qu'il contenoit beaucoup d'erreurs, & même des hérésies, sur le rapport de ceux qui l'avoient exactement lû; qu'il falloit bien se garder de le corriger, & le laisser imprimer avec des corrections, de peur que sous ce prétexte on ne débitât dans le public ceux qui n'auroient pas été corrigés, & qu'on avoit déjà imprimés à Lyon & en Allemagne.

Le vingt-troisième d'Août, la Faculté s'assembla encore sur une proposition qui lui fut envoyée par le roi François II. à l'occasion de ce qui avoit été avancé par quelques conseillers du parlement dans sa dernière mercuriale, touchant la nécessité d'un concile, & la surseance des punitions des hérétiques, jusqu'à ce qu'il fût tenu. Cette proposition étoit conçue en ces termes : « Il faut pour les doutes & di-

» versités d'opinions, qui sont tant pour les saints
 » sacremens, constitutions & traditions de Dieu &
 » de l'église Catholique, même pour la messe, &
 » consécration du précieux corps de notre-Seigneur,
 » demander un concile nouveau, & cependant les
 » punitions accoutumées des hérétiques doivent
 » demeurer en surseance, & chacun en liberté d'o-

Hhh iij

*Sup. l. CLIII.
art. 109. & suiv.*

*D'Argentré, loco
sup. cit. l. 2. p.
279.*

An. 1559.

» pinions. » La Faculté déclare que cette proposition
qu'on n'auroit jamais dû mettre en avant, est tout-
à-fait hérétique, sacramentaire, très-pernicieuse,
confirmative des hérésies, & de toutes les erreurs,
capable de renverser toute la république Chrétien-
ne, tant ecclésiastique que civile; & quiconque vou-
dra la soutenir, de quelque maniere que ce soit,
doit être censé hérétique, sacramentaire, & per-
turbateur de toute la république.

LIV.
Lettre du roi
de France à la Fa-
culté de Théolo-
gie.

Deux jours après la Faculté reçut une lettre du
roi, conçue en ces termes : « A nos chers & bien
» aimés les doyen & docteurs de la Faculté de théo-
» logie à Paris. Chers & bien aimés, considérant la
» singulière affection & dévotion que le feu roi no-
» tre très-honoré seigneur & pere, que Dieu absol-
» ve, avoit à l'extirpation des hérésies & mauvaises
» doctrines; & de notre part, voulant en cela suivre
» ses saintes & justes volontés, ayant entr'autres
» choses, voulu & désiré que certaine opinion de
» nouveau tenue par quelques-uns de ses officiers;
» sçavoir, que pour la diversité des opinions sur ce
» fait, tant du saint sacrement de l'autel & sacrifice
» de la messe, qu'autres sacremens de l'église, il fal-
» loit assembler un concile nouveau, & cependant
» surseoir toute punition de gens mal sentans, &
» que chacun demeurât en sa liberté; laquelle pro-
» position, encore qu'elle soit notoirement à tout
» bon chrétien séditionneuse, scandaleuse, & directe-
» ment contraire à l'union de l'église : si est-ce que
» pour l'affection que nous avons, que toutes cho-
» ses passent par les mains de ceux qui ont plus de
» connoissances de telles opinions malheureuses;

» nous vous prions , & néanmoins commandons ,
 » qu'incontinent la présente reçue , vous ayez à An. 1559.
 » censurer la présente proposition, si censurée ne
 » l'avez pas ; & où auriez fait aucune censure du
 » vivant du feu roi notredit seigneur & pere , ou de
 » notre règne , ayez incontinent à icelle signer &
 » mettre ès mains de notre amé & féal conseiller &
 » procureur général en notre cour de parlement de
 » Paris, close & scellée, pour par lui nous l'envoyer,
 » & icelle vûe , aviser ce que verrons être à faire
 » par raison. Car tel est notre plaisir. Donné à Nan-
 » teuil ce vingt-cinquième d'Août 1559. Signé ,
 » François. » Après la réception de cette lettre , le
 doyen Maillard remit la censure fermée & cachet-
 tée au procureur général , en présence du docteur
 de Monchy le vingt-huitième d'Août , pour être
 envoyée au roi.

Le quinzième de Juin le syndic de Courcelles
 avoit fait lecture d'un jugement rendu par le roi
 contre maître Nicolas de Martinbos docteur , par
 lequel on lui défendoit la prédication , la confes-
 sion , & la faculté d'enseigner. Le premier de Juillet
 la Faculté s'étoit assemblée en Sorbonne, après la
 messe du S.Esprit, pour délibérer sur quelques affaires
 concernant l'état & l'honneur du corps. On y avoit
 fait lecture d'un arrêt du conseil privé contre le mê-
 me de Martinbos , théologal de Senlis, à l'occasion
 de certains tumultes excités dans cette ville , & cer-
 taines propositions qu'il avoit avancées en chaire en
 1556. Cette lecture étant faite, on avoit conclu à ne
 rien statuer contre ledit de Martinbos, qu'on n'eût
 une expédition en forme authentique de cet arrêt ,

L V.
 Censure des pro-
 positions de Mar-
 tinbos.
*D'Argentré, in
 collect. t. 2. p. 297.*

— & on avoit chargé le syndic de Courcelles de l'avoir.
An. 1559. Le deuxiême de Septembre on l'apporta extraite en forme des registres du conseil privé du roi & après que lecture en eût été faite en pleine assemblée, la Faculté ordonna que ledit de Martinbos seroit privé des fruits & émolumens qu'il percevoit comme docteur, jusqu'à ce qu'il se fût justifié.

LVI.
 Propositions envoyées par le roi à la Faculté, censurées.
D'Argemré, ibid. pag. 280.

Le neuviême de Septembre le roi envoya encore plusieurs autres propositions à la Faculté pour en donner son avis. Ces propositions étoient au nombre de cinq. La première, « Qu'il n'y a aucun différend quant à la substance du sacrement, entre » ceux qui disputent de la messe & les autres. » Censure. Cette proposition est manifestement fausse, hérétique, & sacramentaire; & quiconque la soutient, se déclare fauteur, & protecteur des Sacramentaires. La seconde, « Encore qu'un homme différe en la forme des sacremens; sçavoir, qu'il confesse le sacrement de l'autel, & néanmoins rejette » les cérémonies & forme de la messe, il ne doit pas » être aussi rigoureusement puni que ceux qui nient » le sacrement de la sainte communion. » La censure dit, que quiconque propose cette hypothèse, semble rejeter captieusement, & en schismatique, la messe, le sacrement de l'Eucharistie, & favoriser les Sacramentaires. La troisième, « Que pour ces difficultés, » il falloit assembler un concile. » La censure dit, que cette proposition révoque en doute tout ce qui a été décidé & ordonné par les conciles généraux, & reçu jusqu'à présent par l'église universelle, touchant les sacremens, & en particulier celui de l'Eucharistie; & que par conséquent elle est fausse, schismatique, hérétique,

hérétique , que l'auteur fait douter de sa foi , & doit être regardé comme hérétique , perturbateur de la paix & de l'unité ecclésiastique. La quatrième, « Que les juges qui avoient jugé les sacramentaires selon l'édit , avoient jugé selon la religion de la loi Moïsaïque ; & que ceux qui avoient jugé au contraire, avoient jugé selon la loi de grace, en laquelle nous sommes à présent. » La première partie de cette proposition fait injure à l'édit du roi : l'autre partie accordant l'impunité aux hérétiques & aux sacramentaires, & les entretenant dans leurs erreurs, est séditieuse, schismatique, contraire aux saints conciles, aux canons, à la loi de grace, qui n'est point contraire à l'ancienne, & par conséquent hérétique, renversant d'une manière pernicieuse la police ecclésiastique & civile , & toute la république. La cinquième, « Que ce qui se faisoit en l'église , même l'administration du sacrement de l'autel , ne se faisoit pas dignement, parce que la plupart des prêtres étoient concubinaires; & qu'il falloit travailler à assembler un concile: de plus que le peuple n'entendoit point ce qu'on faisoit dans l'église, » Censure. La première partie énoncée en général , & même déterminée à l'administration du sacrement de l'autel , est fautive, hérétique, & blasphématoire contre le Saint-Esprit; & la raison de l'auteur est nulle, sa preuve téméraire & injurieuse au Saint-Esprit. La seconde partie est captieuse & suspecte. La troisième , qui dit que le peuple doit concevoir & entendre ce qui se fait dans l'église , est l'erreur des Vaudois.

Le treizième du même mois de Septembre , il y eut encore une autre censure de huit propositions,

LVII.
Autre censure
des propositions
de Magot.

An. 1559. d'un nommé Antoine Magot , qui regardoient les religieux & la justification. Ce Magot étoit Cordelier. Voici ses propositions. 1. « Ceux qui fondent

*D'Argentré ibid.
& in append. 1. 1.
p. xxi.*

» des monastères , péchent , & ceux qui y entrent ,
 » sont des hommes diaboliques. 2. Tous les religieux
 » mendiants sont hérétiques , & ceux qui leur font
 » l'aumône , sont excommuniés. 3. Ceux qui font
 » profession dans quelque ordre , dès-lors se rendent
 » incapables d'observer les préceptes , & par consé-
 » quent ils ne peuvent arriver au royaume des cieux ,
 » s'ils n'apostasient. 4. Augustin & Bernard sont dam-
 » nés , s'ils n'ont fait pénitence ; en ce qu'ils ont eu
 » des possessions , qu'ils ont fondé des ordres , qu'ils
 » y sont entrés : ainsi depuis le pape jusqu'au dernier
 » religieux , tous sont hérétiques. Ces quatre propo-
 » sitions sont déclarées fausses , erronées , impies , hé-
 » rétiques , déjà condamnées dans le concile de Con-
 » stance contre Jean Wiclef. 5. « Dans le culte divin ,
 » c'est une grande vanité , que les uns tentent de satisf-
 » faire à Dieu par des offrandes ; d'autres par des dis-
 » cours polis & étudiés ; d'autres par des cérémonies.
 Cette proposition est censurée comme fausse , schif-
 matique , hérétique , & éloignant du culte divin.
 » 6. L'abrégé de l'évangile est que Dieu qui est juste ,
 » justifie les hommes par la seule foi en Jésus-Christ.
 Proposition erronée & hérétique. 7. » Se glorifier
 » dans ses propres œuvres & dans la volonté de
 » Dieu , sont deux choses opposées. Il ne faut se
 » glorifier que dans la bonté & la miséricorde de
 » Dieu , & non dans les œuvres. Cette proposition
 énoncée en général , quant à la première partie , est
 captieuse & suspecte d'hérésie : quant à la seconde ,

elle est fautive & erronée. 8. « C'est avec raison que » nous disons à Dieu dans l'oraison dominicale, « An. 1559. »
 que son royaume nous arrive, parce que nous ne
 pouvons l'acquérir par nos propres mérites. Cette
 proposition est déclarée captieuse & très-suspecte
 d'hérésie.

Le sixième du mois de Novembre la faculté s'as-
 sembla pour délibérer sur les affaires suivantes. Le
 syndic supplia d'abord qu'on fit lecture des articles
 de ladite faculté concernant la foi, & publiés par
 un édit du roi; ensuite que tous les docteurs &
 bacheliers souscrivissent à ces articles. Cette lectu-
 re faite, on conclut que ces articles seroient inscrits
 dans les registres, & que tous les signeroient; de
 plus on convint par un suffrage unanime qu'on y
 ajouteroit d'autres articles nécessaires, eu égard au
 tems & entr'autres celui-ci. « Que tous fidèles sont »
 obligés de croire & tenir pour certain, que dans
 la consécration du corps & du sang de Jesus-
 Christ, il se fait une transubstantiation réelle du
 pain matériel dans le vrai corps de Jesus-Christ,
 & du vin dans son vrai sang. » On conclut en-
 core que tous les docteurs apporteroient les livres
 ou hérétiques ou suspects d'hérésie, afin de faire
 un nouveau catalogue de livres défendus; & la fa-
 culté fit défenses à tous ses docteurs d'approuver
 aucun livre en leur particulier sous seing privé,
 leur enjoignant de les présenter à la faculté selon la
 coutume.

Le vingt-septième de Novembre elle censura trois
 propositions de Pierre Seichespée, soutenues dans
 la sorbonique, & on l'obligea à les rétracter : Ces

LVIII.

La faculté ajou-
 te un article à son
 corps de doctrine.
*D'Argentré in
 collect. t. 1. in ap-
 pend. p. xxi. & 1.
 2. p. 281.*

LIX.

Censure des pro-
 positions de Sei-
 chespée.

*D'Argentré in
 sup. t. 2. p. 201.
 Vide infra l. 155.
 n. 53.*

An. 1559. » toutes ses actions ne travaille que pour l'enfer. »
Vide infra l. 155. n. 53. Cette proposition est déclarée contraire à l'écriture sainte. 2. « Que tous les hommes ne mourront pas. Ce qui est censuré de même comme » contraire à l'écriture sainte. 3. Que les cieux sont » animés. » Cette proposition autrefois condamnée par l'université de Paris, est fausse & erronée, renouvelant l'ancienne idolâtrie des Payens. La faculté ordonna ensuite que Seichespée rétracteroit ces trois propositions, & se soumettroit à la censure qu'elle en avoit faite, ce qu'il feroit dans un acte public à voix haute & intelligible, sans y rien ajouter ou retrancher de cette formule qu'elle lui prescrivit. « Moi Frere Pierre Seichespée de l'ordre des freres Prêcheurs, bachelier formé de la » première licence, je révoque les trois propositions souscrites que j'ai défendues dans ma sorbonique, selon la censure de la faculté ma mere, » & j'approuve la censure de cette même faculté » qui les condamne. » Mais ce bachelier n'ayant pas voulu nommément révoquer la proposition qui regarde les actions des infidèles, la faculté l'exclut de son corps pour deux ans; & elle statua qu'en cas qu'il persistât dans son refus, il ne feroit point admis à la licence, & seroit refusé pour tous jours.

An. 1560.

L X.
 Couronnement
 du pape Pie IV.
*Raynald. n. 1.
 Onuphr. in vit.
 Pii IV.
 Panvinus & Andr. Vitiorel. addit.
 ad Ciaco.*

Le nouveau pape Pie IV. fut couronné le jour de l'épiphanie sixième de Janvier de l'année suivante 1560, & il montra beaucoup de piété dans cette cérémonie. Dans le premier consistoire qu'il tint, il déclara aux cardinaux que son intention étoit de

prendre les moyens les plus sûrs pour conserver la foi dans sa pureté, rétablir l'intégrité dans les mœurs, An. 1560. faire rendre exactement la justice, & pour soulager le peuple, en retranchant un grand nombre d'impôts dont on l'avoit chargé. Les cardinaux l'en remercièrent, & l'en louèrent hautement. Un des premiers soins du nouveau pape, & par où il commença à faire voir qu'il ne s'en tiendrait pas aux promesses, mais qu'il vouloit agir, fut de reconcilier l'empereur Ferdinand, avec le saint siège, comme il l'avoit promis avant son élection, & de réparer le mal que Paul IV avoit causé en éloignant ce prince par un refus opiniâtre de le reconnoître pour empereur. Pie IV, cinq jours après son élection, assembla donc treize cardinaux pour leur proposer cette affaire, & tous étant convenus qu'on en avoit mal agi envers ce prince, & que la conduite que l'on avoit tenue à son égard, lui étoit injurieuse, il fut résolu qu'on le préviendrait, & que le pape enverroient chercher François de la Torre, ambassadeur de l'empereur à Rome, pour lui déclarer qu'il approuvoit la succession de Ferdinand à l'empire; qu'il lui écrirait avec les titres ordinaires, & qu'il le chargeoit d'en donner par avance avis à son maître. Quelques auteurs rapportent autrement cette affaire, & disent que l'empereur avoit écrit après la mort de Paul IV. à la Torre, de rendre au nouveau pape, immédiatement après son élection, ses devoirs de sa part; que l'ambassadeur en exécution de ces ordres avoit demandé audience le trentième Décembre, & qu'elle lui fut accordée; qu'après avoir fait au pape les com-

An. 1560.

LXI.

Le pape recon-
noit Ferdinand
pour empereur.

Pallavic. us sup.

Apud Bzovium t.

20. an. 1560. n. 2.

plimens dont il étoit chargé, Pie IV lui dit qu'il approuvoit la succession de Ferdinand à l'empire, qu'il lui écrivoit avec les titres convenables à sa dignité, & qu'il le chargeoit de lui en donner avis. Selon cette relation ce ne fut point le pape qui fit les premières démarches; quoi qu'il en soit, l'empereur informé par son ambassadeur des bonnes dispositions du pape, lui écrivit des lettres par lesquelles il le félicitoit sur son élection, & le remercioit de la bonté paternelle avec laquelle il avoit mis fin aux oppositions & aux prétentions injustes de son prédécesseur. Il l'avertit aussi que dans trois ou quatre jours, il fera partir un ambassadeur extraordinaire pour aller l'assurer de son obéissance filiale, suivant l'exemple de ses prédécesseurs. Cet ambassadeur fut Scipion comte d'Arcos, qui n'arriva à Rome qu'au commencement de Février, & eut son audience le dix-septième. La lettre de l'empereur étoit datée du seizième Janvier.

LXII.

Il pardonne au
peuple Romain.

Onuphr. in vita

Pii IV.

Extat rescriptum.

apud Golstad. t. 1.

constitut. imperial.

De Thou, lib. 23.

Rome se sentit aussi des effets de la douceur de Pie IV. Non-seulement ce pape pardonna au peuple tous les désordres qu'il avoit commis après la mort de son prédécesseur; il cassa aussi presque tout ce que Paul IV avoit fait, & qui lui parut trop sévère, & il établit un autre ordre. Il révoqua les édits: il voulut qu'on revît les procès des religieux mendiants, que Paul avoit contraints de retourner dans leurs monastères, dont ils n'étoient sortis qu'avec la permission des papes précédens. Il en fit autant des autres jugemens extraordinaires rendus sous Paul IV, & il les réduisit peu à peu à la justice ordinaire. Il fit sortir de prison ceux que le pape y

avoit retenus comme suspects d'hérésie, après avoir fait examiner leur affaire par l'Inquisition, avec quelque tempérament ; mais sa plus grande affaire étoit celle du concile, & ce fut vers elle qu'il tourna principalement ses pensées & ses soins.

An. 1560.

Les inquiétudes que cette affaire lui cauçoit, lui firent avouer franchement au cardinal Moron, dont il connoissoit le bon cœur & la prudence, qu'il ne sçavoit lequel étoit plus avantageux au saint siège, ou de tenir un concile, ou de ne le pas tenir ; si, au cas qu'il ne fût pas à propos de l'assembler, on devoit le refuser ouvertement, ou feindre de le vouloir, & y mettre ensuite divers obstacles, outre ceux qui naîtreient de la conjoncture du tems & des affaires : au contraire, si le concile devant se tenir, il falloit en attendre ou en prévenir la demande. Il considéroit les raisons qui avoient engagé Paul III à le rompre, sous le spécieux prétexte de translation & des dangers que Jules III. auroit couru, s'il avoit été moins heureux. Il représentoit qu'il n'y avoit plus de Charles V. qui se fût craindre ; mais d'un autre côté, que plus les princes étoient foibles, plus les évêques étoient hardis & puissans, & plus il falloit veiller sur eux, vû qu'ils ne pouvoient jamais s'élever que sur les ruines du souverain pontificat. Que d'ailleurs s'opposer ouvertement à ceux qui demanderoient le concile, ce seroit causer du scandale à cause de l'opinion qu'on avoit qu'il en devoit naître un grand bien. Que ce scandale seroit d'autant plus grand, que les peuples étoient prévenus, que Rome le refusoit seulement par la crainte d'être exposée à la réformation ; que si une fois l'on accordoit par con-

LXIII.

Il penseroit sérieusement à assembler le concile.

AN. 1560.

trainte ce qui auroit été absolument refusé, le saint siège perdrait par-là sa réputation, outre que ce seroit un motif aux princes pour les engager à travailler à l'abaissement de ceux qui leur auroient résisté.

Dans cet embarras le pape paroïsoit assuré, que le concile ne procureroit aucun bien à l'église du côté de l'hérésie, & que loin d'y ramener les royaumes qui s'en étoient séparés, il ne feroit qu'exposer l'autorité pontificale : mais il pensoit d'un autre côté, que le monde n'étant pas capable de comprendre cette vérité, il ne pouvoit s'opposer à la demande qu'on lui en feroit ; d'ailleurs il doutoit fort que sur la demande que les princes lui feroient d'un concile, la conjoncture des affaires pût devenir telle, que les obstacles secrets produisissent leur effet. Mais après avoir tout examiné, il jugea que quoi qu'il en pût arriver, il étoit plus conforme à ses fins, de paroître porté au concile, & prévenir la demande qu'on lui en feroit, afin de pouvoir d'autant mieux en représenter les difficultés, quand il faudroit l'empêcher ; remettant tout le reste aux causes supérieures où la prudence humaine ne sçauroit pénétrer. C'est pourquoi quatre jours après son couronnement, le dixième de Janvier, il tint une congrégation fort nombreuse, où après avoir exposé fort au long le désir qu'il avoit de réformer la cour Romaine, il parla du besoin qu'on avoit d'un concile, & ordonna à tous les cardinaux présens de rechercher tous les abus qu'il falloit réformer, & de penser au lieu, au tems & aux autres préparatifs d'un concile qui fût plus utile à l'église qu'il

LXIV.

Congrégation où
le pape propose
de tenir le con-
cile.

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 441
 qu'il ne l'avoit été dans les deux assemblées précédentes, où ses prédécesseurs n'avoient pas agi avec tout le zèle désintéressé qu'ils devoient avoir. Et depuis dans tous les entretiens qu'il eut, soit avec les cardinaux, soit avec les ambassadeurs, il fit paroître l'inclination qui le portoit à assembler ce concile.

An, 1560.

A la fin du mois de Janvier, un mercredi trente-unième du même mois il fit une promotion de trois cardinaux. Comme il avoit pris le nom & les armes de la maison de Medicis, il voulut donner à Cosme duc de Florence, des témoignages de son estime, & pour cela il fit cardinal son second fils Jean, quoiqu'il fût à peine sorti de sa seizième année. Il reçut le chapeau à Florence en présence du cardinal camerlingue, Ascagne Sforce, & de celui de Guise, qui étoient venus rendre visite au duc, & il fut cardinal diacre sous le titre de sainte Marie *in Dominicâ*, & devint ensuite archevêque de Pise. Le second fut Charles Borromée, neveu du pape, fils de Gilbert Borromée, & de Marguerite de Medicis, sœur du souverain pontife, né en 1538, & qui devint si célèbre dans la suite. Enfin le troisième fut Jean-Antoine Serbellon, d'une famille noble de Milan, évêque de Foligni, qui le devint ensuite de Novarre, par la démission du cardinal Moron. Il fut cardinal prêtre du titre de saint George *in Velabro*, d'où on le nomma le Cardinal de saint George.

LXV.
 Il fait une promotion de trois cardinaux.
Giacon. in vitis Pontif. t. 3. p. 889.
Pallavicin. hist. conc. Trid. l. 14. c. 15. n. 1.

Le comte d'Arcos, ambassadeur de Ferdinand, étant arrivé à Rome le dixième de Février, y fut reçu avec de grands témoignages de joye, & obtint cette

LXVI.
 Arrivée de l'ambassadeur de Ferdinand à Rome; on lui donne audience.

Tome XXXI,

K k k

An. 1560. audience pour le dix-septième du même mois. Ce jour tous les cardinaux qui étoient à Rome s'étant trouvés au consistoire que le pape tint exprès, le comte fut introduit dans l'assemblée avec tous les honneurs dûs au prince qu'il représentoit, & à la fonction qu'il exerçoit en son nom. Le comte y répondit par un air affable, des manières polies, & les témoignages les plus flatteurs d'estime, de respect & d'obéissance qu'il donna au nom de son maître: passant ensuite à d'autres affaires, il supplia le pape de la part de l'empereur, de vouloir employer ses soins, pour assembler un concile général, & remédier par-là aux maux de l'église; ce qui paroissoit d'autant plus facile à présent, qu'il n'y avoit plus de guerre entre les princes Chrétiens. Le pape lui répondit, qu'il avoit prévenu les intentions de l'empereur, & qu'il avoit déjà tenu une congrégation de cardinaux au sujet de sa demande; qu'il se sentoient porté plus que jamais à tenir le concile, depuis qu'il étoit pape; qu'il y étoit engagé par son serment: mais que comme il falloit se conduire dans cette occasion avec beaucoup de prudence, pour ne point se jeter dans l'embarras, comme on avoit déjà fait auparavant, il souhaitoit qu'on prît les mesures nécessaires pour en tirer tout le fruit qu'on pouvoit en espérer.

LXVII.
Edit en France
pour regler la jus-
tice.

De Thou, *hist.*
l. 24. n. 6.

Mezeray, *abregé*
chron. 10. 5. in 12.
page 24.

En effet, le pape en traita avec les ambassadeurs de France & d'Espagne: mais il n'étoit pas facile de surmonter les obstacles qui s'opposoient à la tenue d'un concile; principalement du côté de la France, où tout étoit dans le trouble par rapport à la religion, & où il se formoit une conjuration, dans laquelle

plusieurs personnes de distinction étoient déjà engagées. Le roi dès le premier de Janvier avoit publié un édit qui ordonnoit qu'on établiroit dans les cours souveraines & dans les moindres juridictions du royaume, des juges connus par leur probité & par leur doctrine, qui auroient la faculté, quand il faudroit remplacer un magistrat mort, de nommer trois personnes d'une bonne réputation & sçavantes dans le droit, dont le prince en choisiroit une. Cet édit fait pour le bien public, à la persuasion du chancelier Olivier, & qui a été si souvent renouvelé, fut sans effet, par l'ambition & l'avarice des gens de cour, qui trouvoient leur profit dans la vénalité des charges publiques.

Cependant les plaintes augmentoient parmi les grands, qui ne voyoient qu'avec peine toute l'autorité du royaume transférée aux princes de Guise, au préjudice des princes du sang, & du conseil des états, suivant le droit & les anciennes loix de la France. Et c'est ce qui commença à former une conspiration, où beaucoup de gens eurent part: les uns, parce qu'ils étoient ennuyés de l'état présent des affaires, & choqués de la superbe domination des Guises; les autres se servoient du prétexte de la religion, dont ils prétendoient qu'on devoit laisser la liberté; quelques-uns par le désir de la nouveauté, ou parce qu'ils étoient mal dans leurs affaires, ou parce qu'étant chargés de crimes, ils appréhendoient les rigueurs de la justice. L'on prit pour prétexte, que les princes de Guise avoient usurpé dans le royaume la domination souveraine; qu'abusant de la foiblesse du roi, ils ruinoient l'épargne, opprimoient la liberté,

An. 1560.

LXVIII.
Commencement
de la conjuration
d'Amboise.
De Thou, l. 24.
Belleforest, l. 6.
c. 8.
Belcar. in comm.
l. 28. n. 41.

An. 1560. persécutoient ceux qui faisoient profession de la religion réformée, & ne tendoient qu'à renverser l'état. Et pour faire croire qu'on agissoit dans les formes & selon les regles de la justice, on consulta des théologiens & des jurisconsultes, pour sçavoir si l'on pouvoit en conscience, & sans se rendre coupable du crime de léze-majesté, prendre les armes pour le salut & la liberté de la patrie, se saisir des Guises, & les forcer à rendre compte de leur administration. Comme ceux qu'on consultoit étoient Protestans, leur réponse fut telle qu'on la désiroit.

On ne sçait pas précisément quels furent les auteurs de cette conjuration. Il y en a qui soupçonnent que le dessein en fut conçu à Genève un mois après la mort de Henry II. aussi-tôt que les Calvinistes de France eurent vû le gouvernement de l'état entre les mains du duc & du cardinal de Guise, leurs ennemis déclarés; & qu'on prit dans cette ville les principales mesures pour l'exécuter. L'on croit aussi que Theodore de Beze y eut beaucoup de part. Quoi qu'il en soit, les conjurés élurent pour leur chef le prince de Condé: mais son nom ne parut point; il voulut attendre pour se déclarer ouvertement, que ceux qui conduisoient l'entreprise l'eussent mise en état de réussir. On lui substitua, comme pour lieutenant, Geoffroy de Barry, sieur de la Renaudie, gentilhomme du Perigord, que le feu duc de Guise, pere des deux ministres, avoit tiré de prison, où ses mauvaises actions l'avoient fait enfermer, & qui s'étant depuis retiré à Berne, & de-là à Genève, s'étoit fait Protestant.

LXIX.
On choisit la
Renaudie pour
en être le chef.
De Thou, l. 24.
Beze, l. 3. p. 250.

LXX.
Plan de cette

Le plan de cette conjuration, selon les historiens

Calvinistes ne consistoit qu'en deux articles. L'un, de faire présenter au roi par un grand nombre de gens déarmés, une très-humble requête, pour obtenir de ce prince, qu'il commandât d'éteindre les feux allumés contre une infinité de misérables, qui n'avoient point commis d'autre crime, que d'avoir fait en secret des actions de zèle pour l'honneur de Dieu, & pour le salut de leurs ames. L'autre étoit, de faire présenter à sa majesté une seconde requête, immédiatement après la première, quelque réponse que le roi y eût faite, & cette seconde requête devoit être pour exclure du gouvernement les femmes & les étrangers, & mettre l'autorité entre les mains des Etats Généraux, & des princes du sang pendant la minorité des rois, qu'ils ne vouloient pas reconnoître majeurs à quatorze ans. On voit bien qu'ils entendoient par ces femmes, qu'ils vouloient exclure du gouvernement, les deux reines, qui avoient à la vérité beaucoup de crédit sur l'esprit du roi, comme une mere & une épouse en peuvent avoir; & par les étrangers, les princes de Guise, qui gouvernoient à la vérité, le duc dans les armées, & le cardinal dans les finances. Mais ils ne devoient plus être regardés comme étrangers, puisqu'il y avoit près d'un siècle que leur pere Claude de Lorraine, cadet du duc Antoine, étoit venu s'établir en France, lorsque son pere le duc René lui laissa entre les grands biens qu'il y possédoit, le comté de Guise, qui fut ensuite érigé en duché & pairie de France.

Tel fut le prétexte dont se servirent les Calvinistes pour entreprendre cette conjuration; mais la véritable fin qu'ils se propofoient, étoit d'établir le Cal-

An. 1560.

conjuration, qui consistoit en deux articles.

*De Thou, ut sup.
Pallavicin, hist.
conc. Trid. lib. 14.
c. 12. n. 10. & 11.*

*Le Laboureur,
addit. aux mem. de
Castelnau.*

*Mémoires de
Bransome, to. 3.*

LXXI.

Résolution de
l'assemblée des
Calvinistes à la
Ferté sous Jouarre.

An. 1560.

*Davila, l. 1. p.
31. & suiv.
Beze, hist. eccles.
l. 1 p. 256.*

vinisme en France, par les mêmes voyes que le Luthéranisme s'étoit établi dans le Septentrion, c'est-à-dire, par l'abolition entiere de la religion Catholique, & par le changement de la loi fondamentale de la monarchie. En effet, dans la premiere assemblée qui se tint fort secretement à la Ferté sous-Jouarre, où, avec le conseil du prince de Condé, se trouverent les envoyés de ses principaux confidens, & les ministres, & autres députés de la plûpart des églises reformées; après les premieres ouvertures faites par le prince, mais qui ne furent pas approuvées, l'amiral de Coligny proposa son avis, pour la défense de la religion; qui fut fort applaudi, & il répondit du secours de la reine d'Angleterre, & des autres princes Protestans. On enveloppa dans cette conjuration le roi, les reines, & toute la famille royale; & il fut résolu par le plus grand nombre, de ne pas plus les épargner que les autres. Mais quelques-uns moins emportés, tâcherent de modérer cette fureur, & voulurent que toute l'assemblée protestât qu'elle ne verseroit pas le sang royal. On ne sçait si elle le promit, mais il est certain que cette conjuration alloit causer un désordre irréparable dans le royaume, si elle n'eût été découverte. On donna à la Renaudie les noms des conjurés, & on le chargea d'aller dans les provinces conférer avec eux, en solliciter d'autres, & gagner le plus de monde qu'il pourroit. Il exécuta cette commission avec un secret & une adresse dignes d'une meilleure action; & afin que les conjurés se connussent, & qu'ils fussent assurés les uns des autres, il les assembla à Nantes le premier de Février 1560.

Cette assemblée, par la plus ridicule prétention du monde, dit qu'elle représentoit les états généraux, ce qui eût demandé non-seulement une autorité légitime, mais publique & générale, pour y faire appeller tous ceux qui ont droit d'y assister, le clergé, avec les autres. La Renaudie fit à ceux qui étoient assemblés un long discours, qui n'étoit proprement qu'un recueil insipide de tout ce qu'on disoit en ce tems-là de plus piquant & d'injurieux contre les princes de Guise, ou dans les libelles ou dans les compagnies particulières; & il demanda, en finissant son discours, à ceux qui étoient présens, s'ils consentoient à tout ce qu'il venoit de dire: alors tous se leverent, & lui applaudirent, & il ne s'en trouva pas un seul qui fût arrêté par les difficultés d'une entreprise si hasardeuse, & qui fût d'avis qu'on en délibérât plus amplement. L'on régla la forme de la protestation; l'on dressa les deux requêtes dont on a parlé plus haut, & l'on conclut que dans le dixième ou quinzième de Mars suivant, cinq cens cavaliers & mille hommes de pied, sous trente capitaines qu'on choisit, se rendroient par différentes routes à Blois, où ils croyoient trouver la cour, pour y exécuter leur projet, se promettant tous réciproquement un secret inviolable: en sorte que les conjurés sortirent de Nantes comme ils y étoient entrés, & s'en retournerent chacun au lieu où il devoit faire la fonction de capitaine ou de simple foldat.

La Renaudie alla en attendant, informer le prince de Condé de ce qui s'étoit passé, & arriva à la fin du mois de Février à Paris, pour ajuster avec Antoine Chandieu ministre, certaines mesures qu'il falloit

An. 1560.

LXXII.

Autre assemblée à Nantes, où l'on concerta l'exécution.

De Thou, hist. l. 24.

Davila, l. 1. p. 24.

Bossuet, hist. des Variat. 10. 2. in 4^o.

p. 102. & suiv.

Belcar. in comm. l. 28. n. 42.

LXXIII.

La Renaudie vient à Paris & confère avec le ministre Chandieu.

An. 1560. prendre pour le succès de l'entreprise. Il alla loger au fauxbourg saint Germain dans la rue du Marest, chez un avocat nommé Pierre Avenelle, zélé pour le Calvinisme, mais homme de bien. Cet avocat se doutant de quelque chose, par le grand nombre de ceux qui venoient de tous côtés visiter son hôte, s'entretint un jour familièrement avec lui, le conjura de lui apprendre le sujet de tous ces mouvemens, & remontra si fortement qu'on confioit bien ce secret à d'autres qui n'étoient pas si utiles que lui au parti, qu'enfin la Renaudie lui fit confidence de la conjuration. Il l'approuva d'abord; mais après y avoir fait réflexion, il fut étonné de la grandeur & du danger de l'entreprise. Il crut cependant qu'une telle entreprise ne pouvoit être légitime, quoiqu'on la couvrît du prétexte spécieux du bien public, parce qu'il n'appartient pas aux sujets d'être juges de la conduite de ceux à qui le prince a confié le gouvernement de l'état, ni d'entreprendre sur leur ministère, encore moins sur leur vie. Poussé donc par le seul motif de sa conscience, Avenelle alla trouver Etienne l'Allemand, seigneur de Vouzay, maître des requêtes; qui faisoit les affaires du cardinal de Lorraine, & qui entendit tout le détail de la conspiration, en présence de Milet, secrétaire du duc de Guise. A peine put-on croire ce rapport; mais parce qu'il venoit tous les jours des couriers aux princes de Guise des lieux les plus éloignés, & qu'on leur mandoit qu'ils se tinssent sur leurs gardes, & qu'il se machinoit en France quelque chose de sinistre, sans que ceux qui écrivoient en sçussent davantage; Milet accompagné d'Avenelle alla trouver en poste le

LXXIV.
La conjuration
est découverte
aux princes de
Guise.

Belcar. in somm.
l. 28. n. 44.

Ném. de Castell-
naud, l. 1. c. 8.

dug

duc de Guise, qui étoit déjà parti avec le roi pour Amboise.

An. 1560.

D'Avenelle fut introduit dans le conseil du roi, & dit en présence de tous, ce qu'il sçavoit de la conjuration. Il n'assura pas néanmoins que les Châtillons fussent du nombre des conjurés ; & la reine mere , pour s'en éclaircir, suivant le conseil des Guises , manda l'amiral de Coligny & d'Andelot par des lettres pleines d'affection, sous prétexte de vouloir délibérer avec eux sur une affaire très-importante. Ils vinrent en cour aussi-tôt avec le cardinal leur frere. La reine les fit entrer dans son cabinet, & eut une conférence particulière avec l'amiral , à qui elle ne parla qu'en général des avis qui lui venoient de toutes parts d'un grand soulèvement dont le royaume étoit menacé ; & elle lui demanda ce qu'il y avoit à faire pour le prévenir. L'amiral répondit en termes assez généraux, que s'il y avoit du désordre, il ne pouvoit venir que de deux causes ; l'une des rigueurs exercées contre les Calvinistes ; l'autre du trop grand pouvoir de la maison de Guise ; & que par conséquent on pourroit prévenir le mal , en accordant la liberté de conscience, & en mettant le gouvernement de l'état entre les mains des princes du sang. Il n'en fallut pas davantage à la reine pour être persuadée que les Colignys étoient de la conjuration, puisque l'amiral rapportoit précisément les deux motifs sur lesquels Avenelle avoit déposé qu'elle étoit appuyée. Le chancelier Olivier en rapportant aux Guises ce que Coligny avoit dit, leur représenta de même, que le meilleur remède pour appaiser les esprits , étoit qu'on pardonnât par un

*Pallavicin. hist.
conc. Trid. l. 14. c.
12. n. 12.
Spond. hoc ann.
n. 6. & seq.*

An. 1560.

LXXV.
 Edit du roi en
 faveur des réfor-
 més.
*De Thou lib. 24.
 Pallavicin. ut
 sup. n. 12.*

édit tout ce qui s'étoit passé, & qu'en accordant la liberté de conscience, on fit espérer dans peu de tems la célébration d'un concile général, selon que le pape y étoit porté.

C'est pourquoi le roi fit un édit, pour défendre à l'avenir de rechercher aucun de ses sujets pour le fait de la religion : mais l'on exclut de cette grace les prédicateurs de la réforme, & tous ceux qui sous prétexte de religion, avoient conspiré contre le roi, contre la reine mere du Roi, contre les freres de sa majesté, contre les autres princes & ministres, contre la maison royale, & contre les domestiques de leurs majestés très-Chrétiennes. L'amiral & ses freres étoient dans le conseil où cet édit fut résolu. Le roi le signa le premier, & la reine mere ensuite. Les trois Châtillons, le cardinal, Coligny & d'Andelot ne pouvant reculer, le signerent de même. Ce qui fut cause qu'on publia qu'ils avoient abandonné le parti : mais ils remédièrent si promptement à l'effet qui en pouvoit arriver, en écrivant de tous côtés la maniere dont la chose s'étoit passée, que les Calvinistes au lieu d'être mécontents d'eux, les en estimerent davantage. En effet, l'amiral y trouvoit son compte en deux manières ; car quoique l'édit n'accordât pas la liberté de conscience, il ne laissoit pas d'y tendre, en donnant amnistie pour le passé, & faisant cesser presque toutes les poursuites pour l'avenir. Il servoit de plus à endormir la cour sur le fait de la conjuration, dont l'amiral supposoit qu'on n'avoit aucune connoissance, & la rendoit moins propre à profiter des avis qu'elle en recevroit, supposé qu'on lui en donnât : l'édit fut envoyé au par-

lement, & vérifié le quatrième de Mars à la requête du procureur général.

An. 1560.

Cependant les Guises travailloient à déconcerter la conjuration. On avoit déjà mené le roi & les deux reines à Amboise, ville beaucoup plus forte que Blois, & pourvûe d'un bon château : on dépêcha en diligence dans les provinces du royaume, pour rappeler les troupes qui y étoient, & pour y faire monter à cheval la noblesse. De plus le duc de Guise avoit gagné sept à huit cens gentilshommes anciens officiers, & les avoit si bien engagés dans ses intérêts, par promesses ou par récompenses, qu'ils se rendirent sur ses ordres aux environs d'Amboise, & se logerent en des postes avantageux, afin de tailler en pièces les conjurés, à mesure qu'ils approcheroient à petites troupes pour donner moins de soupçons. Le prince de Condé vint à Amboise, comme il l'avoit promis à ceux de son parti, afin d'encourager les conjurés ; mais se doutant que l'entreprise étoit découverte par la réception qu'on lui fit, il étoit sur le point de s'en retourner, s'il n'eût été retenu par la honte d'abandonner avec tant de lâcheté ceux qui exposoient si hardiment leur vie pour son service. Un nommé Maligny devoit lui amener soixante gentilshommes d'élite ; & parce qu'il y avoit peu de logemens, il devoit les faire cacher dans les caves & dans les greniers ; & un autre dont on n'a pas sçu le nom, étoit chargé d'en mener trente, & de les loger dans le château.

La Renaudie, que les principaux chefs, Castelnau & Mazerès avoient suivi, ayant changé le rendez-vous des conjurés, devoit se rendre sur le soir, la

LXXVI.
Le prince de Condé arrive à Amboise où étoit la cour.

LXXVII.
On se saisit de quelques conjurés qu'on punit, & la Renaudie est tuée.

veille du jour que son dessein devoit s'exécuter, à
An. 1560. Noizay, assez près d'Amboise, avec le reste des trou-
 pes, il devoit les envoyer le lendemain matin dans
 la ville, & y entrer lui-même à l'heure du dîner:
 mais ayant appris qu'on avoit arrêté dans la forêt
 beaucoup de ses gens, qui avoient été liés à la queue
 des chevaux, & menés comme en triomphe dans
 Amboise; que plusieurs avoient été pendus aux cré-
 neaux du château, bottés & éperonnés, comme on
 les avoit pris; qu'on avoit redoublé la garde du roi,
 & que le duc de Guise avoit obtenu de sa majesté le
 souverain commandement des armées, & le gouver-
 nement du royaume; toutes ces nouvelles le firent
 venir à la hâte; & comme il traversoit la forêt de
 Château-Renaud, il fut arrêté par son cousin Par-
 daillan, dévoué à la maison de Guise, que le roi
 avoit envoyé avec de la cavalerie pour surprendre
 les conjurés. Pardaillan reconnoissant la Renaudie,
 prit son pistolet & tira sur lui; mais la poudre n'ayant
 pas pris feu, comme il se dispoisoit à en prendre un
 autre, il fut percé d'un coup d'épée par la Renaudie;
 mais dans le même moment le valet de Pardail-
 lan, qui tenoit derrière son maître une arquebuse
 prête à tirer, coucha en joue la Renaudie, & lui
 passa la balle au travers du corps. Il fut porté dans la
 ville, & pendu sur le pont à un gibet, ayant au cou
 un écriteau avec ces paroles, *Chef des Rebelles*. En-
 suite, lorsqu'il eut assez long tems servi de spectacle
 au peuple, il fut écartelé, & les quartiers de son corps
 placés en différens endroits, & attachés à des po-
 teaux hors la ville.

LXXVIII.

On arrête son

Il n'avoit avec lui que deux domestiques, dont

l'un nommé la Bigne, lui servoit de secrétaire, & l'autre étoit son valet de chambre. Quelques amis de la maison de Guise qui accompagnoient Pardailan, se contenterent de les faire prisonniers, & ne voulurent pas les tuer; ce qui fit faire beaucoup de découvertes; car la Bigne ayant été mis à la question, découvrit toutes les particularités de la conjuration, & tout le dessein qu'on avoit contre les princes de Guise. On l'obligea aussi d'expliquer des papiers en chiffre, qui contenoient la protestation faite dans l'assemblée de Nantes, & une requête au nom des Calvinistes, pour être présentée au roi dans l'assemblée des Etats du royaume, par laquelle ils demandoient qu'on adoucît la rigueur des ordonnances, & que l'on remît les peines. L'on interrogea encore la Bigne touchant les coupables & les principaux chefs de la conjuration, outre ceux qui avoient été pris. On lui fit plusieurs questions sur le sujet du roi de Navarre & du prince de Condé. Il avoua seulement qu'il avoit ouï dire quelque chose de ce dernier, & que si l'entreprise eût réussi, il se feroit déclaré chef des conjurés, d'où les princes de Guise conjecturerent, que puisque le prince de Condé étoit mêlé dans cette affaire, l'amiral & d'Andelot son frere, qui étoient ses amis & ses alliés, avoient part à cette entreprise, quoique la reine mere n'en voulût rien croire. Et comme les Guises craignoient que ce premier trouble qui paroissoit appaisé, ne fût suivi d'un plus grand, ils demanderent qu'on ne fit aucune grace aux coupables, afin de contenir les principaux chefs, en punissant les moindres.

Au contraire, le chancelier Olivier vouloit qu'on

L l l iij

An. 1560.

secrétaire la Bigne, qui révèle beaucoup de choses.

LXXIX.

Les conjurés

An. 1560.

font une tentative
pour prendre Am-
boise.*De Thou, l. 24.*

sursît ces exécutions, jusqu'à ce qu'on eût vu la fin de cette entreprise, & qu'on pardonnât à ceux qui s'étoient assemblés avec des armes, à cause de la religion, plutôt par simplicité que de dessein formé, pourvû qu'ils quittassent les armes, & qu'ils se retirassent chez eux dans vingt-quatre heures, sans avoir un plus grand train en s'en allant, que de deux ou trois hommes, afin d'ôter tout le soupçon qu'on en pourroit avoir. Mais sur ces entrefaites, les conjurés reprirent courage, & un de leurs capitaines nommé la Mothe, fit une tentative pour surprendre Amboise : on cria aussi-tôt aux armes par toute la ville, on sonna l'alarme : le prince de Condé pour dissiper les soupçons qu'on avoit conçûs contre lui, sortit des premiers hors de sa maison, armé de toutes pièces, & courut à la porte attaquée pour repousser les Calvinistes, qui ne furent pas les seuls étonnés de le voir agir contre eux avec tant de vigueur. Cette action des hérétiques fit changer le chancelier de sentiment, & ne consultant plus le parti de la modération, on prit celui de la rigueur.

LXXX.

Les chefs des
conjurés sont punis
du dernier
supplice.*De Thou, hist. l.
24. n. 8.*

Il fut donc ordonné de prendre morts ou vifs tous ceux qu'on pourroit découvrir, quoiqu'ils s'en retournassent chez eux. L'on informa contre ceux qui étoient en prison ; les uns furent pendus de nuit aux créneaux du château, les autres furent noyés : l'on en fit mourir beaucoup pendant le jour, mais sans écriteau, & sans les nommer : de sorte que la riviere étoit toute couverte de corps morts, les rues de la ville pleines de sang, & les places remplies de gibets. Les chefs furent réservés les derniers, afin de tirer d'eux par la force des tourmens les noms de leurs

complices. L'on commença par Raunay & par Mazeret, qui tous deux nierent à la question que le roi de Navarre fût entré dans cette conjuration. Castelnau seigneur de Chalosse, & un des plus considérables, ayant été confronté devant eux, récusâ le témoignage de l'un & de l'autre : comme les grands seigneurs avoient beaucoup d'estime pour lui, le duc de Longueville, les seigneurs d'Andelot & de Coligny, & même le duc d'Aumale, frere des princes de Guise, demanderent sa grace au roi, mais ce fut inutilement ; il fut condamné à perdre la tête, comme coupable du crime de léze-majesté, & lorsqu'on lui prononça sa sentence : « Je suis innocent de ce crime, répondit-il, puisque je n'ai rien entrepris ni contre le roi, ni contre sa mere, ni contre la reine, ni contre ses parens, qui sont compris sous le crime de léze-Majesté. J'ai pris les armes contre les princes de Guise qui sont étrangers, & qui usurpent l'administration publique contre les loix du royaume. Si c'est là un crime de léze-majesté, il falloit premierement les déclarer rois. C'est à ceux qui viendront après moi de prendre garde qu'ils n'assistent de le devenir ; car pour moi, la mort me va délivrer de cette crainte, & la pensée d'une meilleure vie me rassure. » En achevant ces mots il tendit le cou au bourreau. On trouva dans ses habits un papier qui contenoit l'ordre de la conjuration, contre les princes de Guise, avec cette protestation, par laquelle les conjurés affuroient que le nom du roi étoit pour eux saint & sacré. On compte près de douze cens hommes qui furent ou pendus, ou noyés, ou décapités pour cette affaire.

An. 1560.

An. 1560. Comme le prince de Condé étoit fort soupçonné sur la déposition de la Bigne, le roi lui reprocha

LXXXI.
Le prince de
Condé demande
à se justifier en
plein conseil, &
on le lui accorde.
*De Thou, l. 24.
Belcar in comm.
l. 28. n. 49.*

d'avoir été le chef de la conjuration, lui en découvrit les indices, & lui fit défenses de sortir de la cour sans sa permission, le menaçant de faire en sa personne un exemple pour les princes de la maison royale qui perdroient le respect dû à leur souverain.

Mais comme les preuves de son crime n'étoient pas claires, qu'on n'employoit contre lui que la confession assez équivoque des condamnés, les soupçons, les présomptions, & la protection secrète qu'il donnoit aux hérétiques; que Nicolas de Brichanteau, seigneur de Beauvais, ayant fouillé par tout dans le logis du prince par ordre du roi, n'y avoit rien trouvé, il demanda à se justifier en plein conseil devant le roi. Ce qui lui ayant été accordé, il le fit avec beaucoup d'éloquence & de hardiesse en présence du roi, des reines, des princes de Guise, & des ambassadeurs des princes étrangers. Il ajouta, que s'il y avoit quelqu'un, qui pût le convaincre d'avoir tenté la fidélité des villes, & d'avoir sollicité les François contre le roi, ou d'être l'auteur de la conjuration, il étoit prêt de défendre son innocence par les armes, sans avoir égard à sa dignité, son adversaire fût-il de la plus basse condition. A ces mots le duc de Guise voulant dissimuler, s'écria qu'il étoit évident que le prince de Condé étoit innocent, & qu'il étoit prêt lui-même de combattre aussi contre ses accusateurs. Mais comme il ne se trouva personne qui osât accuser le prince de Condé, celui-ci pria le roi avec toute la soumission la plus respectueuse, de ne plus écouter à l'avenir de semblables calomnies,

calomnies, mais de le considérer comme fidèle sujet & parent plein de respect. Le duc de Guise toutefois n'avoit pas laissé d'être en secret de l'avis de ceux qui vouloient qu'on arrêtât le prince : la reine mere ne jugea pas à propos de le faire, soit qu'elle craignît de rendre par-là les Guises trop puissans, s'il n'y avoit personne qui pût leur tenir tête, soit qu'elle appréhendât que cette détention ne causât quelque coup de désespoir, dont les effets auroient des suites plus fâcheuses que la conjuration précédente. Ainsi le prince ne fut point compris dans la déclaration qui fut envoyée dans les provinces, à tous les parlemens, gouverneurs & grandes villes, pour leur donner avis du danger dont le roi s'étoit tiré par une providence particulière, & le signalé service que lui avoit rendu en cela le duc de Guise, à qui le parlement de Paris donna le titre glorieux de conservateur de sa patrie; & pour leur ordonner d'empêcher qu'il ne se tint aucune assemblée de Calvinistes, sous quelque prétexte que ce fût.

En ce tems-là mourut le chancelier Olivier à Amboise le trentième de Mars 1560. son corps fut rapporté à Paris, & enterré à S. Germain l'Auxerrois auprès de celui de son pere. Il étoit éloquent; judicieux & sincère, bon ami, plein de courage, & inviolablement attaché à son roi & à sa patrie. Il avoit été nommé chancelier sous François I. en 1545, par lettres patentes données à Remorentin le dix-huitième d'Avril. Après la mort de ce prince, Henri II. son fils, à la persuasion de la duchesse de Valentinois, lui ôta les sceaux, sous prétexte de le soulager dans ses infirmités. En effet, ce grand homme

An. 1560.

LXXXII.

Le duc de Guise opine qu'on l'arrête, la reine mere s'y oppose.

Mezeray abrégé.
chron. 10. 5. in. 12.

p. 32.

De Thou hist. lib.
25. inis.

LXXXIII.

Mort du chancelier Olivier.

Belcar. in comm.
lib. 28. n. 17.

An. 1560.

*In comment. de
statu relig. & resp.
in regno Gallie sub
Fran. II. l. 2. fol.
35.*

avoit été attaqué de paralysie, & ensuite s'étant remis un peu trop tôt à l'exercice de sa charge, il avoit été extrêmement incommodé de la vûe par une descente d'humeurs sur les yeux. En quittant sa charge il obtint la réserve des droits & honneurs qui y sont attachés par lettres données à Chambor le deuxième Janvier 1551. Après cela il se retira chez lui, & dans l'année 1559, ayant été rappelé à la cour par le roi François II. il fut rétabli dans l'exercice de sa charge. Les Calvinistes publièrent qu'il n'étoit mort que de la douleur qu'il eut de voir tant d'exécutions sanglantes faites contre eux. Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, homme doux & d'une grande prudence, refusa la charge d'Olivier, qui fut donnée à Michel de l'Hôpital, à la recommandation de la duchesse de Montpensier, qui étoit en grande faveur auprès de la reine mere. Michel de l'Hôpital étoit un homme d'une naissance médiocre, mais d'un grand esprit, de beaucoup de sçavoir, d'une vertu éminente, & le plus digne qu'on pût choisir alors pour remplir cette charge. Comme il sçavoit que le cardinal Bertrandi qui étoit à Rome ne s'étoit démis de la charge de garde des sceaux, qu'à condition que si Olivier mouroit le premier, il lui succéderoit dans la charge de chancelier; il ne voulut point en prendre possession, ni entrer en exercice, qu'auparavant Bertrandi n'eût renoncé au droit qu'il y avoit, & que la cour n'eût rendu sur cela un arrêt.

LXXXIV.
Le prince de
Condé & les Colignys se retirent
de la cour.
De Thou, l. 25.

Dans le même tems les Colignys se retirerent de la cour, craignant la puissance des Guises à qui l'Amiral s'étoit montré trop ouvertement contraire

dans les entretiens qu'il avoit eus avec la reine mere. Néanmoins lorsqu'il demanda son congé, il eut ordre d'aller en Normandie, & de travailler à appaiser les mouvemens qui étoient en cette province, de découvrir les causes de la sédition ; & en faire un rapport exact. Il s'y rendit aussi-tôt ; ses deux freres suivirent son exemple, & le prince de Condé ne se fiant point aux démonstrations d'amitié que lui faisoit le duc de Guise, s'en alla en Guyenne qui étoit pour lui une retraite assurée, parce que le roi de Navarre son frere en étoit gouverneur. L'Amiral se prévalut de l'ordre qu'il avoit reçu d'aller en Normandie. Il écrivit à la reine, que si elle vouloit le bien & la conservation du royaume, elle devoit donner ordre qu'on observât religieusement les édits qui avoient été faits en faveur des Protestans, & faire cesser les peines auxquelles on exposoit des innocens. Il faisoit faire le prêche publiquement dans toutes les villes maritimes où sa charge lui donnoit quelque autorité : & il auroit porté son zèle pour la réforme jusques dans Rouen même, par le moyen de quelques officiers, malgré les défenses du roi, si les principaux du parlement n'eussent fait exécuter les ordres de la cour, au moins extérieurement & en public, pendant qu'ils favorisoient sous main les rebelles.

Les mêmes désordres regnoient dans le Dauphiné, dans la Provence, & dans d'autres endroits du royaume. Charles Dupuis-Montbrun se mit à la tête des réformés, dans cette premiere province, comme la plus proche de Genève, prit des places, ravagea le pays, jusqu'à ce que Maugiron

LXXXV.
Guerres com-
mencées par les
Calvinistes en dif-
férentes provin-
ces.
La Popeliniere .
l. 6.
Beze, hist. l. 31
p. 347. & suiv.

An. 1560. y accourut, au défaut du comte de Clermont lieutenant du roi, pour s'y opposer avec de vieilles troupes revenues de Savoye. Il ne resta alors que quelques mutins de la Vallée de Pragelas, qui se joignirent aux Vaudois du Piémont contre leur duc: ils l'obligèrent de composer avec eux, pendant que Montbrun s'alla joindre à ceux du comté Venaissin contre le pape, sous le faux prétexte que ses prédécesseurs avoient usurpé autrefois cet état sur Raymond comte de Toulouse. Mais le cardinal de Tournon oncle de Montbrun, accommoda son affaire à son retour de Rome, qui n'empêcha pas le neveu de tremper un peu après dans l'entreprise de Maligny sur Lyon même, dont ce cardinal étoit archevêque. Paul de Mouvans fit encore plus de ravage dans la Provence, jusqu'à ce que le comte de Tende gouverneur du pays, & le baron de la Garde vinssent au secours des catholiques. Jeanne d'Albret reine de Navarre n'agissoit pas avec moins d'ardeur pour la prétendue réforme, non-seulement dans ses états, mais encore dans la Guyenne.

EXXXVI.
Le cardinal de Lorraine veut établir l'inquisition en France.

Le cardinal de Lorraine touché de l'excès de ces maux, en eut l'esprit si troublé, qu'il crut sérieusement que l'inquisition, telle que le pape Paul IV. & Philippe II. venoient de la confirmer en Italie & en Espagne, étoit l'unique remède que l'on pût y apporter; mais il n'en étoit pas de la France comme de ces deux états. Outre la différence des humeurs & des caractères, l'hérésie y étoit trop invétérée pour souffrir un remède aussi violent que celui-là. Ce tribunal convenoit encore moins aux François, dans la forme qu'il avoit prise au prés

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 461
Judice de la juridiction des évêques & des parlemens, An. 1560.
 qui avoient eu d'ailleurs assez de peine à s'accorder
 entre eux en France, au sujet du procès des hérétiques.
 Henri II. avoit toujours écarté la proposition
 qu'on avoit faite de cette sorte d'inquisition, & il
 s'étoit contenté sur la fin de son regne, de faire join-
 dre quelques docteurs aux juges séculiers, pour in-
 former du crime d'hérésie. Mais ce n'étoit pas en-
 core la forme d'inquisition, que le cardinal de Lor-
 raine demandoit, & que la reine avoit bien de la
 peine à accorder. Enfin le nouveau chancelier de
 l'Hôpital trouva un milieu entre les deux édits de
 Henri II. sur ce sujet. Il représenta qu'à la vérité
 l'inquisition pouvoit être utile dans le pays où
 l'hérésie ne commençoit qu'à naître, comme en Es-
 pagne, où Philippe II. l'avoit détruite par le supplice
 de quarante-huit personnes, mais que quand il y a
 des milliers d'hommes infectés de l'erreur, comme
 cela étoit alors en France, on hasardoit l'état en
 usant d'une extrême sévérité.

Son avis fut suivi & c'est dans cette vûe qu'il
 dressa le fameux édit de Remorantin ainsi appelé LXXXVII.
 du nom de la ville où il fut fait, dans le Blaisois sur Le roi publie
l'édit de Remo-
rantin.
 la Sauldre à huit lieues de Blois. Il fut dressé dans le De Thou, hist.
lib. 25.
 mois de Mai 1560, & portoit d'une part que la
 connoissance du crime d'hérésie seroit attribuée aux
 seuls évêques & à leurs officiaux, & ôtée aux juges
 royaux, sans même en excepter les parlemens, à
 condition que ces évêques résideroient assiduellement,
 sur quoi le roi fit un autre édit que le parlement reçut
 plus volontiers que le premier. Celui-ci ne revenoit
 pourtant qu'à l'ancienne forme d'inquisition toute

An. 1560.

épiscopale. Mais pour contenter les juges séculiers, à qui l'on renvoyoit autrefois les réfractaires, la seconde partie du premier édit ordonnoit que ceux qui se montreroient tels par leurs discours hérétiques, soit en public, soit en particulier, qui tiendroient des assemblées illicites, qui prêcheroient sans la permission des évêques, qui feroient des libelles en faveur des nouvelles opinions, & ceux qui les imprimeroient, seroient jugés par les juges séculiers sans appel, & punis selon la rigueur des loix, comme criminels de léze-majesté divine & humaine. Cet édit ne plut pas aux Calvinistes, qui l'appellerent *l'inquisition d'Espagne* : mais ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'auparavant, sous la protection de l'amiral de Coligny, qui faisoit hautement continuer les prêches & les assemblées dans toutes les villes de son gouvernement.

LXXXVIII.

On mande en
cour le conné-
table de Montmo-
rency, qui y vient
avec les Colignys.
De Thou, l. 25.

Ainsi les Catholiques n'agissant pas avec toute la rigueur nécessaire pour l'exécution de l'édit de Remorantin, & les Calvinistes se dispensant de l'observer, on eut recours à un autre remède qui fut de tenir une assemblée des notables à Fontainebleau, où les princes, les officiers de la couronne, le conseil d'état, les chevaliers de l'ordre & les principaux magistrats furent mandés. Le connétable de Montmorency ayant aussi été mandé, s'y trouva. Il étoit accompagné du comte de Villars son beau-frère, des trois Colignys avec leurs amis, & de plus de huit cents cavaliers, pour faire voir aux princes de Guise ses compétiteurs, combien il avoit de crédit, tout disgracié qu'il étoit; il avoit écrit au roi de Navarre de s'y trouver aussi pour empêcher les desseins des

Guises & rassurer la noblesse par sa présence. Mais comme ce prince n'aimoit pas les affaires; qu'il avoit beaucoup d'inclination pour le repos, & qu'il prévoyoit de plus qu'on pourroit l'arrêter, il s'excusa d'y venir, de même que le prince de Condé qui avoit la même crainte. Le connétable ne fut pas des mieux reçus, peu de personnes allèrent au-devant de lui, & l'on n'eut aucun égard à sa dignité. Cependant on manda aux gouverneurs des provinces, qu'ils assemblassent les levées du royaume pour se trouver au rendez-vous, qu'on leur marqueroit le jour qui leur seroit aussi indiqué.

Le jour de l'assemblée de Fontainebleau ayant été fixé au vingt-unième d'Août, le roi vint dans la chambre de la reine régente à une heure après midi. Cette princesse s'y trouva, de même que la reine, femme du roi, & les frères de sa majesté. Après eux étoient assis selon leur rang les cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise, les ducs de Guise & d'Aumale, le connétable de Montmorency, le chancelier de l'Hôpital, Coligny, Saint-André & Brissac, maréchaux de France, André Guillard du Mortier, Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, Charles de Marillac archevêque de Vienne, & Jean de Montluc évêque de Valence: & après eux les chevaliers de l'ordre étoient assis dans des sièges plus bas. Le roi dit en peu de paroles le sujet pour lequel on étoit assemblé, exhorta les assistans à dire librement & sans passion ce qu'ils croyoient utile à l'état, & que son chancelier, le duc de Guise, & le cardinal de Lorraine ses oncles leur apprennent le reste. La reine mere dit à peu près les mêmes choses, & pria

An. 1560.

LXXXIX.

Assemblée des notables à Fontainebleau.

La Popelinière, l. 6. p. 192.

Belcar. l. 28. n. 62.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 14. c. 16. n. 1. & 2.

An. 1560. ceux qui étoient présens de conserver la couronne au roi son fils par leurs bons conseils, & de pourvoir en même tems, si cela se pouvoit, au soulagement du peuple, & à la conservation de la noblesse qui s'écartoit de son devoir. Le chancelier parla ensuite des forces affoiblies du royaume, & des mœurs corrompues de tous les ordres. Il dit que l'esprit des peuples étoit aigri contre le roi & les principaux ministres, mais qu'on en ignoroit la cause, & qu'il étoit par conséquent difficile d'y apporter le remède. Après que le chancelier eut parlé, le duc de Guise & le cardinal de Lorraine rendirent compte exactement, le premier de la guerre, & l'autre des finances qui lui avoient été commises, & tous deux, de l'administration publique. Le cardinal ajouta que les charges du royaume en surpassoient les revenus de deux millions cinq cens mille livres, & l'on ne fit rien de plus ce jour-là, l'assemblée ayant été remise.

XC.

L'amiral de Coligny y présente une requête pour la liberté de la religion.

De Thou, *hist.* l.

25.

Beze, l. 3. p. 184.

Davila, *hist. des guerres civiles* l.

2. p. 57.

Belcarius in com.

l. 28. n. 63.

Pallavic. *in sup.*

6. 16. n. 2. & 3.

Dans la seconde séance, lorsque Jean de Mont-luc évêque de Valence se préparoit à parler, l'Amiral de Coligny se leva, & après avoir fait deux genuflexions en s'approchant du roi, il lui présenta une requête au nom des Calvinistes de son gouvernement de Normandie, où pour répondre à la demande que la reine avoit faite à l'Amiral de la cause des mouvemens de cette province, ils disoient que la première & la principale venoit de la religion : aussi supplioient-ils le roi dans cette requête de faire examiner leur doctrine, pour laquelle on les avoit maltraités jusqu'alors, de suspendre cependant la rigueur de ses édits, de permettre les assemblées publiques ;

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 465
publiques, & de leur accorder des temples. Enfin
ils appelloient Dieu & la majesté royale à témoins , **An. 1560.**
qu'ils n'avoient rien entrepris jusques-là contre le
roi , & qu'ils n'entreprendroient jamais rien contre
l'obéissance qu'ils lui devoient : qu'ils avoient au
contraire toujours prié Dieu pour la conservation
de sa majesté , & pour la paix du royaume. Quel-
ques députés ayant observé que cette requête n'é-
toit point signée, & en ayant demandé la cause ,
l'amiral répondit, qu'il falloit l'attribuer à la défense
que l'on faisoit aux Calvinistes de s'assembler; que
si l'on vouloit lever cette défense , il n'en compte-
roit pas moins de cinquante mille dans la seule pro-
vince de Normandie , sans parler de plus de cent
mille ailleurs , qui signeroient cette requête , si on
leur permettoit de s'assembler. Il parla ensuite con-
tre le grand nombre de gardes qu'on avoit mis au-
près de la personne du roi , & dit , qu'il ne pouvoit
rien arriver de plus pernicieux , que si un prince
craignoit ses sujets , au lieu d'être craint d'eux; que
l'on avoit tort d'inspirer cette crainte à un jeune roi,
qui étoit généralement aimé & respecté dans tout
son royaume.

Le roi ayant loué la piété de l'amiral , & les servi-
ces qu'il avoit rendu à l'état, ordonna aux autres
de dire leur avis sur ce qu'on avoit proposé. Et Jean
de Montluc, évêque de Valence & de Die, dit , qu'il
y avoit beaucoup de confusion dans tous les ordres
du royaume; ce qui faisoit naître des mouvemens
qu'on ne pouvoit appaiser, qu'en rétablissant la tran-
quillité dans les esprits. Qu'à la vérité la prudence de
la reine mere & des princes de Guise avoit prévenu

XCI.
Discours de Mont-
luc évêque de Va-
lence en cette as-
semblée.
De Thou, l. 25.

An. 1560. le commencement du mal, en punissant les séditieux par des exemples utiles & profitables, mais que la cause demeurait, & que plus elle auroit pris de profondes racines, plus il seroit difficile de l'arracher. Qu'on avoit fait servir la religion de prétexte aux mouvemens & aux troubles; & que c'étoit ce qui aliénoit les esprits. Que le mal devenoit plus grand, & s'aigrissoit de jour en jour, d'autant plus que ceux qui devoient y remédier, y apportoit plus de négligence. Ensuite il se répandit en invectives contre les papes, qui ne cherchoient qu'à entretenir les partis & les factions contre les évêques, qui sans se soucier de leur troupeau, ne songeoient qu'à augmenter leurs revenus, & qu'à vivre dans la licence; & contre les curés, qui ne faisoient pas mieux leur devoir: il exhorta le roi à ne point souffrir qu'on profanât le saint nom de Dieu, à faire expliquer la pure parole de Dieu, à faire prêcher tous les jours dans sa chapelle. Puis s'adressant aux deux reines, il les pria d'empêcher qu'on chantât des airs impudiques & profanes, comme faisoit toute la cour, qu'elles fissent plutôt chanter des hymnes sacrées, & des psaumes traduits en François; & que si la traduction qui en paroissoit, n'étoit pas approuvée, il falloit en remarquer les fautes, & non pas rejeter tout l'ouvrage. Il voulut, sans doute, parler des psaumes de Marot.

Ensuite Montluc ajouta, que de tous les remèdes le plus efficace étoit un concile général, dont les peres s'étoient toujours servis pour accorder les différends de la religion. Que pour lui, il ne savoit pas comment la conscience du pape pouvoit

être en repos, voyant tous les jours périr tant d'âmes, dont il ne falloit point douter que Dieu ne lui demandât compte un jour. Que si l'on ne pouvoit obtenir un concile général, le roi devoit faire alors ce qui étoit de son devoir, & à l'exemple de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, assembler un concile national, où assisteroient ceux qui feroient réputés théologiens parmi les Calvinistes, afin qu'on pût disputer contre eux des points de religion controversés. Que Theodose en avoit ainsi usé dans le synode de Constantinople contre les Ariens & les Macédoniens, quoique leurs erreurs eussent été déjà légitimement condamnées par le concile de Nicée & par d'autres. Qu'au reste on faisoit de part & d'autre une grande faute; les sectaires, en prenant les armes, sous prétexte de religion, & par-là troublant la paix publique; ce que l'apôtre saint Paul défend, & ce qui est tout-à-fait contraire à la pratique des premiers Chrétiens; les Catholiques en exerçant trop de rigueur envers ceux qui se conduisoient par le seul motif de la religion, & qui s'exposaient pour elle à la mort, & méprisoient la perte de leur vie & de leurs biens. Que les anciens pères y procédoient autrement; que les trois cens dix-huit évêques du concile de Nicée, les six cens trente de celui de Chalcedoine, les cent cinquante de celui de Constantinople, & les deux cens de celui d'Ephèse, ne s'étoient point servis d'autres armes que de la parole de Dieu contre les Ariens, les Macédoniens, & les Nestoriens: Que Constantin, Valentinien, Theodose & Marcien, princes pieux, n'avoient rien ordonné de plus rigoureux contre les hérétiques que l'exil.

An. 1560.

An. 1560.

XCII.
Cet évêque sus-
pect d'être du par-
ti des réformés.

Addit. aux Mem.
de Brantôme, à la
fin de l'éloge du
marquis de Mont-
luc, l. 2. c. 5.

San-Marthan. in
elog. doct. Gallie.
lib. 3.

Qu'il falloit donc faire cesser les peines; & que si la nécessité exigeoit qu'on eût besoin du magistrat, on devoit au moins dans les supplices avoir égard au lieu, au tems, aux personnes, & à l'intention.

Ce discours de l'évêque de Valence le fit regarder comme fort suspect dans la religion. On dit qu'il avoit fait profession dans l'ordre des Dominiquains; & l'on ne voit point d'autre dispense de ses vœux, que la réquisition de la reine Marguerite de Navarre, qui le recommanda au roi son frere. On assure encore, qu'étant ensuite nommé évêque en 1554. il ne se fit jamais sacrer. Il avoit un grand fond d'esprit, beaucoup d'éloquence & de sçavoir, un fin discernement, une merveilleuse délicatesse, & une conduite prudente pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il sçut dissimuler son hérésie sous les régnes de François I. & de Henri II. mais depuis il s'accommoda au tems; de sorte que tantôt il prêchoit en Catholique & tantôt en Calviniste, selon les différentes dispositions de la cour, où la reine Catherine balançoit entre les deux religions.

XCIII.
Discours de l'ar-
chevêque de Vien-
ne dans la même
assemblée.

La Popeliniere,
liv. 6. fol. 191.

De Thou, hist. l. 25.
Beze, hist. eccles.
l. 3. pag. 284.

Charles de Marillac archevêque de Vienne, parla après Montluc dans l'assemblée de Fontainebleau, mais son discours fut plus long & plus aigre. Il dit, que deux choses servoient d'appui au royaume de France, & à tous les autres, le vrai culte de Dieu, & l'affection des sujets pour leur prince. Qu'il falloit faire en sorte de conserver l'un & l'autre pour la conservation d'un Etat: mais que par la licence & la corruption des mœurs de tous les ordres, l'on en étoit venu à ce point, que l'un & l'autre ne pouvoient plus long-tems subsister. Qu'à la vérité le

moyen le plus efficace & le plus infaillible pour rétablir la religion dans son premier lustre, étoit un concile universel; mais que les intérêts humains qui y étoient mêlés, en ayant rendu la convocation presque impossible, la France devoit se contenter d'un concile national, qui devenoit d'autant plus nécessaire, que si le feu qui étoit allumé dans ce royaume, n'étoit promptement éteint, il dégénéreroit en un embrasement général. Il ajouta, qu'avant toutes choses, il falloit convenir de quatre points essentiels, sans l'observation desquels le concile ne feroit d'aucune utilité. Le premier, sur lequel il insista, fut que les évêques résidassent dans leurs diocèses, y exerçassent par eux-mêmes exactement les fonctions épiscopales. Le second, que la simonie & l'avarice fussent entièrement bannies de la maison de Dieu, & que l'ancienne discipline y fût rétablie. Le troisième, que les évêques se missent en devoir d'appaiser la colère de Dieu par des jeûnes, des aumônes, des larmes, & des prières publiques. Le quatrième, que personne ne prît les armes, pour quelque cause que ce fût, sans le commandement & la permission du souverain, qui en est le seul dispensateur, & que l'on n'imitât pas les conjurés d'Amboise, qui étoient venus en grand nombre, & en posture de soldats, présenter leur requête à sa majesté, au lieu de paroître devant elle en petit nombre & désarmés. Et toutes ces propositions étoient prouvées au long.

Cet archevêque né en 1510. avoit été avocat au parlement de Paris, où son sçavoir & son éloquence lui acquirent l'estime du roi François I. mais il fut dès-lors soupçonné d'avoir du penchant pour les

An. 1560.

XCIV.

Quel étoit cet archevêque de Vienne, & jugement sur son discours.

An. 1560. *De Thou, hist. l. 25.
San-Marth. Gall.
Christ.* opinions nouvelles; & pour ne pas demeurer exposé au péril dont il se voyoit menacé, il suivit à l'âge de vingt-deux ans Jean de la Forêt son cousin, qui alloit à Constantinople en qualité d'ambassadeur, & auquel il succéda. A son retour, le roi le pourvût d'une charge de conseiller au parlement de Paris en 1541. & il fut envoyé dans la suite ambassadeur en Angleterre, où pendant son séjour il fut nommé à l'abbaye de saint Pierre de Melun, & le roi le gratifia d'une charge de maître des requêtes. Depuis il fut évêque de Vannes en Bretagne, député par le roi pour traiter de la paix avec l'Espagne dans la ville de Gravelines, & enfin élevé à l'archevêché de Vienne, vacant par la mort de Pierre Palmier. La paix de Gravelines ayant été rompue, à la sollicitation du cardinal Caraffe, il justifia cette rupture par un manifeste. Il alla ensuite à Rome en qualité d'ambassadeur, & se trouva à la diète d'Ausbourg en 1559. Le discours qu'il fit à l'assemblée de Fontainebleau, pour persuader la convocation d'un concile national, ne fit pas plaisir aux Guises, qui lui en témoignèrent leur chagrin. Ce qu'il y dit contre l'église lui fit plus de tort, que l'attache qu'il eut aux princes de la maison de Bourbon jusqu'à sa mort, qui arriva le deuxième Décembre suivant, dans la cinquantième année de son âge.

XCV.
Le duc de Guise
parle dans l'assemblée
de Fontainebleau.
De Thou, l. 25.

Le lendemain du jour où ces prélats avoient parlé, on s'assembla encore à Fontainebleau, & l'amiral Coligny parla à son tour, mais il ne fit que répéter ce qu'on a rapporté plus haut. Le duc de Guise, à qui l'amiral étoit suspect, reprit mot-à-mot ce qu'il avoit dit, & ajouta, que le roi avoit été élevé par les

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 471
soins d'une mere très-sage, de sorte que son éducation plûtôt fondée sur les préceptes de la sagesse, que sur la haine & la crainte, faisoit concevoir de lui de grandes espérances : mais que les mauvaises pratiques de quelques-uns, avoient réduit les choses à un tel point, qu'il avoit été nécessaire d'assurer la vie de ce prince, par les gardes qu'on lui avoit donnés, pour s'opposer aux efforts des rebelles. Qu'on ne pouvoit douter que la dernière conjuration d'Amboise n'en voulût à la majesté royale, & non pas à ses ministres, comme on le publioit malicieusement. Que pour ce qui concernoit la religion, il s'en rapporteroit au jugement des docteurs : qu'au reste, il protestoit que des conciles semblables à ceux qu'avoit demandé l'amiral, ne feroient assurément pas changer la foi qui nous a été transmise par tous les anciens, principalement en ce qui regarde les sacrés mysteres & les sacremens. Qu'à l'égard de la convocation des Etats dont parloit le même amiral, il se soumettoit à la volonté du roi. Il justifia pareillement sa conduite pour les armées, où il avoit mérité de porter le premier le glorieux titre de généralissime & de lieutenant général dans tout le royaume, avec plus d'étendue de puissance qu'on eût encore vûe depuis les maires du palais.

Enfin le cardinal de Lorraine parla le dernier, & fit voir à l'amiral, que s'il y avoit cinquante mille Calvinistes, le roi avoit des millions de bons sujets Catholiques, qu'il pouvoit leur opposer. Il ajoûta, parlant de sa requête, qu'encore qu'elle parût composée d'un stile assez modeste, il falloit toutefois la regarder comme un ouvrage plein d'orgueil. Que ceux

An. 1560.

La Popeliniere
l. 6. fol. 204.

XCVI.
Discours du cardinal de Lorraine en la même assemblée.

De Thou, in hist.
l. 25.

La Popeliniere,
l. 7. fol. 204.

Davila, l. 2. p.
57.

An. 1560. qui l'avoient faite, n'obéiroient qu'à condition qu'on le roi autoriseroit leurs erreurs : qu'en demandant l'exercice libre de leur religion & des temples, on voyoit assez où tendoient leurs pernicious dessein; qu'on le reconnoissoit par les libelles qu'ils répandoient de tous côtés, & dont il en avoit quelques-uns, qu'il conservoit soigneusement, comme un témoignage de sa propre gloire; & dans le moment il montra vingt-deux de ces libelles, qu'il regardoit comme des trophées, se faisant honneur d'être déchiré par les calomnies de ces sortes de gens. Il ajouta, qu'il n'y avoit rien de plus trompeur que la mauvaise religion; que ceux qui la professoient se servoient du nom de l'évangile pour exciter des séditions & des troubles. Qu'il falloit les observer soigneusement, & les punir dans la dernière rigueur. Mais il ajouta, qu'il étoit d'avis qu'on fût plus indulgent envers ceux qui s'assembloient sans armes, par le seul motif de la religion, parce qu'ils sembloient avoir plus besoin d'être exhortés à rentrer dans leur devoir, que d'y être contraints par la force. Qu'enfin, si l'on étoit résolu d'assembler un concile national, il falloit mander aux évêques & aux curés, qu'après avoir marqué les erreurs qui ont besoin d'être corrigées, ils en donnassent avis au roi dans deux mois : qu'au reste, il consentoit aussi à la convocation des Etats du royaume.

XCVII.

On indique l'assemblée des Etats à Meaux.

De Thou, hist. l.

25. r. 5.

Pallav. hist. conc.

Trid. l. 14. c. 12.

n. 13.

Les autres notables, & principalement les chevaliers de l'ordre de saint Michel dirent, qu'ils étoient de l'avis du cardinal de Lorraine. Et le roi & la reine mere, après avoir remercié l'assemblée, la congédièrent, en l'assurant qu'ils étoient prêts de suivre ses conseils

conseils. En effet, il y eut un édit daté du vingt-sixième d'Août pour la convocation des Etats dans la ville de Meaux, le dixième du mois de Décembre suivant, pour disposer les évêques à se trouver au lieu qui leur seroit bien-tôt assigné, afin que si par un trop long retardement, le pape ôtoit l'espérance d'un concile général, ils délibérassent tous ensemble sur la maniere de célébrer un concile national. Que cependant personne ne seroit recherché pour la religion; que les supplices seroient suspendus, sans toutefois ôter aux magistrats la liberté d'agir contre ceux qui auroient pris les armes & sollicité les peuples à la sédition & à la révolte. Cet édit produisit deux effets fort mauvais; l'un, que les personnes de qualité qui s'étoient contentées de faire en secret profession du Calvinisme, se déclarerent, & attirerent par leur exemple plusieurs de leurs vassaux & de leurs amis. L'autre, que ceux qui dans la crainte du châtement n'osoient avouer qu'ils avoient eu part à la conjuration d'Amboise, se découvrirent; & leur grand nombre jetta la maison de Guise dans une telle consternation, qu'elle ne put se rassûrer qu'en envoyant des troupes dans les provinces, & les distribuant de telle sorte, que les gouverneurs suspects pouvoient au premier soulèvement être opprimés, avant qu'ils eussent le loisir de s'assembler, & d'entreprendre quelque chose.

Ce que l'on avoit dit de la tenue d'un concile national, ayant été porté à Rome, allarma cette cour, & obligea le pape à convoquer le concile général; mais on vit bien que ce n'étoit que malgré lui, & qu'il eût bien voulu prendre un autre parti : ce qui

XCVIII.
Le pape ne veut pas de concile national en France.

— le déterminâ à le prendre, fut ce que l'ambassadeur
 An. 1560. de France qui étoit à Rome, lui représenta, que le
 mal étoit trop grand pour chercher un autre remède
 que le concile national qu'il avoit appris que la
 France vouloit convoquer. Une pareille assemblée
 l'effrayoit: c'est pourquoi après s'être plaint à l'am-
 bassadeur de ce que le roi avoit pardonné toutes les
 fautes commises contre la religion, même à des gens
 qui ne le demandoient pas: « Quel est donc votre
 » roi, dit-il, lui qui se croit en droit de pardonner
 » les offenses faites à Dieu? Il ne faut pas être surpris
 » s'il y a tant de troubles dans son royaume, où les
 » sacrés canons sont méprisés, & l'autorité du pape
 » usurpée: ne sont-ce pas des marques visibles de la
 » juste colère de Dieu? » Il ajouta, que cette assem-
 blée, bien loin de produire aucun bon effet, au-
 gmenteroit les divisions. Qu'il n'y avoit qu'un re-
 mède souverain, qui étoit le concile général qu'il
 avoit déjà proposé. Que s'il n'étoit pas déjà assem-
 blé, c'étoit la faute des évêques de France, qui n'en
 vouloient point; mais qu'il ne laisseroit pas de le
 tenir, quand même personne ne le demanderoit.
 Qu'il ne consentiroit jamais à aucune assemblée de
 prélats, ni en France ni ailleurs. Qu'il ne pouvoit
 regarder la demande que le roi faisoit, après avoir
 de sa propre autorité assemblé ses évêques, que
 comme un manque de respect envers le chef de l'é-
 glise, à qui l'on doit s'adresser pour toutes les affai-
 res ecclésiastiques, non pour rendre compte de ce
 que l'on a fait, mais pour recevoir l'autorité de le
 faire. Que les édits publiés introduisoient une apo-
 stasie manifeste en France.

Le pape avoit été informé de ce concile national, qu'on vouloit assembler en France, par les lettres du seigneur de la Bourdaisiere, qui fut l'année suivante honoré de la pourpre Romaine, & par celles du cardinal de Tournon, qui étoit arrivé en cour; & c'est ce qui obligea Pie IV. à députer au roi l'évêque de Viterbe, pour remontrer à ce prince, que son concile national feroit une espèce de schisme, donneroît mauvais exemple aux autres nations, & mettroit les évêques de France en état d'augmenter leur puissance aux dépens de la sienne. Qu'on sçavoit combien ils désiroient le rétablissement de la pragmatique sanction, que sans doute ils commenceroient par-là : de sorte que le roi couroit risque de perdre la nomination des évêchés & des abbayes, & conséquemment l'obéissance des prélats, qui ne tiendroient plus leur établissement de sa main; & qu'avec tout cela, on ne remédieroit point aux maux qui pressoient, parce que les hérétiques faisoient profession de mépriser les évêques; & qu'ainsi tout ce que ceux-ci feroient, feroit toujours contredit par les ministres des Protestans. Que le meilleur remède étoit d'obliger les prélats & les curés à la résidence, pour défendre leur troupeau contre la fureur des loups; de procéder contre ceux qui seroient convaincus d'hérésie, & d'employer la force des armes dans les lieux où le nombre seroit grand, afin de les ramener tous à leur devoir avant que le mal eût pris racine. Que si l'on employoit ces expédiens, il y avoit lieu d'espérer que le concile général qu'on alloit bien-tôt convoquer, acheveroit le reste. Que si le roi vouloit réduire les rebelles à l'obéissance,

An. 1560.

XCIX.

L'évêque de Viterbe envoyé par le pape au roi pour empêcher le concile national.

An. 1560. avant que leur nombre & leurs offres s'accrussent davantage, il s'offroit de l'assister de tout son pouvoir, & de lui faire donner de puissans secours par le roi d'Espagne. Le pape proposoit aussi de se rendre maître de Geneve pour couper la racine au mal. Et l'évêque de Viterbe passant par Turin, traita de cette affaire avec le duc de Savoye, suivant sa commission.

Cependant le pape craignant que ces remontrances ne fissent pas assez d'impression sur l'esprit du roi, que ce prince ne persistât toujours dans le dessein de faire tenir un concile national, & que lorsqu'il seroit une fois convoqué, il ne fût plus possible d'empêcher qu'il ne fût assemblé; il en écrivit au roi d'Espagne, & le pria avec instance de détourner François II. & ceux qui étoient auprès de lui, d'exécuter un pareil dessein, qui selon lui, ne pouvoit qu'être nuisible à la France, & d'un mauvais exemple pour l'Espagne & les Pays-Bas.

C.
Le roi d'Espagne intervient pour empêcher le concile en France.

De Thou, l. 28.
Mémoires pour le concile de Trente, pag. 41. 49. 51.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 14. c. 16. v. 8.

Philippe II. pour répondre aux prières du pape, envoya aussi-tôt en France Antoine de Toledé, prieur de Leon, & son grand écuyer, pour représenter au roi, que la tenue d'un concile national ne seroit que diviser le royaume, déjà tout infecté de l'hérésie, & pour le conjurer de n'y pas penser, l'assurant qu'il n'avoit pas en cela d'autre vûe que la gloire de Dieu & le service de sa majesté, qu'il aimoit d'une affection sincère & désintéressée. Il lui remontoit encore le pernicieux exemple que cela donneroit aux autres États, & le tort que cela feroit au concile général, que le pape vouloit convoquer, comme étant l'unique remède des maux qui trou-

bloient l'église. Qu'on s'imagineroit dans le monde que l'empereur & les deux rois ne vivoient pas en bonne intelligence, puisque l'on vouloit détruire ce que les autres édifioient : ce qui enfleroit le courage des Protestans, au grand préjudice de la cause publique. Que sa majesté ne manquoit pas de forces pour châtier l'insolence de ses sujets, & que quand elle voudroit employer celles d'Espagne, elle pouvoit en disposer de telle sorte, que lui roi, viendrait le trouver en personne, s'il étoit nécessaire, afin que ses sujets ne pussent pas se vanter de l'avoir fait céder honteusement. Dom Antoine étoit encore chargé d'employer tous ses soins pour obtenir du moins la suspension de ce concile, en cas que le roi ne voulût pas en accorder la révocation, & d'en communiquer pour cet effet avec le cardinal de Lorraine.

Il paroît que les remontrances du roi d'Espagne eurent leur effet, puisque François II. envoya l'abbé de Manne à Rome vers le pape, pour se réjouir avec lui d'une si sainte & aussi louable résolution, & le supplier de l'exécuter au plutôt; il lui fit dire qu'il ne pouvoit se dispenser de lui remontrer, que pour faire mieux recevoir ce concile, & en donner une meilleure opinion, il ne devoit pas se contenter de lever la suspension du concile de Trente; qu'au contraire, il devoit le faire publier de nouveau dans un lieu qui fût plus commode que la ville de Trente, & où tous les états de l'empire, tant Catholiques que Protestans, pussent librement se rendre : que pour cette raison, il lui sembloit nécessaire d'attendre que l'empereur se fût déterminé pour le choix du lieu, & qu'il l'eût fait agréer à tous les membres de l'em-

An. 1560.

C I.

Le roi de France consent au concile général, & envoie l'abbé de Manne à Rome.

Pallavicin. hist. concil. Trid. lib. 14. c. 12. n. 14.

Mémoires pour le conc. de Trente in-4. p. 41. & suiv.

An. 1560.

pire : Que cela étant résolu, il ne devoit point différer d'indiquer & d'ouvrir ce concile, & qu'il chargeoit l'abbé de Manne de lui promettre & de l'assurer, qu'il avoit dès-lors pour agréable tout ce qui seroit ordonné pour le lieu du concile à ces conditions; & qu'il promettoit d'y envoyer incessamment les évêques de son royaume, en s'obligeant à l'entière observation de tout ce qui seroit ordonné & arrêté dans ledit concile. L'envoyé devoit ajouter, qu'on avoit souvent parlé au roi de différens lieux qui lui paroissent très-convenables pour une pareille assemblée, entr'autres, Spire, Haguenau, Wormes & Trèves; mais qu'il n'en trouvoit point de plus agréable à tous les ordres de l'Empire, que Constance, où sa sainteté pourroit aisément envoyer ses légats, cet endroit n'étant pas éloigné de Milan, d'où le pape pourroit souvent recevoir des nouvelles, & où même il pourroit assister en personne, s'il en étoit besoin. C'est le précis de la lettre que le roi en écrivit à Bochetel évêque de Rennes, son ambassadeur auprès de Ferdinand.

CII.

Lettre du même roi à son ambassadeur à Rome à ce sujet.

Mémoires pour le concile de Trente
liv. 4. p. 44. & 45.

Il écrivit peu de tems après à l'évêque d'Angoulême, depuis cardinal de la Bourdaisière, qu'il avoit renvoyé à Rome en qualité de son ambassadeur auprès du pape. Il lui marque que depuis l'arrivée de D. Antoine de Toledé, il peut assurer le pape, qu'une des principales raisons qui lui fait désirer la paix, est le moyen sûr & aisé par lequel on pourra pendant cette paix appaiser tous les différends de la religion qui troublent son royaume; à quoi Pie IV. peut être persuadé qu'il s'employera de tout son pouvoir. Car bien qu'il voye présente-

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 479
 ment ces troubles en état d'être apaisés par rapport
 aux séditions, & au port d'armes publics, dont par le An. 1560.
 moyen du bon ordre qu'on y avoit mis, un chacun
 s'abstient, il ne laisse pas de s'appercevoir tous les
 jours de plus en plus que les nouvelles opinions de-
 meurent enracinées dans leurs cœurs, & qu'elles y
 feront plus de progrès, si on n'y apporte un reme-
 de propre & conforme au mal. Que le roi souhaite
 donc, suivant ce qu'il a mandé à l'abbé de Manne,
 que l'évêque d'Angoulême y tienne la main, & fasse
 toutes les instances nécessaires auprès du saint pere,
 afin qu'il veuille accorder un concile libre & gé-
 néral, lui remontrant de plus le zèle & l'affection de
 sa majesté pour le bien & le repos de toute la chrétien-
 té, en sorte que si sa sainteté veut y travailler, comme
 il l'attend d'elle, & que ses bonnes intentions soient
 secondées de celles des princes chrétiens: il ne doute
 pas qu'on n'en puisse retirer un très-grand fruit. Cette
 lettre étoit datée de Fontainebleau le vingt-sixième
 de Juillet.

Le roi avoit écrit de saint Germain en Laye,
 après l'assemblée de Fontainebleau, aux évêques,
 prélats & autres ministres de l'église de son obéis-
 sance, de se trouver à Paris, dans l'assemblée gé-
 nérale qui devoit s'y tenir, pour consulter & résoudre
 ce qu'ils jugeront devoir être proposé au concile
 général, & cependant réformer les abus introduits
 dans l'église; en sorte qu'ils puissent être dans cette
 ville le vingtième de Janvier prochain. Mais pour
 donner des preuves au pape, qu'il ne pensoit plus
 au concile national, il y eut un mémoire arrêté au
 conseil, pour être envoyé de la part du roi à l'évê-

CIII.
 Mémoire envoyé
 à l'évêque de Ren-
 nes ambassadeur
 auprès de l'empe-
 reur.

*Mémoires pour le
 concile de Trente,
 in-4. p. 49. & 50.*

An. 1560. que de Rennes ambassadeur auprès de l'empereur. Le roi disoit dans ce mémoire ; qu'ayant sçû que le pape voyant les obstacles qui s'opposoient au dessein où il étoit de lever la suspension du concile à Trente, vouloit indiquer de nouveau ledit concile ou dans la ville de Verceil en Piémont , ou dans celle de Casal dans le Montferrat ; il avoit envoyé en diligence un courier à l'évêque d'Angoulême à Rome, pour lui ordonner d'aller incessamment trouver Pie IV. & lui faire entendre qu'il approuvoit ce dessein, & qu'il le prioit de le communiquer à l'empereur & au roi d'Espagne, afin que ces deux princes étant d'accord là-dessus, lui-même pape procédât promptement à la publication du concile ; mais qu'il eût soin sur-tout, de nommer des légats recommandables par leur mérite, & de rendre le concile si libre, si sûr, & si général, que tout le monde pût connoître la sincérité de ses intentions, & que les Protestans comme les Catholiques pussent y être attirés avec confiance,

Le roi ajoutoit qu'à l'égard de l'assemblée des prélats qu'il avoit indiquée pour le mois de Janvier suivant, il donneroit ordre qu'elle ne passât pas plus avant, puisqu'elle n'avoit été entreprise qu'au défaut du concile général : mais qu'aussi il le prioit d'user de diligence, pour la convocation & l'ouverture de ce concile : afin que les états généraux du royaume étant assemblés le dixième de Décembre prochain, l'on pût, en apprenant l'ouverture dudit concile, donner satisfaction à ceux qui feroient instance, pour exiger qu'on travaillât à régler les disputes sur la religion, & que les sujets du roi ne crussent pas que dans une affaire

faire si importante & dont on étoit déjà convenu, on voulut seulement les repaître de paroles & de vaines espérances, sans leur montrer des effets de la réformation que chacun attendoit avec impatience. Mais, continue le roi, si l'empereur n'accepte aucun des deux endroits qu'on a nommés, & qu'il aime mieux s'arrêter à la ville de Trente, j'y consens, & ne veux refuser aucun endroit qui seroit proposé par le pape, s'il est accepté par l'empereur & le roi d'Espagne; tant je désire voir la fin de cette affaire. L'évêque de Rennes fut encore chargé de communiquer le tout au nonce résident auprès de Ferdinand, afin que de sa part il travaillât à faire convenir les personnes intéressées du lieu du concile, & que le tout fût promptement résolu.

Il ne s'agissoit donc plus que de sçavoir les sentimens des princes sur le lieu du concile. Le pape pour en être mieux instruit, appella tous les ambassadeurs qui étoient à Rome, à l'exception de celui de France, & celui de Pologne: ce dernier étoit malade, & l'autre ne fut pas mandé, pour éviter, dit le pape, quelque dispute sur la préséance. Pie IV. leur proposa donc l'affaire du concile, & leur fit sçavoir qu'il vouloit absolument l'assembler; mais qu'il jugeoit à propos de l'indiquer à Trente, parce que cette ville ayant été acceptée deux fois, ne pouvoit être refusée, puisque le concile que les papes Paul III. & Jules III. y avoient tenu, n'étoit pas fini, mais seulement suspendu; en sorte que levant la suspension, il seroit ouvert comme auparavant. Que d'ailleurs s'y étant fait plusieurs saints décrets, il ne seroit pas juste de les remettre en dispute, sous

An. 1560.

CIV.

Le pape appelle les ambassadeurs; auxquels il propose l'affaire du concile.

Pallavic. us sup.

An. 1560. prétexte que ce seroit un nouveau concile. Qu'il ordonneroit à ses nonces qu'il avoit auprès de l'empereur, des rois de France & d'Espagne, d'en traiter avec ces princes; & qu'il avoit jugé à propos de les assembler tous pour cet effet, afin qu'ils pussent en donner avis eux-mêmes à leurs maîtres.

C V.

Le pape envoie des nonces pour le concile.

Pallavicin. hist. concil. Trid. l. 14. cap. 14. n. 1. & 2.

Le dessein du pape fut fort approuvé des ambassadeurs, qui louerent beaucoup son zèle, comme tendant à la conservation de la foi, & à l'avantage des princes, qui ne pouvoient pas gouverner leurs états au milieu de tous ces changemens de religion. Pie IV. en écrivit à ses nonces d'Allemagne, de France & d'Espagne; & comme leurs réponses ne le satisfirent pas, il prit la résolution de députer vers ces princes, pour sçavoir leur dernière résolution. Il envoya auprès du roi d'Espagne Annibal Altemps, qui fut cardinal l'année suivante; un autre Annibal son frère vers l'empereur Ferdinand, & Gabriel Serbellon, un autre de ses neveux au roi de France. Mais comme le premier n'étoit destiné que pour complimenter le roi d'Espagne, & le remercier de la part qu'il avoit prise à son élévation au souverain pontificat, il nomma pour lui succéder dans sa nonciature, Reverta évêque de Terracine, prélat recommandable par sa vertu, aimé du pape comme son compatriote, & qui fut chargé de cet emploi à la recommandation du cardinal Caraffe.

C VI.

Le pape tente de faire créer Cosme de Medicis roi de Toscane.

De Thou, hist. sui temporis. l. 26. n. 5.

Pendant les négociations des nonces dans ces différentes cours, Cosme duc de Florence, sollicité par le pape, envoya à Rome avec un train magnifique Jean son second fils, qui depuis peu avoit été fait cardinal. Il y fut reçu avec beaucoup de distinc-

tion; & le pape pour lui marquer son amitié, lui fit restituer l'archevêché de Pise, qui lui avoit été injustement ôté par Paul IV. qui en avoit pourvû le cardinal Scipion Rebiba: celui-ci eut en échange l'évêché de Troja dans la Pouille. Mais toutes ces faveurs du pape envers Cosme furent peu de chose, en comparaison de celles dont il voulut le combler dans le même tems, mais qui furent sans succès. Comme François, fils aîné du duc étoit déjà dans un âge propre à se marier, & que le pape qui se disoit de cette famille, vouloit l'illustrer par quelque belle alliance, il chargea l'évêque de Terracine son nonce auprès de Philippe II. d'engager ce prince à accorder en mariage sa sœur, veuve du prince de Portugal, & mere de Sebastien, qui regna après son ayeul, à François fils de Cosme. Mais parce qu'il appréhendoit que Philippe ne consentît pas volontiers à cette alliance, où il n'y avoit pas d'égalité, & qu'il paroïssoit contraire à la gloire de la maison d'Autriche, que la fille d'un empereur, sœur d'un grand roi, & veuve d'un autre, épousât un prince qui portoit seulement le titre de duc; Pie IV. fit proposer à Philippe, pour relever la dignité des Medicis, de créer Cosme roi de Toscane, & de lui donner le droit & les armes des rois, si l'on concluoit ce mariage, ce qui déplut tellement à tous les princes d'Italie, que l'affaire échoua entierement.

Pie IV. feignit d'abord de vouloir beaucoup de bien aux Caraffes, qui n'avoient pas peu contribué à le faire monter sur le siège pontifical; & pour mieux couvrir cette feinte, il députa à Philippe II. Fabricio de Sanguine, grand ami de cette famille,

AN. 1560.

CVII.

Il médite la perte des Caraffes.

De Thou, *ibid.*
*ut sup.*S pond. hoc ann.
n 1.Onuphr. in vii.
Pii IV.

AN. 1560.

& le chargea aussi-bien que l'évêque de Terracine, de traiter avec ce prince, & de lui demander pour le comte de Montorio, la récompense que Vargas son ambassadeur lui avoit promise en échange de Palliano dans la Calabre, & pour le cardinal son frere, la pension dont on étoit convenu. Philippe, qui vouloit obliger Pie IV. donna ordre au comte de Tendille de contenter les Caraffes, suivant l'intention de ce pape. Et parce que pendant l'interregne, les places qui leur avoient été enlevées dans la Romagne, & dans le territoire de Perouse, & reprises par le comte de Bagni, les Vitellis, & Ascagne de la Cornia, leurs seigneurs légitimes, avoient été mises en sequestre, par l'entremise du sacré collège; il voulut qu'on rendît à Antoine Caraffe Montebello, & qu'on procédât contre les Vitellis comme rebelles, malgré les oppositions de Cosme, qui croyoit que sa réputation l'engageoit à ne pas manquer à ses amis dans le besoin.

CVIII.

Ils sont arrêtés
& mis en prison.
De Thou, us sup.
Pallavicin. hist.
concil. Trid. l. 14.
& 15. n. 5. & seq.

Cette affaire ayant été exécutée, le pape qui croyoit en avoir assez fait, pour ne pas encourir dans le public le reproche d'ingratitude, ne montra plus que de l'aversion pour les Caraffes: & il ne lui fut pas difficile de trouver l'occasion de mortifier des hommes qui avoient si long-tems abusé du pouvoir, dont ils avoient joui sous le gouvernement de Paul IV. leur oncle, & qui s'étoient chargés de plusieurs crimes odieux, dont on a déjà parlé. Marc Antoine Colonne, & Julien Césarine, qui avoient été du nombre de ceux qui avoient éprouvé les effets de leurs injustices, pressoient d'ailleurs le pape de faire punir les coupables, & leurs instances se trou-

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 485
 vant secondées par l'inclination de Pie IV. on ne tarda pas à agir contre ceux dont on se plaignoit avec tant de vivacité. On prit le tems qu'on tenoit un consistoire, pour mander le cardinal Charles Caraffe, & son cousin Alphonse cardinal de Naples. Ces deux cardinaux étant arrivés au Vatican, Gabriël Serbellon se saisit d'eux, & les conduisit dans le château Saint-Ange. Dans le même tems, Jean comte de Montorio, qui étoit venu à Rome la veille, fut aussi fait prisonnier; & l'on arrêta de même le comte Alisse son beau-frere, & Leonard Cardini. On rapporte que le cardinal Caraffe se voyant conduire en prison, dit, que c'étoit justement qu'on traitoit ainsi les Caraffes, qui avoient élevé Medichino au souverain pontificat. Antoine de Montebello fut cité, parce qu'averti de la détention de son frere, il avoit pris la fuite.

Pendant ce tems-là le pape rétablit Cosme de Medicis dans Soana, qu'il enleva à Nicolas Urfin comte de Petigliano. Ce dernier connu par ses violences & par ses mœurs déreglées, retenoit cette ville qu'il avoit reprise dans les dernières guerres, comme son ancien patrimoine : & Cosme la redemandoit, comme faisant partie de l'état de Sienne; & dans laquelle par conséquent il devoit rentrer par le traité. Il en avoit fait parler souvent au roi de France par Alphonse Tornabuoni; mais toute la réponse qu'il en avoit reçue, étoit que le roi ne trouveroit pas mauvais qu'il s'en rendît maître, de quelque manière qu'il le fit; mais qu'il ne vouloit pas se mêler de cette affaire. Cosme regardant cet aveu du roi comme une permission, commença à machiner

An. 1560.

CIX.

Par les artifices du pape, Cosme de Medicis rentre dans Soana.

De Thou, *hist.* l. 26. n. 5.

An. 1560.

contre le comte de Petigliano, & ayant gagné Alexandre son fils, il traita avec lui pour lui livrer la citadelle; mais la trahison ayant été découverte, Alexandre fut arrêté, & Frasquino qui lui avoit donné ce conseil fut pendu. Cosme fâché que son entreprise eût été sans succès, eut recours à la force, & donna ordre à Chiappin Vitelli de mener six mille hommes d'infanterie contre le comte de Petigliano, & de délivrer Alexandre. Aussi-tôt on tira le canon de Montepulciano, quoique les ambassadeurs de Ferdinand & du roi en murmurassent; & le comte ayant imploré leur secours, parce que son état dépendoit de l'empire, & qu'il s'étoit mis sous la protection des François; ils agirent auprès du pape pour l'engager à interposer son autorité, & à commander qu'on levât le siège de Soana; qu'autrement on renonceroit au traité, qui dès-lors seroit censé rompu. Pie IV. y envoya sur le champ Gabriël Serbellon, qui en qualité d'arbitre, reçut Soana du comte de Petigliano, & la remit aussi-tôt entre les mains de Cosme, sans avoir entendu les raisons de l'autre partie.

CX.
Voyage que Cosme de Medicis
fit à Rome.

De Thou, *ut sup.*
Pallavic. *in hist.*
conc. Trid. liv. 14.
c. 17 n. 3.

Cosme ainsi maître de cette ville, pressoit encore le pape de songer aux affaires du dehors, de faire fortifier les places maritimes, & de mettre dans l'isle d'Elbe une forte garnison, pour empêcher les courses & les violences des Turcs. Il le pria aussi d'avoir égard aux troubles excités en France & en Ecosse, de ne pas négliger tant d'ames qui étoient en péril pour la religion, de ne pas permettre que les princes tirassent d'ailleurs que du saint siège le remède au mal, & qu'ils eussent recours à un concile national, dans la persuasion que le pape n'en

vouloit point de général, quelques démarches qu'il fit pour l'assembler. En effet Pie IV. alléguoit toujours qu'il vouloit en conférer avec Cosme avant que de se déterminer, & que pour cela il feroit le voyage de Boulogne, & verroit ce prince en passant pour le consulter sur ce qui regardoit la sûreté & l'intérêt public d'Italie. Mais Cosme ne comptant pas beaucoup sur ces promesses du pape, prit le parti d'aller lui-même à Rome, & il y arriva dans le mois d'Octobre avec ses deux fils, le cardinal & Garcias. On lui fit une magnifique réception, & dans une conférence particulière qu'il eut avec Pie IV. il obtint que l'on publieroit incessamment la convocation d'un concile général pour le commencement de l'année suivante.

Il représenta au pape, qu'il étoit expédient à la religion chrétienne, dont le pontife de Rome est le défenseur & le pere commun, d'appliquer un remède général à un mal qui se répandoit par tout, & qui faisoit des progrès à l'infini : qu'il ne devoit pas craindre qu'un concile légitimement assemblé, selon la puissance qu'il en avoit, ordonnât rien de trop rigoureux & de trop sévère contre les mœurs & les abus de la cour Romaine. Qu'en effet, il ne se pouvoit faire, que celui qui avoit été élu pape légitimement, ne voulût pas la correction des mœurs & de la discipline. Qu'il devoit donc donner ordre que cette affaire se fit avec sincérité & de bonne foi, qu'il n'y eût aucune duplicité, & qu'il fit en sorte d'attirer à son concile de tous les endroits de la chrétienté des théologiens choisis, pour y être entendus avec bonté. Que par ce moyen l'on rétabli-

An. 1560.

CXI:

Il détermine le
pape à assembler
le concile général.
*De Thou, hist. us
suprà.*

An. 1560. roit l'union dans l'église, divisée par la licence ou par la diversité des opinions. Mais les réponses que le pape reçut de ses nonces au sujet de ce concile, ne servirent qu'à augmenter ses embarras, & à le rendre plus incertain.

CXII.

Audience que Philippe II. accorde à l'évêque de Terracine.

Pallavic. hist. concil. Trid. l. 14. s. 13. n. 4.

Dans l'audience que Philippe II. avoit donnée à l'évêque de Terracine, ce nonce lui représenta que le pape recevoit des avis fréquens des troubles que les hérétiques caufoient en France, en Flandres & en Savoye; des conjurations qu'ils tramoient en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, & dans la Suisse; qu'il apprenoit avec douleur qu'ils s'efforçoient de se répandre en Espagne, qu'ils sollicitoient les Maures de Grenade à prendre les armes, & imploroient le secours du Dey d'Alger & des Turcs pour ruiner les Chrétiens; que dans ces fâcheuses extrémités il se trouvoit en quelque sorte consolé, par l'espérance qu'il avoit d'être secouru du roi catholique, à qui la providence divine n'avoit départi tant de royaumes, & même le gouvernement du nouveau monde, que pour les employer au secours de la religion. Ce même nonce le pria ensuite de réparer les dommages faits à la juridiction ecclésiastique sous le pontificat de Paul IV. & de rétablir dans ses états l'autorité du saint siège, à laquelle on avoit donné plusieurs atteintes par différens édits: ce qui faisoit croire aux hérétiques que l'Espagne tendoit par-là à se soustraire de l'obéissance due au vicaire de Jesus-Christ. Qu'il étoit à propos que sa majesté révoquât ces édits, afin qu'il n'en parût aucun vestige, dans un tems où l'on se disposoit à un concile général.

CXIII.

Ce nonce lui

A l'occasion de ce concile le nonce ajouta, que
la

le pape avoit établi une congrégation de cardinaux pour convenir des moyens de réformer le clergé, plutôt que d'exposer ses déreglemens, s'il y en avoit, dans une si célèbre assemblée ; qu'en attendant, les évêques avoient ordre de se retirer dans leurs diocèses, & d'y travailler à cette réforme, pour laisser au concile le soin de corriger les désordres auxquels ils n'auroient pû apporter aucun remède ; mais que Pie IV. demandoit avec instance au roi des secours puissans, & des avis sages, qu'il ne pouvoit attendre des autres princes dont les états étoient infectés de l'hérésie, parce qu'ils craindoient de dire ou faire quelque chose qui déplût à leurs sujets hérétiques. Et parce que ce concile, ajouta-t-il, ne peut s'assembler qu'à grands frais, & que le trésor ecclésiastique n'est pas seulement épuisé, mais encore chargé de beaucoup de dettes, par les guerres précédentes ; le pape se flatte que le roi voudra bien favoriser l'imposition qu'il a dessein de faire sur les biens ecclésiastiques de ses états, & qu'il tiendra de la générosité du prince, en reconnoissance de la faveur qu'il lui accorde d'imposer sur les églises les sommes nécessaires pour rétablir & renforcer son armée navale.

Le roi d'Espagne répondant au nonce, s'excusa d'abord sur ce qu'il avoit tant différé à rendre ses respects au souverain pontife, & dit, qu'il avoit nommé depuis plus de deux mois le comte de Tendille, pour ce sujet ; mais que la maladie l'avoit arrêté ; qu'il n'avoit jamais été plus joyeux, que quand il avoit appris son élection, & que faisant de son mérite & de sa vertu une estime toute particulière, il lui

An. 1560.

parle du concile
auquel le pape se
dispose.

Pallav. ut sup.
c. 13. n. 4.

CXIV.
Réponse du roi
d'Espagne au non-
ce.
Pallav. ut sup. n.

An. 1560. Il promettoit plus qu'à tout autre obéissance & fidélité. Il accorda au nonce la liberté d'exercer ses pouvoirs. Il reconnut qu'il y avoit eu des édits rendus au préjudice de la juridiction ecclésiastique, & promit d'y mettre ordre au plutôt. Quant au concile il dit, que comme l'affaire étoit importante, il avoit besoin de quelque tems pour y penser : que le roi très-chrétien l'avoit prié de s'unir à lui, pour demander tous deux ensemble au pape la convocation de ce concile, & qu'il avoit consulté plusieurs personnes sçavantes de son royaume, pour sçavoir quel étoit leur avis, mais qu'il n'y avoit rien encore de décidé là-dessus. Ce prince fit attendre plusieurs jours une réponse précise, & la rendit enfin, en assurant le nonce qu'il approuvoit la convocation du concile, & que le pape levât la suspension de celui de Trente, promettant d'employer toute son autorité pour favoriser un si pieux dessein, d'ordonner à ses évêques de s'y rendre, & de faire tout ce qu'il pourroit en faveur du synode : mais il ajouta, qu'il ne falloit néanmoins rien déterminer à ce sujet sans le consentement de l'empereur & du roi de France.

CXV.
Le pape envoie
un de ses neveux
vers l'empereur.
Pallav. loco sup.
*l. 14. c. 13. n. 7. &
seq.*

Il n'y avoit que le premier qui eût besoin d'être sollicité, le second étoit déjà gagné. Pour engager l'empereur dans le même parti, le pape envoya auprès de lui Marc Siticus, des comtes d'Altemps, noble Allemand, qui étoit pour lors évêque de Cassano. Il étoit accompagné de Corneille Musso évêque de Bitonte, pour l'aider dans ce qui concerneroit les affaires de la religion; & il étoit chargé de présens pour les princes de la famille de l'empereur. La principale commission de Musso, étoit

d'exhorter Maximilien , fils de Ferdinand , & roi de Bohême , à être bon Catholique , parce qu'il sem-
bloit avoir du penchant pour les nouvelles erreurs ,
& sur-tout pour le rétablissement de la communion
sous les deux espèces. Et parce qu'on s'étoit persuadé à la cour de Rome que Maximilien ménageoit
les Protestans , afin de parvenir plus facilement à
l'empire , le nonce s'employa à lui faire connoître
qu'il y avoit plus à espérer des princes Catholiques
que des autres ; que l'unique moyen pour avancer
ses affaires du côté de l'Empire , étoit de s'attacher
constamment à la vraie religion , puisqu'outre les
électeurs Catholiques qui lui seroient favorables , les
rois de France & d'Espagne , & le souverain pontife
s'emploieroit pour lui avec zèle. Maximilien se
contenta de répondre à des offres si gracieuses , qu'il
remercioit le pape de son attention ; mais qu'il pré-
féroit sa conscience à tous les avantages temporels :
& cette réponse fut très-mal interprétée à Rome ,
où on la regarda comme un acte de révolte contre
l'église , & un témoignage du penchant du prince
pour le Luthéranisme.

Peu de tems après le pape fit partir Stanislas Ho-
sius Polonois , évêque de Warmie , en qualité de son
nonce ordinaire auprès de l'empereur , pour parler
avec lui du rétablissement du concile à Trente. Com-
me l'empereur trouvoit de grandes difficultés dans
l'exécution de ce dessein , il dit sur la proposition qui
lui en fut faite , que l'intention du pape étoit très-
louable , puisque c'étoit là l'unique moyen pour ap-
païser tous les troubles qui divisoient l'église : qu'il
eût été à souhaiter qu'on eût employé ce remède

CXVI.
Stanislas Hosius
envoyé en Alle-
magne auprès du
même empereur.
*Pallav. ibid. us
sup. n. 9.
Bzovius in annal.
hoc ann. n. 60.*

An. 1560.

plusieurs années plutôt pour éviter le renversement des choses sacrées & profanes, qui étoit arrivé ; que cependant il valoit mieux l'appliquer aujourd'hui , que de laisser les choses dans l'état où elles étoient : mais que quelque zélé que fût le pape, pour consommer cette affaire, il ne la croyoit pas d'une si facile exécution, & qu'il pensoit qu'il lui falloit plus d'une année seulement pour la commencer.

CXVII.

Difficultés proposées par l'empereur à la convocation du concile.

Pallav. in hist. conc. Tr. lib. 14. c. 13. n. 11. & seq. Inter comment. Burghesiorum.

Venant ensuite aux difficultés qu'il trouvoit dans cette entreprise, il dit, qu'il falloit auparavant établir une paix solide & constante entre la France & l'Angleterre. Que le concile ayant été déjà deux fois assemblé à Trente, sans avoir procuré de grands avantages, par la faute des souverains, ou qui ne l'avoient point honoré de leur présence, ou qui n'y avoient point eu d'ambassadeurs, le pape devoit prévenir ces inconvéniens, pour n'y plus retomber; que pour lui, il promettoit de faire son devoir; que le roi d'Espagne son neveu n'y manqueroit pas non plus; mais qu'il ignoroit ce que pensoient les rois de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Ecosse, de Suède, de Pologne, les Vénitiens & les autres : & que c'étoit au pape à s'informer de leurs sentimens. Qu'à l'égard des princes & des états de l'empire, on pouvoit s'assurer de ceux qui suivoient la religion Romaine, tant ecclésiastiques que laïques; mais que l'on ne devoit pas compter sur ceux de la confession d'Ausbourg; & que s'ils consentoient à un concile, ce ne seroit qu'à des conditions fort dures, qu'on ne voudroit pas leur accorder : qu'il ne pouvoit donc que les y inviter seulement, n'étant pas à propos de penser à les y contraindre par les armes, vû sur-tout, qu'ils

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 493
étoient puissans, fort obstinés dans leur religion, & appuyés d'alliances très-considérables. Une autre difficulté que faisoit l'empereur, fut que l'absence du pape ayant nui beaucoup au concile déjà deux fois assemblé, il falloit faire enforte qu'il s'y trouvât présent pour donner plus de poids aux décisions, comme il se pratiquoit dans les anciens conciles. Qu'il croyoit aussi que la ville de Trente n'étoit ni assez grande, ni assez commode, ni dans une situation assez avantageuse pour une si célèbre assemblée. Que la ville de Cologne conviendrait mieux, ou si le pape l'agréoit, Constance ou Ratisbonne. Il ajoutoit, que quelque soumis qu'il fût, & que quoiqu'il ne voulût rien prescrire au pape de ce qu'il devoit faire pour traiter des affaires de la religion, il osoit cependant lui représenter que les protestans s'étoient plaints avec quelque raison de la dureté avec laquelle on les avoit traités, en leur refusant un sauf-conduit semblable à celui que les peres de Basle avoient accordé aux Bohémiens, & en ne voulant pas les entendre. Que s'il ne vouloit que lever la suspension du concile, il s'exposoit à de grands inconvéniens, non qu'on eût dessein de combattre ou d'affoiblir les décrets déjà publiés; mais parce que cette continuation ne pouvoit se faire, qu'on n'écoutât les protestans sur les articles déjà décidés: Que de plus, la suspension n'étoit que pour deux ans, & qu'il y en avoit près de huit d'écoulés: qu'enfin le pape trouveroit plus de gloire à convoquer un nouveau concile, qu'à en continuer un déjà commencé depuis si long-tems.

An. 1560.

L'empereur continuant de proposer ses réflexions,

Q q q iij

An. 1560.

CXVIII.

L'empereur demande la communion du calice & le mariage des prêtres.

Pallav. us sup. l. 14. c. 13. n. 17. & 18.

dit encore, que puisque la convocation du concile souffroit tant de difficultés, & que le succès en étoit si incertain, il souhaittoit que le pape entrât dans ses vûes, & approuvât d'autres moyens qui pussent suppléer au défaut d'un concile; d'autant plus, que tous les Catholiques ne sembloient pas l'approuver unanimement, & qu'il y en avoit beaucoup qui ne goûtoient pas cette réformation qu'on prétendoit y faire. Enfin il proposa d'apporter quelque adoucissement à la sévérité des anciens canons, par rapport à la foiblesse des hommes, & cela en deux choses demandées très-souvent, depuis long-tems; l'une, concernant le peuple, & l'autre le clergé: la première d'accorder l'usage du calice aux laïques, selon le pouvoir qu'en avoit l'église, qui l'avoit accordé dans un tems, & défendu dans un autre, selon les différentes conjonctures. La seconde, de permettre le mariage aux prêtres, comme l'avoient demandé dans un synode l'évêque de Salzbourg & plusieurs autres évêques, pour ceux de leurs diocèses; l'empereur donna au nonce ces difficultés par écrit, afin qu'il pût les communiquer au pape, avec lequel il promit de se conduire toujours en fils obéissant & en empereur catholique, sans déroger jamais à ces deux qualités.

CXIX.

Ecrit du cardinal d'Ausbourg sur le même sujet.

Pallav. us sup. c. 13. n. 19.

Les difficultés & les demandes de ce prince furent envoyées au pape par son nonce, avec un écrit du cardinal d'Ausbourg, qui avoit beaucoup de crédit à la cour. Il proposoit différens conseils, qu'il avoit tirés, disoit-il, des instructions de plusieurs grands hommes, pleins de zèle pour les intérêts de la religion. Il ajoutoit, qu'il falloit remettre au concile le soin de

prononcer sur les deux articles de l'usage du calice, & du mariage des prêtres; & qu'il ne falloit rien précipiter dans l'affaire du synode, malgré les empressements du roi de France, parce qu'il falloit auparavant réunir les princes Allemands, pour les obliger à appuyer le concile, & de leur autorité, & de leur présence; sans quoi le concile seroit méprisé, & deviendrait le sujet des railleries des ennemis de l'église. Qu'il ne falloit pas tellement s'obstiner à vouloir l'assembler dans la ville de Trente, qu'on ne pût choisir un autre lieu plus commode. Qu'on pouvoit prendre Colmar, ville libre dans l'Alsace, peu éloignée de la Flandre, de la Franche-Comté & de la Lorraine, deux fois plus grande que Trente, environnée de pays Catholiques, & presque tous sujets de la maison d'Autriche, & de plus abondante en vivres, à cause de la proximité du Rhin, & des provinces fertiles qui sont dans son voisinage.

Le pape s'aperçut qu'on lui proposoit des conditions capables en apparence d'attirer les hérétiques; mais très-funestes aux Catholiques, puisqu'on demandoit un nouvel examen des decrets que le concile avoit déjà faits, & qu'on pourroit faire éprouver le même sort à ceux qui seroient établis dans la suite. Il en conféra avec Antoine Amulius, ambassadeur de la république de Venise, en qui il avoit beaucoup de confiance. Il lui en parla, & en public & en particulier: il lui dit, que les princes vouloient & ne vouloient pas le concile; que les François proposoient des conditions qui sembloient être dictées par les Protestans; que le roi d'Espagne ne le vouloit accepter qu'après le consentement de l'empereur.

An. 1560.

CXX.

Embarras du pape sur les difficultés de l'empereur.
Pallav. ut sup. c. 13. n. 20. & c. 14. n. 1.

An. 1560. reur, & que l'empereur ne rendoit que des réponses ambiguës, dans l'appréhension qu'il avoit des Protestans. Il lui communiqua l'écrit de Ferdinand, sous un grand secret, & lui demanda son avis, & celui de la république. Il ajouta, qu'il souhaitoit sincèrement le concile, & qu'il seroit bien-aise qu'on le continuât à Trente, où il avoit été déjà deux fois assemblé; que le choix d'une autre ville demandoit beaucoup de tems, avant que tous les princes en fussent convenus : qu'au reste, il étoit indifférent sur cet article, & qu'il aimoit autant une autre ville que Trente, pourvû qu'on y fût en sûreté; ce qu'on ne pouvoit guère espérer de toutes les villes d'Allemagne. Le pape dit encore, qu'outre la puissance & les forces des Luthériens, Maximilien roi de Bohême étoit plus puissant en Allemagne que son pere Ferdinand, & que la religion de ce prince étoit suspecte. Il demanda à l'ambassadeur, si en cas qu'il fallût absolument renoncer à la ville de Trente, la république voudroit bien accorder quelque une de ses villes, comme elle avoit autrefois accordé Vicenze. Il l'entretint encore sur la demande qu'on faisoit d'examiner de nouveau les articles décidés, à quoi il assura qu'il ne consentiroit jamais, dût-il lui en coûter la vie, & qu'il répandroit tout son sang pour maintenir ce qui avoit été fait à Trente, comme étant matière de foi; qu'il vouloit qu'on jouît dans le concile d'une pleine & entière liberté; mais sauf la dignité du siège apostolique, & l'intégrité des anciens décrets. Enfin, que pour ce qui regardoit la communion sous les deux espèces, & le mariage des prêtres, il n'ignoroit pas que ces deux choses étant de

de discipline, il pouvoit les accorder ; mais qu'il ne croyoit pas devoir donner atteinte à des loix établies dans des conciles, & qu'il falloit renvoyer cette affaire au futur concile ; sur quoi il demanda à Amulius son avis.

An. 1560.

L'ambassadeur lui répondit, qu'il approuvoit fort la tenue du concile à Trente, qu'il ne pouvoit rien dire sur les sentimens de sa république, qui autrefois avoit accordé Vicenze, dans un tems où elle étoit en guerre avec le Turc ; mais qu'aujourd'hui qu'elle étoit en paix, elle ne vouloit pas irriter le Sultan, qui peut-être s'imagineroit qu'on traiteroit dans ce concile de la guerre qu'on voudroit lui faire, & de quelque alliance contre lui. Quant aux décrets dont on demandoit la révision, Amulius dit, que ces choses étoient fort au-dessus de sa portée ; qu'il ne pouvoit rien décider sur des matières si relevées, qu'il se souvenoit seulement de ce que disoit Aristote, que la perpétuité des loix établies est si avantageuse à la république, qu'il est expédient de n'y rien changer, quand même au commencement elles n'auroient produit aucun avantage. Enfin, pour les deux adoucissements que l'empereur demandoit, touchant l'usage du calice, & le mariage des prêtres, Amulius demanda au pape, si en accordant ces deux choses aux hérétiques, ils retourneroient sincèrement dans le sein de l'église. Pie IV. répondit, qu'il prévoyoit bien que quand même on leur accorderoit tout ce qu'ils demandoient, ils ne quitteroient pas pour cela leurs opinions erronnées, & que l'empereur même n'oseroit pas s'en flatter. Eh bien, dit l'ambassadeur, puisqu'il n'y a aucune espérance d'un retour sincère,

CXXI.

Le pape consulte
l'ambassadeur de
Venise.
Pallav. ut sup. c. 6.

— il faut laisser les choses dans l'état où elles sont, parce qu'il ne convient pas de faire un changement d'une si grande conséquence dans la discipline ecclésiastique, sans faire intervenir l'autorité d'un concile.

CXXII.
Le pape envoie
Zacharie Delfino
nonce auprès de
l'empereur.
*Pallavic. ibid. ut
sup. l. 14. c. 4. n.
8. & seq.*

Comme le pape voyoit que toute la difficulté étoit du côté de l'Allemagne, il résolut d'envoyer un autre nonce à l'empereur, afin qu'en se joignant à Hosius, tous deux pussent par leur adresse déterminer ce prince, ramener les hérétiques, & confirmer les Catholiques dans la foi. Il choisit pour cette légation Zacharie Delfino évêque de Pharo, qui s'étoit déjà acquitté de cet emploi sous Jules III. & Paul IV. & qui étoit fort considéré de Ferdinand, qui l'avoit chargé de ses affaires auprès du défunt pape. La commission de Delfino portoit qu'il représenteroit à Ferdinand la nécessité de rétablir le concile à Trente; que tous les autres princes y avoient consenti; qu'il n'y avoit aucune apparence de le mettre en Allemagne où le nombre des hérétiques surpassoit de beaucoup celui des catholiques; que ceux-là pourroient obliger les peres à quelque démarche favorable à l'hérésie; à laquelle, si l'empereur consentoit, il s'attireroit la haine de tous les princes catholiques, & exposerait son salut, sinon qu'il exciteroit l'indignation des protestans, qui lui porteroient les mêmes coups qu'ils avoient portés à Charles V. sans qu'il pût trouver les mêmes ressources. Qu'on voyoit assez le dessein des hérétiques, qui étoit d'avoir un concile contraire aux usages & à la dignité de l'église; de sorte qu'en leur accordant ce qu'ils demandoient, cette complaisance

ne serviroit qu'à les entretenir dans le schisme.

AN. 1560.

Le nonce devoit ajouter que le concile n'ayant été suspendu qu'à cause des guerres qui regnoient entre les princes, il étoit naturel de lever cette suspension, ces guerres étant finies; que dans le dessein d'y recevoir les protestans qui viendroient à Trente, avec beaucoup de bonté & de charité, il y avoit lieu despérer que quelques-uns d'entre eux zélés pour la paix, s'y rendroient avec plaisir, & que d'autres touchés des bonnes manières avec lesquelles on auroit reçu les premiers, suivroient leur exemple, & concoureroient à rétablir l'union dans l'église. Que si l'empereur usoit de délais, il faudroit lui remontrer que les deux rois de France & d'Espagne, ne vouloient souffrir aucun retardement, que le pape en connoissoit le danger, & que les Protestans en deviendroient plus fiers. Que la sûreté seroit entière à Trente, & pour les Catholiques, & pour ceux de la confession d'Ausbourg: ceux-là se voyant appuyés des forces de l'Empire, des ducs de Clèves & de Bavière, & de tous les princes de leur religion: ceux-ci se trouvant dans une ville frontière d'Allemagne, & munis d'un bon sauf-conduit, avec lequel ils seroient entendus avec bonté, & pourroient proposer librement toutes les difficultés, auxquelles on satisferoit pleinement.

Quant à la réformation de la discipline que l'empereur demandoit, le nonce étoit chargé de lui faire connoître le zèle avec lequel le pape la désiroit, & qu'il étoit prêt à se réformer lui-même le premier, afin d'animer les autres par son exemple, mais que cette affaire ne pouvoit être mieux terminée que

An. 1560.

dans le concile : & pour dissiper tous les mauvais conseils que des hommes politiques , conduits par des raisons toutes humaines , pourroient donner à l'empereur, Delfino devoit dire encore à ce prince qu'il lui étoit beaucoup plus avantageux pour conserver l'empire dans la maison d'Autriche, de s'attacher aux Catholiques , qu'aux Protestans : que quand même ces derniers éliroient son fils , le pape n'approuveroit jamais son élection , non plus que les princes Catholiques, & les ecclésiastiques d'Allemagne, qui peut-être se détermineroient à élire un autre roi des Romains : que de plus les électeurs hérétiques, quoique plus puissans, ne faisoient pas le plus grand nombre, & que dans une élection on comptoit les suffrages, & l'on ne faisoit aucune attention aux forces de ceux qui éliroient. Que si l'empereur peu touché de ces raisons, refusoit de consentir à ce qu'on tint le concile à Trente, le nonce devoit lui représenter avec beaucoup de modération, qu'il n'étoit pas permis à un pape de manquer aux besoins & aux vœux des autres nations, qui troublées par les nouvelles erreurs, étoient en danger de périr; que sur son refus, le pape assembleroit le concile en quelque ville d'Italie, & prieroit seulement l'empereur d'y envoyer ses ambassadeurs. Que si ce prince s'obstinoit à tout refuser, & demandoit qu'on lui accordât les deux articles de l'usage du calice & du mariage des prêtres, avec la réformation des mœurs, Pie IV. chargeoit son nonce de lui répondre, qu'il ne convenoit pas au pape d'accorder des permissions de cette nature sans le consentement de toutes les nations, & de tous les princes Chrétiens que ces

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 501
articles regardent. Tels furent les ordres donnés à
Delfino.

An. 1560.

Ce nonce s'acquitta avec succès de sa commission, & le pape reçut le dix-septième d'Octobre des lettres de l'empereur, dans lesquelles, après avoir loué en général le pieux dessein où il étoit d'assembler le concile, il répétoit les inconvéniens qu'il trouvoit de l'indiquer à Trente : cependant il le laissoit maître du choix de la ville, en disposant les choses comme il le jugeroit à propos. Ces lettres furent lûes par le secrétaire Massarel en plein consistoire. La pensée du pape, appuyée de l'avis des cardinaux, étoit qu'aussi-tôt que les rois de France & d'Espagne seroient d'accord avec l'empereur, il falloit fixer le lieu du concile à Trente, sans aucun délai, de peur que la religion n'en souffrît, & ne continuât à faire tous les jours de nouvelles pertes. Il étoit persuadé qu'en choisissant la ville de Trente, cela contribueroit à affermir l'autorité de l'église, & à confirmer les décrets qu'on y avoit faits, & dont il ne vouloit pas s'éloigner, dans l'appréhension de nuire à la religion. C'est pourquoi ayant reçu le consentement de la France, du Portugal, du sénat de Venise, des Suisses Catholiques, outre ceux de l'empereur & du roi d'Espagne, il tint un consistoire le quinzième de Novembre, pour informer les cardinaux que les princes étoient convenus de la ville de Trente pour le lieu du concile.

Ce jour-là le pape publia un jubilé universel, afin que par-là on se mît en état d'obtenir les grâces du ciel pour l'heureux succès d'un si saint ouvrage, si nécessaire & si désiré. Les cardinaux Sarazin & du

CXXIII.

L'empereur écrit
au pape & consent
à l'indiction du
concile à Trente.
*Pallav. hist. conc.
Trid. l. 14. c. 17.
n. 1. & seq.*

*In diario concilii
17. Octobris 1560.
apud Burghesios.*

CXXIV.

Le pape ordonne
un jubilé.
*Pallav. ut sup. c.
17. n. 2.*

An. 1560. Puy avoient été chargés d'en dresser la bulle, qui fut signée & scellée le vingtième de Novembre; & le vingt-quatrième du même mois, le pape alla en procession, les pieds nus, depuis l'église de saint Pierre, jusqu'à celle de sainte Marie sur la Minerve, accompagné du sacré collège, & de toute sa cour. Cosme duc de Florence assista à cette cérémonie, & donna occasion à quelque trouble, au sujet du rang qu'il devoit tenir dans cette assemblée; car les ambassadeurs qui avoient coutume de marcher devant la croix, voyant que les évêques la suivoient immédiatement, & que le duc de Florence marchoit après eux, entre les deux derniers cardinaux diacres, voulurent avoir cette place, prétendant que Cosme ne pouvoit marcher qu'en rang de duc; ce qui causa quelque dérangement, auquel le pape remédia, en plaçant le duc entre lui & les cardinaux qui le précédoient.

CXXV.
On dresse & on publie la bulle du concile de Trente.
Palsavic. ut sup.
l. 14. c. 17. n. 5.
6.
Lettre de Mr. de l'Isle ambassad. de France à Rome, du 15. Janvier 1562.

Les deux cardinaux Sarazin & du Puy, qui avoient dressé la bulle du jubilé; ayant dressé aussi celle-ci, elle fut lue dans un consistoire le vingt-neuvième de Novembre, & approuvée de tous les cardinaux. On y évita le mot de *continuation*, qui étoit odieux à quelques-uns; & l'on mit en sa place des termes équivalens, en disant, qu'on avoit fait plusieurs décrets à Trente, d'abord sous Paul III. ensuite dans le rétablissement du concile sous Jules III. d'où s'étoit ensuivie une suspension qu'on levoit à présent: ce qui étoit déclarer assez ouvertement, qu'on laissoit aux décrets déjà faits la même vigueur, & la même efficace que pouvoient avoir les décrets d'un concile œcuménique encore subsistant. Voici

dans quels termes étoit conçue cette bulle, avec ce titre à la tête : *Bulle pour l'indiction d'un concile général œcuménique en la ville de Trente.* An. 1560.

» Pie, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, pour mémoire à la postérité. Aussi-tôt que nous avons été appelé au gouvernement de l'église par la pure miséricorde de Dieu, quoiqu'avec des forces peu proportionnées à un si pesant fardeau. Portant d'abord les yeux sur toutes les parties de la république chrétienne, & voyant avec une horreur extrême, combien la contagion du schisme & des hérésies se feroit répandue de tous côtés, & combien les mœurs des Chrétiens auroient besoin de correction; nous avons d'abord commencé, selon l'engagement & l'obligation de notre ministère à appliquer nos soins & nos pensées aux moyens d'extirper ces hérésies, d'éteindre un schisme si pernicieux & si étendu, & de remédier à une si grande corruption & dépravation de mœurs. Et comme nous avons connu que le remède le plus convenable pour guérir tous ces maux, & dont le saint siège se feroit déjà souvent servi, étoit l'assemblée d'un concile œcuménique & général; nous avons pris la résolution de le convoquer & de le célébrer avec le secours de Dieu. Il est vrai qu'il a été déjà ci-devant assemblé par Paul III. & Jules III. son successeur, d'heureuse mémoire, nos prédécesseurs : mais ayant été souvent empêché & interrompu pour diverses causes, il n'a pû être achevé. Car Paul l'ayant premièrement assigné dans la ville de Mantoue, & puis dans celle de Vicenze, après l'avoir suspendu

CXXVI.

Bulle du pape Pie IV. pour la convocation du concile à Trente.

Labbe collect. concil. t. 14. p. 835. & seq.

AN. 1560. » pour certaines causes portées dans ses lettres, l'au-
 » roit enfin transféré à Trente ; où le tems de sa cé-
 » lébration ayant encore été différé pour certaines
 » raisons ; enfin, toute suspension levée, il avoit
 » été commencé dans ladite ville de Trente.

» Mais ce concile après quelques sessions tenues,
 » & quelques décrets rendus, ayant été transféré à
 » Boulogne, pour certaines causes, du consente-
 » ment & autorité du siège apostolique ; Jules, qui
 » fut son successeur, le rappella dans la ville de
 » Trente, où l'on fit encore quelques autres décrets :
 » mais s'étant élevé de nouveaux troubles dans les
 » lieux voisins en Allemagne, & une sanglante
 » guerre s'étant allumée en Italie & en France, le
 » concile fut derechef suspendu & différé, l'ennemi
 » du genre humain employant ainsi tous ses efforts,
 » & faisant naître successivement diverses difficultés,
 » & différens embarras les uns sur les autres, afin
 » qu'une chose si avantageuse à l'église, & qu'il ne
 » pouvoit tout-à-fait empêcher, fût au moins retar-
 » dée le plus qu'il lui seroit possible. Combien ce-
 » pendant les hérésies se sont-elles étendues & mul-
 » tipliées ? Combien le schisme a-t-il pris de force &
 » d'accroissement ? C'est une chose à laquelle nous
 » ne sçaurions penser, & dont nous ne pouvons
 » parler sans une extrême douleur. Mais enfin, notre
 » Dieu, tout bon & tout miséricordieux, qui ne
 » porte jamais sa colère, jusqu'au point d'oublier
 » tout-à-fait sa miséricorde, a daigné rendre la paix,
 » & rétablir la concorde & l'union entre les rois &
 » les princes Chrétiens : & dans une si favorable
 » conjoncture, nous avons conçu une très-grande
 » espérance,

espérance, en nous appuyant toujours sur la même «
 miséricorde de Dieu, de voir aussi finir par le « An. 1560.
 même moyen de la convocation d'un concile, tous «
 les maux qui affligent l'église. C'est pourquoi nous «
 avons jugé qu'il n'en falloit pas plus long-tems «
 retarder la célébration, tant pour détruire le schif- «
 me & les hérésies, que pour réformer & corriger «
 les mœurs, & pour affermir la paix & l'union «
 entre les princes Chrétiens. »

En ayant donc mûrement délibéré avec nos vé- «
 nérables freres les cardinaux de la sainte église «
 Romaine ; & ayant communiqué notre dessein à «
 nos très-chers fils en Jesus-Christ, Ferdinand em- «
 pereur, élu des Romains, & aux autres rois & «
 princes que nous avons trouvés très-disposés à «
 aider & favoriser la célébration du concile, ainsi «
 que nous nous l'étions bien promis de leur haute «
 piété & de leur sagesse. Nous, à l'honneur & à la «
 gloire du Dieu tout-puissant, pour le bien & uti- «
 lité de l'église universelle, de l'avis & du consen- «
 tement de nos susdits freres, fondés & appuyés «
 sur l'autorité de Dieu même, & des apôtres saint «
 Pierre & saint Paul, dont nous sommes revêtus «
 dans la fonction que nous exerçons sur la terre : «
 Assignons le saint concile œcuménique & général «
 dans la ville de Trente, au prochain jour de la «
 résurrection de notre Seigneur : ordonnons & ar- «
 rêtons que toute suspension levée, il y soit tenu «
 & célébré. C'est pourquoi nous avertissons & ex- «
 hortons instamment, au nom de notre Seigneur, «
 nos vénérables freres de toutes nations, les pa- «
 triarches, archevêques, évêques & nos chers fils »

An. 1560. » les abbés, & tous autres, qui de droit commun,
 » par privilège, ou de coutume ancienne, ont séance
 » & voix délibérative dans les conciles généraux,
 » & leur enjoignons & commandons aussi très-ex-
 » pressément, en vertu de la sainte obéissance & du
 » serment qu'ils ont prêté, & sous les peines qu'ils
 » savent être portées par les saints canons, contre
 » ceux qui négligent de se trouver aux conciles gé-
 » néraux; qu'ils aient à se rendre dans ledit jour
 » nommé en la ville de Trente, pour assister au
 » concile qui y doit être tenu; s'ils n'ont quelque em-
 » pêchement légitime, qu'ils seront cependant te-
 » nus de justifier à l'assemblée par les procureurs lé-
 » gitimes qu'ils y enverront.

» Nous avertissons de plus tous & chacun de ceux
 » qui y ont, ou pourront avoir intérêt, qu'ils ne man-
 » quent pas de se trouver audit concile. Et quant à
 » nos très-chers fils en Jesus-Christ, l'empereur élu
 » des Romains, & les autres rois & les princes, il seroit
 » fort à souhaiter à la vérité, qu'ils y puissent assister
 » en personnes; mais s'ils ne le peuvent pas, nous les
 » exhortons & prions d'y envoyer au moins leurs
 » ambassadeurs, pour y assister en leurs noms, & de
 » choisir pour cet emploi des hommes prudens, sa-
 » ges & vertueux, sur-tout de faire en sorte par leur
 » zèle, chacun dans leur royaume, que leurs prélats
 » se mettent en devoir, sans excuse & sans retarde-
 » ment, de rendre leurs services à Dieu & à l'Eglise,
 » dans un tems si nécessaire; ne doutant pas d'ail-
 » leurs qu'ils ne donnent tous les ordres nécessaires
 » à la liberté du passage & la sûreté des chemins
 » par leurs royaumes & états, pour les prélats, ceux

de leur compagnie & de leur fuite , & pour tous «
 ceux généralement qui pourront aller au concile , « An. 1560.
 & en revenir ; & qu'ils ne pourvoyent à ce qu'ils «
 soient par-tout reçus & traités avec honneur & «
 amitié , comme de notre côté nous en aurons «
 soin , en ce qui nous regarde , ayant résolu de ne «
 rien omettre de tout ce qui sera en notre pou- «
 voir , dans la place que nous tenons , pour l'ac- «
 complissement d'une œuvre si sainte & si salu- «
 taire ; car Dieu sçait si nous cherchons & si nous «
 nous proposons autre chose dans la célébration «
 de ce concile que sa propre gloire , la réduc- «
 tion des brebis égarées , & le salut , le repos & «
 la tranquillité perpétuelle de la chrétienté. Afin «
 donc que ces présentes lettres & le contenu en «
 icelles , puisse venir à la connoissance de tous «
 ceux à qui il appartient , & que personne ne puisse «
 alléguer pour excuse , qu'il les a ignorées , d'autant «
 plus que les passages ne sont pas peut-être libres «
 ou sûrs pour en avertir tous ceux qui le devroient «
 être : voulons & ordonnons qu'elles soient lûes «
 & publiées à haute voix par les huissiers de no- «
 tre cour & par quelques notaires publics dans l'é- «
 glise du prince des apôtres au Vatican , & dans «
 celle de saint Jean de Latran , au tems que le «
 peuple a coutume de s'y assembler pour assister «
 à la grande messe , & qu'après que la lecture en aura «
 été faite , elles soient affichées aux portes desdites «
 églises , à celles de la chancellerie apostolique , & «
 au lieu ordinaire du champ de Flore , ausquels lieux «
 elles seront laissées quelque tems , afin qu'elles «
 puissent être lûes & sçûes de tous , & quand elles »

— An. 1560. » en seront ôtées, qu'il en soit laissé des copies af-
 » fichées aux mêmes lieux ; voulant & entendant
 » qu'en vertu des susdites lectures , publications &
 » affiches, tous & chacun de ceux qui sont com-
 » pris dans lesdites lettres, après deux mois du jour
 » desdites publications & affiches, soient tenus pour
 » suffisamment avertis & obligés, tout ainsi & de
 » même que si elles leur avoient été lûes & signifiées
 » parlant à leurs personnes.

» Enjoignons & ordonnons aussi qu'aux copies
 » d'icelles écrites & signées de la main de quelque
 » notaire public, & autorisées du sceau & de la
 » signature de quelques personnes constituées en
 » dignité ecclésiastique, il y soit ajouté foi sans au-
 » cune difficulté. Qu'aucun donc ne soit assez osé
 » pour enfreindre ces présentes lettres d'indiction,
 » d'ordonnance, de decret, de commandement,
 » d'avis & d'exhortation, ni de contrevenir par
 » une entreprise téméraire : & si quelqu'un étoit
 » assez hardi pour l'entreprendre ; qu'il sçache qu'il
 » encourra l'indignation d'un Dieu tout-puif-
 » sant, & de ses bienheureux apôtres saint Pier-
 » re & saint Paul. Donné à Rome dans saint Pier-
 » re, l'an mil cinq cent soixante de l'incarnation
 » du Seigneur, le troisième des calendes de Dé-
 » cembre, c'est-à-dire, le vingt-neuvième de
 » Novembre, l'an premier de notre pontificat.»
 La bulle étoit signée du pape en tête, & de trente-
 un cardinaux, Carpi, Tusculum, Cesi, Moron,
 Madrucce, Thrucschés, la Cueva, & d'autres. Et
 le second du mois de Décembre, elle fut lûe, pu-
 bliée & affichée par deux curseurs apostoliques.

Le trentième de Novembre le pape expédia des brefs aux archevêques & évêques de France pour les inviter à se rendre au concile. Et aussi-tôt après la publication de la bulle, il envoya en France un nonce qu'il chargea de cette bulle pour la présenter au conseil du roi & la faire accepter. Ce nonce fut Nichet ou Niquet, abbé de saint Gildas, & secrétaire du cardinal de Ferrare, qui ne put arriver en France que douze jours après la mort du roi François II. c'est-à-dire, le dix-septième de Décembre, quelque diligence qu'il eût pu faire. La mort de ce prince avoit été précédée de plusieurs troubles dans ce royaume. On arrêta à Etampes un nommé la Sague dont se servoient le roi de Navarre & le prince de Condé, & on lui trouva des lettres du connétable de Montmorency & de François de Vendôme vidame de Chartres. Celles du premier ne découvroient rien, & n'étoient que des lettres de civilités, mais celles du vidame firent connoître une partie de ce qui se tramoit, & l'on y vit que François de Vendôme promettoit de se livrer au prince de Condé, & de lui rendre tous les services qui seroient en son pouvoir, au cas qu'il entreprît quelque chose pour le service du roi. Cette lettre étoit écrite en chiffre, & ce fut la Sague lui-même qui, intimidé par la crainte des tourmens, découvrit le moyen de la déchiffrer; sur ces indices le sénéchal d'Aginois capitaine aux gardes arrêta le vidame dans sa maison, & il fut conduit dans la bastille le vingt-septième du mois d'Août.

La Sague découvrit tout ce qu'il avoit sçu, &

Sff iij

AN. 1560.

CXXVII.

Le pape envoie un nonce en France pour y porter la bulle.

Pallav. l. 14. c. 17. n. 7. & l. 13. c. 1. n. 5.

CXXVIII.

Le vidame de

An. 1560.

Chartres est mis à la bastille.

*De Thou, ut sup.
Alexeray, abrégé
chron. t. 5. p. 41.*

ce qu'il pensoit des desseins du roi de Navarre & du prince de Condé, & dit qu'ils se dispoisoient à venir en cour avec un grand nombre de gens de guerre pour voir le roi, & que sous prétexte de passer par Poitiers, par Tours & par Orleans, villes qui leur étoient affectionnées, & qui étoient fortes par leur situation, ils devoient s'en rendre maîtres. Que le connétable de Montmorency devoit s'assurer de Paris, où son fils commandoit; de la Picardie par Senerpont; de la Bretagne, par Jean de Brosse duc d'Etampes; de la Provence, par le comte de Tende son beau-frere; & d'autres provinces & villes de France par ses créatures & ses amis; que l'intention du roi de Navarre & du prince de Condé étoit d'affermir le royaume; de rendre la liberté publique, en ôtant aux princes de Guise le rang & la place qu'ils occupoient; & que s'ils ne vouloient pas céder, la noblesse les y contraindrait par la force & par les armes. Il ajouta qu'on avoit choisi Orleans pour être le fort de la guerre. Quatre jours après que la Sague eut été arrêté, l'on apprit un dessein formé de surprendre la ville de Lyon. C'étoit François Maligni le jeune de la maison de Ferrière, qui étoit au roi de Navarre, que l'on avoit chargé de l'entreprise, & il en seroit venu à bout, si d'Apchon abbé de Savigny qui commandoit dans cette ville en l'absence du maréchal de Saint-André son oncle, n'eût découvert le dessein & fait prendre les armes aux bourgeois. Dans le même tems Gondrin & Maugiron y étant venus, Maligni fut obligé de se retirer. Le maréchal de Saint-André que la cour

CXXIX.

Entreprise sur
Lyon sans succès.
*De Thou, ut sup.
n. 6.*

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 511
y envoya pour approfondir le secret de cette con-
spiration, ne put rien découvrir, quoiqu'il eût fait
exécuter plus de cinquante personnes de ceux qui
étoient entrés dans la conspiration, & que l'on sça-
voit être fort attachés au roi de Navarre ou au prin-
ce de Condé, entr'autres la Borde que ce dernier
estimoit beaucoup à cause de sa fidélité. D'Apchon
pour récompense eut l'archevêché d'Arles.

An. 1560.

Le bruit s'étant répandu de tous côtés de quel-
ques nouveaux mouvemens, la reine mere qui vou-
loit pourvoir à la sûreté du roi son fils, & à la
sienne, vint de Fontainebleau à saint Germain
en Laye, où le cardinal de Châtillon & l'amiral
son frere obtinrent la permission d'avertir la douai-
riere de Roye leur sœur, & belle mere du prince
de Condé, des crimes qu'on imputoit à son gen-
dre, & c'étoit pour cela que le roi avoit envoyé
le comte de Crussol au roi de Navarre, pour l'a-
vertir de venir en cour & d'amener avec lui son
frere, avec assurance qu'il ne lui en arriveroit au-
cun mal; qu'à la vérité l'on croyoit fausses les cho-
ses dont on l'accusoit, mais qu'il étoit de son inté-
rêt & de la réputation du prince de Condé d'en
faire encore mieux connoître la fausseté par leur
présence. La douairiere de Roye répondit, qu'elle
ne doutoit pas de l'innocence du prince de Condé;
mais qu'il lui seroit bien dur de paroître sans
secours dans un lieu où les princes de Guise ses en-
nemis mortels étoient les maîtres. Ces lettres ayant
été montrées à la reine Catherine, elle en fut très-
offensée, & dit que personne ne devoit venir trou-
ver le roi qu'avec son train ordinaire, & que si

CXXX.

Le roi mande en
cour le roi de Na-
varre & le prince
de Condé.

De Thou, *ibid.*

AN. 1560. le prince de Condé venoit avec plus de monde qu'il ne devoit, il trouveroit le roi encore mieux accompagné. Dans le même tems l'on arrêta François Barbançon de Cani dans son château de Varanes sur Oyse auprès de Noyon, & Robert de la Haye conseiller au parlement, comme ayant connoissance des affaires du prince de Condé; ce dernier fut mené à saint Germain. Le comte de Crussol n'ayant pû rien gagner sur l'esprit du roi de Navarre & de son frere, le roi leur envoya le cardinal de Bourbon leur frere, comme plus propre à les gagner.

CXXXI.
 Troubles excités
 par les hérétiques
 dans le Dauphiné
 & ailleurs.
 De Thou, *ibid.*

L'assemblée des états qu'on devoit tenir à Meaux, fut transférée à Orleans; & pendant ce tems-là on traitoit le vidame de Chartres avec beaucoup de sévérité: on refusa même à sa femme la permission de le voir. Quelque tems après il fut transféré de la Bastille, & enfermé dans sa maison sous bonne garde, où il mourut. Le nombre des protestans augmentoit tous les jours, & ils faisoient publiquement leurs assemblées. A Valence ils s'emparerent par force de l'église des Cordeliers pour faire leurs prêches, ayant pour chefs Mirabel & Quintel. Ils usèrent de la même licence à Montlimar, à Romans, & ailleurs, dans le Dauphiné. La ville de Valence fut prise & pillée par Louis de Maugiron. Charles de Montbrun prit les armes, excita des troubles dans le comtat Venaissin, fit soulever les peuples contre le pape, qui en étoit Seigneur souverain, prétendant qu'il étoit usurpateur d'Avignon. Mais Montbrun se voyant abandonné de ses gens, se sauva par une fenêtre d'une hôtellerie, & changea
 ses

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 513
ses habits avec ceux d'un payfan, pour tromper plus
facilement ceux qui le poursuivoient. Ainsi dépouil-
lé de tout, il arriva à Geneve avec sa femme, & de-
là il se retira à Berne en Suisse.

An. 1560.

Il y avoit aussi des troubles en Provence, qui y
étoient excités par Antoine & Paul Richend freres,
dits de Mouvans. Ils demeuroient à Castellane, &
montroient beaucoup de zèle pour la prétendue ré-
forme; & afin de l'introduire plus facilement dans
la ville & de l'y faire dominer, ils firent venir de
Geneve un ministre, qui faisoit de nuit le prêche
dans leur maison, où beaucoup de personnes se ren-
doient de tous côtés. Un cordelier qui prêchoit le
Carême dans cette ville, anima les habitans contre
ces freres; & le parlement d'Aix ordonna qu'il se-
roit informé contre eux, comme contre des sectai-
res. Ceux-ci s'étant plaints à la cour, l'affaire fut
renvoyée au parlement de Grenoble; mais les preu-
ves ayant été retenues, suivant les ordres du cardi-
nal de Lorraine, par les juges contraires à ces deux
freres, la procédure fut arrêtée. Antoine ayant été
sollicité de se réconcilier avec les habitans, vint à
Draguignan sur le soir, où il ne put éviter la fureur
de la populace, qui l'arracha d'entre les mains du
gouverneur, sous la protection duquel il s'étoit mis,
& le tua. Paul son frere s'étant plaint de cette vio-
lence au parlement d'Aix, il ne put avoir aucune
justice: ce qui l'engagea de lever plus de deux mille
hommes pour venger l'injure qui lui avoit été faite. Il
conçut le dessein de se rendre maître de la ville d'Aix,
par les intelligences de ceux de sa faction qui y é-
toient, & qui lui avoient promis de lui livrer une porte.

CXXXII.
Autres troubles
en Provence cau-
sés par les freres
de Mouvans.
*De Thou, hist. l. 25:
versus finem
Varillas, hist. de
l'hérésie, tom. 5.
in-4. l. 23. p. 222.
& 223.
Belcar. in comm.
lib. 29. n. 1.*

An. 1560.

Mais Claude de Savoye comte de Tende, & gouverneur de Provence, étant venu en diligence dans la ville, obligea Paul de se retirer. Il se jeta dans la campagne, abattit de tous côtés les images & les statues des églises, fit fondre tous les vases sacrés qu'il y trouva, & commit toutes les violences que sa fureur & le désir de se venger lui suggéroient. Au bruit de ce désordre, le gouverneur fit des levées, & avec sa compagnie de gendarmes, alla droit contre Mouvens, qui ne se sentant pas assez fort, se retira dans le monastère de saint-André proche Sisteron, résolu d'y soutenir un siège : mais le comte de Tende qui sçut qu'il auroit à faire à des gens préparés à se bien défendre, ne voulut pas risquer un siège en forme, il demanda à conférer avec Paul, qui vint aussi-tôt le trouver sur sa bonne foi. Le gouverneur lui ayant demandé le sujet des troubles qu'il causoit dans le pays; Paul lui répondit, qu'il n'y en avoit point d'autre que l'outrage qu'on lui avoit fait en massacrant inhumainement son frere; & qu'après en avoir inutilement demandé justice au parlement, il avoit été contraint, afin de pourvoir à sa sûreté, d'avoir avec lui des gens de guerre : qu'il ne cherchoit qu'à venger le meurtre de son frere par l'autorité des loix, & qu'on réprimât l'insolence de ceux de Castellane, qui lui dressoient tous les jours des embâches. Que cependant on lui permît & à ses gens de faire librement profession de la religion protestante : qu'au reste, il seroit toujours à l'avenir obéissant au roi, comme il l'avoit été jusqu'alors; & que n'ayant jamais manqué de fidélité envers Henri II. il se conduiroit de même à l'égard de François son fils.

L'on demeura donc d'accord que Paul congédieroit ses troupes, à qui le gouverneur promit la vie, An. 1560.
 & qu'il ne retiendrait de soldats auprès de lui, qu'autant qu'il lui en faudroit pour sa garde particulière. On lui permit, aussi-bien qu'à ses gens, la liberté qu'il demandoit touchant la religion ; & on lui donna parole qu'il seroit satisfait, & qu'on lui rendroit justice de l'assassinat de son frere. Le roi & la reine mere lui avoient aussi fait écrire des lettres, dans lesquelles ils le louoient beaucoup, & lui marquoient que sa fidélité leur étoit connue. Mais l'on avoit en secret mandé au parlement, que si on pouvoit le prendre, avec un nommé Châteauneuf, qui avoit assisté à l'assemblée que la Renaudie avoit tenue à Nantes, & qui ensuite s'étoit réfugié en Provence, on les punît tous deux du dernier supplice. Cependant Paul qui ne pouvoit demeurer sûrement dans son pays, où il étoit extrêmement haï des peuples, pour avoir abattu de tous côtés les images & les statues des Saints dans les églises, se retira de son propre mouvement à Geneve, & ne voulut plus revenir en France.

Le nombre des Protestans s'augmenta aussi beaucoup en Normandie, où l'on faisoit déjà les prêches en public, principalement à Caën, à Saint Lo, & à Dieppe : & à leur exemple, l'exercice du Calvinisme fut rendu public à Rouen, où quelques-uns, même du parlement, favorisoient la nouvelle doctrine, & avertissoient les autres d'en faire profession en secret & sans éclat. Un de ceux qui avoient été élevés dans l'école des Anabaptistes se fit un nom en cette province, parce qu'il sçavoit trois ou quatre langues,

CXXXIII.
 Progrès du Calvinisme en Normandie.
De Thou, hist. in fine, l. 25.

An. 1560.

qu'il enseignoit en perfection, & parce qu'il prêchoit d'une maniere tout-à-fait fanatique. Chassé de Geneve, & interdit de toutes fonctions, il vint en Normandie débiter ses visions, & se fit suivre par beaucoup de personnes. En prêchant il s'arrêtoit souvent au milieu de son discours, puis il tournoit la bouche à chaque parole, comme s'il eût été animé de quelque transport divin : il fermoit les yeux, faisant la roue de sa tête, se laissant tomber sur le visage, & se roulant par terre en écumant, comme s'il eût été possédé. Il se vantoit ensuite d'avoir eu révélation, que l'antechrist, c'est ainsi qu'il nommoit le pape, seroit bien-tôt chassé de son trône par la force des armes : que quant à lui, Dieu l'avoit choisi pour être le chef de l'armée, & pour exterminer de la terre tous les méchans; qu'il avoit ordre de tuer tous les mauvais princes, & les mauvais magistrats. De plus, qu'il lui avoit été accordé par une grace particuliere de Dieu; qu'il ne mourroit point qu'il n'eût établi un nouveau monde, exempt de tout péché : qu'ainsi il les exhortoit de prendre les armes avec lui & sous sa conduite. Que si la conspiration d'Amboise n'avoit point eu de succès, c'étoit parce qu'il n'y avoit eu aucune part. Enfin, comme il tendoit ouvertement à la sédition, ayant maltraité de paroles même le cardinal de Bourbon, lorsque venant de Gaillon pour se rendre à Rouen, il passoit par un lieu où ce visionnaire prêchoit; il fut pris, & condamné au feu quatre jours après. Deux freres qui étoient ses cousins, & qu'il avoit séduits, furent pendus, pour l'avoir reçu chez eux, & ne se désabuserent de la fausse opinion qu'il ne devoit

Jamais mourir, que quand ils virent son corps réduit en cendres, & que le feu ne l'avoit pas épargné. An. 1560.

Ces révolutions & les suites fâcheuses qu'elles pouvoient avoir, obligerent les princes de Guise, à faire presser par la reine régente le roi de Navarre & le prince de Condé de venir à la cour. Les Calvinistes avoient intérêt qu'ils y allassent, parce que leur présence aux états généraux qui devoient bientôt se tenir à Orleans, pouvoit beaucoup contribuer à la liberté de conscience qu'on prétendoit y obtenir pour la nouvelle religion. De Crussol & le cardinal de Bourbon étoient revenus à la cour, & avoient assuré sa majesté que les princes se rendroient à ses ordres. Mais leurs partisans ne pensoient pas tous de même sur ce voyage. Les uns prétendoient qu'ils ne devoient pas se commettre témérairement à la foi des Guises; & les autres jugeoient qu'ils devoient obéir; que par-là ils donneroient un témoignage de leur soumission, & fermentoient la bouche à leurs ennemis, qui les accusoient d'avoir de mauvais desseins. Il y eut beaucoup de négociations de part & d'autre, les unes pour empêcher les deux princes d'aller en cour; les autres, pour les engager d'y aller. La duchesse de Montpensier ne conseilloit pas à ces princes de se rendre à ces sollicitations, & l'on dit que Calvin, qui étoit de même avis, envoya Beze au roi de Navarre pour le dissuader de faire ce voyage, & lui offrit six à sept mille soldats de Gascogne & de Poitou, déjà enrôlés sous de bons capitaines, & prêts à marcher au premier commandement: mais les deux princes suivans d'autres con-

CXXXIV.

Le roi de Navarre
& le prince de
Condé viennent
en cour.

De Thou, *hist. ini-*
tie, lib. 26.

La Popelinière, l. 6.

Mémoir. de Castel-
naud. l. 2. §. 49.

An. 1560.

seils, se déterminerent à se rendre aux désirs de ceux qui les sollicitoient d'aller en cour. Ils partirent donc de Nerac, & licentierent en chemin les huit cens gentilshommes qui les avoient accompagnés jusqu'aux frontieres de Poitou, où ils entrèrent avec peu de train.

CXXXV.

Le roi se met en
chemin pour se
rendre à Orleans.
De Thou, ibidem.

Pendant ce tems-là, le roi François II. se mit en chemin avec Catherine sa mere, & les princes de Guise, accompagnés de mille gensdarmes, ayant laissé au bois de Vincennes Henri son frere duc d'Anjou, & Marguerite sa sœur. Il vint à Artenay, & ensuite à Orleans, où il entra en armes le dix-huitième d'Octobre. L'on y avoit envoyé avant son arrivée Philibert de Marfilly seigneur de Sipierre, attaché aux princes de Guise, pour fortifier la ville d'une bonne garnison. La plupart prirent l'épouvante, en voyant un si grand nombre de gens de guerre, & particulièrement les députés des provinces qui étoient venus pour l'assemblée. Et comme l'on voyoit de tous côtés dans les rues & dans les places des compagnies de soldats, comme si l'on eût voulu soutenir un siège, l'on étoit surpris qu'un jeune roi plein de douceur, qui n'avoit reçu aucune injure, fût environné de tant de troupes. L'on ordonna ensuite que chacun donneroit sa profession de foi, suivant la forme prescrite, il y avoit plus de dix-huit ans, par la Faculté de théologie de Paris; & que ceux qui refuseroient, seroient punis de mort, & leurs biens confisqués. L'on croyoit que les maréchaux de Saint-André & de Brissac avoient beaucoup de part aux conseils secrets, & sur-tout le cardinal de Tournon, revenu depuis peu de Rome,

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 519
que les Guises combloient de toutes sortes d'honneurs, pour effacer la mémoire d'une ancienne injure.

An. 1560.

Le roi de Navarre & le prince de Condé son frere recevoient cependant de toutes parts des avis, de ne pas passer plus avant, & de s'en retourner, mais le cardinal Georges d'Armagnac étant venu au-devant d'eux jusqu'à Verteuil dans l'Angoumois, sçut si bien les rassurer, qu'ils continuerent leur voyage. Ils arriverent à Poitiers, dont Montpessat gouverneur de la province, & lieutenant de la cornette du duc de Guise, leur fit fermer les portes, pour les empêcher d'y entrer. Le roi de Navarre fut justement irrité de cette injure; & parce qu'on répondit que cela s'étoit fait par les ordres du roi & de la reine mere, il se retira à Lusignan, d'où il écrivit en cour. Il y tint un conseil avec ses amis, & plusieurs furent d'avis qu'il devoit retourner sur ses pas & profiter de cet événement, plutôt que d'aller se livrer entre les mains des princes de Guise ses ennemis capitaux, qui avoient fait de leur cause la cause du roi, & auxquels on s'opposeroit plus sûrement de loin. Mais le roi de Navarre ne se sentant coupable d'aucun crime, ne défera point à ces avis. Il crut qu'en se retirant, il contenteroit des ennemis qui ne cherchoient qu'à être seuls les maîtres de toutes choses; qu'il devoit se fier à son innocence, & aux promesses du roi; & le prince de Condé n'eut pas de peine à entrer dans ces mêmes sentimens, par la confiance qu'il avoit en lui-même. Ainsi ils retournerent tous deux à Poitiers, où par les ordres de la reine mere, ils furent honorablement reçus par le maréchal de Termes.

CXXXVI.

Les princes arrivent à Poitiers dont on leur ferme les portes.
De Thou, ibid. ^{ad} suprà.

An. 1560.

CXXXVII.
Ils arrivent à
Orléans & y en-
grent.*De Thou, l. 26.**La Popelinière,*

6.

Davila, l. 2.

Ils entrèrent donc dans Poitiers & continuerent ensuite leur chemin jusqu'à Loches, où le même de Termes les accompagna avec des troupes qui marchaient à côté d'eux, mais d'assez loin, afin qu'il ne parût pas qu'ils fussent déjà prisonniers. Enfin ils arrivèrent à Orléans le trentième d'Octobre. Le duc de Montpensier & le prince de la Rochefur-Yon, furent les seuls qui vinrent au-devant d'eux avec une suite fort médiocre. Lorsque le roi de Navarre, suivant la prérogative de son rang, voulut entrer à cheval dans la cour du logis du roi, qui avoit pris la maison de Grolot, Bailli d'Orléans, les gardes refuserent d'ouvrir la porte, & les deux princes furent obligés de descendre de cheval, & d'entrer à pied par le guichet. Ils furent conduits devant le roi, sans que les Guises qui leur montrèrent beaucoup de froideur, quittassent leurs places pour venir au-devant d'eux suivant la coutume. Le roi les mena dans la chambre de la reine sa mere, où les Guises ne les suivirent point. Catherine les reçut avec beaucoup d'honnêteté en apparence, affectant toutefois un visage triste, & laissant couler quelques larmes : le roi leur parla & toucha en passant les crimes dont on chargeoit le prince de Condé, & pour la justification desquels on les avoit fait tous deux venir en cour.

CXXXVIII.
Le prince de Condé est arrêté prisonnier.*De Thou, us sup.**Memoire de Cas-**selnau. l. 2. c. 10.**Belcar. in comm.**lib. 29. n. 8.*

Le prince, sans s'étonner, lui répondit d'un ton ferme & avec beaucoup de confiance, que tous ces prétendus crimes dont on l'accusoit, étoient de pures calomnies inventées par les princes de Guise, & que sûr de son innocence, il avoit obéi aux ordres

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 521
ordres du roi devant lequel il pouvoit aisément se justifier. Hé bien, repartit le roi, pour en mieux connoître la vérité, il la faut chercher par les voyes ordinaires de la justice. Puis se retirant, il donna ordre à Philippe de Maillé-Brézé, & au sieur de Chavigny capitaine des gardes, d'arrêter le prince. Il fut conduit dans une maison voisine, défendue par un bastion de briques, que l'on avoit construit à une des encognures qui regardoit sur trois rues, & sur lequel on avoit mis quelques petites pièces de canon. En même tems l'on fit griller les fenêtres de cette maison, & l'on en fit boucher plusieurs portes. Pendant qu'on le menoit en prison, il appella souvent à témoin la foi du roi & du cardinal son frere, qui l'avoit livré, lui, & toute sa maison à ses ennemis. Le roi, tous les grands, & même le chancelier de l'Hôpital, quoique malgré lui, avoient souscrit à cette résolution, prise, dit-on, par le conseil du maréchal de Brissac, qui remontra qu'en semblable occasion il ne falloit avoir égard ni à la dignité ni à la personne, & punir les coupables de quelque rang qu'ils fussent.

Quoique le roi de Navarre fût plus libre en apparence, il étoit néanmoins secrettement gardé ; car outre qu'on lui éta tous ceux de sa suite, on ne mit autour de lui que des personnes qui observoient toutes ses paroles & toutes ses actions, en lui laissant toutefois la liberté de parler à ceux qui venoient le voir. Aimery Bouchard chancelier de ce prince, fut aussi arrêté par Guy de Chabot seigneur de Jarnac, avec tous ses papiers, & conduit à saint Jean d'Angely, où il fut veillé de fort près,

An. 1560.

CXXXIX.

On donne des gardes au roi de Navarre, & on arrête plusieurs de ses gens.

De Thou, l. 26.
Bécar. *ut sup.*

An. 1560.

de peur que s'il venoit à mourir par le poison ou autrement, on ne perdît par sa mort, les preuves des crimes dont on vouloit charger son maître. Le comte de Carouges fut envoyé à Anisy proche Laon, pour prendre Magdeleine de Mailly douairiere de Roye, belle-mere du prince de Condé, femme d'un grand esprit, mais très-opiniâtre dans la prétendue réforme. Elle fut arrêtée avec toutes les lettres qu'elle avoit, & on l'enferma dans le château de saint Germain-en-Laye, comme criminelle de lèse-majesté. Renée de Ferrare, belle-mere du duc de Guise, qui étoit venue d'Italie en France, à cause de la religion, vint à Orléans pour saluer le roi, & après avoir fort déploré l'état présent des affaires, elle blâma fort son gendre, & lui témoigna que si elle fût arrivée avant la prise du prince de Condé, elle l'eût empêché. Elle lui conseilla de ménager davantage les princes du sang; elle ne put même s'empêcher de dire, que cette plaie saigneroit longtemps, & qu'on ne s'étoit jamais bien trouvé d'avoir attaqué le premier les princes de la maison du roi; mais la chose étoit trop avancée, & l'on n'en étoit plus maître.

CXL.

Le prince de
Condé récusé ses
juges nommés par
le roi.

De Thou, l. 26.

Mem. de Castel.
l. 2. c. 19.

En effet, le roi avoit fait venir du parlement le président Christophle de Thou, Barthelemy & Jacques Viole conseillers, Etienne Bourdin, procureur du roi, & Jean du Tillet greffier, qui avec le chancelier de l'Hôpital, allerent le treizième de Novembre trouver le prince de Condé. Ce prince refusa de répondre devant eux, disant qu'il ne pouvoit être jugé que par le parlement, toutes les chambres assemblées, le roi y présidant, accompagné des

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 523
pairs de France. Sur ce refus le conseil du roi déclara que s'il ne répondoit devant les juges nommés par le roi, il feroit réputé convaincu du crime de lèze-majesté, & que cependant les témoins seroient ouïs, recolés & confrontés. La princesse de Condé voyant qu'à la poursuite des princes de Guise on vouloit juger son mari, présenta une requête au roi, & obtint qu'on lui donneroit deux avocats, que sa majesté nomma, Pierre Robert, & François de Marillac, qui étoient les plus célèbres du parlement. Et comme le prince de Condé, qui ne cherchoit qu'à tirer l'affaire en longueur, demanda qu'avant que de répondre, il lui fût permis de conférer avec la princesse sa femme, le roi de Navarre & le cardinal de Bourbon ses freres, devant telle personne qu'il plairoit au roi; on lui refusa cette grace, l'on obtint seulement qu'il pourroit leur écrire; on lui ôta tous ses gens, & l'on ne permit à personne de le voir. Le duc de Guise & le cardinal son frere étoient résolus de le perdre, sans examiner s'ils suivroient dans cette action les règles de la justice, ou s'ils les violeroient. Ils vouloient aussi envelopper dans la même perte le roi de Navarre; mais il leur paroissoit plus difficile d'y réussir, quoiqu'ils sentissent bien que leurs intérêts demandoient sa perte: car ils voyoient bien que s'ils l'épargnoient, il vengeroit sur eux la mort de son frere. Le maréchal de Saint-André qui avoit les mêmes idées, trouva un expédient qu'il crut fort propre à tirer les Guises de leur embarras, & à avancer la perte du roi de Navarre. Il proposa de faire venir ce prince dans la

An. 1560.

CXLI.
Dessin de faire
assassiner le roi de
Navarre en présence
du roi.
De Thou, l. 264

An. 1560. chambre du roi, & que lorsqu'il y seroit entré, François II. lui reprocheroit d'avoir eu part à la conjuration, & de s'être rendu aussi coupable que son frere, pour avoir eu l'un & l'autre de pernicious dessein, funestes à l'état & à la personne du roi. Il entreprendra de se justifier, ajouta le maréchal de Saint-André, il répondra même, selon toutes les apparences, avec autant de hardiesse que de confiance; on lui fera sur cela une querelle, & des gens apostés exprès, se jetteront sur lui & le poignarderont. Le roi de Navarre fut instruit de ce dessein; des amis même des Guises l'en informèrent. Il en fut d'abord inquiet; mais comme il lui étoit fort difficile de l'éviter, il se rendit en la chambre du roi lorsqu'il y fut mandé, résolu de mettre la main à l'épée, & de défendre sa vie si on l'attaquoit. Il parut en effet devant François II. avec un air plein d'assurance, & en même tems avec beaucoup de respect pour le roi; il baïsa la main de ce prince en l'abordant, & se mit en devoir de l'écouter paisiblement sur ce qu'il avoit à lui dire; mais soit timidité ou repentir, François II. ne donna point le signal dont on étoit convenu, & le roi de Navarre s'en retourna sain & sauf. Le célèbre historien de Thou, après avoir rapporté ces faits, ajoute: Ceux qui ont laissé ces choses par écrit; (car pour moi je ne voudrois pas les assurer comme vraies,) disent, que quand le roi sortit de sa chambre, le duc de Guise s'écria en colère: O prince timide & lâche!

CXLII.

Avis de la duchesse de Montpensier à la reine mere.

La reine mere appréhendant le trop grand pouvoir des Guises, se trouvoit dans de grandes inquié-

tudes, lorsque la duchesse de Montpensier voulant profiter de ces conjonctures, l'avertit d'arrêter de bonne heure le crédit de ces princes, sans attendre qu'ils fussent devenus plus puissans, par la mort du roi de Navarre & du prince de Condé leurs compétiteurs. Que l'autorité du fils seroit inutile à la mere, si étant une fois réduit sous le pouvoir des Guises, ils avoient seuls le maniement & l'administration des affaires. Qu'elle devoit donc penser à disposer la noblesse à secourir le royaume, à défendre la liberté, & à maintenir un bon gouvernement contre les factions pernicieuses. Qu'elle devoit attirer dans son parti le connétable de Montmorency, & tous ceux qui avoient part à l'injure, afin qu'ils prissent les armes contre les princes de Guise, s'ils osoient faire quelque entreprise, & que, ce qui étoit sa dernière ressource, elle ne balançât point à appeler au secours de la France les princes d'Allemagne. La régente animée par ces discours, eut beaucoup d'entretiens avec ses amis, & commença à s'attacher au chancelier de l'Hôpital, dont elle suivoit déjà les conseils, & à l'exhorter à s'opposer aux efforts des princes de Guise, à conserver l'autorité du jeune roi, & la dignité de sa mere.

Cependant on continuoît le procès du prince de Condé, qui ayant été tout-à-fait instruit, fut porté au conseil du roi, où l'on avoit appelé dix-huit chevaliers de l'ordre, quelques pairs, quelques présidens, des maîtres des requêtes, & des conseillers du parlement. A la pluralité des voix il fut condamné à mort, & l'arrêt, fut, dit-on, signé de tous,

An. 1560.

De Thou, l. 26.

CXLIII.

Le prince de
Condé est con-
damné à mort.
De Thou, l. 26.

An. 1560.

excepté du chancelier, du sieur du Mortier, qui demanda quelque délai, & de Louis du Beüil comte de Sancerre, qui refusa absolument. Monsieur de Thou néanmoins croit que cet arrêt ne fut pas signé, quoique le bruit public l'assurât, que véritablement il fut proposé, mais qu'on n'alla pas plus loin; qu'il se souvenoit de l'avoir ouï dire long-tems après à son pere, homme sincère & véritable, à qui cette procédure avoit toujours déplû, & qui ajoûtoit qu'il avoit conseillé à ceux qui agissoient pour le prince de Condé, de l'engager à en appeller devant le roi & le parlement, c'est-à-dire devant la cour des pairs. Quoi qu'il en soit, l'arrêt étoit dressé; mais on attendoit pour le publier & pour le faire exécuter par l'autorité du conseil secret, que le connétable de Montmorency, que l'on avoit mandé, & qui étoit parti de Chantilli pour se mettre en chemin, fût arrivé, parce qu'on vouloit se saisir de sa personne, & l'envelopper dans la perte du prince; mais le connétable ayant été informé de ce dessein, s'arrêta en chemin, & prit la résolution de ne point venir, qu'il n'eût vû quelle seroit l'issue de cette affaire.

CXLIV.

Le roi tombe
malade, & les mé-
decins desespèrent
de sa vie.

De Thou, l. 26.

La cour qui appréhendoit plus sa présence aux états qu'elle ne la souhaitoit, ne le pressoit pas d'arriver. Cependant le roi de France tomba malade la veille, dit-on, du jour que l'on avoit pris pour prononcer l'arrêt de mort du prince, & pour le faire exécuter. Étant parti le sixième de Novembre pour aller à la chasse, il fut attaqué subitement de violentes douleurs. On reconnut d'abord qu'il avoit un abcès dans la tête qui se

LIVRE CENT CINQUANTE-QUATRIÈME. 527
vuidoit par l'oreille, & l'on douta de sa vie.

Cette nouvelle consterna les Guises, qui, craignant de perdre leur crédit, prirent le parti de flatter beaucoup la reine mere, & de lui représenter le danger où elle étoit. Il n'y a pas de doute, lui dirent-ils, que le roi de Navarre & le prince de Condé ne mettent tout en œuvre pour nous perdre, si vous ne les prévenez; l'unique moyen d'éviter ces malheurs, c'est de hâter leur propre perte, pendant que le roi vit encore; ils lui promirent en même tems tout ce qui dépendoit d'eux, pour affermir son autorité, & lui conserver le gouvernement, qu'elle ne pouvoit manquer de perdre, selon eux, aussi-tôt que le roi auroit les yeux fermés. La reine fort troublée de ce discours, ne répondit que par des larmes, & sentant bien que tout étoit à craindre pour elle, dans la fâcheuse situation où les affaires étoient, elle ne voulut prendre aucun parti, sans avoir auparavant consulté le chancelier de l'Hôpital, qu'elle envoya chercher.

Le chancelier après avoir sçû ce que les princes de Guise conseilloient à cette princesse, la rassura, la détourna du mauvais dessein qu'on lui avoit suggéré, & l'exhorta à n'être pas cause, par une politique hors de saison, des guerres civiles, auxquelles la conduite qu'on lui conseilloit de tenir, réduiroient infailliblement les François: il ajouta, qu'elle devoit suspendre sa résolution, & ne pas perdre son propre sang par les avis violens de conseillers sanguinaires, qui ne consultoient que leur passion. Qu'il étoit vrai qu'on pouvoit craindre que celui qu'on avoit offensé ne se vengeât; mais qu'il étoit assez ordinaire de

AN. 1560.

CXLV.
Consternation
des princes de
Guise, en voyant
le roi dans cet état.
*De Thou, l. 26.
La Popelinière, l. 6.*

CXLVI.
Le chancelier de
l'Hôpital rassure
la reine par ses
conseils.
De Thou, l. 26.

An. 1560. voir les princes sages se réconcilier avec ceux qui les avoient offensés sans sujet. Qu'il falloit que chacun mettant à part toutes ses inimitiés, s'excitât plutôt à qui montreroit plus de zèle & d'affection pour le roi & pour ses sujets. Que les choses étoient arrivées à un point, que toutes les espérances étoient fondées sur la mere du roi, qui avoit de l'expérience, qui aimoit ses enfans, & à qui sa maison pleine de rois, devoit faire sûrement espérer de voir le royaume tranquille. Quelle prit garde de ne pas réveiller par des remèdes violens & hors de saison des mouvemens qui commençoient à s'apaiser. La duchesse de Montpensier acheva de relever l'esprit de la reine, que ce discours avoit déjà beaucoup rassuré, & lui persuada qu'elle devoit conserver les princes & le connétable, pour les opposer à l'ambition & à la puissance des Guises, qui lui avoient déjà ôté presque toute l'autorité.

CXLVII.
La reine s'accorde avec le
roi de Navarre.
De Thou, l. 26.
Dayila, l. 2.

Ces remontrances qui s'accordoient parfaitement avec les vûes de la reine, firent beaucoup d'impression sur son esprit, & sauverent la vie au prince de Condé, qui eût infailliblement perdu la tête, si le roi eût vécu. Elle déclara aux Guises qu'il falloit surseoir les procédures contre les deux freres. Et comme elle souhaittoit avec beaucoup d'ardeur de conserver le gouvernement, sans attendre la mort de François II. elle envoya la duchesse de Montpensier, & son fils le prince dauphin d'Auvergne trouver le roi de Navarre, & l'assurer qu'elle consentoit à ce qu'il fût déclaré innocent, & que le procès du prince de Condé son frere fût jetté au feu, pourvu que l'un & l'autre promissent de lui laisser la tutelle

tutelle du successeur de François II. & la régence , & qu'ils l'assurâssent de ne la point accepter, en cas qu'elle leur fût déférée par les Etats. Le roi de Navarre qui avoit eu toute sa vie un grand éloignement des affaires , fit dire à la reine , qu'il suivroit ses volontés en toutes choses : on dit même , qu'il promit par écrit de lui céder la régence qui lui appartenoit , comme au premier prince du sang , & qu'il se retint seulement le titre de lieutenant général du royaume. Les Guises de leur côté ne pouvant pas faire autrement , promirent aussi de se soumettre à tous les ordres de la reine mere , & lui jurèrent de la servir envers , & contre tous. Elle les réconcilia avec le roi de Navarre , en l'assurant qu'ils n'avoient aucune part dans la détention ni dans le procès du prince de Condé ; & le roi de France , tout malade qu'il étoit , assura que la chose avoit été faite par ses ordres ; & que les princes de Guise n'en avoient été que les exécuteurs. Il ne survéquit pas long-tems à cette réconciliation , étant mort à Orléans le cinquième Décembre 1560.

Il étoit âgé de dix-sept ans , étant né à Fontainebleau le dix-neuvième de Janvier 1544. son pere n'étant encore que dauphin. Son regne ne fut que de dix-sept mois , dix-sept jours , dix-sept heures. Son âge peu avancé , & la briéveté de son regne ne donnerent pas lieu de juger , s'il eût été bon ou mauvais prince. Et l'on remarqua qu'il n'avoit point d'autre passion violente qu'un grand amour pour la reine sa femme.

Sa mort fut regardée comme une perte pour la France , & sur-tout pour les Catholiques , dans les

An. 1560.

*Mezeray abrég.
chron. 10. 5. in-12.
p. 50.*

CXLVIII.
Mort du roi François II.
*De Thou , l. 26.
Mémoires de Castelnau.
Davila l. 2.*

An. 1560. circonstances fâcheuses où l'on se trouvoit alors. Ce prince devoit obliger de signer le formulaire de doctrine, dressé par la faculté de théologie, qui auroit pû faire connoître ceux qui étoient suspects des nouvelles opinions, & arrêter peut-être le progrès de l'hérésie, & l'on espéroit qu'il auroit poursuivi le dessein qu'il avoit de ruiner entièrement le parti Protestant. Quoi qu'il en soit, la mort de ce prince fit échoüer ce projet. Son corps fut conduit à saint Denis en France par les seigneurs de Sansac & de la Brosse, qui avoient été ses gouverneurs. Avec eux étoit Louis Guillart évêque de Senlis, qui quoiqu'aveugle, accompagna le corps jusqu'au tombeau, pendant qu'un grand nombre d'autres prélats demeurèrent à la cour afin de tirer quelque avantage des mouvemens qui alloient éclore. Ainsi les obsèques du roi se firent avec très-peu de cérémonies. L'on en accusa les princes de Guise, qui avoient joui des plus grands honneurs du royaume : & ce qui augmenta encore la haine qu'on leur portoit, fut que dans le moment que le roi expira, ils avoient fait transporter chez eux trente mille écus des finances du prince, ce qui fut cause qu'on mit cette inscription sur le drap mortuaire dont le cercueil étoit couvert, sans qu'on en eût pû découvrir l'auteur : *Où est maintenant Tanneguy du Chatel ?* Ce Tanneguy, comme on a dit ailleurs, étoit d'une très-bonne famille de Bretagne, & avoit été premier gentilhomme de la chambre sous le roi Charles VII. Ayant été relegué chez lui sous le même regne, à peine eut-il appris que son maître étoit mort, qu'il vint aussi-tôt à la cour, & fit faire les funérailles de

CXLIX.
Obsèques de ce
prince à saint De-
nis.

*De Thou, l. 26.
Belcar. in com. l.
29. n. 9.*

*Voyez t. 23. l.
112. n. 31.*

ce prince, que tous les courtisans avoient abandonné, par la lâche crainte qu'ils avoient de Louis XI. son successeur. Il y dépensa trente mille écus de son bien. Comme François II. ne laissa point d'enfans, Charles son frere lui succéda à la couronne. Aussi-tôt après la mort du premier, la reine Catherine de Médicis dépêcha Saint-Gelais seigneur de Lansac, au connétable de Montmorency, avec des lettres, par lesquelles elle le prioit de venir saluer le nouveau roi; & ajoutoit, qu'elle souhaittoit de se servir de son conseil, & que les choses étoient aujourd'hui en tel état, qu'en conservant à chacun son rang & sa dignité, tous pourroient à l'avenir faire librement leur charge. Sur cette lettre le connétable manda François de Montmorency, son fils, qui étoit resté à Chantilly, à cause de la maladie de sa femme, & vint aussi-tôt à Orléans. Comme il trouva des gardes aux portes de la ville, il leur demanda pour quel usage ils y étoient, & sur ce qu'ils répondirent que c'étoit pour la garde du roi, il dit, que le roi étant en sûreté par l'affection de ses sujets, il n'avoit pas besoin d'une garnison de gens de guerre, dans le milieu de son royaume; il leur ordonna de se retirer, & leur dit que s'ils n'obéissoient pas, il les feroit pendre. Ils obéirent, & le connétable continua ce qu'il avoit dessein de faire. La liberté fut rendue au prince de Condé; mais il ne voulut pas en profiter d'abord: il dit, qu'il ne sortiroit point de prison, qu'il n'eût sçu qui étoit le délateur & l'accusateur, sur le témoignage duquel il avoit été arrêté. Comme c'étoit principalement à messieurs de Guise qu'il demandoit cet éclair-

An. 1560.

CL.

Le connétable de Montmorency arrive à la cour avec son fils.

De Thou lib. 26.

Belcar. in comm.

lib. 29. n. 11.

 An. 1560. cissement, ils répondirent que cela avoit été fait par les ordres du roi, & qu'ils n'en sçavoient pas davantage. Douze jours s'étant passés sans qu'il en pût tirer de plus grandes lumières, il sortit enfin de prison, & alla en Picardie, où le roi de Navarre son frere avoit de grandes terres. Les principaux officiers du royaume se trouvant assemblés, donnerent d'une commune voix le gouvernement de l'état au roi de Navarre, qui prit le titre de régent. Cependant ce fut la reine qui gouverna, & le régent n'ordonnoit que ce qui avoit été auparavant arrêté dans le conseil secret.



LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME.

CHARLES IX. qui succéda à son frere François II. n'avoit encore que dix ans & demi , AN. 1560. lorsqu'il monta sur le trône. Il étoit né à saint Germain en Laye le vingt-septième de Juin de l'an 1550. La premiere action publique qui se passa sous son regne , & qui mérite d'être rapportée , est la tenue des Etats généraux , qui avoit été indiquée sur la fin du règne précédent. Ils se tinrent à Orleans. Le chancelier en fit l'ouverture le treizième de Décembre par un discours qu'il prononça en présence du roi , de la reine mere , du duc d'Orléans , de Marguerite sa sœur , d'Antoine de Bourbon roi de Navarre , de Renée de Ferrare , des cardinaux de Bourbon , de Tournon , de Lorraine , de Châtillon & de Guise , de Charles de Bourbon prince de la Roche-sur-Yon , de François de Lorraine duc de Guise , d'Anne de Montmorency connétable de France , de Charles de Brissac maréchal de France , de Gaspard de Coligny amiral , & de la plupart des chevaliers de l'ordre , & des conseillers d'état. Il dit d'abord , que Dieu avoit conservé dans l'esprit du roi & de la reine sa mere la même intention qu'il avoit donné au feu roi , de faire assembler les Etats du royaume. Qu'il étoit aussi arrivé par une grace particulière du Seigneur , que les troubles excités depuis peu par la perte qu'on venoit de faire de François II. avoient été assoupis plutôt qu'augmentés , contre le sentiment de tout le monde ; & que comme au

AN. 1560.

I.
Avènement de Charles IX. à la couronne de France.

Davila hist. des guerres civiles l. 2. p. 74. & suiv.

Hist. de la Maison de France tom. 1. p. 778.

An. 1560. lever du soleil le brouillard se dissipe & le jour paroît, de même les haines, les inimitiés & les soupçons des princes & des grands, ayant été dissipés par la lumière extraordinaire de l'avénement du roi à la couronne, le repos avoit été rendu au royaume. Qu'il en falloit donner la première louange au roi de Navarre, qui comme il convenoit au premier prince du sang, avoit appris aux autres à oublier les injures, en les oubliant lui-même en faveur de l'Etat. Que la paix ayant été établie par ce moyen au-dehors, & l'union au-dedans, rien n'étoit à craindre, & tout à espérer de l'esprit de paix qui animoit un chacun.

II.
Ouverture des
Etats d'Orléans.
De Thou hist. l.
27. n. 1.

Il ajouta, que jusqu'à ce que le roi fût en état de gouverner par lui-même, il avoit jugé à propos de convoquer les Etats de son royaume, & de pourvoir par leurs avis & leur autorité à l'administration publique : que dans ces Etats le roi s'y voyoit conversant familièrement avec ses sujets, les consultant touchant les affaires, écoutant les plaintes des particuliers, & considérant les choses sans déguisement & comme elles étoient; ce qu'on ne pouvoit faire aisément ailleurs. Qu'il ne falloit pas écouter ceux qui prétendoient que la convocation des Etats étoit au-dessous de la dignité royale; rien n'étant plus digne d'un roi, que de rendre la justice à un chacun; ce qu'on ne peut faire avec plus d'avantage, qu'en donnant à tout le monde le moyen de faire voir ses maux, de faire entendre librement ses plaintes, sans que la fraude & l'artifice puissent y trouver place. Qu'il arrivoit de-là que les rois étoient instruits de leur devoir, qu'ils soulageoient les peuples, en n'im-

posant point de nouveaux tributs : qu'on s'abstenoit de faire des dépenses excessives & ruineuses : que les charges publiques ni les magistratures n'étoient plus vénales : que les évêchés & autres bénéfices n'étoient donnés qu'aux plus dignes ; ce qu'on néglige aujourd'hui par un usage pernicieux : que pour ne point remonter à une antiquité fort éloignée , on n'avoit qu'à rappeler le souvenir des Etats qui avoient été tenus sous Charles VIII. dans lesquels on établit une administration légitime , & on alla au-devant des troubles funestes dont le royaume étoit menacé.

An. 1560.

Il dit encore , que l'intention qu'on se proposoit dans ces Etats , étoit de chercher des remèdes contre les troubles excités à cause de la religion : que cependant on observeroit les édits qui défendoient les assemblées illicites , & qui établissoient des peines sévères contre ceux qui donneroient lieu aux séditions. De plus , qu'il avoit été ordonné par ces édits , que les évêques & les curés résideroient parmi leur troupeau ; qu'ils nourriroient les âmes de la parole de Dieu , & qu'ils les fortifieroient par leur présence. Que les gouverneurs seroient attentifs à empêcher les révoltes. Qu'enfin , le but de cette assemblée étoit d'appliquer un remède aux maux dont on devoit sur tout chercher la cause. Que ce n'étoit pas assez que les séditeux fussent châtiés , que les loix qui punissoient les crimes commis ne suffisoient pas , qu'il en falloit établir d'autres qui empêchassent de commettre le crime à l'avenir. Que le meilleur remède étoit que chacun rentrât en soi-même , & se contentât de la condition dans laquelle Dieu l'avoit établi :

AN. 1560.

que les princes ne se rendissent point intraitables par une trop grande ambition : que le clergé exerçât saintement & avec modération le pouvoir qu'il a sur les ames , & qu'il employât tous ses grands biens qu'il tient de la libéralité de nos rois , non à la pompe & au faste , mais au secours des pauvres : que les ecclésiastiques ne fissent point un commerce des choses saintes , & donnassent gratuitement , ce qu'ils ont reçu gratuitement. Que les nobles jouissent paisiblement de leurs privilèges & de leurs honneurs , sans s'élever contre les loix au-dessus des autres , par le vain éclat de leur naissance , & se souvenant qu'ils peuvent porter les armes , pour s'en servir , non selon leur caprice , mais pour leur prince & leur patrie , selon le précepte du Seigneur. Qu'enfin le peuple exerçât innocemment son commerce & sa profession.

Mais entre toutes ces causes de séditions & de troubles, continue le chancelier, il y en a encore une nouvelle, sçavoir la différence de religion, comme si la religion excitoit, ou dût exciter les guerres civiles, le plus grand des maux dont un état puisse être affligé, & qui renferme tous les autres. Dieu cependant n'est pas l'auteur de la dissension, mais de la paix; & si les autres religions comme fausses ont été établies par la violence ou par l'artifice, la Chrétienne, comme la véritable & l'unique, a été confirmée par la patience, par la justice, par les larmes & les prières. Aussi les anciens Chrétiens aimoient mieux être tués que de tuer, & s'ils sont appelés Martyrs, c'est-à-dire témoins, c'est parce qu'ils ont rendu témoignage de leur foi par leur propre sang.

Le

Le chancelier fait voir ensuite les effets funestes que la prévention en matière de fausse religion peut produire : il dit, que de-là naissent les dissensions & les révoltes. Que dans la même maison un père est en guerre avec ses enfans, un époux avec sa femme ; le frère contre le frère , s'ils ne s'accordent pas sur le fait de la religion. Que pour aller au-devant de ces discordes, il étoit nécessaire d'assembler un concile, comme on l'avoit résolu depuis peu à Fontainebleau ; & que le pape le faisant espérer , il ne falloit pas souffrir que chacun se fit une religion à sa fantaisie , & introduisît selon son caprice de nouvelles cérémonies. Que non-seulement on troubloit par-là la tranquillité publique , mais on exposoit encore les âmes au danger de se perdre pour l'éternité. Que si le remède manque du côté du pape & du concile , le roi y pourvoira par les remèdes dont ses ancêtres se sont servis.

An. 1560.

Il dit encore , qu'on espéroit que les prélats feroient leur devoir à l'avenir avec plus de soin & d'exactitude , & que l'on tireroit le remède de l'endroit même où le mal avoit pris naissance. Que l'on avoit fait jusqu'alors ce que les capitaines sans expérience ont coutume de faire , lorsque laissant les places dégarnies de tout secours, ils menent toutes leurs troupes contre l'ennemi. Qu'au contraire , on devoit premièrement se fortifier au-dedans par les vertus , les bonnes mœurs , & la parole de Dieu , qui sont les armes qu'on doit employer dans ce combat , ensuite paroître au-dehors , & aller contre l'ennemi. Qu'en effet , le discours de celui qui vit bien , a la force de persuader : mais que l'épée ne sert de rien

AN. 1560.

contre les ames, sinon pour les perdre avec le corps. Que les anciens avoient vaincus les sectaires avec ces sortes d'armes, & que nous devons marcher sur leurs traces, pour ne pas tomber dans un défaut très-éloigné de la charité chrétienne; à sçavoir, de haïr plutôt les hommes que les vices & les erreurs. Qu'il faut donc continuellement prier pour eux, afin qu'ils rentrent dans le bon chemin; mais qu'on doit cependant retrancher tous ces noms odieux inventés par l'ennemi du genre humain, de Luthériens, de Huguenots, de Papistes, qui tiennent quelque chose des anciennes factions des Guelfes & des Gibelins, & retenir seulement le nom de Chrétien. Et parce que la plupart se servent du prétexte de la religion, pour satisfaire leur ambition, leur avarice, & exciter des nouveautés; il semble qu'il conviendrait de mettre tout en usage pour réprimer ces pernicious esprits, avant qu'ils ayent rassemblé leurs forces: c'est contre eux qu'il faut employer les armes; & quand la clémence devient inutile, on doit appeler au secours la sévérité des loix.

Il conclut, qu'après avoir par ce moyen rétabli la tranquillité dans le royaume, il falloit ensuite mettre quelque ordre dans les finances, que le roi avoit trouvées si épuisées par dix ans de guerre, & par d'autres besoins, qu'il sembloit qu'Henri II. son pere & François II. son frere, ne lui avoient laissé autre chose que des sujets de gémir & de pleurer. Mais qu'il étoit prêt pour réparer ce désordre, de suivre la règle que les Etats lui prescriroient, en prenant garde toutefois à ne donner aucune atteinte à la majesté royale. Que c'étoit pour ces raisons que le

roi & la reine sa mere avoient convoqué les Etats du royaume, pour les consulter & suivre leurs avis ; & que sa majesté exhortoit maintenant par la bouche de son chancelier, & en général & en particulier, tous ceux qui étoient présens, de se défaire de toute passion particuliere, & de dire librement tout ce qu'ils croiroient de plus avantageux à l'état : que c'étoit l'intention du roi & de la reine, qu'on jouît pleinement de cette liberté, & qu'on s'arrêtât ensuite à ce qui seroit résolu de l'avis des Etats.

Ce discours fini, l'assemblée se sépara ; mais le lendemain quatorzième de Décembre, le clergé s'étant réuni dans le couvent des Cordeliers, la Noblesse aux Dominicains, & le Tiers Etat aux Carmes, pour délibérer suivant leurs ordres, plusieurs députés de la Noblesse & du Tiers Etat représentèrent que leurs commissions étant finies par la mort du roi, ils ne pouvoient passer outre, & qu'il falloit procéder dans les provinces à une nouvelle élection de députés. Ils exposèrent leur demande par écrit, & la mirent entre les mains du roi de Navarre, qui la présenta au conseil d'état, où il fut décidé par un arrêt du vingtième de Décembre, que les commissions apportées par les députés étoient suffisantes, d'autant que par la loi du royaume, le mort saisit le vif ; que la premiere députation s'étoit faite au nom du roi, qui ne meurt point en France, & que la couronne passe sans aucune interruption du prédécesseur au successeur.

Le cardinal de Lorraine avant la mort du roi, avoit eu intention de faire contre la coutume, un discours dans l'assemblée au nom des trois Etats ; &

An. 1560.

III.
La noblesse & le peuple demandent une nouvelle convocation des états.

*De Thou, ibid. l. 27.
Mezeray, hist. de France, tom. 11. p. 801.*

IV.
Mortifications que reçoit le cardinal de Lorraine.

An. 1560.

*De Thou, l. 27.
Daniel, to. 6. in-
4. 1722 p. 248.
Varillas, hist. de
Charles IX. tom. 1.
p. 20.*

quoique cela parût extraordinaire , néanmoins eu égard au tems , on ne s'y étoit point opposé , & le clergé qu'il conduisoit selon sa volonté , y avoit aisément consenti. On dit que sa harangue n'étoit presque qu'une apologie de sa maison , & une sanglante invective contre les Calvinistes. Mais on ne lui permit pas de la prononcer. Grineau , chantre de la sainte Chapelle de Paris, son émissaire, sollicita en vain pour lui obtenir cette permission ; la Noblesse ni le Tiers Etat ne voulurent point y consentir. La première s'excusa sur ce qu'elle ne vouloit rien innover , chaque corps ayant accoutumé d'avoir son orateur ; & le Tiers Etat répondit, qu'il se garderoit bien de choisir pour son avocat un homme dont il avoit raison de se plaindre. Il eut encore le chagrin de n'être point nommé orateur de l'ordre ecclésiastique. Ce fut Jean Quintin , né à Autun , & professeur en droit canon dans l'université de Paris , qui fut choisi pour cet emploi ; Jacques de Silly baron de Rochefort , fut nommé orateur pour la Noblesse , & Jean l'Ange , avocat au parlement de Bourdeaux , pour le Tiers Etat.

V.
Discours de Jean
l'Ange pour le
Tiers-Etat.
De Thou, l. 27.

L'on s'assembla le deuxième de Janvier au lieu destiné , & dans le même ordre qu'on avoit observé dans la première séance ; & aussi-tôt que les trois députés qui devoient parler au roi au nom des trois Etats , eurent pris leurs places , séparés des autres , Jean l'Ange parla le premier pour le Tiers Etat , & fit un discours rempli d'invectives contre l'ignorance , le luxe & l'avarice des ecclésiastiques , & contre les mœurs corrompues du clergé. Il dit, qu'il y avoit trois vices qui regnoient principalement chez eux ,

& qui donnoient occasion aux erreurs qui se répandoient de tous côtés; l'ignorance, l'avarice, & le trop grand luxe; que l'ignorance étoit non-seulement la mere, mais la matiere des erreurs; & que pour y remédier, il avoit été sagement ordonné par les décrets & les constitutions des anciens peres, qu'on établiroit des maîtres d'écoles: que même depuis peu par un décret de l'église Gallicane, la troisième partie des bénéfices avoit été donnée à des hommes de lettres, qui avoient pris leurs degrés dans quelque université, & avoient donné des preuves de leur science: Que de plus, il avoit été ordonné, qu'en chaque cathédrale, il y auroit un docteur en théologie pour enseigner: que néanmoins depuis ce tems-là l'ignorance avoit toujours jetté de plus profondes racines: de sorte que la prédication de la parole de Dieu, pour laquelle les évêques sont particulièrement établis, étoit entièrement abandonnée, & qu'ils croyoient que c'étoit une chose honteuse & au-dessous de leur dignité, que de s'acquitter eux-mêmes des fonctions de leur charge.

Il continua son discours, en remontrant que les curés, à l'exemple des évêques, négligeoient leur devoir, & chargeoient de leur emploi des vicaires indignes, qui n'avoient qu'une certaine routine; qu'on ne péchoit pas avec moins de scandale, par l'infâme passion du gain que le luxe accompagne presque toujours. En effet, dit-il, les prélats se plaisent aujourd'hui de telle sorte dans la magnificence & dans la pompe, qu'ils croient par ce moyen conserver la majesté de Dieu & la mieux représenter en terre, ce qu'ils feroient

— An. 1560. beaucoup mieux par la simplicité de leur vie, & l'innocence de leurs mœurs. En quoi ils dégénèrent infiniment de cette simplicité des anciens, qui ordonnerent dans le concile de Carthage, tenu sous le pape Innocent I. que les évêques auroient de petites maisons auprès des églises, & qu'elles ne seroient garnies que de simples meubles. Qu'au contraire aujourd'hui avec une pompe pleine d'ambition, ils semblent vouloir affecter la magnificence des rois; aussi ne doit-on point s'étonner, si par l'indignation qu'on conçoit des mœurs corrompues des ecclésiastiques, l'on a de jour en jour plus d'éloignement pour la vraie religion. Que le Tiers Etat demandoit donc que sous l'autorité du roi, on pourvût à tant de maux par la célébration d'un concile légitime.

VI.
Autre discours du
Baron de Rochefort pour la Noblesse.

Après que l'Ange eut parlé, Jacques de Silly Baron de Rochefort s'expliqua pour la Noblesse, par un discours qui ne fut pas moins vif. Il loua d'abord le roi, sur ce qu'il avoit donné à sa mère l'administration des affaires, comme Alexandre Sévere l'avoit autrefois donnée à Mammea, & dans le siècle passé Charles VIII. à Anne de France sa sœur. Il le félicita d'avoir appelé à son conseil le roi de Navarre, les princes du sang, & les grands du royaume. Il dit beaucoup de choses à l'avantage de la Noblesse, sans toutefois oublier les abus qui s'y étoient glissés. Ensuite il tomba sur le clergé, & sur la juridiction ecclésiastique, qu'il vouloit qu'on réformât. Il dit que la Noblesse s'étoit elle-même affoiblie, par ses libéralités envers les églises, & que non contente de les avoir en-

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 543
richies du plus liquide de ses biens , elle leur avoit
encore cédé la justice , par un aveuglement d'au- An. 1560.
tant plus préjudiciable , que la profession ecclé-
siastique n'étoit point de se mêler des affaires sé-
culières , mais de vivre dans la solitude , de prier,
de prêcher , d'administrer les sacremens , & non
pas de juger de la vie & des biens des sujets du roi.
Qu'il falloit donc que le prince s'appliquât sur toutes
choses à corriger l'ordre ecclésiastique , à l'ex-
emple d'Ezéchias , qui rétablit la discipline des
ministres , en assignant une pension suffisante à
ceux qui vacqueroient aux fonctions saintes. Que
Charles VII. en avoit usé de même en France ,
& avant lui Louis IX. par leur Pragmatique San-
ction.

Il ajoûta , qu'on ne devoit pas plus estimer Phi-
lippe-Auguste d'avoir chassé les Juifs du royaume ,
& dompté les Albigeois , ni Louis XI. d'avoir
protégé les papes Gelase & Pascal contre l'empereur
Henri , que d'avoir travaillé à la correction de la
discipline ecclésiastique ; qu'on ne louoit pas tant
aussi Charlemagne , ni Louis son fils , ni Guillaume
duc de Normandie , d'avoir bâti des églises avec de
grands frais , & de leur avoir donné de grands biens ,
que d'avoir rétabli dans l'église la discipline , les mœurs
& la concorde. Qu'on pouvoit faire aisément la même
chose , si les prélats veilloient , chacun à son diocèse ,
& qu'ils s'acquittassent eux-mêmes de leurs fonctions ,
sans en laisser le soin à d'autres , prêchant la parole
de Dieu , se servant avec simplicité des biens de l'église ,
faisant avec libéralité l'aumône

— An. 1560. aux pauvres , enfin éclairant les autres par leur vie réglée & leurs bons exemples. Que le roi devoit aussi apporter beaucoup d'attention à n'élever aux dignités de l'église que des personnes distinguées par leur piété, leur prudence & l'intégrité de leurs mœurs, comme c'est le devoir des rois ; qu'autrement Dieu leur demandera raison d'une conduite si pernicieuse , & qui lui fait injure ; & que comme autrefois il avoit puni Théodoric & Théodebert , pour avoir donné des bénéfices par avarice & par faveur, il le châtiroit lui-même , comme déserteur de la justice & de l'équité.

Il représenta encore qu'un roi devoit sur-tout travailler à établir des juges qui fussent gens de bien , qui craignissent Dieu , & qui non-seulement eussent de l'aversion pour tout gain honteux , mais qui détestassent l'avarice. Qu'il falloit observer deux choses en cela , de donner les charges gratuitement , & de diminuer le nombre des juges qui étoit trop grand. Que cet ordre si considérable perdoit de son lustre & de son éclat par le nombre , & qu'il étoit à charge & au prince & au peuple. Que de plus il avoit été toujours de mauvais présage & dans l'empire Romain , & dans les autres royaumes & dans les républiques , qu'il y eût un nombre si prodigieux de juges , & de magistrats. Qu'enfin pour abrégér les procès & accommoder les affaires suivant la coutume des lieux par l'arbitrage des gens de bien , il seroit avantageux au royaume , que conformément au dessein de François I. on reçût au nombre des juges les gentilshommes qui considèrent plus leur gloire & leur réputation que
tout

tout autre motif, & qui par conséquent ne se laisseroient pas si-tôt corrompre par la faveur ou par l'argent. Qu'on pourroit mettre un frein à l'avarice des gens de cour, en ordonnant qu'aucun ne demanderoit au prince les biens des accusés avant leur condamnation, & que ce qui reviendrait de ces biens, seroit employé en œuvres pieuses. Que ce seroit le moyen, de rassurer la religion, rétablir la discipline, soulager les peuples, & rendre le royaume plus florissant. Que c'est ce qu'on demandoit avec beaucoup de soumission pour démentir par l'action ce qu'on disoit d'ordinaire, qu'on fait souvent des assemblées, sans y prendre aucune résolution. Quand de Silly eut achevé son discours, il présenta une requête au roi pour lui demander des temples au nom de la noblesse qui suivoit la nouvelle réforme, & pria qu'on lût sa requête.

Ensuite Jean Quintin parla pour le clergé. Il étoit né à Autun, où, selon quelques-uns, il étoit chanoine. Il avoit été à Malthe en qualité de domestique du grand maître, & fut pour lors auteur d'une description de cette isle en langue Latine. A son retour, il fut pourvû d'un bénéfice ecclésiastique dans l'ordre des chevaliers, & fut installé professeur en droit canon à Paris en 1536. On l'accusoit d'avoir été autrefois soupçonné d'hérésie, dans le tems qu'il étudioit à Poitiers, à cause d'un discours public dans lequel il avoit inséré des sentimens presque semblables à ceux de Calvin, & l'on dit qu'il n'avoit évité la prison que par une prompte retraite. Le discours qu'il fit aux états d'Orléans fut assez applaudi des gens raisonnables; mais ceux

VII.

Jean Quintin parle au nom du clergé dans cette assemblée.

De Thou, l. 27.

Mezeray, *hist. de*

France, t. 2. p. 802.

Belcar. *in comm.*

l. 29. n. 18.

Belleforêt, l. 5.

Beze, *hist. des*

églises réform. l. 4.

p. 407. & suiv.

qui crurent y voir trop de franchise, le blâmerent
 An. 1560. beaucoup.

Après avoir loué le roi, la reine & les princes, il dit que l'assemblée des états avoit été établie en France pour trois motifs, afin de pourvoir à la discipline de l'église, pour que le roi fût à portée d'entendre les plaintes de ses sujets, & afin qu'il conférât avec eux, comme appelés à son conseil, des besoins & des incommodités de l'état. Qu'au reste, on devoit supposer qu'il ne s'agissoit pas en cette occasion de corriger l'église qui ne peut faillir, à qui la vieillesse ne peut causer aucunes rides, & qui conservera toujours sa beauté; mais qu'il s'agissoit de la correction de la discipline, qu'il avouoit s'être perdue peu à peu à mesure que l'ancienne simplicité avoit vieilli. Qu'ainsi il ne falloit pas écouter ces gens qui réveillent les anciennes sectes, qui débitent des maximes condamnées, & ceux qui par leur requête demandent des églises séparées de celles des Catholiques. Qu'il falloit les regarder & les punir comme partisans des sectaires, & comme sectaires eux-mêmes. Qu'en effet leur demande étoit injuste, que la même chose avoit été refusée à l'empereur Constance par S. Athanase, & à Guinas sous Arcadius par S. Jean Chrysostome. Qu'il prioit donc très-humblement le roi de refuser pareilles demandes, comme étant remplies d'impiétés & d'imprudences; que plutôt, suivant l'exemple de ses ancêtres, & en particulier de Charlemagne, dont les constitutions qui concernent les affaires ecclésiastiques sont lûes de tout le monde, le roi contraignît ses sujets de vivre selon la forme ancienne prescrite par l'église.

Il ajoûta, qu'il ne falloit pas souffrir plus long-tems l'audace & l'impudence des sectaires, qui méprisant l'autorité des anciens, & la doctrine reçue, se vantent d'entendre seuls, & de suivre seuls dans la pureté l'évangile. Qu'il falloit remédier de bonne heure à ce dérèglement d'esprit, ou plûtôt à cette révolte, parce qu'il étoit à craindre, que par la même hardiesse avec laquelle ils attaquent la maison de Dieu, ils n'insultent le prince même, après avoir secoué le joug des loix. Qu'il demandoit donc qu'on leur défendît tout commerce avec les Catholiques; & qu'on traitât avec eux comme avec des ennemis. Qu'il ne falloit pas permettre le retour dans le royaume, à ceux qui en étoient sortis pour cause de religion. Qu'il étoit du devoir du roi de venger l'injure faite à Dieu, & de punir du dernier supplice ceux qui étoient infectés de cette secte contagieuse, de protéger le clergé, & de rendre aux chapitres la faculté d'élire leurs prélats, qui leur avoit été ôtée à la ruine de la république chrétienne. Qu'en effet, il avoit été remarqué par de grands hommes, que presque dans la même année en laquelle le droit de ces élections avoit été transféré au roi avec la permission du pape, le poison de l'hérésie avoit en même tems paru, & s'étoit peu-à-peu répandu dans presque tous les royaumes. Qu'en 1517. Luther avoit commencé; que Zuingle, Oecolampade & Calvin avoient suivi.

Il dit encore, qu'il étoit au pouvoir du roi d'ôter cette peste de la maison du Seigneur, & que le clergé ne fût pas comme décimé à l'avenir. Que les revenus ecclésiastiques étoient destinés à des œuvres

An. 1560.

VIII.
Portrait qu'il fait
de la nouvelle ré-
forme.
*Beze, hist. ecclé-
siast. l. 4. p. 430.*

pieuses, & qu'on ne pouvoit sans sacrilège les employer à d'autres usages. Il demanda sur la fin de son discours l'immunité pour le clergé, & qu'il fût déchargé des impositions. A quoi il ajoûta beaucoup de choses par flatterie, qui ne furent pas goûtées de tous les assistans, principalement de ceux qui favorisoient la nouvelle réforme, & qui ne pouvoient souffrir la violence avec laquelle il avoit parlé, en demandant qu'on remît en vigueur les peines décernées contre eux. C'est pourquoy l'on fit à cette occasion beaucoup de railleries & de libelles contre lui. En effet, le portrait qu'il fait de la religion des réformés ne devoit pas leur plaire. « Elle s'efforce, dit-il, » par voyes publiques & cachées d'introduire un » évangile, dont le sommaire est de ne souffrir qu'il y » ait aucun lieu dédié, saint, & sacré, spécialement à » Dieu, mais de profaner les églises, abattre les autels, » & briser les images, d'innover les saints sacremens, » de chasser les prêtres, évêques, religieux; de ne te- » nir ni vœux ni promesses à Dieu, de vivre sans ab- » stinence, continence, jeûnes & afflictions du corps, » en toute liberté & licence de la chair. » Ce portrait paroît toutefois assez ressemblant.

Comme Quintin avoit blâmé ceux qui avoient présenté au roi des requêtes au nom des Protestans, & qu'il avoit dit qu'il falloit les punir comme des sectaires, ceux qui étoient dans l'assemblée, s'imaginant qu'il avoit voulu désigner l'amiral de Coligny, jetterent tous les yeux sur lui, ce qui obligea l'amiral d'en demander réparation à la reine. Elle pouvoit, sans doute lui répondre, qu'il y avoit donné sujet dès l'assemblée de Fontainebleau, où le cardinal

de Lorraine lui avoit résisté assez vigoureusement en face, sans qu'il eût osé se plaindre. Mais la reine devenue régente, étoit autrement disposée, soit qu'elle fût alors dans son accès de faveur pour les Calvinistes, comme ils s'en vantoient, soit, comme on le peut présumer, qu'elle eût été choquée elle-même d'un autre endroit de l'orateur, touchant le malheur qu'avoit apporté au royaume la charge des décimes du clergé, introduites depuis peu. La reine ainsi disposée, obligea l'orateur à faire une espèce de réparation à l'amiral, qui consista seulement à l'assurer dans le discours qu'il fit pour la clôture des Etats, qu'il n'avoit pas prétendu lui faire injure.

L'on fit alors des plaintes contre les princes de Guise, de ce que les députés des Etats de Bourgogne & de Dauphiné, dont le duc de Guise & le duc d'Aumale son frere étoient gouverneurs, avoient demandé que, quand on parleroit de ces princes, on en parlât avec autant d'honneur, que des princes du sang, & qu'il fût ordonné à de Silly de le faire. Mais comme la plus grande partie de la noblesse refusa cette demande, les Guises qui en furent fâchés, s'étoient mis en colère contre ceux qui s'y étoient opposés, en les traitant de féditieux; de sorte que beaucoup de gentilshommes s'en plainquirent à la reine mere, par l'organe de Jean Raguier d'Esternay, vidame de Châlons. Mais ils ne reçurent point d'autre réponse, sinon, que les princes de Guise n'avoient ainsi parlé, que contre ceux qui faisoient quelques entreprises contre la majesté royale. Le roi fit sçavoir aux prélats qu'ils se disposassent à se rendre au concile qu'on devoit bien-tôt tenir à

AN. 1560.

IX.

L'amiral s'en plaint, & on lui fait réparation.

Beze, ibid. ut sup.

p. 437.

De Thou, l. 27.

An. 1560.

X.
Amnistie accordée pour le passé.
De Thou, hist. l. 27.
Bellefleur, l. 6. c. 91.

Trente. Enfin l'on manda aux juges de tous côtés dans les provinces, qu'ils missent en liberté & en possession de leurs biens tous ceux qui étoient prisonniers pour le fait de la religion, à qui l'on accordoit une amnistie pour le passé: on excepta néanmoins les chefs de la conjuration d'Amboise. Ainsi le vidame de Chartres recouvra la liberté; mais il mourut peu de tems après à l'âge de dix-huit ans.

XI.
On convient que la reine sera régente, & le roi de Navarre lieutenant général.

Ensuite on régla l'ordre qu'on observeroit dans le gouvernement de l'Etat; & l'on convint, que les gouverneurs des places traiteroient d'abord avec le roi de Navarre, qui en feroit son rapport à la reine, pour être ensuite agité dans le conseil. Que les lettres des mêmes gouverneurs feroient d'abord rendues à la reine, qui les liroit la première. Qu'avant que le roi signât aucunes lettres, elles seroient lûes par sa main dans le conseil secret: Que toutes les semaines l'on tiendroît conseil, le mardi & le vendredi; & le jeudi un autre, où l'on traiteroit des finances. Que le connétable seroit généralissime des armées, & le cardinal de Lorraine continueroit son emploi de surintendant des Finances. Mais on ne parla point de la demande que les nobles avoient fait faire, qu'on leur accordât des temples; ce qui fit voir à l'amiral de Coligny, que son parti n'étoit pas le plus fort.

XII.
Règlemens pour la police de l'église.
Daniel, hist. de France, t. 6. p. 251.

Avant que l'assemblée se sépara, on fit quelques règlemens de police, qui regardoient le clergé, & qui furent jugés nécessaires. Le premier paroît entièrement contraire au concordat, & semble vouloir remettre en vigueur les élections, puisqu'il est dit, que les archevêques & évêques seront élus & nom-

més, aussi-tôt que le siège sera vacant; les archevêques par les évêques de la province, & le chapitre de la métropolitaine; les évêques par l'archevêque, les évêques de la province, & les chanoines de la cathédrale, ayant appelé avec eux douze gentilshommes, qui seront élus par la noblesse du diocèse, & douze notables bourgeois, qui seront aussi élus en l'hôtel de la ville archiépiscopale ou épiscopale. Tous lesquels convoqués à certain jour par le chapitre du siège vacant, & assemblés, comme il est dit, s'accorderont de trois sujets de suffisance & qualités requises par les saints décrets & conciles, âgés au moins de trente ans, qu'ils présenteront au roi, pour être faite par lui élection de celui des trois qu'il voudra nommer à l'archevêché ou évêché vacant.

Le deuxième article dit : Sur la remontrance & requête des députés des États d'Orléans, à ce qu'à l'avenir aucun vacant ou annate ne soit payé pour la provision des archevêchés, évêchés, abbayes, & autres bénéfices consistoriaux, avons avisé de traiter & conférer sur ce plus amplement avec les députés de notre saint père le pape : & cependant par l'avis de notre conseil, & suivant les décrets des saints conciles, anciennes ordonnances de nos prédécesseurs rois, & arrêts de nos cours de parlement; ordonnons que tout transport d'or & d'argent hors de notre royaume & paiement des deniers, sous couleur d'annate, vacant ou autrement, seront suris & cesseront, à peine de quadruple contre ceux qui contreviendront à cette présente ordonnance. *

Le troisième article. Les abbesses & prieures seront dorénavant dans le tems de la vacation, élues

An. 1560.

Recueil général des affaires du clergé de France, t. 3. in-4. imprimé à Paris chez Vitray en 1636. p. 183. & suiv.

* Ces défenses furent levées par l'édit de Chartres du 10. Janv. 1562.

AN. 1560. par les religieuses de leurs monastères pour être triennales seulement ; & sera procédé de trois en trois ans à continuelle élection.

Le quatrième article. Admoneſtons, & néanmoins enjoignons à tous prélats, patrons & collateurs ordinaires, de pourvoir aux bénéfices ecclésiastiques, même aux Cures, & autres ayant charge d'âmes, de personnes de bonne vie & littérature : & ne donner aucun dévolu avant que le pourvû ait été par l'ordinaire déclaré incapable. Défendons à tous nos juges d'avoir aucun égard aux provisions par dévolu, soit apostoliques ou autres, avant la déclaration d'incapacité.

Le cinquième article. Réſideront tous archevêques, évêques, abbés, curés, & fera chacun d'eux en personne son devoir en charge, à peine de faïſie du temporel de leurs bénéfices. Et parce qu'aucuns tiennent à préſent pluſieurs bénéfices par diſpenſe, ordonnons par provision, & juſqu'à ce qu'autrement y ait été pourvû, qu'en réſidant en l'un de leurs bénéfices, requérant par noſdites ordonnances, réſidence & ſervice actuel, dont ils feront dûement apparoir, ſeront excuſés de la réſidence en leurs autres bénéfices ; à la charge toutefois qu'ils commettront des vicaires ſçavans, de bonne vie, & de mœurs réglées, à chacun deſquels ils aſſigneront une portion du revenu du bénéfice, qui puiſſe ſuffire à ſon entretien. Faute de quoi, nous enjoignons à l'archevêque ou évêque diocéſain d'y pourvoir. Commandons très-expreſſément à nos juges & procureurs d'y tenir la main, & faire ſaiſir ſans délai le temporel des archevêchés, abbayes, & autres bénéfices, un mois après

après qu'ils auront dénoncé & interpellé les prélats de résider , faire résider les bénéficiers titulaires , & AN. 1560.
satisfaire au contenu de cette présente ordonnance. Enjoignons à nosdits juges & procureurs de faire des procès-verbaux de la non-résidence & saisies , qu'ils enverront de six en six mois en notre conseil privé , sans qu'ils puissent prendre aucune chose pour les saisies , main-levées , ou sous prétexte d'icelles , à peine de privation de leur office.

Le sixième article. Visiteront les archevêques , évêques , archidiaques en personne , les églises & cures de leurs diocèses , & taxeront leur prétendu droit de visite avec tant de modération , que l'on n'ait aucun sujet de se plaindre.

Le septième article. Enjoignons aux prélats ; qui par maladie , pour être trop âgés ou autrement , ne pourront vacquer à leurs fonctions , & veiller sur le troupeau , prendre & recevoir coadjuteurs & vicaires , qui aient les qualités requises , tant pour la prédication de la parole de Dieu , qu'administration des sacremens. Auxquels , pour ce faire , lesdits prélats assigneront & seront tenus donner pension raisonnable. A faute de quoi , nos officiers des lieux nous en avertiront , sans aucune dissimulation , afin d'y pourvoir.

Le huitième article. En chaque église cathédrale ou collégiale , sera réservée une prébende affectée à un docteur en théologie , dont il sera pourvu par l'archevêque , évêque ou chapitre ; à la charge qu'il prêchera & annoncera la parole de Dieu tous les dimanches & fêtes solennelles. Et dans les autres il fera trois fois la semaine une leçon publique de l'écriture

— An. 1560. sainte. Et les chanoines seront obligés & même contraints d'y assister, sur peine de privation de leur revenu.

Le neuvième article. Outre ladite prébende théologale, une autre prébende, ou le revenu d'icelle demeurera destiné pour l'entretien d'un précepteur, qui sera tenu d'instruire les jeunes enfans de la ville, gratuitement, lequel précepteur sera élu par l'évêque du lieu, qui appellera les chanoines de son église, le maire, échevins, conseillers, ou capitouls de la ville; & ce précepteur pourra être destitué par ledit évêque, de l'avis des susdits.

Le dixième article. Ordonnons que les deniers & revenus des confrairies (la charge du service divin déduite & satisfaite,) soient appliqués à l'entretien des écoles & aumônes, sans qu'ils puissent être employés à d'autres usages, pour quelque cause que ce soit. Commandons expressément à nos officiers, aux maires, échevins, capitouls, & conseillers des villes & bourgs, chacun en son endroit, d'y avoir l'œil, à peine de s'en prendre à eux.

Le onzième article. Tous abbés, abbeffes, prieurs & prieures, n'étant pas chefs-d'ordre; ensemble tous chanoines & chapitres, tant séculiers, & des églises cathédrales ou collégiales, seront indifféremment sujets à l'archevêque ou évêque diocésain, sans qu'ils puissent alléguer aucun privilège d'exemption à l'égard de la visite & punition des crimes, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans préjudice dicelles. Desquels nous avons évoqué la connoissance, & icelle retenue en notre conseil privé. Demeureront toutefois aux abbés, abbeffes,

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 555
prieurs & prieures la visite & correction accoutu-
mée sur leurs religieux & religieuses, par faute d'ob- An. 1560.
servance de leur règle.

Le douzième article. Défendons à tous prélats, de recevoir dans leurs diocèses les prêtres qui ne se disent d'aucun diocèse, & d'en promouvoir aux ordres par lettres dimissoires, sans une grande & juste cause, & à l'ordre de prêtrise, qu'il n'ait l'âge de trente ans; * que sa probité, ses bonnes mœurs, & sa science dans les saintes lettres, ne soient connues; & qu'il ait un bien temporel, ou bénéfice suffisant pour sa nourriture & son entretien; lequel revenu temporel sera certifié sans fraude pardevant le juge ordinaire, de la valeur de cinquante livres tournois par an, au moins par quatre bourgeois ou habitans du lieu, qui seront tenus fournir & faire valoir ladite somme, & avons déclaré le revenu temporel inaliénable & non sujet à aucunes obligations & hypothèques créées depuis la promotion du prêtre durant sa vie.

** L'article 29. des
Etats de Blois en
1579. déroge à cet
article, & met
l'âge de 25. ans.*

Letreizième article. L'archevêque ou évêque qui contreviendra à cette ordonnance, sera tenu nourrir à ses dépens, celui qu'il aura promu à l'ordre de prêtrise, & y sera contraint par la saisie de son temporel, jusqu'à ce qu'il l'ait pourvû d'un bénéfice compétent.

Le quatorzième article. Sera enjoint à tous prêtres, de se retirer en leurs diocèses, excepté ceux qui ont des bénéfices, ou des biens suffisans pour s'entretenir selon leur état, ou qui sont habitués & servent ordinairement dans les églises cathédrales, collégiales ou paroissiales; enjoignons aux prélats de les recevoir dans leurs diocèses, & ausdits

AN. 1560.

*L'article 51. des
Etats de Blois, cor-
rige ce quinzième
article.*

prêtres de s'y comporter honnêtement, d'y étudier, s'y employer à des exercices honnêtes pour gagner leur vie.

Le quinzième article. Défendons à tous prélats, gens d'église & curés, de permettre qu'on exige aucune chose pour l'administration des sacremens, sépultures & autres choses spirituelles, nonobstant les prétendues loüables coutumes & commune usance; laissant toutefois à la discrétion & volonté d'un chacun de donner ce que bon lui semblera.

Le seizième article. Et afin que les curés puissent sans aucune excuse vacquer à leurs charges & fonctions, enjoignons aux prélats de procéder à l'union des bénéfices, distributions des dixmes, & autre revenu ecclésiastique, suivant la forme des saints décrets.

Le dix-septième article. Ne pourront les prélats, en quelque manière que ce soit, donner à ferme le spirituel de leurs bénéfices, ni faire leurs fermiers leurs vicaires; ausquels vicaires défendons à nos juges d'avoir aucun égard; & ne donner à ferme le temporel de leurs bénéfices aux étrangers qui ne seront pas naturalisés, habitués, & mariés en ce royaume, à peine de saisie dudit temporel, qui sera distribué aux pauvres des lieux.

Le dix-huitième article. Ne pourront aussi les prélats, gens d'église, & officiaux, décerner monitions, & user de censures ecclésiastiques, sinon pour crime & scandale public.

Le dix-neuvième article. Défendons aux peres & meres, tuteurs & parens, de permettre à leurs enfans ou pupiles, de faire profession de religieux ou religieuse, qu'ils n'ayent, les mâles, vingt-cinq ans,

& les filles, vingt ans. Et en cas que lescdites professions se fassent avant ledit tems, pourront lescdits profès disposer de leur portion héréditaire, échue ou à écheoir en ligne directe ou collatérale, au profit de celui des parens que bon leur semblera, & non du monastère : Et pour cet effet, les avons dès-à-présent déclarés capables de succéder & tester, nonobstant ladite profession, toute rigueur de droit ou coutumes à ce contraires.

An. 1560.

Le vingtième article. Ordonnons & enjoignons aux supérieurs & chefs d'ordre, de vacquer & procéder avec diligence à l'entière réformation des monastères de notre royaume & pays de notre obéissance, selon la première institution, fondation & règle. En chacun desquels monastères sera entretenu & gagé au dépend de l'abbé ou prieur, un bon & notable personnage, pour y enseigner les saintes lettres, & former les mœurs des novices dans l'observance de la discipline monastique. Et ce qui sera ordonné par lescdits réformateurs, sera exécuté, nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

Le vingt-unième article. Enjoignons à nos juges & procureurs de faire saisir sous notre main le revenu des bénéfices non déservis, & de faire procès-verbaux des ruines & démolitions ; qu'ils enverront à l'évêque diocésain, auquel nous enjoignons d'y pourvoir, & entretenir les fondations.

Le vingt-deuxième article. Défendons à tous juges d'avoir aucun égard, en jugeant le possesseur des bénéfices, aux provisions obtenues par prévention, en forme de regrez, grâces expectati-

An. 1560. ves, & autres semblables; & aux dispenses octroyées contre les saints decrets & conciles, à peine de privation de leurs offices. Et ne pourront les impétrans desdites provisions ou dispenses s'en aider sans notre permission.

Le vingt-troisième article. Commandons très-expressément à tous nos juges de garder & faire observer contre les blasphémateurs du nom de Dieu, & autres usans de blasphèmes exécrables, les ordonnances du feu-roi saint Louis, & autres rois nos prédécesseurs. Défendons à tous juges de permettre qu'aux dimanches & fêtes annuelles & solennelles, aucunes foires & marchés soient tenus, ni danses publiques faites; & leur enjoignons de punir ceux qui y contreviendront.

Le vingt-quatrième article. Défendons à tous joueurs de farce, bateleurs, & autres semblables, de jouer les dimanches & fêtes aux heures du service divin, de se revêtir d'habits ecclésiastiques, jouer à des jeux dissolus & de mauvais exemple, à peine de prison & punition corporelle; & à tous juges de leur donner permission de jouer durant lesdites heures.

Le vingt-cinquième article. Défendons aussi à tous cabaretiers, taverniers, & maîtres de jeux de paülme, de recevoir aux mêmes heures du service divin, aucunes personnes de quelque qualité qu'elles soient. Et à tous manans & habitans des villes, bourgades & villages, même à ceux qui sont mariés & ont ménage, d'aller boire & manger dans les tavernes & cabarets, & ausdits cabaretiers de les y recevoir, à peine d'amende arbi-

traire pour la première fois , & de prison pour la seconde. Enjoignons à tous juges de ne permettre qu'il soit aucunement contrevenu audit règlement , à peine de suspension d'état , & privation d'iceux , en cas de longue dissimulation & connivence.

An. 1560.

Le vingt-sixième article. Et parce que ceux qui se mêlent de prédire l'avenir , publient leurs almanachs & prédictions , & font profession d'astrologie contre l'express commandement de Dieu , chose qui ne doit être tolérée par les princes chrétiens. Nous défendons à tous Imprimeurs & Libraires , à peine de prison & d'amende arbitraire , d'imprimer ou exposer en vente aucuns almanachs ou pronostications , que premierement ils n'ayent été visités par l'archevêque ou évêque , ou ceux qu'il commettra ; & contre celui qui aura fait & composé lescits almanachs , sera procédé par nos juges extraordinairement , & par punition corporelle.

Le vingt-septième article. Ne pourront les curés , vicaires , ou autres gens d'église , recevoir les testamens , ou dispositions de dernière volonté , par lesquelles quelque chose leur soit léguée ou donnée.

Le vingt-huitième article. Toutes personnes ecclésiastiques pourront être indifféremment exécutées en leurs meubles , sauf les ornemens servans & destinés à l'église , leurs livres , habits ordinaires & nécessaires.

Le vingt-neuvième article. Défendons à tous prélats & gens d'église , de vendre ou faire couper bois de haute futaye ; autres que ceux qui auront

An. 1560. été abattus par tempête ou vents, & sans fraude, à peine de faisie du temporel. Et avons dès-à-présent révoqué toute permission de faire couper & abatre bois de haute futaye, en défendant à toutes personnes de quelques conditions qu'elles soient d'acheter des gens d'église, bois de haute futaye sous notre nom, ou des officiers de notre artillerie, ou autres qui se prétendent privilégiés, à peine de recouvrer sur eux le prix dudit bois acheté, encore qu'il fût payé.

XIII.
Fin des Etats
d'Orleans.
De Thou, lib. 27.
La Popeliniere,
l. 7.

Après beaucoup d'autres réglemens touchant la justice, la noblesse & le commerce, les Etats furent congédiés, & l'on remit leurs séances jusqu'au premier jour de 1561. & pour éviter la foule & la dépense, on ordonna qu'il n'y auroit que deux députés de chacune des grandes provinces du royaume, qui s'assembleroient à Pontoise au jour qu'on leur assigneroit; l'on ajoûta, qu'on y parleroit de la requête présentée par Jacques de Silly pour la Noblesse. Quintin demanda congé au roi au nom des Etats; par un discours prémédité, dans lequel il corrigea un peu ce qu'il avoit dit contre l'amiral de Coligni, & déclara qu'il n'avoit pas eu d'autre dessein, que de dire librement, & selon sa conscience, sans faire injure à personne, ce qui lui avoit paru être de l'utilité & de l'intérêt du roi, & de rendre à la Noblesse, l'honneur qui lui étoit dû. Le cardinal de Lorraine fâché que le roi de Navarre eût la principale autorité, & voyant tous les jours son crédit beaucoup diminuer, alla résider à Reims, dont il étoit archevêque, sous prétexte de veiller sur son troupeau. Sa retraite fit plaisir

au

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 561
au roi de Navarre, qui se vit par-là délivré d'un
compétiteur, dont la présence l'importunoit extrê-
mement. An. 1560.

Michel de l'Hôpital, chancelier de France, rendit dans le mois de Juillet de cette année, une ordonnance, qui fit voir son zèle pour le bien public, & qui renouvelloit la constitution de Leon & d'Anthemius, qui auparavant n'avoit aucune autorité en France. Il étoit ordonné que si une femme ayant des enfans d'un premier mariage, se marioit en secondes nûces, elle ne pourroit donner à son nouveau mari, ni à ses enfans, ni aux autres personnes suspectes, qu'autant qu'à un de ses enfans propres des biens mobiliers, ou de ses propres, ou de ceux qu'elle auroit acquis; qu'elle feroit obligée de conserver les biens & les avantages qu'elle auroit des dons & libéralité de son premier mari, aux enfans qu'elle en auroit eus, & qu'elle n'en pourroit rien donner à son nouveau mari. Que cela auroit lieu de telle sorte, pour les biens même qui seroient venus aux maris par la libéralité des femmes, que les maris ne les pourroient donner à leurs secondes femmes, & seroient obligés de les garder aux enfans du premier mariage. Cette ordonnance fut vérifiée en parlement tout d'une voix, le cinquième d'Août.

XIV.
Ordonnance
du chancelier de
l'Hôpital sur les
seconds mariages.
De Thou, hist. l.
26. n. 4.

Un peu avant cette ordonnance, l'on rendit un autre arrêt au parlement de Toulouse contre un grand imposteur, qui s'étoit servi du nom d'un autre; mais cet arrêt ne fut publié que le treizième de Septembre. Cet imposteur s'appelloit Arnaud du Tilh, de Panette, & fit le personnage de Mar-

XV.
Arrêt du parlement de Toulouse
contre l'imposture
d'Arnaud du Tilh.
De Thou, ibid. m
sup.

An. 1560.

*De Rocolet d:s
imposteurs infignes.
Spond. in ann. hoc
an. n. 27.*

tin Guerre, natif d'Andaye, dans le pays des Basques, & mari de Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, dans le diocèse de Rieux en Languedoc. En 1539. Martin Guerre avoit épousé cette Bertrande, & avoit demeuré environ dix ans avec elle; il passa ensuite en Espagne, puis en Flandres, où il porta les armes. Huit ans s'étant écoulés, Arnaud du Tilh vint à Artigat, & se présenta à Bertrande, disant qu'il étoit son mari. Cette femme fut trompée d'abord, par la ressemblance qu'il en avoit, & la joie de recouvrer un mari qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre & de Bertrande furent trompés de même, & l'imposture passa pour une vérité incontestable, parce que le fourbe avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularités dont la connoissance pouvoit autoriser la supposition. Tilh avoit une cicatrice au front, une goutte de sang à l'œil, & un ongle du premier doigt enfoncé, comme Martin Guerre. Il sçavoit les choses les plus secrètes, entre Guerre & sa femme, parce qu'il avoit été long-tems son compagnon dans les armées, & qu'il avoit adroitement tiré de lui ces secrets dans des entretiens familiers.

Dans la suite cet imposteur peu content de la première séduction, voulut encore avoir les biens de Bertrande, & son avarice le découvrit. Pierre Guerre, oncle de Martin, qui avoit intérêt à ne point laisser faire la destruction de ces biens, & qui croyoit avoir des preuves assez fortes pour démontrer l'imposture de du Tilh, l'appella en justice, & résolut de le poursuivre comme un séducteur. Bertrande qui

avoit aussi de fortes présomptions depuis quelque tems, pour croire que du Tilh n'étoit point son mari, An. 1560. fortifia aussi par ses dépositions les preuves de Pierre Guerre, & l'enhardit à le poursuivre. Le juge de Rieux en étant informé, commença le procès, & fit condamner le fourbe à être pendu, & son corps mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette sentence au parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultés dans le jugement de cette affaire, parce qu'on manquoit de preuves suffisantes, & qu'il y avoit beaucoup de témoins de part & d'autre, dont les uns assûroient que l'accusé étoit le véritable Martin Guerre, & d'autres assûroient le contraire. On étoit prêt à juger le procès, lorsque le vrai mari revint d'Espagne, où il avoit toujours demeuré. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse bataille de saint Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître pour le véritable mari de Bertrande. Ainsi du Tilh ayant été convaincu d'imposture, d'adultère, & de sacrilège, fut condamné à être pendu & brûlé : ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maison de Martin Guerre, au mois de Septembre 1560. Ses biens furent donnés à une fille qu'il avoit eu de Bertrande, pendant qu'elle avoit habité avec lui de bonne foi.

Aussi-tôt après la mort de François II. la reine Marie Stuart sa femme, que Catherine de Medicis sa belle-mère n'aimoit pas, prit le parti de se retirer, & alla passer une partie de l'hiver à Reims, dont le cardinal de Lorraine son oncle étoit archevêque. Pendant le séjour qu'elle y fit, elle y reçut la visite de Martigues, de la Brosse, de Doyfel, & de l'évê-

XVI.
La reine veuve
de François II. se
retire de la cour.

An. 1560.

que d'Amiens, qui connoissant bien les affaires d'Ecosse, & sçachant qu'elle avoit dessein de retourner en ce pays-là, crurent devoir lui donner quelques instructions; ils lui conseillèrent entr'autres, de s'attacher par ses bienfaits Jacques Stuart, prieur de Saint-André, son frere naturel, le comte d'Argile, le comte de Liddington, le lord Grangy, & de s'appuyer plus sur les Protestans que sur les Catholiques, parce que les premiers, disoient-ils, étoient supérieurs en toutes manieres depuis les dernieres révolutions arrivées sur la fin de l'année précédente, & au commencement de celle-ci : mais d'autres lui conseillèrent le contraire, & tâcherent de lui persuader de ne point se fier au prieur de Saint-André, & de se rendre à Aberdéen, où elle pourroit se mettre à la tête d'un corps de troupes Catholiques pour rétablir la religion sur le même pied où elle étoit avant les changemens qui s'y étoient faits.

XVII.

Continuations
des troubles en
Ecosse, touchant
la religion.

De Thou, *hist.* l.
24. n. 4.

De Rapin
Thoiras, *histoire*.
d'Angl. t. 6. l. 27.

En effet, la religion avoit presque changé de face dans ce royaume, & la nouvelle réforme y composoit le parti dominant dès l'année 1559. L'on avoit envoyé de France des troupes auxiliaires à la régente sous la conduite de la Brosse; & on lui avoit joint Nicolas de Pellevé évêque d'Amiens, avec quelques docteurs de Sorbonne, pour accommoder les différends touchant la religion. Mais les confédérés ne voulurent point reconnoître l'autorité de la régente, & traiterent avec Elisabeth reine d'Angleterre : ils prièrent même la régente de sortir de Leyth, & d'emmener avec elle dans l'espace de vingt-quatre heures tous les soldats étrangers, & tous ceux qui s'attribuoient le titre d'ambassadeurs, pour décider des af-

LIVRE CÉNT CINQUANTE-CINQUIÈME. 565
 faires. Ils l'empêcherent aussi par un décret de recevoir les ambassadeurs qui lui étoient envoyés par le roi & la reine de France , & lui défendirent de rien faire jusqu'à la prochaine assemblée des Etats généraux, qu'on publieroit pour être tenue en lieu commode. Tous ceux qui étoient présens souscrivirent à ce décret ; & deux jours après ils envoyèrent un héraut à Leyth , pour déclarer aux Ecoissois qu'ils eussent à sortir de la ville dans vingt-quatre heures , & à se séparer des ennemis de la liberté publique.

Mais voyant qu'ils n'étoient pas les plus forts pour s'opposer aux troupes de la régente , ils envoyèrent en Angleterre Guillaume Maitland , pour demander du secours à la reine Elisabeth ; & il y eut un traité conclu avec cette princesse le vingt-septième de Février 1560. dont voici les articles en substance. Qu'Elisabeth prenoit sous sa protection le duc de Châtelleraud, chef des mécontents, & tout son parti, pour maintenir le royaume d'Ecosse dans ses libertés & privilèges, pendant le mariage de Marie Stuart avec le roi de France , & un an après. Qu'elle s'engageoit à leur envoyer du secours , jusqu'à ce que les François fussent chassés d'Ecosse. Qu'elle ne feroit aucun accord avec la France , qu'à condition que ce royaume jouiroit de sa liberté. Qu'elle n'abandonneroit point les confédérés pendant qu'ils reconnoîtroient Marie Stuart pour leur reine. Que si les Anglois prenoient quelques places en Ecosse , elles seroient ou rasées ou mises entre les mains du duc de Châtelleraud, à son choix. Que le duc & tout son parti se joindroient aux troupes Angloises. Que si l'Angleterre étoit attaquée du côté du midi , les

An. 1560.

XVIII.

Les Ecoissois traitent avec la reine d'Angleterre.

De Thou, ibid. ut sup. lib. 24.

De Rap. Thairas, ut sup. p. 179.

Burnes, hist. de la réform. tom. 2. in-4. l. 3. p. 611.

An. 1560.

confédérés donneroient à la reine un secours *de* deux mille hommes de pied, & deux cens chevaux. Que si c'étoit du côté du Nord, ils se joindroient à l'armée Angloise. Que les Ecoissois donneroient des otages, qui demeureroient en Angleterre, pendant que le mariage de Marie Stuart avec François II. subsisteroit, & même après. Qu'Elisabeth payeroit ses troupes, à condition que tout le butin lui appartiendrait.

XIX.
Manifeste de cette
reine pour se justi-
fier.

De Thou, l. 24.

Quelque tems après la reine d'Angleterre voulant rendre raison du traité fait avec les Ecoissois, & pour se disculper du violement de celui qu'elle avoit fait depuis peu avec la France, fit publier dans Londres un manifeste le vingt-quatrième de Mars, & le fit répandre en France. Elle y disoit, que bien que Marie reine d'Ecosse lui eût fait un insigne affront, en prenant ses armes & ses titres, elle n'avoit cependant jamais pû croire, que cela se fit du consentement du roi, ni des princes du sang, ni des grands du royaume; mais par les artifices des princes de Guise, qui excitoient par-tout des troubles pour en profiter, & jouir plus long-tems d'une puissance illégitime, dont ils abusoient, afin d'élever leur maison. Qu'elle leur avoit souvent fait parler, & les avoit fait prier de faire en sorte qu'on ne prît point son nom & ses titres, de peur que pour une cause si injuste, on n'allumât de nouveau une haine presque étouffée; qu'ils donnaient ordre aussi que les troubles excités en Ecosse au sujet de la religion fussent pacifiés, & qu'on ne devoit pas négliger, à raison de la proximité, un accommodement à l'amiable. Que cela se pourroit facilement faire, si l'on en retiroit les

troupes Françoises, & qu'aussi-tôt après, elle feroit revenir les siennes. Qu'au reste, pour donner des preuves qu'elle vouloit la paix, & dans son pays & chez ses voisins, elle se promettoit que par le moyen de ses ambassadeurs les troubles s'appaiseroient, & que les Ecoffois, rendroient à leur reine l'obéissance qu'ils lui devoient. Que comme elle vouloit entretenir la paix avec la France, aussi-bien que l'amitié & le commerce avec la nation, dont elle vouloit qu'on parlât avantageusement, elle souhaitoit aussi que les princes de Guise, abusant de l'autorité du roi, ne fissent plus de tort à leurs voisins, & qu'à l'avenir, ils ne l'attaquassent plus elle-même, en faisant la guerre aux Ecoffois, qu'autrement Dieu prendroit sa défense contre les injustes efforts de ses ennemis.

Les princes de Guise voyant que ce manifeste les rendoit odieux, écrivirent à Michel de Sévre, chevalier de Malthe, & ambassadeur de France en Angleterre, pour le prier d'engager Elisabeth à retirer les troupes qu'elle avoit envoyées en Ecoffe, & de ne pas rendre ces peuples naturellement fiers & superbes, plus obstinés & moins obéissans au roi & à la reine. L'ambassadeur de Philippe II. intervint dans cette affaire, & la cour de France y envoya extraordinairement de Montluc évêque de Valence, très-habile dans la connoissance des affaires d'Ecoffe, & moins suspect qu'un autre à Elisabeth, & aux confédérés d'Ecoffe, parce que le bruit couroit qu'il étoit favorable aux Protestans. Mais parce que la reine d'Angleterre persistoit à vouloir que les François retirassent leurs troupes, avant que de rappeler les siennes, de Sévre revint à la charge; il fit valoir

XX.
L'ambassadeur de France prie Elisabeth de retirer ses troupes d'Ecoffe.
*De Thou, l. 24.
Cambden, in hist. regni Elisabeth.*

An. 1560. auprès d'Elisabeth les bons offices des François envers la nation Angloise : il dit, que le roi n'avoit point d'autre intention que de garder la paix : qu'il n'avoit envoyé des troupes en Ecosse que pour ranger les rebelles à leur devoir : qu'il vouloit les obliger à rendre à leurs rois l'obéissance qu'ils leur devoient ; & que si Elisabeth pouvoit les y obliger, il feroit aussi-tôt revenir ses troupes. Que si néanmoins les Anglois continuent à protéger ces rebelles, il proteste que ce sera par contrainte qu'il prendra les armes, quoi que ce soit avec justice. Et de Sévre eut soin de donner toutes ces raisons par écrit à la reine Elisabeth, & de les rendre publiques.

XXI.
Siège de Leyth
par l'armée des
confédérés.
*Burnes, hist. de
la réform. tom. 2.
l. 3. p. 622.*

Depuis quelque tems les confédérés avoient assiégé Leyth. Pendant qu'on étoit occupé à ce siège, le roi de France employa tous ses soins pour obtenir d'Elisabeth, qu'elle retirât ses troupes, qui étoient déjà arrivées, partie par mer, & partie par terre. La reine régente qui avoit appréhendé d'être enfermée dans Leyth, avoit pris le parti de se retirer dans le château d'Edimbourg, dont les Etats avoient donné le gouvernement à Jean Areskin, par un décret du conseil public, à condition qu'il ne rendroit cette place à personne que par les ordres du même conseil. Mais quoiqu'il fût fort attentif pour empêcher qu'on ne la lui enlevât, ou par force ou par artifice, il ne voulut pas toutefois dans une pareille conjoncture en refuser l'entrée à la régente, & usa de beaucoup de prudence, pour ne pas manquer à son devoir, & retenir cependant la citadelle en sa disposition. Les confédérés l'ayant appris, quoiqu'ils eussent privé la régente de son autorité, comme

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 569
comme ils étoient incertains de l'événement de la guerre, ils lui écrivirent de Dalkeith le cinquième d'Avril avec beaucoup plus de modération qu'ils n'avoient coutume de faire, & la prièrent de faire sortir du royaume, les François qui vouloient les mettre en servitude. Ils protestèrent par les mêmes lettres que quand ils seroient réduits aux dernières extrémités, rien ne les feroit sortir de l'obéissance qu'ils devoient à la reine, & au roi son mari, en ce qui ne concernoit pas leur perte, & la ruine de la liberté du pays.

Pendant toute cette négociation, il ne se fit rien de considérable au siège de Leyth, sinon que les Anglois voyant leur artillerie trop éloignée de la place, campèrent au-delà du fleuve, & firent approcher leur canon, afin de tirer plus sûrement. Alors le feu prit par hazard dans la ville, & l'on combattit vivement, pendant que les troupes des confédérés vouloient empêcher les François de l'éteindre, & faire un effort pour se jeter sur la muraille. Le quinzième d'Avril ces derniers firent une sortie, & enclouèrent quelques canons. Le trentième les Anglois furent rudement repoussés à un assaut. Le septième de Mai, ils en donnerent encore un, où ils n'eurent pas un meilleur succès. Déjà la longueur & les difficultés de ce siège, commençoient à les rebuter, lorsque le duc de Norfolk leur envoya un puissant renfort, & se rendit lui-même au camp pour les encourager à continuer le siège. Ils auroient pourtant eu beaucoup de peine à se rendre maîtres de la place, si la conspiration d'Amboise, qui se découvrit alors en France, n'eût fait comprendre aux

An. 1560.

XXII.

La France souhaite la paix, & n'envoie plus de troupes en Ecosse.

Cambden in hist. regni Elisabeth. De Thou, l. 24.

An. 1560.

princes de Guise , que la saison n'étoit pas propre pour exécuter les desseins qu'ils avoient formés contre l'Angleterre. Ainsi bien loin d'envoyer de nouvelles troupes en Ecosse , ils penserent à rappeler celles qui y étoient déjà , jugeant qu'ils pourroient en avoir besoin en France. Ce fut dans cette vûe que Montluc évêque de Valence , & Charles de la Rochefoucaud Randan furent envoyés en Ecosse , avec un plein pouvoir du roi pour faire la paix. Elisabeth en ayant été informée , y envoya aussi de sa part le secretaire Cecil , & le docteur Wotton avec un semblable pouvoir. Les plénipotentiaires convinrent d'abord qu'ils s'assembleroient à Edimbourg au mois de Juillet prochain ; & en attendant ils conclurent une trêve qui devoit durer jusqu'à la fin des conférences.

XXIII.

Mort de la reine
régente d'Ecosse.

De Thou , l. 24.

*De sainte Marthe
hist. généalog. de
France.*

*Claude Despense
en son éloge funé-
bre.*

La reine régente mourut pendant cette trêve le dixième de Juin 1560. Elle étoit fille de Claude de Lorraine I. du nom, duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon-Vendôme , & fut élevée avec grand soin. Elle avoit épousé d'abord le quatrième d'Aout 1534. Louis d'Orleans II. du nom, duc de Longueville , duquel elle resta veuve en 1537. Son corps fut apporté en France par les soins du cardinal de Lorraine son frere , inhumé à Reims dans le monastère de saint Pierre , dont Renée , sœur de la feue reine , étoit abesse , & déposé dans un tombeau magnifique au milieu du cœur de l'église.

XXIV.

Traité d'Edim-
bourg , entre la
France , l'Angle-
terre & l'Ecosse.

Quoique , selon les apparences , la mort de cette princesse dût apporter quelques changemens aux affaires , néanmoins par la bonne conduite des ambassadeurs de France , & par l'adresse de ceux d'An-

gleterre, qui cherchoient un prétexte honnête pour quitter les armes; la paix fut conclue du consentement de tout le monde le huitième de Juillet, à-peu-près à ces conditions. Que les François se retire-roient dans vingt jours avec leurs bagages. Que puis-que les vaisseaux François n'étoient pas assez nom-breux pour transporter tout le monde, la reine d'An-gleterre en fourniroit. Que les murailles de Leyth seroient rasées, & les fortifications de Dumbar. Qu'ensuite les Anglois remmeneroient leurs troupes. Que Marie reine d'Ecosse feroit publier, du consen-tement du roi son époux, une amnistie de tout ce qui avoit été fait & entrepris en Ecosse depuis le dixième de Mars 1559. jusqu'au premier d'Aout 1560. & que cette amnistie seroit confirmée dans l'assemblée qu'on ne tiendrait qu'au mois de Septem-bre. Que cette assemblée se feroit au nom de Marie & du roi de France, à qui il seroit permis, afin qu'il ne parût pas qu'on les eût chassés de la possession de tout le royaume, de retenir Keith & Dumbar, avec soixante François de garnison. Et par rapport aux intérêts d'Elisabeth, il étoit dit, qu'à l'avenir Marie & François II. ne prendroient plus le titre de roi & reine d'Angleterre & d'Irlande, & n'en porteroient plus les armes. Que les actes expédiés sous ce titre, seroient de nulle valeur. Que des commissaires des deux Couronnes tiendroient une conférence à Lon-dres, pour régler la satisfaction que demandoit Eli-sabeth. Que si ces commissaires ne pouvoient pas convenir, on s'en tiendrait à la décision du roi d'Espagne, & qu'on accompliroit les promesses faites aux Ecossois.

An. 1560.

*De Thou, l. 241
Buchan. hist.
Scotica.
Rymer, act. public.
Angl. tom. 15. p.
593.*

An. 1560.

XXV.
Philippe II. entreprend la conquête de Tripoli.
De Thou, hist. l. 26. n. 5.
De Verrot. hist. de Malte tom. 3. in-4. l. 12. p. 389. & suiv.

Le grand-maître de Malte, Jean de la Valette, ayant fait alliance avec le calife de Carvan, contre Dragut, fit proposer par le commandeur Guimerans à Jean de la Cerda, duc de Medina-Celi, viceroy de Sicile, la conquête de Tripoli, dont le même Dragut qui en étoit maître alors, vouloit faire sa place d'armes, & le siège de sa domination. Le viceroy en écrivit à Philippe II. pendant la guerre de France; mais alors il n'y voulut pas consentir, & la paix étant faite, le roi Catholique goûta mieux la proposition, & approuva l'entreprise autorisée de l'avis du grand-maître, dont il connoissoit la valeur & la capacité, & dont ses chevaliers devoient partager les frais & les périls. Ce prince envoya ses ordres au duc de Sessa gouverneur du Milanez, au duc d'Alcala, qui commandoit dans le royaume de Naples, & à Jean-André Doria, alors général de ses galères, pour joindre leurs forces & les faire passer en Sicile; & il en déféra le commandement général au duc de Medina-Celi, qu'il chargea expressément de se conduire dans cette entreprise par le conseil du grand-maître. Mais ces trois seigneurs jaloux de la faveur du viceroy de Sicile, à qui l'on donnoit le commandement de cette expédition, retarderent l'exécution des ordres du roi d'Espagne sous différens prétextes: en sorte que ce prince fut obligé d'envoyer en Italie le commandeur de Guimerans pour faire réitérer ces ordres; & quelque diligence qu'on pût faire, la flotte ne fut en état de mettre à la voile que le premier Décembre 1559.

XXVI.
La flotte se met en mer pour aller en Afrique.

Elle étoit composée de trois galères du saint siège, treize de Doria, sept de Naples, dix de Sicile,

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 573
 & cinq de Malte, avec quatre cent chevaliers, & quinze cens hommes à la solde de la Religion, outre une galiotte & deux galions. Les galères arrivèrent à Malte; & on en renvoya vingt-deux, pour remorquer les vaisseaux qui étoient demeurés derrière à cause des vents contraires. Pendant le séjour que les Espagnols firent dans cette île, la maladie en emporta un grand nombre, ce qui donna lieu de craindre un mauvais succès. Cependant la flotte Chrétienne mit à la voile au commencement de Février 1560. & alla mouiller devant l'île de Gelves, où étoit alors Dragut, engagé dans une grande guerre contre le Scheich, qui étoit le chef des Maures. Si les Espagnols dans cette occasion avoient débarqué toutes leurs troupes, ce corsaire attaqué des deux côtés, ne pouvoit échapper, & sa perte auroit entraîné celle de Tripoli; mais ils s'amuserent à escarmoucher seulement, & lui donnerent le loisir de faire venir un grand nombre de Turcs à son secours. La flotte se remit à la voile, & Doria n'apprit que long-tems après qu'il avoit manqué l'occasion de prendre Dragut. Les vents contraires ayant obligé l'armée Chrétienne à relâcher à Palo, qui est à cent cinquante milles de Tripoli, il y mourut beaucoup de soldats de la peste, & la galère capitaine, sur laquelle étoient toutes les provisions, prit Kerkennî; ce qui fit résoudre le général à retourner à l'île de Gelves.

Lorsqu'il y fut arrivé, il se mit à terre les Maures, ennemis des Turcs qu'il avoit dans son armée, pour se saisir du passage qui communique de l'île à la terre-ferme. L'armée Chrétienne qui

An. 1560.

De Thou, l. 26.

XXVII.

Elle s'arrête dans l'île de Gelves, dont on se rend maître.

De Thou, *ibidem*.

An. 1560. Il avoit abordé du côté possédé par le Scheich ou seigneur de l'isle, voulut mettre pied à terre; mais ce Maure envoya prier le général de passer à Tripoli sans s'arrêter, parce que le séjour qu'ils pourroient faire les Chrétiens dans l'isle, donneroit de l'ombrage aux Turcs, avec lesquels il étoit en bonne intelligence. Le général répondit, qu'il avoit été obligé par les vents contraires de relâcher devant cette isle, & qu'il vouloit seulement faire de l'eau. En même tems il fit débarquer quelques troupes pour cet effet; elles furent attaquées par les Maures, qui étoient cachés derriere une colline. Après un combat de plus de quatre heures, les infidèles prirent la fuite, & les Chrétiens se logerent sur le champ de bataille, pour avoir le loisir de nettoyer les puits, & d'en tirer de l'eau. Le Scheich envoya des ambassadeurs au général, pour lui déclarer qu'il se faisoit vassal du roi Catholique, & pour assurance, il lui envoya des otages, & lui livra un château, qui commandoit toute la cité. Le général ayant tenu conseil de guerre, il fut résolu qu'on fortifieroit le château qui les rendoit maîtres de l'isle, & assuroit la Sicile & la Sardaigne contre les courses des Turcs & des Maures. On y fit aussitôt construire quatre bastions, & l'infanterie Italienne fut employée pour y travailler sous les ordres d'André de Gonzague.

XXVIII.
Les Turcs viennent au secours avec une armée navale.

Le grand-maître de Malte étant informé que le grand Seigneur faisoit équiper une puissante flotte, rappella le commandeur de Guimerans, qui partit avec les galères de la Religion le huitième d'Avril. Le calife de Carvan vint rendre visite au général, & lui offrit toutes sortes de secours. Mais le Scheich

lui refusa cette civilité, quoiqu'il n'en fût qu'à neuf milles, craignant qu'on ne l'arrêtât. Le calife jura obéissance au roi Catholique, sur l'Acoran, en présence de Monréal, secrétaire du général, & promit de payer tous les ans six mille écus, quatre autruches & autant de gazelles & de faucons pour le tribut. Tous les Maures qui l'accompagnoient firent un pareil serment. Le général ayant reçu avis du grand-maître, que la flotte Ottomane étoit partie de l'isle de Goze, composée de quatre-ving-neuf galères pour secourir Tripoli, & combattre l'armée Chrétienne, fit embarquer promptement ses troupes, & se remit à la voile, laissant dans l'isle de Gelves le colonel Baraona avec deux mille hommes de pied, Italiens, Espagnols & Allemans. Le général de la flotte des Turcs, qui avoit mouillé à seize milles de cette isle, détacha Kara Mustapha, Bacha de Metelin, & un autre pour aller reconnoître l'armée Chrétienne. Ces deux Bachas ayant rapporté à Piali, qui avoit le souverain commandement, le désordre dans lequel étoit l'armée ennemie, il prit la résolution de l'attaquer à la pointe du jour, & le fit avec tant de valeur & de succès, que dans moins d'une heure, il écarta tous les vaisseaux & les galères.

La consternation & le désordre s'étoient mis dans la flotte Chrétienne : les galères par les maladies, se trouvoient destituées d'un nombre suffisant de forçats & de soldats ; chacun dans cette confusion ne prenoit d'ordre que de sa peur ; & sans rendre de combat, chaque capitaine ne cherchoit qu'à échapper à la furie de l'artillerie des ennemis. Les

XXIX.
L'armée chrétienne est battue par celle des Turcs.

*De Thou lib. 26.
Natalis l. 12.
Spond. hoc ann.
n. 28.*

An. 1560.

Turcs prirent vingt galères & quatorze gros navires avec leur équipage, & tous ceux qui les montoient; & leurs barques armées de soldats s'emparèrent sans résistance de plusieurs galères Chrétiennes, qui faute d'eau, se trouverent alors arrêtées dans ces bancs de sable, qu'on appelloit les sèches ou les basses. Les Turcs ne voyant plus d'ennemis qui pussent leur disputer la victoire, la célébrèrent par une décharge de leur artillerie, & par toutes les marques d'une réjouissance publique; & ils résolurent de débarquer le lendemain leurs troupes pour s'emparer de l'isle, & faire esclaves ce qui y restoit de Chrétiens. Le viceroy désespéré de sa défaite, confus & honteux de n'avoir pas suivi les avis de Doria, qui vouloit qu'on rembarquât les troupes pendant la nuit, & qu'on n'attendît pas les Turcs, ne pensa qu'à se sauver. Il fit prier le Scheich par le calife de Carvan, & par le fils du roi de Tunis, de ne point faire de mal à ses soldats; mais au lieu de les recevoir, il prit lui-même la fuite, & se sauva dans les montagnes, de peur de tomber entre les mains des Turcs.

XXX.
Suites fâcheuses
de cette défaite de
la flotte chrétien-
ne.

De Thou, ibid.

Jean-André Doria relâcha avec sept galères dans le canal de l'isle de Gelves, & les Chrétiens sautant dans l'eau à un mille de terre, regagnerent l'isle comme ils purent. Quelques autres galères suivirent le commandeur de Maldonat, qui ayant gagné le cap de Sphax, se jeta en pleine mer, & se rendit heureusement à Malte. Ceux qui avoient abordé à l'isle de Gelves, ayant tenu conseil, résolurent que le viceroy & Doria tâcheroient de regagner le port de Messine en Sicile, & qu'Alvare de Sande capitaine fameux,

fameux, resteroit dans le fort pour le défendre. Les Espagnols se mirent le même soir à la voile avec neuf frégates. Les Turcs firent en cette occasion un grand nombre de prisonniers, & entre les personnes de marque, Flaminio de l'Anguillara, général des galères du pape, D. Sanche de Léve, général de celles de Naples, Berenger de Requesens, Gaston, fils du duc de la Cerda, viceroy de Sicile, & général de l'armée, & l'évêque de Majorque. Piali Bacha, amiral de la flotte Ottomane, s'en retourna à Constantinople chargé de butin & d'esclaves, & manda à Dragut, qui étoit alors à Tripoli, d'aller attaquer l'isle de Gelves; ce qu'il fit aussi-tôt. Il mit d'abord ses gens à terre, & se saisit des logemens que les Espagnols avoient faits auprès des puits en arrivant: de Sande qui avoit peu de monde dans la place, n'osa sortir pour attaquer ce corsaire, & résolut de se ménager, ne doutant pas qu'il ne fût secouru, puisque les Espagnols n'ignoroient pas l'importance de ce poste.

La perte que les assiégés firent des puits, leur fut d'une grande conséquence, parce qu'ils n'avoient pas d'eau pour long-tems, à moins qu'il ne plût assez pour remplir les citernes. Les chaleurs ayant augmenté, ils souffrirent beaucoup de la soif, & l'eau devint si chère, qu'elle se vendoit au poids de l'or. Un Sicilien, nommé Sébastien de Pollire, trouva moyen de rendre douce l'eau de la mer, en la faisant distiller; ce qui causa quelque soulagement. Néanmoins l'extrémité devint si grande, que plusieurs ne pouvant plus résister à la soif, résolurent de mettre le feu aux poudres, & de faire sauter le

XXXI.
Dragut assiége
l'isle de Gelves.

fort , pour se délivrer par la mort de ce qu'ils souffroient.

XXXII.
Action générale
d'Alvare de
Sande.
De Thou, hist. l.
26. n. 9.
Verrot, hist. de
Malte, t. 3. l. 12.
p. 405. & suiv.

Le roi de Tunis , qui depuis long-tems vivoit en bonne intelligence avec les Espagnols , voyant que les Turcs avoient l'avantage , envoya à Dragut quatre galères chargées de biscuits , pour l'entretien de son armée. Alvare de Sande qui commandoit dans le fort , & en soutenoit le siège , voyant son canon démonté , les ouvrages de la place ruinés par celui des Turcs , se trouvant sans eau , sans bois , & voyant ce qui lui restoit de soldats malades , exténués & languissans , résolut le vingt-septième de Juin de s'ouvrir un passage , & de mourir au moins l'épée à la main , s'il ne pouvoit vaincre ou repousser l'ennemi. Après avoir rappelé à ses soldats le souvenir de leur ancienne valeur , & les avoir encouragé par tout ce qu'il leur put dire de plus patétique , il passa deux fossés ; & à peine fut-il arrivé au troisième , où étoit la tente du Bacha , que les Turcs s'étant réveillés au bruit , de Sande fut lâchement abandonné des siens , & se retira vers la forteresse au côté de la mer , par un chemin qu'un de ceux qui l'accompagnoient , lui montra. Il se jeta aussi-tôt dans les galères qui restoit de la défaite , & qui étoient attachées à la citadelle ; mais comme il étoit enfermé par un grand nombre d'esquifs qui l'environnerent , il fut pris & mené au bacha Piali , qui ayant admiré son courage , & l'ayant traité avec beaucoup d'honneur , le fit asseoir auprès de lui , & lui proposa des conditions avantageuses , s'il vouloit s'attacher au service de Solyman ,

ce que de Sande refusa avec beaucoup de générosité.

An. 1560.

Après sa prise, ceux qui se retirèrent dans la forteresse se rendirent sur la fin de Juin, & tous furent faits esclaves. Le bacha entra dans la place dont il fit raser les fortifications, de peur qu'après son départ les Chrétiens n'y rentrassent. Près de quatorze mille hommes périrent dans cette malheureuse expédition, soit par le fer ennemi, soit par les maladies, soit dans l'esclavage. L'Espagne seule y perdit vingt-huit galères, & quatorze vaisseaux de charge, sans compter celles du pape, & deux qui appartenoient à Cosme duc de Florence. Pierre Machiavel qui les commandoit en sauva d'abord deux autres; mais peu de tems après treize galères d'Alger les ayant rencontrées près de l'isle de Giglio, elles furent contraintes d'échoüer contre des écueils qui se trouvent le long des côtes de l'isle de Corse. Les officiers & les soldats se sauverent à terre, après avoir abandonné le corps des galères, & la chiourme composée de Mahométans, que ces infidèles mirent en liberté. De Sande rejetta toute la faute de cette défaite sur Pierre de Velasco grand provisionnaire de toute l'armée navale, par la négligence duquel il étoit arrivé que les choses nécessaires pour le voyage n'ayant pas été prêtes dans le tems, l'armée étoit partie beaucoup plus tard qu'elle ne devoit.

Les Turcs après cette grande victoire partirent de l'isle, & le seizième d'Août aborderent à l'isle de Goze, d'où ils firent voile vers Constantinople, &

Dddd ij

XXXIII.

Les Turcs se rendent maîtres de l'isle & du fort.

De Thou, l. 26.

Sigonius in vitâ Andreæ Dorici.

XXXIV.

De Sande mis en prison à Constantinople, ensuite délivré.

De Thou, l. 26.

An. 1560. emmenerent de Sande avec eux. Solyman lui offrit les mêmes conditions que le Bacha ; mais les ayant refusées , il fut mis en prison avec Sanche de Léve , & Berenger de Requesens. Philippe II. fit parler inutilement pour eux. Le Turc irrité du dernier traité de paix , qui ne lui étoit pas favorable , chercha à se venger en les retenant ; mais Auger Ghislin , connu sous le nom de Busbec ou Boësbec , qui étoit ambassadeur de Ferdinand à la Porte , ayant sçu par le bacha Hali , & par Ibrahim , le premier des truchemens , que si l'on redemandoit les Espagnols au nom de l'empereur , peut-être que Solyman ne refuseroit pas cette grace ; il le fit sçavoir à l'empereur , & se servant de ceux même dont il avoit reçu cet avis , il obtint la liberté de ceux pour qui il la demandoit ; ils furent délivrés le dixième d'Août de l'année 1562. Ensuite la trêve ayant été faite , Busbec partit avec eux de Constantinople & vint à Sofia. Il amena de Sande avec lui ; de Léve & de Requesens prirent une autre route.

XXXV.
Mort du célèbre
André Doria.
*Sigonius in ejus
vita.*
De Thou , hist. l.
26.

Jean André Doria dont on vient de parler , étoit neveu du fameux André Doria , l'un des plus célèbres capitaine de mer du seizième siècle , qui se sentant trop vieux pour cette expédition , en fit donner la commission à son neveu , qui se trouvoit pour lors en Sicile. En effet , il avoit quatre-vingt-quatorze ans , & mourut dans cette année 1560. le vingt-cinquième de Novembre , dans le magnifique palais qu'il avoit fait bâtir dans un des fauxbourgs de Genes. Ses vertus furent grandes & héroïques. Après le culte de Dieu , il n'eut rien de plus à cœur que l'amour de sa patrie , à qui il rendit la liberté , & où il

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 581
 régla de telle sorte l'administration, que les nobles furent admis à la souveraine magistrature, dont ils étoient auparavant exclus, & que par l'abaissement des familles populaires, l'autorité de la noblesse fut relevée. Il ne laissa point de postérité, & remit à Jean-André, fils de Jeannetin, toute son autorité, avec la ville de Torsi fort engagée. André n'arriva à Genes que six jours après la mort de son oncle, qui avoit été enterré de nuit sans aucune pompe, comme il l'avoit ordonné par son testament : mais André étant de retour, engagea les Genoïs à lui faire de magnifiques funérailles dans la principale église, comme à un bon citoyen, qui avoit beaucoup mérité de la patrie.

Gustave roi de Suède étoit mort Luthérien le vingt-neuvième de Septembre de la même année à l'âge de soixante & dix ans. Il étoit fils d'Eric de Waza duc de Gripsohn. Christiern II. roi de Danemark ayant été chassé de la Suède dont il s'étoit rendu maître en 1518. Gustave fut déclaré prince & gouverneur de cet état, ensuite élu roi près d'Upsal en 1523. & ce royaume qui n'étoit qu'électif, devint héréditaire dans sa famille. Il gouverna en tyran plutôt qu'en pere ; & peu content d'introduire les sentimens de Luther dans son royaume, il fut cruel envers la noblesse, extrêmement avare, persécuteur des évêques, dont il chassa ceux qui ne vouloient pas se soumettre à ses injustices, & se rendit odieux à presque tout son peuple. Il laissa de Catherine sa femme, fille de Magnus de Saxe-Lawembourg, Eric XIV. du nom, qui lui succéda, & professa comme son pere la religion Luthérienne. Il

XXXVI.
 Mort de Gustave
 roi de Suède.
*De Thou l. 26.
 Spond. hoc an. 30.
 Joan. Magnus hist.
 Suec. l. 24. Chy-
 traus l. 24 & 204.*

An. 1560. étoit né le treizième Décembre 1533. & fut couronné l'an 1561. mais ayant été détrôné en 1568. pour avoir épousé publiquement sa concubine, & l'avoir fait déclarer reine de Suède, il fut mis en prison avec cette indigne reine; & Jean son frere fut proclamé roi, du consentement général de tous les grands & de tous les Etats.

XXXVII.
Mort du cardinal
Jean du Bellay.
Ciacon. in viis
Pont. t. 3. p. 568.
Paul Jove, l. 25.
De Thou, hist. l.
26.
Petramel. de car-
din. in Pium. IV.

Le collège des cardinaux perdit aussi quatre de ses membres dans cette année 1560. Le premier fut le cardinal Jean du Bellay, fils de Louis du Bellay, seigneur de Langey. Il fut successivement évêque de Bayonne en 1532. puis de Paris, du Mans, de Limoges, ensuite archevêque de Bordeaux, & eut les abbayes de saint Gildas & de saint Maur des Fossees. Enfin le pape Paul III. le fit cardinal le vingt-unième de Mai 1535. sous le titre de sainte Cécile, qu'il changea dans la suite en ceux de saint Pierre-aux-Liens, de saint Adrien, de saint Chrysogone, & de sainte Marie au-delà du Tibre. Il mourut à Rome un vendredi seizième de Février de cette année, âgé de soixante-huit ans, & fut inhumé dans l'église de la Trinité du Mont. On a de lui trois livres de poésies latines; le premier d'Elégies, le second d'Epigrammes, le troisième d'Odes. Elles pourroient faire honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de poète. On a aussi son discours prononcé à Marseille en présence de Clément VII. & de François I. quelques harangues & des lettres. Le fameux Rabelais avoit été son domestique.

XXXVIII.
Mort du cardinal
Pacheco.
Ciaconius ibid. ut
sup. t. 3. p. 719.

Le second fut le cardinal Pierre Pacheco Espagnol, fils d'Alonse Tellez Giron, descendu de Dom Martin Vasquez d'Acuna, mari de Therèse Tellez

Giron , héritière de cette maison. Son fils Alonse
 Tellez Giron épousa une autre héritière , qui fut An. 1560.
 Marie Pacheco , dont il eut Jean Pacheco Giron , *Aubery , hist. des*
 commandeur de saint Jacques , premier marquis de *cardin.*
 Villena , & duc d'Escalona. Celui-ci eut plusieurs *Ughel , in Italia*
 enfans ; & ce fut de ce dernier , que naquit Pierre , *sacra.*
 qui fait le sujet de cet article ; il eut pour freres
 Jean & Alonse , commandeur de Calatrava. Pierre,
 après avoir fait ses études , fut choisi d'abord pour
 être camérier du pape Adrien VI. Il devint ensui-
 te doyen de l'église de Compostelle , & fut pro-
 mu aux évêchés de Ciudad-Rodrigo , de Pampe-
 lune & de Jaën. L'empereur Charles V. faisoit un
 si grand cas de son mérite , qu'il demanda pour lui
 le chapeau de cardinal avec beaucoup d'instance au
 pape Paul III. & sa sainteté ayant nommé d'Avalos,
 Mendoza , & la Cueva Espagnols , sans faire aucune
 mention de Pacheco , ce prince s'opposa fortement
 à cette promotion ; jusqu'à ce qu'on leur eût donné
 pour collègue celui pour lequel il sollicitoit : ce
 qui obligea le pape à accorder la pourpre à Pache-
 co , le mercredi seizième Décembre de l'année
 1545. Il fut envoyé au concile de Trente , où il as-
 sista aux sessions troisième , quatrième , cinquième ,
 sixième & septième , sans prendre le titre de cardi-
 nal , quoique le pape lui eût envoyé le bonnet , parce
 qu'il n'avoit pas encore l'agrément de l'empereur.
 Ce prince lui confia le gouvernement du royaume
 de Naples , en la place de Pierre de Toledé , & il
 rassura les esprits des peuples , principalement de la
 noblesse , qu'on menaçoit de l'inquisition. Il eut
 aussi l'adresse d'appaiser les différends qui avoient

AN. 1560. armé le pape Paul IV. contre Philippe II. roi d'Espagne ; & il s'acquit une si grande réputation, qu'on parla de le placer sur le siège de S. Pierre après la mort de ce pontife. Il assista aux conclaves de Jules III. & Pie IV. & mourut à Rome le quatrième de Février 1560. à l'âge de soixante ans. Son corps déposé dans l'église de sainte Marie d'*Ara Caeli*, fut ensuite transporté dans la ville de Puebla de Mont-Alban en Espagne, & inhumé chez les religieuses de sainte Claire, dont le monastere avoit été fondé par Jean Pacheco son frere.

XXXIX.
Mort du cardinal
Diomedé Caraffe.
Ciacopius. ibid.
ut sup. tom. 3. p.
548.
Casteld. in Paul.
IV.
Aubery, vie des
cardin.

Le troisième fut Diomedé Caraffe Napolitain, fils de Jean-François duc d'Ariano, & parent du pape Paul IV. qui après l'avoir fait évêque d'Ariano, l'éleva au cardinalat dans le mois de Décembre 1555. sous le titre de saint Sylvestre & de saint Martin aux Monts. Sa grande modération fit qu'il ne voulut se mêler d'aucunes affaires, & il n'en fut pas moins aimé & respecté de tout le monde ; jusques-là, que quand les Romains après la mort de Paul IV. s'acharnerent sur tout ce qui appartenoit aux Caraffes, sans même épargner leurs tombeaux, ils respectèrent celui que ce cardinal s'étoit dressé lui-même à saint Martin aux Monts, où il fut enterré, étant mort à Rome le douzième d'Août 1560. âgé de soixante-neuf ans. A peine fut-il en possession de l'évêché d'Ariano, qu'il fit réparer le devant de sa cathédrale, dont il fit la dédicace. Il fit aussi rétablir le palais épiscopal, & l'église abbatiale de Saint-Ange qui tomboit en ruine.

Le quatrième fut Jean Bertrand, François, né à Toulouse, où son pere Bernard Bertrand, étoit procureur

cureur général du parlement, & seigneur de Villemele. Le fils en devint lui-même premier président, & s'acquît dans cet emploi une si grande réputation, que son mérite le fit connoître au connétable Anne de Montmorency, à la recommandation duquel le roi François I. l'appella à Paris, où il devint aussi premier président. Il eut même durant quelque tems la commission de garde des sceaux en 1551. Quelques années après, étant devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut d'abord évêque de Comminges, d'où le roi Henri II. le fit passer à l'archevêché de Sens en 1557. & l'envoia ambassadeur en Allemagne. Enfin, à la recommandation de ce prince, & du duc de Guise, qui avoit conduit au pape les troupes que lui envoyoit Henri II. contre Philippe II. roi d'Espagne, Paul IV. le mit au rang des cardinaux dans le mois de Mars 1557. Il ne vint en Italie que sur la fin de 1559. & se fit beaucoup estimer à Rome, où il assista au conclave pour l'élection de Pie IV. qui lui donna le titre de sainte Prisque, & le mit au nombre des cardinaux commissaires pour examiner la conduite des Caraffes. De Rome le roi l'envoya à Venise en qualité de son ambassadeur extraordinaire : & pendant qu'il méditoit son retour en France, la mort le surprit à Venise même le quatrième Décembre de cette année 1560. où il fut entermé dans l'église de saint Etienne chez les Augustins. Il avoit épousé Jeanne de Baras, dame de Mirebeau & de Villemor, dont il eut trois enfans, un garçon & deux filles.

Parmi les auteurs ecclésiastiques morts dans cette même année, l'on compte 1°. Robert Cenalis, né à

Tome XXXI.

Eeee

An. 1560.

XL.

Mort du cardinal Bertrand.

Ciacon. ut sup. t.

3. p. 857.

Aubery, vie des cardin.

Frizon. in Gall. purpur.

XLI.

Mort de Robert Cenalis évêque d'Avranches.

An. 1560.

Possevin. in appar.
sacr.Barcl. de episc.
Rieux.San - Marthan.
Gallia Christ.Dupin, biblioth.
des aut. eccles. t.

16. in-4. p. 30.

Paris, & reçu docteur de la Faculté de théologie de cette ville en 1513. Il fut ensuite nommé par le roi François I. en 1523. à l'évêché de Vence, qu'il quitta en 1530. pour celui de Riez, où il publia des ordonnances synodales, d'où il fut ensuite transféré à celui d'Avranches en 1532. Son application à remplir tous les devoirs de l'épiscopat, ne l'empêcha pas de composer beaucoup d'ouvrages, dont il a enrichi le public. Le premier est une histoire de France latine, qu'il dédia au roi Henri II. elle est en deux tomes. Le second est un ouvrage de controverse, intitulé: *Antidote contre l'interim*, c'est-à-dire, contre la formule publiée par l'empereur Charles V. sous le nom d'*Interim*. Un autre traité des deux glaives, où après avoir établi la primauté de saint Pierre, & la juridiction de l'église, il expose les questions qui regardent les loix ecclésiastiques & civiles. Il y soutient que non-seulement il n'est pas permis de tuer pour des biens temporels; mais qu'il n'est pas même permis d'avoir intention de tuer en défendant sa vie. Dans un autre ouvrage il pose trois axiomes catholiques, dans l'un desquels il démontre qu'on ne doit point entrer en conférence avec les hérétiques touchant la religion; dans l'autre, il prend la défense du célibat; & dans le troisième, il prouve que la loi évangélique a rejeté le divorce de la loi Moïsaïque. On a encore du même auteur un ouvrage latin contre Calvin, intitulé: *Larva sycophantica in Calvinum*, qui fut censuré en 1556. par la faculté de théologie de Paris. Dans une autre lettre écrite à M. Chancelier premier président de Rouen, il justifie son zèle contre les hérétiques: elle est inti-

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 587
 tulée, *Méthode pour réprimer la férocié des hérétiques*. En-
 fin, nous avons de lui un traité des poids & des me- An. 1560.
 fures des choses liquides, qu'il réduit à leur juste va-
 leur. Il mourut à Paris en 1560. & fut enterré dans
 l'église de saint Paul, où l'on voit son tombeau &
 son épitaphe. Il écrivoit avec facilité, mais son style
 est diffus, & sent le déclamateur.

Le second est Dominique Soto, né à Seville en
 Espagne dans l'année 1494. Il n'étoit que le fils d'un
 jardinier, comme il le reconnoît lui-même. A l'âge
 de trente ans il entra dans l'ordre de saint Domini-
 que à Burgos, après avoir fait ses études à Paris, où
 il reçut le degré de Maître-ès-arts, & avoir enseigné
 la philosophie à Alcalá. En se faisant religieux, il
 prit le nom de Dominique, au lieu de celui de Fran-
 çois qu'il portoit auparavant. Après sa profession, il
 continua d'enseigner à Burgos, à Salamanque, &
 ailleurs, & publia ses traités philosophiques, qui sont
 des commentaires sur la philosophie d'Aristote;
 L'empereur Charles V. qui l'avoit choisi pour son
 confesseur, voulut le faire évêque de Ségovie; mais
 il refusa constamment cette dignité; & après quel-
 ques années passées dans ce pénible emploi, il obtint
 la permission de se retirer de la cour, pour s'appli-
 quer à combattre les nouvelles hérésies. Ce fut dans
 ce dessein qu'il se joignit au docteur Martin Olave,
 qui entra peu de tems après dans la société de Jesus,
 fondée par saint Ignace. Ces deux sçavans hommes
 furent chargés par le cardinal Othon Truchés évê-
 que d'Ausbourg, d'avoir soin de l'université de Dil-
 lingen, qu'il venoit de fonder. Quelques années
 après il repassa en Espagne, d'où Philippe II. l'en-

XLII.
 Mort de Domi-
 que Soto.
Bellarmin. de
script. ecclesiast.
Sixtus Senens. in
biblioth. sacr. l. 4.
Possevin in appar.
sacr.
Dupin, ibid. us
sup. t. 16. p. 31.

_____ An. 1560. voya en Angleterre, & il y fut chargé d'expliquer saint Thomas dans l'université d'Oxford. Il avoit paru en 1545. au concile de Trente avec beaucoup de réputation, & il y parla en public avec un grand applaudissement. Il y étoit accompagné de Barthelemi Caranza, aussi Dominicain, qui fut depuis archevêque de Toléde. Et ce fut en partant de Trente, que Charles V. le chargea d'accommoder le différend survenu entre Barthelemi de Las-Casas, & Sepulveda, au sujet de la conquête des Indes, & de la liberté des Indiens. Après l'avoir terminé, il se retira à Salamanque, où il mourut, selon quelques auteurs, le quinzième de Novembre; selon d'autres, le sixième de Décembre 1560. âgé de soixante-six ans.

XLIII.
Ouvrages de cet
auteur.

Les ouvrages qu'il a laissés sont un traité de la nature & de la grace divisé en trois livres, qu'il dédia aux Peres assemblés à Trente, & qu'il publia l'an 1547. Il y soutient la doctrine de ce concile touchant le péché originel, le libre arbitre, & la justification. Il exige un acte de charité dans le sacrement de pénitence pour la rémission des péchés, & combat le sentiment de Catharin touchant la certitude de la justification. Soto est aussi auteur d'un traité de la justice & du droit, dans lequel il montre que la résidence des évêques est de droit divin & naturel, contre l'opinion du même Catharin qui ne la soutenoit que de droit ecclésiastique; mais il est plus indulgent à l'égard de la pluralité des bénéfices, qu'il ne croit pas absolument défendue, à moins que ces bénéfices ne soient à charge d'ames. Outre ces ouvra-

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 589
 ges on a encore de cet auteur des commentaires sur l'épître de saint Paul aux Romains , dans lesquels An. 1560.
 il combat les explications de Cajetan ; d'autres commentaires sur le quatrième livre du Maître des Sentences ; un traité de la cause des pauvres ; un autre pour éviter l'abus des sermens ; une apologie contre Ambroise Catharin ; des commentaires sur Porphyre & sur l'organe d'Aristote. Quelque profond théologien que fût Soto , il ne paroît pas toutefois avoir eu une assez parfaite connoissance des ouvrages des peres & de l'histoire ecclésiastique. Les Protestans ont parlé de lui avec éloge ; & les peres de Trente lui permirent de prendre pour devise une Foi, ou deux mains fermées , d'où sortoit une flamme , avec les paroles de saint Paul , *La foi qui opere par l'amour.*

Le troisième est Melchior Canus ou Cano Espagnol, né dans le bourg de Tarançon , au diocèse de Tolède , religieux de l'ordre de saint Dominique. Comme il s'étoit beaucoup appliqué à l'étude de la philosophie & de la théologie , dans laquelle il avoit fait de grands progrès , on le choisit en 1546. pour enseigner cette dernière science à Salamanque , en la place de François Victoria , qui avoit été son maître. Il y eut pour collègue Barthelemi Caranza , qui pensoit autrement que lui ; ce qui mit entre eux une espèce d'émulation , qui forma deux partis dans l'école de Salamanque : on a crû même que Canus contribua à la disgrâce de son antagoniste , qui avec beaucoup de mérite , joignoit une grande douceur , & des manieres fort engageantes , ce qui manquoit à Canus , qui étoit d'un esprit fort vif , fier & ambi-

XLIV.
 Mort de Melchior
 Cano.
Sixtus Senens. bi-
blioth. sacr. l. 4.
Nicol. Antonio.
biblioth. script.
Hispan.
Dupin , biblioth.
des auteurs ecclé-
siast. t. 16. p. 33.

An. 1560. **III.** & quelque tems après son retour, le pape lui donna l'évêché des isles Canaries en 1552. pour succéder à François de la Cerda, qui étoit de son ordre. On a dit de lui, qu'il se concilia la bienveillance de Philippe II. aux dépens de son fils D. Carlos, & que pour flatter l'ambition de ce monarque, il lui persuada qu'il pouvoit faire la guerre à toutes sortes de souverains, lorsqu'il s'agiroit de soutenir ses droits, ce qui ne plut pas à la cour de Rome, & ce que l'université de Salamanque désapprouva fort. Canus ne voulant pas s'éloigner de la cour, ne garda pas long-tems son évêché; il s'en démit, fut ensuite provincial de la province de Castille, & mourut à Tolède dans cette année 1560.

Il a laissé un ouvrage des lieux théologiques, sous le titre de *Locorum Theologicorum libri XII.* Cet ouvrage ne fut imprimé qu'après sa mort, & l'on peut le regarder comme un chef-d'œuvre d'éloquence en ce genre. Les règles qu'on y donne sont excellentes; mais les applications qu'il fait de ces règles ne sont pas toujours justes ni véritables; il fatigue quelquefois ses lecteurs par de longues digressions, & par le grand nombre de questions étrangères qu'il a fait entrer dans cet ouvrage: enfin il semble avoir trop réduit cette matiere en art, & trop affecté d'imiter Aristote, Cicéron, Quintilien, & les autres auteurs profanes qui ont traité des lieux des argumens, par rapport aux ouvrages de Rhétorique & de Dialectique. Il entend par ces lieux communs, les sources d'où les théologiens peuvent tirer des argumens, pour établir leurs opinions, & réfuter celles des au-

tres, & il en compte jusqu'à dix, qui sont l'écriture sainte, la tradition, l'autorité de l'église, celle des conciles, celle de l'église Romaine en particulier, celle des saints, celle des théologiens scholastiques, & des canonistes, la raison naturelle, l'autorité des philosophes & des jurisconsultes, enfin l'autorité de l'histoire civile, fondée sur une tradition certaine, & écrite par des gens dignes de foi. A la fin de ce traité on trouve des leçons touchant la pénitence & les sacremens; & quoiqu'il y parle avec beaucoup de pureté, il n'y est pas si éloquent que dans ses lieux Théologiques.

On peut joindre à ces auteurs Matthieu Ory, & Jean Arboreus, parce qu'on ne sçait pas précisément l'année de leur mort. Le premier étoit Dominicain, & pénitencier du pape, & se donna la qualité d'Inquisiteur de l'hérésie en France. Il publia en 1544. un traité contre les hérétiques, dédié au cardinal de Tournon, dans lequel il se proposa cette question : Pourquoi il y a des hérésies dans l'église? Il y examine trois choses, ce que c'est qu'hérésie, quelle est la cause des hérésies, & de quels moyens il faut se servir pour purger l'église des hérésies. Il réduit ces moyens à instruire les hérétiques, à les séparer de communion; & enfin, s'ils sont obstinés à les punir de mort. Cet auteur étoit d'un village nommé la Canne, dans le diocèse de saint Malo, & mourut à soixante-six ans. Jean Arboreus né à Laon en Picardie & docteur de la maison de Sorbonne, est auteur d'un ouvrage sous le titre de *Théosophie*, divisé en dix-neuf livres, & imprimé en un volume in-folio, à Paris en 1540. dans lequel il comprend sous divers

AN. 1560.

XLV.

Mort de Matthieu Ory & de Jean Arboreus.

Echard. de script. FF. Prædic. t. 2.

Dupin loc. citat. p. 33. & 40.

An. 1560.

titres plusieurs questions importantes & curieuses , tant sur les dogmes théologiques que sur des passages de l'écriture sainte. Il a encore fait des commentaires sur l'Ecclésiaste , & sur le Cantique des Cantiques , sur les Proverbes , sur les quatre évangiles, sur les épîtres de saint Paul. Enfin, il a composé une exhortation à la pénitence , une méthode pour la confession, & quelques autres œuvres spirituelles , où l'on trouve une profonde érudition , jointe avec beaucoup de piété. Mais les ouvrages de cet auteur ne sont presque pas connus aujourd'hui.

XLVI.

Mort de Jean Lasko.

*Spond. ad hunc Ann. n. 31.**Sanderus hares. 207.**Florim. de Raymond. l. 4. c. 29.**n. 2.*

L'hérésie perdit aussi dans cette année quelques-uns de ses appuis, dans les personnes de Jean Lasko, & de Philippe Melanchton. Le premier étoit un gentilhomme Polonois, qui fut d'abord élevé dans les charges ecclésiastiques, & pourvû d'un canonicat dans la cathédrale de Gnesne. Mais son esprit inconstant le jeta bien-tôt après dans le parti des Luthériens, ensuite dans celui des Sacramentaires Zuingliens, sur les erreurs desquels il voulut néanmoins enchérir, ajoutant douze explications à ces paroles de la consécration, *Ceci est mon corps*, & rejetant tout-à-fait le Baptême, qu'il regardoit comme un acte d'idolâtrie. Ces sentimens furent généralement blâmés. Lasko s'en plaignit hautement, dans un libelle qu'il adressa au roi de Pologne, & dans lequel il prétendoit que l'on condamnoit ses sentimens sans les connoître, sans en avoir conféré avec lui, & sans les avoir examiné, mais seulement par un pur préjugé. Malgré cette espèce d'apologie, il fut chassé de son pays, & s'étant retiré en Angleterre, il s'y maria, & s'y distingua assez sous le règne d'Edouard

d'Edouard, pour obtenir la sur-intendance de l'église des étrangers prétendus réformés. La mort d'Edouard, & le règne de Marie qui rétablit la religion Catholique dans ses Etats, le forcèrent de passer en Dannemark, & de se rendre à Embden, où il établit le Calvinisme, sous la protection de la princesse Anne. De-là il passa à Francfort, où il forma une église pour les Flamands de la prétendue réforme, & leur donna pour pasteur Datherius.

An. 1560.

Il eut à Embden de fréquentes disputes avec Mennon, chef des Mennonites, qu'il poussa avec tant de vigueur, autant par ses écrits que par ses paroles, qu'il l'obligea de faire une nouvelle profession de foi, dans laquelle il confessoit que Jesus-Christ étoit vrai Dieu & vrai homme, véritable Fils de Dieu, & véritable Fils de l'homme, qu'il avoit pris effectivement sa chair & son sang dans le sein de la bienheureuse vierge Marie, & qu'il étoit né d'elle vrai homme, semblable à nous, excepté le péché. Lasko pressé par les lettres de plusieurs seigneurs & ministres de Pologne; & après avoir couru pendant vingt ans, revint en 1556. dans sa patrie, accompagné de Jean Utenhovius. Il se trouva aux synodes de Sandomir, d'Uladislavie, de Pinczow, & s'y distingua contre Stancar, dont on a parlé ailleurs. Enfin, après avoir fait beaucoup de bruit parmi les Sacramentaires, il mourut le treizième de Janvier 1560. bon Socinien & Unitaire. Il mettoit au nombre de ses amis, Bernardin Okin, Blandrat, Stator, Thenaud, & d'autres. Ce fut chez lui qu'ils débitèrent que c'étoit une erreur de croire l'égalité des trois personnes de la Trinité, & qu'on

— étoit obligé de croire uniquement sur cette matière,
 An. 1560. qu'il y avoit un seul Dieu, qui est le Pere, un seul
 Fils de Dieu, & un Saint-Esprit.

XLVII.
 Mort de Philippe
 Melanchton.
De Thou, hist.
sub finem, l. 26.
Spond. hoc ann.
n. 31.
San. l'er. hares. 188.
Camerarius in vis.
 Melanchton,

Philippe Melanchton, dont on a déjà beaucoup
 parlé, mourut à Wittemberg le dix-neuvième d'A-
 vril de cette même année 1560. au commencement
 de sa soixante-quatrième année. Il étoit né à Bret ou
 Bretin ville du bas Palatinat du Rhin, le seizième de
 Février de l'an 1497. Son pere s'appelloit Georges
 Schwarzerd, qui avoit soin des armes de la maison
 des princes Palatins, & sa mere Barbe Reuchlin,
 sœur du fameux Jean Reuchlin, dit Capnion. Il n'y
 eut guères d'homme plus inconstant dans ses senti-
 mens sur la religion; & quoiqu'il eût embrassé tou-
 tes les erreurs de Luther en 1518. il ne laissa pas
 d'être ensuite Zuinglien sur quelques points, Cal-
 viniste sur d'autres, incrédule sur plusieurs, &
 fort irrésolu dans presque tous. Sur la fin de ses
 jours craignant d'augmenter les divisions scanda-
 leuses de la nouvelle réforme, où il ne voyoit au-
 cune modération, il n'osoit presque plus parler
 qu'en termes si généraux, que chacun y pouvoit
 entendre tout ce qu'il vouloit. Les Sacramentaires
 l'accommodoient peu; les Luthériens couroient
 tous à l'ubiquité. Brentius, le seul presque des Luthé-
 riens qui avoient gardé avec lui une parfaite union,
 se rangeoit de ce parti-là: Melanchton eût bien
 voulu parler; & il ne sçavoit que dire, tant il trou-
 voit d'opposition à ce qu'il croyoit être la vérité.
 Puis-je, disoit-il, expliquer la vérité toute entiere
 dans le pays où je suis? & la cour le souffriroit-elle?
 A quoi il ajoûtoit souvent: Je dirai la vérité, quand

les cours ne m'en empêcheront point. Son gendre Peucer, qui conte les faits avec beaucoup de simplicité, rapporte, qu'il étoit tellement haï des Ubiquitaires, qu'une fois Chytrée, un des plus zélés avoit dit, qu'il se falloit défaire de Melanchton, autrement qu'ils auroient en lui un obstacle éternel à leurs desseins. Lui-même dans une lettre à l'électeur Palatin, dont Peucer fait mention, dit, qu'il ne vouloit plus disputer contre des gens dont il éprouvoit les cruautés. Voilà ce qu'il écrivoit quelques mois avant sa mort. Combien de fois, dit Peucer, & avec combien de sanglots m'a-t-il expliqué les raisons qui l'empêchoient de découvrir au public le fond de ses sentimens? Quel état de ne pouvoir trouver nulle part ni la paix ni la vérité comme il l'entendoit? Il avoit quitté l'ancienne église, qui avoit pour elle la succession & tous les siècles précédens. L'église Luthérienne qu'il avoit fondée avec Luther, & qu'il avoit crû le seul azile de la vérité, embrassoit l'Ubiquité, qu'il détestoit. Les églises Sacramentaires qu'il avoit crû les plus pures, après les Luthériennes, étoient pleines d'autres erreurs, qu'il ne pouvoit supporter, & qu'il avoit rejetées dans toutes ses confessions de foi. Il paroïssoit qu'on le respectoit dans l'église de Wittenberg: mais les cruels ménagemens auxquels il se voyoit asservi, l'empêchoient de dire tout ce qu'il en pensoit: & il finit ainsi sa vie malheureuse.

Il a laissé différens ouvrages d'esprit & de controverse. Il est auteur de l'apologie contre la censure des docteurs de Paris, sous ce titre, *Adversus furiosum Parisiense Logastrorum Decretum*, aussi-bien

An. 1560.

que de la confession d'Ausbourg. On lui est redevable de l'édition de Naucler faite à Tubinge. C'étoit un fatras de croniques & de fables entassées parmi des histoires dans une confusion étrange. Il prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit passer, & de lui donner de l'ordre; en sorte qu'on peut dire que ce livre est l'ouvrage de Melanchton, qui alors n'avoit pas vingt ans. L'on a aussi de lui un recueil de lettres assez ample écrites à différentes personnes, & qui contiennent beaucoup de faits concernans la nouvelle religion des Protestans. Nous avons parlé ailleurs des douze articles qu'il envoya au roi François I. On rapporte de lui que sa mere qui mourut en 1529. l'ayant prié un jour de lui avouer ingénument quelle étoit la meilleure religion; il lui répondit, que la nouvelle étoit la plus plausible, mais que l'ancienne étoit la plus sûre. De sa femme nommée Catherine Crappe il eut deux fils & deux filles, une desquelles appelée Anne fut mariée à George Sabin de Brandebourg, poëte en fort grande réputation chez les Allemands, & fort estimé des cardinaux Bembo & Contarini.

XLVIII.
Publication des
Centuries de Magdebourg.

Gaspar. Saginarius introduit. in
hist. ecclesiast. p.
379.

On publia dans cette année la quatrième des treize centuries de Magdebourg. Les trois premières avoient été imprimées dans l'année précédente 1559. & les autres le furent dans les années suivantes jusqu'en 1574. que parut la treizième. Cet ouvrage est un corps d'histoire ecclésiastique rassemblé par quelques ministres profanes de Magdebourg, à la tête desquels étoit Matthias Flacius Illyricus, l'un des plus sçavans théologiens.

de la confession d'Ausbourg, qui étoit né à Albona dans l'Istrie le troisiéme de Mars 1520. & qui avoit étudié à Venise les belles lettres sous Egnatius. A l'âge de dix-sept ans se sentant une forte inclination pour l'étude de la théologie, il résolut d'entrer dans quelque ordre Religieux, & ayant communiqué son dessein à un provincial des cordeliers parent de sa mere, ce pere qui étoit soupçonné d'hérésie, lui conseilla d'aller en Allemagne plutôt que de s'enfermer dans un cloître. Flaccius suivit son conseil, il vint à Basle en 1539. & s'y étant arrêté quelques mois, il passa à Tubinge, d'où il alla à Wittemberg en 1541. & y fut disciple de Luther & de Melanchton. Il gaignoit sa vie à enseigner le Grec & l'Hébreu. Il reçut de Melanchton beaucoup de marques de libéralités; on le maria & on lui donna un emploi public dans l'académie en 1544.

XLIX.
Histoire de Mar-
thieu Flaccius Il-
lyricus auteur de
cet ouvrage.

La guerre ayant dissipé les écoles dans la Saxe, il s'en alla à Brunswick, & s'y acquit beaucoup de réputation par ses leçons. Il alla reprendre son premier emploi à Wittemberg en 1547. & peu après il s'opposa avec beaucoup de force à l'Interim de Charles V. & à tous les ménagemens que Melanchton insinuoit, & afin d'avoir plus de liberté de déclamer contre la religion Catholique, sans garder aucunes mesures, il se retira à Magdebourg qui étoit alors au ban de l'empire, & où il travailla aux Centuries dont nous parlons. Il fut aidé dans ce travail par André Corvin, Thomas Holthuter, Pancrace Weltbeck, Nicolas Amstdorf, Nicolas Gallus, Martin Copus, Ebeling Al-

AN. 1560.

*Melchior Adam,
ibid. p. 273. &
274.*

mannus, Ambroise Hidfel, David Cicelerus, Gaspard Leunculus, Guillaume Radensis, Nicolas Beumuller, Bernard Niger, Pierre Schrader & Conrad Agrius, outre Jean Wigand, Matthieu Judex & Basile Faber qui y eurent beaucoup de part ; Jean-Baptiste Heinzelius, & Gaspard Nidpruck conseillers de l'empereur, qui favorisèrent beaucoup Marc Wagner, chargé de parcourir toutes les bibliothèques d'Allemagne & d'autres pays, pour y chercher des matériaux. Ce Wagner rendit beaucoup de services aux Centuriateurs, il visita les bibliothèques d'Allemagne & de Dannemarck, celles d'Edimbourg en Ecosse & d'autres : il avoit un talent tout particulier pour ces sortes de recherches, & on lui expédia un témoignage fort glorieux, où l'on reconnoissoit sa fidélité, sa diligence & son exactitude. Ce témoignage est datté du trentième de Septembre 1557. & porte entr'autres choses qu'il avoit fait divers voyages avec Illyricus pour ramasser des matériaux, & qu'ayant fait paroître sa capacité, on avoit crû qu'il pourroit tout seul continuer ces voyages, & qu'on l'avoit chargé de ce soin avec des lettres de recommandation, par lesquelles on prioit les personnes sçavantes & pieuses de lui communiquer les manuscrits & les monumens dont on pourroit tirer quelque utilité. Illyricus étoit un de ceux qui signèrent ce témoignage.

Ces Centuries au nombre de treize font aussi treize volumes, qui vont jusqu'au treizième siècle ; chaque Centurie contient toutes les choses remarquables dans un siècle, & est partagée en seize chapitres : le premier est un sommaire de ce qui va

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 599
 être dit. Le second traite du lieu & de l'étendue
 de l'église. Le troisième, de la persécution ou de AN. 1560.
 la paix de l'église. Le quatrième, de la doctrine.
 Le cinquième, des hérésies. Le sixième, des céré-
 monies & de rits. Le septième, de la police &
 du gouvernement. Le huitième, du schisme. Le
 neuvième, des synodes. Le dixième, les vies des
 évêques des grands sièges. L'onzième, des héréti-
 ques. Le douzième, des martyrs. Le treizième, des
 miracles. Le quatorzième, de ce qui regarde les
 Juifs. Le quinzième, des religions séparées de l'égli-
 se. Le seizième, des mouvemens & changemens
 politiques des états. Il faut remarquer que la troi-
 sième centurie fut augmentée quand on la réimprima
 à Basse. Que les quatre premières & une partie de
 la cinquième, furent composées à Magdebourg ;
 que la cinquième fut achevée à Iene ; la sixième,
 faite dans le lieu de l'exil d'Illyricus, de Wigan-
 dus & de Judex ; la septième, dans le pays de
 Mecklembourg ; & les suivantes dans la ville de Wis-
 mar au même pays. L'édition la plus estimée est de
 Basse en 1624. en trois volumes in-folio, procurée
 par Louis Lucius. Comme le but de ces centuria-
 teurs étoit d'attaquer l'église Romaine & d'établir
 la réforme, le sçavant cardinal Baronius entreprit
 ses annales ecclésiastiques pour les opposer à ces
 centuries.

Illyricus fit aussi imprimer à Basse en 1556. un
 autre ouvrage qui fut ensuite réimprimé à Straß-
 bourg en 1562. Il est intitulé, *Catalogue des témoins*
de la vérité. Guillaume Eisingrenius auteur catho-
 lique Allemand fit imprimer à Dillinghen en 1565.

L:
 De son livre inti-
 tulé, *Catalogus*
testium veritatis.

An. 1560.

LI.
Il publie une ancienne messe.
Colomiez, bibliot. choisie, p. 12.
* Le titre de cette messe est, *Missa Latina quæ olim ante Romanum circa septingentesimum Domini annum in usu fuit, bonâ fide ex vetusto authenticoque codice descripta à Matthiâ Flaccio Illyrico.*

un autre ouvrage sous le même titre, l'un & l'autre est une liste des écrivains ecclésiastiques qui ont combattu & réfuté les hérésies de leur tems, & par avance celles du nôtre. Par les hérésies des derniers tems Eisingren entend les Protestans, c'est-à-dire, toutes ces sociétés révoltées qui ont fait schisme avec le saint siège; & au contraire Illyricus qui a écrit devant, & auquel Eisingren a prétendu opposer son ouvrage, entend par les hérétiques de son tems, les Catholiques qui sont demeurés inviolablement attachés à Jesus-Christ dans le sein de l'église Romaine sous l'autorité du pape. Cet auteur a semé dans son ouvrage des marques d'une passion aveugle qui lui a fait dire bien des choses, sans avoir examiné si ce qu'il écrivoit faisoit à sa cause ou non. Le même auteur ayant tiré de quelque bibliothèque où il eut la permission de fouiller, une messe ancienne * qu'il regardoit comme un morceau précieux, capable de soutenir beaucoup la prétendue autorité de sa secte, la fit imprimer à Strasbourg l'an 1557. Les Luthériens la regarderent d'abord comme un ouvrage qui leur étoit très-favorable, & les Catholiques qui ne se donnerent pas beaucoup la peine de l'examiner en défendirent la lecture, comme un ouvrage pernicieux; mais ensuite quelques Luthériens y ayant regardé de plus près, s'aperçurent que cet ouvrage favorisoit entièrement les Catholiques, & le supprimèrent, ce qui réveilla l'attention des Catholiques, qui pour remédier à la rareté où la suppression avoit jetté cette messe, la firent réimprimer, & s'en servirent avec avantage contre leurs adversaires.

La Faculté de Théologie de Paris continuoit son zèle pour maintenir la saine doctrine, & s'opposer An. 1560. aux nouvelles erreurs qui faisoient des progrès considérables en France. Elle s'assembla en Sorbonne le seizième de Janvier 1560. & le doyen y présenta un ordre du parlement du quatorzième du même mois, qui enjoignoit de remettre à la Faculté les livres de Pierre de Laistre prisonnier, pour être vus & examinés. Cet ordre fut lu publiquement, & l'on produisit ces livres, dont l'un étoit intitulé, *les Marguerites de la Marguerite*, &c. un autre, *Instruction & doctrine à se bien confesser*. Deux autres à-peu-près semblables. *A. B. C. ou instructions pour les Chrétiens*, avec treize autres, qui étoient des *sommaires des livres du vieux & du nouveau Testament*. La Faculté nomma des commissaires pour les examiner, & sur leur rapport on décida unanimement, que ces livres contenant des erreurs & des hérésies, devoient être supprimés, & mis au nombre des livres défendus. Le vingt-cinquième du même mois de Janvier la Faculté s'assembla encore pour entendre la lecture de quelques lettres du roi de France adressées à l'évêque de Paris, pour avertir les Théologiens qui devoient prêcher le Carême suivant dans sa ville, d'annoncer l'évangile purement & simplement, & avec sincérité; de ne point se répandre en invectives, de ne faire aucun discours séditieux. Et le doyen donna à tous les docteurs présens des avis conformes à ce qui étoit contenu dans ces lettres, & les exhorta à contenir les peuples dans la vraie religion catholique & dans la foi chrétienne, à suivre la tradition de leurs anciens, à obéir à leurs supérieurs, à s'ex-

LII.
Différentes censures de la faculté de théologie de Paris.
D'Argentré coll. lect. judic. de novis errorib. i. 1. in append. p. 21. & i. 2. p. 290.

— citer à la pratique des commandemens de Dieu, & An. 1560. des traditions ecclésiastiques.

LIII.
Affaire de Pierre
Seichespée.
Sup. l. CLIV. n.
59.
D'Agencré *ibid.* us
sup. tom. 2. p. 283.

Le frere Pierre Seichespée, bachelier de l'ordre des Freres Prêcheurs, que la Faculté avoit exclu de son corps pour deux ans, parce qu'il n'avoit pas voulu rétracter une proposition qu'il avoit soutenue au sujet des actions des infidèles, s'étant pourvû au parlement, la cour rendit un arrêt qui ordonnoit que le demandeur déclareroit au premier acte de théologie qui se feroit dans le couvent des Dominicains de Paris, que ce qu'il a dit & soutenu des points dont il est question, l'a été problématiquement, & par forme de dispute, enforte qu'il ne veut & n'entend soutenir aucune chose contre la détermination de la Faculté : & ce fait, ordonne que le demandeur sera reçu extraordinairement dans la présente licence. Cet arrêt fut rendu le vingtième de Mai. Par un autre du seizième Juillet, vû la requête présentée à la cour par les doyen & faculté de théologie contre frere Pierre Seichespée, Arrêt du vingt-septième Janvier 1559. qui enjoignoit au chancelier de l'université, doyen & Faculté, de pourvoir ledit Seichespée sur une autre requête par lui présentée, enforte qu'il n'eût plus d'occasion de revenir à ladite cour ; & par icelui lui est enjoint d'obéir à l'ordonnance desdits chancelier, doyen & faculté, sur peine de prison ; autre arrêt du vingtième Mai 1560. par lequel auroit été ordonné que le même Seichespée seroit reçu en la licence de théologie extraordinairement : Et tout considéré, ladite cour ordonna, suivant les susdits arrêts, que Seichespée seroit reçu en la licence extraordinairement, s'il ne l'avoit déjà

été, qu'il prendroit le bonnet pour être reçu au doctorat, après tous ceux qui avoient été reçus à la dernière licence, & non autrement; & fit défenses audit Seichespée de ne plus revenir à la cour, lui enjoignant d'obéir au présent arrêt, sur peine de prison. Par-là cette affaire fut terminée.

Une des plus célèbres censures de la Faculté, fut celle qu'elle rendit le vingt-septième de Juin de cette année, contre dix-huit propositions extraites des écrits d'un docteur de l'université de Louvain, dont elle supprima le nom. C'étoit Michel Baius ou Bay, né à Melin, village du Hainaut, dans le territoire d'Ath en 1513. qui se distingua tellement par ses progrès & par la sagesse de sa conduite, pendant le cours de ses études à Louvain, qu'au sortir des écoles, on le fit en 1541. principal du collège de Standonk, (c'étoit le nom du fondateur.) Dans cette charge, il commença à enseigner publiquement la philosophie en 1544. & continua cet exercice jusqu'en 1550. qu'il prit le bonnet de docteur. L'année suivante il fut nommé à la chaire de professeur royal de l'écriture sainte, en la place de Jean Leonard Hassels, qui étoit allé au concile de Trente avec Ruard Tapper, & Josse Ravelstein, tous docteurs de Louvain, qui avoient été envoyés à ce concile par l'empereur Charles V. En leur absence Baius & Jean Hassels s'étant écartés dans leurs leçons de la méthode scholastique, pour expliquer les sentimens & les écrits des peres, & principalement ceux de saint Augustin sur la grace, avancerent des propositions qui parurent insoutenables à bien des gens.

Le concile de Trente ayant été suspendu le vingt-

LIV.

Commencement
de l'histoire de Michel Baius.

Baiana sive Michael. Baii operum.
2. partie in-4°. p.
191.

*D'Argenté in
append. t. 1. p. 214*

An. 1560. huitième d'Avril 1552. à cause des guerres, Tapper & Ravelstein revinrent à Louvain, où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils apprirent avec chagrin ce qui s'y étoit passé; & l'on assure que Ruard Tapper sous lequel Baius avoit étudié en théologie, & dont il ne suivoit pas les sentimens, s'écria un jour fort en colere. Quel est le démon qui a introduit cette doctrine dans notre école, pendant notre absence? On vit bien-tôt naître à cette occasion des disputes entre les théologiens des Pays-Bas, & les religieux de l'ordre de saint François, appelés Cordeliers, qui étant alors en grand crédit dans ces provinces, prirent parti contre Baius. Deux d'entre eux, dont l'un se nommoit Pierre du Chesne, gardien du couvent des Cordeliers de Nivelles, & l'autre, Gilles de Querecto, gardien de celui d'Ath, firent un extrait de dix-huit propositions, qu'ils prétendirent avoir trouvées dans les écrits de ce théologien, & qui regardoient le libre-arbitre, la grace & les bonnes œuvres, pour être envoyées à la faculté de théologie de Paris, à laquelle ils demandoient une censure avec beaucoup d'instance. Sur ces sollicitations la Faculté s'assembla le vingt-septième de Juin dans le collège de Sorbonne, & censura les propositions, sans en nommer l'auteur. De ces dix-huit propositions, quinze sont déclarées hérétiques, & les trois autres fausses.

LV.

Censure de dix-huit propositions tirées des écrits de Baius.

Operum Baii 2. partie p. 3.

Dupin bibliot. des auteurs t. 16. in-4. p. 139.

I. Proposition. Le libre-arbitre de l'homme n'a pas le pouvoir de faire les deux contraires; & ce pouvoir ne lui convient pas intrinsèquement & de sa nature. La première partie de cette proposition est hérétique; la seconde est fausse, & contraire à la

LIVRE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME. 605
philosophie morale. II. La liberté & la nécessité
conviennent à la même chose à l'égard du même,
& la seule violence est opposée à la liberté naturelle.

An. 1560.

Censure. La première partie de cette proposition
renferme une contradiction, & est hérétique; la
seconde fautive. III. Le libre-arbitre n'a pas de sa
nature intrinsèque, qu'il fasse de soi-même & par

*Vide defens. cens.
sacr. faculi. Paris.
latæ anno 1560.
Auctore Ans. Rich.
theolog. in biblioth.
Sorbonæ v. radio
poster. num. 6.*

soi-même un acte libre. *Censure.* Cette proposition
est fautive, erronée & pernicieuse. IV. Le libre-arbi-
tre de lui-même ne peut que pécher, & toute œuvre
du libre-arbitre laissé à lui-même, est un péché mor-
tel ou véniel.

Censure. Cette proposition est hérétique
dans l'une & l'autre partie. V. L'homme pèche
en faisant ce qui est en lui, & ne peut pas ne pas pé-
cher en le faisant.

Censure. Toute cette proposition
est hérétique. VI. Pouvoir pécher n'est pas de l'es-
sence du libre-arbitre de l'homme; & cette faculté
de pécher n'a point été donnée de Dieu à l'homme.

Censure. La première partie de cette proposition est
fautive, & la seconde hérétique. VII. Le libre-ar-
bitre de l'homme ne peut éviter le péché sans une
grace particulière de Dieu: d'où il s'ensuit que toute
action d'un homme purement infidèle, est péché.

Censure. La seconde partie de cette proposition est
fautive, & mal tirée, comme une conséquence de la
première. VIII. Le libre-arbitre veut librement tout

ce qu'il veut de sa volonté & de son gré; en sorte
que ce qu'il veut librement, il le veut aussi nécessaire-
ment.

Censure. La seconde partie de cette propo-
sition implique contradiction, & est hérétique. IX.
L'hérétique, le schismatique, & celui qui n'est pas
purement infidèle, mérite quelquefois la vie éter-

An. 1560.

*Peccatis dogm.
theolog. 1. 3. p. 358.*

nelle d'un mérite de condignité. *Censure.* Cette proposition est entièrement hérétique. X. L'homme qui est en péché mortel, ou coupable de la mort éternelle, ne laisse pas d'avoir en foi la charité. *Censure.* Cette proposition est hérétique. XI. Par la contrition, on n'obtient pas la rémission de ses péchés, hors les cas du martyre & de nécessité, si l'on ne reçoit pas réellement le sacrement de baptême, ou celui de la pénitence. *Censure.* Cette proposition est hérétique. XII. Si l'homme pécheur exécute ce qui lui est ordonné, son péché ne lui est pas remis par la contrition ou la confession faite au prêtre, si ce prêtre ne l'absout, quand bien même il lui refuseroit l'absolution par malice & sans raison. *Censure.* Cette proposition est hérétique. XIII. On ne peut, sans tomber dans l'erreur des Pélagiens, admettre dans l'homme quelque bon usage de son libre-arbitre avant la première justification; & celui qui se prépare à cette justification pèche, comme celui qui use très-mal de ses dons naturels: car avant la justification toutes les œuvres de l'homme sont des péchés dignes de la damnation. *Censure.* Cette proposition est hérétique dans toutes ses parties. XIV. La grace n'est donnée qu'à ceux qui y résistent, de même que la première justification; parce que la justification est la foi même, vû que c'est par la foi que l'impie devient juste. *Censure.* Les deux premières parties de cette proposition sont hérétiques, & la troisième est fautive. XV. L'homme pèche nécessairement d'une manière damnable dans quelque espèce de péché; & l'acte auquel il se porte nécessairement, est en lui un péché: c'est pourquoi ce

n'est pas une condition nécessaire au péché, que l'homme se porte librement à une action. *Censure.* An. 1560.

Cette proposition est hérétique dans toutes ses parties. XVI. Personne n'est sans péché originel, à l'exception de Jésus-Christ : ainsi la bienheureuse Vierge est morte à cause du péché qu'elle avoit contracté d'Adam, & toutes les souffrances qu'elle a eues dans cette vie, comme celle des autres justes, sont des peines du péché originel ou actuel. D'où il s'ensuit que Job & tous les Martyrs ont souffert à cause de leurs péchés. *Censure.* Cette proposition dans toutes ses parties est hérétique, injurieuse à la bienheureuse Marie, & à tous les Saints. XVII. Faites tout pour la gloire de Dieu : & je vous dis de ne point résister au mal. Ces maximes doivent être prises simplement pour des préceptes. *Censure.* La seconde partie de cette proposition est fautive. XVIII. Toute bonne œuvre est méritoire de la vie éternelle ; que si quelque œuvre est recompensée d'un bien temporel, n'étant pas digne de la vie éternelle, elle est mauvaise, parce qu'il n'y a aucune œuvre méritoire de la vie éternelle. *Censure.* Cette proposition toute entière est opposée à l'Écriture sainte.

La censure ne tarda pas long-tems à paroître dans les Pays-Bas. Les adversaires de Baïus la firent venir, & en répandirent plusieurs copies. Baïus l'ayant lûe, y fit des notes, dans lesquelles il approuve quelques-unes des censures, & en blâme d'autres. Son dessein étoit de les envoyer à quelque docteur de la Faculté ; mais il vouloit auparavant se procurer un exemplaire parafé de la censure, pour être assuré que c'étoit véritablement l'ouvrage de la

LVI.

Baïus fait des notes sur cette censure.

Baïana, seu Mich. Baïi operum. 2. parte p. 8. & seq.

An. 1560. Faculté ; mais n'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, il envoya ses notes à Antoine Sabbonius, provincial des Cordeliers en Flandres, à qui il marqua qu'il avoit long-tems balancé s'il garderoit le silence, ou s'il écriroit ; que le respect qu'il avoit pour la Faculté, l'obligeoit à se taire, d'autant plus qu'en faisant voir qu'elle s'étoit méprise, il y avoit lieu de craindre que les hérétiques ne s'en prévalussent, & n'eussent pas pour ses décisions tous les égards qu'elle méritoit, dans des tems de trouble, où la foi étoit en danger ; mais que l'amour de la vérité le contraignoit à parler & à faire voir que la censure étoit ou supposée ou extorquée des docteurs, qui n'avoient pas assez sérieusement examiné les questions. Voilà, dit-il, ce qui m'a déterminé à écrire : ensuite il prie ce religieux de communiquer ses observations à ceux qu'il croira capables d'en profiter, sinon de les supprimer entièrement.

LVII.

Articles que Baius approuve & blâme dans la censure.

2. *parte operum*
Michaël. Baii p.
 19.

Les notes de Baius sur la censure de Sorbonne, parurent en 1560. Comme la dispute commençoit à s'échauffer, on les lut avec avidité, les uns pour y trouver de quoi justifier l'auteur, les autres pour y chercher une plus ample matière à sa condamnation. Voici ces notes en substance. Sur la première proposition, après avoir expliqué le terme de libre, qui selon lui, n'est opposé qu'à la servitude, & non pas à la nécessité ; il ne laisse pas de se soumettre, & de reconnoître qu'il y a des endroits de l'Ecriture, par lesquels on peut montrer que la liberté peut s'expliquer par l'indifférence à agir & ne pas agir.

Sur la seconde il dit, qu'il faut mettre une grande différence entre la liberté prise philosophiquement

ment, & la liberté selon l'idée qu'en donne l'Ecriture sainte, que la première est opposée à la nécessité, & la seconde à la servitude. Qu'il est vrai que la censure est juste & légitime, si le terme de liberté est pris dans le premier sens, qui est celui que lui donnent les théologiens; mais il soutient que la Faculté de Paris a eu tort de le condamner, lorsqu'il a pris le terme de liberté dans le second sens, qui est très-ordinaire dans l'Ecriture sainte. Sur quoi il cite saint Augustin dans l'Enchiridion, chap. 105. & les chap. 4. & 12. du livre de la correction & de la grace.

An. 1560.

Sur la troisième il dit, que la censure convient assez, à moins que peut-être celui qu'on croit auteur de la proposition, n'entende l'acte libre de cette liberté, par laquelle Jesus-Christ nous a délivré: car la volonté humaine, telle qu'elle est à présent, d'elle-même ne peut pas produire un tel acte, mais seulement par cette liberté que le fils de Dieu nous a donnée.

Sur la quatrième, il remarque que quoique la proposition ait deux parties, comme la censure l'a observé, elle est cependant unique; car c'est la même chose, que le libre-arbitre de lui-même ne peut pécher, & que toute action du libre-arbitre laissé à lui-même est péché: en quoi l'on trouve ce qui est contenu dans la septième proposition. Ensuite après beaucoup de passages cités, il conclut que toutes les actions faites sans le secours de la grace, sont des péchés.

Sur la cinquième, il distingue les infidèles & les fidèles; & il dit, que cette maxime, *Dieu secourt infailliblement celui qui fait tout ce qui est en lui*, est fausse,

— An. 1560. étant entendue des infidèles : mais si on l'entend des fidèles, il est beaucoup mieux de dire, qu'ils vivent bien, parce que Dieu est en eux, que de dire, qu'ils sont justes, parce qu'ils font ce qui est en eux : qu'au reste, c'est une pure question de nom, pour laquelle on ne doit taxer personne d'hérésie.

Sur la sixième, qui contient deux parties, il fonde la première sur l'autorité de saint Anselme, qui dit dans le second chapitre du livre du libre-arbitre, que Dieu & les Anges ne peuvent pécher, quoiqu'ils soient libres, le pouvoir de pécher n'est pas essentiel à la liberté. Baius prétend de plus que la seconde partie de la proposition est mal qualifiée d'hérétique, parce que si l'on peut dire en un sens que Dieu permet le péché, & qu'il nous a donné la volonté qui le peut commettre ; on ne doit pas dire, que pouvoir pécher soit une véritable puissance, au lieu que pouvoir ne pas pécher est une puissance véritable que Dieu a accordée aux Anges, & qu'il accorde aux Saints.

Sur la septième, il soutient qu'elle est véritable, fondé sur son principe, que la grace ou le secours divin est nécessaire à l'homme pour éviter le péché, non-seulement pendant un long tems, mais encore dans toutes ses actions, ses causes, ses pensées, ses mouvemens ; comme il prétend que la véritable antiquité des peres l'a enseigné contre Pélagie : car la loi, dit-il, sans la grace, ne diminue pas le péché, mais le fait abonder, parce que la loi sans la grace tue.

Sur la huitième, Baius renvoie aux notes qu'il a faites sur la seconde, dont il a parlé suffisamment.

Sur la neuvième, il fait voir qu'un homme effrayé n'a pas une foi pleine & parfaite; & que celui qui n'a pas encore obtenu la rémission de ses péchés, comme Corneille, peut faire des actions qui méritent quelque récompense. An. 1560,

Il explique la dixième, en prenant le terme de charité pour toute bonne volonté, & soutient qu'en ce sens on peut dire des fidèles qui n'ont pas encore obtenu la rémission de leurs péchés, mais qui ont pris la résolution de se convertir, qui détestent leurs péchés passés, qui commencent à aimer Dieu, qu'ils ont du moins un commencement de charité.

Sur l'onzième, il prétend qu'elle n'est ni hérétique ni schismatique, & qu'elle porte au contraire les fidèles à un plus fort attachement à l'église, les portant à avoir recours à elle & à ses prêtres pour obtenir l'absolution de leurs péchés.

Sur la douzième, il dit que quiconque lira l'épître cent quatre-vingtième de saint Augustin, qui traite de la fuite dans la persécution, ne doutera point qu'hors le cas de nécessité, le ministère du prêtre est nécessaire pour obtenir la rémission des péchés; que la proposition contraire favorise les erreurs de Luther & de Wiclef, qui disoient que la confession extérieure étoit superflue & inutile à un pécheur qui est devenu contrit.

Sur la treizième, il avoue qu'elle est justement condamnée, si par le terme de justification, on entend la rémission des péchés, suivant l'usage

— ordinaire : mais il croit que ceux qui l'ont avancée, ont seulement prétendu qu'avant la première An. 1560. grace, le libre-arbitre ne peut faire aucun bien ; & c'est le sens dans lequel il ne la croit pas condamnable.

Sur la quatorzième, il reconnoît que la proposition générale, que la grace ne se donne qu'à ceux qui s'y opposent, est fautive, parce que cela ne se peut dire que de la première grace, par laquelle la volonté de l'homme est changée.

Sur la quinzième, il dit que si la Sorbonne avoit fait attention à deux propositions de Jean de Marcario, la quatorzième & la quinzième qu'elle censura en 1347. elle auroit connu qu'elle approuva alors, ce qu'elle condamne à présent comme hérétique. Qu'au reste quand il dit, que l'acte auquel on se porte nécessairement, est péché, il ne l'entend pas d'une certaine espèce particulière, qu'on fait tellement par nécessité, qu'en le faisant, il n'est pas au pouvoir de celui qui agit de ne le pas faire ; & il se sert de l'exemple d'un homicide commis par un frénétique, un homme ivre, ou ignorant, soit qu'il soit nécessaire d'une volonté antécédente, ou non, pourvu toutefois qu'il ne soit pas involontaire, ni contraire à la volonté de celui qui agit, vû que saint Thomas assure, que l'ignorance pure n'excuse pas de péché, pourvu que l'action ne soit pas involontaire.

Sur la seizième, il dit que si l'on trouvoit un homme assez téméraire pour dire que la sainte Vierge,

& les bienheureux qui regnent avec Jesus-Christ dans le ciel , ne sont pas encore exempts du péché originel , il méritoit sans doute d'être condamné de tout le monde comme un hérétique ; mais comme personne n'est assez insensé pour le dire , & même pour le penser , il ajoute que c'est un artifice de la calomnie d'avoir exprimé la proposition de telle sorte qu'elle pût être condamnée , afin de traiter d'hérétiques ceux qui disent que la bienheureuse Vierge a été conçue dans le péché originel. Il montre ensuite qu'on n'est point hérétique pour le soutenir , & que l'article de l'immaculée Conception n'est point de foi. Il rapporte la décision du concile de Basle en 1439. qu'il combat par la bulle de Sixte IV. qui dit qu'on ne doit avoir aucun égard à cette décision , n'étant point autorisée par le siège apostolique.

An. 1560.

Sur la dix-septième , il remarque qu'il est surprenant que la Sorbonne n'ait rien prononcé sur la première partie de sa proposition , s'étant expliquée sur la septième , où il est dit que toutes les actions des infidèles sont des péchés. Car si c'est un précepte de tout faire pour la gloire de Dieu , n'est-ce pas , dit-il , une conséquence nécessaire , que toute action d'un homme purement infidèle est péché , puisqu'il ne fait rien pour la gloire de Dieu , qu'il ignore.

Sur la dix-huitième , il soutient que toute observation des commandemens de Dieu mérite la vie éternelle , suivant cette parole de Jesus-Christ : *Si vous voulez entrer dans la vie , gardez les commandemens.* Il défie ensuite les docteurs de Paris de citer quelque

Math. XIX. v. 17.

endroit de l'Ecriture sainte qui montre le contraire :
 An. 1560. d'où il conclut qu'ils ont été plus portés à censurer
 qu'à enseigner, quoique ce dernier devoir soit essen-
 tiel à la qualité de docteur.

LVIII.

La faculté exclut
 de son corps, A-
 drien Métayer.

*D'Argentré, in
 collect. judic. de
 novis errorib. t. 2.
 p. 288.*

La Faculté de Théologie s'assembla encore le
 vingt-sixième du mois de Juillet, à l'occasion d'un
 arrêt du parlement, rendu à la requête d'un certain
 Adrien Métayer, religieux de l'ordre des Augustins,
 le vingt-septième de Juin, & docteur, pour être ré-
 tabli dans ses droits. La Faculté après avoir vû les
 informations faites contre ce religieux par Etienne
 Prud'homme & Etienne Patris, conseillers au parle-
 ment de Rouen, par frere Thomas Laurens, doc-
 teur en théologie, & inquisiteur général de la foi :
 Faisant attention à la bulle du pape Jules III. qui
 ordonna à la même Faculté de n'admettre dans son
 corps aucune personne suspecte d'hérésie ; & suppo-
 sé qu'elle y soit déjà reçue, de l'en exclure sans au-
 tre formalité, ni procédure juridique. Toutes ces
 choses vûes, & mûrement examinées, on statua que
 ledit frere Adrien Métayer ne seroit point admis,
 & qu'on l'exhorteroit fraternellement de se retirer
 dans son monastère, & d'y vivre saintement & avec
 piété, afin qu'il pût servir de bon exemple aux au-
 tres, & que tous les soupçons qu'on avoit justement
 conçus touchant sa religion fussent dissipés. Nous
 avons rapporté ailleurs les propositions pour les-
 quelles il avoit été condamné.

Sup. l. CXLII. n.

15.

LIX.

Autres censures
 de la faculté.

*D'Argentré, ibid.
 p. 289.*

La même Faculté le vingt-sixième du mois d'Oc-
 tobre, censura cinq propositions qui lui avoient été
 déferées par Guillaume de Bosset, chanoine de Be-
 sançon, & qui concernoient le mystère de la sainte

Trinité , la nécessité des sacremens & de la foi catholique. La première disoit que Jules-César étoit aussi parfait que Jesus - Christ : ce qui est qualifié d'impie , d'hérétique & d'abominable. La seconde, comparoit la Trinité à un haut de chaussé , qui composé de trois coutures , ne fait qu'un même vêtement. La censure dit que cette comparaison est exécrationnable , impie , & fait horreur. La troisième paroissoit nier la nécessité du baptême pour les enfans. Elle est traitée de suspecte d'hérésie. La quatrième tendoit au mépris de la confession, de la communion, de l'adoration du corps de Jesus-Christ : ce qui fait qu'on traite l'auteur d'hérétique & de Sacramentaire. La cinquième qui parloit de la foi , & les qualifications d'erronée & d'hérétique , que les Inquisiteurs donnoient à quelques propositions, ne fut pas censurée , parce qu'on ne comprenoit pas quel étoit le sentiment de l'auteur.

Dans la même assemblée on présenta un livre intitulé : *La Polygraphie de Jean Trithème* , pour être censuré : mais après qu'on eût délibéré sur cette affaire , il fut conclu , que l'ouvrage étant écrit en François , cela ne regardoit pas la Faculté. Ce Trithème étoit abbé du monastère de Spanheim , de l'ordre de saint Benoît , dans le diocèse de Mayence , & fut ensuite abbé de saint Jacques de Wirtzbourg. Il avoit une grande connoissance des sciences divines & humaines. Entre ses traités , il y en a un des illustres Ecrivains ecclésiastiques , qu'il rapporte au nombre de huit cent soixante & dix ; un autre des hommes célèbres d'Allemagne ; & un dernier de ceux de l'ordre de saint Benoît. Ses six livres

 Ann. 1560.

de Polygraphie , & un de Stéganographie , l'ont
 AN. 1560. fait soupçonner de magie , & quelques-uns ont dé-
 bité sans raison , qu'il avoit commerce avec les
 démons.

LX.
 Demande de
 l'Université pour
 être faites à Tren-
 te , & aux états
 d'Orleans.

*D'Argentré ibid.
 ut sup. l. 2. p. 289.*

Le deuxième de Novembre l'Université de Paris
 assemblée dans le collège de Lisieux , fut d'avis d'en-
 voyer deux membres de chaque Faculté, avec le rec-
 teur & les procureurs des nations , à l'évêque de Pa-
 ris , qui lui avoit écrit pour l'inviter à envoyer quel-
 ques personnes de son corps aux Etats d'Orleans ,
 & au concile général qu'on devoit bien-tôt assem-
 bler à Trente. Ensuite le doyen de la Faculté de
 théologie proposa les demandes qu'on devoit faire
 tant à Trente qu'aux Etats , & qui devoient être con-
 firmées par un édit du roi. Elles étoient réduites à
 ces articles. Qu'on rétablît les élections, en ôtant le
 concordat ; vû qu'en changeant la pragmatique sanc-
 tion , tout l'ordre ecclésiastique avoit été changé.
 Qu'on abolît les décimes. Qu'il ne fût pas permis
 aux princes de tirer quelque chose du trésor de l'é-
 glise. Qu'on ôtât les annates , vulgairement appel-
 lées Déports. Qu'il fût défendu à tout évêque ou
 cardinal de donner un bénéfice en retenant une pen-
 sion. Que les évêques ne reçoivent rien pour les
 ordres ni collation des bénéfices. Qu'ils n'accordent
 point de dispenses de mariage , ni la permission de
 baptiser dans une chambre. Qu'ils portent l'habit
 convenable à leur dignité. Que les prêtres ne pas-
 sent point les nuits à joier avec des laïques. Qu'on
 régle les amendes ; & que si l'on y doit condamner
 quelqu'un justement, cette amende soit employée
 au soulagement des pauvres. Qu'il ne faut pas user
 témérairement

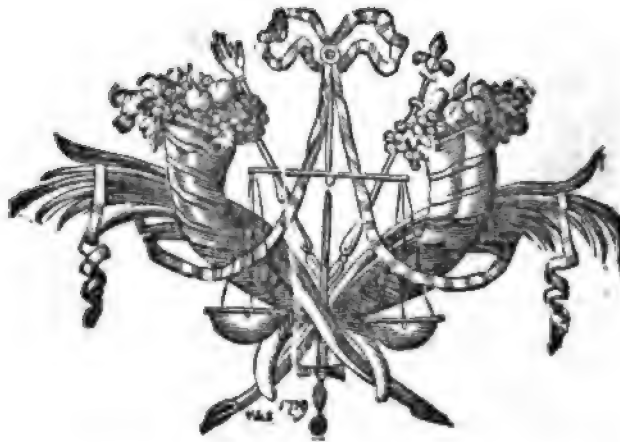
témérairement de censures , ni prononcer l'excommunication d'une maniere précipitée. Qu'on ne doit excommunier que pour des péchés mortels. Qu'il faut retrancher les concubinaires. Que la ruine de la discipline ecclésiastique vient des nominations royales aux bénéfices. Qu'il ne soit point permis aux évêques d'assister aux processions publiques, à moins qu'ils n'y célèbrent la messe. Qu'on n'établisse aucun suspect dans sa foi. Que ceux qui seront tels , soient destitués. Et que les juges fassent leur profession de foi à Pâques , en présence du peuple , & ne reçoivent point la Communion en secret.

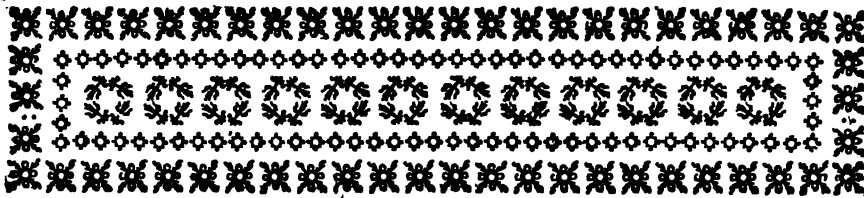
On déféra aussi à la faculté de Théologie un discours de François Grimaudet, Avocat du roi à Angers , & imprimé à Paris chez Frédéric Morel, sous le titre de , *Remontrance faite par M. François Grimaudet, Avocat du roi à Angers , aux Etats d'Anjou*. Ce discours avoit été prononcé en effet dans ces Etats , le quinzieme Octobre 1560. On se plaignoit principalement de ce que le sieur Grimaudet soutenoit dans ce discours, que le concile général , pour être légitime, ne devoit pas seulement être composé d'évêques & de prélats , qui y auroient voix délibérative, selon la bulle d'indiction de Pie IV. & les autres bulles précédentes, mais qu'il falloit aussi y admettre les laïques ; en sorte que le concile indiqué à Trente devoit être déclaré nul, si tous les laïques ne s'y trouvoient ; & tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, inutile & de nulle valeur, parce que ses décrets touchant la foi & la discipline avoient été faits sans la participation des laïques. Il ajoûtoit de plus, que la convocation des conciles de toute la chrétienté, &

LXI.
Discours de
l'Avocat du Roi à
Angers aux Etats
d'Angers.
D'Argentré, us
suprà. p. 221.

AN. 1560. la réformation de la discipline ecclésiastique appartient à la puissance séculière, & non à l'écclésiastique; ce qui fut regardé comme digne de censure; mais ce discours ne fut condamné que l'année suivante.

Fin du Trente-unième Volume.





T A B L E

D E S M A T I E R E S

contenues dans le Trente-Unième Volume,

A

ÆGIDIUS [Jean] On lui fait son procès après sa mort , 423

Age pour la prêtrise réglé à trente ans dans les états d'Orléans, 555. Pour être religieux à vingt-cinq ans, 556. Pour être religieuse à vingt ans, *la même.*

Agricola. [George] Samort. & ses ouvrages, 67

Albe [duc d'] met son armée en campagne dans l'Italie, 110. Envoie Loffredo au pape qui le retient prisonnier, 111. Il lui envoie le comte de San-Valentino, 114. Ses succès dans la campagne de Rome, 116. Le pape lui fait parler d'accommodement, mais sans succès, 118. Il est

prié par les Vénitiens de ne point faire la guerre au pape, 121. Il assiége & prend Ostie, 122. Il conclut une trêve avec le pape, 123. Il n'a pas envie de faire la paix, 124. Il part pour Naples, 125. Ses préparatifs de guerre pour l'année suivante, 126. Il fait lever le siège de Civitella aux François, 170. Il bat les troupes du pape, 174. Il conçoit le dessein de surprendre Rome, 177. On lui propose la paix, 178. Il entre en conférence avec quelques cardinaux, 179. Il fait faire deux traités, l'un secret, l'autre public, 180. Il va trouver le pape à Rome, & en est très-bien

- reçu, 181
Albert de Brandebourg. Sa mort, 231
Albret. Seigneurie erigée en duché pairie par Henri II, 361
Alphonse de Castro, auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, 282. Mort d'un autre Alphonse à Castro, Jésuite, 284
Alvare de Sande, son action généreuse au siège de l'isle de Gelves, 578. Conduit prisonnier à Constantinople, 579. On lui rend la liberté, 580
Amboise Commencement de la conjuration que les Calvinistes y forment, 443. Prétexte dont on s'est servi, *la même*. La Renaudie choisi pour en être le chef, 444. Articles qui en faisoient le plan, 445. Comment elle fut découverte, 448. On soupçonne les Colignis d'y avoir part, 449. Mesures qu'on prend pour la dissiper, 451. On se saisit de quelques-uns des conjurés, *la même*. Les chefs punis du dernier supplice, 455. Plus de douze cens hommes périrent pour cette affaire, *la même*.
Amerbachius. [Virus] Sa mort, 199
Amérique. Le Chevalier de Villegagnon, entreprend d'y établir le Calvinisme, 59. Mauvais succès de cette entreprise, 61
Amulius. Ambassadeur de Venise, 495. Consulté par le pape sur les demandes de l'empereur, *la même*. Sa réponse à sa sainteté, 497
André. [archevêque de saint] Son zèle contre les hérétiques en écosse, 299. Excès des habitants de sa ville que la régente veut réprimer, 329. Le maréchal de Saint-André reçoit ordre de s'éloigner de la cour, 367. Il promet sa fille à un des fils du duc de Guise, & par là fait la paix, *la même*. Il conseille de faire poignarder le roi de Navarre, 523
Ange [Jean l'] Député du tiers état, son discours aux états d'Orléans, 540
Angleterre. Le pape donne audience à ses ambassadeurs, 14. Leur demande la restitution des biens ecclésiastiques, 15. On y persécute les hérétiques, 16. Ce royaume perd Marie sa reine, 251. La cour Romaine fort inquiétée de la succession à la couronne, 257. Deux femmes y prétendent, *la même*. Elisabeth est préférée à Marie Stuart, 258.

DES MATIERES.

621

- Affaires** de la religion en ce royaume. *Voyez* Elisabeth & Marie.
- Annates**, qu'on paroît vouloir abolir aux états d'Orléans, 551
- Annebaut** [Jean d'] cardinal, sa mort & son histoire, 195
- Aquaviva**, [Jean - Vincent] cardinal. Sa mort, 140
- Aiboreus**, [Jean] docteur de Sorbonne. Sa mort & ses ouvrages, 591
- Arnauld** du Thil, son imposture, 561. Arrêt du Parlement de Toulouse, qui le condamne à mort, 562
- Arscot** [duc d'] se sauve de sa prison, 98
- Ajcagne** de Cornia, neveu de Jules III. suspect à Paul IV. 112. Se sauve au royaume de Naples, *la même*. Ses biens confisqués, *la même*.
- Audiences** à Rome réglées par le pape Paul IV. 191
- Avenelle** [Pierre] Avocat Calviniste, chez qui la Renaudie loge, 448. Est informé de la conjuration d'Amboise, *la même*. Est introduit dans le conseil du roi & découvre ce qu'il en fait, 449
- Auguste** Electeur de Saxe refuse de se trouver à la diète d'Ausbourg, 22. Raisons de son refus, *la même*.
- Ausbourg**, on y tient une diète, 22. Articles sur la religion, dont on y convient, 23. Le pape s'en plaint, 25. *Voyez* Paul IV.
- Autrichiens** demandent le libre exercice de la religion Protestante, 87. Réponse du roi des Romains à leur requête, 88. Ils obtiennent la communion sous les deux especes, 89

B

BAYUS [Michel] docteur de Louvain, commencement de son histoire, 603. Les Cordeliers prennent parti contre lui, 604. Ils tirent dix-huit propositions de ses ouvrages qu'ils envoient en Sorbonne, *la même*. Censure qu'en fait la Faculté de Théologie de Paris, 605. Baïus fait des notes sur cette censure, 607. Il approuve quelques-unes de ses propositions, & en condamne d'autres, 608

Basilides [Jean] prince de Moscovie, veut se venger des Livoniens; 220. Ils lui demandent la paix & ce

I iij iij

- prin ce la leur refuse , 221.
 Il leur déclare la guerre , 223
Bavarois , demandent l'exercice de la religion Protestante , 90
Becatelle , [Louis] auteur de la vie du cardinal Polus , 256
Bellay [Jean du] cardinal , sa mort , son histoire & ses ouvrages , 582
Bénéfices , constitution du pape Paul IV. qui les concerne , 212
Breton [Pierre] cardinal , son histoire & sa mort , 275
Bertrand [Jean] François , créé cardinal par le pape Paul IV. 192 Son histoire & sa mort , 585
Bigne [la] secretaire de la Renaudie est arrêté , avec son valet de chambre , 453
Bigot , [Gilles] censures de ses propositions par la faculté de théologie , 287
Blasphémateurs , peines décernées contre eux aux états d'Orléans , 558
Borromée [Charles] neveu du pape Pie IV. créé cardinal , 541
Bourbon [Louis de] cardinal , son histoire & sa mort , 138
Bourdin , Procureur général demande au roi la punition des hérétiques , 345.
 Son avis au roi sur le feu qu'ils veulent mettre dans Paris , 376
Bourg [Anne du] conseiller au Parlement de Paris , parle au roi en faveur des hérétiques , 347. Il est mis en prison , 348. Déclaré convaincu d'hérésie par l'évêque de Paris , 355. Sa confession de foi réfutée , *la même*. Condamné à être dégradé & livré au bras séculier , *la même*. Il en appelle comme d'abus , 356. La sentence est confirmée , *la même*. On continue son procès & celui d'autres conseillers ses confreres , 371. Semble vouloir rétracter ses erreurs , 372. Il est affermi par les Calvinistes , *la même*. On le croit complice de l'assassinat du président Minard , 374. Il est condamné à être pendu & brûlé , *la même*. Ses dernières paroles avant sa mort , *la même*. On juge l'affaire des autres conseillers ses confreres , 375.
Bredembach , [Mathias] sa mort , & ses ouvrages , 401
Bretagne , Henri II. y établit un Parlement dans la ville

DES MATIERES.

825

de Rennes , 361
Brissac [maréchal de] fait
 gouverneur de Picardie
 en la place de Coligni ,
 367
Bucer , son corps déterré en
 Anglaterre pour lui faire
 son procès , 157
Buhaçon roi de Fez , à qui
 le cherif Mahomet fait la
 guerre , 215. Secouru par
 Jean III. roi de Portugal ,
 216. Reprend Fez , après
 en avoir été chassé , 216.
 Etabli roi de Fez par le
 peuple , 217. Le cherif
 revient à Fez , & lui livre
 bataille , & Buhaçon y est
 tué , 218
Bulle pour l'indiction du
 concile à Trente par le
 pape Pie IV. 503. En-
 voyée en France , & por-
 tée par l'abbé de saint Gil-
 das , 509.
Bunderus , Dominiquain , au-
 teur ecclésiastique , sa
 mort , & ses ouvrages ,
 281

C

CABARETIERS,
 à qui les états d'Or-
 léans défendent de donner
 à boire pendant l'office di-
 vin , 558.
Calais , dont la sûreté est
 négligée par les Anglois ,
 223. Assiégée & prise par

les François , 236. Le roi
 y fait son entrée , 239.
Calvi , ville de lisle de Cor-
 se assiégée par les Fran-
 çois qui levent le siège ,
 53.
Calvin , contre qui Bolsec re-
 nouvelle ses accusations ,
 57. Donne dans les idées
 du chevalier de Villega-
 gnon , la même. Commen-
 cement de sa secte en Fran-
 ce , 149. Son établisse-
 ment à Orléans , 149. Ex-
 horte ses disciples de Paris
 à ne point s'ébranler de la
 rigueur des édits , 294.
 Veut engager le canton de
 Berne à une alliance avec
 Genève , la même. Il s'op-
 pose à Valentin Gentilis ,
 295. Il réfute son mémoi-
 re , 298.
Calvinistes. Leur premier
 synode tenu à Paris ,
 350. Origine de leur con-
 fession & de leur discipli-
 ne en France , 351. Les
 princes Protestans d'Alle-
 magne s'intéressent pour
 eux auprès du Roi , 352.
 Leur résolution prise à la
 Ferté-sous-Jouarre , & à
 Nantes , 445. Troubles
 qu'ils excitent en Dauphi-
 né , 459. Ils se plaignent
 de l'édit de Romorentin ,
 462. Leur entreprise sur
 Lyon sans succès , 510.

- Autres troubles qu'ils excitent encore dans le Dauphiné , 512. Grands progrès qu'ils font en Normandie, 515.
- Cambray*, érigée en métropolitaine par Paul IV. 388.
- Caninio* [Angelo] Toscan, sa mort & ses ouvrages , 200
- Canus*, [Melchior] son histoire, sa mort & ses ouvrages, 589
- Capisucchi* [Jean - Antoine ,] créé cardinal par Paul IV. 35
- Capitte-Ferreo* [Jerôme de] cardinal, son histoire & sa mort, 396
- Caraffe*, cardinal, proposé pour être pape, par la brigade de Farnese, 4. Les François lui sont favorables, 6. Les Impériaux s'y opposent inutilement, 7. Il est élu & prend le nom de Paul IV. 8. Voyez Paul IV. Diomede Caraffe créé cardinal par le pape son oncle, 35. Ses tentatives pour faire la treve entre l'empereur & la France, 100. Il veut aller lui-même en France, 101. Instructions que le pape lui donne, 102. Son départ avec Strozzi, 104. Conférence de ce cardinal avec le roi, 105. Ses intentions en portant ce prince à la guerre 106. Propositions qu'il lui fait en public, 107. Son entrée à Paris, 109. Le roi le nomme à l'évêché de Cominges, 109. Il tient une fille du roi sur les fonts, *la même*. Donne de grands sujets de plaintes au Duc de Guise, 170. Sa conférence avec le duc d'Albe, touchant la paix, 179. Conditions qu'on lui accorde dans le traité, 180. Il va en Espagne en qualité de légat pour cette paix, 183. Réception de ce cardinal à Bruxelles, 184. Il rend compte au pape du succès de sa négociation, 185. Il est indigné que Philippe n'ait aucun égard à ses demandes, 186. Plaintes qu'on fait au pape de ce cardinal & des autres Caraffes, 379. Paul IV. les fait sortir de Rome & leurs familles, 381. Le cardinal rappelé pendant les derniers jours du pontificat de son oncle, 410. Le nouveau pape Pie IV. médisait la perte des Caraffes, 481. Ils sont arrêtés & mis en prison, 482. Alphonse Caraffe neveu de Paul IV. fait cardinal, 192. Mort du cardinal Diomède

Diomedes Caraffe, 584
Caranza (Barthelemi) archevêque de Tolède, accusé d'hérésie & mis en prison, 423
Cardinaux. Règlement qui les concerne & qu'on fait jurer au pape dans le conclave, 9
Carpi, cardinal, brigue de quelques-uns pour le faire pape, 413. Le camerlingue traverse son élection, 414. On lui donne l'exclusion, 416
Cateau-Cambresis, ville où l'on s'assemble pour traiter de la paix, 321. Articles du traité qu'on y fait, 324
Catherine de Medicis, veuve d'Henri II. se joint aux Guises pour s'emparer du gouvernement, 362. Veut se retirer de la cour après la mort de François II. 563. Se fait reconnoître régente sous Charles IX. Voyez Charles IX. Navarre.
Cenalis, (Robert) évêque d'Avranches, sa mort & ses ouvrages, 586
Censure de la faculté de théologie de Paris, des propositions de Chefdeville, 200. D'autres envoyées par l'inquisiteur, 204. D'un ouvrage d'Archange Piccolomini, 285. Des propositions de Fremin d'Eux, *la même*.
 Tome XXXI.

me. De l'instruction familière pour les petits enfans, 286. De deux autres sur le même sujet, *la même*. Des propositions de Gilles Bigot, 287. De Guillaume Manouri, religieux Mathurin, 292. D'un livre, instruction pour les enfans, 426. D'un autre sur la même matière, 427. D'une proposition avancée par quelques conseillers du parlement, 429. Des propositions du Docteur Martinbos, 431. D'autres propositions envoyées par le roi, 432. D'autres de Magot, 433. D'autres de Seichespée, 435. Des livres de Pierre de Lastre, 601. Du même Seichespée, 602. Contre Michel Baius, 604. D'autres déferées à la faculté sur la Trinité, les Sacramens, &c. 615
Centuriateurs de Magdebourg, commencent à publier leur ouvrage, 596. Dont Matthieu Flaccius Illyricus est auteur, 597. Nombre de ces centuriers, & les sujets qu'elles traitent, 599
Cercamp, conférences qu'on y tient pour la paix, 248
Chalosses, (seigneur de) un des conjurés condamné à perdre la tête, 453
 K k k k

- Son discours avant sa mort ,
la même.
- Chambre ardente* , établie contre les hérétiques , 369
- Chanoines de Lyon* , leur différend avec le doyen du chapitre , 72. Demandes du doyen contenues en trois articles , 73. Elles sont proposées à la faculté de théologie de Paris , qui en porte son jugement , 74. Les chanoines se pourvoient au conseil contre le jugement de la faculté , 76. Les cardinaux de Lorraine & de Tournon nommés commissaires dans ce procès , 77. Arrêt du conseil sur leur ordonnance , 78. Délibération de la faculté de théologie sur ce sujet , *la même.*
- Charles V. Empereur* , cede le Pays-Bas à Philippe son fils , 18. Son discours à l'assemblée , 19. Autre discours qu'il tient à son fils , 20. Il reçoit la ville de Sienne , 27. Il cede ses états & royaumes à ce même fils Philippe , 129. Il abdique l'empire en faveur de Ferdinand son frere , 130. Il part pour se rendre en Espagne , 131. Son arrivée à Valladolid , 132. Il se retire dans le monastère de saint Juste , 133. Ses occupations pendant sa retraite , 134. Difficultés qu'on fait à Rome sur sa démission , 226. Mort de cet empereur dans sa retraite , 270. Son caractère , *la même.* Son testament & son codicile , 271. Sa postérité , 272. Il parle à son fils de la restitution du royaume de Navarre en mourant , *la même.* On lui fait des funérailles à Ausbourg , 340. Son oraison funebre y est prononcée par le cardinal de Madrucce , *la même.*
- Charles IX. roi de France* , son avenement à la couronne , 533. Ordonne aux évêques de se préparer pour le concile convoqué à Trente , 549. Accorde une amnistie pour le passé , 550. La reine sa mere déclarée régente. *Voyez Navarre.*
- Christien II. roi de Danemarck* , chassé de ses états , arrêté & mis en prison , 424
- Christienne duchesse douairiere de Lorraine* , vient à Cerncamp pour la paix , 248
- Christophorson (Jean) Catholique Anglois* , sa mort & ses ouvrages , 407

Civitella, dont l'armée Francoise fait le siège & le leve,

170

Clergé. Congrégation établie à Rome pour le réformer, 93

Coadjuteurs, réglés dans les états d'Orléans, & en quels cas,

553

Cochin, érigé en évêché par Paul IV.

586

Colignis, odieux aux Guises qui veulent les abattre, 242. Sont mandés par la reine qui les soupçonne d'être entrés dans la conjuration d'Amboise, 449. Signent l'edit en faveur des réformés avec quelques exceptions, 450. Se retirent de la cour, 459. Y reviennent avec le connétable de Montmorenci,

462. L'amiral présente une requête au nom des Calvinistes à Fontainebleau,

464. Plaintes qu'il fait du discours du député du clergé aux états d'Orléans,

548. Il en demande réparation,

549

Colmar demandée par l'empereur pour tenir le concile,

495

Colonne. Famille persécutée par le pape Paul IV. 29.

Il se déclare ouvertement contre elle, 102. Marc-Antoine Colonne fait des courses jusqu'aux portes de

Rome, 118. Se rend maître de Massimo, & de Segny, 175. Violence qu'on y exerce, dont il est fort touché, *la même*.

Commendon, son écrit sur les prétentions du pape au sujet de l'empire,

268

Communion sous les deux especes accordée aux Autrichiens, 89. De même qu'aux Bavaois par Albert leur duc, 90. Le roi de Pologne la demande au pape pour ses sujets, 95. Elle est aussi demandée par l'empereur Ferdinand, 494. Ecrit du cardinal d'Ausbourg en faveur de cette cession, *la même*.

Concile. Bulle de Pie IV. pour le convoquer à Trente,

503

Conclave pour l'élection de Paul IV. 1. Articles qu'on y fait jurer au nouveau pape, 9. Autre conclave pour élire un successeur à ce nouveau pape, 410. Les Espagnols le font long - temps durer, 417. On élit le cardinal de Medicis, *Voyez* Pie IV.

Condé (prince de) arrive à Amboise, où étoit la cour, 451. Demande à se justifier sur l'affaire de la conjuration, 456. Il le fait en plein - conseil, *la*

- même.* Il n'est point dans la déclaration envoyée dans les provinces , 457. Il quitte la cour , & se retire dans la Guyenne , 459. Il est mandé avec le roi de Navarre , 511. Leur arrivée contre le conseil de leurs amis , 517. On leur ferme les portes à Poitiers , 519. Ils ne sont pas bien reçus à Orléans , 520. Le prince y est arrêté prisonnier , 521. On arrête aussi sa belle-mère , 522. Ce prince refuse de répondre aux commissaires nommés par le roi , *la même.* Le roi lui nomme deux avocats , 523. On le condamne à mort , 525. Quelques-uns refusent de signer l'arrêt , 526. La maladie du roi fait suspendre l'exécution , *la même.* La reine fait surseoir les procédures , 528. La liberté est rendue à ce prince après la mort du roi , 531. Il ne veut pas sortir de prison , qu'on ne lui ait nommé ses délateurs , *la même.*
- Confrairies.* Réglemens des états d'Orléans pour l'usage de leurs revenus , 554
- Conjurat.* Voyez Amboise.
- Conseillers* du parlement de Paris suspects d'hérésie , 375. On instruit leur procès , *la même.* Différentes peines qu'on leur impose , 376
- Consistoire* à Rome , où Paul IV. déteste la vie déréglée de ses neveux , 381
- Cordeliers* conjurent pour livrer Metz aux impériaux , 53
- Cornaro* , (cardinal) brigue pour le cardinal de Pise son oncle , 412
- Cosme* de Medicis duc de Florence se plaint au pape de ses neveux , 380. Tente à se rendre maître de Sienné , 171. Trompe le pape , 172. Est mis en possession de cet état par Philippe II. 173. Le pape tâche de le faire créer roi de Toscane , 480. Rentre dans Soane par les artifices du Saint Pere , 483. Voyage qu'il fait à Rome , 486. Il détermine le pape à assembler le concile général , 487
- Cour* des monnoyes rendue souveraine à Paris sous Henri II. 361
- Cranmer* archevêque de Cantorberi , dont on instruit le procès , 48. Il est déclaré hérétique & excommunié , 150. On procède

DES MATIERES.

629

à sa dégradation, 151. Il abjure ses erreurs & signe sa rétractation, 152. Rétracte son abjuration, 153. Son supplice, & il est brûlé vif, 154. Polus lui succède dans l'archevêché de Cantorberi, 155
Cueva (de la) cardinal, peu s'en faut qu'il ne soit élu pape par surprise, 411

D

D*ANDELOT* frere de l'amiral, soupçonné de Calvinisme auprès du roi, 244. Va trouver ce prince, & ses réponses sur la religion, 245. Il est conduit à Meaux, & gardé dans le palais épiscopal, *la même*. Se démet de la charge de général de l'infanterie Française, 246
Dandini (Jérôme) cardinal, son histoire & sa mort, 399.
Dannemark. Affaires de ce royaume, 424. Le roi Christiern III. embrasse le Luthéranisme, 425. Frederic II. lui succède, *la même*. Il se rend maître du Diethmarsen, *la même*
David, (George) hérétique & imposteur, ses erreurs, son histoire & sa mort, 142

Dauphin de France, son mariage avec Marie Stuart reine d'écosse, 240. Les Ecoissois lui accordent le titre de roi, 241
De Laistre (Pierre) censure de ses livres par la faculté de théologie de Paris, 601
Delphino (Zacharie) envoyé nonce par le pape à l'empereur, 498. Articles portés dans sa commission, *la même*.

Democharès, dit Antoine de Mouchi, répond à l'apologie des hérétiques, 206

Despensé, (Claude) assigné par la faculté pour répondre sur sa doctrine, 284

Diethmarsen. Province dont les peuples sont subjugués par le roi de Dannemarc, 425

Dolera (Clement) Genoïs, général des Mineurs, créé cardinal par Paul IV. 192

Doria (Jérôme) cardinal, son histoire & sa mort, 268

Doria (André) grand capitaine, sa mort, 580

Dragut corsaire assiége l'île de Gelves. *Voyez* Turcs.

Duaren, jurisconsulte, sa mort, ses ouvrages, 408

Dupuy, cardinal, proposé dans le conclave pour être pape, 3. On traverse son élection.

K K K K iij

Duranti de *Durantibus*, cardinal, son histoire & sa mort, 197

E

E COSSE, dont la reine douairière laisse accroître le parti des Protestans, 299. Ils commencent à s'y soulever, 300. Confédération entr'eux pour y maintenir la nouvelle réforme, 301. Il leur est permis de célébrer l'office en langue vulgaire, 302. Le roi & la reine font un traité avec *Elisabeth* reine d'Angleterre, 326. Grands troubles au sujet de la religion, 327. Excès des habitans de saint André que la régente veut réprimer, 329. Elle demande du secours au roi de France, 330. Elle convient d'une trêve avec les Confédérés, 331. La France ne veut plus y envoyer de troupes, 570. Mort de la reine régente, *la même*. Traité d'Edimbourg, 571. Continuation des troubles touchant la religion, 564. Les Ecoissois traitent avec la reine d'Angleterre, 565. Conditions de ce traité, *la même*. On prie la reine *Elisabeth* d'en retirer ses

troupes, 567
Edimbourg. Traité de paix qu'on y conclut entre la France, l'Angleterre & l'Ecosse, 571
Eglise. On fait jurer le pape qu'il ne pourra aliéner ses biens, 9
Elections, qu'on veut remettre en vigueur aux états d'Orléans, 550
Elisabeth reine d'Angleterre refuse d'épouser le duc de Savoye, 249. De même que le roi de Suede, 250. Proclamée reine d'Angleterre après la mort de Marie, 259. Elle arrive à Wittehal, & assiste aux funérailles de Marie, 260. Envoje des ambassadeurs en différentes cours, & rappelle celui qu'elle a à Rome, 261. Philippe II. lui fait faire la proposition de l'épouser, & sa réponse, 261. Raisons qu'elle avoit de ménager ce prince, 263. Ses dispositions au sujet de la religion, 308. Son couronnement à Westminster, *la même*. Son parlement la prie de se marier, 309. Ce qu'elle lui répond là-dessus, 310. On y reconnoît son droit à la couronne, *la même*. Elle charge Parker & d'autres de revoir la Liturgie

d'Edouard, 311. Elle est ferme sur l'article de l'eucharistie, 312. Ses scrupules sur la suprématie, 313. Elle accepte la qualité de chef de l'Eglise sous un autre nom, 314. Son parlement fait différens statuts touchant la religion, *la même*. Elle établit une cour de la grande commission, 316. Elle fait défense de prêcher sans une permission expresse, *la même*. Conférence qu'elle fait tenir entre les Catholiques & les Protestans, 317. Points qu'on examine dans cette conférence, *la même*. Rupture de cette conférence, 318. Différens projets qu'elle fait proposer, & qui ne passent point, 320. Elle se plaint du dauphin de France & de la reine d'Ecosse son épouse, 322. Elle fait sa paix avec Henri II. 323. Son traité avec le roi & la reine d'Ecosse, 326. Elle ordonne les visites des diocèses, 332. Réglemens ecclésiastiques qu'elle ajoute à ceux d'Edouard *la même*. Commission qu'elle fait expédier pour consacrer Parker, 335. Elisabeth fait un traité avec les Ecoffois, 565. Elle publie un manifeste pour

se justifier, 566. La France la fait prier de retirer ses troupes d'Ecosse, 567. *Elisabeth* de France mariée avec Philippe roi d'Espagne, 356. Tournois célébrés à Paris à l'occasion de ces nœces, *la même*. Le roi y est blessé & meurt. *Voyez* Henry II. *Erasme* (François d') recommandé à Philippe II. par Charles V. 21. *Est* (Hercule d') duc de Ferrare, sa mort, 409. *Etais* assemblés par Henry II. à Paris, 238. *Etais* d'Orléans. *Voyez* Orléans. *Etienne*, (Robert) célèbre imprimeur. Sa mort & ses ouvrages, 406. *Evêchés* nouveaux, établis dans les Pays-bas, 388. Les Flamans prennent en mauvaise part ces établissemens, 389.

F

FACULTE' de théologie de Paris, ses censures. *Voyez* Censures. Elle enjoint aux prédicateurs de contenir les peuples dans l'amour de la paix, 287. Défend de citer le Fèvre d'Etaples, Erasme & Cajétan, *la*

- même*. S'assemble pour délibérer sur le catalogue des livres défendus par Paul IV. 428. Supprime le livre de Jean Ferus sur S. Matthieu, 429. Reçoit une lettre du roi de France, 430. Ajoute un article à son corps de doctrine sur l'Eucharistie, 435. Son jugement contre Baius, 604. Son refus de censurer la polygraphie de Trithème, 615
- Fagius* hérétique, déterré en Angleterre pour lui faire son procès, 157
- Farneses*, abandonnent le parti du roi de France, 127. Prennent celui de l'empereur & Philippe II. *la même*. Octave Farnèse rentre dans Plaisance, Navarre. &c. 128. A quelles conditions, *la même*. Ils déclarent la guerre au duc de Ferrare, 129
- Ferdinand* roi des Romains préside à une diète d'Ausbourg, 22. Arrive à Vienne pour tenir les états d'Autriche, 87. Sa réponse aux Autrichiens sur la demande de professer le Luthéranisme, 88. Reconnu empereur à Francfort, 264. Son envoyé n'est point reçu ni entendu du pape, 265. Il rappelle de Rome son ambassadeur, 269. Il a aboli la coutume de se faire couronner par le pape, *la même*. Il demande à la France la restitution de Merz, Toul & Verdun, 339. Il propose aux Protestans le concile général, 341. Réponse qu'ils lui font, *la même*. Il leur accorde l'exercice de leur religion, 342. Sa réponse à Osius nonce du pape touchant le concile, 491. Difficultés qu'il propose sur la convocation, 493. Ses demandes touchant le calice & le mariage des prêtres, 494. Sa lettre au pape pour consentir à l'indiction du concile à Trente, 501. Pie IV. le reconnoît empereur, 438. Il accorde à son ambassadeur une audience favorable, 442
- Ferrare*, (cardinal de) Brigues pour le faire élire pape, 2
- Ferté* sous Jouarre. Résolution qu'y prennent les Calvinistes, 445
- Fez* Prise de cette ville par Buhaçon qui défait l'armée du cherif. Voyez Buhaçon. Muley Abdala paisible possesseur de ce royaume, 219
- Figueroa*, (Jean de) fait gouverneur

Gouverneur de Milan, 231
Flaccius Illyricus, (Matthieu) auteur des centuries de Magdebourg, 597. Quels furent ceux qui l'aiderent dans ce travail, *la même*. Son ouvrage, *catalogus testium veritatis*, 599. D'un autre intitulé, *Missa Latina*, 600
Folengio (Jean-Baptiste) Bénédictin. Sa mort & ses ouvrages, 404
Fontainebleau. Assemblée des notables qu'on y tient, 463. Requête que Coligny y présenta au nom des Calvinistes, 464. Demande qu'il y fait de la liberté de religion, *la même*. Discours qu'y fit de Montluc évêque de Valence, 465. On y indique une autre assemblée à Meaux, 472
Forster (Jean), Protestant. Sa mort, 141
Francfort. On y reconnoît Ferdinand pour empereur, 264
François II. succède à Henri II. au royaume de France, 361. Différentes factions dans l'état sous ce jeune roi, 362. Il se fait sacrer à Reims, 365. Divers changemens qui se font à la cour, 367. Différens édits qu'il rend pour la

Tome XXXI.

sûreté publique, 368. Chevaliers de l'ordre de S. Michel qu'il fait, *la même*. Il se démet du duché de Bar en faveur du duc de Lorraine, 368. Sa lettre à la faculté de théologie de Paris, 430. Propositions qu'il lui envoie pour être censurées, 432. Son édit pour régler la justice, 442. Autre en faveur des prétendus Réformés, 450. On en excepte quelques-uns, & les trois Colignys le signent, *la même*. Son édit de Romorantin, 461. Autre pour la convocation des états à Meaux, 473. Il consent à un concile général 477. Il envoie l'abbé de Manne à Rome, & lui écrit au sujet du concile, 478. Son mémoire à l'évêque de Rennes son ambassadeur auprès de Ferdinand, 479. Il mande en cour le roi de Navarre & le prince de Condé, 511. Se rend à Orléans pour y tenir les états, 518. Fait arrêter le prince de Condé & donner des gardes au roi de Navarre, 523. Tombe malade & sa mort, 529. Ses obsèques avec peu de cérémonies, 530.

G

GADDI, (Thadée)
Florentin, créé cardinal , 192

Gardiner, chancelier d'Angleterre, sa mort & son histoire , 38

Gauric, (Luc) sa mort & ses ouvrages , 409

Gelida (Jean) Espagnol, sa mort , 140

Gelves (isle de) occupée par la flotte Espagnole , 574.

Dragut l'assiége , 577. Se rend maître de l'isle & du fort , 579

Geneve. Tumulte excité dans cette ville au sujet de la religion , 56

Gentilis. (Valentin ,) Son histoire & ses erreurs , 295.

On veut l'obliger à une rétractation , 296. On le met en prison pour l'y forcer , 297. Son mémoire présenté à ses juges , & réfuté par Calvin , 298. Il se rétracte & par-là sauve sa vie , 298. On lui fait faire amende honorable nud en chemise, *la même*. Il se sauve de Genève , & se retire à Lyon , 298. Arrêté dans le pays de Gex , il est délivré & revient à Lyon , 299

Ghisleri (Michel) Dominicain cardinal , élu pape

sous le nom de Pie V. 192.

Voyez Pie V. Jean-Baptiste Ghisleri, fait cardinal , 193. Son histoire & sa mort , 395

Gilles, ou Gillius (Pierre) sa mort & ses ouvrages , 68

Goa, érigée en métropolitaine par le pape Paul IV. 386

Granvelle. (cardinal de) Sa conversation avec le cardinal de Lorraine au sujet des Colignys , 241. Il lui déclare que d'Andelot est Calviniste , 243

Grimaudet, avocat du roi à Angers, son discours déféré à la Sorbonne , 617

Gropper (Jean) nommé au cardinalat par Paul IV. le refuse , 36. Son histoire, & sa mort , 276. Ses ouvrages , 278

Guerre, (Martin) son histoire au sujet de l'imposture d'Arnauld du Tilh , 562

Guines, ville du Boulonnois prise par le duc de Guise , 237

Guise (duc de) arrive en Piémont, avec une armée , 163. Résout de porter la guerre dans le royaume de Naples , 166. Est abandonné du duc de Ferrare , 167. Fait ses plaintes au cardinal Caraffe , 168.

Arrive à Rome, & y est reçu avec joye, 169. Assiége Civitella, dont il leve le siège, 170. Ses plaintes contre le pape & les Caraffes, *la même*. Demande son retour en France, 176. Son départ de l'Italie, 182. Il est fait généralissime des armées de France, 232. Assiége & prend Calais, 236. Se rend maître de Guines, & du château de Hames, 237. Les Guises veulent qu'on n'accorde aucune grace aux conjurés d'Amboise, 453. Le duc convient de l'innocence du prince de Condé, 456. Son discours dans l'assemblée des notables à Fontainebleau, 470. Les Guises sollicitent la perte du roi de Navarre & du prince de Condé, 522. Font condamner le prince à mort, 525. Ils sont confternés de la maladie de François II. 527. La reine s'accommode avec eux, 528

Gustave, roi de Suede, sa mort & son histoire, 581

H

HENRY II. roi de France, s'intéresse pour élire pape le cardinal Po-

lus, 1. Envoye à Rome le cardinal de Lorraine traiter avec le pape, 30. Article de ce traité, 31. Son édit contre ceux qui ont été condamnés pour le fait de religion, 49. Remontrance du parlement de Paris sur cet édit, 50. Ses conquêtes en Piémont. 53. Nomme les cardinaux de Lorraine & de Tournon au sujet du différend des chanoines de Lyon, 77. Fait une trêve avec l'empereur & Philippe II. 96. Articles de cette trêve, 97. Sa conférence avec le Cardinal Caraffe, 105. Il accepte les offres de ce cardinal, 107. Son édit contre les mariages clandestins, 158. Ce qui donna occasion à cet édit, *la même*. Envoye le duc de Guise en Piémont avec une armée, 163. Se justifie sur la rupture de la trêve, 164. Ses préparatifs pour la campagne, 232. Nomme le duc de Guise généralissime de ses armées, *la même*. Prend ses mesures pour faire le siège de Calais, 234. Son armée l'assiége & le prend, 236. Fait l'ouverture des états assemblés à Paris, 238. On lui accorde trois mil-

lions d'or, 239. Il se rend à Calais, *la même*. On l'informe que d'Andelot est Calviniste, 244. Son édit sévère contre les hérétiques, 293. Sa paix avec Elisabeth reine d'Angleterre, 323. De même qu'avec l'Espagne, *la même*. Envoje des députés à la diete d'Ausbourg, 338. Il va au Parlement, 346. Reçoit les ambassadeurs des princes Protestans en faveur des Calvinistes, 352. Nomme des commissaires pour l'affaire des conseillers prisonniers, 354. Est blessé dans un tournois, 357. Sa mort. *la même*. Divers jugemens qu'on en porte, 358. Qualités de ce prince, *la même*. Son mariage & sa postérité, 359. Divers établissemens qu'il fit, 360. *Hérétiques*, la condamnation de plusieurs en Angleterre, 154. Ceux qui étoient morts, déterrés pour faire leur procès, 157. Autres punis à Paris, 205. Ils écrivent en Suisse & en Allemagne, 207. On suspend pour un tems l'exécution des édits contre eux, 208. La division se met entre eux en Allemagne, 209. Ils chantent

publiquement à Paris les psaumes de Marot, 293. Edit sévère contre eux, *la même*. Ils sont excités par Calvin, 294. Ils refusent un concile, à moins que ce ne soit à certaines conditions, 341. Sur leurs refus l'empereur leur accorde l'exercice de leur religion, 342. Résolution secrète de les exterminer prise en France, 343. Remontrances de quelques présidens là-dessus, 344. On les recherche dans le Parlement de Paris, 345. Chambre ardente établie contre eux pour être condamnés au feu, 369. Libelles qu'ils répandent contre le gouvernement, 370. Réponse de Jean du Tillet à ces libelles, 371. On punit ceux qui sont soupçonnés, 376. Moyens employés pour les découvrir, 377. Paul IV. condamne leurs livres, 385. Plusieurs punis du dernier supplice à Seville, 421. *Hôpital* (chancelier de l') rassure la reine régente à la maladie du roi, 527. Lui conseille de ne pas suivre les avis violens des Guises, *la même*. Il fait l'ouverture des états d'Orléans & son discours, 553.

Hofius (Stanislas) évêque de Varmie , nonce auprès de l'empereur , 491

I

JEAN III. roi de Portugal , sa mort , 214

Jeremie (Théatin) ses remontrances au pape contre la conduite des Caraffes , 379

Jesuites , envoyés comme missionnaires au roi des Abyssins , 81. Leur entrée dans la Chine , 84. Trouble excité contre eux à Sarragosse d'où ils sont chassés , 85. Ils sont rappelés & glorieusement rétablis , 86. Ils perdent Saint Ignace leur fondateur , qui meurt , 146. Ils élisent le pere Lainès pour leur vicaire général , 147. Le pape leur défend d'élire un général ailleurs qu'à Rome , *la même*. Ils tiennent à cet effet un chapitre , 302. Ils y élisent le pere Lainès pour général , 304. Discours que leur fait le pape après cette élection , *la même*. Choix qu'ils font des officiers du général , 305. Reglement pour les études & la théologie , 306. Le pape veut que leur général soit triennal , 308.

Ignace. (Saint) Sa lettre au roi des Abyssins , 79. Il fait consacrer des missionnaires pour les états de ce roi. 81. Il pense à faire bâtir les collèges Romain & Germanique , 83. Son attention à faire fleurir les collèges , 84. Il s'associe Jérôme Nadal pour l'aider dans le gouvernement de la société , 144. Il sent que sa dernière heure approche , 145. Sa mort précieuse devant Dieu , 146

Images de la sainte Vierge mises au coin des rues de Paris , 377. Les passans obligés de les saluer , 378.

Inquisition , que le cardinal de Lorraine veut établir en France , 460. Le chancelier de l'Hôpital s'y oppose , 461

Irlande , proposée pour être érigée en royaume , 14

Isidore. (Clarius) Sa mort , son histoire & ses ouvrages , 63

Jubilé ordonné par Pie IV. 101

L

LASKI (Jean de) reprend le Luthéranisme en Pologne , 226. Son histoire & sa mort , 592

Lainès (Jacques) Jesuite ,

- refuse d'être cardinal, 82.
 Elû vicaire général après
 la mort de S. Ignace, 147.
 Elû premier général après
 le même saint, 304. Re-
 glemens qu'il fait faire
 pour les études, 306.
 Soins qu'il prend du gou-
 vernement de la société,
 307
Leyth, ville d'Ecosse dont les
 confédérés font le siège,
 568
L'Hôpital (Michel de) fait
 chancelier en la place
 d'Olivier, 458. Son ordon-
 nance sur les seconds ma-
 riages. *Voyez* Hôpital, 561
Ligue proposée par le pape
 avec la France, agitée dans
 le conseil, 30. Conclue
 contre l'avis du cardinal
 de Tournon, 31. Ses ar-
 ticles, *la même*.
Lippoman (Louis) Sa mort
 & ses ouvrages, 400
Liturgie d'Edouard corrigée
 & réformée sous le regne
 d'Elisabeth, 312. Dispu-
 tes suscitées au sujet de
 cette Liturgie, 319
Livoniens, attaqués par le
 prince de Moscovie, 220.
 Ils demandent la paix, 221.
 Ils s'adressent au roi de
 Pologne pour avoir du se-
 cours, 342. *Voyez* Basilides.
Livres mauvais dont le pa-
 pe défend la lecture, 211.
Liset. (Pierre) Sa mort &
 son histoire, 65. Ouvra-
 ges de cet auteur, 66
L'Offredo, envoyé au pape
 par le duc d'Albe pour un
 accommodement, 111. Sa
 sainteté le fait mettre en
 prison, 112
Lorraine (cardinal de) en-
 voyé à Rome pour un trai-
 té avec le pape, 30. Gran-
 velle le prévient contre
 les Colignys, 242. Il aver-
 tit le roi que d'Andelot est
 Calviniste, 244. Son dis-
 cours dans l'assemblée de
 Fontainebleau, 491. Mor-
 tification qu'il reçoit aux
 états d'Orléans, 540

M

- M** *ADRUCCE*, cardi-
 nal, évêque de Tren-
 te est fait gouverneur de
 Milan, 56. Se plaint au
 duc de Guise de la ruptu-
 re de la trêve, 165. On
 lui ôte le gouvernement
 du Milanez, 230
Magot, censuré par la facul-
 té de théologie de Paris,
 433
Malaca, érigée en évêché par
 Paul IV. 386
Malines devenue métropoli-
 taine sous le même Paul
 IV. 388
Maître (Gilles le) premier
 président parle fortement
 contre les hérétiques, 348

- Malon* (Jean) ministre, exhorte Anne du Bourg à mourir Calviniste, 372
- Manne* (abbé de) envoyé à Rome par François II. 477
- Mahomet*, cherif, fait la guerre à Buhaçon. *Voyez* Buhaçon. Sa mort, 219
- Manourry*, Religieux Mathurin, censuré & obligé à se rétracter, 292
- Marguerite* de Parme faite gouvernante des Pays-Bas, 420
- Mariages* clandestins défendus par un édit de Henri II. 158. Ce qui donne occasion à cet édit, 159. Celui des prêtres demandé au pape par l'empereur, 494. Ecrit du Cardinal d'Aufbourg là-dessus, *la même*. Ordonnance du chancelier sur les seconds mariages, 561
- Marie* sœur de Charles V. reine douairière de Hongrie. Sa mort, 273
- Marie* reine d'Angleterre, veut faire élire Polus à la papauté, 1. Restitue les biens de l'Eglise, 36. Assemble son parlement à ce sujet, *la même*. Elle fait nommer pour cela des commissaires, 37. Fait condamner à mort beaucoup d'hérétiques, 154. Rétablit les anciens monastères, en fond de de nouveaux, 156. Ecrit au pape de ne point retirer Polus d'Angleterre, 189. A dessein d'établir l'inquisition dans son royaume, 229. Demande un subside au Parlement, 250. Sa mort, 251
- Marie Stuart* reine d'Ecosse, épouse le Dauphin de France, 240
- Marignan*, (marquis de) sa mort, 55
- Marillac*, (Charles de) archevêque de Vienne, son discours à l'assemblée de Fontainebleau, 468. Jugement qu'on en porte, 469
- Martinbos*. Arrêt du conseil contre lui, & sa condamnation par la Sorbonne, 429
- Massimo*, & Segni prises par les Espagnols, 175. Violence qu'on y exerce contre les femmes, *la même*.
- Maximilien* roi de Bohême, soupçonné d'être favorable aux Protestans, 491
- Medicis*, (cardinal de) élu pape, prend le nom de Pie IV. *Voyez* Pie IV. Jean de Medicis fils du duc de Florence fait cardinal à seize ans, 441
- Mekelbourg* (duc de) embrasse la confession d'Aufbourg, 91
- Melanchton*, ses sentimens, sa mort & ses ouvrages, 594

Messe Latine, ouvrage donné
par Flaccius Illyricus, sous
le nom de *Missa Latina*,

600

Metz, les Impériaux tentent
d'y entrer par le moyen des
Cordeliers, 53. Leur conf-
piration est découverte, 54

Meunier, (Jean) lieutenant
civil fait le procès à plu-
sieurs hérétiques, 207

Mignanelli (Fabio) de Sien-
ne, sa mort & son histoi-
re, 196

Mignard président, tué d'un
coup de pistolet, en for-
tant du palais, 373. On
croit du Bourg complice
de ces assassinats, 374.
Robert Stuart mis en pri-
son pour ce meurtre. 377.
On lui rend la liberté
faute de preuves, *la même*.

Montbrun (Charles de) se
met à la tête des réfor-
més, 449. Troubles qu'il
excite dans le comtat Ve-
naissin, 512. Se sauve à
Genève, & de-là à Berne
en Suisse, 513

Montgommery (comte de)
blesse Henri II. à l'œil
dans un tournois, 357

Montluc (Blaise de) fait la
guerre en Toscane, 127.
Général de l'infanterie
Françoise, à la place de
d'Andelot, 245. Discours

d'un autre Montluc évê-
que de Valence à l'assem-
blée de Fontainebleau ,
465. On le soupçonne de

Calvinisme , 468. Il est
envoyé en Ecosse , 567

Montmorency, (Anne de)
connétable s'oppose à une
ligue avec le pape , 30.

Vient en cour avec la
permission du roi d'Espa-
gne dont il est prisonnier,
246. Se rétablit dans la

faveur du roi & retour-
ne en Flandre, *la même*.

Sa terre érigée en duché
par Henri II. 361. Il don-
ne la démission de sa char-
ge de grand maître, 363.

On l'éloigne de la cour,
la même. Il y est mandé
& y revient avec les Co-

lignys , 462. Son chan-
gement après la mort du

roi François II. 531. Fran-
çois de Montmorency
son fils épouse Made-
moiselle de Pienne sans
le consentement du pere,
158. Le roi casse ce ma-
riage par un édit, 160.

Il épouse Diane fille na-
turelle du roi, *la même*.

Il est fait maréchal de
France, 264. La reine le
mande en cour avec son

pere, 531

Montpensier (duchesse de)
ses avis à la reine mere
contre

contre les Guises, 525
 Elle rassûre la reine touchant la maladie du roi, 528
Morhe (la) un des conjurés tente de surprendre Amboise, 454
Mouvans (Paul de) avec son frere excite de grands troubles en Provence, 460.
 Ravages qu'ils y font, 513.
 L'un des deux tué par le peuple, *la même.*

N.

NANI (Pierre) Hollandois, sa mort & ses ouvrages, 199
Naples. Mesures du pape avec la France pour s'emparer de ce royaume, 32.
 Le pape en doit accorder l'investiture à un des fils de France, 33
Navarre. Charles V. à sa mort recommande à Philippe son fils de restituer ce royaume, 272. Le roi de Navarre vient en cour après la mort de Henri II. 363. Il y est mal reçu, *la même.* Les Calvinistes craignent qu'il ne fasse sa cour à leurs ennemis, 364. Il est invité au sacre du roi, 365. De même qu'au conseil, *la même.* La crainte fait qu'il se retire, 366. On le charge

Tome XXXI

de conduire l'épouse de Philippe II. en Espagne, *la même.* Il est mandé en cour par François II. 511.
 On lui conseille de ne pas obéir à ces ordres, 519.
 Dessenin qu'on a de le faire assassiner, 523. La reine lui fait promettre qu'il renoncera à la régence, 529. On lui défer le gouvernement de l'état, 532.
 Il est fait lieutenant général du royaume, 550
Nobili. (Robert de) Son histoire & sa mort, 392

O.

OLIVIER, chancelier; opine qu'on accorde la liberté de conscience jusqu'au concile, 449. Il varie tantôt pour la douceur, tantôt pour la sévérité, 454. Sa mort & son éloge, 457
Orléans, on y tient les états du royaume, 533. Le chancelier en fait l'ouverture & son discours, *la même.* On empêche le cardinal de Lorraine d'y faire un discours préparé, 540. Le député du tiers état y parle, *la même.* Après lui celui de la noblesse, 542. Enfin celui du clergé, 545. On s'y plaint des Guises & de leur am-

M m m m

bition , 549. On y convient que la reine mere sera régente du royaume , 550. Le roi de Navarre lieutenant général , *la même*. Réglemens qu'on y fait pour la police de l'église , 550. On semble vouloir y remettre les élections en vigueur , *la même*. Ce qu'on y règle sur ces élections, les Annates, la résidence , &c. 551. Conclusion de ces états , 560
Ory. (Matthieu) Sa mort & ses ouvrages , 591
Ostie, ville assiégée & prise par le duc d'Albe , 122

P.

PACHECO, cardinal , député par le pape pour assister au chapitre général des Jésuites , 303. Il y demande que la société prenne le pape pour son pere , *la même*. Peu s'en faut qu'il ne soit élu pape , 418. Son histoire & sa mort , 583
Paix, entre le duc d'Albe , le pape & les Caraffes , 180. Traité secret & public de cette paix , *la même*. Paix pour laquelle on s'assemble à Cercamp entre la France , l'Espagne & l'Angleterre , 247

Parker chargé avec d'autres de revoir la liturgie d'Edouard , 311. Changemens qu'ils y font sur la présence réelle , 312. Il est nommé à l'archevêché de Cantorbery , 334. Elisabeth nomme des évêques pour son ordination & consécration , 335. Elle se fait à Lamberth , 336

Parlement de Paris partagé sur le fait des hérétiques , 348. Deux de ses conseillers mis en prison par ordre du roi , 349. On y travaille au procès de Jacques Spifame , *la même*.

Paul IV. Son election à la papauté , 8. Articles qu'on lui fait jurer au conclave , 9. Histoire de ce pape jusqu'à son election , 11. Cérémonies de son couronnement , 12. Différens consistoires qu'il tient après son election , 13. Demande aux ambassadeurs d'Angleterre la restitution des biens de l'église , 15. Se plaint de quelques articles sur la religion dressés à Ausbourg , 25. Son neveu le cardinal Caraffe lui conseille d'entreprendre la guerre , 26. Occasion de cette guerre contre l'empereur , 28. Quelques cardinaux

& d'autres emprisonnés par son ordre, 29. il persécute la famille des Colannes, *la même*. Envoje des missionnaires Jésuites au roi des Abyssins, 34. Articles de son traité avec l'empereur, 31. Promotion de cardinaux qu'il fait, 34. Il se plaint du serment qu'on exige de lui dans le conclave, *la même*. Veut faire le pere Laynès cardinal, 82. Résout de fonder le collège Romain pour les Jésuites, 83. La guerre l'en empêche, *la même*. Irrité qu'on ait accordé le calice aux Autrichiens & aux Bavaois, 61. Etablit à Rome une congrégation pour réformer le clergé, 93. Cet établissement ne produit rien, 94. Demandes que lui fait le roi de Pologne, 95. Chagrin qu'il a de la trêve entre l'empereur & le roi de France, 96. Envoje son neveu Caraffe légat en France pour la rompre, 101. Se déchaîne fortement contre les Colannes, 102. Sa joye en apprenant le succès de la négociation de son neveu, 108. Plaintes qu'il fait des Espagnols, *la même*. Ses emportemens

contre le duc d'Albe, 112. Fait arrêter le général des postes de l'empereur, 113. Veut excommunier l'empereur & le roi Philippe II. 114. Sa réponse au comte San-Valentino, *la même*. Tente un accommodement avec le duc d'Albe, 117. Faute des commandans de son armée dont on accuse Urfin, 120. Sa trêve avec le duc d'Albe, 123. Ordonne aux Jésuites d'élire leur général à Rome, 147. Trompé par le duc de Florence, 172. Ses troupes battues par les Espagnols, 174. Sa paix avec le duc d'Albe, 180. Réception qu'il lui fait à Rome, 181. Envoje deux légats en France & en Espagne pour la paix, 183. Nomme un autre légat en la place de Polus, 188. La reine Marie s'y oppose, 189. Réglemens qu'il fait pour les audiences, 191. Il établit la fête de la chaire de saint Pierre à Rome, *la même*. Promotion qu'il fait de dix cardinaux, 192. Son chagrin de la conférence de Wormes, 210. Défend la lecture des mauvais livres, 211. Son zèle pour maintenir l'inquisition, *la même*.

me. Sa constitution touchant les bénéfices, 202. Son bref à Sébastien roi de Portugal, 214. Ses inquiétudes après la mort de Marie au sujet de la succession d'Angleterre, 257. Refuse d'écouter l'envoyé du nouvel empereur Ferdinand, 266. Raisons qu'il allégué de son refus, *la même*. Son discours aux Jésuites après l'élection du général Laynès, 304. Il veut que le généralat des Jésuites soit triennal, 308. Et qu'ils récitent l'office au chœur, *la même*. On l'avertit de la mauvaise administration de ses neveux, 379. Il les fait sortir de Rome, 381. Il établit un tribunal pour juger des différends qui survenaient, 383. Son zèle pour l'inquisition, 384. Sa bulle contre les livres hérétiques, 385. Une autre touchant les religieux, *la même*. Evêques qu'il établit en divers endroits, 386. Sa maladie qui le rend hydro-pique, 390. Son discours aux cardinaux, *la même*. Sa mort, & la joie que le peuple en témoigne, 391. Insulte qu'on fait à sa statue, *la même*. On lui donne un successeur. *Voyez*

Pie IV.

Pays-bas. Nouveaux évêchés que le pape Paul IV. y établit 387. Il en établit treize à la prière de Philippe II. 388

Pellican, (Conrad) cordelier apostat, son histoire & sa mort, 71. Ses ouvrages, 72

Perionius, (Joachim) docteur de Paris, sa mort & ses ouvrages, 403

Peyrow, Anglois & cardinal, son histoire & sa mort, 279

Philibert, (Emmanuel) duc de Savoye, envoie ses ambassadeurs à Cercamp, 248. Recherche en mariage Elisabeth reine d'Angleterre, 249. Réponse de cette reine à sa proposition, *la même*.

Philippe II. roi d'Espagne se dégoûte de Marie reine d'Angleterre son épouse, 16. Ses raisons pour quitter l'Angleterre, 17. Il vient trouver l'empereur à Bruxelles, *la même*. Charles V. lui cède les Pays-Bas, 18. Sa conduite dans cette cérémonie, 21. Il apprend le traité du pape avec la France contre l'empereur son pere, 34. Charles V. lui fait cession de ses états & royaumes, 129. Philippe

met le duc de Florence en possession de l'état de Sienne, 173. Veut faire la paix avec le pape & la France, 178. Son traité de paix avec le pape, 180. Le cardinal Caraffe lui est envoyé en qualité de légat, 184. Son conseil irrité des demandes de ce légat, 186. Son dessein d'épouser Elisabeth si la reine mouroit sans enfans, 249. Le refus d'Elisabeth l'oblige de faire la paix avec la France, 322. Il envoie des députés à la diète d'Ausbourg, 338. Fait ériger plusieurs évêchés dans les Pays-Bas, 387. Son dessein en établissant ces évêchés, 388. Tient à Gand le chapitre de l'ordre de la Toison d'or, 420. Fait Marguerite de Parme gouvernante des Pays-Bas, *la même*. Quitte la Flandre, & se rend à Seville en Espagne, 421. Fait punir plusieurs hérétiques, 423. Intervient avec le pape pour empêcher un concile national en France, 476. Audience qu'il accorde à l'évêque de Terracine nonce du pape, 488. Réponse qu'il lui fait touchant le concile, 489. Entreprend la conquête

de Tripoli, 572. Sa flotte se met en mer, & va en Afrique, 573. Le Calife de Carvan lui rend obéissance, 575. Son armée battue par les Turcs, *la même*.

Pie IV. Son histoire & sa famille, 419. son couronnement, 436. Veut réconcilier le saint siège avec l'empereur Ferdinand, 437. Le reconnoît pour empereur, 438. Pardonne au peuple romain, *la même*. Pense à reprendre le concile, 439. Assemble une congrégation pour cet effet, 440. Fait une promotion de trois cardinaux, 441. Donne audience à l'ambassadeur de Ferdinand, 442. Ne veut pas de concile national en France, 473. Propose l'affaire du concile général aux ambassadeurs qu'il assemble, 479. Envoie des nonces aux Princes à ce sujet, 480. Tente de faire créer Cosme de Médicis, roi de Toscane, *la même*. Médite la perte des Caraffes, 481. Les fait arrêter & mettre en prison, 482. Envoie Altemps vers l'empereur, 490. Ses embarras touchant les demandes de ce prince, 495. Il consulte

- l'ambassadeur de Venise ,
& sa réponse , 496. En-
voye Delfino nonce au-
près de Ferdinand , 498.
Ordonne un jubilé , 501.
Fait dresser & publier la
bulle pour l'indiction du
Concile à Trente , 502. Il
l'envoie en France par
l'abbé de saint Gildas ,
509
- Pierre* (Saint) Fête de sa chai-
re à Rome établie par Paul
IV. 591
- Pogge* (Jean) cardinal ,
son histoire & sa mort ,
137
- Pologne.* (roi de) Deman-
des qu'il fait faire au pape ,
95. Cause de l'hérésie qui
y est introduite , 224. Jean
de Laski l'y répand , 226.
Progrès qu'elle y fait ,
227
- Polus.* (cardinal) On pen-
se à le faire pape , 1. On
lui donne l'exclusion , 3.
Exhorte le Parlement
d'Angleterre à rendre les
biens à l'église , 37. Af-
semble un synode en An-
gleterre , 39. Ouvrage
qu'il compose sur la ré-
formation de ce royau-
me , 40. Son dessein pour
la réformation de l'église ,
47. Il est ordonné prêtre ,
49. Fait conclure une
trêve entre l'empereur ,
les rois d'Espagne & de
France , 96. Fait archevê-
que de Cantorbery , 155.
Le pape demande son
rappel d'Angleterre à Phi-
lippe II. 183. Il nomme
un autre légat en sa pla-
ce , 188. La reine ne veut
pas qu'il se retire , 189.
Il quitte volontairement
les marques de sa légat-
ion , *la même.* Ordonne
la visite des deux univer-
sités d'Angleterre , 228.
Sa mort seize heures a-
près celle de Marie reine
d'Angleterre , 252. Ou-
vrages qu'il a laissés , 253.
Fait Louis Prioli son hé-
ritier , 256. Sa vie écrite
par Louis Beccatelle , *la même.*
- Polydore* Virgile. Sa mort ,
& ses ouvrages , 69
- Ponce* (Constantin) auquel
on fait le procès après sa
mort , 422. Son histoire ,
& pourquoi il est appelé
en Latin *Fontius* , *la même.*
- Prédicateurs* , avertis de prê-
cher simplement l'évangi-
le , 601
- Priuli* (Laurens) Doge de
Venise. Sa mort , 409
- Protestans* prévenus contre
le cardinal d'Ausbourg.
Voyez Hérétiques. 91
- Provence* troublée par les frè-
res de Mouvans , 513

Q.

QUINTIN Député du clergé aux états d'Orléans, 545. Son histoire, & son discours à ces états, 546. Portrait qu'il y fait de la nouvelle réforme, 548. L'amiral de Coligny se plaint de ce discours, & en demande réparation, 549

R.

RAMUSIO. (Jean-Baptiste) Sa mort & ses ouvrages, 198
Rebiba (Scipion) créé cardinal par Paul IV. 35. Envoyé légat en Flandres, 101. Instructions que le pape lui donne, 102. Revient en France sans avoir parlé à l'empereur, 110
Rebuffe (Pierre) Jurisconsulte. Sa mort & ses ouvrages, 198
Renaudie (la) choisi pour chef de la conjuration d'Amboise, 444. Va dans les provinces pour gagner du monde, 446. Assemble les conjurés à Nantes, *la même.* Revient à Paris, & y confere avec le ministre Chandieu, 447. Est tué d'un coup de pistolet, 452. On arrête son valet

de chambre & son secrétaire, 453. Ce qu'ils avouent de la conjuration, *la même.*

Reomans (Suavius de) créé cardinal par Paul IV.

Résidence ordonnée dans les états d'Orléans, 35 552

Romorantin. Edit qu'on y rend, & ce qu'il contient, 461. Il est appelé par les Calvinistes, l'Inquisition d'Espagne, 462

Rosario (Virgile) créé cardinal par Paul IV. 192. Son histoire & sa mort,

Ruard Tapper, docteur de Louvain, sa mort & ses ouvrages, 394 402

Rucellay, (Annibal) envoyé en France par le pape, 30. Négocie une ligue avec la France, *la même.*

S.

SAGUE (la) est arrêté, & découvre beaucoup de choses sur la conjuration, 509

Sanguin, (Antoine) cardinal de Meudon, son histoire & sa mort, 398

Santa-Fiore, cardinal, mis au château Saint-Ange par ordre du pape, 29

Saxe. Voyez Auguste.

Scoti (Jean Bernardin) fait

- cardinal par Paul IV. 35
Sécrétaires d'état, n'ont commencé que sous le regne d'Henry II. 361
Séichespée (Pierre) exclus de la faculté pour deux ans , 602. Le parlement l'oblige à se soumettre & à se rétracter , *la même*. Ses propositions censurées , 435
Serbellon , (Jean-Antoine) créé cardinal par Pie IV. 441
Sienna. Reddition de cette ville à l'empereur , 27.
 Articles de cette reddition, *la même*. Le duc de Florence pense à s'en rendre maître , 171
Sigismond II. Roi de Pologne laisse introduire le Luthéranisme dans ses états , 224. Epouse Barbe de Radziwil veuve d'un Palatin , 227. La fait reconnoître reine par le sénat , *la même*.
Silico , (Jean) Espagnol , créé cardinal par Paul IV. 35. son histoire & sa mort , 193. Ses ouvrages , 195
Silly , (Jacques de) baron de Rochefort député de la noblesse aux états d'Orléans , 542. Son discours 543. Sa requête au roi pour demander des temples au nom de la Noblesse , 545
Sleidan. Fin de son histoire , & sa mort , 135
Soane , ville enlevée au comte de Perigliano , rendue à Côme de Médicis , 485
Soro. (Dominique) Son histoire , sa mort & ses ouvrages , 587
Spifame , (Jacques) évêque de Nevers , dont on fait le procès , 349. Histoire de cet évêque , 350
Strozzi accompagne Caraffe en France , 104. Laurens Strozzi , Florentin , créé cardinal , 192
Sylvius (Michel) cardinal , son histoire & sa mort , 239

T

- T** *AGLIAVIA* (Pierre) cardinal , son histoire & sa mort , 280
Talmud. Sa lecture condamnée par une bulle de Paul IV. 385
Tartaglia (Nicolas) Mathématicien , sa mort & ses ouvrages , 199
Tigre clérICAL ordonné dans les états d'Orléans , 555
Théologale ordonnée aux états d'Orléans dans les cathédrales & collégiales , 553
Thomas de Villeneuve , (saint) sa mort , son histoire & ses ouvrages , 70
Tillet

Tillet. (Jean du) Son ouvrage de la majorité du roi, 361
Toledo (Jean Alvarès de) cardinal, son histoire & sa mort, 196
Tournon (de) cardinal, rappelé de Rome, & rétabli dans le conseil 367. Les François veulent le faire pape, 412
Trêve entre l'empereur, Philippe son fils, & le roi de France, 96. Le cardinal de Trente se plaint au duc de Guise de sa rupture, 165. Les François se justifient, *la même.*
Tripoli, dont Philippe II. entreprend la conquête, 572
Trithème, (Jean) auteur de la Polygraphie que la faculté de théologie refuse de censurer, 615. Autres ouvrages de cet auteur, 615
Trivulce, cardinal, légat en France pour la paix, 183. Est très-bien reçu du roi, 184. Antoine Trivulce, Milanois, fait cardinal par Paul IV. 192. Son histoire & sa mort, 394
Turcs. Retour de leur flotte après avoir parcouru les côtes de la Sardaigne, 53. Portent la guerre en Hongrie avec une nombreuse armée, 160. Font le siège de Sigeth, 161. Sont contraints de le lever, 162. Leur flotte vient au secours de Tripoli, 575
Tome XXXI.

Bat l'armée Chrétienne, 576. Suites fâcheuses de cette défaite, *la même.*
 Assiègent l'isle de Gelves, & s'en rendent maîtres, 579.

V

VALENTINOIS, (duchesse de) disgraciée & releguée en sa maison d'Anat, 364
Veralli (Jerôme) cardinal, son histoire & sa mort, 62
Vénitiens, refusent d'entrer dans la ligue du pape avec la France, 31
Vidame de Chartres, arrêté & mis à la bastille, 509
Villegagnon [chevalier de] veut établir le Calvinisme, dans l'Amérique, 57. Il en écrit à l'Amiral de Coligny, 58. Il arrive avec des ministres, 59. La division fait échouer cette entreprise, 61
Viste de l'ordinaire dans les abbayes & chapitres, suivant les états d'Orléans, 554
Vitelli Vitellozi, créé cardinal par Paul IV. 193
Université de Paris, propose d'envoyer à Trente deux de chaque faculté, 616. Demandes qu'elle prétend y faire, *la même.*
Utrecht, érigé en Métropolitaine par le pape Paul IV. 388
Wagner parcourt toutes les Bibliothèques d'Allemagne, 598. Fournit des mémoi-

